

L'Assiette au Beurre

Éditions et Abonnements

42, rue de France

PARIS

J. VILLEMOT



LES ROIS.

GUILLAUME
LE PETIT GLOUTON



3107



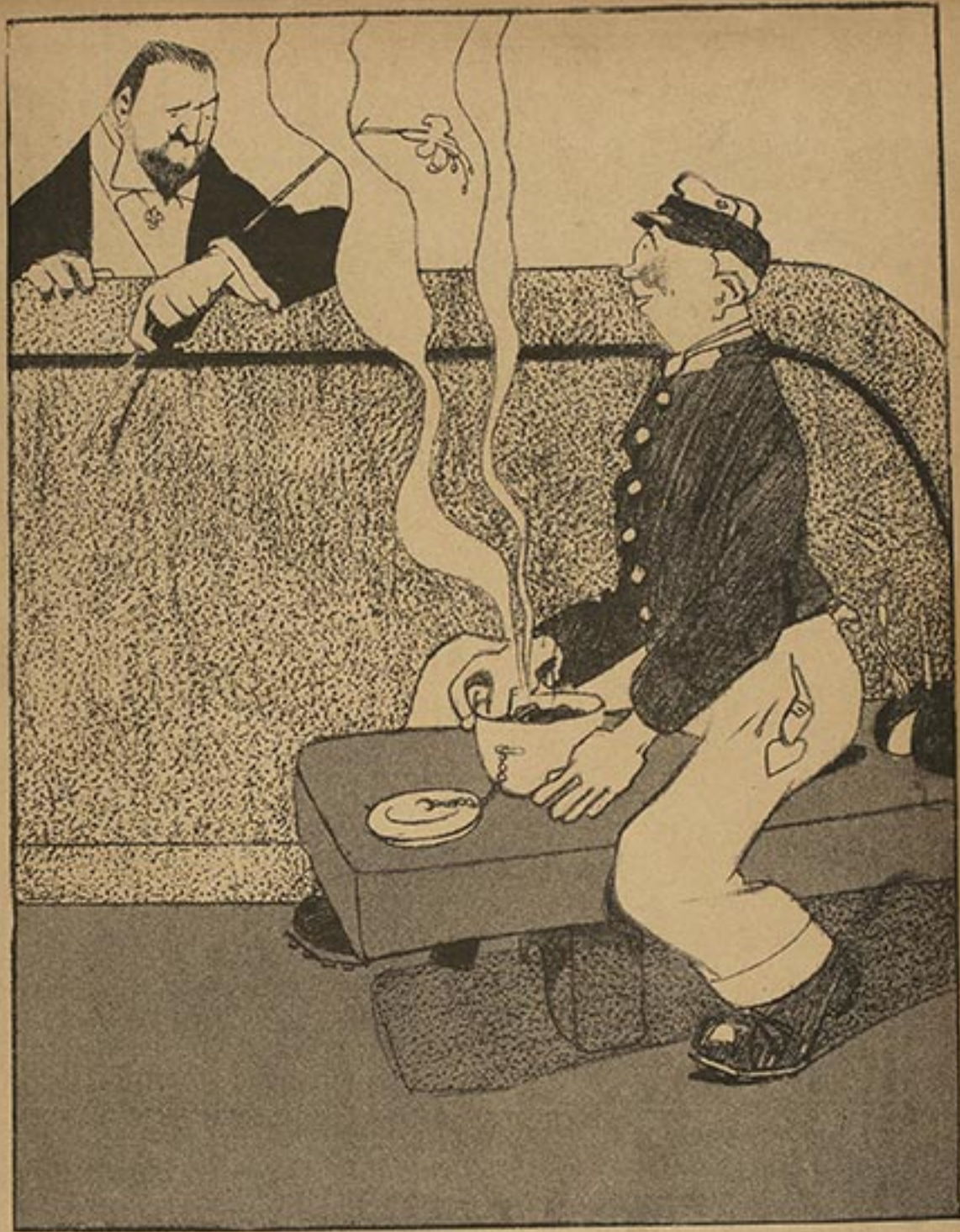
Fol. 2 871

— Eh! là, mon garçon... C'est un gâteau pour plusieurs!



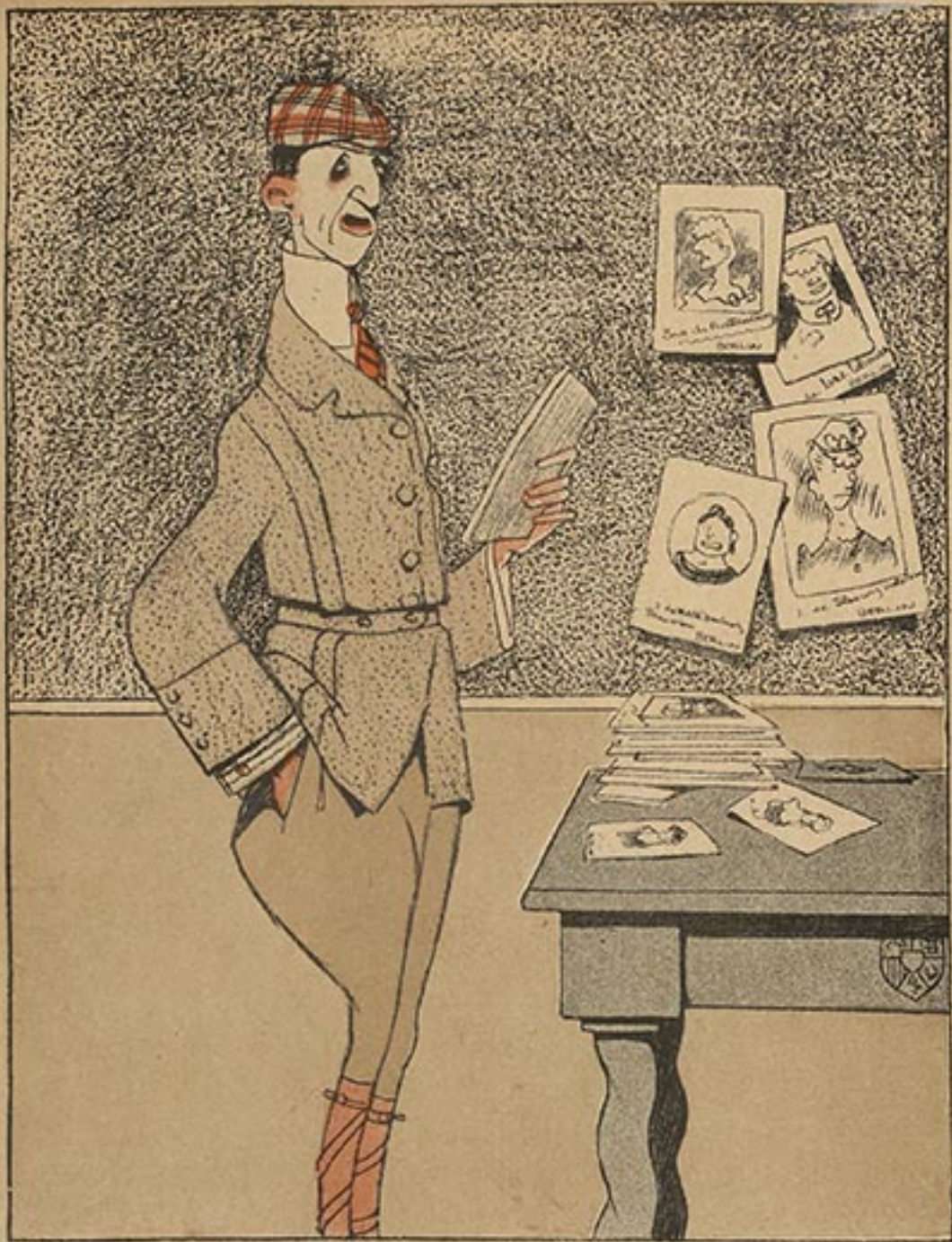
ÉPIPHANIE

LÉOPOLD. — *Les fêtes de famille... Moi, je m'en ooudrais d'en rater une seule...*



LA GALETTE DU PRÉTENDANT

PHILIPPE VII. — Et dire que la tève était peut-être là-dedans !



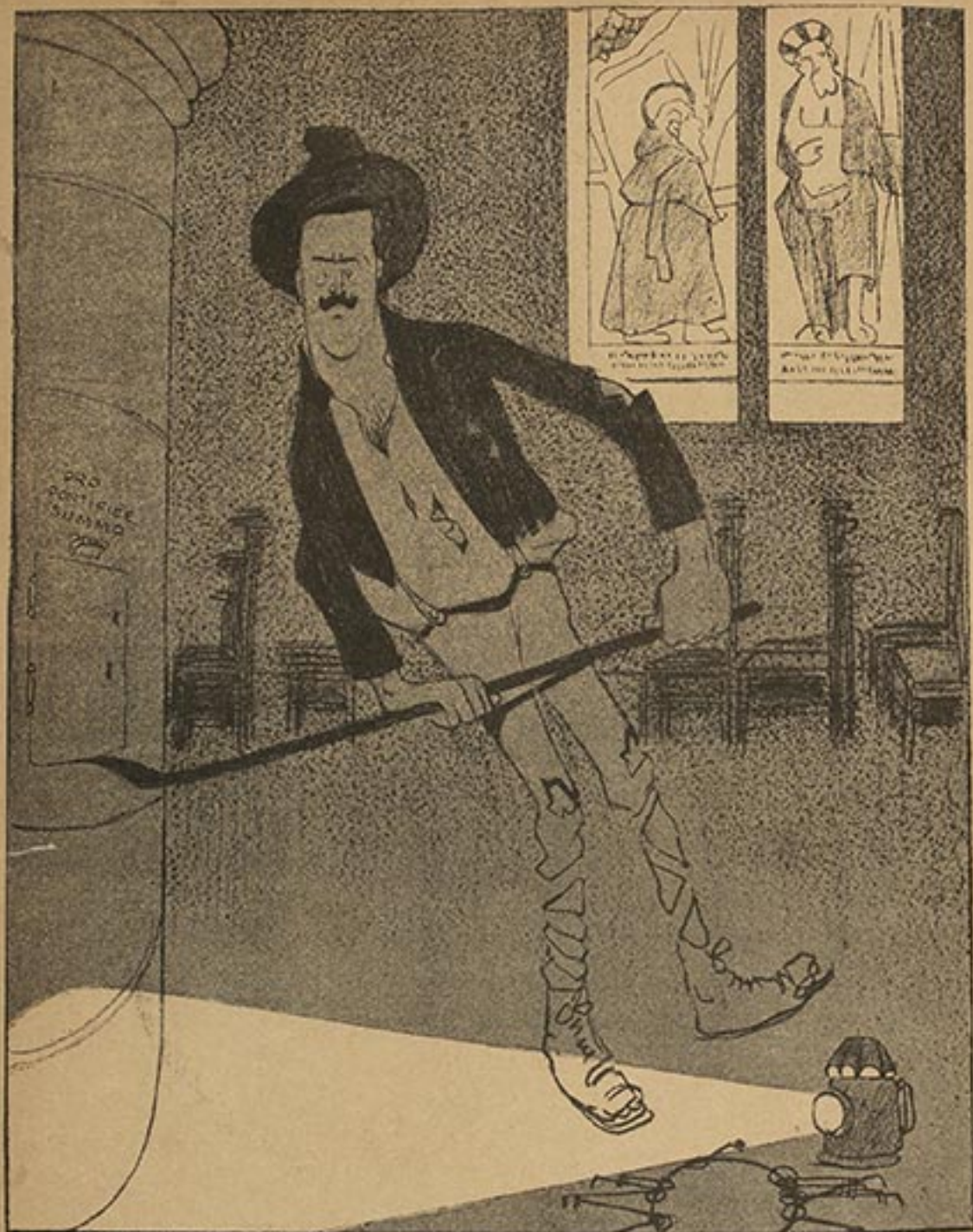
LA GALETTE DES ROIS

ALPHONSE. — S'agit maintenant de choisir une reine... Si nous parlons un peu de la galette des reines?...



LA GALETTE DES ROIS

EDOUARD. — Heureux roi de France qui pouvait oublier ce qu'on avait fait au duc d'Orléans!... Pas moyen que j'oublie, moi, les petites dettes du prince de Galles!



EN ITALIE

— La galette des rois?... Encore une bonne vieille plaisanterie! Heureusement que nous avons le denter de saint Victor-Emmanuel!



PAROLES IMPÉRIALES

— La galette des rois ? Moi, je paie avec de l'acier.



ÉCHANGE DE BONS PROCÉDES

Les conseillers traitent le roi et... le roi fait travailler sur le peuple...



LES ROIS DE LA RÉPUBLIQUE VOYAGENT A L'ŒIL

— De la galette?... Vous ne m'avez pas regardé! La princesse est là pour un coup.



LA GALETTE DU MIKADO

— Il est bien entendu, n'est-ce pas, que ça ne procurent pas d'une indemnité de guerre ; c'est le prix d'un sabre japonais que j'ai vendu à l'empereur Nicolas II.

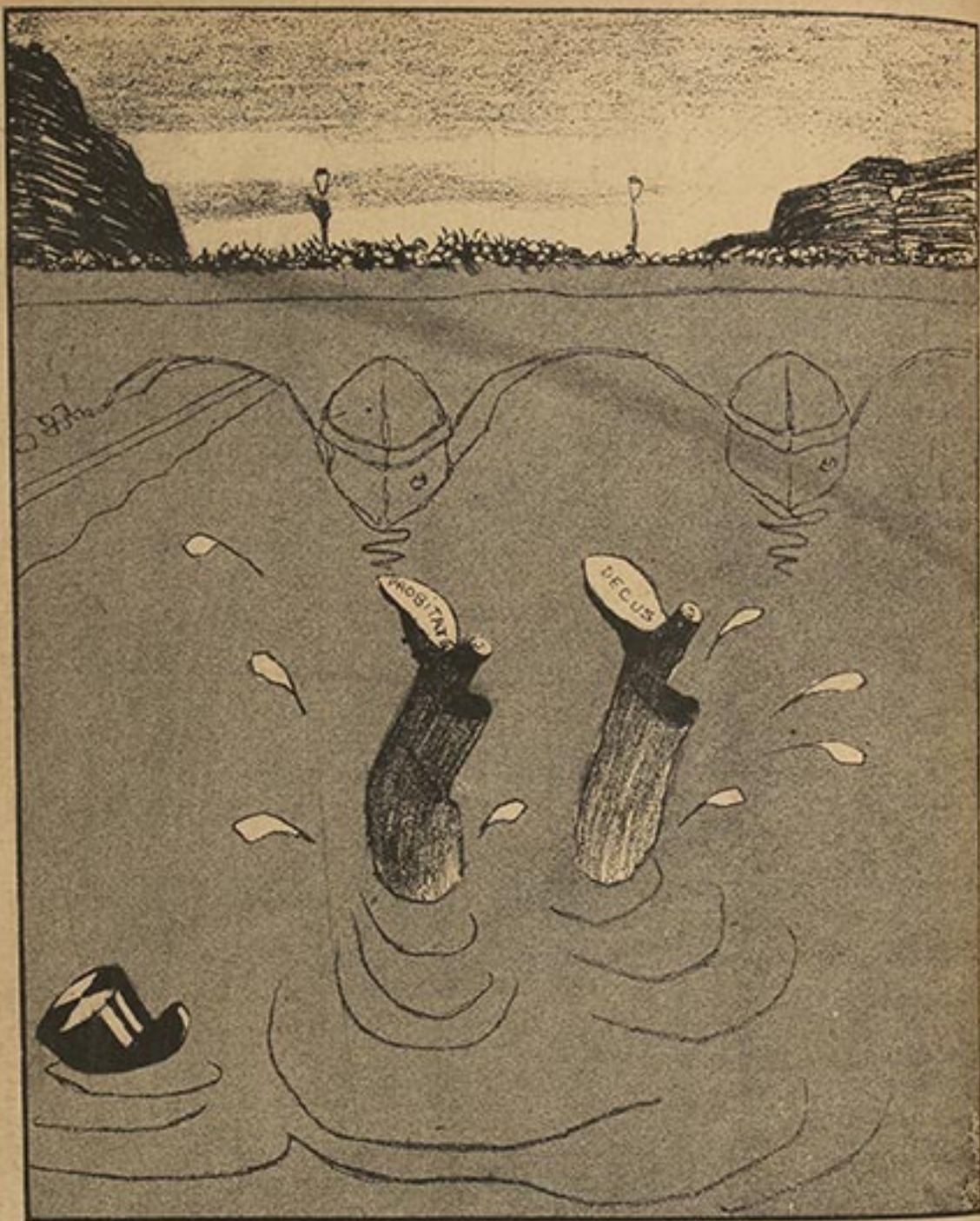


EN AUTRICHE

— *La galette des rois !... L'argent ne fait pas le bonheur.*

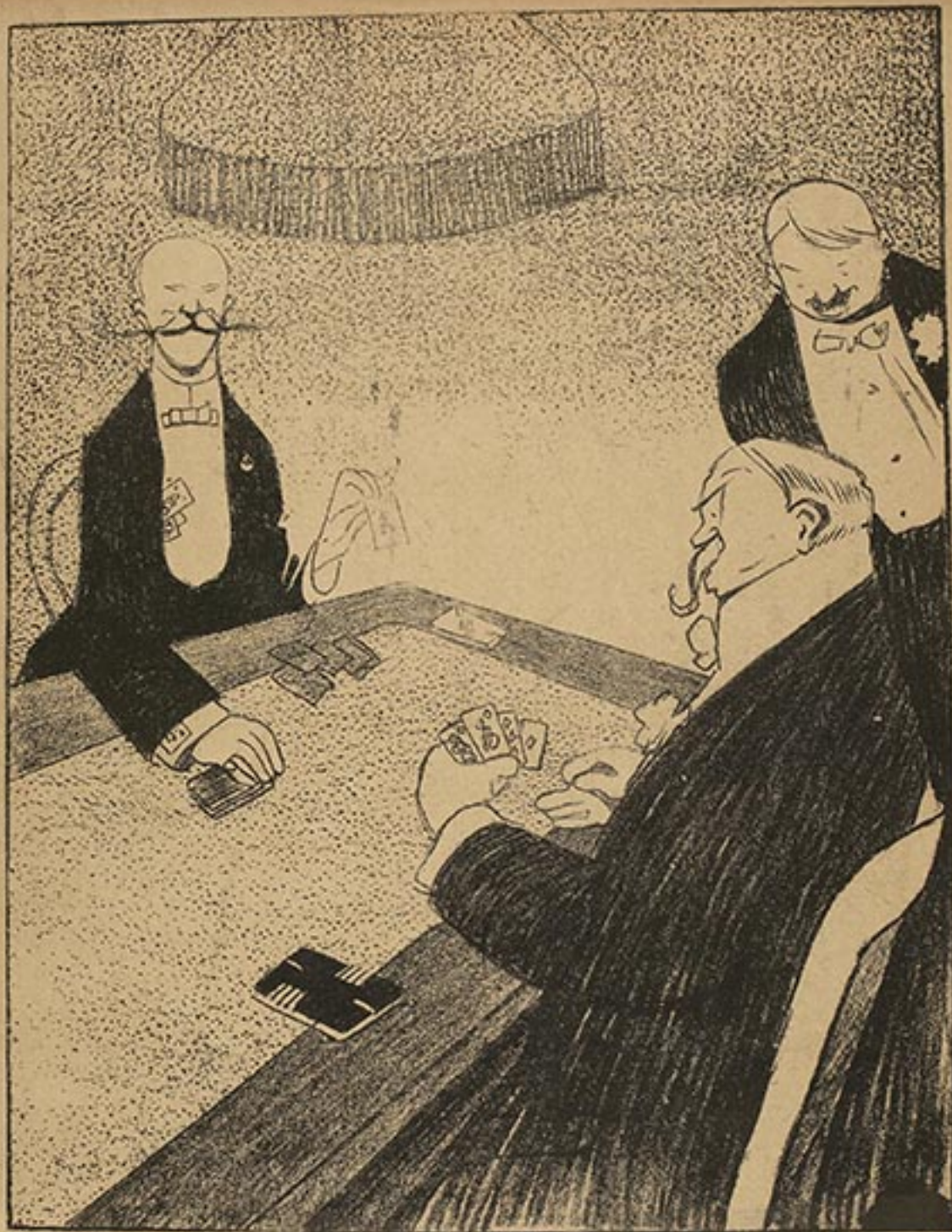


CELUI A QUI ON A CHIPÉ LA MOITIÉ DE SON GATEAU
OSCAR. — ... Et moi qui aimais tant les glaces panachées !



DANS LES NOUVEAUTÉS ET DANS LES SUCRES

— *Le roi boit !*



— Je sais bien que c'est le jour... mais enfin, voilà dix-sept fois que ce monsieur retourne le roi !
— Vous ne l'avez donc pas reconnu ? C'est Georges I^{er}, roi des Grecs.



— En somme, la galette des rois, en général, c'est l'argent de la République !

L'Assiette au Beurre

LES PRÉTENDANTS - AU TRÔNE -



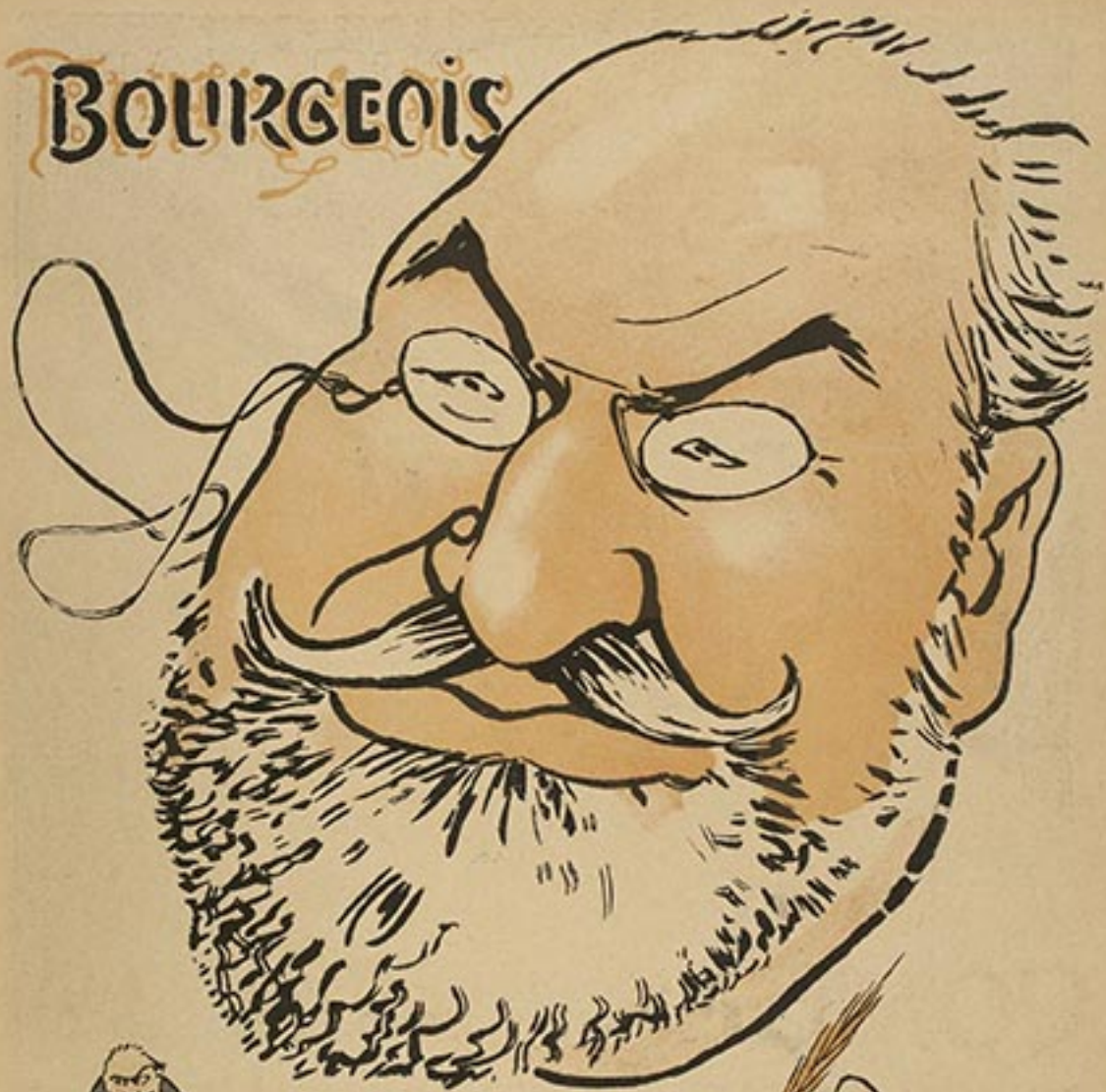


COMBES



*S'il rest' sur le carreau,
C'est la faute à Sarto !*

BOURGEOIS



LE CANDIDAT RÉCALCITRANT

— N'y a-t-il pas d'autre moyen, pour embêter Doumer, que de m'embêter moi-même ?

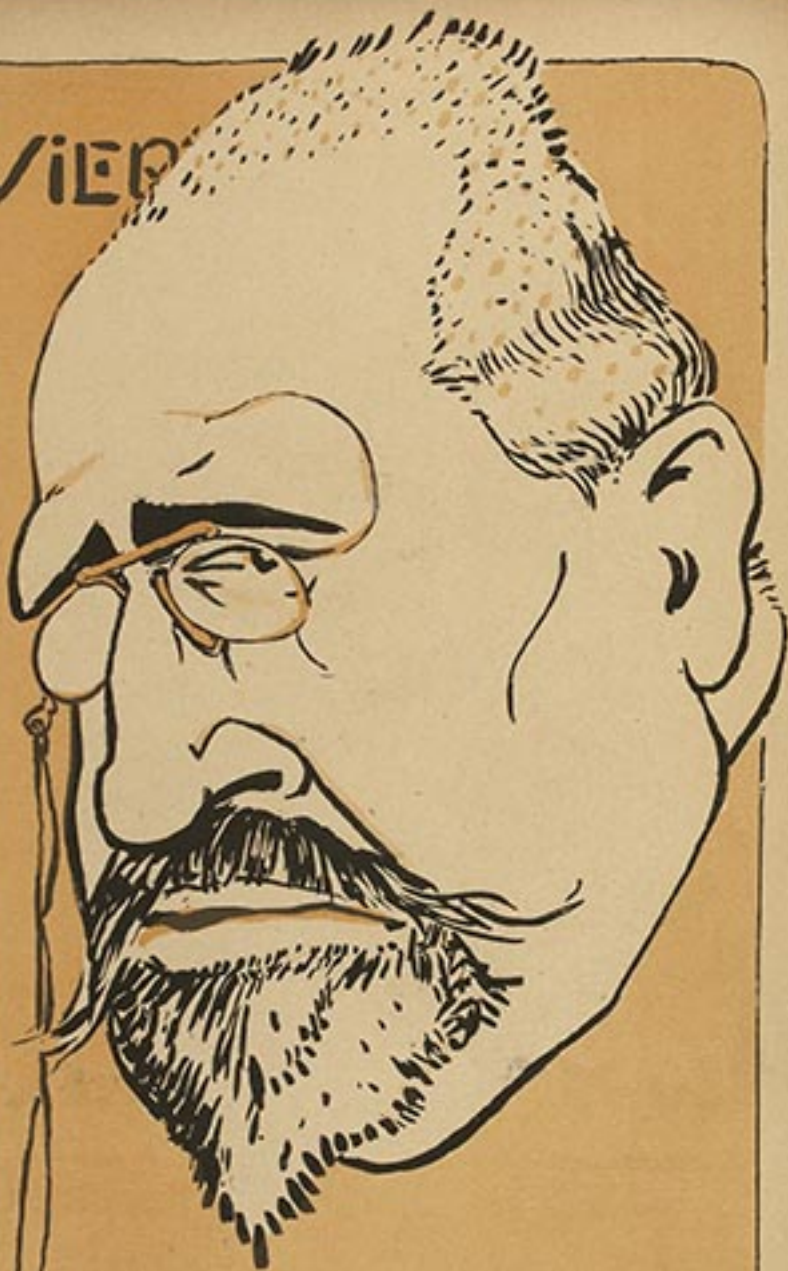


— Des vestes ? Il ne nous en reste plus, mais nous attendons cet article d'un moment à l'autre.



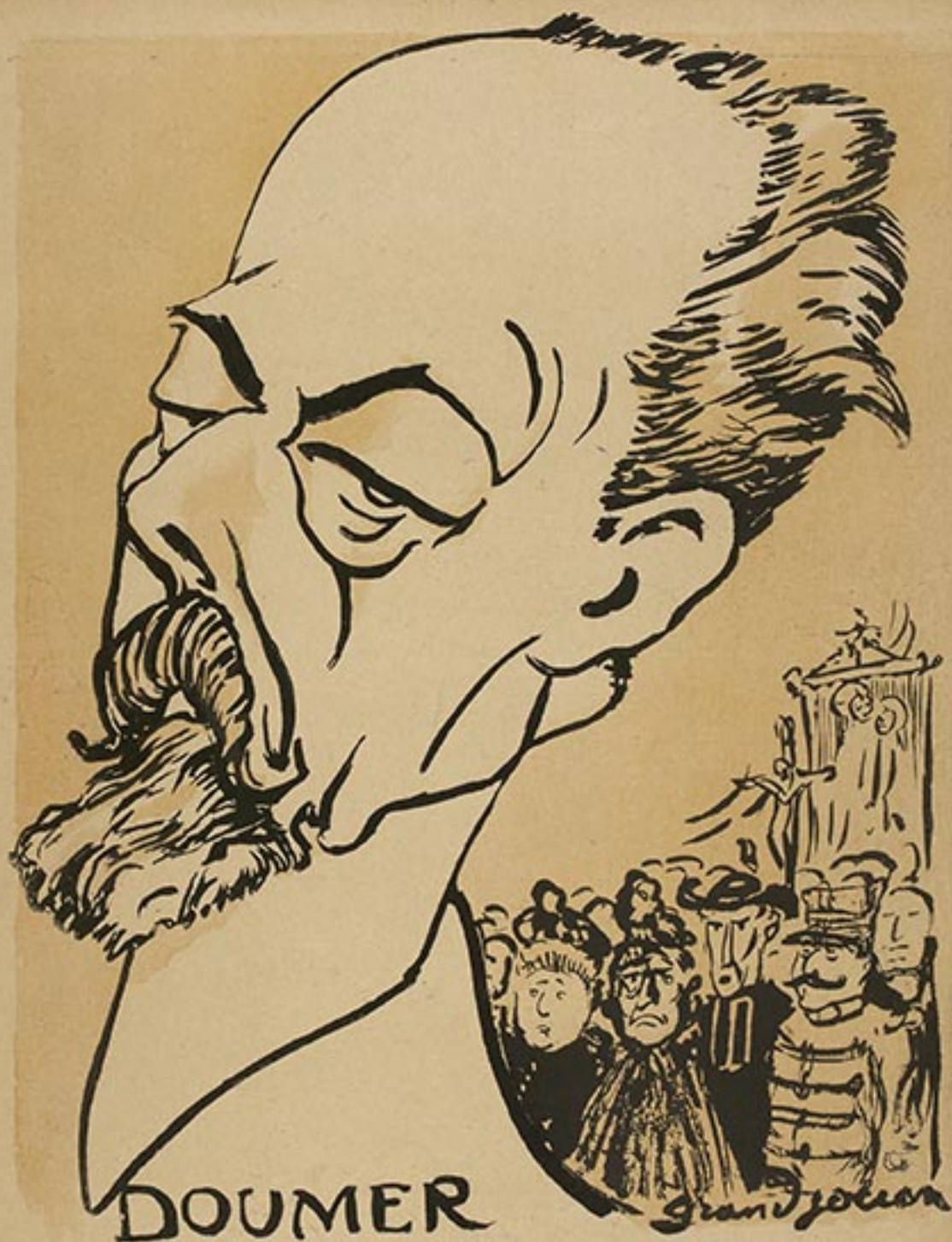
— Vous voulez placer à la tête de l'État un modéré? Je le suis! Un indépendant?
Je le suis! Un radical socialiste? Je le suis!

ROUVIER



randjovan

Après Algésiras,
Hélas !
Mais après Panama,
Holá !



DOUMER

Grandjean

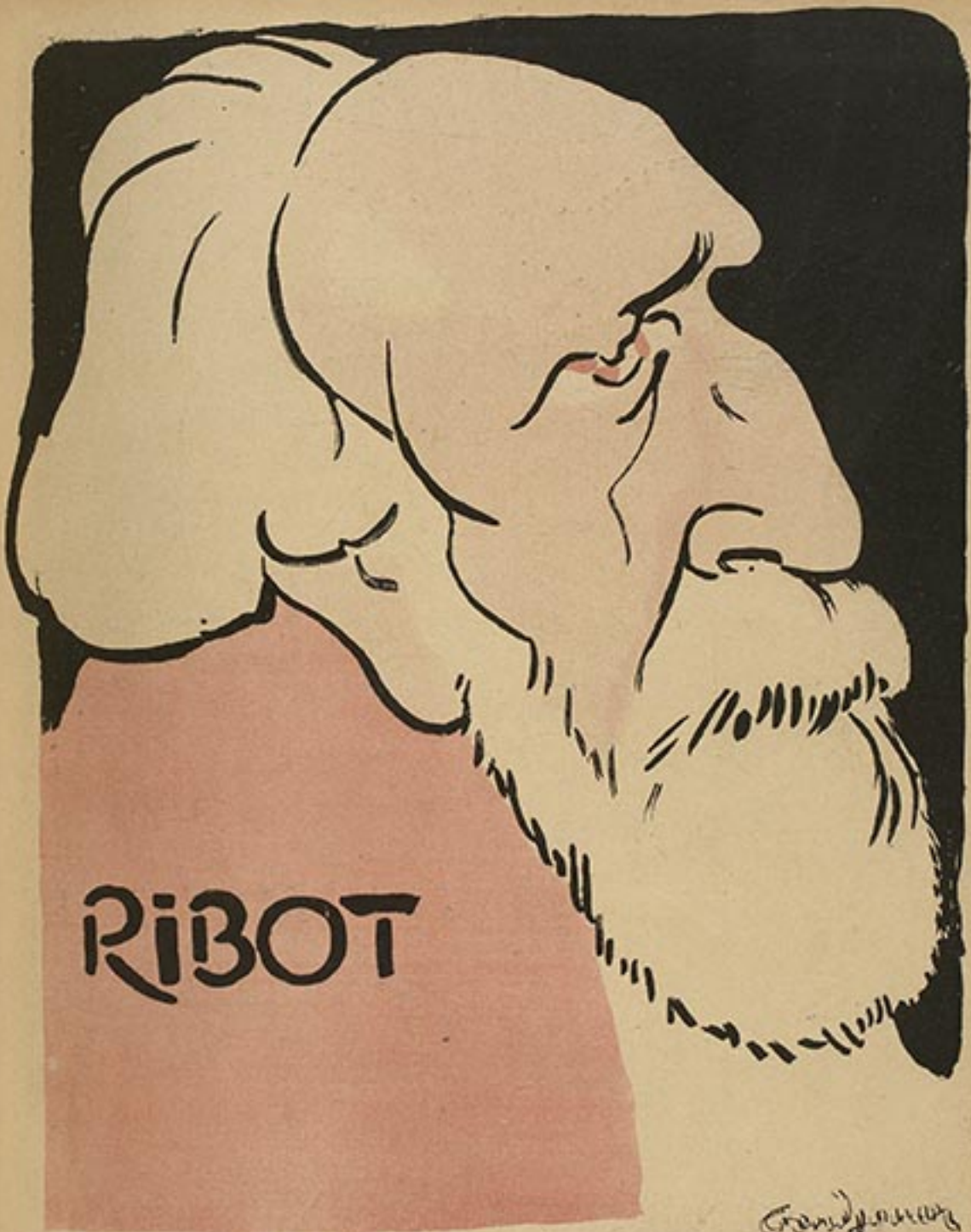
— Nommez-moi ! J'ai déjà fait mon apprentissage en Indo-Chine... Et puis, j'ai tant d'enfants !



ROUVIER. — Peuple français, voici ton Président ! Et maintenant, peuple brillard, rentre chez toi et laisse-nous — nous, les maîtres ! — bouffer à notre aise !



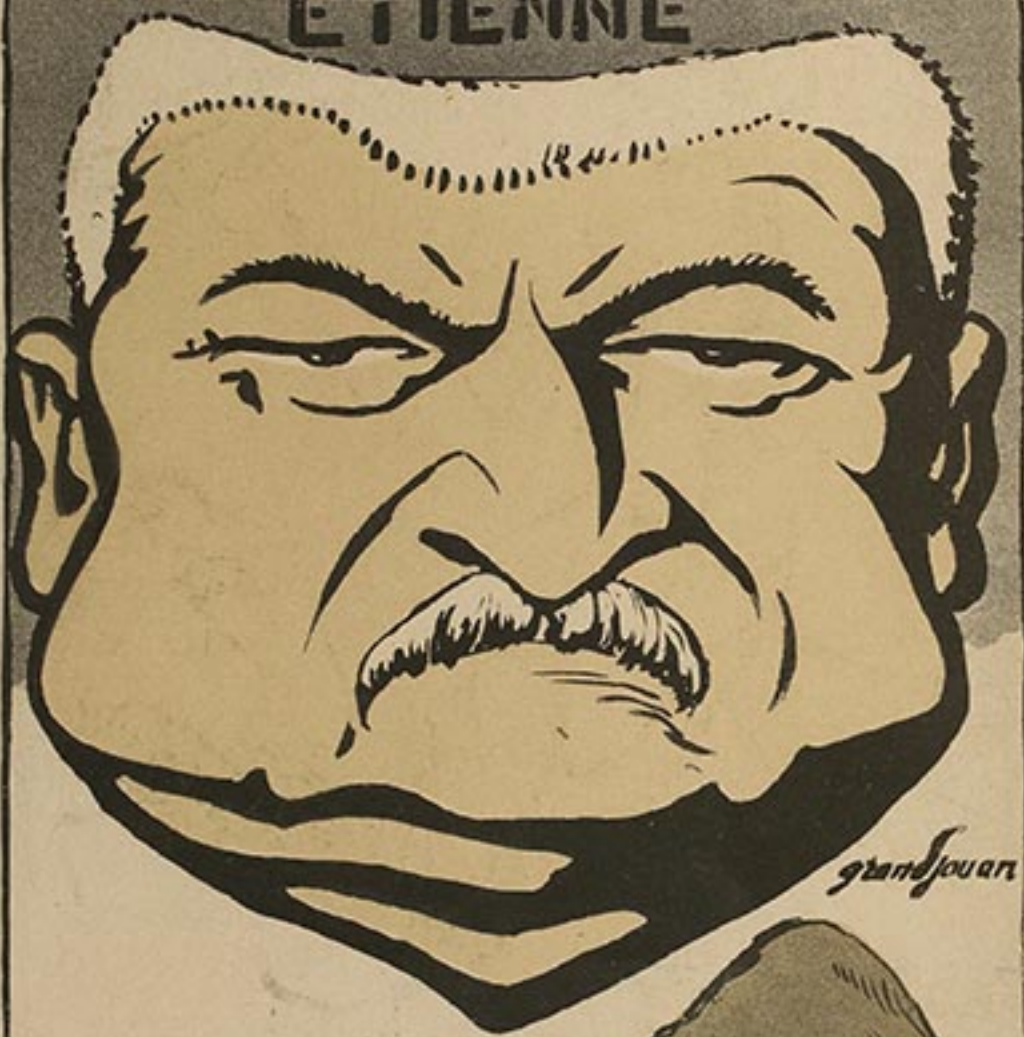
— France, tu auras donc toujours envie de t'amuser?...



Grandjean

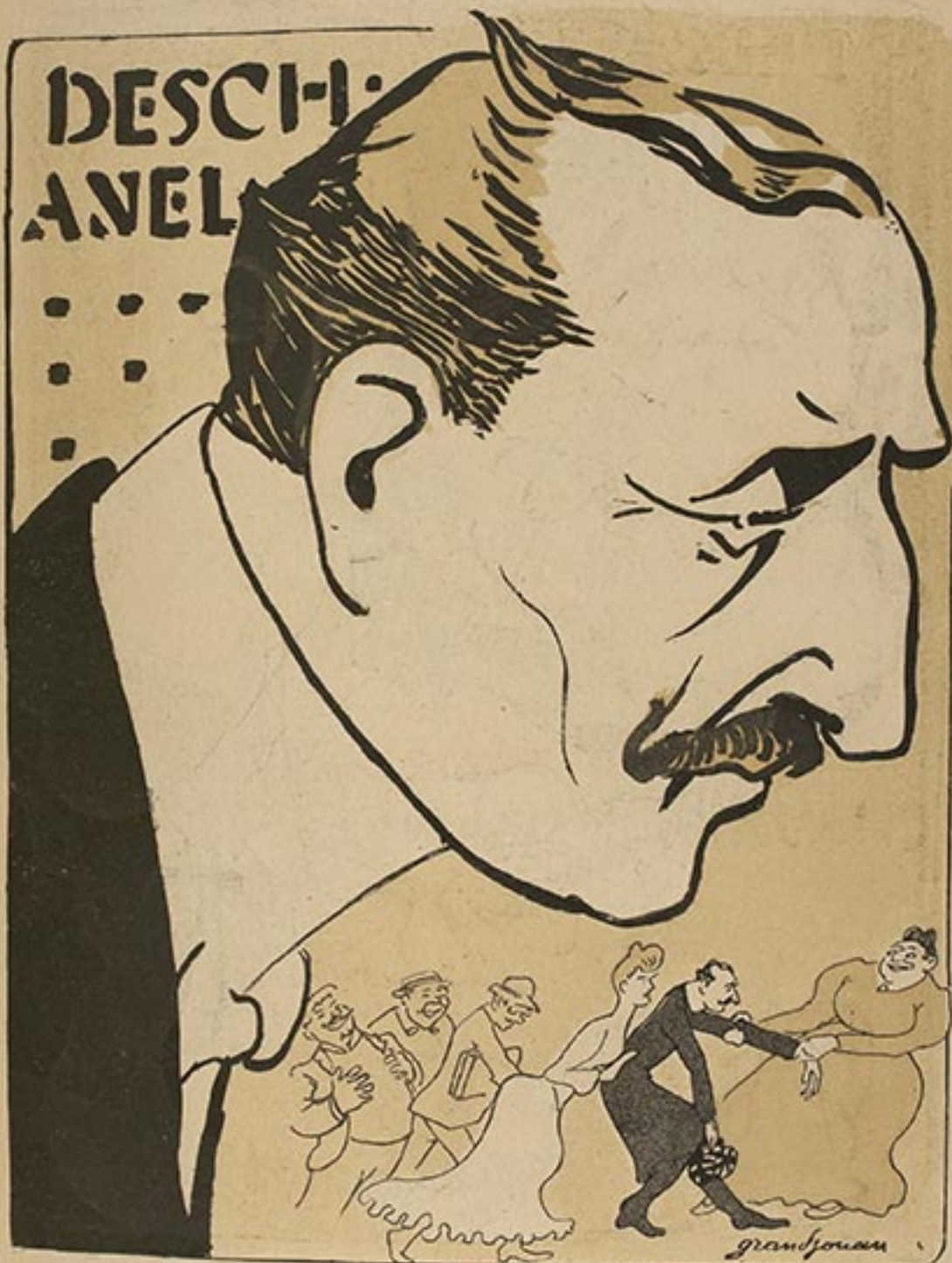
*Le candidat impossible : S'il était élu, il n'y aurait plus personne pour dire à la Chambre :
« L'heure est grave ! »*

ETIENNE



— Jacques Lehaudy a bien le Sahara. Pourquoi n'aurais-je pas la France?

DESCH.
ANEL



— Ah ! si je n'avais pas rencontré les Crawford !!



LE TRIO DES LAISSÉS POUR COMPTE

— Et pourtant, ça ferait tant de plaisir à nos femmes !



CHEZ LE CONCIERGE DE LA RUE DANTE

— *Concierge, dites-nous la vérité ! A-t-il signé un bail ?*

17 JANVIER 1960

10 Centimes

Supplément

de L'ASSIETTE AU BEURRE



L'Assiette au Beurre

Édition et Administration

62, rue de Provence

PARIS





L'année 1906 sera belle et bonne comme son aînée.



En 1906, les femmes auront un an de moins qu'en 1905.



Tous voudront avoir l'assiette au beurre.

Attentats

CONTRE LA LIBERTÉ

La Censure officielle est morte. — Le Conseil officieux de la République. — *Béranger, Heurteau, Pourrey et C^o.*

Le lundi 8 janvier dernier, nous recevions de la maison Hachette, concessionnaire des bibliothèques des gares, la communication suivante :

- M. Heurteau, directeur de la compagnie des chemins de fer d'Orléans, interdit la vente, dans les gares de son réseau, des journaux suivants :
- L'Assiette au beurre
- Le Vieux Marcheur
- Le Fin de Siècle
- La vie en salotti rouge
- Et, etc.
- Ces journaux étant notoirement et régulièrement contraires aux bonnes mœurs.

Il paraît que, dans leur traité avec la maison Hachette, les Compagnies de chemins de fer se sont réservées le droit d'interdire la mise en vente, dans les gares, de tous journaux ou publications contraires aux bonnes mœurs ou à l'ordre public. La maison Hachette n'avait pas à juger le bien-fondé des proscriptions édictées par M. Heurteau. Elle finclina donc devant l'ordre donné et demanda seulement des explications complémentaires sur le double et certifié qui terminait la liste des proscriptions.

M. Heurteau répondit aussitôt que ses deux et certifiés englobaient toutes les feuilles qui n'avaient pas l'heur de lui plaire, à lui homme moral. Et il désigna, pour être ajoutés à la liste, trois nouveaux journaux :

- Le Français
- Le Jeu qui rit
- L'Anar.

Mais, au même temps, il eut l'extrême obligation de faire amende honorable en ce qui concernait l'Assiette au Beurre.

— Il paraît, début, que ce journal n'est pas considéré par tout le monde comme contraire aux bonnes mœurs. Moi, je le trouve ignoble ; — ne s'est-il pas permis, à mon égard, certaines attaques absolument déplorables ? Mais comme je suis à moitié chrétien et que je suis pratiquer le pardon des injures, j'autorise la vente de cette feuille dans MES gares. Ce sera peut-être un moyen de rassurer des gens.

Eh ! bien, non, monsieur Heurteau, ce n'est pas un moyen. Non, monsieur Heurteau, nous ne vous savons aucun gré de la mansuétude dont vous avez fait preuve à notre égard. Nous avons de la confiance ! Supprimez hier, toisez aujourd'hui, nous craignons fort d'être surpris encore demain, si telle est votre fantaisie. Or, nous ne voulons pas de crise, nous ne voulons pas de tolérance ; nous ne voulons pas nous soumettre au régime de votre bon plaisir. Nous avons, de par la loi, le droit d'écrire, le droit d'imprimer, le droit de publier et, par conséquent, le droit de écrire ce que nous écrivons, imprimons et publions. Si nous voulons l'ordre public, si nous offensons les bonnes mœurs, il y a des tribunaux pour nous juger et nous condamner, conformément à la loi. Si nous vous offensons dans votre personne, ces mêmes tribunaux sont là pour nous arrêter un juste dédommagement ; si nous vous offensons dans vos idées, répondez-nous ! Exposez-les, ces idées qui sont vôtres ! Combatez-les loyalement ! Nous acceptons la bataille. Mais si vous nous frappez par derrière, jadisiquement, lâchement, nous crions à si haut qu'il faudra bien qu'on finisse par nous entendre, et par contraindre votre supériorité au respect de la Loi.

Et vain prétendez-vous que vous êtes chez

vous, dans vos gares, et que vous y faites la police comme il vous plaît. Non, monsieur Heurteau, vous n'êtes pas chez vous ; vous êtes dans un lieu public, et nous pourrions même dire que vous êtes chez nous, car c'est nous qui garantissons les intérêts que vous devez payer à vos actionnaires, c'est nous qui allions sans doute payer, cette année, un million, par suite des économies intempêtes que vous avez consenties à votre ami Grenier. Vous n'aimez pas beaucoup qu'on vous parle de cette lettre ? Tant pis ! Nous n'allions pas, nous, à votre traité de paragrammes, et pour parler votre langage de commerçant, si vous ne voulez pas que nous nous mêlions de vos affaires, ne vous mêlez pas des nôtres !

Où, où, monsieur Heurteau, schez-vous la paix. C'est ce que nous voulons ; c'est ce que nous réclamerons avec la dernière énergie ; c'est ce que nous obtiendrons, soyez-en sûr !

Il est vraiment fastidieux qu'un homme ait pu se rencontrer, assez dévoué de bon sens, assez stupide, assez fou, pour accuser l'Assiette au Beurre d'être notoirement et régulièrement contraire aux bonnes mœurs.

Est-ce bien de l'aberration, ou n'est-ce pas plutôt de la mauvaise foi ?

A première vue, il semblerait que M. Heurteau, sachant fort bien que nous n'avions jamais offensé les bonnes mœurs, ait tout simplement pris le premier prétexte venu pour supprimer un journal qui lui déplaisait.

Mais en y regardant de plus près, nous sommes bien forcés de reconnaître que si M. Heurteau a choisi ce prétexte absurde, c'est parce qu'il espérait éviter ainsi toute explication gênante : car les bonnes mœurs sont, à l'heure actuelle, la chose intangible, vénérable et sacro-sainte, une manière de bon Dieu que personne n'a jamais vu, pas plus que l'ÂTRE, mais auquel tout le monde croit, comme les évêques catholiques croyaient à l'Âtre. L'évêché est pour ministre Moïse ; Jean avait délégué son autorité au Pape ; les représentants, sur cette terre, du Dieu Moral, s'appellent maintenant Heurteau et Béranger. (Nous parlerons tout à l'heure de quelques créants moins importants qui officient à l'instar du nouveau culte.)

La religion de ce Dieu nouveau a, sur ses devancières, le mérite d'être simple, car elle se résume en un seul commandement : « Tu n'as pas de cœur. » Ce n'est pas compliqué et c'est facile à suivre, — surtout en voyage, surtout pour les vieillards et les enfants.

Le culte n'a qu'un seul emblème : le caléçon de bain. — Ce n'est pas ruineux, et c'est très commode, après la séparation.

Les prêtres ont la face couverte d'un voile derrière lequel ils ne peuvent voir que les seules images laïques.

Comme les anciennes religions, le Moral n'admet pas la discussion. Son dogme est intangible. Son commandement unique exige le respect universel. Et quoiqu'on en tienne de s'écrier, comme Abelard après sa fâcheuse opération : « Et pourtant, il y avait quelque chose, là ! » — est immédiatement vué à l'exécution publique et salué l'enthousiasme des deux représentants du Dieu Heurteau et Béranger déjà nommés.

Et voilà pourquoi M. Heurteau, ayant couvert sa face du voile liturgique, s'écria un beau matin : — L'Assiette au Beurre est immorale, je la supprime.

C'était gentil, coquet et bien fait.

Malheureusement, les religions ne sont plus très à la mode, par le temps qui court ; des esprits chagrins ont la mauvaise habitude de discuter les dogmes. Et l'Assiette au Beurre, accusée d'être immorale, s'efforce de répondre à ses accusateurs :

— Dites-moi d'abord, s'il vous plaît, ce que c'est que l'immoralité, ce que c'est que la morale, ce que c'est que les bonnes mœurs ? Heurteau ne répond pas ; il supprime ;

Béranger ne répond pas ; il poursuit. C'est une solution. Mais ce n'est qu'une solution momentanée, messieurs les capots. L'heure de la discussion a sonné, et nous allons discuter, s'il vous plaît, — et même s'il ne vous plaît pas.

Quelques exemples nous serviront à illustrer l'état d'âme de nos moralistes prescripteurs.

Indépendamment des journaux désignés plus haut, M. Heurteau a interdit la vente, dans ses gares, de plusieurs volumes dont les couvertures le scandalisaient. Le dernier de ces livres proscriés n'est autre que *Le Tigre et le Coquelicot*, par Gaston Henry-Birsch, que l'on peut voir à la devanture de tous les libraires, mais que l'on ne peut trouver dans les gares du réseau d'Orléans.

Ensemble, loyalement, en tournant et reconnaissant la couverture de ce livre, en l'examinant dessus, dessous, devant, derrière, à la loupe, avec le plus puissant des microscopes, il est impossible d'y découvrir le plus lointain allusion à un semblant de quelque chose dont la posture la plus farouche pourrait s'adresser.

La police d'Heurteau est classifiée tout de même !

Dieu sait que nous ne professons pas une très vive sympathie pour le *Journal*, éditeur du livre de M. Birsch. Peut-être même faisons-nous preuve d'un don-quoichotisme un peu ridicule en dénudant ceux qui ne nous ont pas pris — et qui ne se défendent pas eux-mêmes ; mais nous sommes heureux de protester contre une mesure arbitraire qui atteint un écrivain et un artiste de talent. Et puis, nous voulons la liberté pour tout le monde, même pour les indifférents, même pour nos ennemis, et nous disons que M. Heurteau, en interdisant *Le Tigre et le Coquelicot*, commet un abus de pouvoir et une injustice.

Bah ! il n'est pas à cela prêt ! Il supprime des journaux qui ne sont ni condamnés, ni même poursuivis. C'est un censur, qui s'est nommé lui-même et qui exerce des fonctions qu'il tient de sa seule autorité. Les auteurs ont toujours été bêtes, même quand ils étaient nommés par un ministre. L'euventils être intelligents quand ils ne sont nommés que par eux-mêmes ?

Pour continuer nos exemples, prenons ceux un instant de M. Heurteau et faisons un petit voyage sur sa ligne. Il ne s'est pas encore avisé de nous demander un passeport pour aller jusqu'à Bordeaux ; allons donc à Bordeaux.

Nous y ferons la rencontre d'un monsieur, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler (voir notre supplément du 21 octobre dernier), qui s'appelle Pourrey et qui s'intitule « Secrétaire-adjoint de la ligne de répression contre la licence des rues ». *Ligne de répression* est déjà joli, dans un pays de liberté où la répression des délits appartient à la justice et ne regarde en rien de simples particuliers. Mais ce n'est pas Pourrey qui a inventé le titre de sa ligne ; le pauvre homme est bien incapable d'inventer quoi que ce soit. La *ligne de répression contre la licence des rues* s'appellait autrefois *ligne contre la licence des rues* et le mot répression a été ajouté par le puissant sénateur Béranger qui, en sa qualité d'ancien procureur impérial, éprouva toujours le besoin de reprendre quelque chose.

Pourrey, délégué adjoint du procureur Béranger pour la ville de Bordeaux, tient à justifier son titre, et il le justifie... Vous allez voir comment !

Nous avons la bonne fortune de posséder une lettre de Pourrey, laquelle va tout servir à démontrer que nos soi-disant moralistes ne sont que de vulgaires jésuites, et que ces jésuites, sous prétexte de combattre

pour la morale, combattent tout simplement contre la liberté de penser et la liberté d'écrire. N'importe, quand on veut ainsi déshonorer des écrivains, on les accuse d'immoralité; aujourd'hui, on les accuse d'immoralité. Telle est — nous allons le prouver — la seule différence qui existe entre Pourroy et Torquemada.

A la date du 11 septembre 1905, Pourroy écrivait à M. Gillet, marchand de journaux à Bordeaux :

« Monsieur Gillet,

« Ainsi qu'il a été entendu avec vous, je vous signale le n° 256 du *Froufrou*, du 9 septembre, qui tient à être mis en vente; un fascicule instructif de la part de la Bibliothèque.

« Ce numéro, moins vicieux peut-être que les précédents, contient des gravures, et des poésies et textes sur lesquels j'ai écrit votre attention.

« Sans une conversation que nous allons avoir pas à pas :

• *Le dos de la courtisane, grezère.*

C'est une scène d'atelier. On y voit un modèle en chemise, mais on chemise tout à fait nu et d'une espèce absolue.

• *Page 3, gravure.*

Une femme sur une terrasse, au bord de la mer. Elle est nue. Elle est habillée jusqu'au cou. Elle est obéissante tout de même, déclare Pourroy.

• *Page 4, gravure.*

Où là, c'est une femme en costume de bain. Vous n'avez jamais vu, n'avez pas, de femme en costume de bain. Si vous avez été exposé à en voir, vous vous seriez vu la face, comme Pourroy.

• *Page 5, texte.*

Le texte en question est la légende d'un dessin, lequel représente une scène dans la montagne; une Parisienne, remarquablement habillée, voit un bol de lait. En face d'elle, à une distance plus que morale, est assis un jeune homme à l'air benêt. Et la légende (le texte, comme écrit Pourroy) dit :

« Pourquoi il l'air comble mais Hélyett et montrer son... site admirable, pour décider ce grand dadais qui ne sait comment s'y prendre? »

« Ça n'est peut-être pas énormément spirituel, mais cela ça s'est tiré avec succès, pendant d'innombrables soirées, dans *Miss Hélyett*. Et Pourroy ne veut pas que ça s'écrive et défend la vente d'un journal qui publie de pareilles horreurs!

• *Page 5, gravure et texte.*

La gravure est femme, charmante, ma foi, plutôt que maigre sur l'épave d'un monsieur, qui n'a pas l'air très distingué, — c'est vrai. Mais on rencontre tous les jours, dans la rue, des messieurs qui ne sont même pas officiers d'Académie. Pourroy imprime ces gosses-là : c'est son droit. C'est également son

droit de mépriser le modèle du *Froufrou*. Notre confrère ne recommencera plus; il se promet de ne plus représenter que des gens décorés, pour le moins, du Mérite agricole. Quant à la légende, la voici :

« Pas besoin d'aller sur les plages normandes ou bretonnes pour sentir l'odeur de la mer... »

« Peut-être c'est dégoûtant. Pourroy veut avoir raison.

« Dans le texte des codes, le jeune homme du *re-la-clamée*, etc... deuxième page, colonne de gauche, fin du quatrième paragraphe. »

Copions. C'est toujours le même système : Donnons-nous quatre lignes d'un homme, et je l'enverrai aux galères. »

« Ses divisions furent cruellement insérées par la trahison injustifiée de son mari, qui ne pouvait cependant trouver mille part ailleurs que dans son lit des microbes dans le feu, un petit assis vengieux et, pour tout dire, un réduit aussi sympathique. »

La, il est évident que Pourroy a pléinement raison. Villon, Rabelais, Montaigne, La Fontaine, Molière, Voltaire, Diderot, et, plus près de nous, Armand Silvestre, Lavedan, Donnay sont ou furent d'autres saignants. En notre siècle, il est défendu de les citer. Pourroy ne veut pas. Et si Béranger, aucun procureur impérial, ne pourrait pas cette littérature, c'est uniquement parce qu'il se souvient de la vaste fausseté qu'a recueillie un de ses collègues en réclamant contre *Madame Bovary*.

• *Page 9, texte et gravure.*

« Mais arrêtons-nous là, pour aujourd'hui. Il ne s'agit plus que de dessins, difficiles à analyser. Prochainement, nous reproduirons ces dessins que le *Froufrou* a bien voulu nous communiquer, et le public pourra juger ainsi toutes les pièces du procès.



Il est urgent que ce procès soit jugé. Depuis trop longtemps, artistes et écrivains sont livrés à l'arbitraire des Heurteaux, des Béranger et autres Pourroy.

Les presses les plus innocentes, les œuvres d'art les plus indifférentes sont étouffées, dénoncées, persécutées sans relâche par ces malheureux individus. Si cette censure officieuse n'était pas mise rapidement hors d'état de nuire, il ne serait bientôt plus possible, en France, d'écrire une ligne d'honneur ou de fantaisie. Humoristes et fantaisistes sont pourtant citoyens français au même titre que Pourroy, aussi utiles à la République que Béranger, aussi honnêtes que monsieur Heurteaux.

Ils veulent être libres. Mais nous prétendons obtenir justice par les voies légales. A cet effet, le directeur de *L'Assiette du Berrère*, a adressé à M. le Mi-

nistre des Travaux Publics, la lettre suivante :

« Monsieur le Ministre,

« Ces jours derniers, le vaillant Haehene, concessionnaire des bibliothèques des gares de toutes les Compagnies de chemins de fer, m'avait, sur un ordre reçu du directeur de la Compagnie d'Orléans, fait interdire de mettre en vente, dans les gares, les journaux suivants, comme étant notoirement et régulièrement contraires aux bonnes mœurs.

(Voilà la liste des journaux supprimés.)

« Je vous, comme directeur de *L'Assiette du Berrère*, vous écris, Monsieur le Ministre, une protestation contre cette mesure arbitraire, cette illégalité évidente et cette atteinte portée à la liberté de la Presse.

« Je laisse de côté la question d'appréciation du caractère même du journal jugé par M. Heurteaux comme étant contraire aux bonnes mœurs. Il est assez connu de tous pour faire comprendre l'absurdité d'un tel jugement. Mais cependant, serait-il tout à fait autre, que la question resterait entière, à quel point précis les bonnes mœurs essentielles d'être bonnes pour devenir mauvaises ? Voilà ce que la Loi a complètement omis de définir. Est-il admissible qu'un citoyen puisse commettre un délit sans s'en rendre compte et être puni pour une faute commise involontairement ? Je n'insiste pas davantage sur ce point, car je sais qu'il est du domaine et du ressort de M. le Garde des Sceaux.

« D'ailleurs, en la circonstance, il ne s'agit pas d'une fausse interprétation de la loi, il s'agit d'une mesure arbitraire, illégale, puisqu'elle porte atteinte à la liberté de la Presse reconnue par la loi, prise par un particulier quelconque. Peut-être, au surplus de la loi, s'écarterait, au gré de sa fantaisie, à la fois en censurant, en déconcrétant, en juge et en exécutant de ses propres arrêts ? Quelle est, enfin, dans les gares, la situation, et quelle sont les droits respectifs des directeurs des Compagnies, du concessionnaire des bibliothèques et des directeurs de journaux ? Ce sont, en somme, trois commerçants, et l'un d'eux peut-il impunément causer un préjudice réel, puisque notoirement, à l'un ou aux deux autres ?

« Le concessionnaire se retranche derrière le contrat qui le lie aux Compagnies, et les Compagnies derrière une circulaire émanant, paraît-il, du ministère des Travaux Publics, interdisant dans les gares la vente des publications contraires aux bonnes mœurs et à l'ordre public.

« Mais à qui appartient le droit d'apprécier la nature des publications, et quelles sont les bases légales d'appréciation ?

« J'ose espérer, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien examiner la question avec bienveillance et apporter tout remède à cette situation qui nous livre à l'arbitraire. Veuillez agréer, etc. Nous attendons.

Critique Dramatique

Théâtre Antoine. — *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

Théâtre Molière. — *Le Fil de la vie*, drame en 5 tableaux de M. Georges Méliès. — *Châlotte*, pièce en un acte de M. J. Reyher. — *Messieurs de la Cour*, pièce en un acte de MM. Bouché et H. Max.

Théâtre-Royal. — *Nonnes apostoliques*.

Les ouvrages de M. de Curel, légendaires mémoires, ne sont jamais moins indifférents. A dire vrai, le dramaturge de l'Assiette des Français ne relève d'aucune école.

« *Le Crap d'aille* est un acte, et non une véritablement maladroite, et à des barbouilles qui sont pagées, racontant des incidents qui vont démentir tout.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.

« *Le Crap d'aille*, pièce en trois actes de M. François de Curel. — *L'Éternel* de G. de G. — *Les deux sœurs*, de M. H. Deschamps.



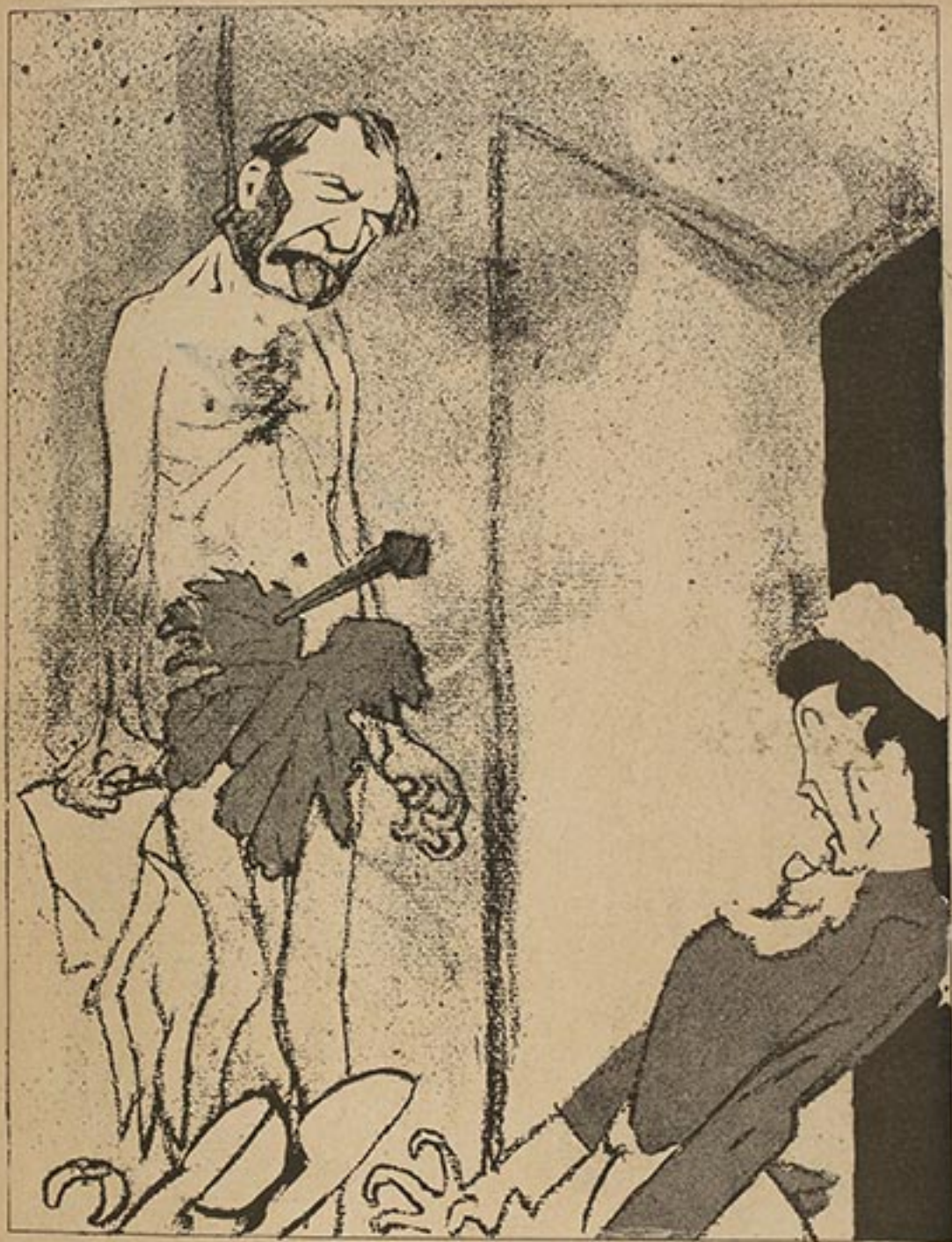
Monsieur Detaille sera nommé ministre de la guerre, afin qu'il ne manque pas un bouton de guêtre.



Une nuée de Messies, que les électeurs prendront pour des lanternes, s'abattrà sur la France.



Les pauvres prêtres seront réduits à la mendicité.



Les journaux humoristiques cesseront d'être pornographiques. Alors, M. Béranger se suicidera.



La Pologne sera heureuse.



Le tsar sera nommé roi de pique.



A la requête de très nombreuses personnes du beau sexe, le nombre des satyres de service, au Bois de Boulogne, sera triplé.



Il y aura du bon tabac dans les tabatières.



Le Russe montera.



On sera libre de dire du bien des institutions.



Les extrêmes se rencontreront sans se toucher.



*Toute l'année, nombreuses pluies
d'étoiles.*



*Les ouvriers des arsenaux ne fabri-
queront plus que des bombes glacées.*



Nos pronostics s'étant réalisés, l'Assiette au Beurre sera subventionnée du gouvernement pour le tenir au courant des événements futurs.

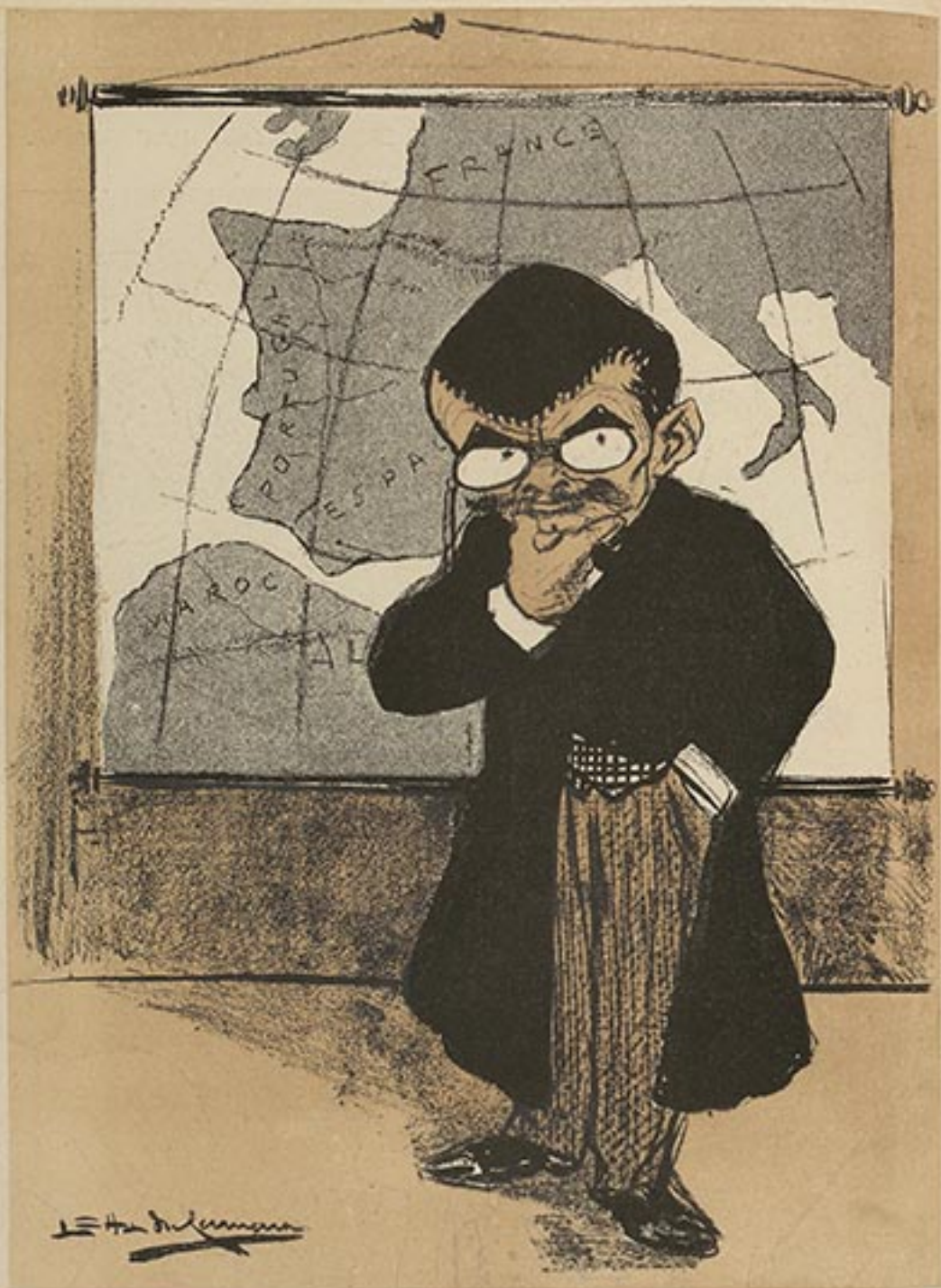
N° 252
Janvier 1964
10 pages

L'Assiette au Beurre

Éditions et Administratives
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 283-74

ALGÉSIRAS, par Paul IRIBE et Leal da CAMARA





Henri Delannoy

HISTORIQUE. — I

DELCASSÉ. — *Le Maroc est mon voisin : donc, le Maroc doit être à moi.*

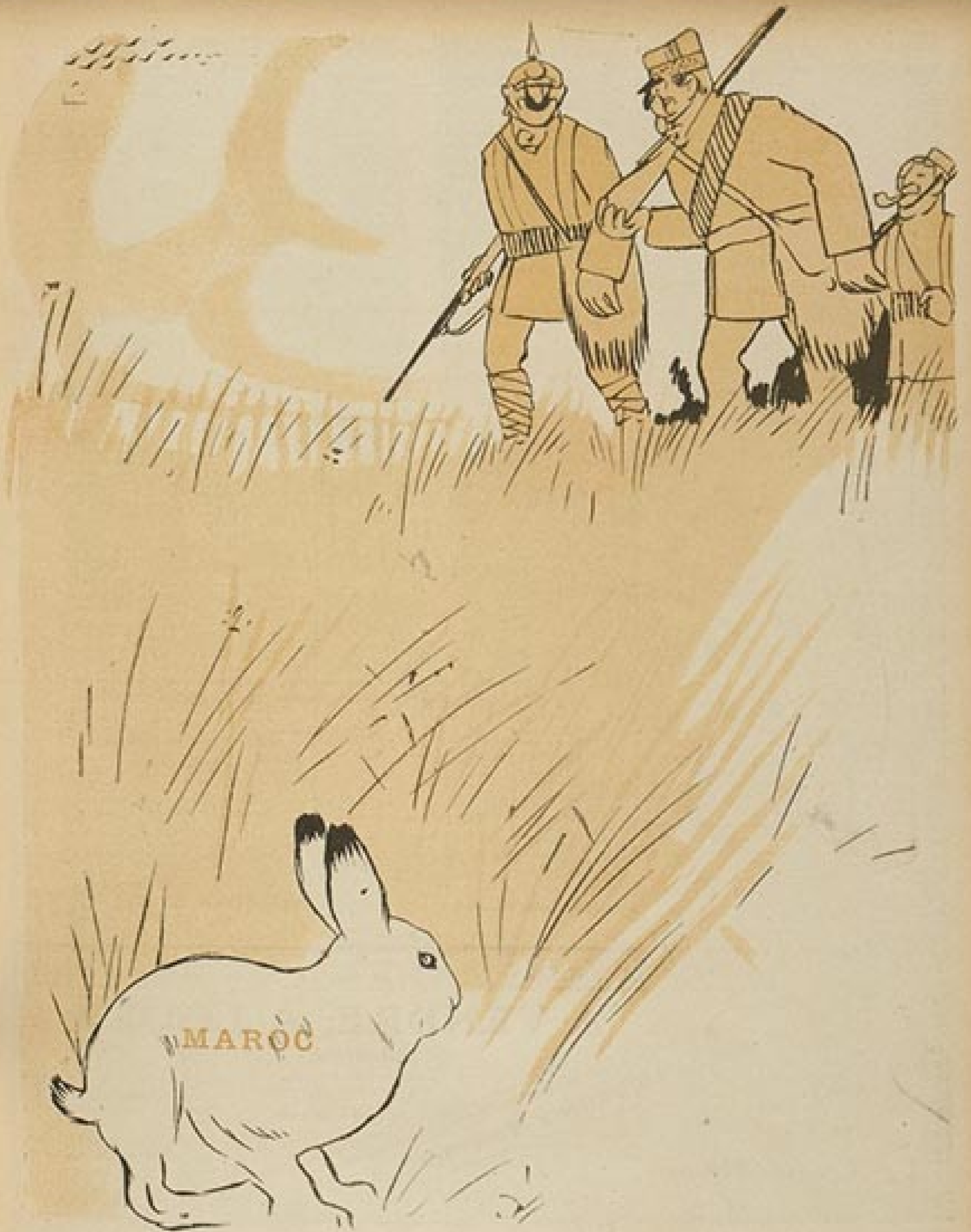


HISTORIQUE. — II
JOHN BULL. — Je te le donne; d'ailleurs, il n'est pas à moi.



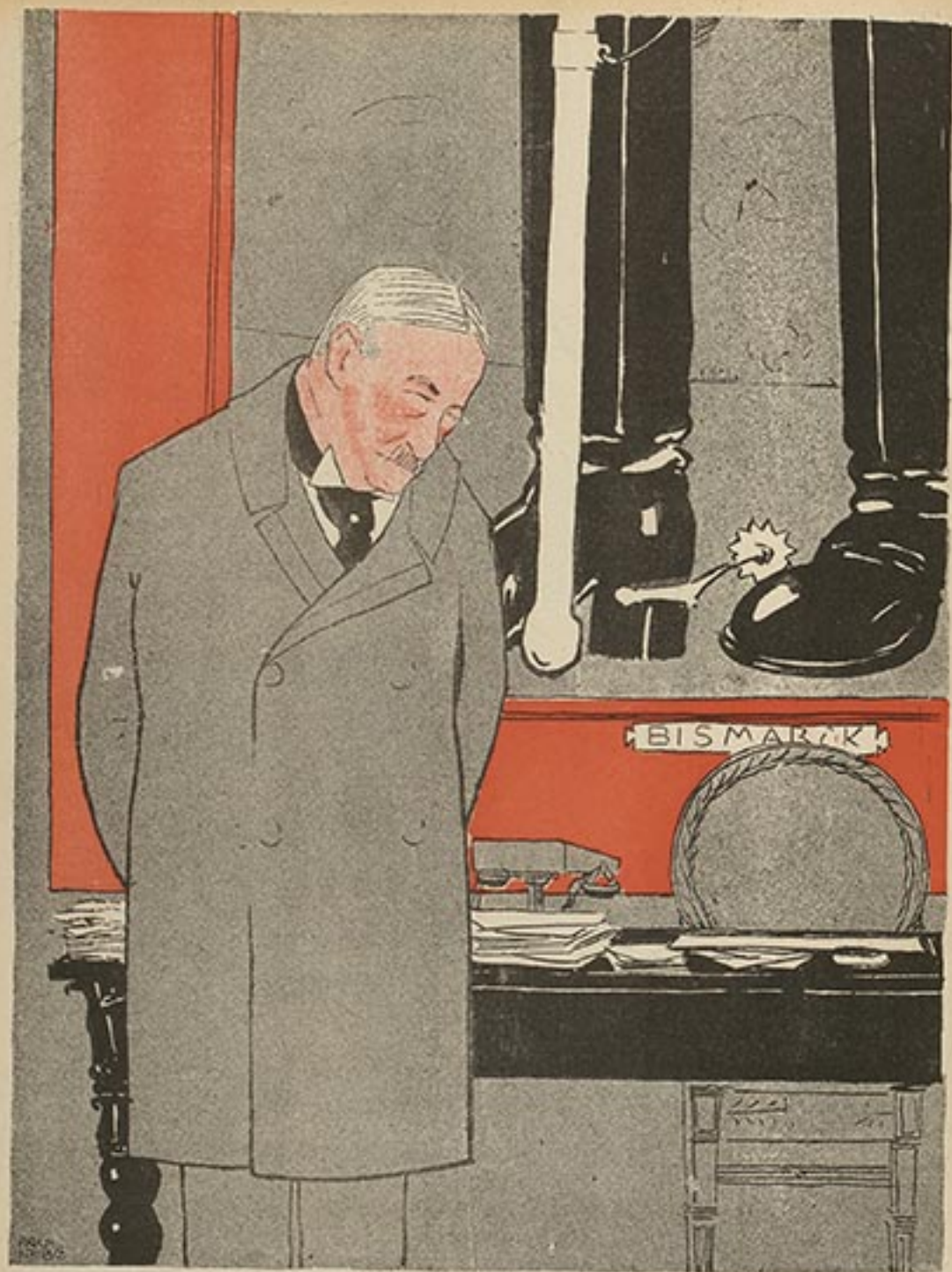
HISTORIQUE. — III

GUILLAUME. — Il n'est pas non plus à moi ; c'est pour cela que je te défends de le prendre !



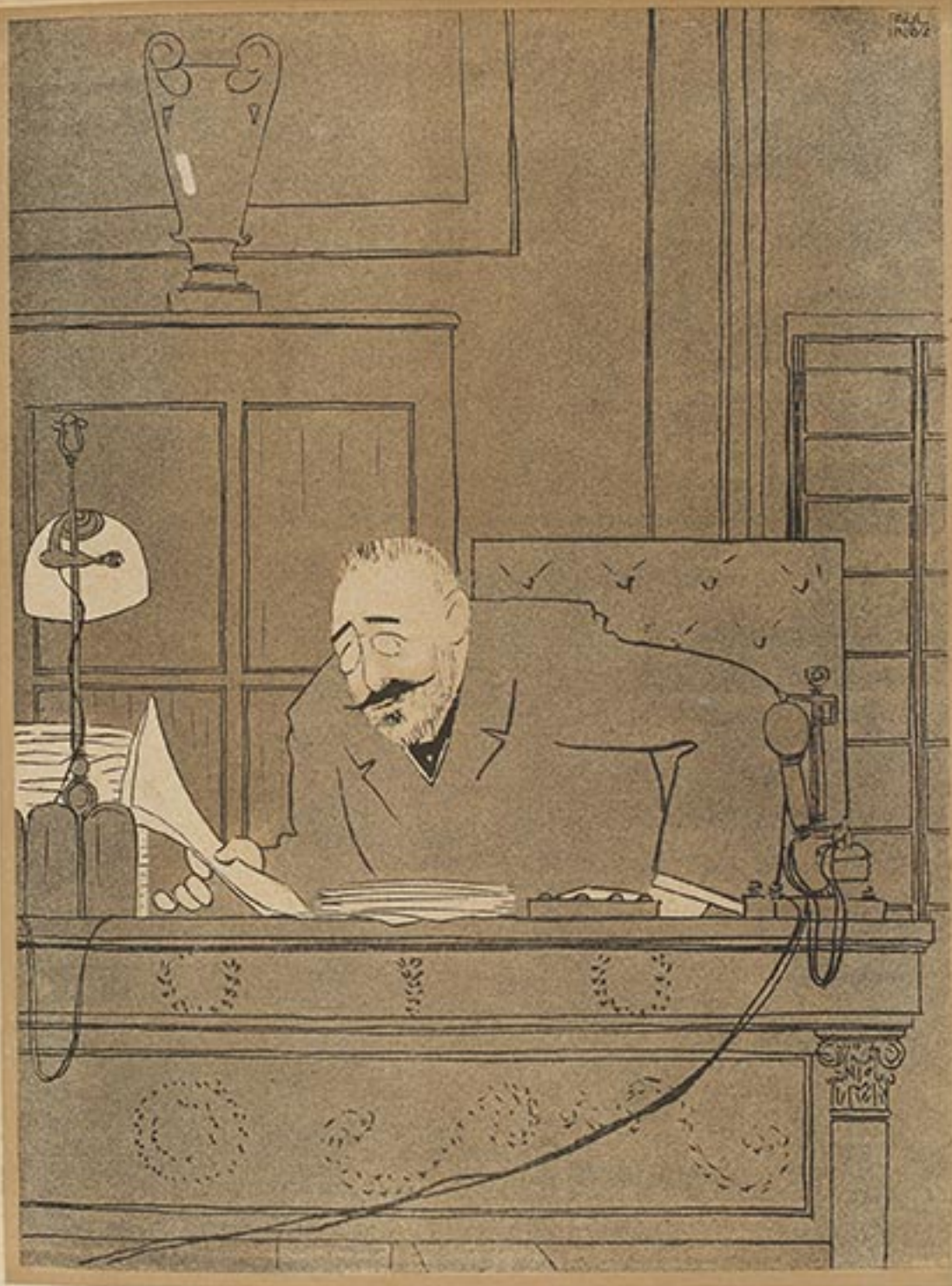
HISTORIQUE. — IV

LE LIÈVRE. — *Je préférerais attendre.*



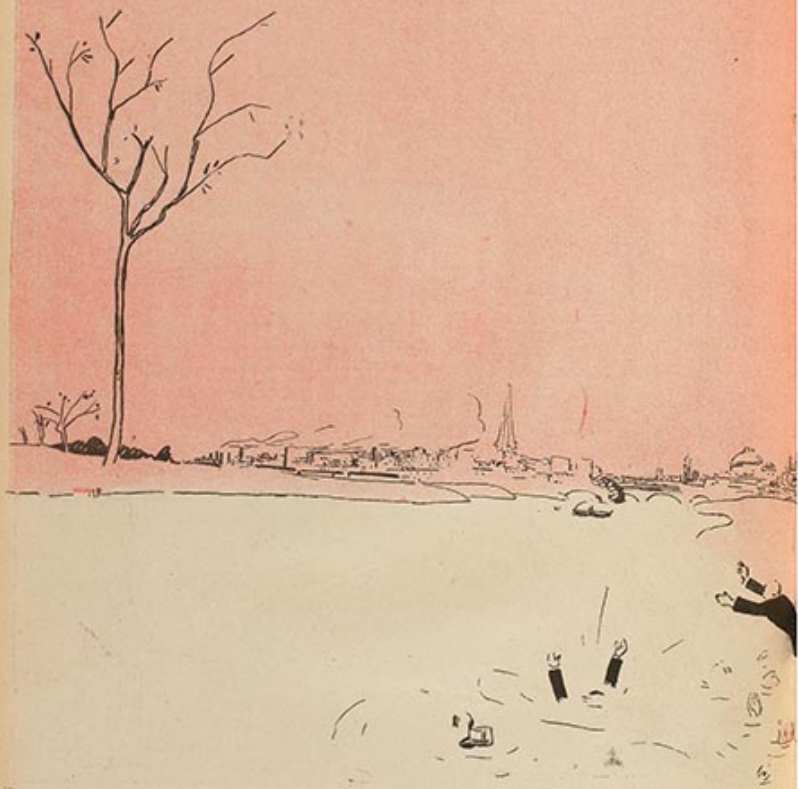
RÉVERIE

BULOW. — Si j'envoyais une fausse dépêche... je deviendrais peut-être un grand homme !



RÉVERIE

ROUVIER. — *Nous ne permettrons jamais que l'on touche au drapeau de la France...
Alors, cétons !!!*



L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE

— POUSSONS À L'EAU TOUTE CETTE CLIQUE : C'EST LE SEUL MOYEN D'AVOIR LA PAIX !



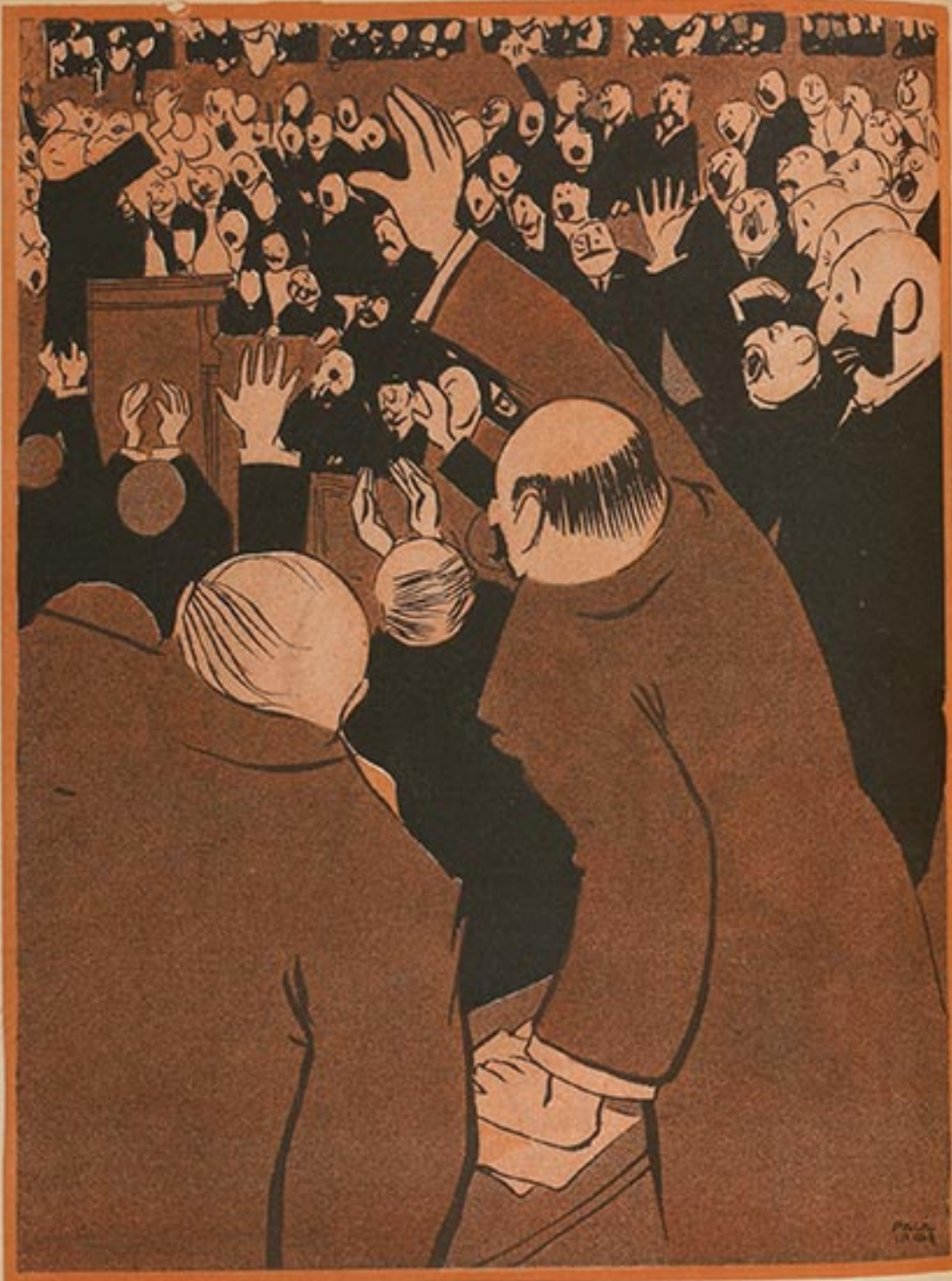


DEPART POUR ALGÉSIAS

— J'entends un bruit de sabres, de sabres, de sabres, de sabres...



Ce sont les sabres, les sabres, les sabres, les sabres,
Les sabres des Conférenciers! (6^{me})



LES PATRIOTES

Par 480 voix contre 8, la Chambre française a décidé qu'elle ne voulait rien savoir.



Les diplomates arrivent à Madrid...



... Ils se congratulent.

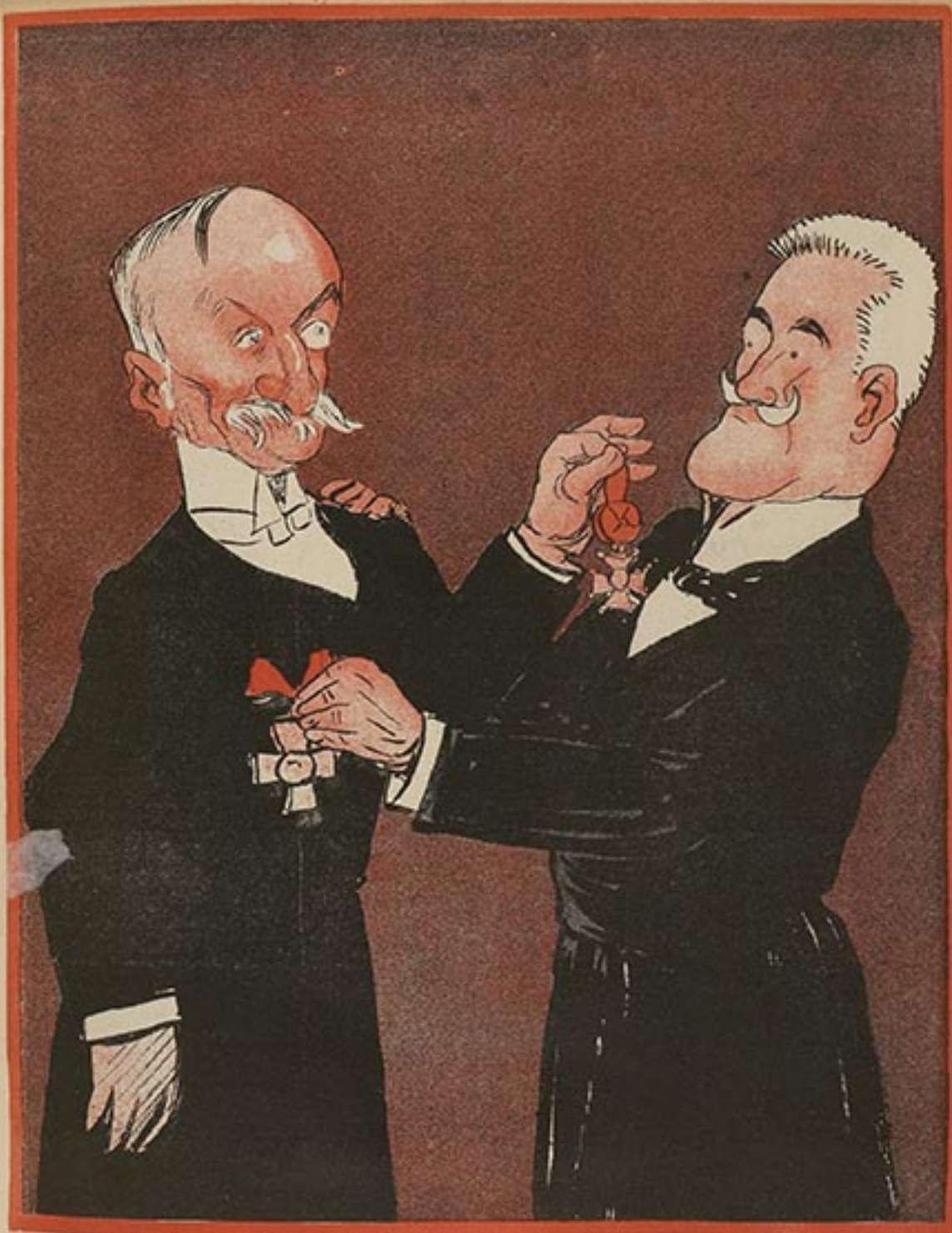


DIFFICULTÉS

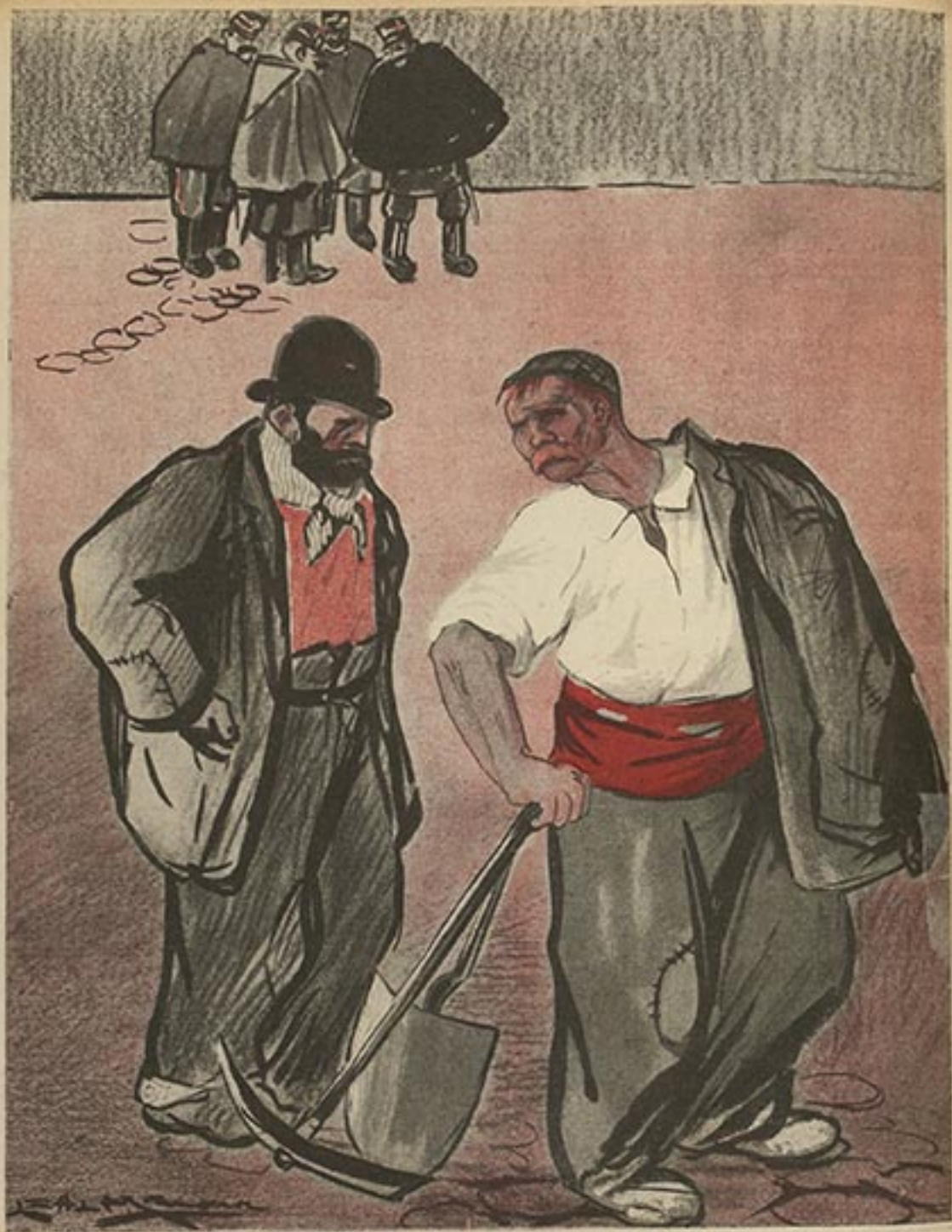
L'ambassadeur de Caracas se plaint de ne pas avoir de salle de bain.



— Enfin, on discute... Les Marocains ont-ils le droit de manger les œufs par le gros bout ?



Revoll et Tattenbach s'entre-décorent.



POPULO. — Moi, je sais de quoi il s'agit : Paraît qu'il faut organiser une police au Maroc. J'ai déjà bien assez de la mienne pour me foutre des coups !!!

L'Assiette au Beurre



Les grands éducateurs

APRES LE PAIN
L'ÉDUCATION EST
LE PREMIER BESOIN
DU PEUPLE

DANTON



Dessins de FOURMENT

Préface de Charles MALATO



Les Grands Éducateurs

Les dessins de Léon Fourment sont de ceux qui peuvent se passer d'introduction. Ils stigmatisent avec une âpre éloquence une société où tout est faux.

Du lecteur qui s'entère intellectuellement de la littérature de Georges Ohnet à l'électeur qui s'entère démocratiquement de lord-byron; de la petite ouvrière qui sature la romance sentimentale et bête au pédagogue orthodoxe qui enseigne les visions authentiques de Jeanne d'Arc; de l'initiatrice d'amour à l'heure ou à la course au prédicateur épanouissant comme une rosée de Maniképias la parole sainte sur la foule des ouailles bêtes et abêties, c'est la série des cloportes humains montant la béline, le vice et l'hyprocrisie, qu'un crayon vengeur fait défilé sous nos yeux.

Et ces types sont des éducateurs! Des élèves aussi, prêts à devenir maîtres à leur tour!

Éducateur ce bistrot, fier de son rôle social? N'est-ce pas à son comptoir, entre un marc anis et un pernod sucré, que se change l'élection du tonitruant gueulamort? Éducatrices ces hétaires qui déroulent

Aux yeux d'un Anglais roux, triste et concupiscent

les beautés de Montmartre et d'autres tout aussi publiques? Juriste à un illégitime mariage d'argent, qui n'a sur le mariage d'argent légitime et à vie que la supériorité de durer moins longtemps!

Mais ne médions pas de ces dames, infatigables rideuses de bouasses. Elles ont l'âme patriote, et Nini-Patte-en-l'Air a été comme Jeanne d'Arc une gloire bien française. Si la chance les favorise et si l'avarice leur est légère, on les verra, un jour, rendre le pain béni et enfoncer très proprement la pointe de leur ombrelle dans les orbites des vaincus de la mêlée sociale. Dévouement logique, excès du naturel; on part de « haut les jambes! » pour aller à « haut les cœurs! ».

En cours d'une de mes fréquentes villégiatures en prison, j'ai connu un de ces éducateurs. Il était libéral, adonné spécialement à la vente de photographies obscènes pour vieux magistrats. La bonne dame qu'on appelle la Justice l'aurait, je ne sais comment, condamné à trois mois de détention — le cinquième de la peine que je purgeais alors (une sale purge!) pour un article de journal.

Mes anciens co-détenus de Sainte-Pélagie se rappellent peut-être ce libéral, à la fois jovial et digne. Il avait une propension à moraliser, même à jeun, et ne manquait jamais de s'élever contre les théories libertaires, qu'il traitait de dégoûtantes, lorsque nous osions soutenir devant lui la légitimité des amours illégitimes et le droit des individus de l'un et l'autre sexe à disposer de leur cœur et de leur corps sans en demander la permission à des tiers.

— C'est du propre! bêgavait-il, enroué d'indignation. Où lions-nous si tout le monde pensait comme vous?

Et après nous avoir vertueusement foudroyés de sa pudeur en révolte, le digne homme remontait dans sa cellule pour dicter, on des lettres clandestinement passées au parloir, les croquis de photographies saffiques et de cartes insuffisamment opaques.

Dans la société actuelle, ce libéral, comme les œuvres qu'il écoutait, est tiré à des millions d'exemplaires. On le retrouve quelquefois magistrat requérant la condamnation des anar-

chistes après avoir, jeune homme, effaré les bourgeois de ses théories incendiaires et reçu les gifles de socialistes modernes traités par lui d'endormeurs. J'ai eu l'avantage, il n'y a guère très longtemps, de faire la connaissance d'un individu qui se trouvait exactement dans ce cas. Il s'y joignait même une assez bizarre histoire de ville d'eau; mais passons: il y a des cas malpropres où le nez des juges d'instruction peut seul avoir le courage de s'introduire, et je ne suis pas du métier!

Il serait vraiment trop injuste d'oublier sur la liste des grands éducateurs le professeur de patriotisme s. g. d. p. qui enseigne aux pauvres diables nés entre l'océan Atlantique et les Vosges à haïr saintement les pauvres diables nés entre les Vosges et le Niémen, ou ceux qui vivent de l'autre côté de la Manche, dans celle du roi Édouard VII. Haïne de tromper à tromper, tandis que les bergers — de bien mazarins bergers! — se font des poissesses.

Peu importe, d'ailleurs, aux professionnels du patriotisme qu'on haïsse Jack, Wilhelm ou Pietro. L'essentiel est qu'on haïsse quelqu'un; quelqu'un d'éloigné et d'inconnu, un Crémittaine dont on évoque l'apparition quand les enfants ne sont pas sages, ce qui permet aux gens pratiques, expérimentés mais bons Français, de pressurer sans crainte leurs compatriotes.

France... espérance! — Lorraine... haïne! — Alax-bonace! — Drapau... la peau!

Tout le monde peut devenir poète à bon marché, comme M. François Coppée!

Quelquefois, cependant, les professeurs de patriotisme n'ont et en prose déchantent un peu. C'est quand leurs compatriotes s'avisent de leur demander quelques explications au lieu d'aller les réclamer aux gens de Berlin. Cela est arrivé notamment en 1792.

Dans ce cas, les fougueux charniers enlèvent leur cocarde; ils deviennent des émigrés et des francs-fleurs, laissant leurs compatriotes se débrouiller.

Tels sont les éducateurs!

Les élèves sont dignes de leurs maîtres. Chose naturelle! Le miracle des miracles serait évidemment que de l'enseignement donné par le père Lorrain et le colonel Ramollet fussent sortis des Spencer et des Reclus.

Quand, au lieu, prenant tous les autres, du pain quotidien à conquérir pour soi et pour la niche, vient s'ajouter le fadisme commun d'ignorance, de clichés conventionnels et de préjugés constituant ce qu'on veut bien appeler l'esprit public, on se demande ce que cela peut donner.

Quels sentiments généreux peuvent y fleurir? Quel idéal peut s'y épanouir et battre des ailes?

La société actuelle est une boutique où mille et un vendeurs débitent des articles de Code, des sermons, du patriotisme, à l'air officiel et de l'amour. Les magistrats retour des jardins de Vichy tiennent les balances de Thémis, et les gros qui ne s'agenouillent plus que devant le crucifix brûlent des cierges à la Vierge immaculée.

Mais on sent que la vente touche à sa fin. Vendeurs et acheteurs eux-mêmes semblent saisis d'un pressentiment d'insipidité, comme si une voix menaçante avait déjà fait relever à leurs oreilles le mot fatidique qui sonne le glas des maisons de commerce et des sociétés:

« Liquidation! »



LES ROMANCIERS DE LA JEUNESSE

— Pas assez « extraordinaire », notre dernier roman. Aucun enfant ne s'est sauvé de chez ses parents!



LES OIES DU SEIGNEUR (côté femelle)

— Embrassez le Seigneur !

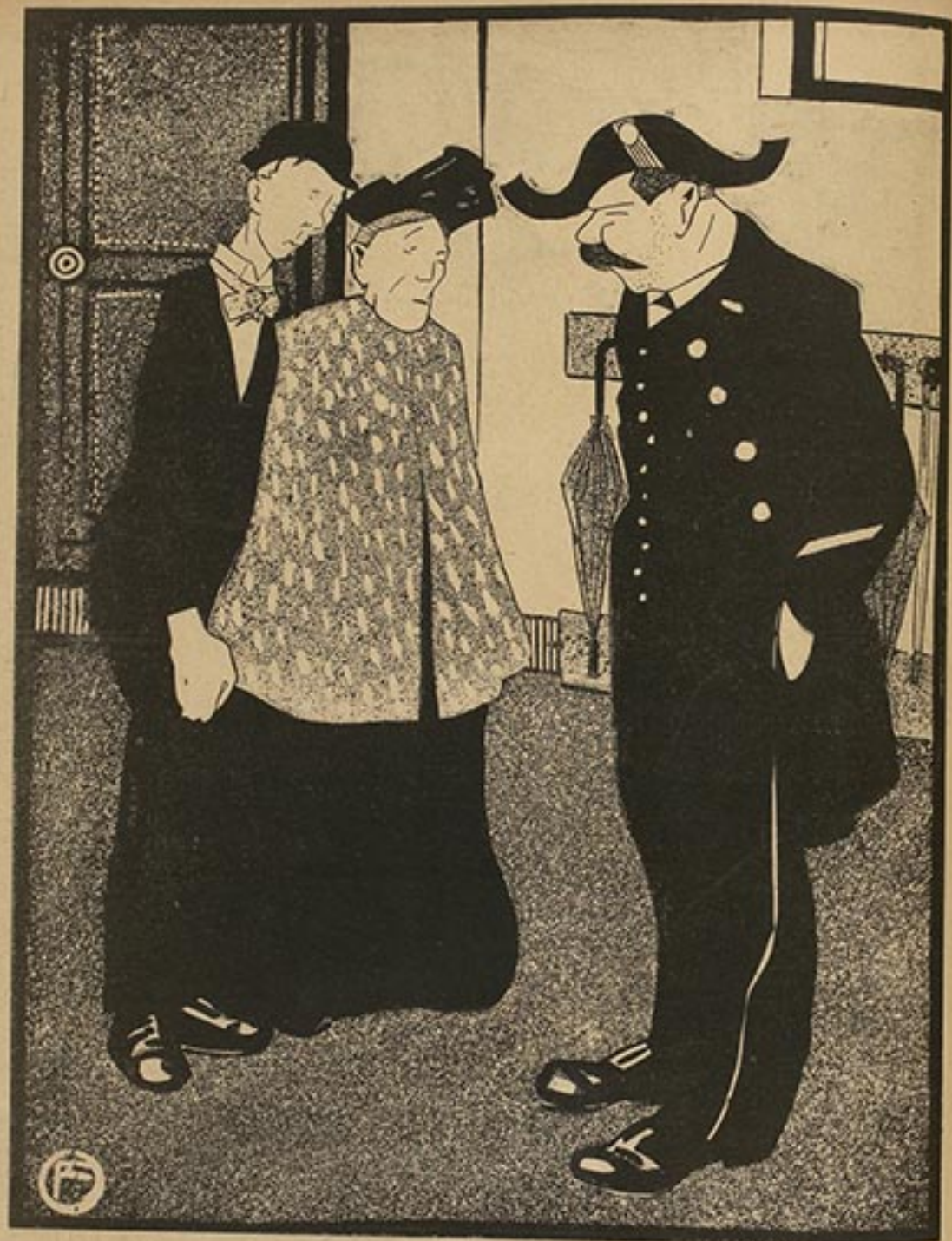


LES FAITS DIVERS EN FAMILLE

— ... L'assassin s'est acharné sur sa victime avec la dernière sauvagerie. A certains indices, les magistrats croient être en présence d'un professionnel du crime.

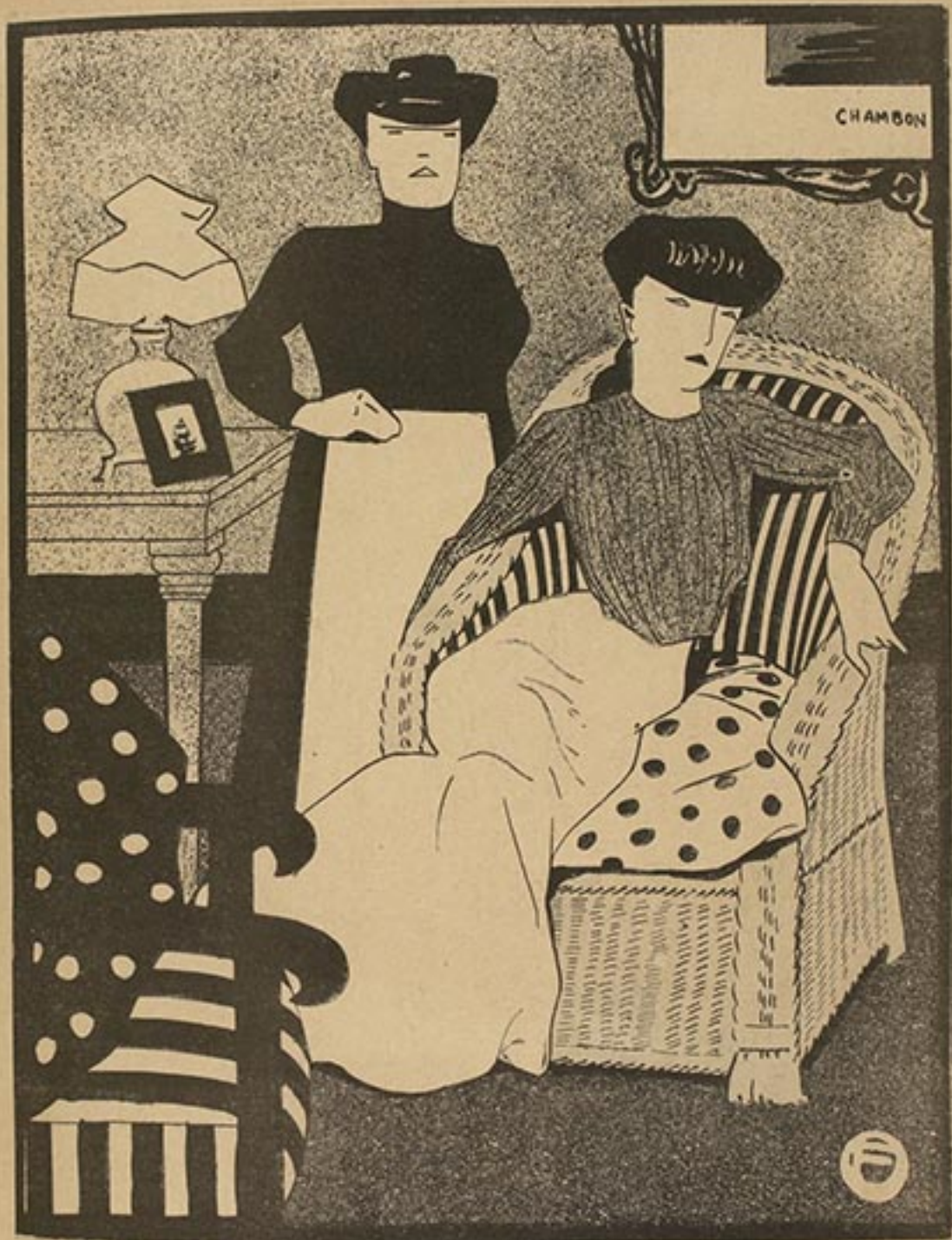
— Ça doit être encore un sale intellectuel !!!

« L'assassinat est le plus magistral des homicides »
H. G. Wells, 1904.



MUSÉES NATIONAUX (succursales de province)

- *Qu'est-ce que ça représente, toutes ces horreurs ?*
- *Ça représente des acquisitions de l'État.*



LES GENS DE MAISON

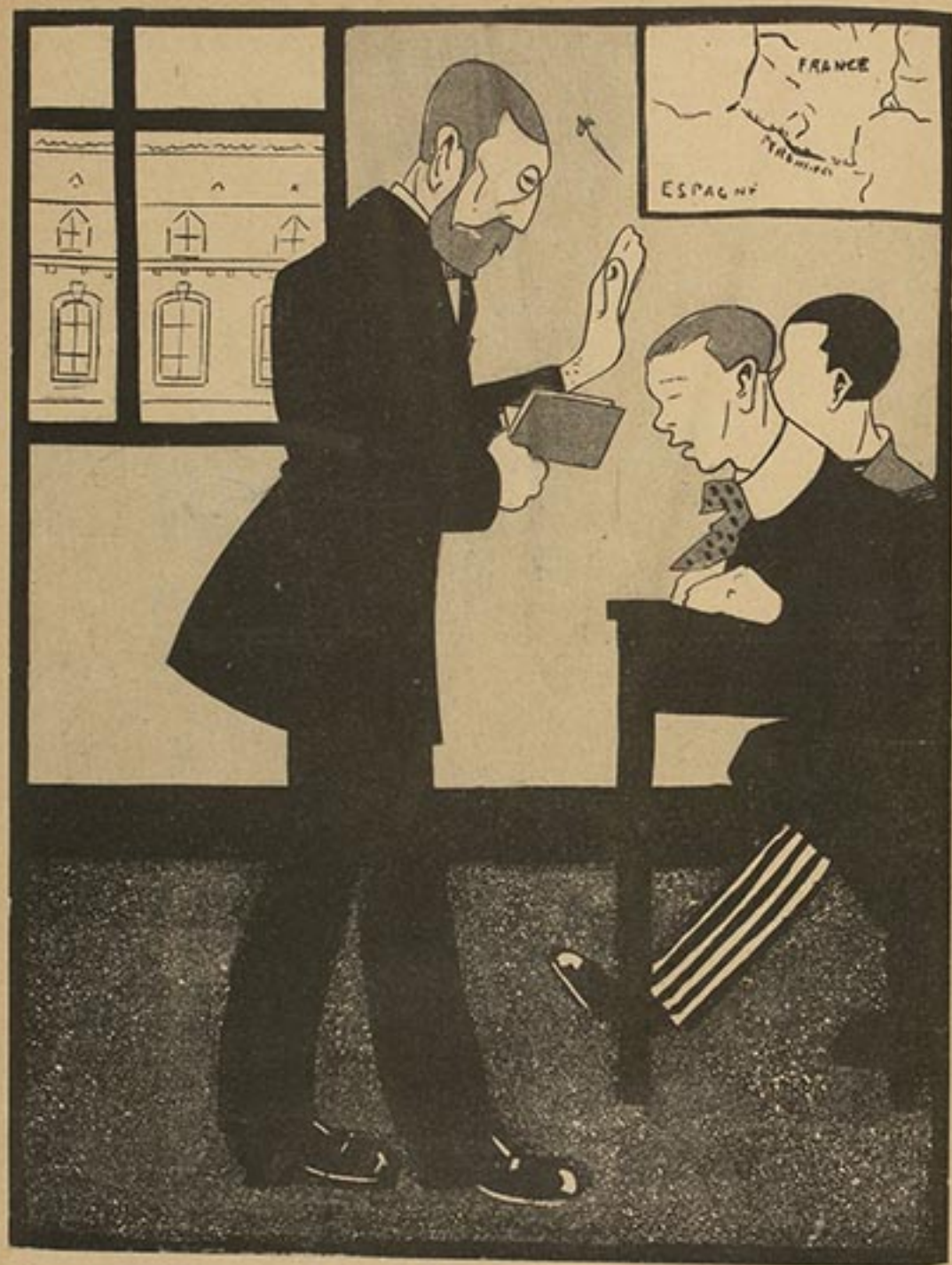
— Mademoiselle s'ennuie?... Qu'elle fasse comme Madame : qu'elle prenne un amant!



LA PRÉSENTATION DU DRAPEAU

— Souvenez-vous que le drapeau du régiment est autre chose que la loque que vous voyez à la façade des monuments ciels !





LES ÉGAREMENTS DE LA CHAIRE

— Malgré les théories de certains esprits égarés, il est bien prouvé que l'âme de Jeanne d'Arc était une colombe.



BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES

LE BIBLIOTHÉCAIRE. — *Moniaigne? Connais pas!... Mais il y a du Georges Ohnet.*



LES MENEURS

LE CLIENT. — Les patrons offrent quarante centimes d'augmentation si on termine la grève.
LE BISTRO. — Acceptez, ça nous fera deux apéritifs de plus !



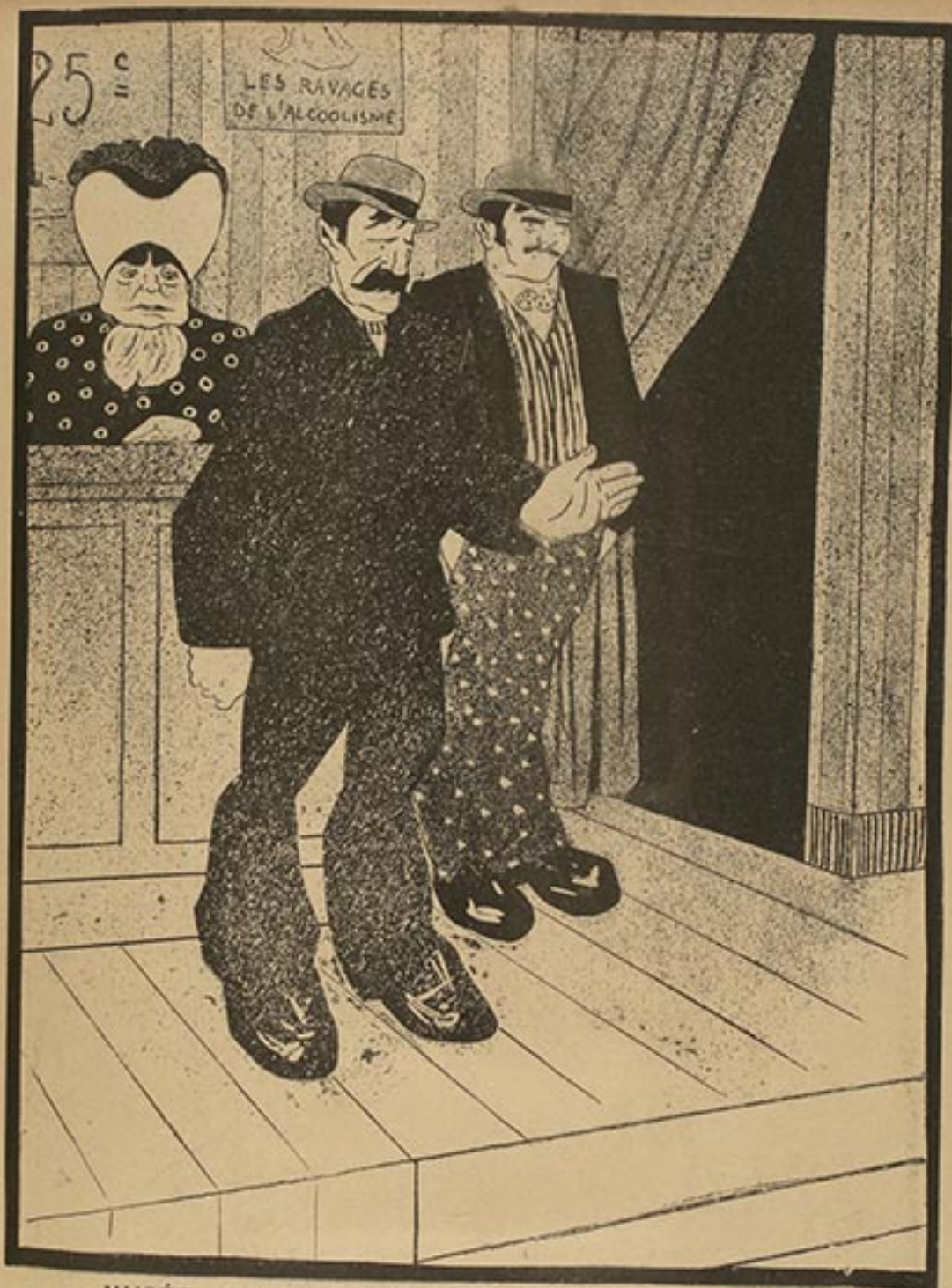
LE BEUGLANT (*genre grivois*)

« J'ai des lentill's sur l'estomac,
« Des grains d'café su' l' bras ! »



ACADÉMIE DE DANSE

— Allume ! allume !!!



MUSÉE ANATOMIQUE (genre Dupuytren)

— Visible pour les hommes seulement! Entrez! Entrez! Venez voir la représentation exacte de toutes les maladies secrètes et autres! La vue n'engage à rien!

ABONNEMENTS. — En an, Paris, 25 fr.; (Étrang. 30 fr.) (Étrang. 35 fr.) La grande revue des sciences et des lettres en France et à l'Étranger. — Les numéros et livraisons sont payés par mandat.
 Rédaction et Administration, 62, rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Association des Jeunes, 51, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général : E. VICTOR.



LES OIES DU SEIGNEUR (côté mâle)
Ah ! vous n'en voulez plus des cours !! Eh bien ! ils vous laisseront mourir dans la fange !

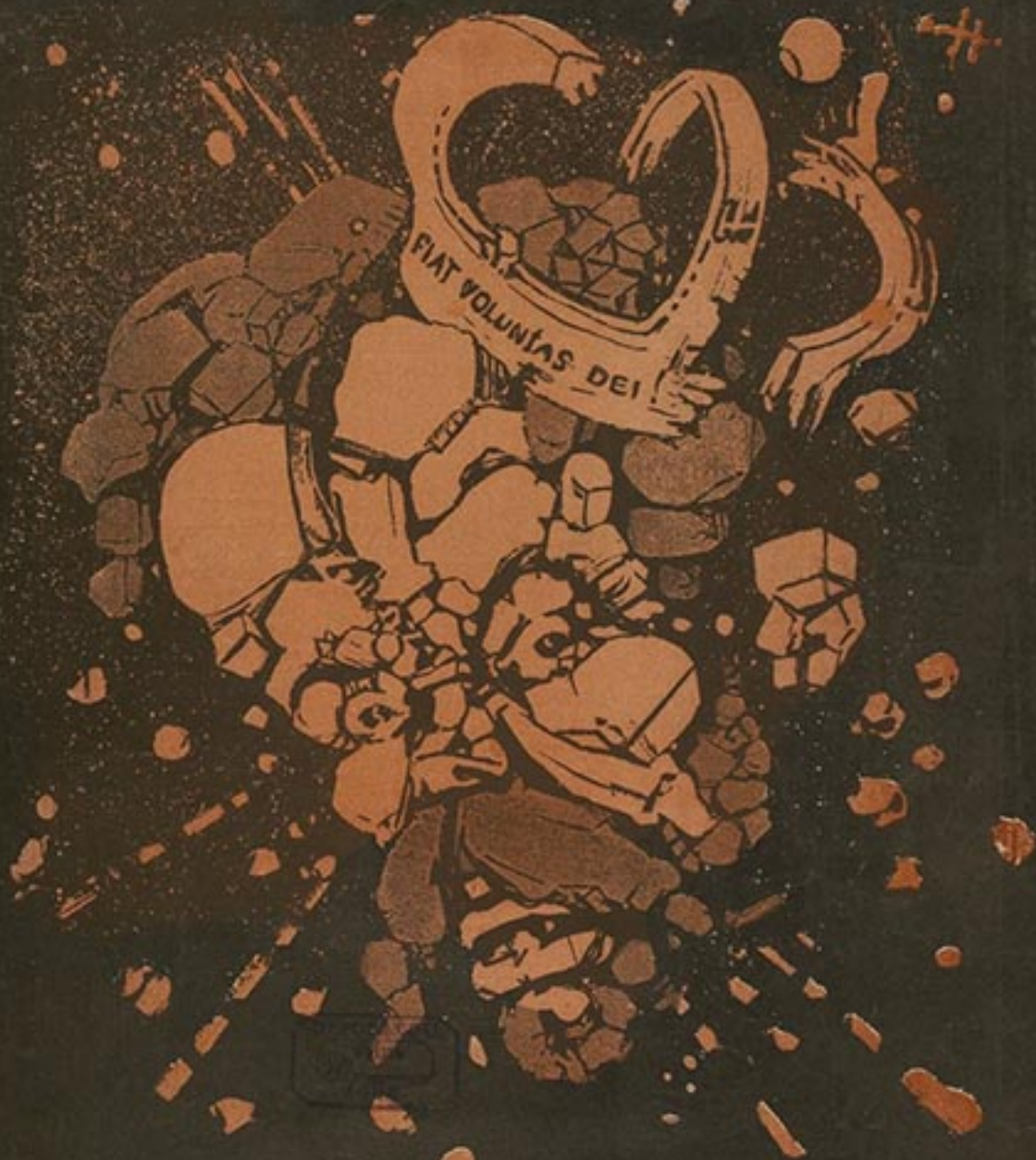
N° 254

Février 1906

© 1906 L'ASSIETTE

L'Assiette au Beurre

Rédaction
et Administration
62, rue de Provence
PARIS



vive la Russie! par *Talantara*



ÉTONNEMENT

NICOLAS. — *Comme il a grandi, depuis un an!*



HÉSITATION

LE GÉANT. — Sont-elles assez mûres ?



NOUVEAUX CONSEILS

— Ne tire pas, c'est ton frère ! Tes ennemis sont derrière toi !

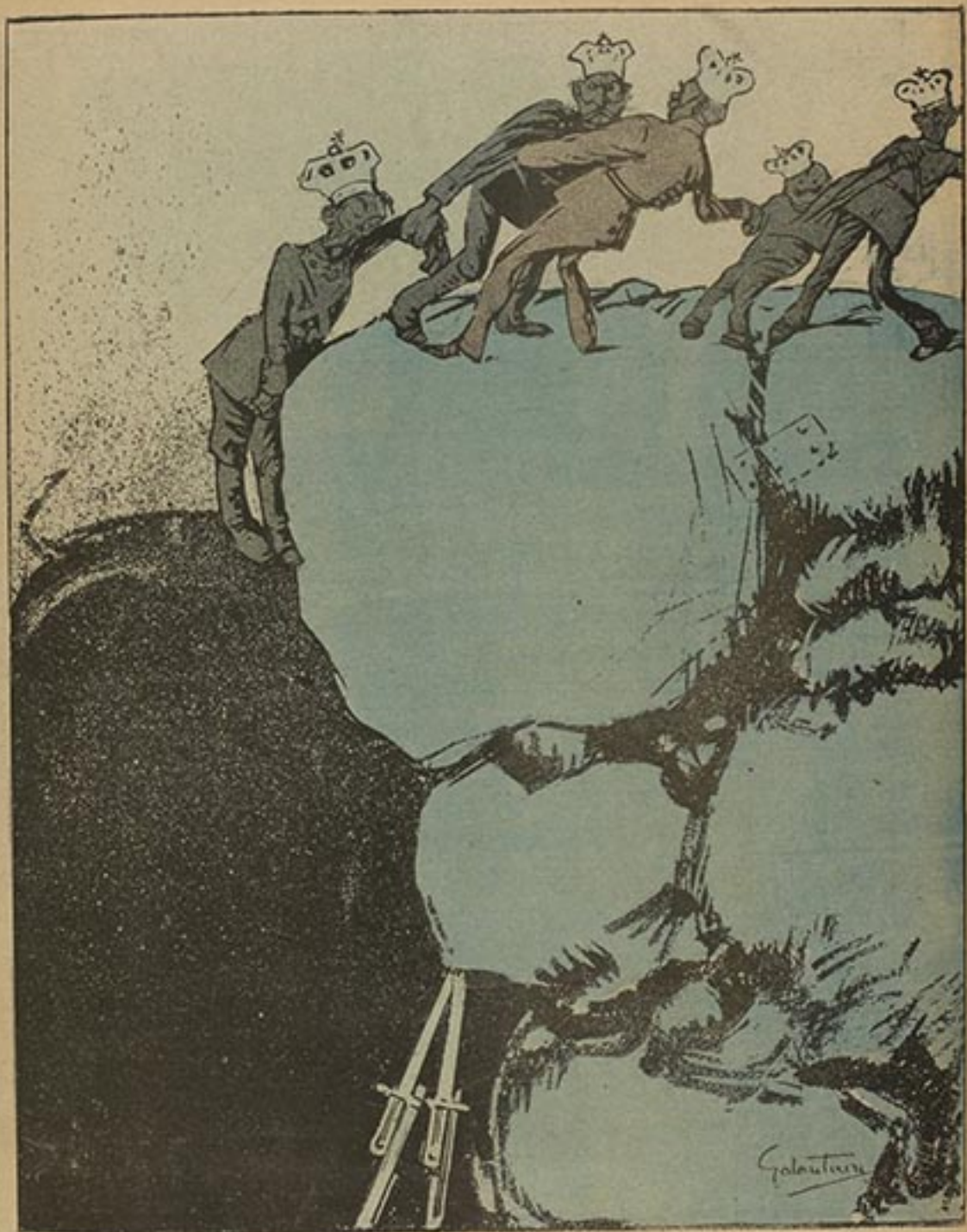


DANS VINGT ANS

— Ote ton chapeau, mon enfant ! Cet homme-là était un grand révolutionnaire.



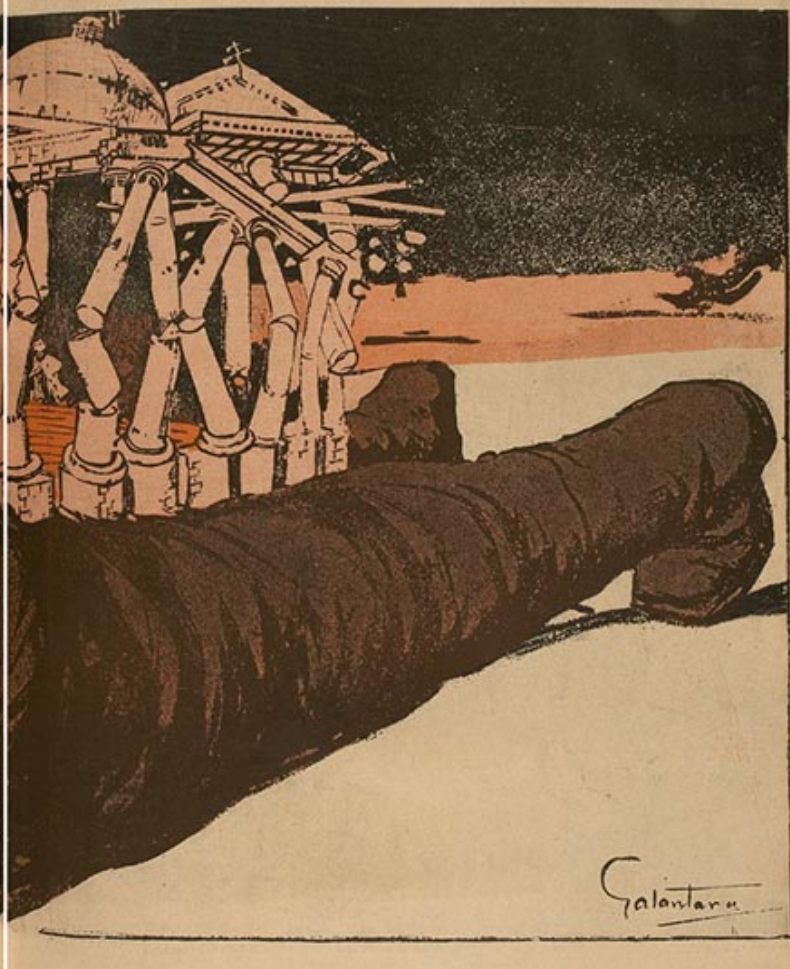
LE CAUCHEMAR



LA CHAINE DE SAUVETAGE



LE RÉVEIL



Galantaru



SOUVERAIN CONSTITUTIONNEL

- *Majesté, devons-nous encore tuer?*
- *Beaucoup plus qu'avant ! Ne suis-je pas, maintenant, un souverain irresponsable ?*



PRÉCAUTIONS DIVINES

JEHOVAH. — Decons-nous lancer, contre ce peuple, quelques-unes de nos foudres divines?

SAINT PIERRE. — Elles n'auraient pas d'effet! Personne n'y croit plus.



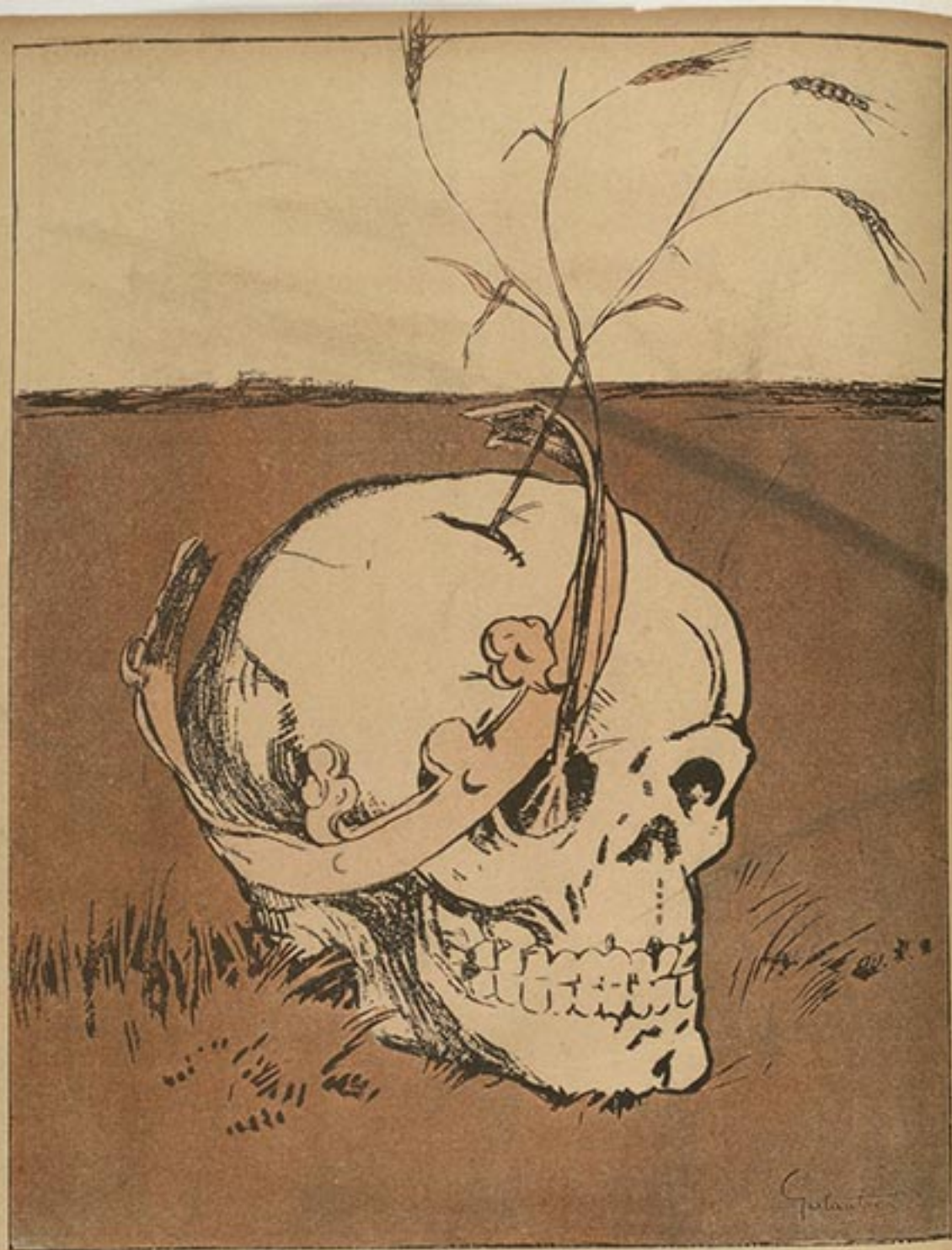
Julantava

PRÉCAUTIONS IMPÉRIALES
— *Sa Majesté en a-t-elle assez?*



LES VAUTOURS

- Comment ! Aujourd'hui, tu sympathises avec les révolutionnaires ?
— Naturellement ! Ce matin, en Bourse, j'ai joué à la baisse.



GERMINAL

— *Du dernier des tyrans, voilà ce qu'il en reste!*



S'IL REVENAIT...

— Lui aussi, n'était-il pas Juif ?



LES MASSACRES

— *Les hommes tombent, mais l'idée ne peut mourir!*

N° 255
7 Février 1991
50 centimes

REVUE de MONTAIGNE
52, rue de Provence
PARIS
Téléphone 285-74

L'Assiette au Beurre

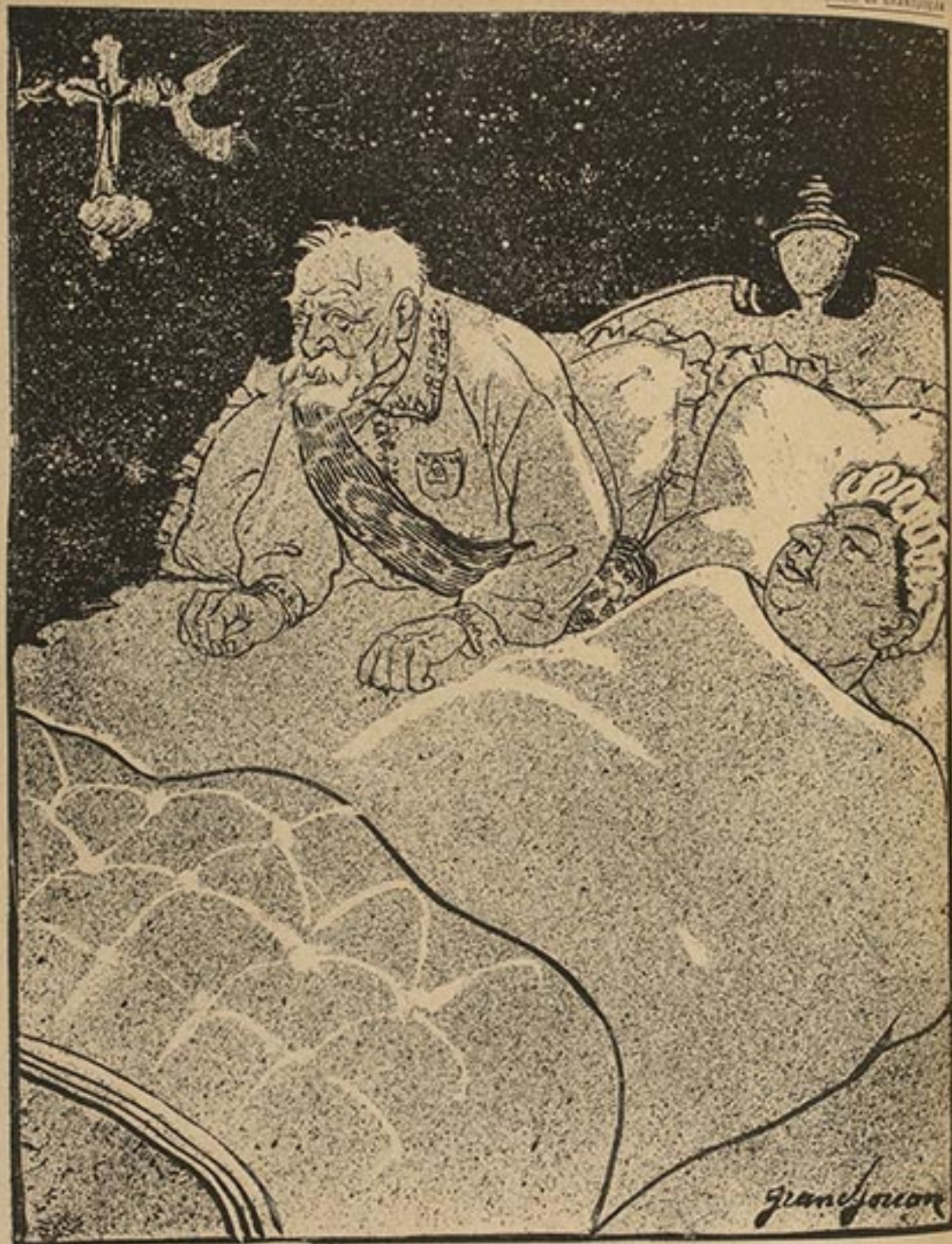
LE DÉMÉNAGEMENT D'ÉMILE



A. Barère

DEPT LAGAL
1008

Ouf !!!



EMILE, se révoltant. — Oh ! quel cauchemar ! J'ai rêvé qu'ils m'avaient réélu !
 MADAME LOUBET. — Voyons, Emile... tu déménages !
 EMILE, tristement. — C'est vrai... le 18 !



LES SOUVENIRS

— Vous porterez ça à Carnavalet, c'est une pièce historique.



LES PORTRAITS DE FAMILLE

FALLIÈRES. — Tout de même, si Doumer avait été élu, il n'aurait pu mettre ici que le portrait de sa vieille bonne.



LES SOUVENIRS

LOUBET. — Attention à l'Alliance russe, c'est fragile !



— J'ai mis ta Toison d'Or sous le procès Malato... ça amortira. ...

NI BIEN



NI MALLES

— Tu ne chercheras pas ton chapelet, je l'ai enveloppé dans mon tablier de franc-maçon.



LE PERSONNEL QUI ATTEND DEPUIS SEPT ANS...
LE PERSONNEL. — Nous sommes oelés ! Il s'en va sans nous décorer.

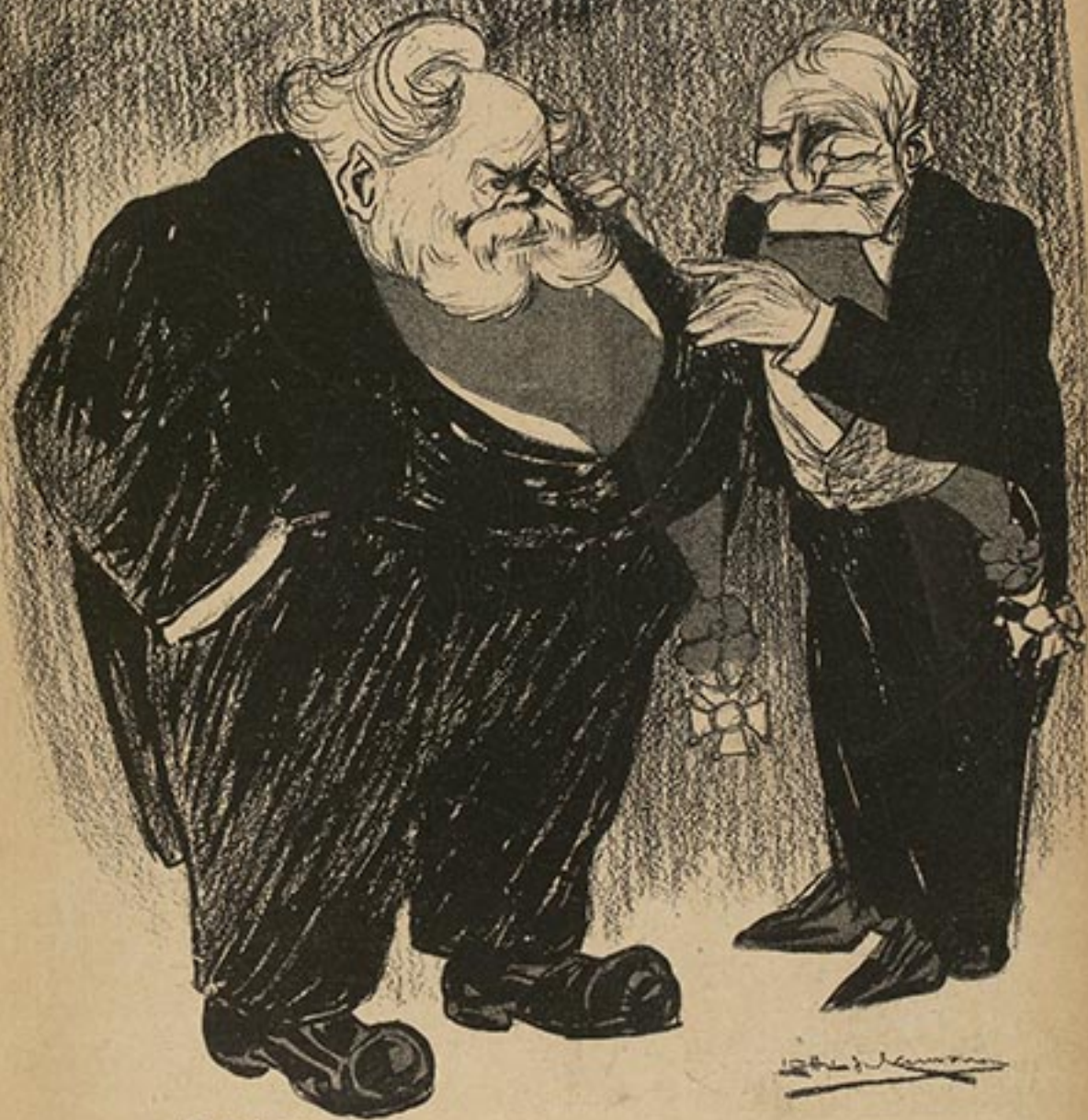


FALLIÈRES. — Rassurez-vous, je t'rai décorer tout l'appartement.



LE MÉNAGE

MADAME FALLIÈRES. — Je n'apporte pas ma batterie de cuisine : je sais qu'il y a un grand nombre de casseroles à l'Élysée.



LE MÉNAGE

LOUBET. — Je veux bien vous céder ma maison militaire, mais vous m'enoerrez deux barriques de Loupillon...



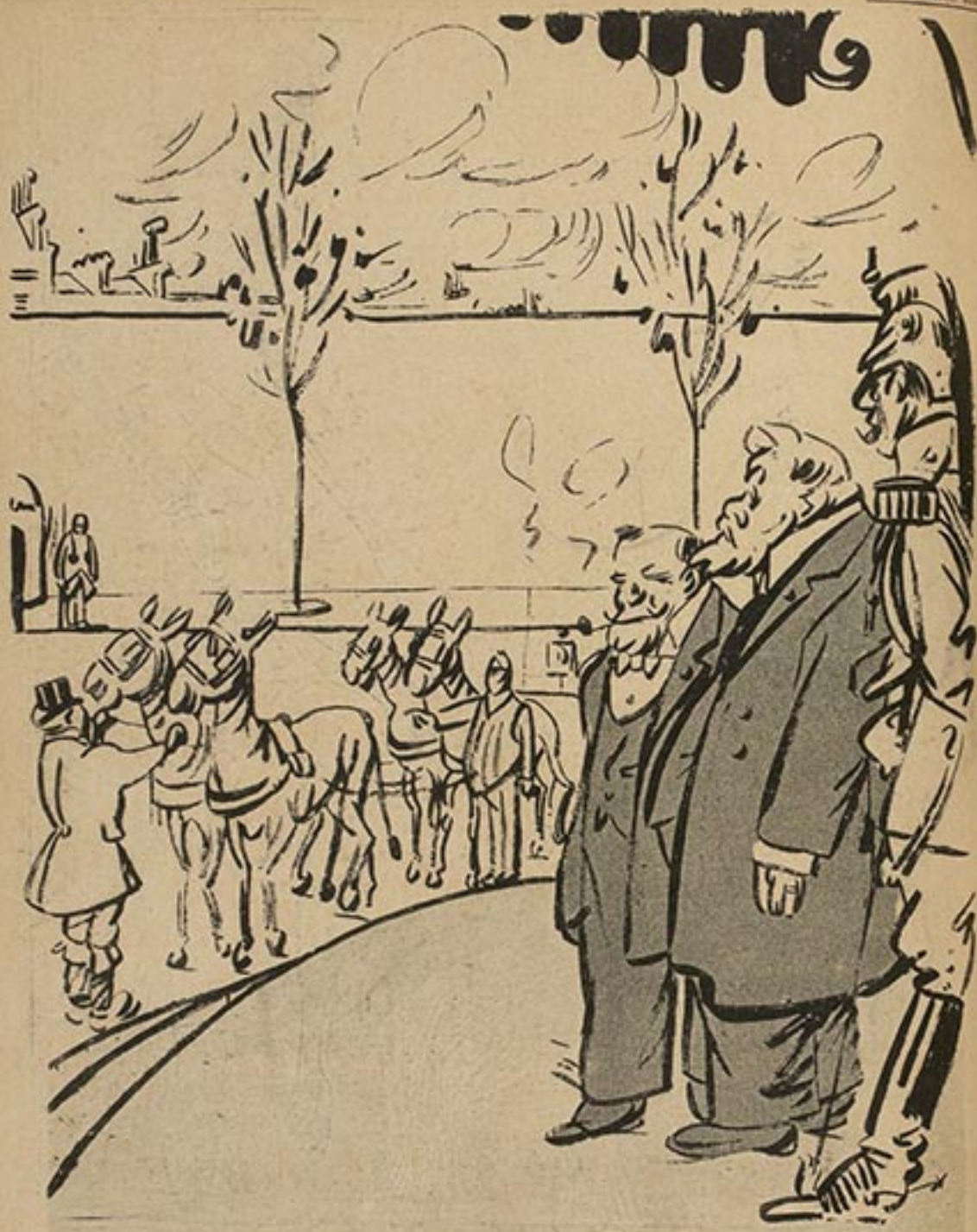
LA GARDE-ROBE

MADAME LOUBET. — Je vous assure que ça pourra aller, en reculant les boutons.

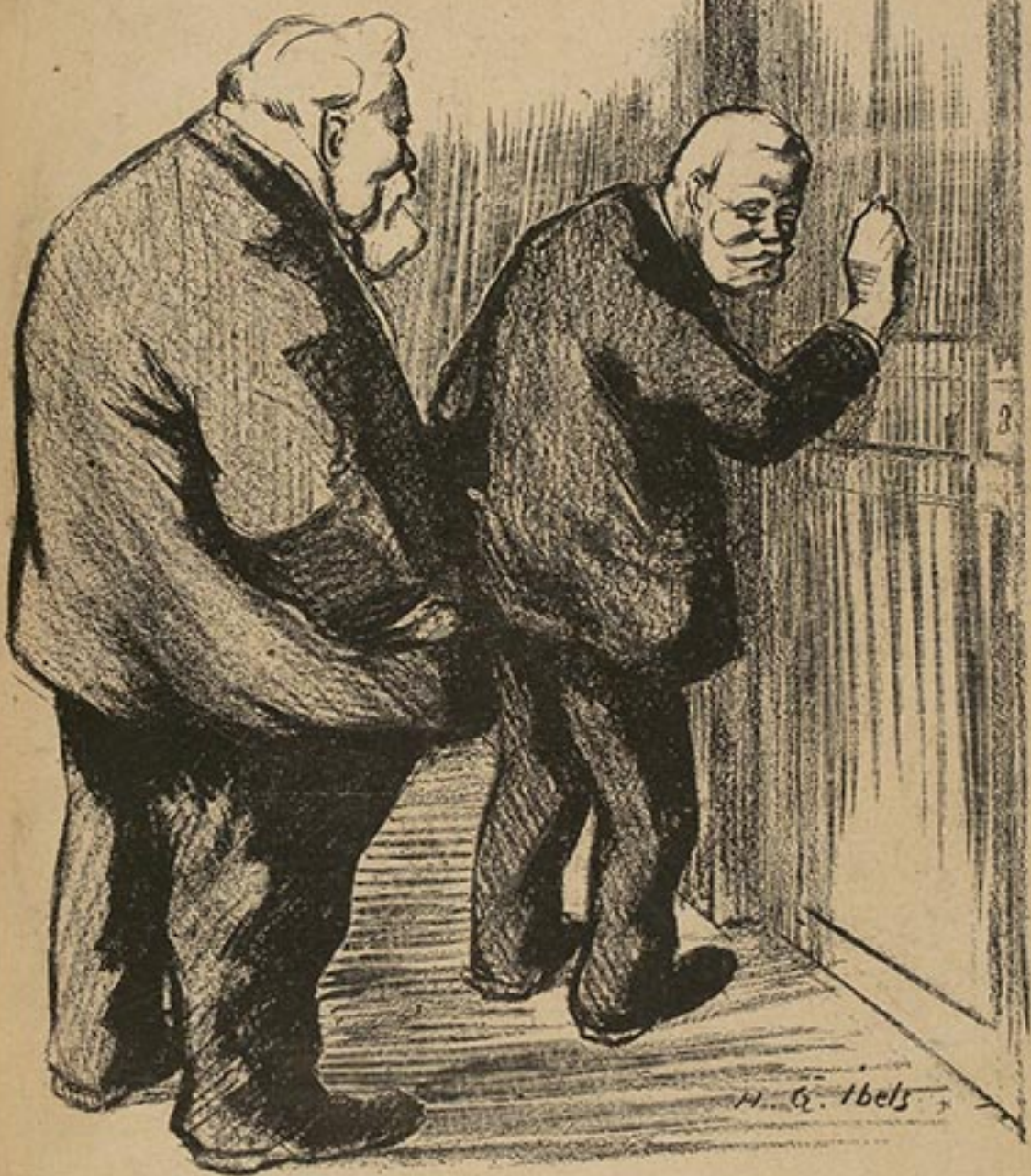


LA GARDE-ROBE

FALLIÈRES. — Emile, vos caleçons sont trop étroits. Ça va encore faire des frais pour la République !



FALLIÈRES. — *Quatre mille francs, vos mules ! Mais je n'ai qu'à taper sur le ventre de mon cousin Carlos pour en avoir de pareilles !*



H. G. Ibels

LOUBET. — C'est ici !



LOUBET. — Est-ce que je laisse plus de souvenirs que le père Grévy?

10 CENTIMES

17 Février 1906

Les MASQUES de

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration

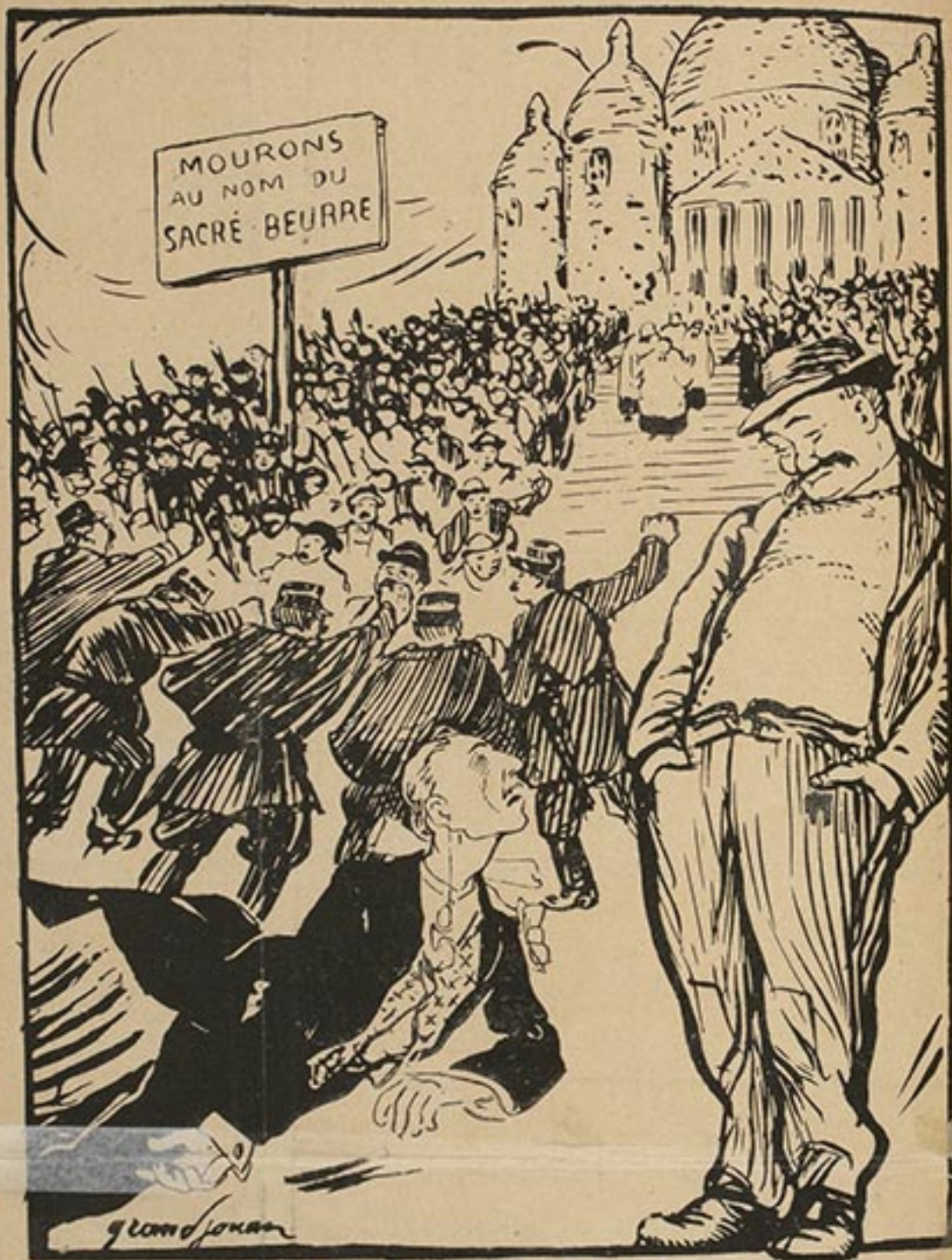
62, Rue de Provence

PARIS

(Ce numéro est envoyé gratuitement
aux abonnés de L'Assiette au Beurre)



M. FALLIÈRES



RECONCILIATION SUR LE MÊME TABAC

L'OUVRIER. — Eh! bien, tu l'as goûté, à ton tour, le tabac du gouvernement
Qu'en dis-tu?

LE NOBLE. — Tu avais raison. Il est plein de bûches!

Ligue pour la liberté de l'Art

Cinq cents artistes ont voté, le lundi 5 février dernier, la fondation d'une Ligue pour la Liberté de l'Art.

Le but de cette ligue est ainsi défini par l'article 1 des Statuts.

1. *Grouper les libérateurs, artistes et amis de l'art pour l'étude et l'examen des questions intéressant les productions intellectuelles et la production des œuvres de la pensée et de l'art ;*

2. *Défendre les libérateurs, artistes et ouvriers d'art lorsqu'ils sont menacés dans leur personne ou dans leurs droits ;*

3. *Protéger les œuvres et ouvriers d'art contre toutes les entraves apportées à la publication et à la vente des productions artistiques et littéraires.*

Nous n'avons pas besoin de rappeler que la fondation de cette ligue a été rendue nécessaire, indispensable, par les agissements barbares et saugrenus de trois ou quatre maniaques. Nous ne répéterons pas tout ce que nous avons dit, depuis quelques semaines, sur les persécutions dirigées contre la liberté de l'art par l'ancien procureur impérial Béranger ou par le nommé Heurteau, directeur de la Cie d'Orléans.

Nous avons raconté longuement une sortie des méfaits commis récemment par ces deux protagonistes de la pudibonderie, ennemis farouches de toute beauté et de toute liberté. La liste n'est pas close, hélas ! et nous sommes très loin d'avoir tout dit. Mais ce que nous avons démontré surabondamment, et ce qu'il importe de retenir, c'est que la soi-disant pornographie n'est, pour ces messieurs, qu'un prétexte commode d'étrangler la Pensée et de persécuter l'Art. Après avoir tenté d'interdire, dans les gares du réseau d'Orléans, la vente de *L'Assiette au Beurre* comme contraire aux bonnes mœurs, ils ont fait arracher nos suppléments qui contenaient des articles désagréables pour eux ; après avoir tenté vainement d'obtenir des poursuites contre des journaux dits « légers », ils ont décrété l'interdiction de ces journaux ou le parquet ne croyait rien d'immonal (1).

Ce sont donc bien des maniaques, des fous dangereux, et il était urgent qu'on se décidât enfin à lutter contre eux par tous les moyens possibles. La Ligue pour la défense de l'Art est chargée d'organiser cette lutte.

(1) En Russie, la censure se contente de passer au « caviar » les articles qui lui déplaisent, mais elle permet de lire les autres. Béranger et Heurteau trouvent cette censure trop libérale, — et ils suppriment tout ! On comprend que Béranger soit l'ennemi acharné de la censure officielle. Il n'admet d'autre censure que la sienne, celle qu'il exerce lui-même ou par le ministère de son éditeur Heur-

teau. En parlant aux lecteurs de *L'Assiette au Beurre*, nous savons que nous parlons à des amis de l'Art ; mais il importe que le grand public se convainque, à son tour, que ce n'est pas seulement la Liberté de l'Art, qui est en jeu ; c'est la Liberté de la Presse, c'est la Liberté de la Pensée, c'est la Liberté « tout court » qui se trouve menacée. Dans un pays où la parole et la plume sont mises en tutelle par une autorité quelconque, officielle ou officieuse, cette autorité ne tarde guère à confisquer à son profit toutes les libertés. Un peuple qui se laisse contraindre au silence est un peuple mûr pour l'esclavage ; car c'est l'Idée qui méme le monde. Il ne faut pas s'y tromper : Torquemada et Calvin voyaient Thérèse partout, comme Béranger et Heurteau voient partout la pornographie. Les persécuteurs de l'Idée ne sont et ne furent de tous temps que les étrangleurs de la liberté.

Et voilà pourquoi le grand public doit se méfier, d'instinct, de tous les tartufes qui lui murmurent à l'oreille : « N'écoutez donc pas ces crieries de journalistes ; ça n'a aucune importance ! ». Il faut écouter tous ceux qui parlent au nom de la Liberté, parce que si nous permettons la moindre atteinte à l'exercice d'un de nos droits, nous permettons et nous encourageons, par là-même, toutes les tyrannies et tous les despotismes.

Nous ne nous faisons pas d'illusion, la lutte sera chaude. En effet, nous n'avons pas seulement, en face de nous, les grotesques apôtres de la « morale sexuelle » qu'une douche bien administrée pourrait suffire à calmer. Il nous faudra combattre aussi certains représentants du Pouvoir, tels M. Lépine, qui ne s'occupe pas beaucoup du sexe, lui, mais qui interdit les attaques contre son ami le Tsar, et qui ne tolère même pas les plaisanteries sur son autre ami Carlos I^{er}, roi de Portugal ; il nous faudra combattre les cogots de tous poils et de toutes robes : nous les combattrons sans relâche, sans faiblesse, avec toutes les armes, avec tous les concours dont nous pourrions disposer. Ce n'est pas une affaire de sentiment ou de parti ; c'est une question de Liberté.

La bataille, à peine commencée, a déjà produit quelques résultats intéressants : Béranger, qui n'avait jamais été contredit publiquement et qui se vantait d'avoir derrière lui une immense cohorte de français épris de pudibonderie, a pu se convaincre par deux fois que ses armées se composaient à peine de quatre hommes — dont trois vieilles dames — sur lesquels il n'a même pas l'autorité d'un caporal de chambre. Une première fois, à l'École des Hautes Etudes sociales, soixante personnes qu'il avait conviées à l'entendre n'y ont écouté que nos raisons ; une seconde fois, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, trois mille auditeurs ont joyeusement emboîté le pas à cent cinquante « perturbateurs », résolus. « Contradicteurs » ou « perturbateurs », nous serons ce que Béranger voudra ; nous le suivrons partout, et nous avons tellement raison que nous sommes sûrs « d'avoir raison », à la fin !

Mais quelques incidents comiques ont égayé aussi les premières phases de la bataille. Nous ne résumons pas au plaisir d'en faire part à nos lecteurs.

Le lendemain de la grande réunion de la Sorbonne, M. Cyrano (?) entreprit, dans le *Radical*, d'exalter Béranger et Buisson et de vilipender ce qu'il appelait le « Parti de la Licence ». L'exaltation de Béranger fut modeste, mais les coups d'encensoir au nez de M. Buisson furent si vigoureux que nous nous demandâmes, inquiets, si M. Cyrano et M. Buisson ne faisaient pas qu'un seul et même personnage. Or, sans rien affirmer, nous constatons simplement que M. Buisson ayant parlé, à la Sorbonne, des jouissances *infra-humaines*, M. Cyrano parla, dans le *Radical*, de « cette journée juxta-universitaire » où la morale (sexuelle) n'obtint pas un très grand triomphe. Si Buisson n'a pas dit une grosse bêtise en affirmant que « le style c'est l'homme », il semble bien que ce juxta et cet *infra* soient du même tonneau. Mais, par exemple, nous sommes certains que M. Buisson n'a aucun lien de parenté avec cet autre rédacteur du *Radical* qui signe un *Parisien* et qui, le même jour, dans le même journal, consacra un « Bayardage » plus qu'ironique à la même réunion de la Sorbonne, et conclut ainsi : « A bas Tartufe, et vive la vie ! »

Autre incident comique :

Désireux de faire distribuer à un certain nombre de personnalités parisiennes notre « *Requête pour demander à M. le Préfet de Police l'interdiction de Béranger dans une maison de santé* », nous nous adressâmes à la maison Bonnard-Bidault qui se charge de ce genre de distributions, dans Paris, à un taux moins onéreux que la poste. Mais la maison Bonnard-Bidault, ayant pris connaissance de notre texte, nous téléphona aussitôt qu'elle « refusait de distribuer ».

Pourquoi ?

Parce que la maison Bonnard-Bidault est pudique, elle aussi, et qu'elle prétend, comme M. Heurteau, exercer une censure sur les écrits et imprimés.

Ceux-là manquaient à la collection, vraiment ! nous sommes heureux de les avoir découverts.

Et nous sommes heureux, également, — attendu que la maison Bonnard-Bidault est dirigée par un homme assez connu qui répond au nom de Dufayel, — nous sommes heureux d'annoncer que nous avons en cartons un numéro très documenté sur ledit Dufayel. *L'Assiette au Beurre* publiera prochainement ce numéro conçu sur le même plan que celui qu'elle consacra, naguère, au précieux Arthur Meyer.

Allons, messieurs, la lutte commence ! Y a-t-il d'autres amateurs ? A qui le gant ?

Monsieur... à toutes les personnes qui nous en feront la demande les statuts de la Ligue pour la Liberté de l'Art. Cette ligue, présidée par M. Wignacourt, député, compte, parmi les membres de son comité d'action, des artistes comme Willette, Louis Moris, Barrère, Grandjean, etc.

Le numéro de *L'Assiette au Beurre*, qui paraît aujourd'hui est consacré au Dénouement d'Emile. Dessins de Barrère, Alex, Camara, Ibel, Grandjean. 50 centimes le numéro.

10 CENTIMES

SUPPLÉMENT de

L'Assiette au Beurre

Rédaction & Administration

62, Rue de Provence

17 Février 1906

N° 255

(Ce numéro est envoyé gratuitement
aux abonnés de L'Assiette au Beurre)

PARIS

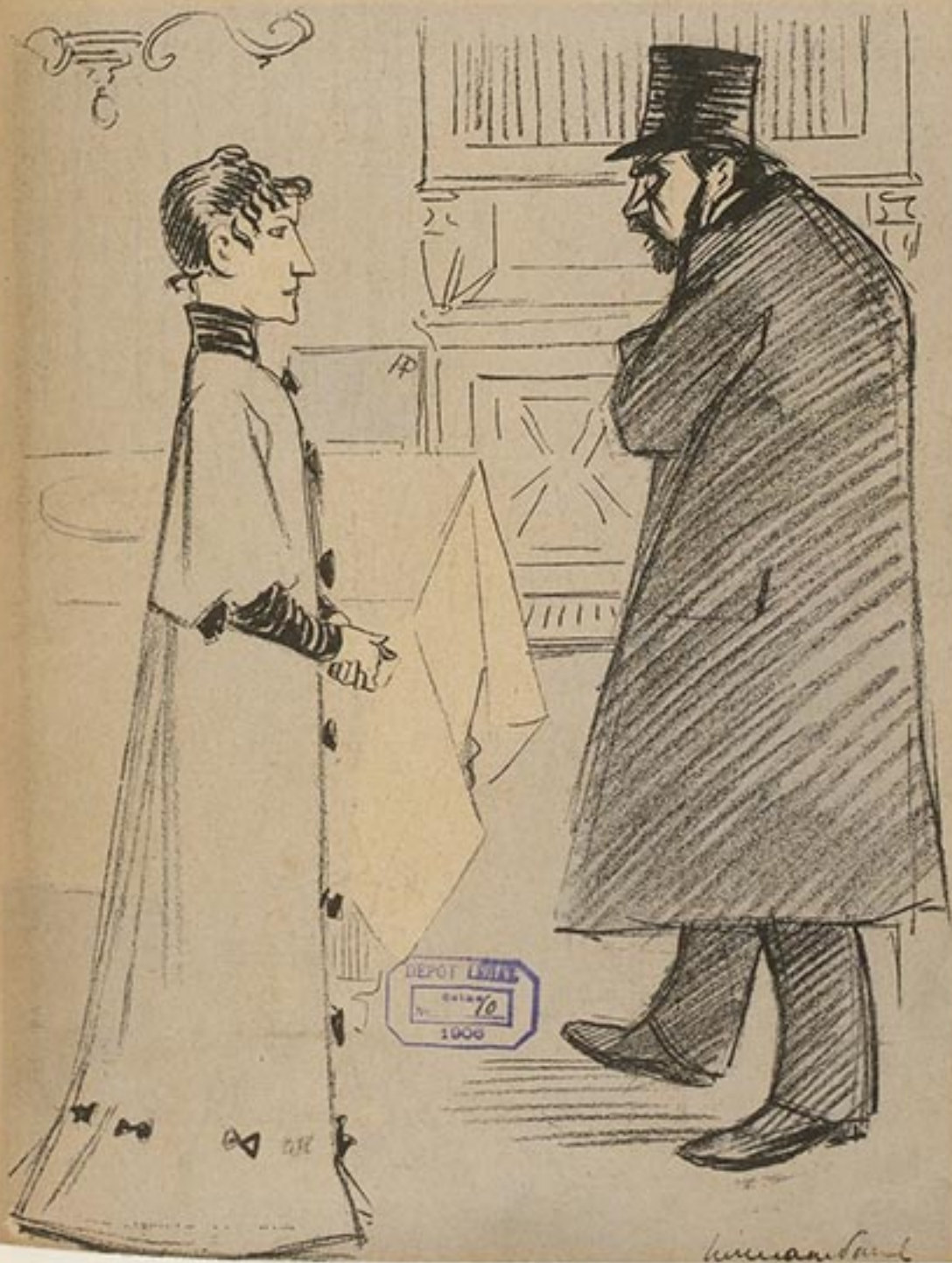


L'EMPLOYÉ DE L'ENREGISTREMENT

—Et moi qui croyais avoir une carrière de tout repos!

DEPUIS LE 1882
Imprimeur-Gérant E. Victor

L'ANGE DU FOYER, par HERMANN-PAUL

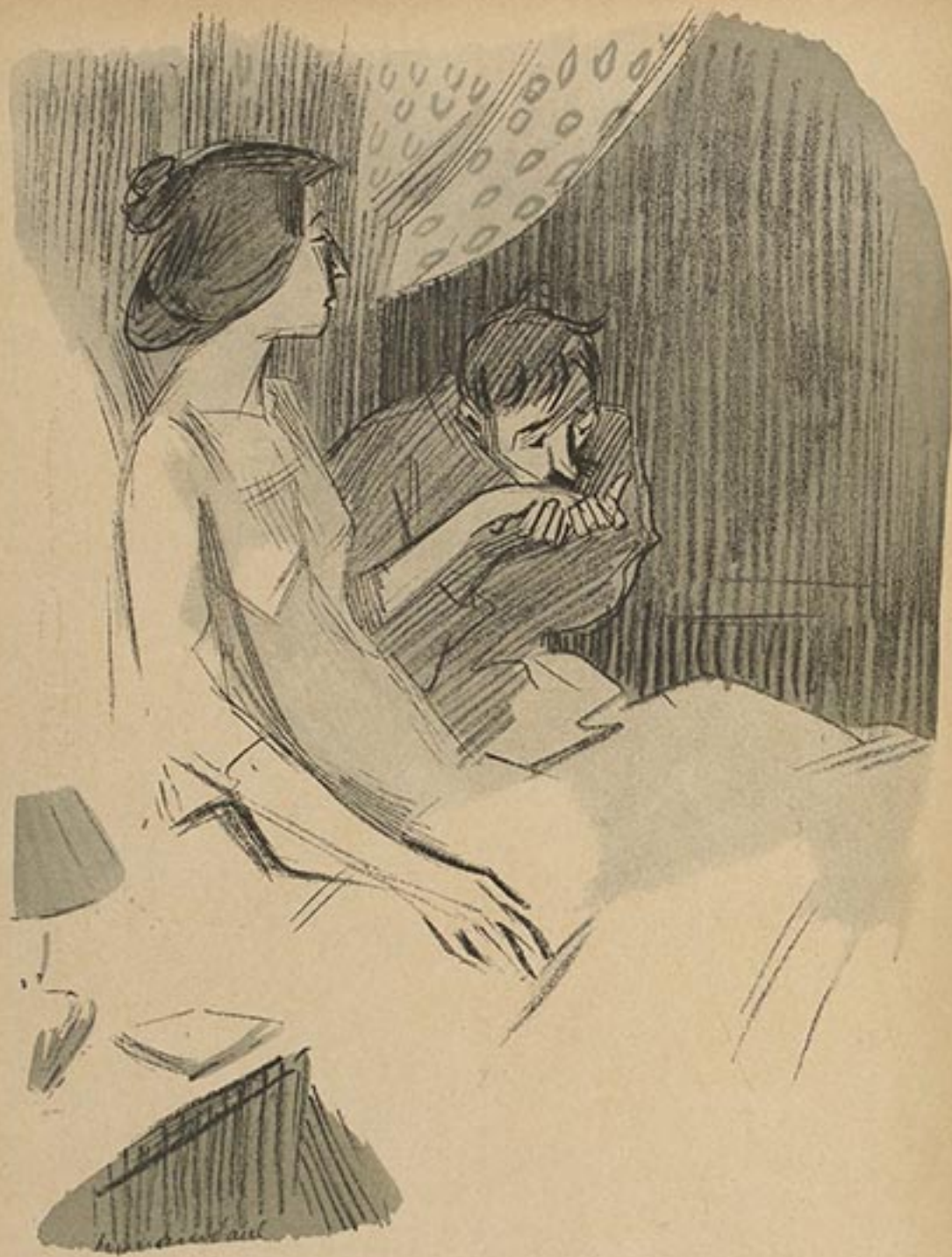




— Tu sais que je te défends de parler à la bonne !



— Je suis ta femme, moi. Je ne te laisserai jamais boire deux verres de liqueur !

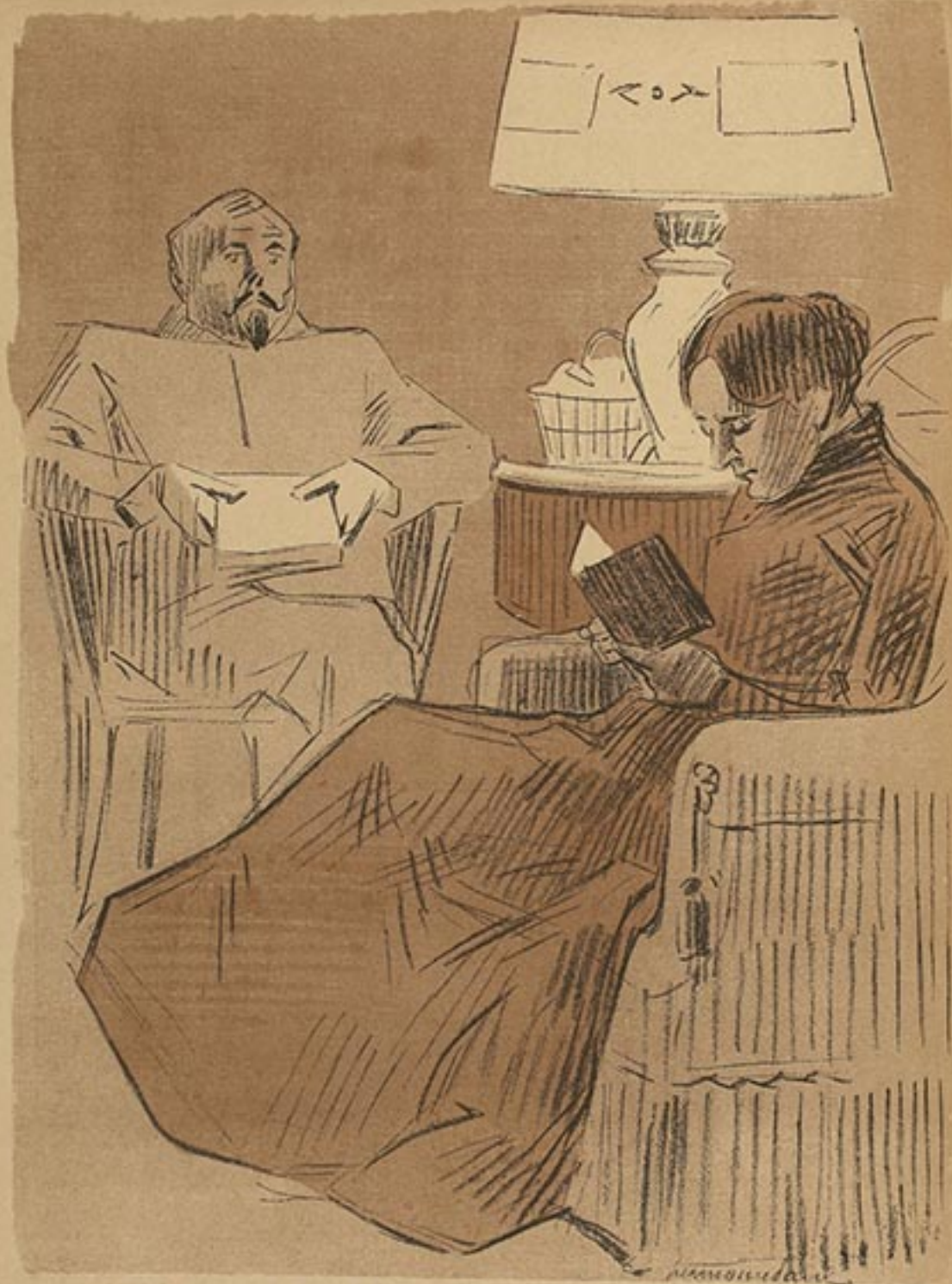


NUIT DE NOCES

— ... Et maintenant, je n'ai plus rien à vous donner...



— *Reconnaissez, mon cher, que je fais toujours tout ce que je peux pour vous.*



— Ah ! je donnerais bien quelque chose pour qu'elle me trompe ! Moi, je n'oserai jamais commencer.



— Voilà!... Je passe ma journée à ranger son bureau, à brûler tous les papiers
qui traînaient, et monsieur ne me remercie même pas!...



— Tu ne venais pas ici, avec tes maîtresses !...



mucautant



MATERNITÉ
— Tu es fier, hein ?...



— Tu peux dire à ton bureau que tu as une femme qui t'aime.



— Il y a tout de même des hommes qui sont contents de rester, le soir, au coin du feu, avec leur femme.



— Pas gate? Qu'est-ce qu'il vous faut?... Que je rie toute la journée, comme une fille!...

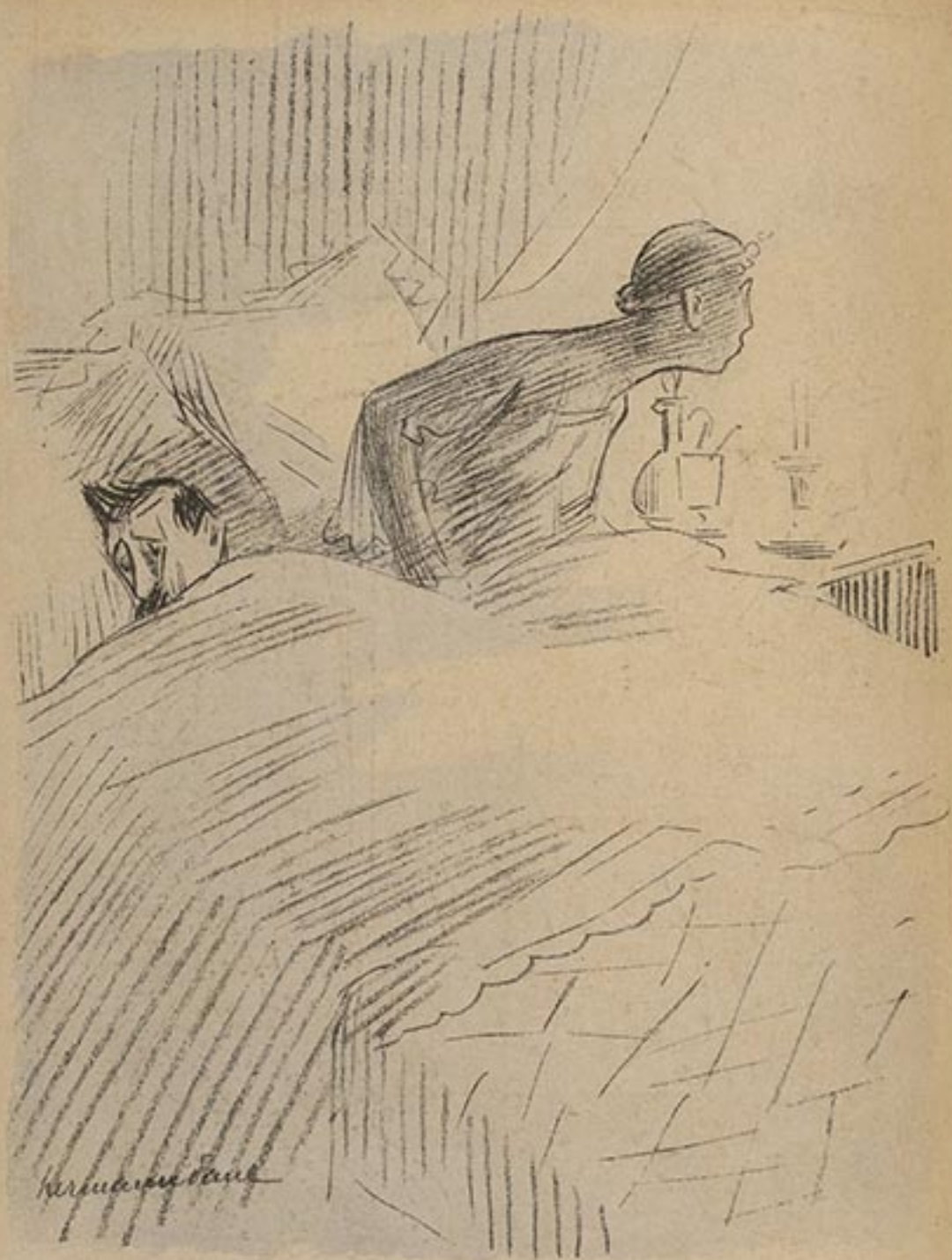


VOYAGES D'AFFAIRES

— Je t'ai mis à manger pour deux jours, dans ton sac. Je te défends d'aller au restaurant.



— *Qu'est-ce que tu dis ? Gabrielle n'a pas quarante ans !...*



L'ÉTEIGNOIR...

L'Assiette

au Beurre

N° 257. — 3 Mars 1906. — 50 centimes

Bureau : 62, rue de Provence, PARIS

LES
RETRAITES
OUVRIÈRES



GRANDJOUAN
DE LANNOY
NAUDIN

Bernard Naudin



AVANT LES ÉLECTIONS

MILLERAND. — Jurons d'obtenir du gouvernement la sécurité du prolétariat et le vote intégral des retraites ouvrières !



APRÈS LES ÉLECTIONS

LE PATRON. — Vous n'avez pas peur pour nos bénéficiaires, en leur donnant les retraites ?

MILLERAND. — Allons donc ! Je savais bien que le Sénat ne marcherait pas !



LE CAPITAL. — Lâchons les retraites... C'est peut-être un moyen de faire avorter le socialisme.



LA REPUBLIQUE. — Il est gentil, ce garçon-là... Il pense à ses vieux jours. Je n'ai
vraiment, plus rien à faire.



a delannoy

CEUX QUI LA TOUCHENT

— Il était temps. Je suis le seul, dans la céruse, qui ait pu aller jusqu'à la retraite.



LES FEMMES

— Je ne toucherai rien, et pourtant j'ai économisé toute ma vie pour payer la prime !



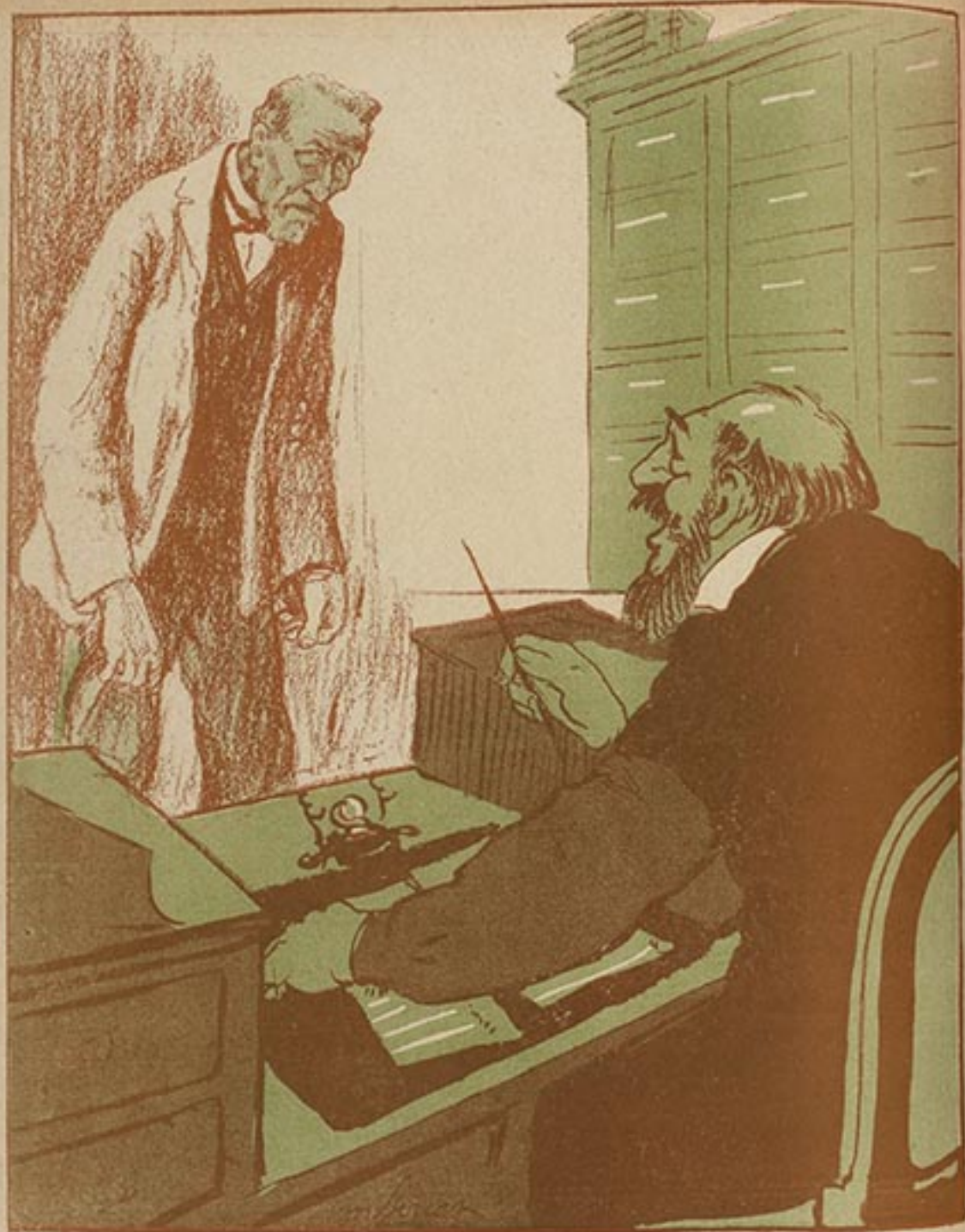
LES GRÈVES

LE PATRON, à l'officier. — Mais dites-leur donc de tirer sur les oteux !



LES GRÈVES

LE PATRON. — Et vous savez, grévoistes, dans ce cas-là, les blessures ne comptent pas pour la retraite.



LE FONCTIONNAIRE. — *Votre retraite? Mais vous avez eu cinq ans de chômage! Vous l'aurez dans cinq ans... si le travail donne.*



— Moi, j'ai trouvé le truc. J'ai installé mon usine à la frontière, et je ne fais travailler que des ouvriers belges.



— On touche 360 francs par an. Ça fait vingt sous à manger par jour, à condition de se brosser pendant cinq jours.



RETRAITES OUVRIÈRES

versement de L'Etat...
versement du Patron...
versement de l'Ouvrier...

grandjean

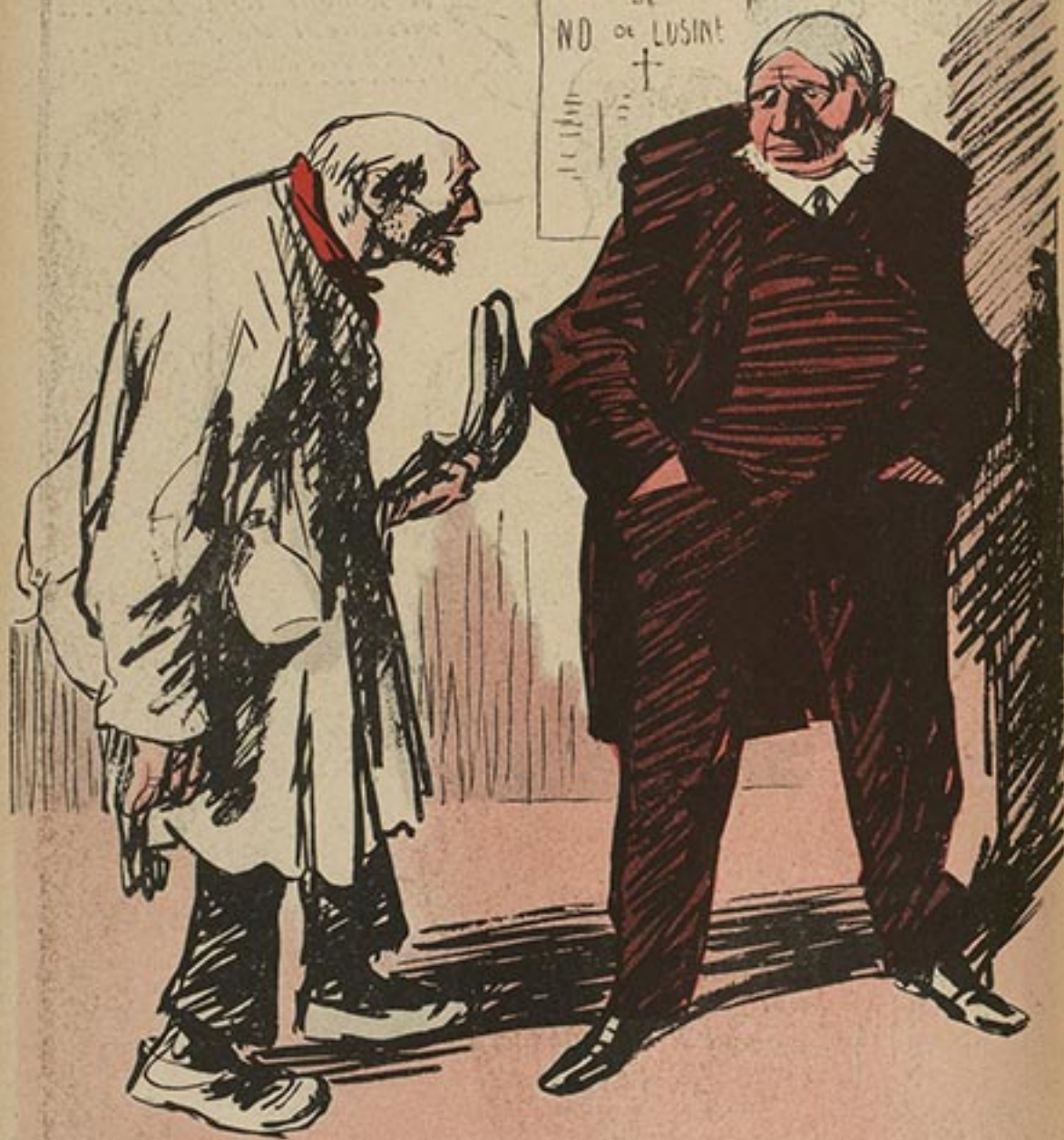
— On peut toujours tirer de l'argent de l'ouvrier... Le tout est de savoir le prendre.

SAINTE NEUVAINE

de

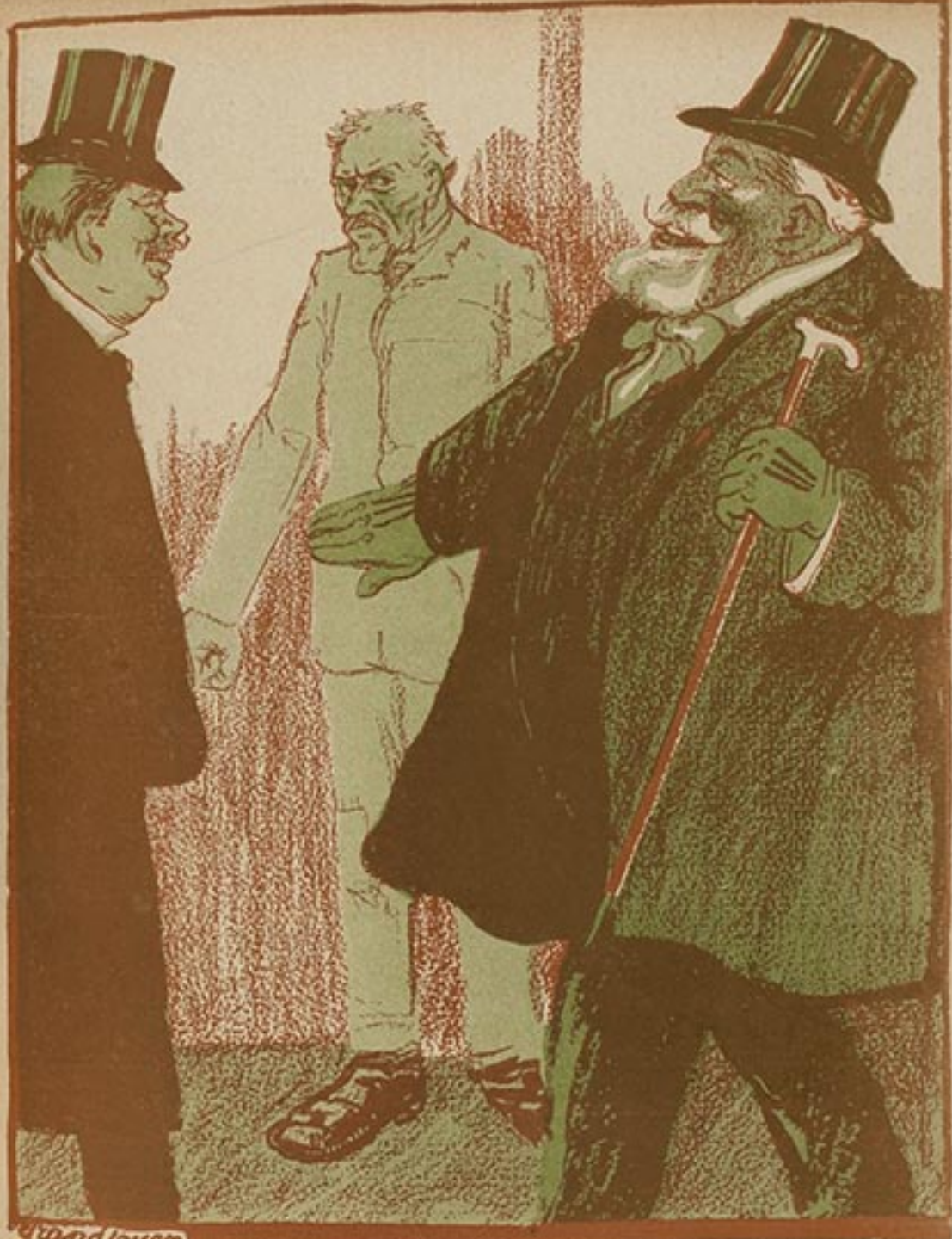
NO de LUSINE

+



Delacour

— Patron, vous allez pas me renvoyer six mois avant ma retraite. Diminuez-moi si vous voulez, mais gardez-moi !



Grandjean

— Hein! veillard, te voilà rentier... tandis que nous, nous travaillerons toute notre vie.



LE VERRIER. — *J'ai versé pendant quinze ans. J'ai encore à verser pendant quinze ans, mais dans quinze jours je serai mort.*

N° 258
0 mars 1906
50 centimes

L'Assiette au Beurre

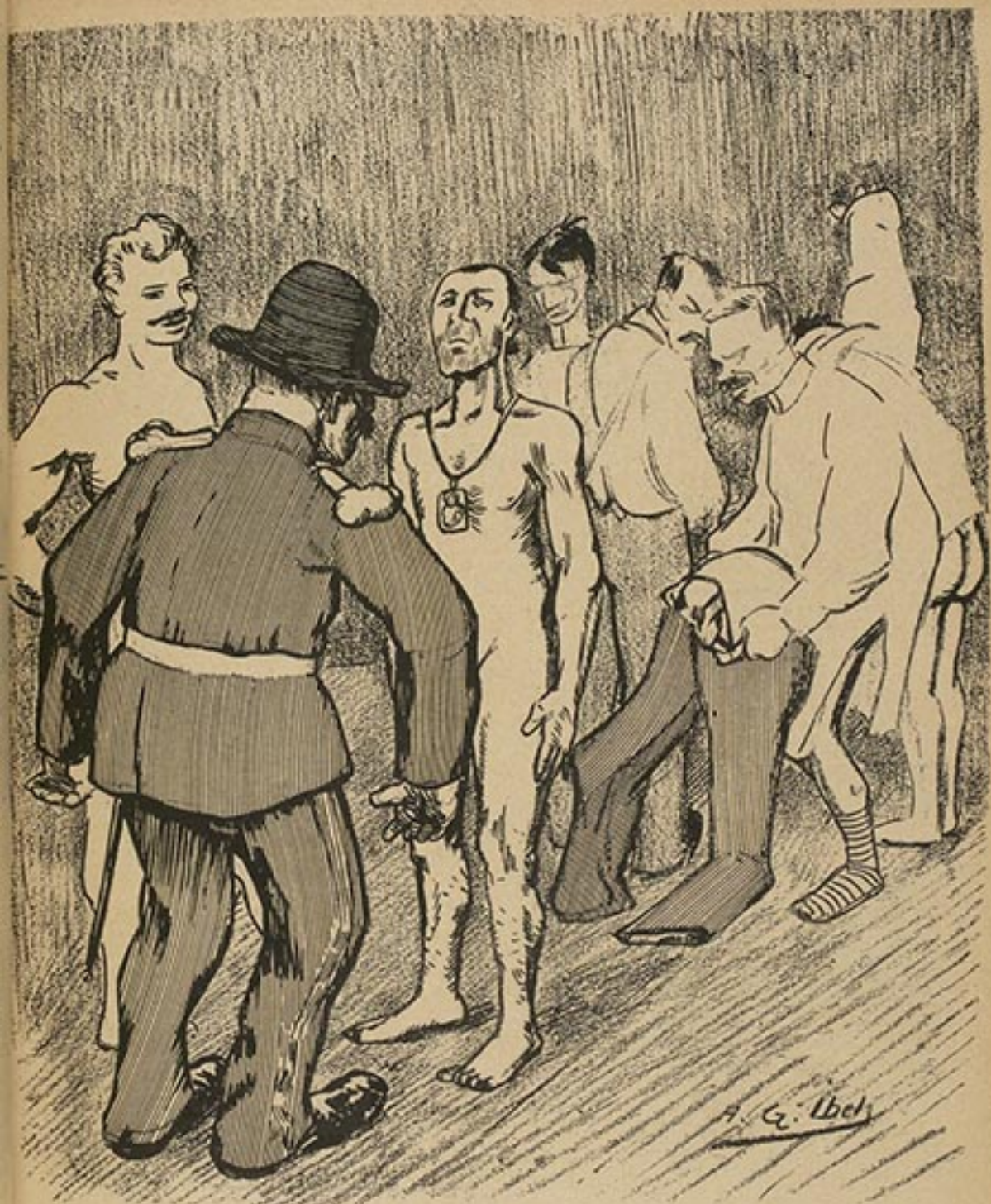
Édition et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 283-74

LE CONSEIL DE REVISION





— Sapez-vous lire et écrire ? Sapez-vous monter à cheval ?



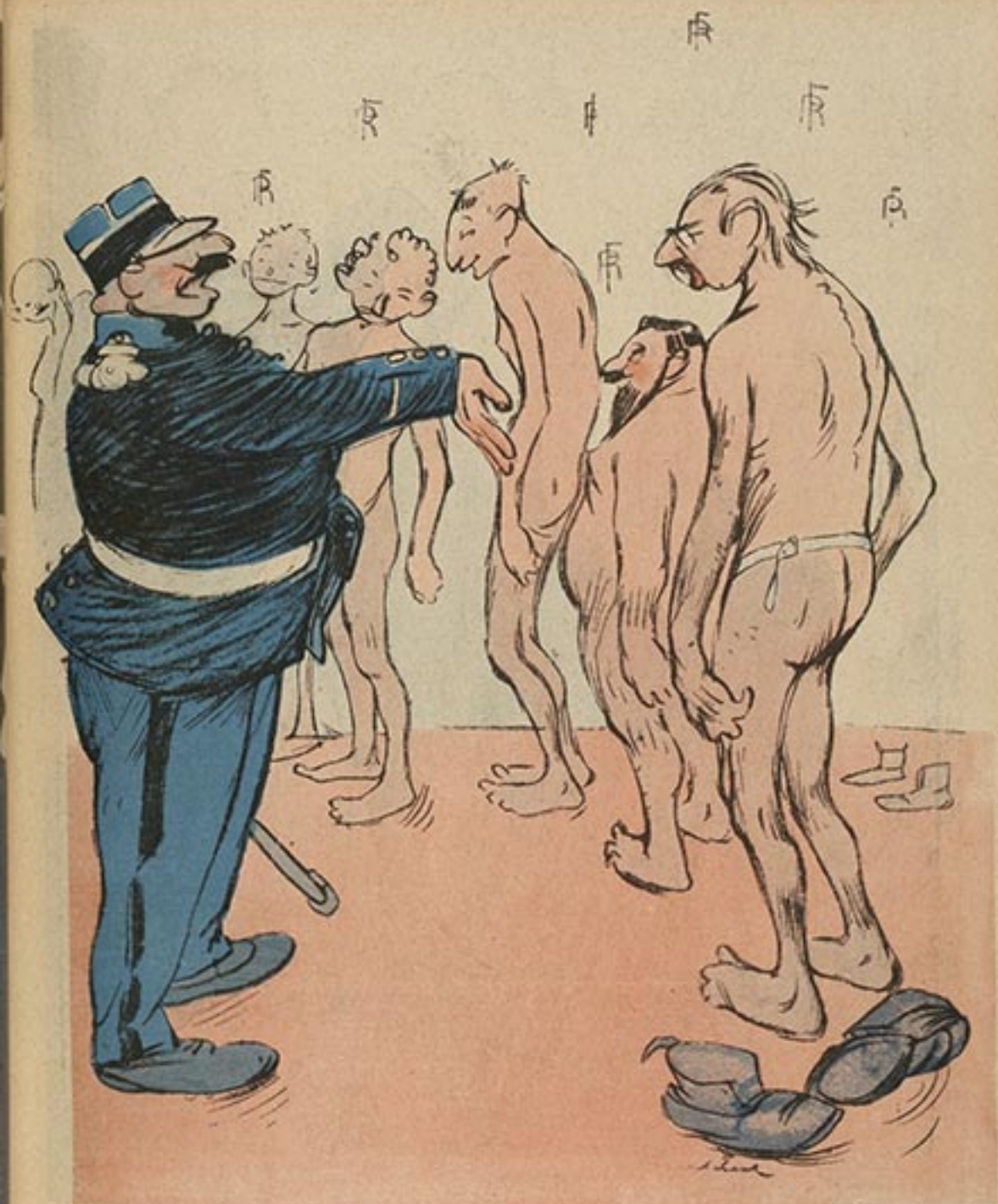
LE SCAPULAIRE

— Eh bien, quoi, le séminariste ? On vous a dit de vous déshabiller com-plé-te-ment !



LA PUDEUR

— Déshabillez-vous face au mur, à cause de Bérenger.



LES PREMIÈRES JOIES DU MÉTIER
LE GENDARME. — *Regardez-moi cette bande de vaches !*



LES MÉDECINS

— *Y a pas besoin de vous regarder, pour voir que vous êtes juif!...*



Ricardo Flam

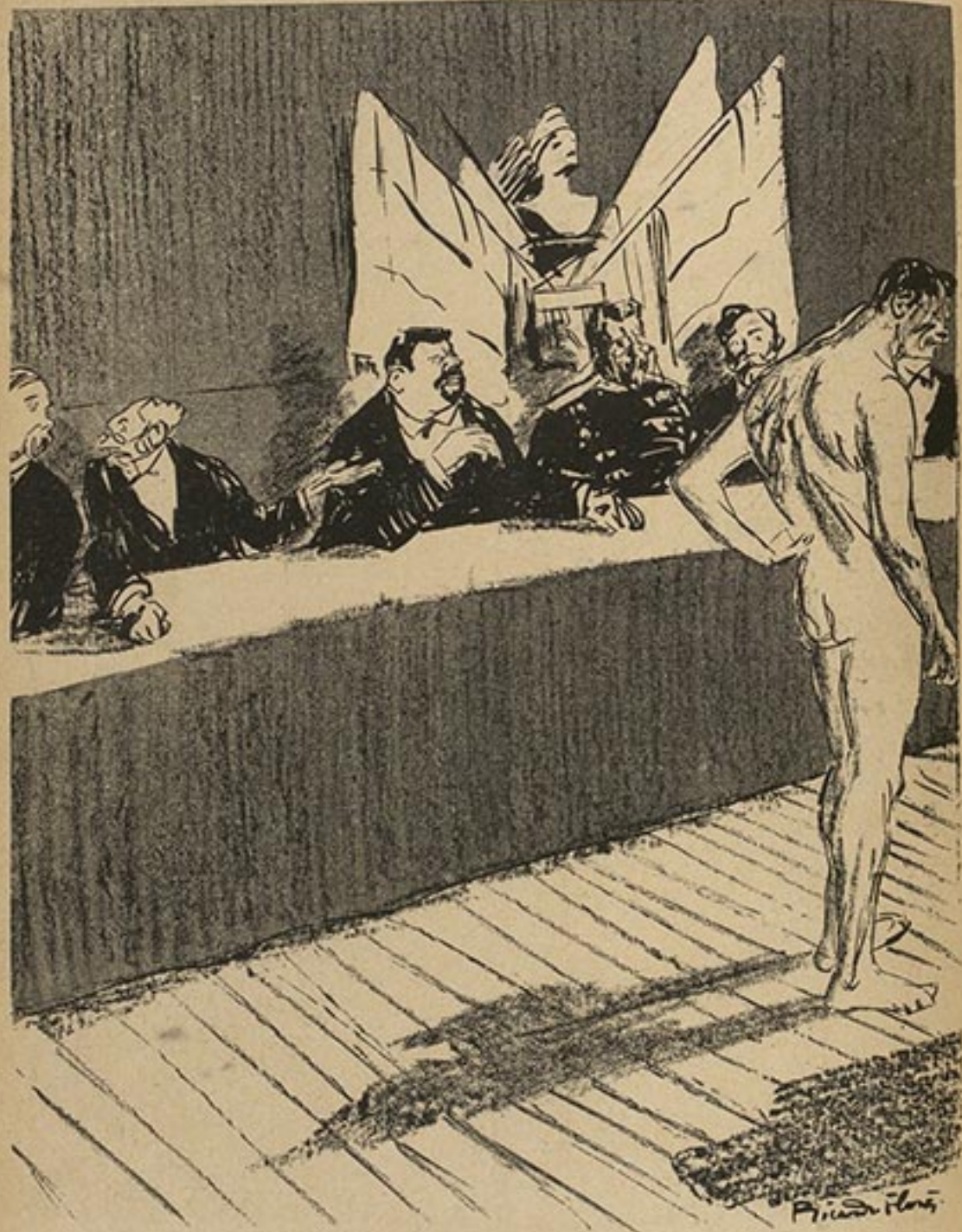
LES MÉDECINS

— Toussez !...



— Le jour de gloire est arrivé !...





ORGUEIL PATERNEL

— Un beau gas, hein !... C'est mon fils...



à François Jean
en toute sympathie.
A.E.X.

LES BELLES MANIÈRES

— Ramassez votre bidoche !



Ricardo Flores

LES SATISFAITS

— *J'ai toujours fait un pardessus.*



SOIR D'UN BEAU JOUR

— Vous, les vieux, restez avec le cocher.



LA FIN DU PREMIER JOUR DE GLOIRE

— *C'était pas la peine de se rhabiller!*



IMAGE POUR LA CASQUETTE

IMAGES MORALES par RADIGUET



— Le directeur H. de M. Bangeur, il est tout ce qui brèche la cour :
le plus fin qui juste.

... les jolis cordons, les gracieux décolletés...



... le grotesque...

1000

... et, naturellement, on se fera Amis, des Copains occasionnels et
de Croquer le chat... Mais n'est-ce pas ? Non, mais ! Pensez le mieux !!

CAUSES DÉPRAVANTES



« Et qui sans être sensible ni vertue est submergé devant des vitrines de bijouterie ?... »



« ... Combien de fillettes mourant sur le droit chemin, si l'excellente et leur avait montré le luxe bestial des grands magasins !... »



« ... Combien d'enfants innocents le gourmandise a perdus !... »



« Et combien seraient restées sages, si elles avaient pu gagner sur ce envoiement ! Le malin est dépravé... »



« Et d'autres n'ont pas eu besoin de spectacle démoralisateur de la rue Française, l'arbre sombre... Le présage est un maître dépravé. Et un coup de tête, et les jours d'orage, et leurs les enfants (gardiens) »



« Et le terrible stérisme qui veut que les dépravés de ceux qui ont peché, pénitent à leur tour. Qui nous délivrera de terrible stérisme de la dépravation ? »

L'ETAT DÉPRAVATEUR



Il existe, sur les bords de la Seine, un établissement où de
vieux messieurs cocqués sont pleins par l'état pour assister, à de
jeunes dépravés, l'œuvre abominable qu'on.



On peut y voir également des jeunes filles sans pudeur (bien que
d'excellentes familles), qui passent leur temps à contempler de sales
dessinistes complètement déshabillés.
Cet autre infâme s'appelle « l'École des Beaux-Arts ».



De cette école de porrographie artistique sortent des êtres sans pudeur, sans morale, qui passent leur immonde existence en compagnie de nymphes
maudites. Il se reproduisent à l'infinitif les formes atroces, voluptueuses, de ces impudiques châtiments. Et, en faisant, ils acquiescent glorieux et fiers.



Il ne plus de ces gens leur témoignent le plus grande estime. Les formes du monde peuvant être le plus simple appareil devant ces maîtres porro-
graphes. L'état les couvre d'air, de étoiles, de croix... L'esthétique leur courra ses portes...
Et le... Serrage au dit état !!!

CONSIDÉRATIONS SUR L'AMOUR LIBRE...



En général, quand deux êtres de sexe différent éprouvent le besoin de se presser sur amour, très sincèrement, très chastement, ils choisissent un endroit écarté où de s'aimer ne peut l'on en être dérangé.



On se peut être les faciliter de cette manière. Parfois, il arrive souvent que des gardes féroces venant de l'Allemagne se voient se vider qu'un agréable sacrifice à Dieu et à M. Poul.



Ah ! s'ils avaient essayé des amis, des parents ; si, à son de trompe, ils avaient appelé les assistants qu'ils étaient obligés de occuper occasionnellement s'ils avaient organisé, à cette occasion, une petite fête, histoire de se mettre en train ? ...

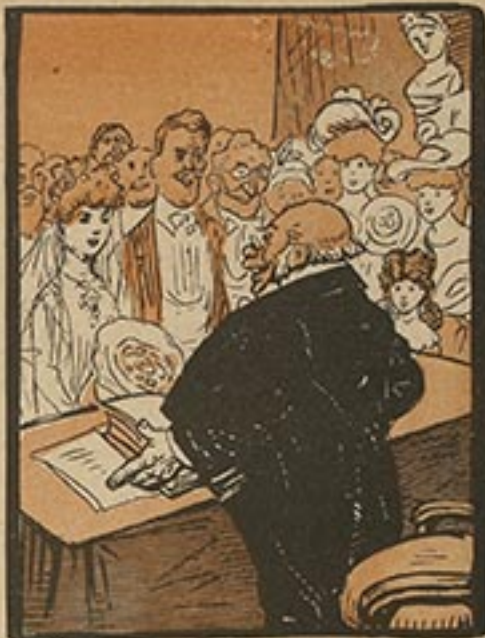


... certes, la chose serait tellement intéressante que les policiers mentionnés de manière de tous les habitants gens, les réponses de la loi, les yeux levés, soupçonnés. Car la morale serait évidemment outragée. Mais, que de fois, ces pauvres amoureux ne se seraient-ils pas dit : « Ce n'est que pour mieux se faire ! »

ET SUR LE MARIAGE



Ce qui est tout à fait inouïment, par exemple, c'est, étant donné à basquer une jeune fille de ses parents, d'aller demander à ses papa s'il peut y mettre la patte.



C'est d'avertir immédiatement tous ses amis et connaissances que le jour, à telle heure, un monsieur avec d'une échelle vous demandera l'autorisation légale de travailler au reposément de la France, en compagnie de la jeune fille de vos rêves.



C'est de faire les mille d'orgies, à cette occasion, de manger et boire plus que de raison, en compagnie d'un tas de gens qui feront des salutations éditoriales sur le fait qui s'opère, d'admettre les thèses présentées, les messages incantés inscrits par le saint sacrement de mariage...



... et, enfin, de quitter la compagnie de Jésus-Christ, de se coucher dans les draps... et de rentrer chez soi accompagné de la mère fiancée qui trouvera encore le moyen de dire quelques incertitudes et vous aidera à déshabiller le jeune enfant... Si M. Séverin trouve cette lecture intéressante...



Hommes prudent, évitez de frotter de vos doigts impurs le corps attrayant de l'aimable jeune fille.

Mais si cela vous fait plaisir, faites-vous sentir à la petite section de famille. Vous pourrez, en dînant, nous permettre quelques petites privautés...



Il est très inconvenant de faire de genou aux dames hostiles de votre coquetterie...

Invitez-les donc à danser... Le mari hi-hic-neus se verra rien d'important aux pressions que vous exercerez.



Allez donc demander, le matin, à cette charmante personne, de vous montrer ses nichons... Vous serez bien reçu!

Attendez le soir, de vous restaurer de très jolies choses, sans se faire presser.



Enfin, si vous avez pu chercher à vous renseigner sur la rondeur des mollets de la jolie passante...

Attendez la belle saison. Les jupes à la mode, vous exhiberont d'innombrables personnes qui se font un plaisir de ne rien cacher au regard.

POUR LES EXHIBITIONNISTES



Les exhibitionnistes sont les malheureux déformés qui prennent plaisir à montrer ce que l'abbé Sartre appelle « les fesses de notre anatomie ».



Mais où se trouve paillard, dans les jardins publics, où d'imposants sautoirs défilent l'exemple aux bébés...



... à la mer, où de vieilles femmes exhibent, sans honte, des appas félins...



... au théâtre, à l'Opéra, au cirque, où d'adorables canes de la meilleure société zèbrent, se bécotent, se font fol, faire plaisir aux spectateurs, en montrant des choses peu émouvantes pour la chair.



Petits trotins, ne vous arrêtez pas pour contempler les images merveilleuses.

Ne vous arrêtez que pour écouter les conseils des vieux marchands expérimentés.



Les images obscènes vous apprendront à rire de ces bonheurs éphémères...

... Alors qu'il faut mieux s'en amuser.



À voir ces scènes émouvantes, vous ne arriveriez à en plus avoir aucun respect pour les valeurs d'argent...

... Gravité de la jeunesse assagie.



Et vous perdriez l'estime de vos parents qui, sachant les dangers de la rue, ont d'abord saisi ce moyen...

... Ne sera prêt à vous donner d'heureux distractions, qui ne vous valent pas le prix d'un journal.



Jeunes gens, ne fréquentez pas les filles, elles sont pervertissantes...

Celle-ci punit les sales jeux de la famille.



Elles puniraient votre santé.



Cher vous, si les parents ne vont pas sans quelques inconvenients, ils sont assez importants.



La rue m'a dit que des amoureux qui se sont fait votre sexe gâchent.



Ce qui vous verra dans votre famille, dans les salons, n'a rien de si très moral.



Cela, c'est la pire chose, les filles coûtent de l'argent.



Alors que vous devez, dans la bonne société, vous créer, d'énormes relations qui coûtent, votre mère vous procurant des pécuniaires.

LA PORNOGRAPHIE OFFICIELLE



Faici le gricamps. Au moment même où toutes les forces de la Nature semblent s'être coalisées pour donner assaut à notre vertu, l'État, dans un but insupportable de célébration, procède officiellement des Salons, où, sous un vain prétexte d'art (l'art qui n'est jamais un vice), des milliers de peintres, de sculpteurs, exposent les plus épouvantables pornographies.



Et un public choisi, des princesses, des moralistes, des poètes, des gens du monde, y applaudissent la lie de la population : filles de joie, artistes, écrivains, etc., etc., et même, à certains jours, les nombreux enfants des écoles y sont conduits par leurs maîtres... — Et le respect à l'enfant, monsieur Buisson ?...



Et pour les maternelles que ce spectacle étonnant leur incite à pecher, des salles obscures, peu fréquentées, dites salles d'architecture, offrent leurs quelques connaissances...
Et tout cela vous laissez froid, monsieur Béranger ?...

LES ANIMAUX IMPUDIQUES



— Diable, ne vous étonnez point à regarder les bouts scandaleux des petits oiseaux...
 — Père de famille, ah ! préservez vos enfants du spectacle[foncteur] que nous offret de vilains cabots pleins de cynisme !



À quel, Seigneur, pouvez rêver des jeunes filles dont le bonheur est
 trahi par les malicieuses amours de félins impurs ?



À quoi virginales ? vos regards doivent-ils être soulevés par les exhibi-
 lions bestiales de chevaux barbares, d'être sans pudeur ?...



PERDRE, ah ! pourquoi, pleurer de comards ridicules les beautés de
 vos jeunes pondeuses ?



Enfin, excusez, après d'histoire dans les spectacles impudiques offerts
 par le Jardin des Plantes ?... Ah ! manquez Bénédict, par un beau jour
 de printemps, avec deux fois le peu de ce qui se passe dans le salon des
 sages

LES HONNÊTES VOYEURS



L'honnête voyeur, sûr son plaisir, regarde seulement les journaux de jour, dans l'espoir d'y trouver des nouvelles.



Il tient à se rendre compte de l'immoralité de certains lieux. Ce l'est d'ailleurs l'un peut voir par ce petit trou !



Il surveille la rue, les bois...



... les dames aux stores baissés...



... les murs derrière lesquels il se passe quelque chose, les familles sans parents...



... et, enfin, ces ateliers d'artistes ou de compositeurs (sans d'ailleurs l'honnête homme est un homme d'un goût).

LES FEMMES IMPUDIQUES



Quand, au bord de la route, le pauvre chemineux, terrassé, mourant de faim et de soif, cueille un fruit qui semble profiter, le bon juge dit : « Il faut raconter le malheureux affaire ! » Et il dit à l'autre paysan : « C'est des fruits tentateurs ».



Et ce même, au même argotier qui aime à éblouir ses richesses à la vue des misérables, il dira : « Cachez cet air ! Cet insolent étirage est une insulte, une atrocité à la mort ! »



— Certes, bon juge, et, avant de frapper l'infatigable satyre, cet affaire d'amour, se agit au nombre effrayable d'impudiques femmes, hantées au mieux, qui font étirage de leurs époux, si peu valets : sans efforts, crispes roscées et obscènes, de véritables agents provocateurs !

LE COUTURIER PORNOGRAPHE



Cet artiste est un infatigable défenseur de la beauté féminine. C'est un érotomane, vous le direz.



La fréquentation des musées d'art lui a démontré combien le nu est peu excitant...



... Combien peu le nu est érotique devant la Vénus de Milo, par exemple. Et son esprit satanique s'est acharné à mettre ce savoir tout ce qu'il, dans la femme, peut exciter la concupiscent.



Et voilà pourquoi les pauvres femmes nues exposées sont des véritables instruments de torture, mais qui divertissent beaucoup et profitent à la fois comme peuple de Jeanne d'Arc !

POUR LES BÉRENGÈRES



Ces sauteuses françaises vont dans les garnes attendues, à l'arrivée des trains, les pauvres petites sorcières qui sont trop souvent la proie d'immondes trafiquants...



... et les placant — à dix francs par mois — chez des gens respectables. Saurez-vous dire, elles sont sauteuses !



Mais les pauvres filles de nos villes courent aussi les dangers... Les Bérengères, il les faut libérer, pourchasser les séducteurs...



Elles reconnaissent, au besoin, JACQUES CHAZ dans certains des personnages indignes et d'opérer les guérisons aux BÉRENGÈRES.



Elles écartent, prêchant, évangélisant les pauvres pécheuses et sèment les coquelicots...



Quittez cette vie de débauche non enfant... vous gagnerez 50 sous par jour en travaillant... Pant.

... exhibées par à piétiner dans les pires lieux de débauche, comme chez les courtisanes les plus huppées, et elles les ramènent au bien par l'exemple du travail et de la vertu.

LA FOULE IMMORALE



Non, n'est plus immoral que le Mère.
 Qui s'élèvera contre les fesses inévitables cachées dans un
 tablier?



La foule est extrêmement immorale, et, pour le plaisir de nombreux
 féroces, les agents encouragent cette immoralité en repoussant, compré-
 sant tous ses âmes de sens différents.



Enfin, est-ce que plus possible que le spectacle de la rue, ce jour de Mardi-Gras, de St-Charles ou de fêtes populaires ?
 Ce jour-là, pourtant, M. Borenger se promène, heureux ? car personne ne regarde les journaux illustrés.

10 CENTIMES

LES MASQUES

N° 5

Émile C. Médéon

17

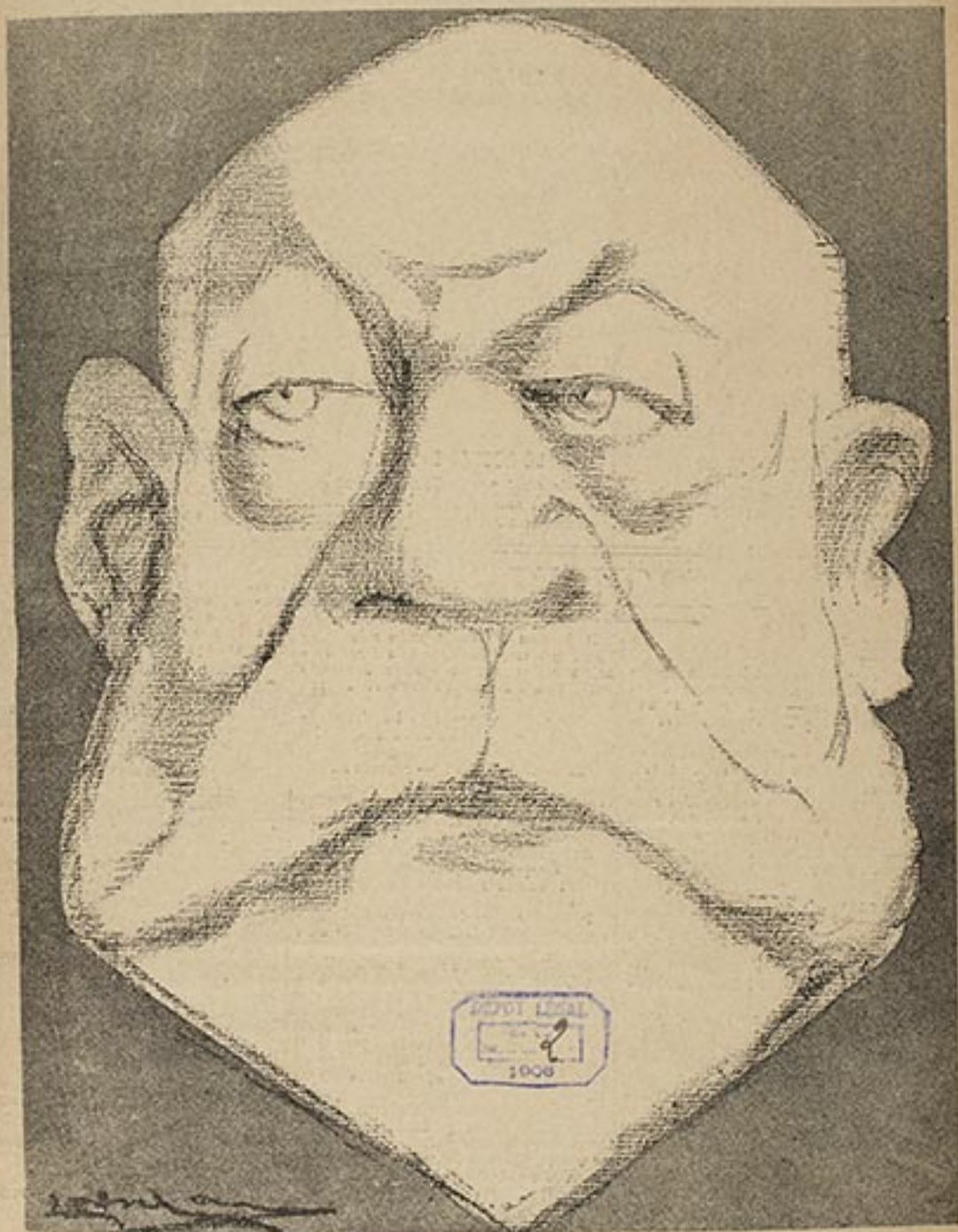
12, Rue de Provence

15 Mars 1909

Publication de l'Assiette au Beurre

PARIS

(Ce numéro doit être vendu 10 centimes. Il n'est envoyé gratuitement qu'aux abonnés de l'Assiette au Beurre).



M. SARRIEN

DESSIN DE COMBES



LES CARTES POSTALES

— Est-elle olacine, celle-là ?... Avec Béranger, on ne sait jamais !



LE NOUVEL EVÊQUE

— Ce n'est pas le Gouvernement qui m'a choisi, mais c'est moi qui choisirai le Gouvernement.



LE MAUVAIS PASTEUR

Celui qui a laissé faire l'inventaire.

TARTINES

SACRILEGE

En procédant à l'inventaire d'une petite église des Cévennes, le percepteur s'empara d'une plume — qu'il prit pour une plume d'oie — et qu'il plongea dans son encrier...

Or, il paraît que cette plume, vénérable et vénérée à dix lieues à la ronde, est, tout simplement, une plume de l'ange Gabriel.

La sainte relique, toute souillée d'encre, a été arrachée des mains du percepteur, et un pèlerinage national va la porter solennellement — d'abord à Lourdes, où elle sera blanchie, puis à Rome, où elle sera purifiée.

LES MINEURS

A propos de l'épouvantable catastrophe de Courrières :

« Les mineurs gagnent largement leur vie » (Léon Bailly, éditeur de l'*Intransigeant*).

Ils gagnent même largement leur mort ! 1.700, d'un seul coup de grève !

LIBERTÉ.

M. Lépine, préfet de police, a signifié aux marchands de fleurs qui avaient installé un étalage à la terrasse de quelque marchand de vins, d'avoir à cesser leur commerce dans les quarante-huit heures.

Certaines de ces marchandes étaient établies là depuis de nombreuses années ; elles ne gênent personne ; elles gagnent péniblement leur vie.

De jour en lendemain, on les ruine et on les affame, parce que leur commerce nuisait aux fleuristes en boutique, lesquels vendent un franc ce qu'elles vendent dix sous !

N'oublions pas que tous les titres de M. Lépine sont précédés de la noble devise républicaine :

LIBERTÉ. — ÉGALITÉ. — FRATERNITÉ.

LE PUNON WILLETTE.

La ligue pour la Liberté de l'art a été, à son tour, peidi derrière, la nomination de Willette au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Plus de trois cents personnes avaient répondu à l'appel de la Ligue, et la soirée a été charmante.

MM. Vigné d'Octon et Edmond Lepelletier ont félicité Willette en d'abondantes et spirituelles allocutions. Willette a remercié, par quelques paroles émus. Puis des artistes de l'œuvre, Miles Lova et Menocoy ont récité des vers de Bazelaire condamnés par cette magistrature impériale, dont Béranger fit partie, et une belle ode à Willette de M. Hector Fleischmann.

Enfin, la soirée s'est terminée par des projections lumineuses de dessins poursuivis, parmi lesquels nous devons citer plusieurs pages merveilleuses de Louis Legrand, Lunel, Louis Morin et Willette.

On nous dit que la Ligue pour la Liberté de l'art se propose d'organiser d'autres conférences publiques, avec projections de

dessins poursuivis. C'est une excellente idée. Il faut prouver à tous que la pourvoyeuse n'existe que dans le cerveau au dale de Béranger et qu'il est grand le ups de protéger les artistes contre les fatalités de ce diabolique mariage.

OGEE WILLETTE

O l'Esse de Paris, de M. de Marillac et d'Arbore. Trente années de luttas, de fatigues, de peines. Ne parlez vous pas, Car rien n'a pu de mieux enlever les épaules. Et Willette about, Willette, le héros des Grands. Soit-il à votre côté.

Au beau Jardin de France, Pascal et Marianne. Quant à l'honneur de l'orgue, leur seule issue. Aux ailes des moines. L'ombre de Gavarni et les gracieuses filles. Breveté café, descendant des Turpitudes. Se tenant par la main !

L'Amuseur parisien, aux ailes et aux épaules. Vendange, gagnant, les vignes de septembre. Et reçoit son requies.

Paris tremble sous la main d'Arbore. Et crié éperduent au chantage romain. « Nous n'ouvrons pas de lais ! »

Pierrot seul est grand, le Pierrot de Willette. Il pleure et s'effrite et enfoue sa Willette. Pierrot est blanc et gris. Le voilà l'ère d'Amour, le divage et rêve. Car si Monsieur Béranger est de Grèce, Willette est de Paris !

Le seul Paris qui va de Montmartre à Montparnasse. Pierrot l'âme joyeuse, quelque vite de ce qui A sa louchonnière ! Il est éloquent, cocasse et fantasmatique. Et sa Colombine dressée dans ses bras. Marianne sa petite !

La prière du soir, d'Amour et de l'oubli. Le grand hymne vainqueur de son l'ère romain. Le cri de sa tendresse !

Mes figures rissées pleurant le vie,
Et le Japon en cet état de déchéance
Verront-ils venir de la Grèce ?

Car il a compris l'effroi de nos Alliés,
Son art est libre, il s'est évadé des glaces
De l'Été grand-père !
Vous pouvez maintenant sur sa front qui rayonne
Traquer l'homme vivant de la noble époque
Des routes de Paris !

HENRI FLEISSCHMANN.

Mérite au punch White par Mme Eugène
Noy (de la Seine-Inférieure).

POUR LA PUREUR

M. Heurteau, directeur de la Compagnie
des Chemins de fer d'Orléans, vient de com-
mander trente mille des cahiers autocollants
fabriqués par le révérend père Surillanges.
À dater du 1^{er} avril prochain, tous les em-
ployés de la Compagnie d'Orléans seront tenus
de porter ces cahiers, à l'exclusion de tous
autres.

Les actionnaires présents, en leur qualité
maîtres chez eux l'ensemble des traites Cousin.

Le même M. Heurteau a interdit cette se-
maine, la vente, dans ses gares des livres sui-
vants : *Une Vie*, par Guy de Maupassant, et
Le Petit Chose par Alphonse Daudet.

Le premier de ces livres est obscène ; quant
au second, c'est le titre seul qui a été jugé
immoral.

LA CENSURE

Les agents des contributions indirectes ont
reçu l'ordre d'inspecter les bureaux de tabac.

Cette opération ne consiste pas à retirer les
feuilles des paquets de « Caporal ordinaire »,
mais simplement à faire enlever des devant-
ures les cartes postales légères.

Nous possédons une de ces cartes postales.
Nous allons demander à son éditeur l'autorisation
de la reproduire. On verra ce que les fonc-
tionnaires chargés du service d'inspection
sont obligés de déclarer « pornogra-
phique ».

Naturellement, cette nouvelle campagne a
été entreprise sur les injonctions du sieur
Béranger. Mais que fera Béranger, le jour où
un agent du fisc sera reçu, dans un bureau
de tabac, à grands coups de pied au derrière,
— en guise d'invitation à se mêler de ce qui
le regarde ?

Les hospitaliers qui ne veulent pas d'obscé-
nités ont parfaitement le droit — ils ont
même le devoir — d'expulser violemment
ces censeurs sans autorité légale. Et si les
censeurs veulent des explications, ils n'ont
qu'à en demander à Béranger.

PENSÉES ULTRA-MORALES.

Est pornographique tout ce qui trouble la
chair. Il n'y a donc rien de plus pornogra-
phique que le mal de mer.

Une journée de printemps : quelle saleté !

La musique de Massenet a pour but de
faire naître des idées impudiques et lascives.
Elle tombe, évidemment sous le coup de la loi
du 16 mars 1898.

LES MASQUES DE L'ASSIETTE AU BEURRE

Les masques et statuettes dont nous pu-
blions, chaque semaine, des reproductions
photographiques, ont été étudiés en sculpture,
à un petit nombre d'exemplaires mis en vente
au prix de dix francs. Les masques sont de
grandeur nature ; les statuettes ont une hau-
teur de 30 centimètres. Masques et statuettes
sont de véritables œuvres d'art, patinées en
imitation de bronze vert, de terre cuite ou
d'ivoire, au gré de l'amateur.

Outre déjà pour les masques de :

Fallières, par Noin.

Antonin Dabost, par Noin.

Béranger, par Noin.

Les statuettes de :

Béranger, par Maurice Gormon.

Lépine, par Maurice Gormon.

Pour recevoir un masque ou une statuette
franco, adresse mandat ou bon de poste de
10 francs à M. le directeur des Publications
Modernes, 63, rue de Provence, à Paris. Bien
indiquer la patinoque Con desire.

LES COLLECTIONS DE L'ASSIETTE

AU BEURRE

Le succès de *L'Assiette au Beurre* de cette
semaine est consacré aux *Images morales*.
Dessins très curieux et très humoristiques de
Rodrigue.

La collection complète de *L'Assiette au
Beurre* est en vente au prix de 128 fr. 60,
payables 5 francs par mois. Demander tous
les renseignements au directeur de *L'Assiette
au Beurre*, 63, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICROS.



A L'ÉLYSÉE

LE BLOC. — Merci, Fallières !
Vous en êtes un autre !

PENDANT LA CRISE

— Voilà trois jours que j'attends !
Fallières m'avait pourtant promis un
portefeuille !

LES CONCOURS DES JOURNAUX

— On supprime les concours ! Qu'est-
ce qu'il va nous rester à lire ?...



Travaux de GIRAUD

LE MINISTÈRE SARRIEN

SARRAUT	BIJARD	CLÉMENTEAU	BOURGEON	RUAT
BÉRAUD	BARTHOU	POINCARÉ	THOMSON	ESCHOU
	LEYGUES	DUJARDIN-BEAUMETZ	DOCKÈRE	



L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 383-74

COURRIÈRES





— Courrières ou Fourmis... Il n'y a qu'à choisir.

C'est en face des coronas dévêts de Méricourt et de Sallaumines que nous fîmes pris tous deux, Aristide Delannoy et moi, d'une froide et juste colère.

Les femmes, épuisées de douleur, les yeux cillés de larmes, nous regardent sans mot dire, et les gestes traditionnels qui entourent la Mort de respect et de crainte se répètent de porte en porte, dans l'alignement inflexible des coronas.

Une immense chape de neige s'est abattue sur tout le pays, lincoln jeté par la nature sur le crime horrible des hommes.

Car, on a osé faire cela, on a muré avec quelques briques un incendie qui avait gagné toute une veine de charbon, on a, selon le mot du délégué ouvrier Simon, qui dans son rapport du 3 mars avait signalé le danger, on a osé faire une usine à gaz au cœur de la mine! Quand ce fut terminé, comme il fallait exécuter des mar-

chés de charbon, on fit descendre dans ce tombeau dix-huit cents mineurs. Et c'est pour arracher à la mine des diaboliques fabuleux, que plus de quinze cents hommes sont encore sous nos pieds, brûlés, écrasés, asphyxiés ou morts de faim. Car ils sont morts maintenant; mais hier un vieux mineur nous disait, frappant du pied la neige boueuse: « Ils sont là, Monsieur, j'vous l'dis! Ils sont là et ils se mangent! »

Les ingénieurs baissent la tête devant la colère anonyme. Les actionnaires se cachent en tremblant.

Mais il faut empêcher que le crime de Courrières se reproduise un jour. Les mineurs enfin révoltés obtiendront ce qu'ils demanderont, ce qu'ils exigeront. Et si le Capital leur inflige un nouveau Fourmis, les mineurs sont décidés: Il vaut mieux mourir devant des cerisiers en fleurs qu'étouffer dans un trou de charbon.

GRANDJEAN.



Grandjean
Le Premier Mai sera très calme, cette année, à Courrières.



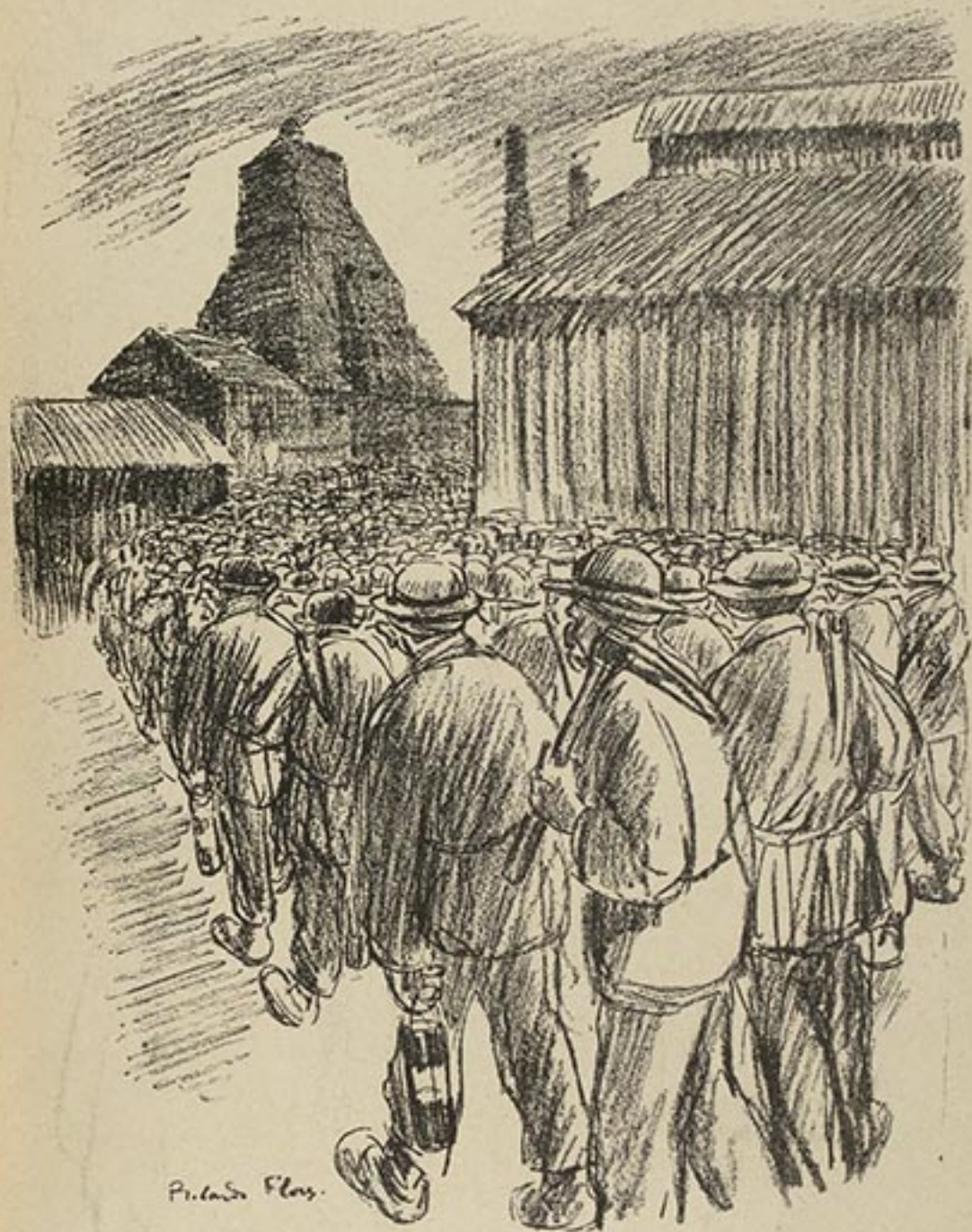
LE DIRECTEUR AUX INGÉNIEURS. — Comment ! vous installez une usine à gaz au milieu de la mine... et vous n'utilisez pas le gaz !...



— Surtout, faites vos recommandations à la Presse : ce n'est pas la Compagnie, c'est le grisou qui est responsable !



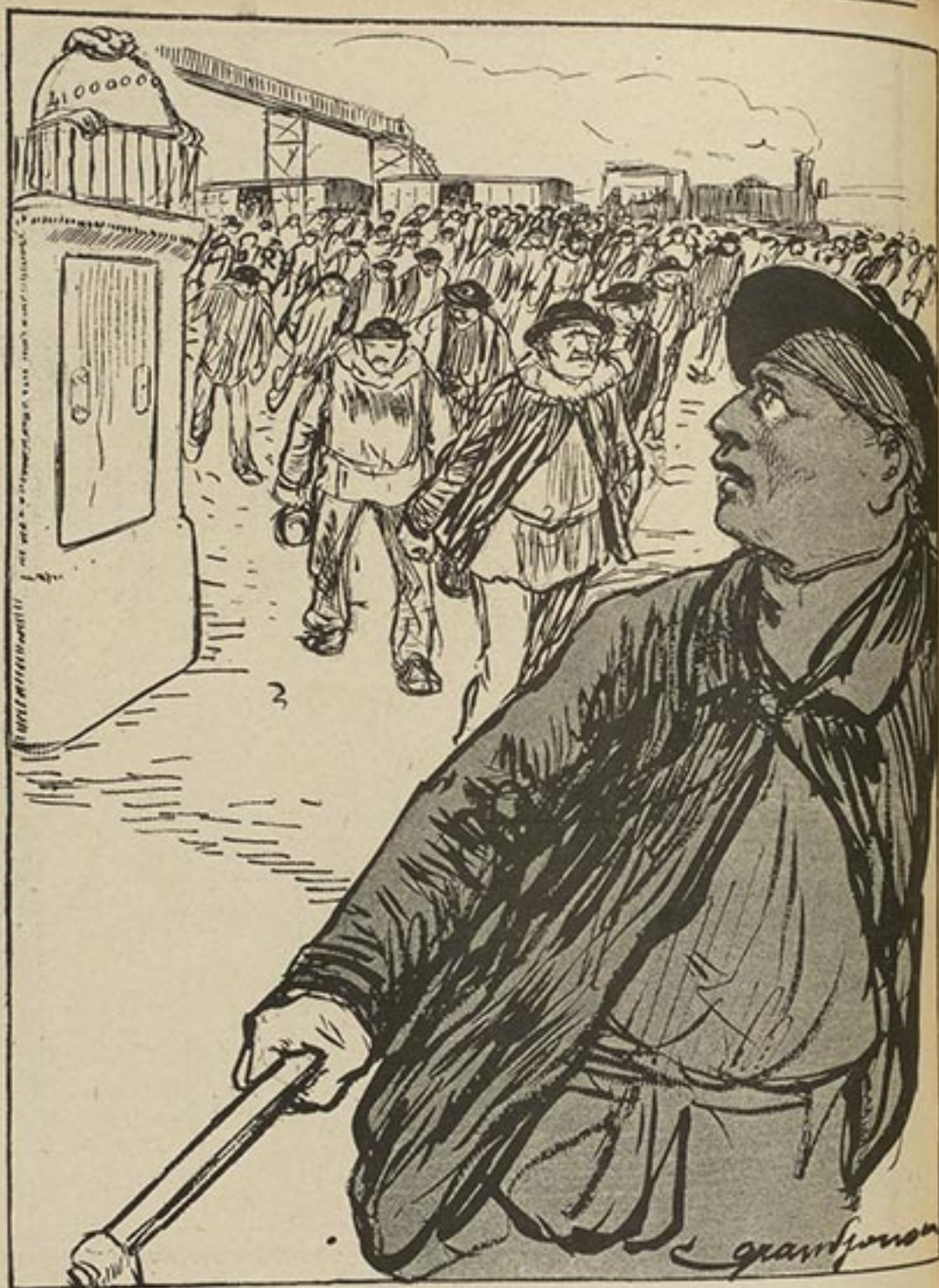
LE BRIGADIER DE GENDARMERIE. — Allons, oust ! Flanquez-moi ça dehors ! Ce n'est pas aux ouvriers, c'est aux ingénieurs de diriger les secours !



P. L. Flores.

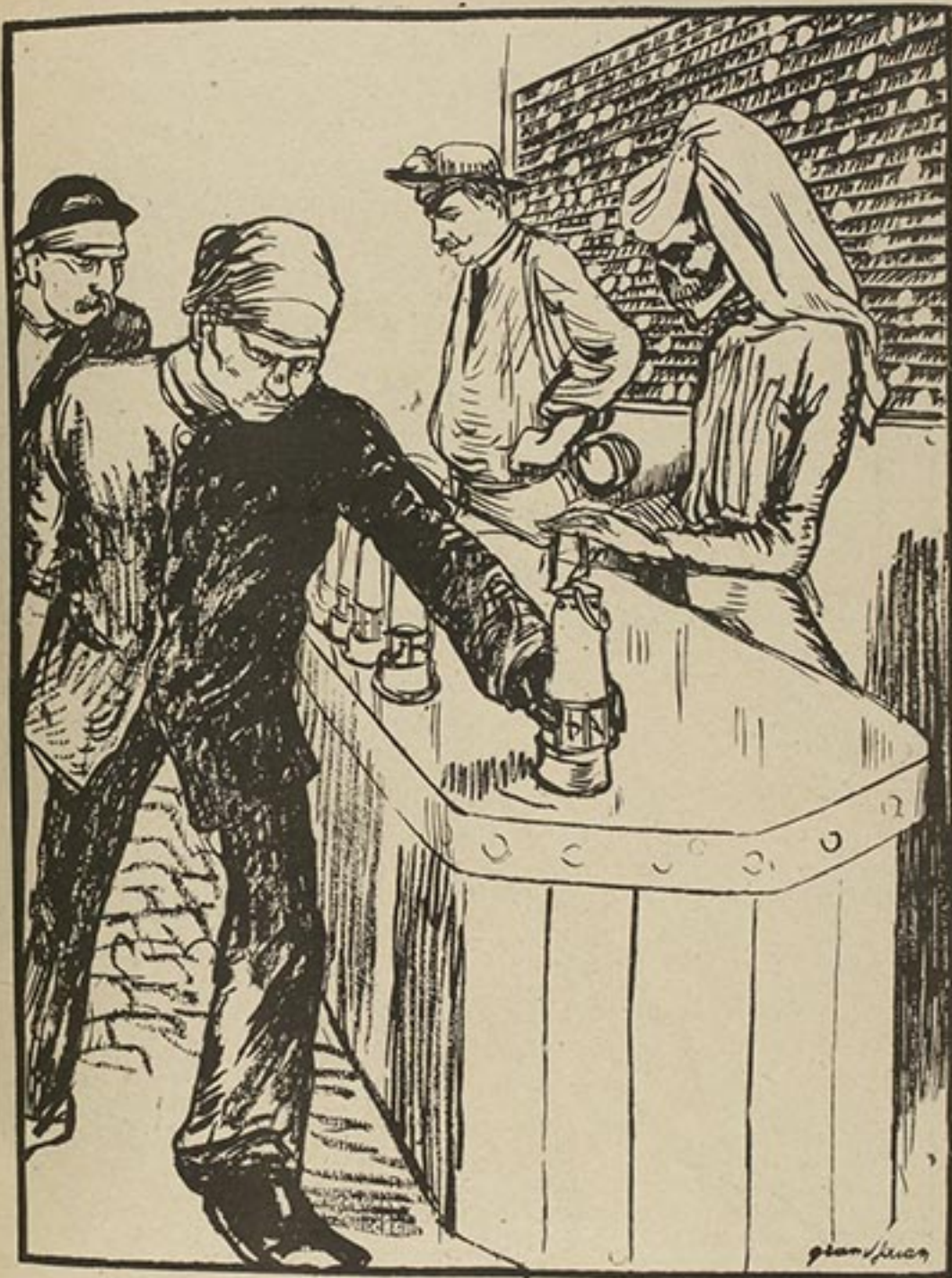
Vers la Fosse Commune.

Le Matin du 19 Mars.

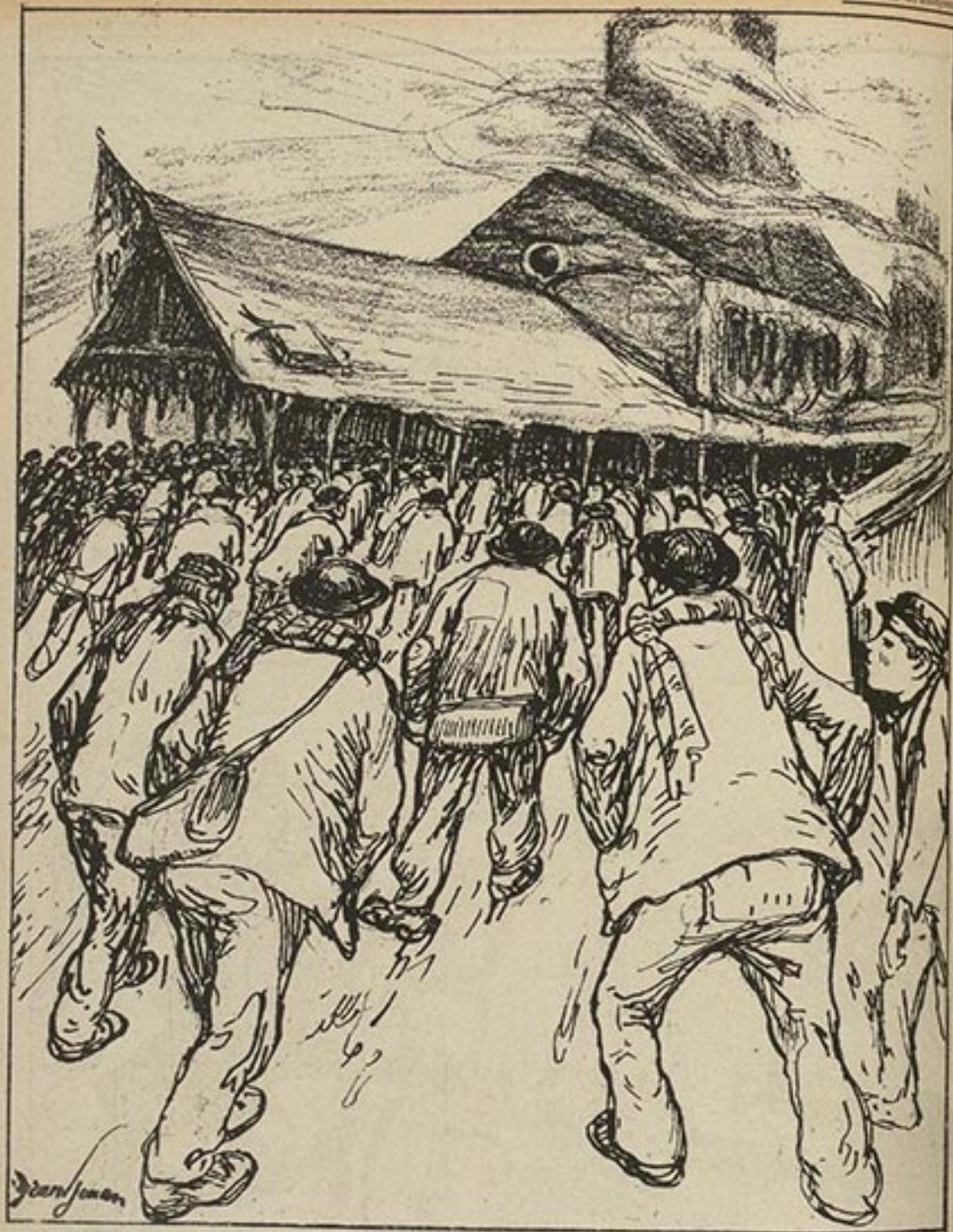


LA DESCENTE DU TRAIN OUVRIER

« Ave, César ! Morituri te salutant ! »

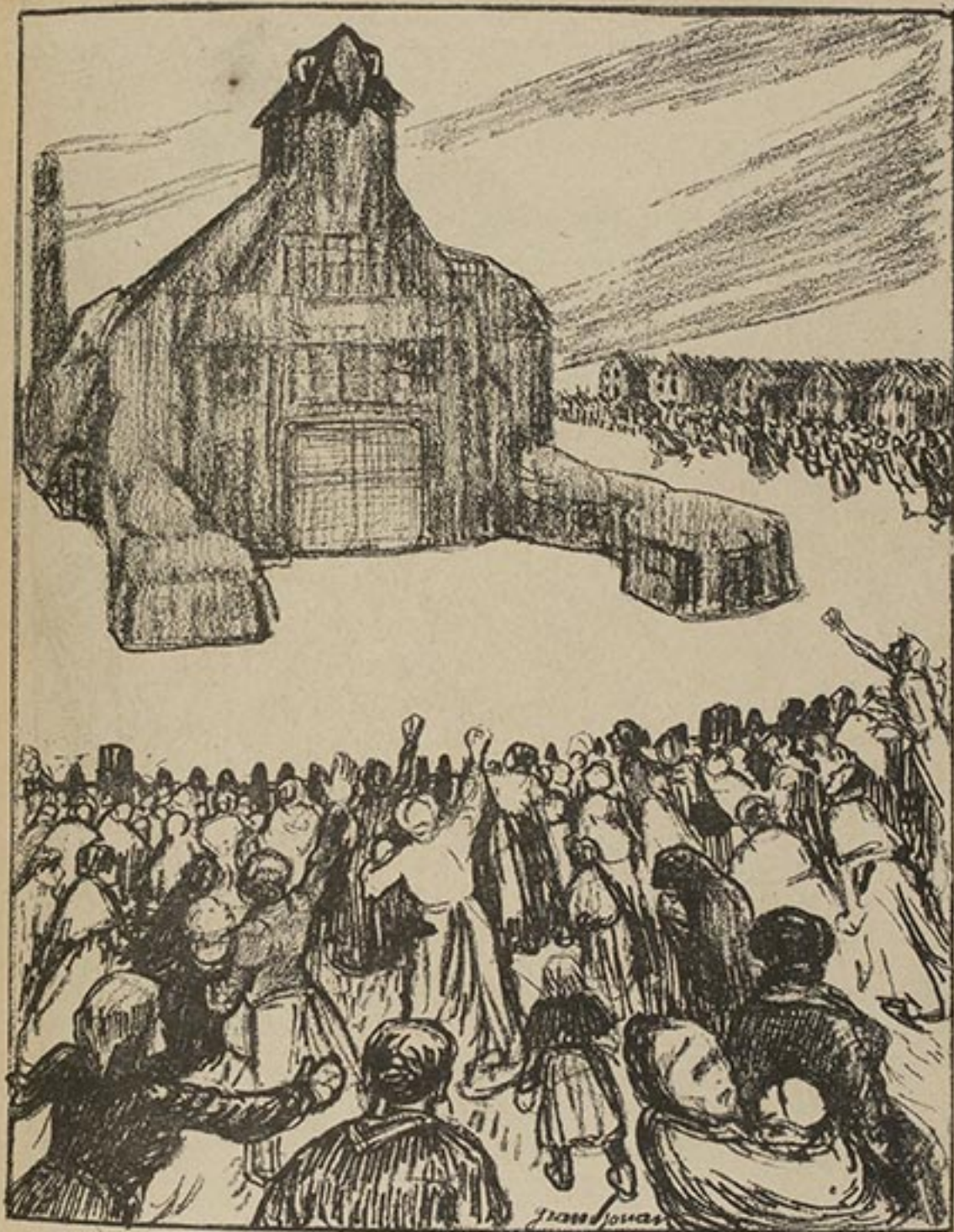


— Allons-y, puisqu'il faut du charbon à la Compagnie et du pain pour les mioches !



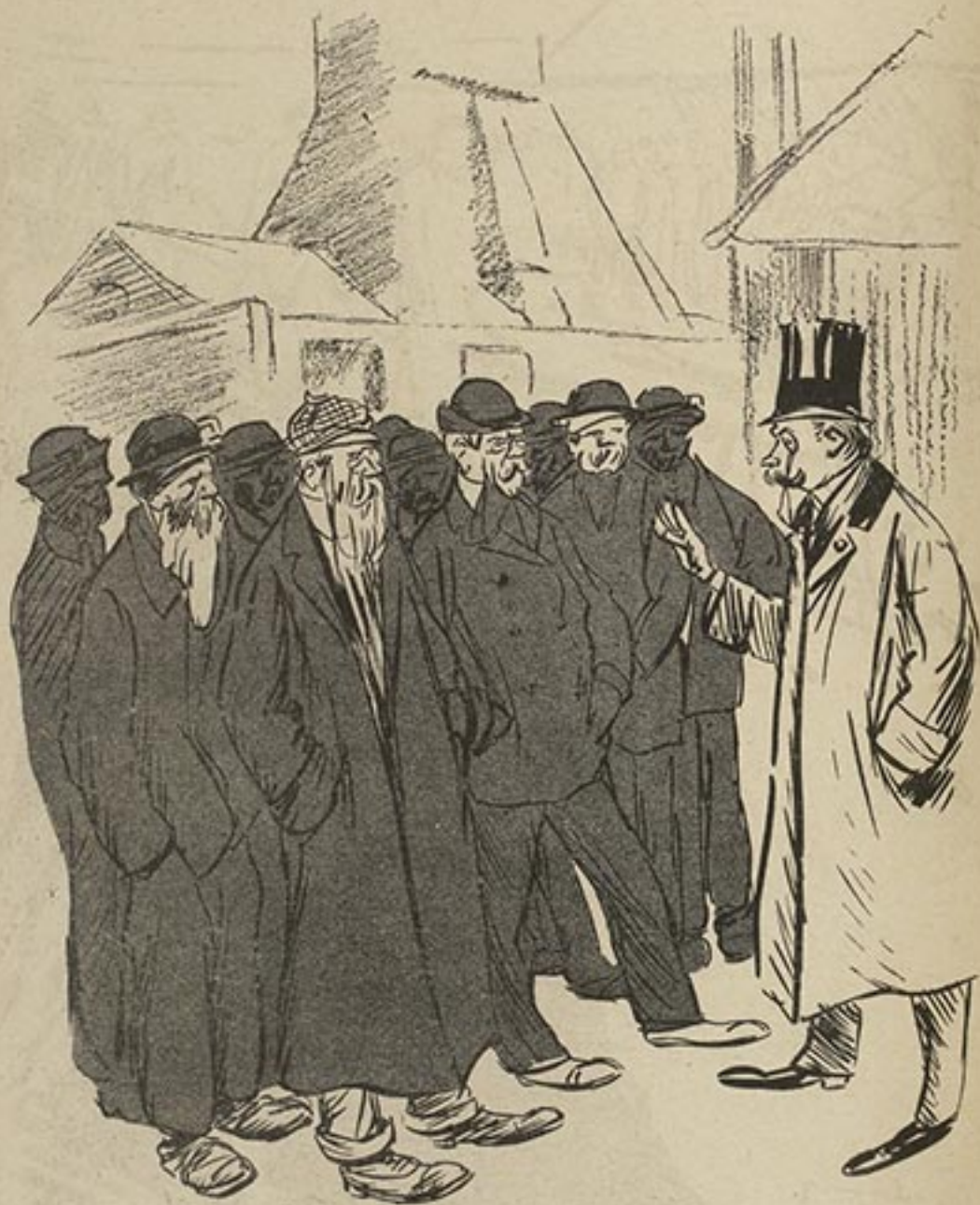
LE Puits N° 3

Six cents mineurs ont été happés par la Fosse n° 3...



LE PUIS N° 3

... Aucun homme n'est remonté.



Ricardo Flores

L'ACTIONNAIRE. — Pas d'eau, surtout, Messieurs les ingénieurs ! Du moment que le malheur est arrivé, laissez brûler : ça fera toujours du coke !



BRANCARDIERS

LE VIEUX MINEUR. — C'est des fils d'actionnaires, ils arportent l'ouvrache d'eux pères !



Grandjean

— Mon Pierre !



Grandjean

— Pierre, c'est toi !...



Solomon
grand-père

— Combien de tués, chez vous ?
— Six.

— Alors, ça fait six veuves ?...
— Non ! y avait le père et mes cinq enfants.



Solomon
grand-père

— Faut déménager... Que voulez-vous ! Vous n'avez plus personne à la mine... La Compagnie a besoin de ses maisons pour les nouveaux ouvriers.



— Il faut, Monsieur le Ministre, que vous assistiez aux obsèques. Sans ça, il n'y aurait que des gosses pour conduire le deuil !



Un mineur de Billy-Montigny.



— Se révolter ! on dit ça quand on est jeune !..



LES PARENTS. — Alors, maintenant, faut un appareil photographique pour rentrer ?

Un mineur de Courrières

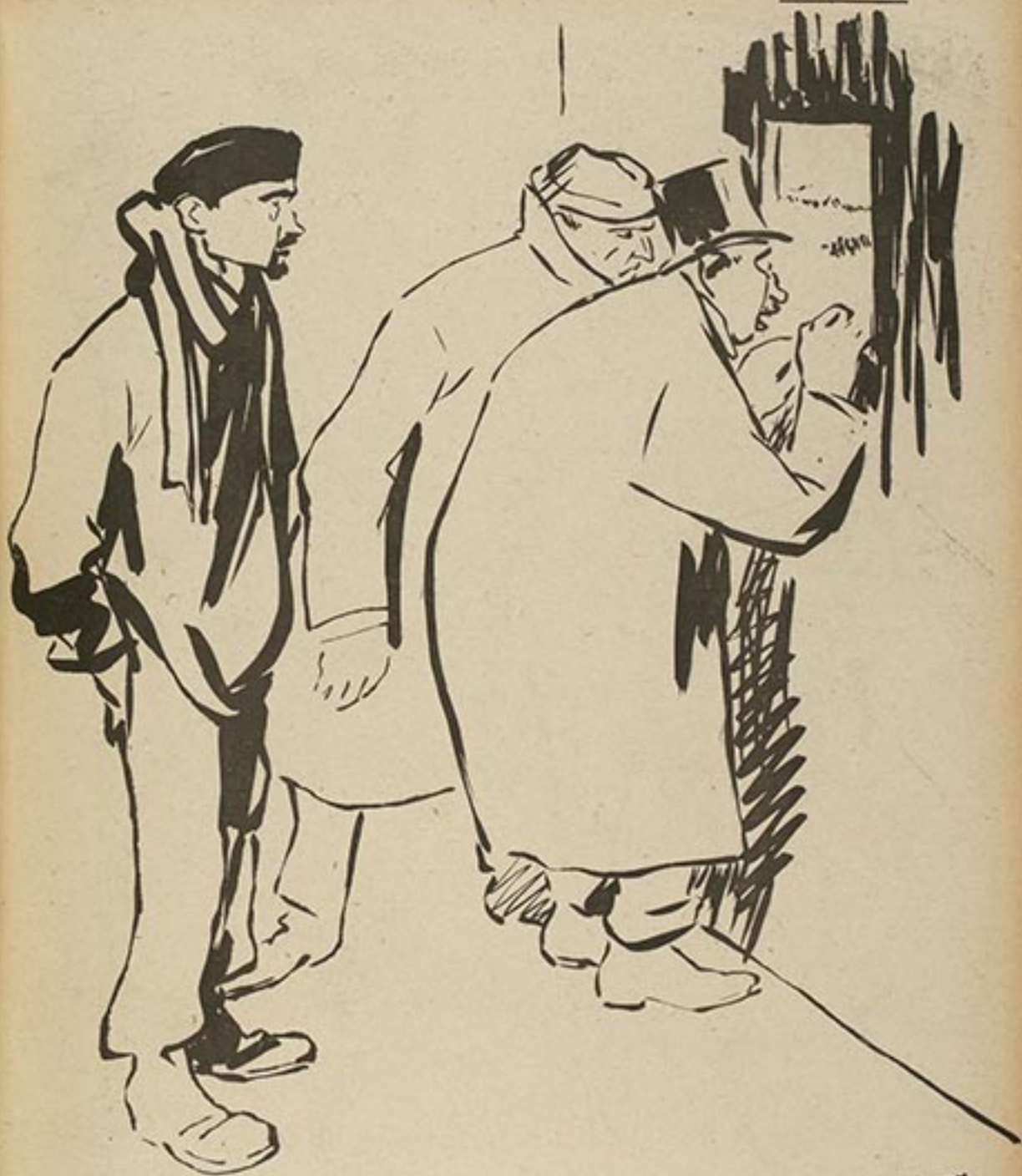


LES RÉSIGNÉS

— *Tantôt c'est la Mine, tantôt c'est le Capital.... Y a rien à foute contre la Nature !*



— Les actions peuvent tomber, c'est pas encore nous qui pourrons en racheter.



LA GRÈVE

LE PATRON. — Ça se gâte ! Il va falloir faire venir des troupes !

LE DÉLEGUE MINEUR. — Oui ! pour achever le reste !...

Delannoy



Delannoy
1915. 3. 06

LA VIANDE CREUSE

— « Vict... s de la prospérité financière de votre pays, vous êtes morts comme des soldats, au champ d'honneur.
Vous êtes morts pour la Patrie !! »

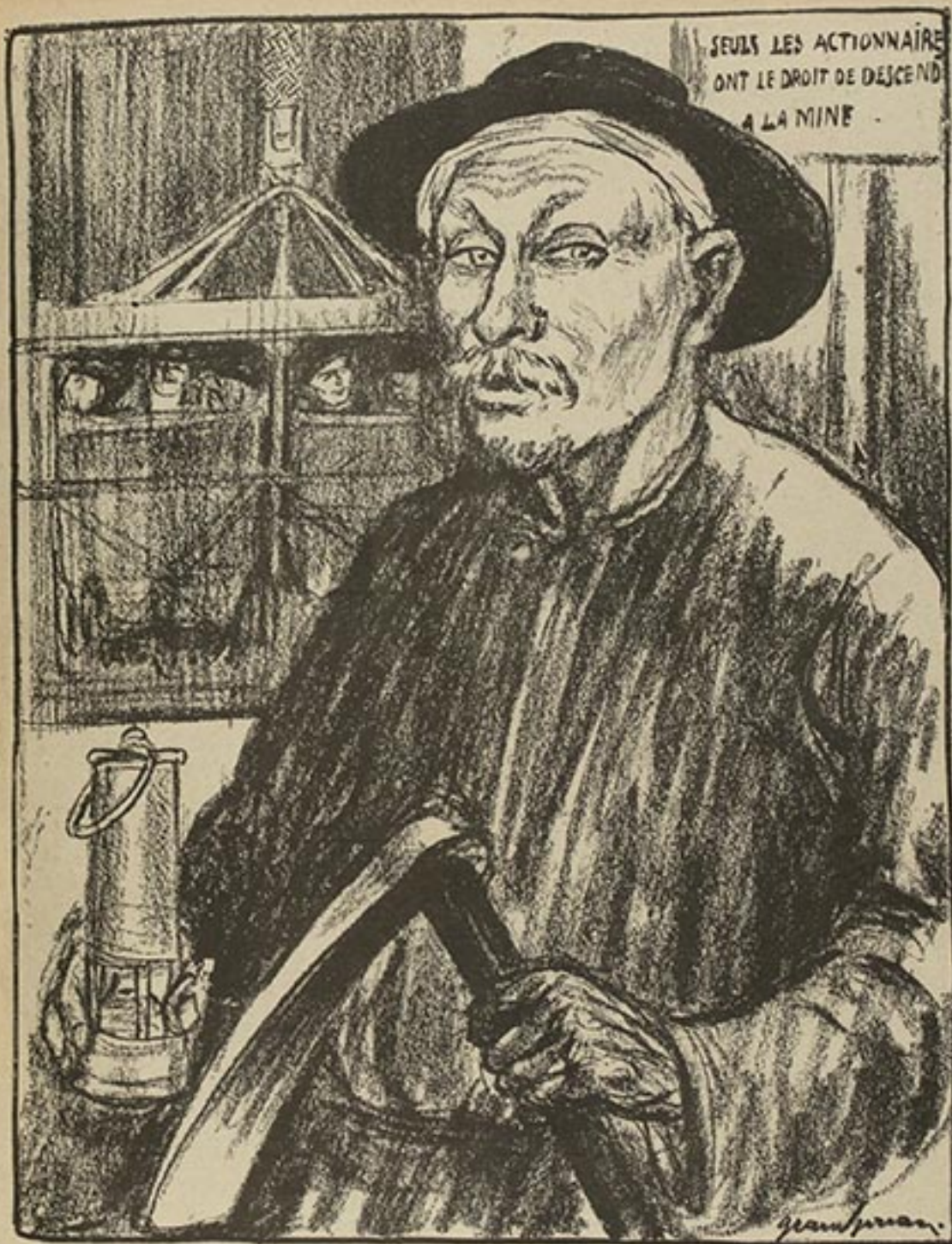


LES SAUVETEURS ALLEMANDS

— *L'humanité n'a pas de patrie !*



- Les actionnaires trouvent que si le métier est dur, nous sommes bien payés....
- Qu'ils nous donnent leurs actions, on leur passera notre pioche.



DEMAIN

LE MINEUR. — Ton Droit, citoyen capitaliste?... Tu as droit à une lampe et à un pic... comme les autres.

Que cherchent-ils au ciel -
- tous ces aveugles !

Baudelaire



Les survivants qui s'échappèrent au moment de la catastrophe s'enfuirent comme des fous, à travers la campagne, les yeux fixés au ciel. (Les Journaux.)



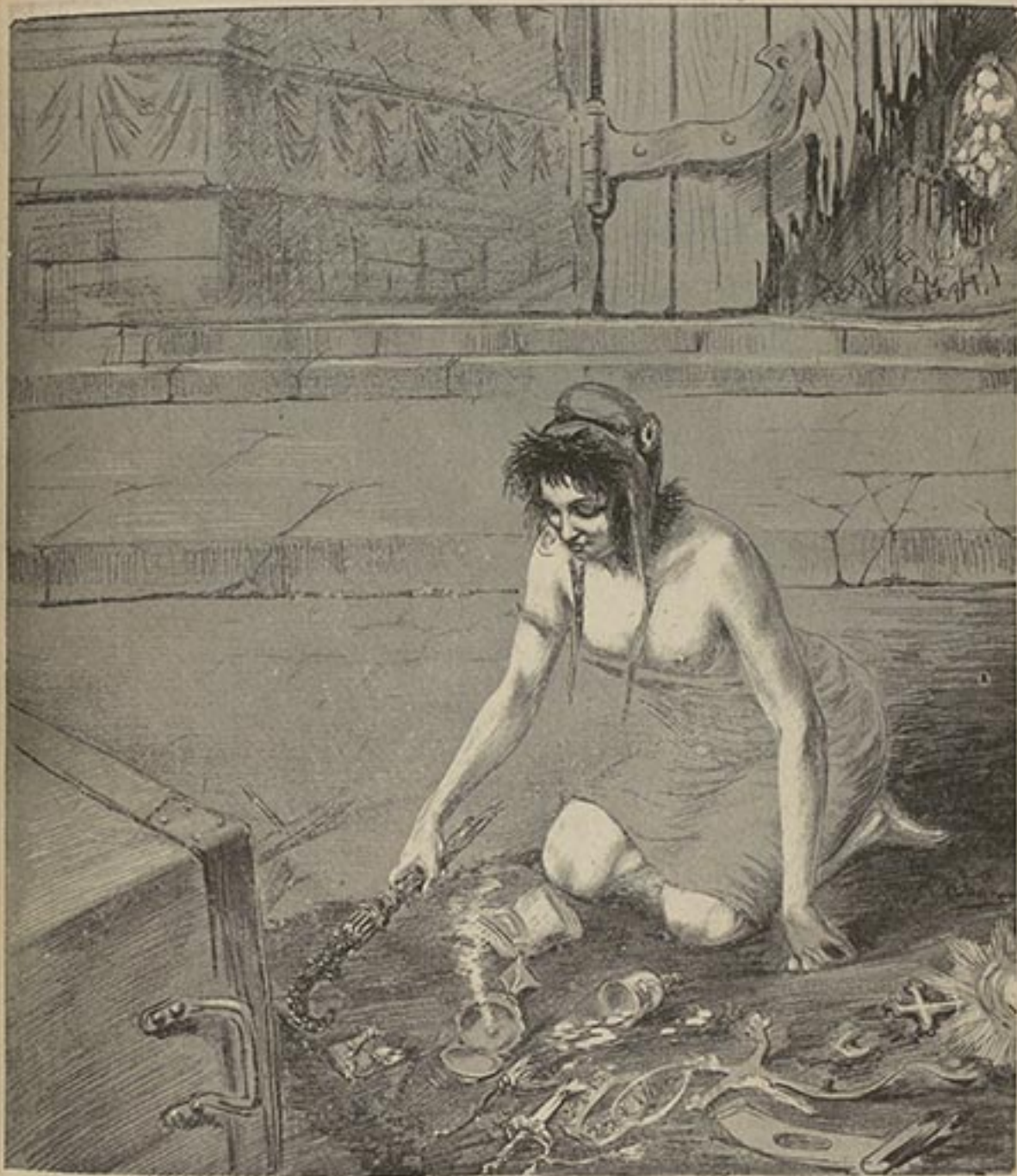
Les
ventaires

— Poussez, ma saur... c'est pour la bonne cause!



LES ORDRES DE ROME

— Le Saint-Père m'a dit textuellement: « Mon cher fils, je reçois de l'argent, mais je n'en donne pas. Payez vous sur la bête.... c'est-à-dire sur les fidèles. »



INVENTAIRE APRÈS L'INVENTAIRE

— *Toute cette sacrée camelote est en tce!... Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?...*



LES GRANDS MOYENS

— Et si le gouvernement a recensé dernièrement vos champs et vos bestiaux, c'était pour en faire l'inventaire et vous voler ce que vous avez!



LA VEILLÉE DES ARMES

UN DES VEILLEURS. -- Bouge pas, mon gas... C'est point l'inspecteur de l'enregistrement qu'entre dans l'église: c'est sa femme qui va consoler m'sieu le curé.



Grandjean.

LA VIEILLE GARDE DU SAINT-SACREMENT

— Pour toucher au Bon Dieu, il faudra nous passer sur le corps!



LE BON MOYEN

— Tourne-lui le dos tous les jours, à ton mari, et tu verras qu'avant longtemps il reviendra à notre Seigneur.



PAUVRES VICTIMES

L'ÉVÊQUE. — Et maintenant, Monsieur le Préfet, laissez-nous lire notre faible protestation...



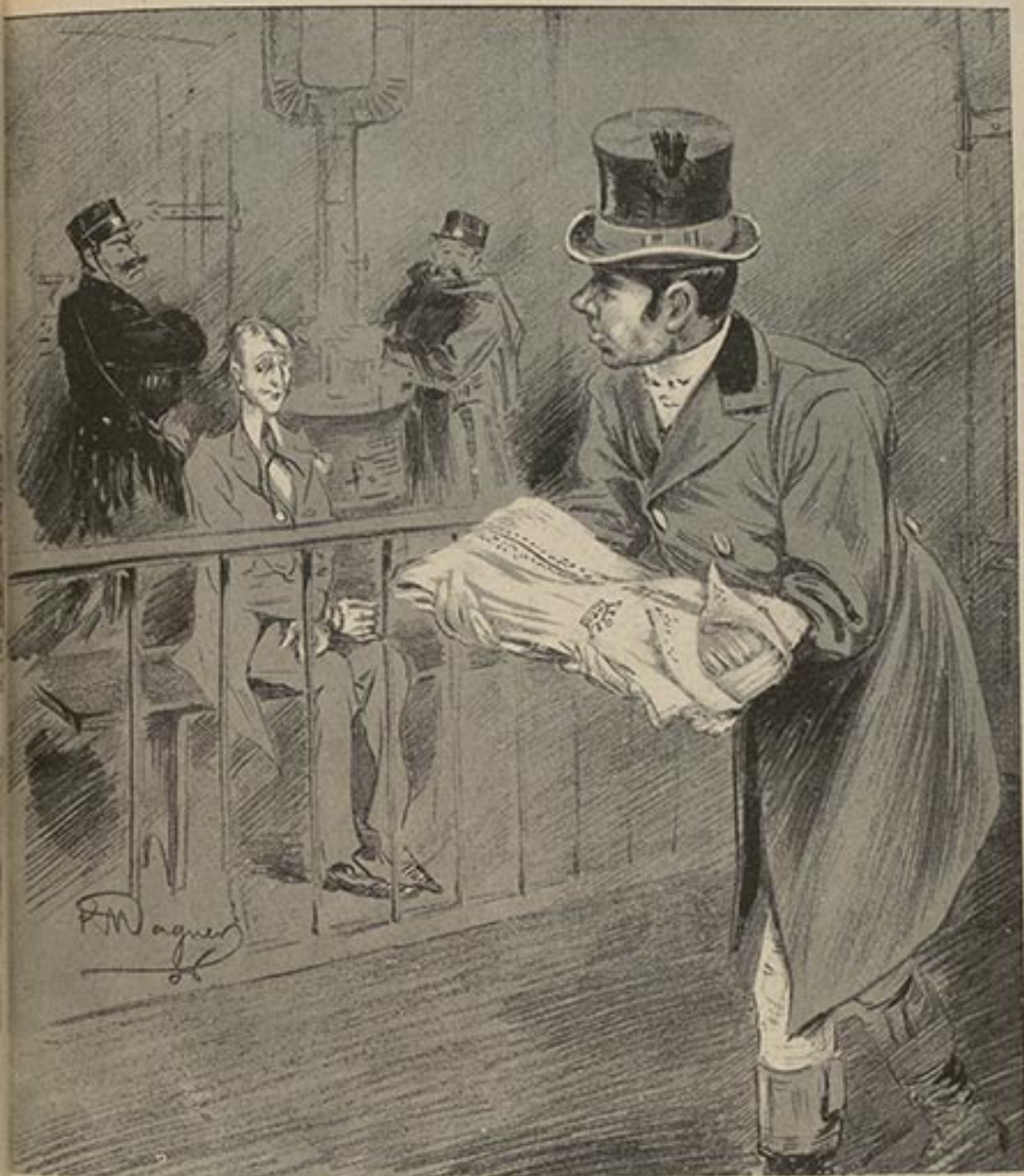
UN NOUVEAU SPORT

— Avec les paysans comme rabatteurs, chacun peut s'offrir avec des invités une jolie chasse au sous-préfet !



LES MARTYRS

— On m'accuse d'avoir crié : "Mort aux vaches !" C'est faux. Je ne me sers pas de semblables expressions. Mais j'ai dit au commissaire qu'il faisait un métier de voyou et de souteneur. Ce sont des choses que M. Rochefort dit tous les jours, et vous ne l'envoyez pas en police correctionnelle !



LES MARTYRS

— C'est de la part de madame la comtesse... la chemise de Monsieur le Vicomte.



LES OFFICIERS

— Je ne veux pas enfoncer le portail d'une église où se trouve le Saint Sacrement. Je n'ai jamais enfoncé que les portes de la Bourse du Travail!



— Si encore c'était de l'eau bénite!



— Mes très chers frères, que ceci vous serve de leçon. Quand on voudra vous faire payer vos contributions, vous vous souviendrez qu'il est facile et pas bien dangereux d'envoyer faire foutre l'agent du Gouvernement.



— Grâce aux inventaires, c'est moi qui ferai les élections !



ENFIN, L'INVENTAIRE A ÉTÉ FAIT!

L'ÉVÊQUE. — Vous pouvez inventorier ces objets, Monsieur de l'Enregistrement... Si nous avons protesté, c'était pour le principe.

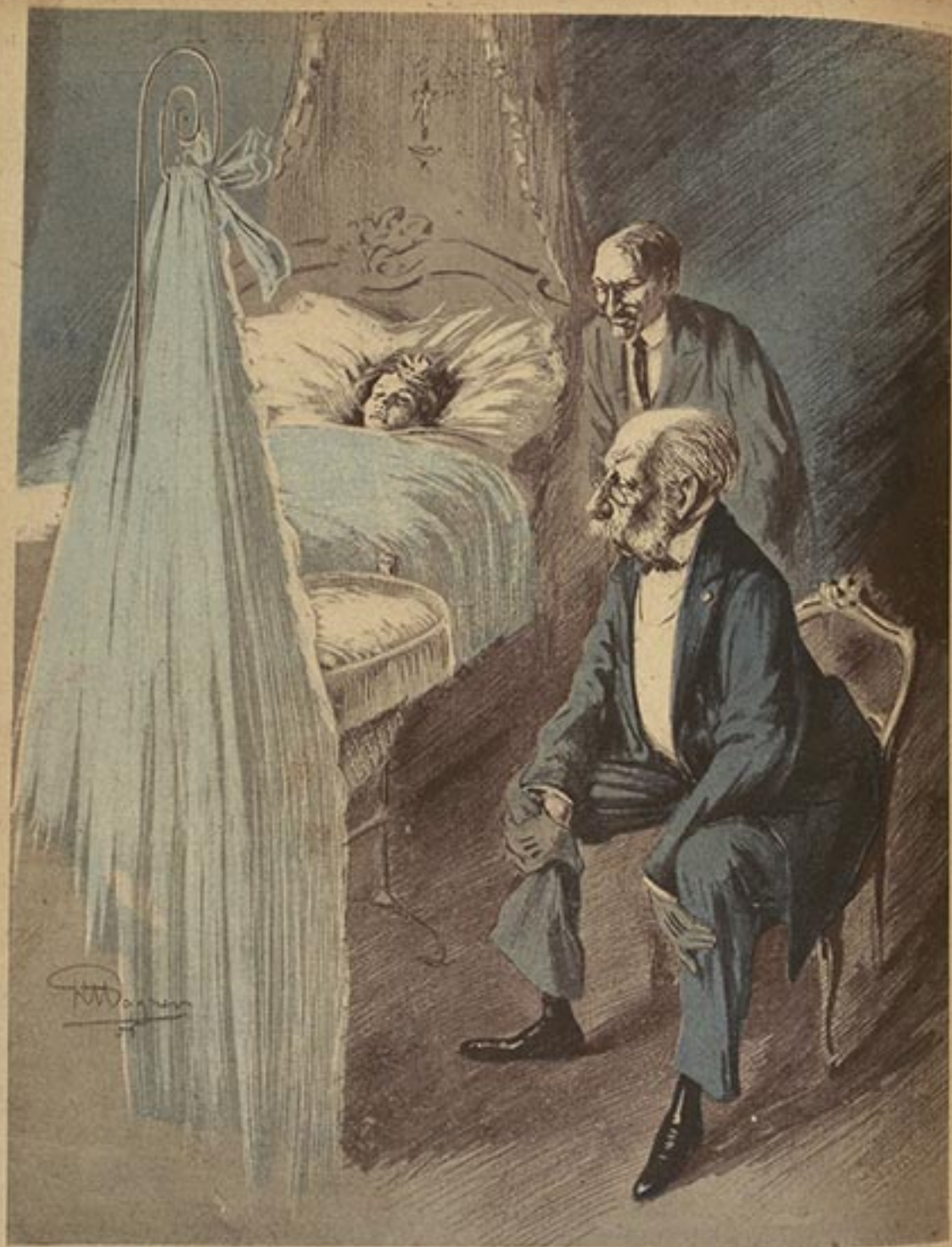
N° 262
1 Avril 1946
60 centimes

L'Assiette au Beurre

42, rue de Provence
- PARIS
Téléphone 783 74



*Les
Vocations*
Par KONRAD WAGNER



COMMENT ON LES EVEILLE

— On en fera un intellectuel.



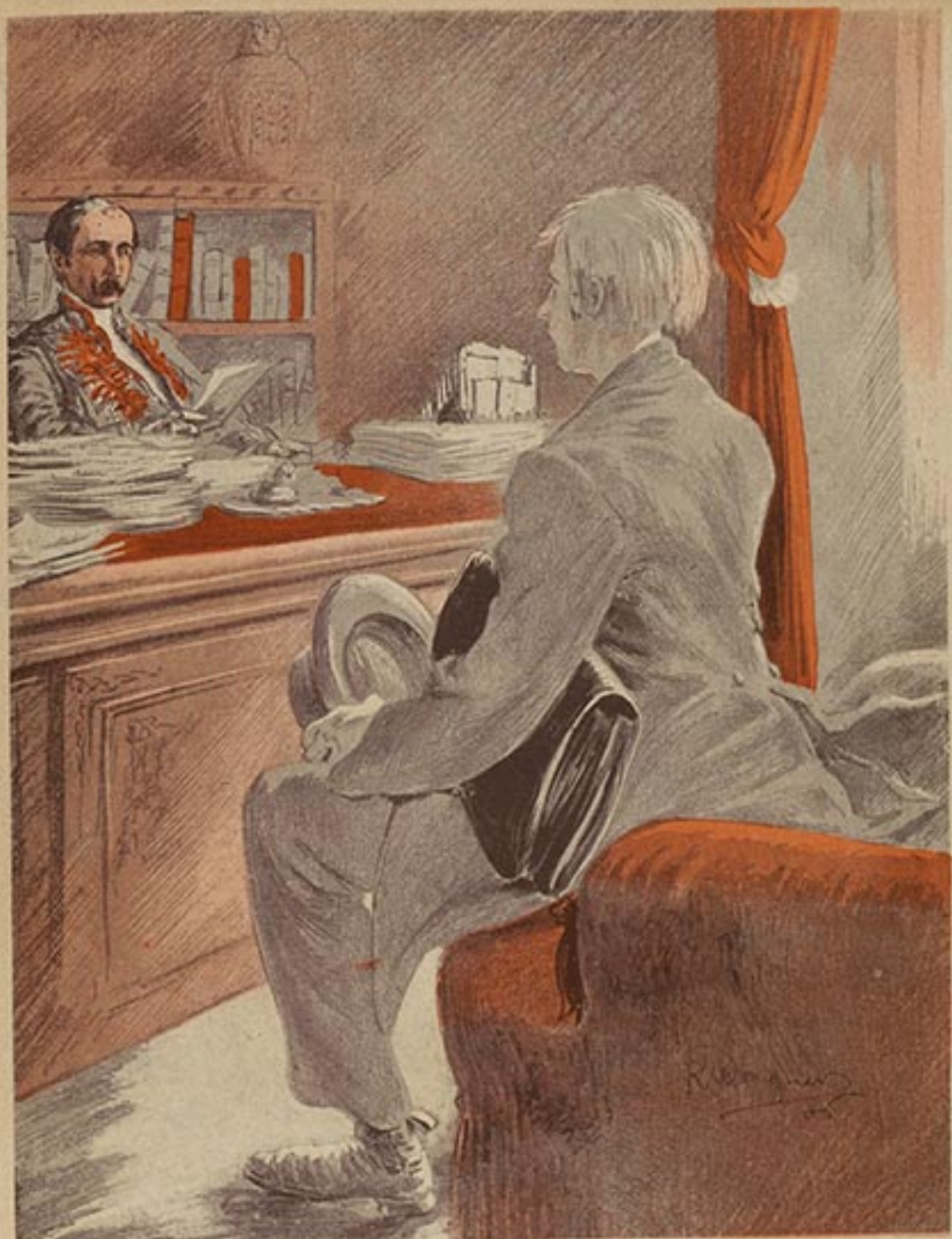
COMMENT ELLES SE MANIFESTENT

LA BONNE. — C'est bon, tu n'as plus faim... mais ne pleure pas, mets-en dans les poches !
LE FUTUR CAPITALISTE. — J'peux pas, elles sont pleines !



COMMENT ON LES PRÉCISE

— Si tu t'imagines que d'honorables magistrats comme nous se sont saignés pour que tu leur apportes un prix de morale!



COMMENT ON LES APPRÉCIE

— Pour réussir, jeune homme, il est inutile d'avoir une vocation. Il faut surtout avoir de sérieuses connaissances.



COMMENT ELLES S’AFFIRMENT

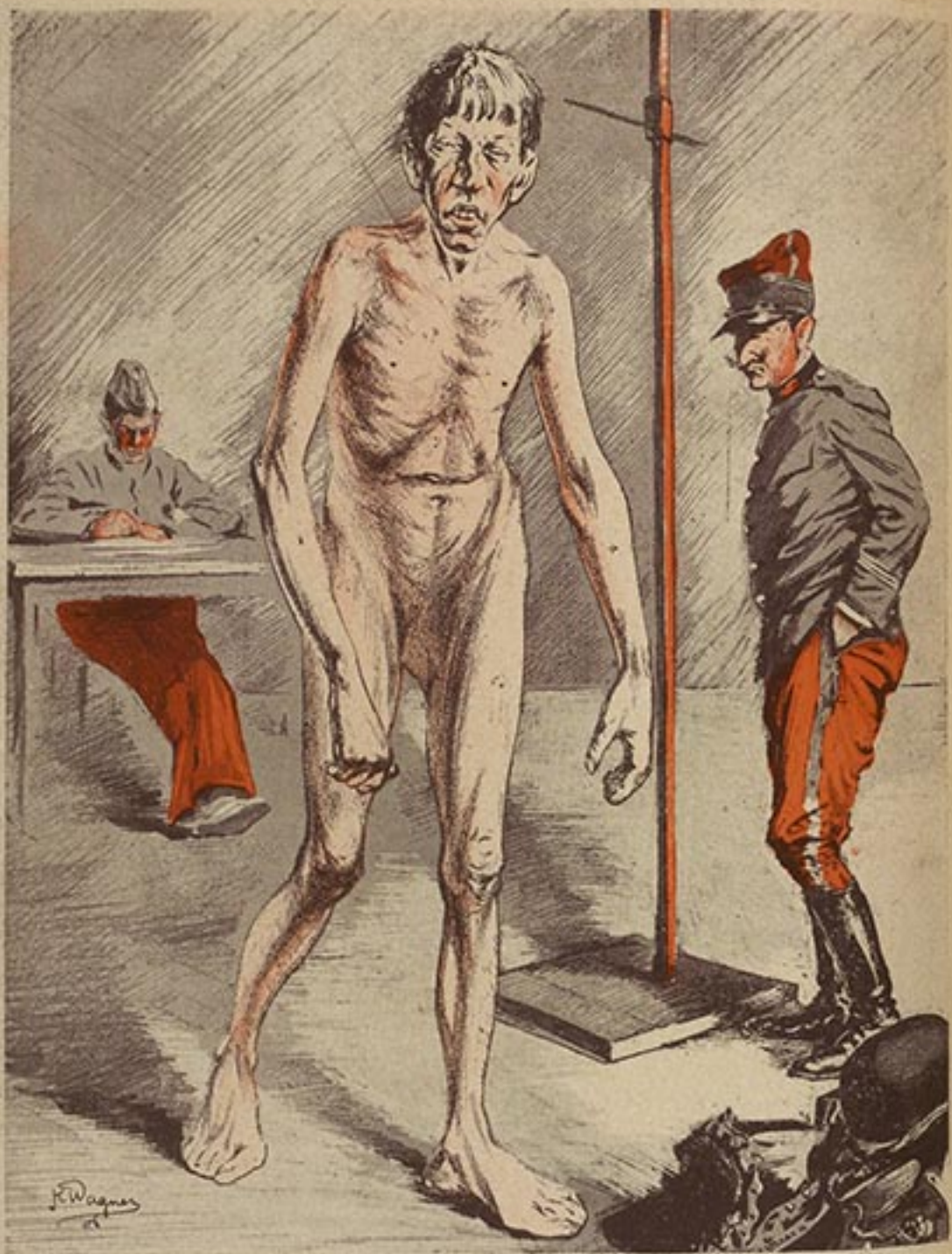
— L’anatomie, Messieurs, de ANA (à travers) et de TEMNU (je coupe): je coupe à tort et à travers.



COMMENT ON LES INTERPRÈTE

LE PRÉSIDENT. — Ainsi, sœur Latrine, vous prétendez que vos élèves sont destinées au culte de notre sainte religion ?

— Parfaitement, Monsieur le président ! Aussi les avons-nous toutes vouées aux bleus.



COMMENT ON LES DÉCOUVRE

L'ENGAGÉ VOLONTAIRE. — *Ma famille ne dira plus que je ne suis bon à rien.*

*« Quand on n'a rien pour servir
quelque chose, on a tout ce qu'il faut
pour être militaire. »*



COMMENT ON LES PROLONGE

— Faut bien que j'éleve mon fils !



COMMENT ON LES DISSIMULE POUR MIEUX LES FAIRE VOIR

L'art d'être petite fille.



COMMENT ON LES ENDORT

Miosic!



COMMENT ON LES CARESSE

— Ah ! ma fille, si tu savais ce que c'est que l'amour, tu ne le peindrais pas si bien !



COMMENT ON S'EN PASSE

— *Ce qui me console, c'est que ma dignité n'est pas héréditaire.*



COMMENT ON LES RANIME

— Ah ! tu veux expliquer une religion dont la gloire est d'être absurde !



COMMENT ON LES ASSOCIE

Fils de leurs œuvres (œuvres de chair, assurément).



COMMENT ON Y RENONCE

— Raté ! Ce qui réussit le mieux, c'est le succès !

LA LIBERTÉ

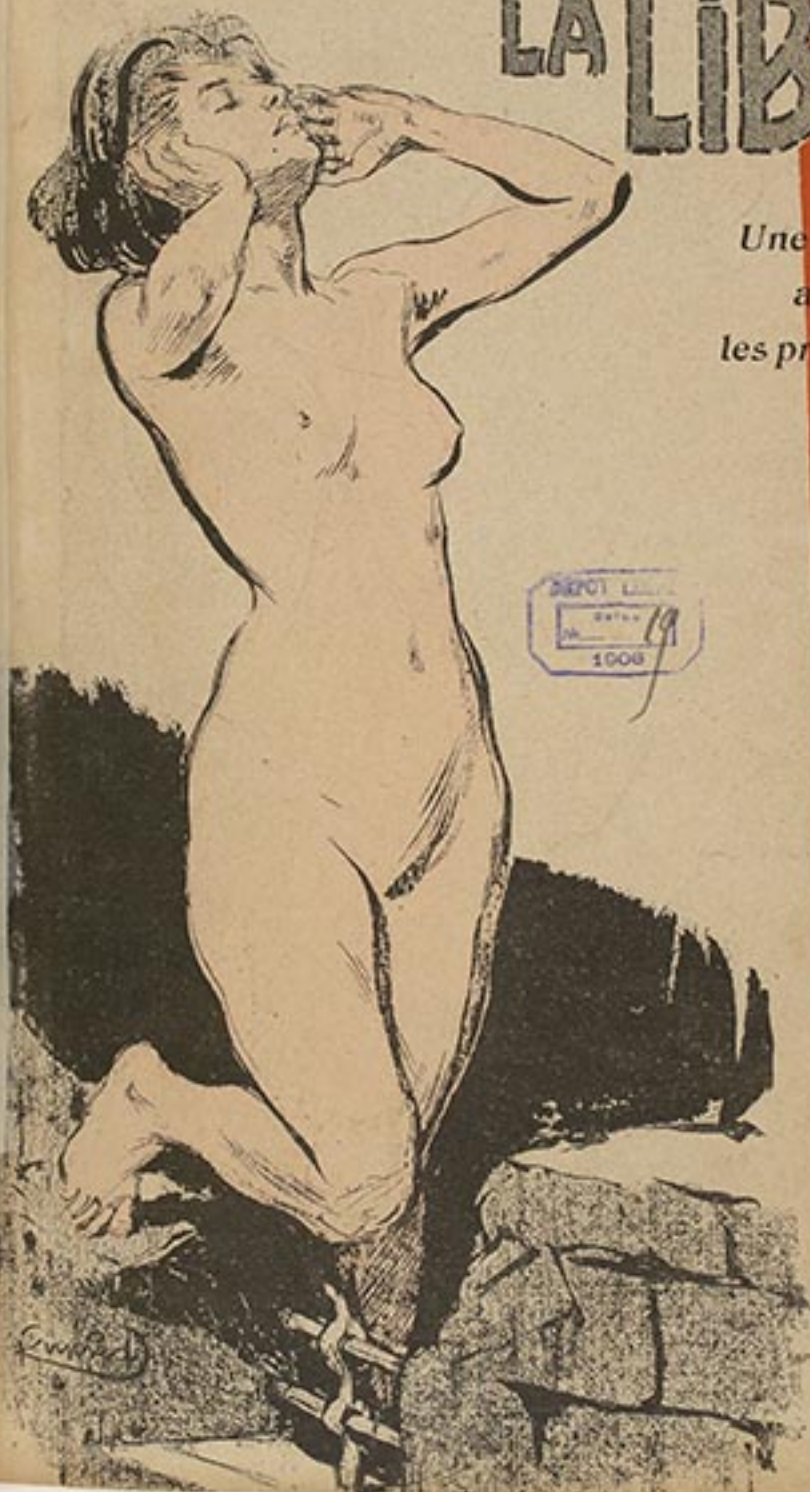
*Une partie de ce numéro
a été exécutée dans
les prisons de la République*

Collaborateurs en prison

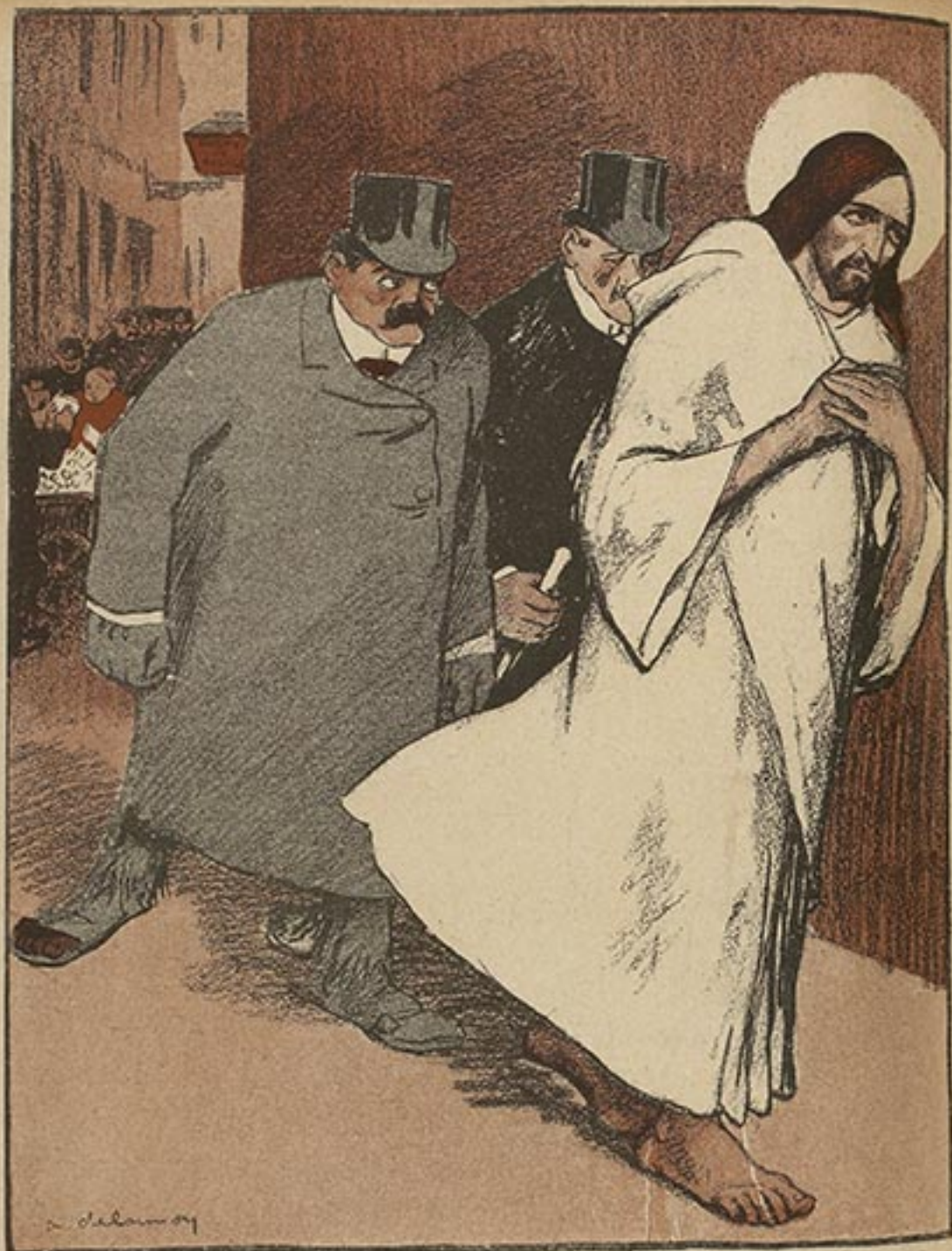
Gustave Hervé
Urbain Gohier
Georges Yvetot
E. Laporte
Garnery
R. Mouton
Miguel Almercyda
Coulais
Léon Clément
Cibot-Sadrin
Emile Pataud
Louis Grandidier
Amedée Bousquet

Collaborateurs en liberté

Kupka
Delannoy
Camara
Gosé
Ricardo Florès
Alex
Carlègle
Bernard Naudin
E. Barcet
Radiguet
Poulbot
Grandjouan
Fourment
Konrad Wagner
Haye



Camara



— S'ils me demandent ma carte d'électeur, je suis foutu.

Calvaux, 26-2-95.
Le regu anglais le mot liberté pour justifier
son oppressement; le déshérité s'en gâta pour
oublier sa souffrance.

M. Guérin

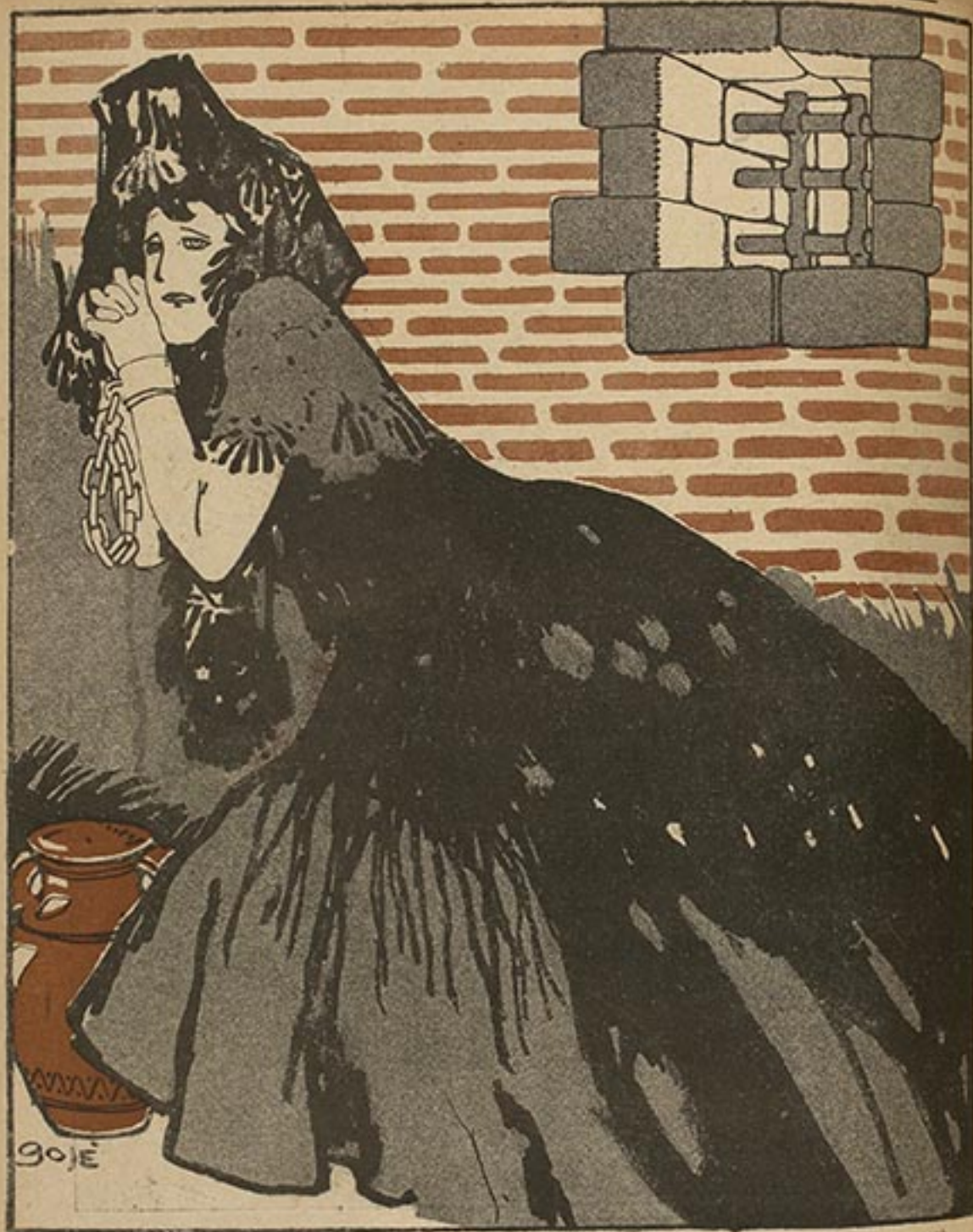


LA LIBERTÉ AU PORTUGAL.

LE ROI. — Avec ça, chi z moi, on est libre de faire tout ce que je veux !

Clairvaux, mars 1909.
La liberté ! Une des multiples choses qui n'ont jamais tombé sous mes sens.

Miguel Benerupla



LA LIBERTÉ EN ESPAGNE.

— Ne la cherchez pas, elle est bouffée.

L'airain, mai 1905.
La liberté est libre, même en prison.

Georges Luyet



- Ma conscience me défend de tirer contre les grévistes, comme la vôtre de forcer les portes des églises...
- Un soldat n'a pas le droit d'avoir une conscience... la conscience ne commence qu'au grade de lieutenant.

On peutheureusement aujourd'hui, en France, être librement ce qu'on pense de la patrie, sans autre incrimination que d'être traîné dans la boue, chassé de toutes les professions libérales, et jeté en prison pour quatre ans.

Gustave Heron
 ministre de l'Intérieur
 6 mars 1906



LA LIBERTÉ SOUS LOUIS XI.

- Mon compère, combien avens-nous de cages libres ?
- Encore une, Sire !
- Bi. n' l' qu'on demande à ce manant pourquoi il posse si près du château.

Clairvaux, mars 1464.
 La liberté a toujours été promise; jamais elle
 n'a été donnée; donc, de haute lutte, il faut la
 prendre.

Alexis Boulequet

femme françoise libre



S'après une vieille assiette Carleyle

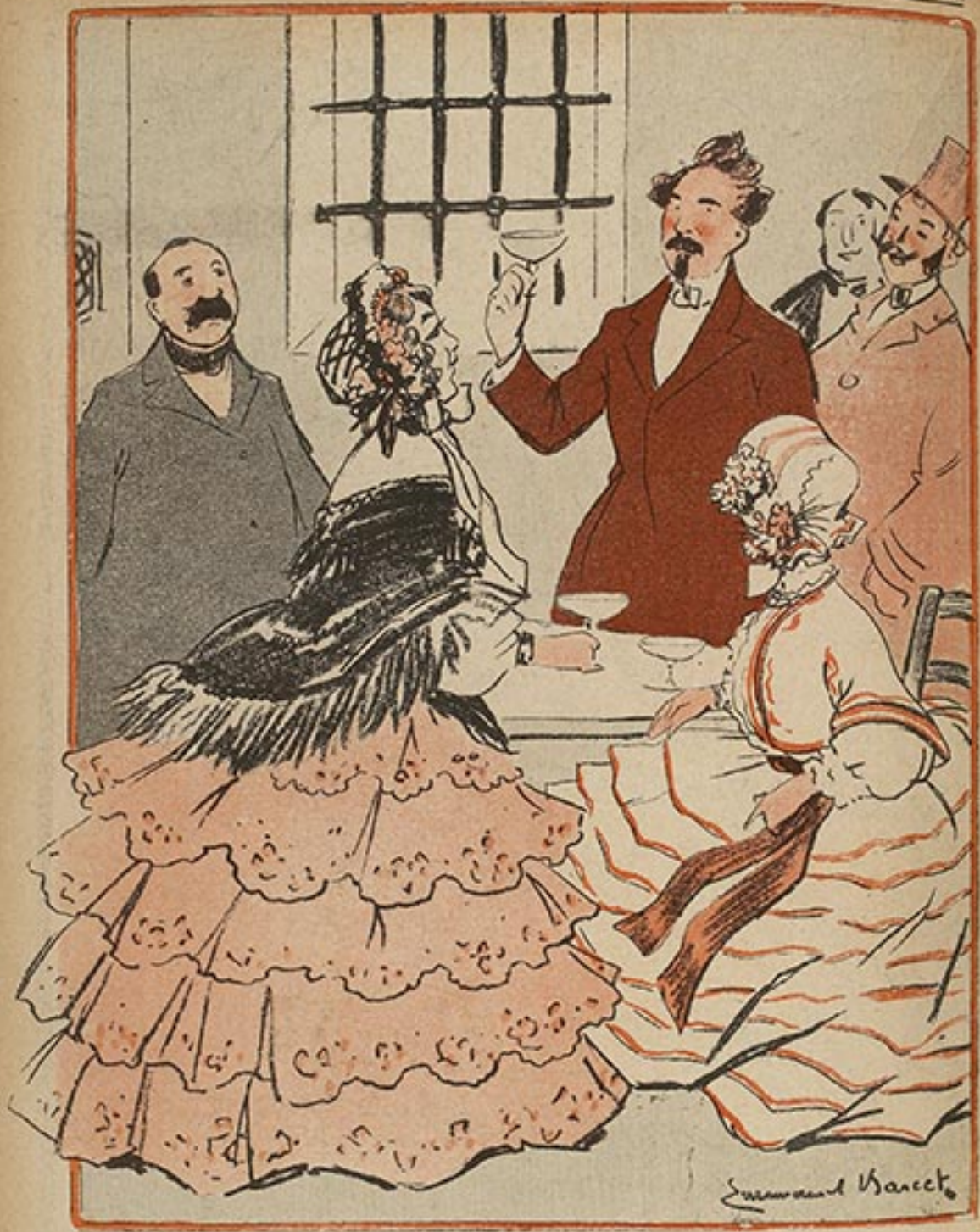
Un jour, je secourais les efforts des démocrates Scandinaves qui voulaient fonder, avec le peuple le plus républicain d'Europe, la République de Norvège.
 Aujourd'hui, les démocrates de Scandinavie et d'ailleurs m'écrivent qu'il leur suffit de regarder notre République pour n'en avoir pas envie chez eux. Et ils me demandent par railleur: « Comment la trouvez-vous, derrière les barreaux de votre geôle? »
 Si j'étais dentiste, je leur procurerais en baroque et baragouin, le long de cinq colonnes de journal, « que le prisonnier dit d'espérer annoncer l'accession définitive d'une démocratie pleinement consciente et véritablement sociale! »
 Mais, comme je ne suis pas dentiste, je m'en fiche au ciel.

Alban Johner
 La suite, le livre 1900



Liberté! Liberté chérie!

Naudin



Emile Barret

A SAINTE PELAGIE, SOUS L'EMPIRE.

HENRI ROCHFORT. — Nos petits-neveux seront heureux!

La liberté sans le bien-être n'est qu'un mot à deux tranchants : les uns la veulent pour eux afin de pouvoir dominer et asservir les autres ; les autres la veulent pour tous afin de se l'assurer à eux-mêmes ; ceci nous reste.

Caricature



LA LIBERTÉ.

Une jolie fille...



... Souillée par les ministres à tour de rôle.

La Santé, mars 1904.

La Liberté! Une jolie fille souillée par les ministres — à tour de rôle!

Lucy Léventy

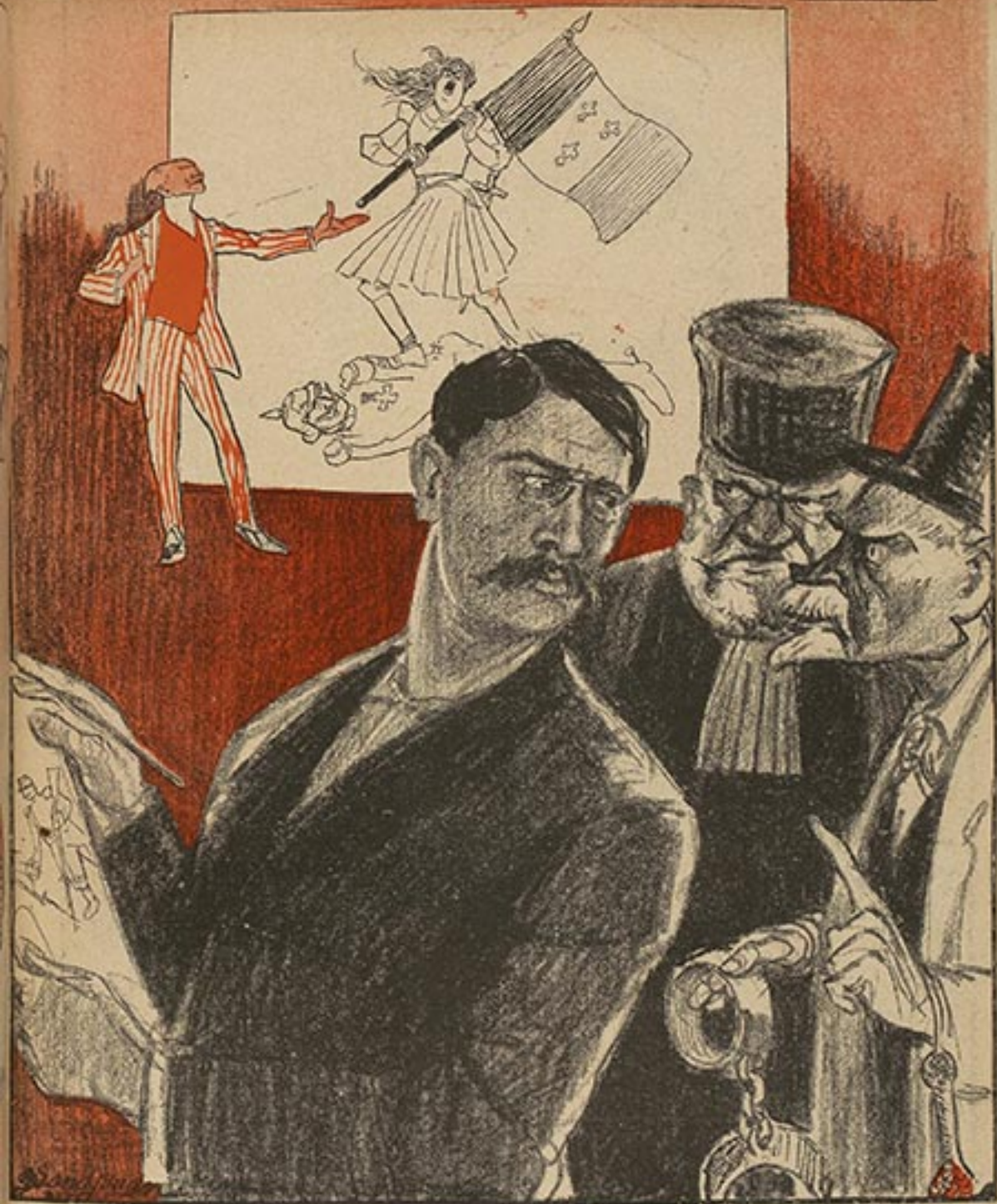


Tout de suite il fut coffré.
Vive la liberté.

(Air connu)

Prison de Cloture.
La Liberté: De nos jours, frain vert des plus
goûtes. Les uns, pourant l'usage, sont
bles d'un jour. D'autres crebles l'un plus se
peuvent l'attacher.

Pagard, Chet & Sadré



LEPINE. — Apprenez, dessinateur subversif, que vous avez la liberté de faire des dessins patriotiques comme monsieur Dache, ou d'être coffré.

* La Nation, mars 1906.
La liberté! Un mot qui sert de tremplin à beaucoup d'activités en ce régime de République. En conséquence, le nombre des prisons et des détenus augmente.

Émile Pataud



Nos rois, dit-on, envoyaient croupir à la Bastille ceux qui leur avaient déplu.

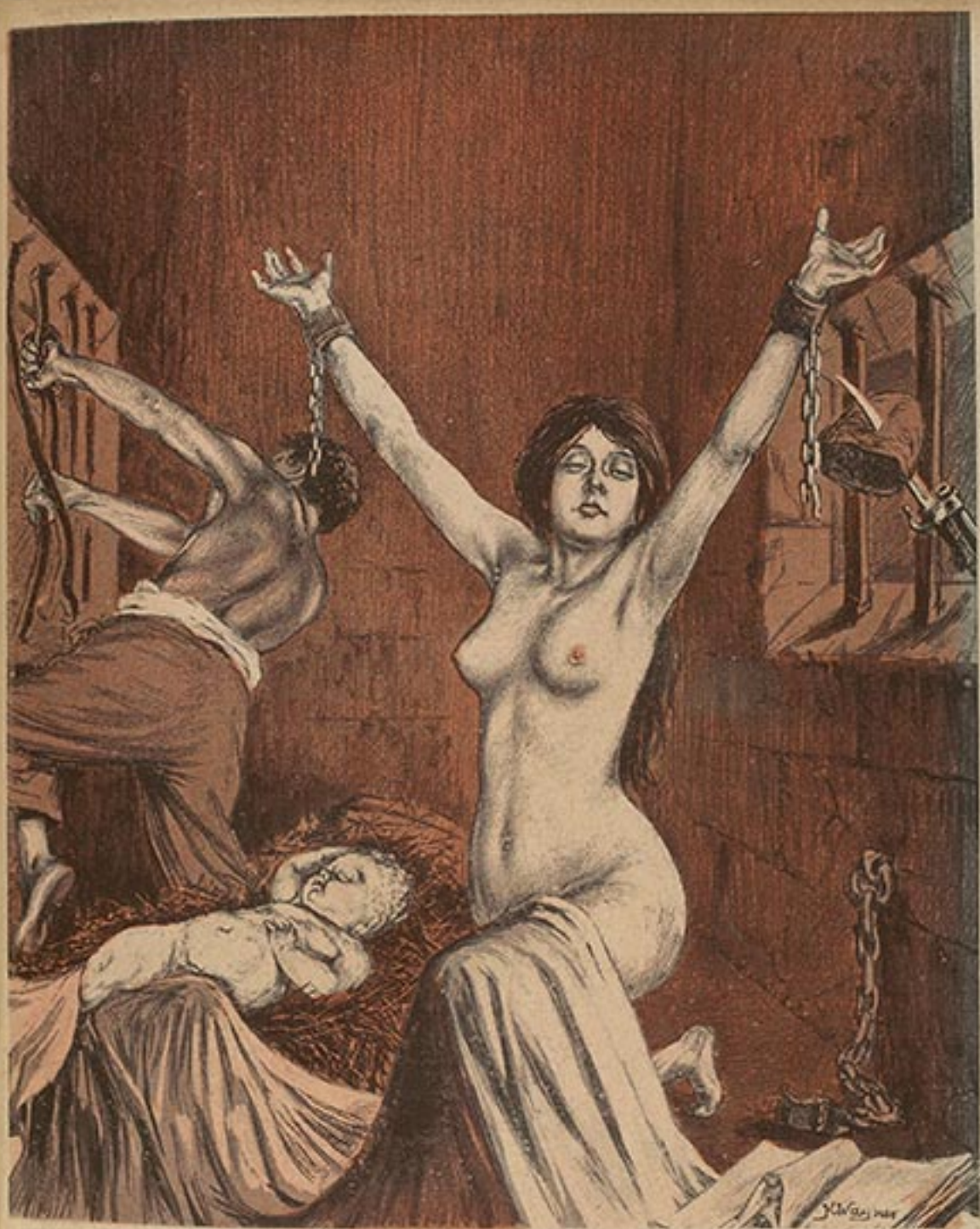
L'essai de Fournier.



La Bastille est détruite, mais les prisons existent encore.

*La Suite, mais sans.
La liberté ! Privilège des agresseurs, des agresseurs et des arrivistes; seuls, les imbéciles ont fait en ce sens un régime expérimental.*

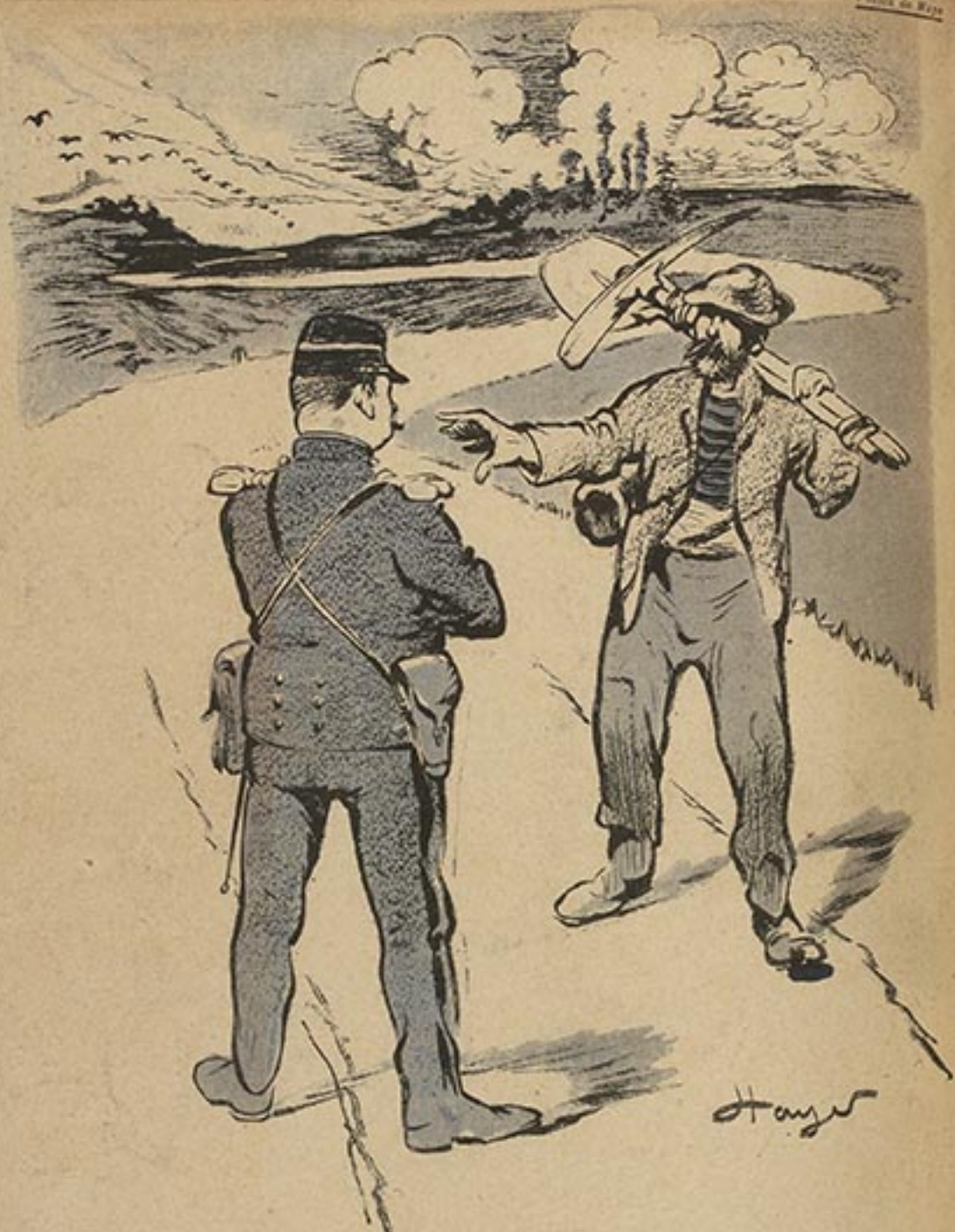
Lapierre



La Sèth, mars 1906.

Quand les cages n'ont plus de barreaux, les
cetteux que nous sommes auront des ailes.

Rimouton.



Hoger

— Vous, foutez-moi la paix! je ne veux pas qu'on m'emmerde!

Une parole sur la liberté!
Je ne veux que celle-ci, rassurée de l'État
Duchêne, a l'honneur!
« Je ne veux pas que l'on m'emmerde! »

Louis Grandjean
Prison de Clairvaux
26 Fév 16

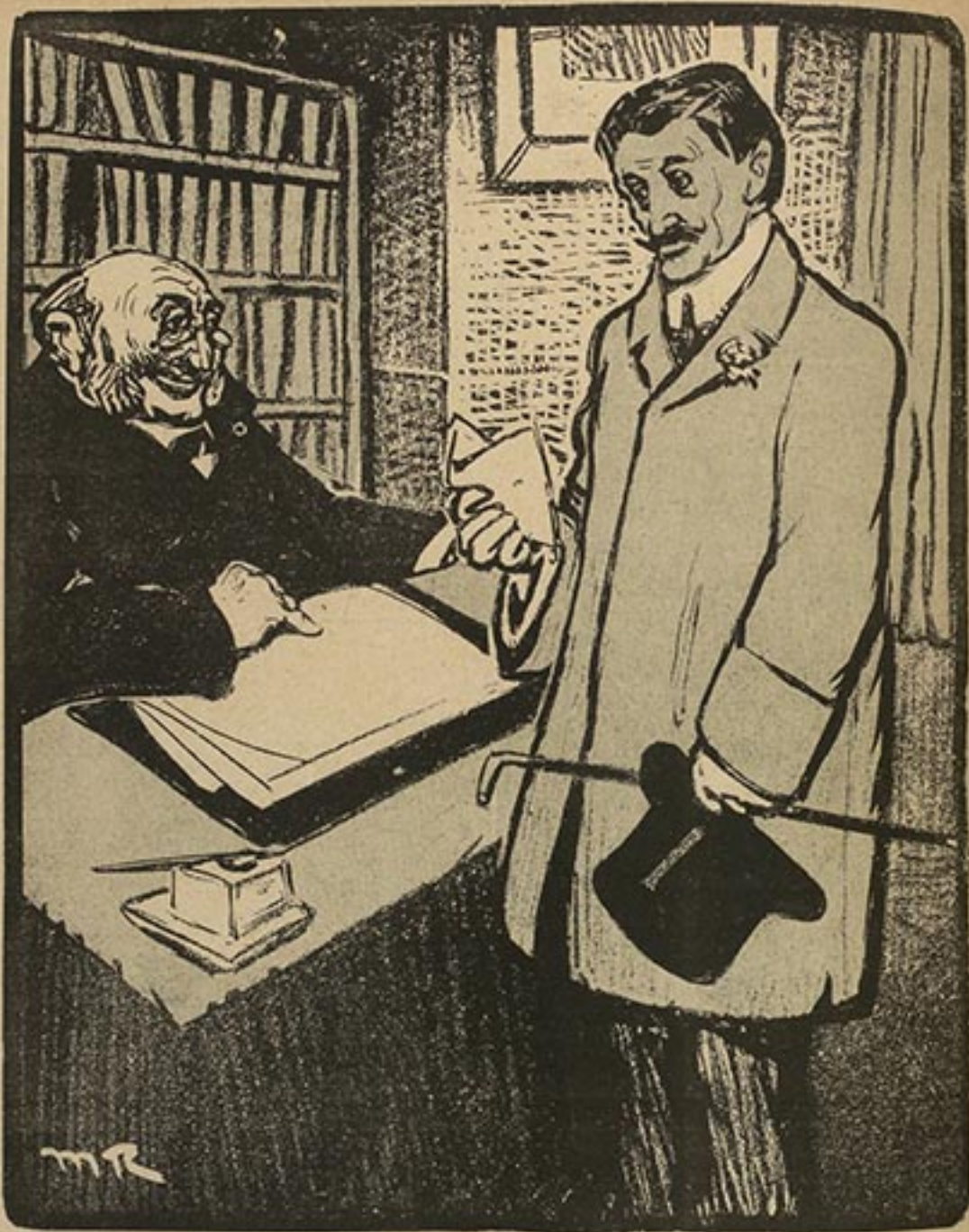
Dessins de RADIGUET

& les Maîtres Chanteurs



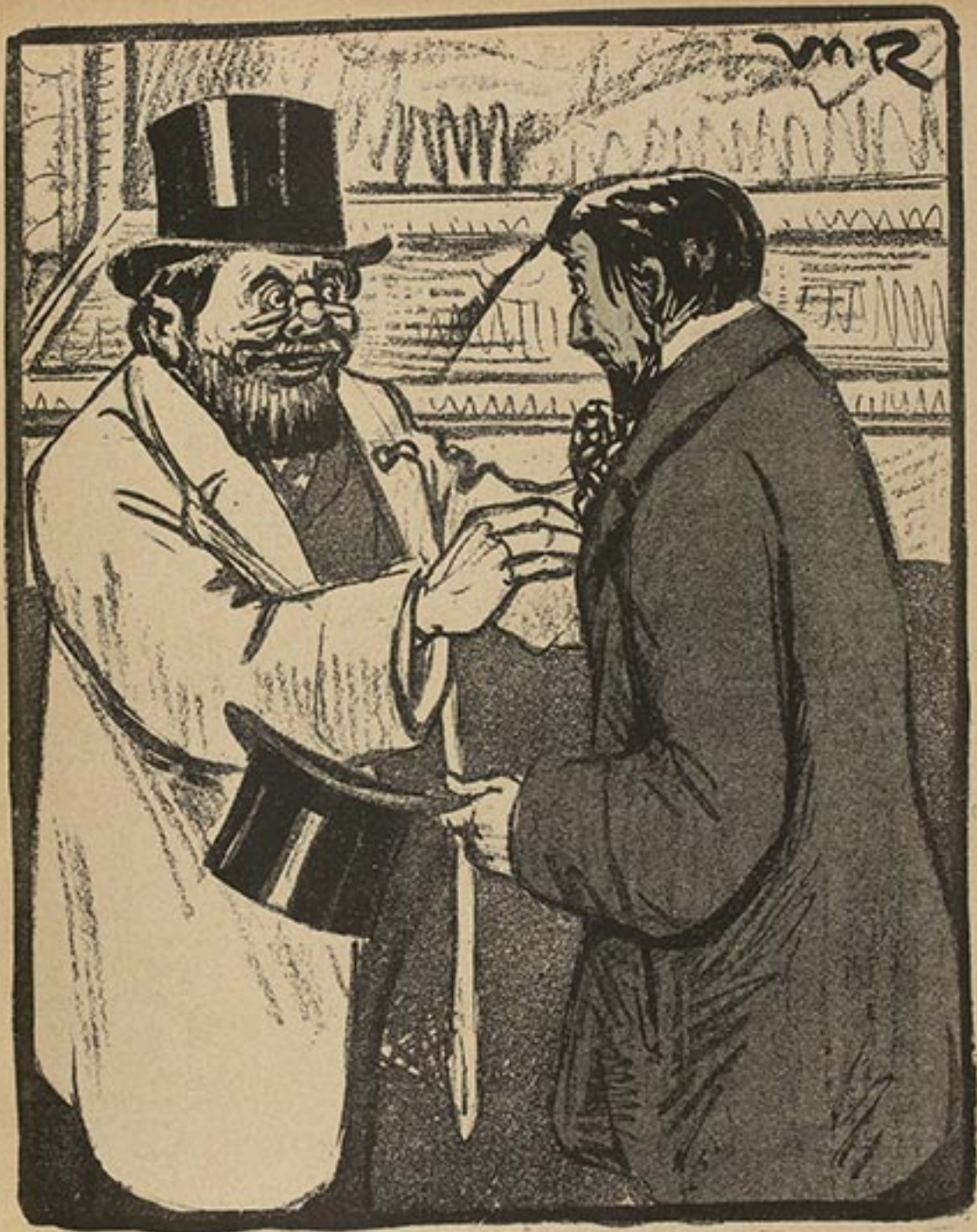
UNION LIBRAIRIE
N° 264
1906

LE CHEF DE LA FANFARE DU "MATIN". — Non, tu n'en joueras plus!



CHANTAGE OFFICIEL

— Voici quelques détails intéressants sur votre vie privée... Assurément, le ministre ne voudrait pour rien au monde faire état de cette fiche, mais il aimerait assez voir cesser vos attaques... De plus, si vous pouvez nous donner quelques renseignements sur vos amis...



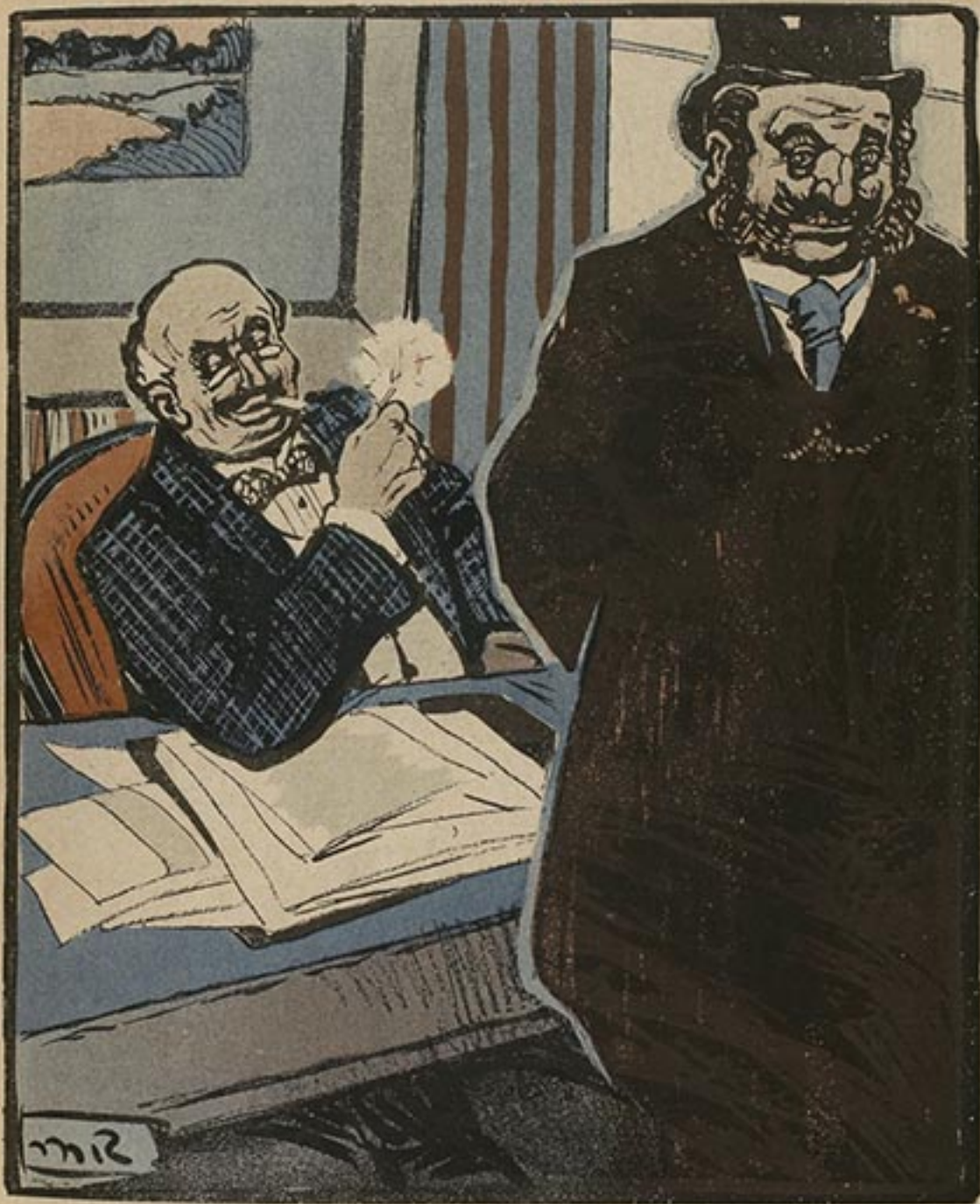
LA CRITIQUE D'ART

— Parler de vous?... mais avec plaisir, mon jeune ami! Envoyez-moi donc une de vos bonnes toiles, afin que je puisse étudier votre talent tout à mon aise.



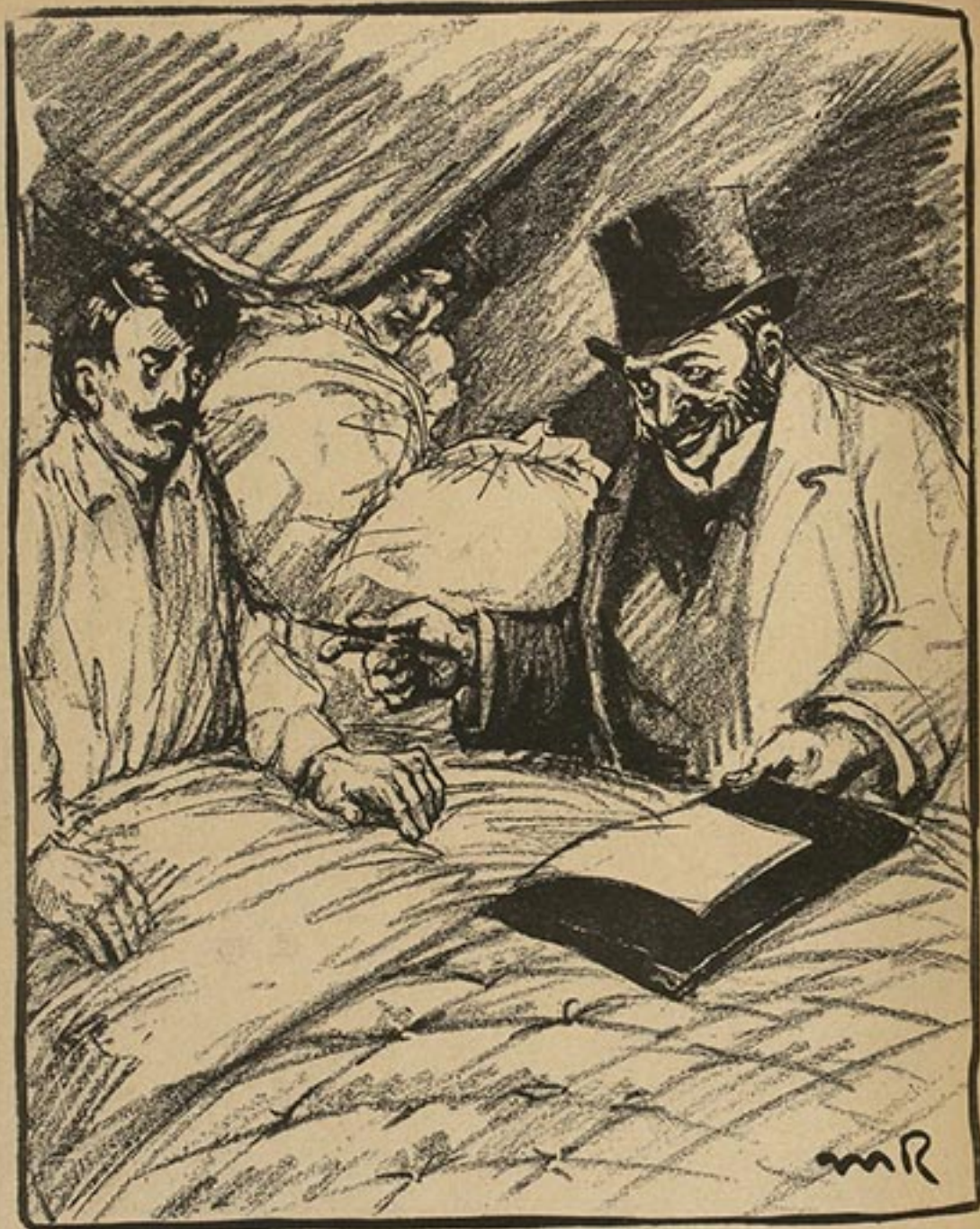
LE CRITIQUE THÉÂTRAL

— Tu vois, ma petite, que quelques lignes d'éloges sont bien vite payées..



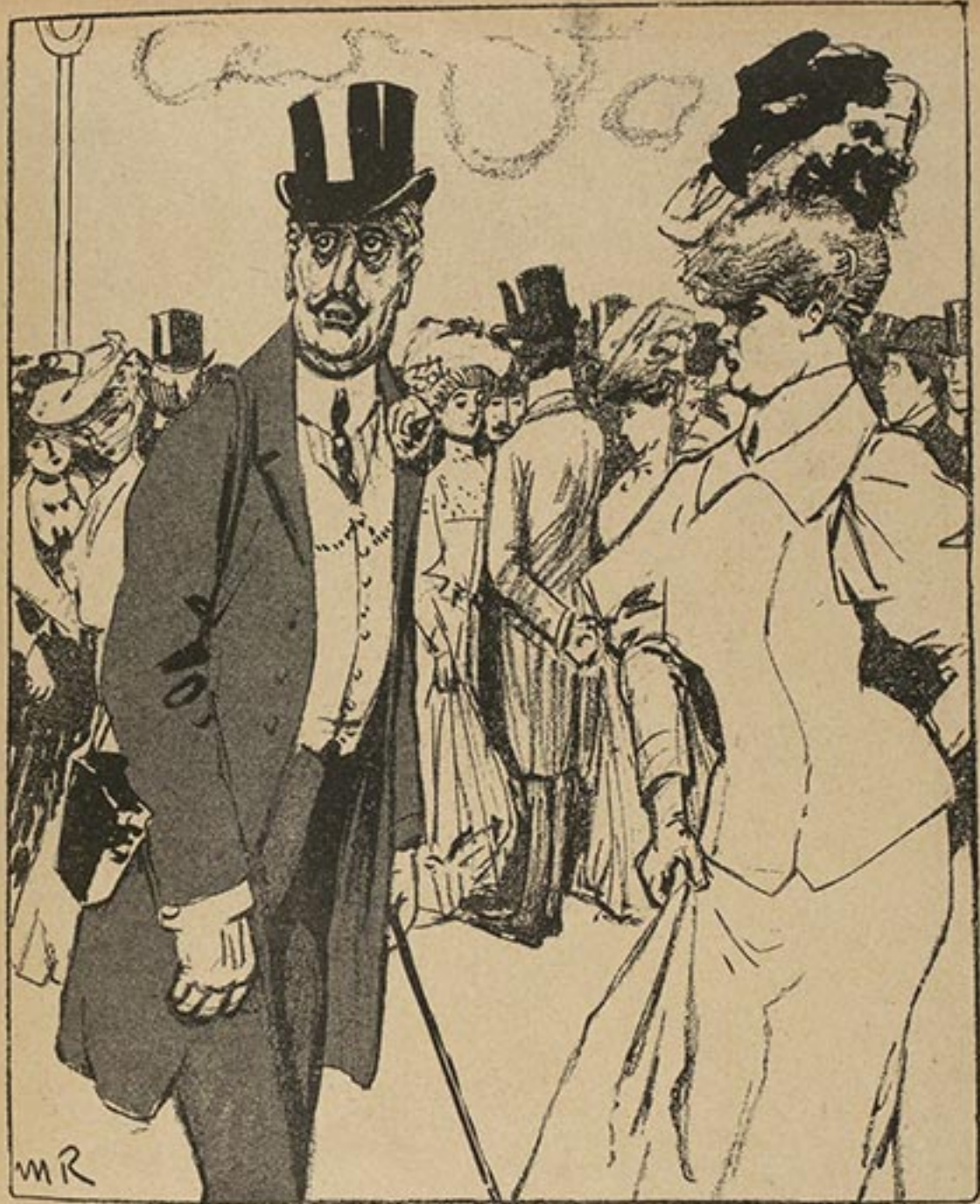
LES VICTIMES DES MAITRES CHANTEURS

- Une affaire superbe ! Et qu'est-ce que nous risquons ? Trois mois de prison...
- Oui... mais il faut penser à envoyer 50 louis à la Cocarde.



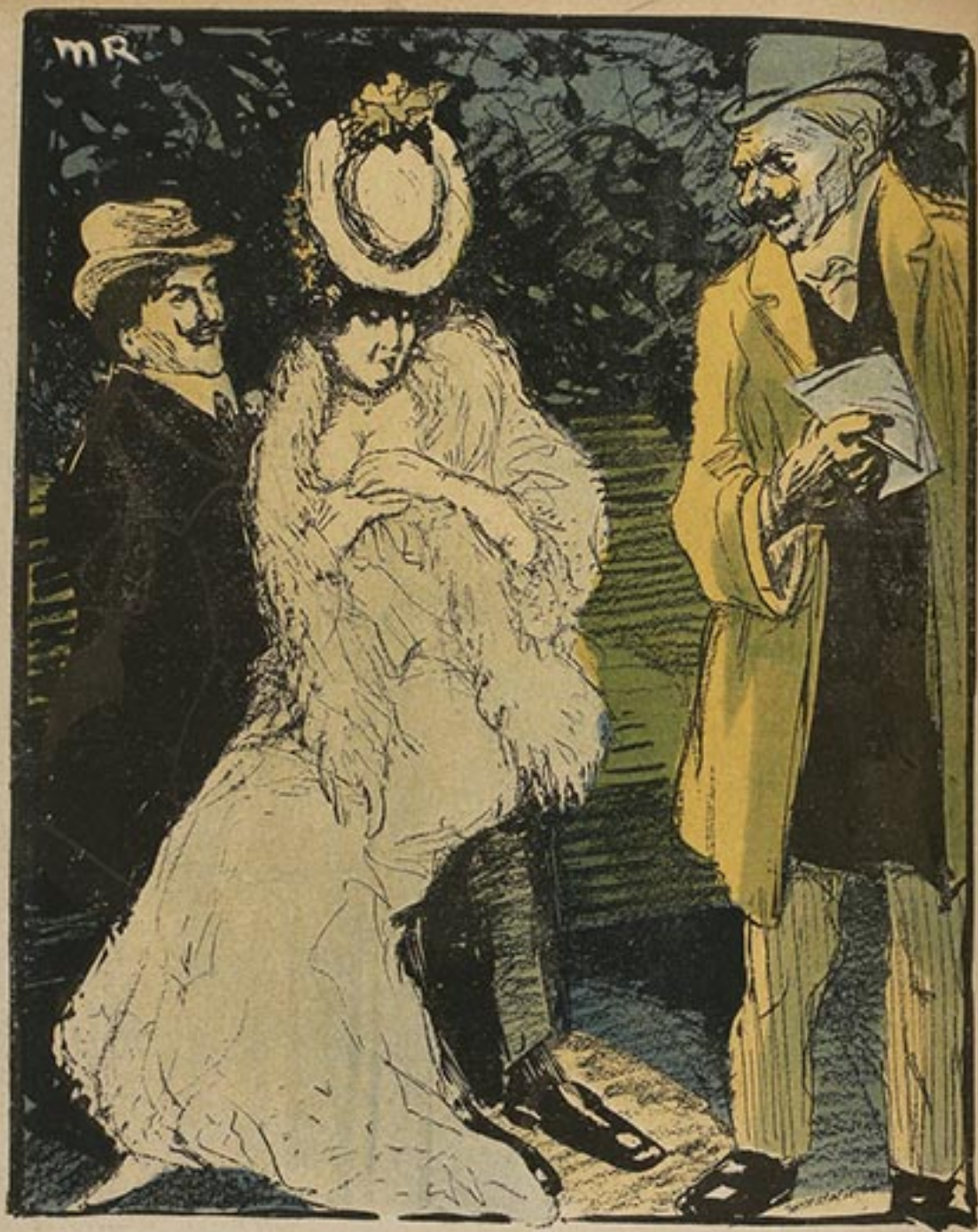
CHANTAGE MARITAL

— Nous sommes gens de bonne compagnie... Entre nous, pas de drame, pas de scandale : signez-moi ce chèque de 20.000 et n'en parlons plus !



TENDRE AMIE

— Deux mille balles demain matin... ou j'vais les demander à ta femme!



VILLES D'EAUX (Le faux agent et l'amant complice)

— J'peux arrêter l'affaire... Aboulez vos bijoux et votre galette, vot' cocu n'saura rien.



LE BON MOYEN

— Je n'ai pas besoin du **Matin** pour me débarrasser des maîtres chanteurs!



MENUS CHANTAGES

LUI — ???

ELLE. — V'nez chez nous... mes parents n'y sont pas.



LES PARENTS, pauvres, mais honnêtes. — Vieux Sa'yre!.. Tu vas voir ce que ça va te coûter de séduire des pauvres petites qu'a pas quinze ans!



LES VICTIMES...

— Je suis obligé de me trotter pour éviter d'être arrêté, c'est vrai... Mais j'ai du moins la satisfaction d'avoir fait condamner ces ignobles maîtres chanteurs qui voulaient m'empêcher de faire mes petites affaires.



LA POLITIQUE (Réunion électorale)

— Notre adversaire nous a menacé de révélations sur notre vie privée. Dieu merci, le **Matin** nous a appris le cas que l'on doit faire de ces maîtres chanteurs. Pour notre part, nous nous contenterons de demander à notre honorable concurrent de nous expliquer le mystère qui plane encore sur la mort de sa femme et sur l'origine de sa fortune...

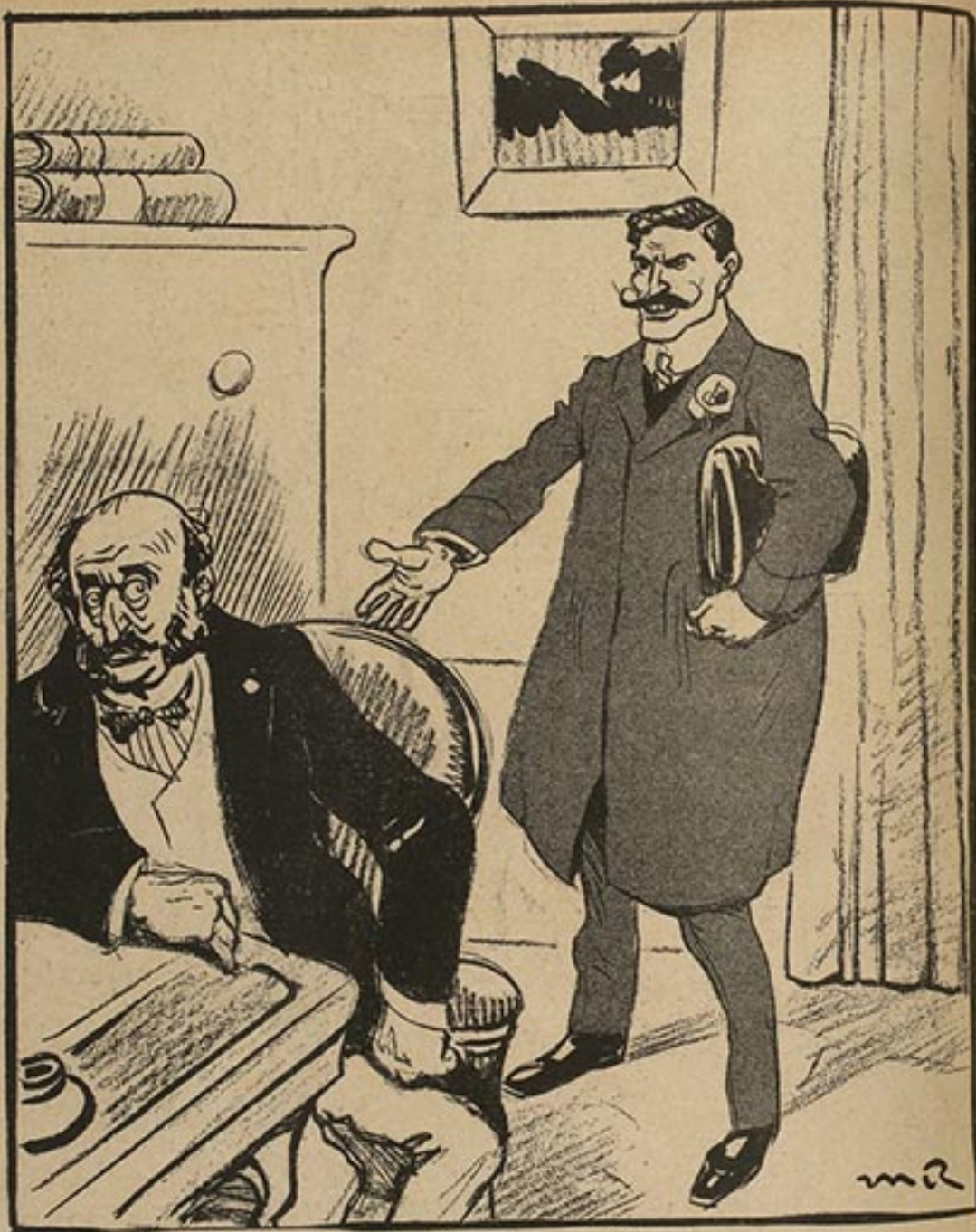


LES VICTIMES RESPIRENT

— L'impression de soulagement qui règne à la Bourse...



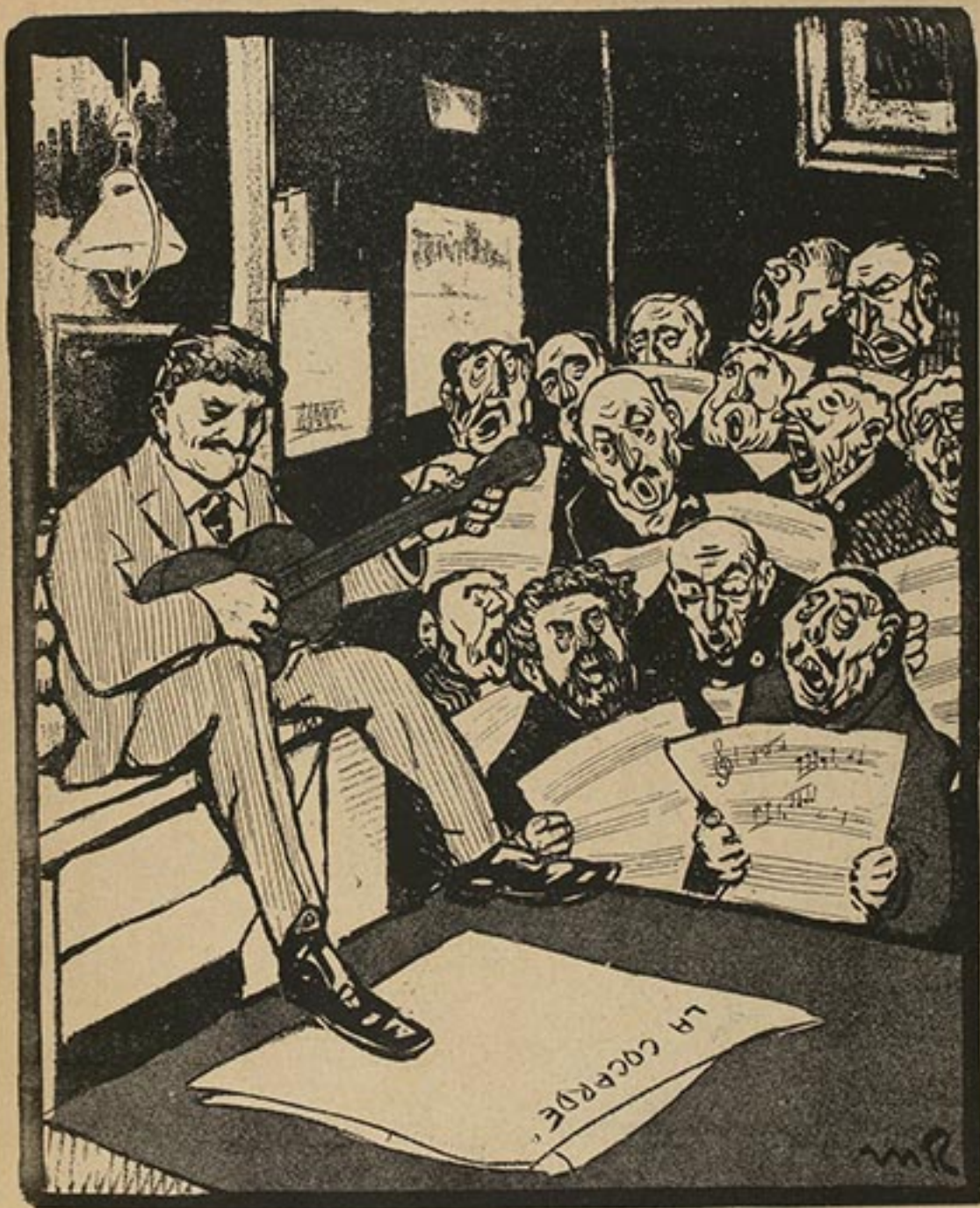
... a gagné le Palais, où depuis si longtemps le chantage domine la loi et terrorise les juges. (Le Matin)



L'ÉPURATION

- On ne chante pas, Monsieur ! On fait de la publicité honnête !
- C'est toujours le même prix !
- Oui... mais ça vous permet de présenter votre affaire sous un beau jour !

A la liste des Maîtres Chanteurs, je n'hésite pas à joindre, s'il le faut, le liste des établissements et des hommes qui continuent à les entretenir, la liste infamante des perdus et des veules — pères nourriciers du chantage parisien. (Le Matin, 1 avril 1906.)



LA CAVERNE DE MARC LAPIERRE

— Allons, Messieurs, plus de moelleux, plus de fondu... La voix d'or, que diable!

Il n'existe pas un seul établissement financier, qu'on se souvienne son capital et son prestige, qui n'ait à certaines heures composé avec Marc Lapierre.

[Le Matin, 5 avril 1906.]



L'AVIS DES LECTEURS

DU JOURNAL MALPROPRE

— Sans lui, j'y allais de ma bonne galette et je perdais cinquante mille francs dans cette affaire-là!

DU JOURNAL PROPRE

— Sans lui, j'aurais encore ma bonne galette! C'est à moi que les annonces coûtent le plus cher.

L'Assiette de la Démocratie
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 343-74

L'assiette au beurre

1er mai



8
HEURES
DE
TRAVAIL

8
HEURES
DE
SOMMEIL

8
HEURES
DE
LOISIR

Grandjean



Nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de publier ces lignes d'un vieil ouvrier typographe sur la question des « huit heures ».

PAROLES D'UN VIEIL OUVRIER

Le tiers de notre vie! Le tiers! Voilà ce que nous t'offrons, Société capitaliste et bourgeoise. N'en exige pas davantage et prends ces heures de soleil et de force, les plus belles heures des meilleurs jours de notre vie, le cœur de notre existence!

Mais prends, sans murmurer, sans discuter et surtout sans attendre. Et puisque tu as accepté la charge de nous gouverner et de répartir le bien-être selon les lois, arrange-toi pour ne pas nous incommoder.

Entre tes mains, nous déposons notre travail quotidien et ce sont tes mains oisives qui répartissent entre tous les travailleurs le bien-être acquis. Arrange-toi donc pour qu'il

n'y ait aucune interruption, ni dans le travail, ni dans la répartition.

C'est l'ordre qui est la meilleure justification de ton existence. Évite le désordre et crains que nous regardions de trop près les rouages de ta machine sociale.

Diminue les frais généraux : c'est la seule façon de les conserver.

Nous n'entrons pas dans tes comptes. Mais notre effort produit un résultat et, le résultat, tu l'apprécies par des pièces de cent sous qui vont et viennent selon ton idéal économique. Quelques-unes de ces pièces reviennent aux producteurs; d'autres restent poissées dans on ne sait quelles mains.

Nous ne réclamons rien. Nous ne demandons pas encore de comptes. Mais nous te prions, Société capitaliste et bourgeoise, de maintenir le bon ordre, de refaire l'appât de tes actionnaires et de partager entre eux le bénéfice que te laisseront les « huit heures ». Crois-moi tu y trouveras encore ton compte!



Production et répartition de la Richesse dans la société actuelle.



Les premières heures de travail sont joyeuses et robustes. C'est la prise de possession de la nature par l'homme. La joie d'agir enfièvre le cerveau et l'objet créé surgit entre les doigts comme une image vivante de l'effort.

Au rythme du marteau, le métal devient l'embryon d'une machine. La navette, dans sa course folle, dessine comme

même, à ceux qu'il a fait siens, quel chant magnifique s'élève en lui et accompagne l'œuvre des premières heures!

Mais quand notre être musculeux et nerveux est allé au bout de sa tension, quand le maximum d'efforts est atteint



à coups de crayon le tableau de l'étoffe. Sur le ciel bleu, les pierres assemblées montent le cadre de la future fenêtre. Le typo voit, le long du composeur, la pensée s'énoncer en petites lettres brillantes. Arracher une richesse à la matière inerte, créer de l'utile : c'est là une joie que connaît l'homme actif. Et quand il est persuadé que rien de son effort n'est perdu, que tout ce qu'il a produit reviendra à lui-

La fuite des heures



LA FUITE DES HEURES

— Elles ne filent pas vite !



LA BOURGEOISE. — Comme on se retrouve... nous sommes du même âge... tu as b en 34 ans?

L'OUVRIÈRE. — Oui, mais j'ai vingt ans d'atelier.



— Allez-vous vous décider à rentrer, nom de Dieu ! Il est une heure cinq !

et qu'on ne peut plus rien demander à la merveilleuse machine humaine sans risquer de la détraquer... alors, les minutes sont lentes et vides, et les heures tombent comme des glaces.

On sommeille sur l'établi, on travaille sans goût et on use les minutes, sans profit pour soi-même, sans bénéfice pour le patron. Et quand, fatigué, ayant plutôt envie de se laisser glisser à terre que de se révolter, on va tenter de gagner quelques heures par une grève, la voix rude du patron retentit :

— Votre travail coûte trop cher. La main-d'œuvre étrangère le fait à meilleur compte... Une grève serait stupide. Ce sont les Allemands qui vont en profiter.

Les Allemands ! Quels Allemands ? Assurément, ce ne sont pas les ouvriers allemands. Ces malheureux sont aussi tenaillés que nous par les exigences patronales, autant pressurés que nous le sommes nous-mêmes par le capital.

Ce sont — c'est entendu — les patrons allemands qui profiteront de nos grèves. Mais ne sont-ils pas nos ennemis au même titre que les patrons français ? Qu'ils se disputent entre eux le marché financier, c'est leur affaire et non la nôtre !

Les ouvriers de tous les pays ont les mêmes espoirs et les mêmes besoins. Ils savent que la conquête d'un bien-être ouvrier dans un des pays fera la trainée de poudre et que, plus vite qu'aux temps de la Révolution, la conquête des « huit heures » ira de Brest à Cronstadt et de Toulon à Odessa, semant dans toute l'Europe les revendications du prolétariat européen. Les grèves se répandront en échos des deux côtés du fossé creusé par la frontière. Car ce fossé est moins profond que celui qui sépare les deux classes de

la société et qui de toutes les patries en a fait deux seules : celle des maîtres et celle des opprimés.

Même les ouvriers privilégiés qui considèrent le travail comme un plaisir ; ceux qui peuvent diriger leur travail à leur guise et prendre une demi-journée de liberté sans que le patron les confine de force à l'atelier ; même ceux-là comprennent d'autant mieux le bien-être que peuvent donner les « huit heures » qu'ils ont apprécié les bienfaisants effets d'un travail raisonnable.

Mais il y a aussi ceux qui, fatigués du labeur de la veille, se lèvent aux appels impérieux de la sirène de l'usine et vont d'un pas alourdi vers leur établi. Ceux-là regardent s'enfuir les heures derrière la vitre sale de l'atelier et ébauchent à gestes mous la besogne commandée. Ils restent là jusqu'au déclin du jour, sans pensée, sans volonté ; ils restent là jusqu'à ce que la cloche du départ les jette dehors, et ils aspirent, frissonnants, la première bouffée d'un air frais qui précède la nuit. Car, c'est la nuit tout de suite, l'irréremédiable nuit aussi profonde dans leur cerveau qu'autour d'eux. Ils ne lisent pas ; ils n'ont pas le temps ; ils ne connaissent rien ; ils n'ont pas le loisir de regarder autour d'eux. C'est la nuit noire dans leur cœur, à moins qu'un coup d'alcool ne vienne magnifier leur vie et illuminer ses ténébres.

Mais ceux qui veulent vivre, ceux qui naissent avec un cerveau bien organisé, ceux-là peuvent envisager la vie avec confiance. Ils peuvent s'instruire, ils peuvent acquérir ce capital qui ne se perd point.

Les huit heures leur donneraient les forces nécessaires pour l'œuvre de justice sociale. Les hommes ne sont pas nés pour servir de bêtes de somme à d'autres hommes.

Puisque nous sommes sur une terre où il faut manger



LE GRAND ARGUMENT

LE PATRON. — Tu vois, Guillaume rigole! Quand tu te mets en grève c'est pour lui que tu travailles!
L'OUVRIER. — Allez, patron, quand je travaille pour vous, je travaille aussi pour le roi de Prusse!

tous les jours et nous reposer quand nous sommes vieux, arrangeons-nous donc pour ne pas vieillir trop vite! On verra dans la suite avec les progrès de la science que huit heures de travail sont suffisantes pour établir le bien-être commun.

La composition de cet article a été interrompue par la grève des typographes.

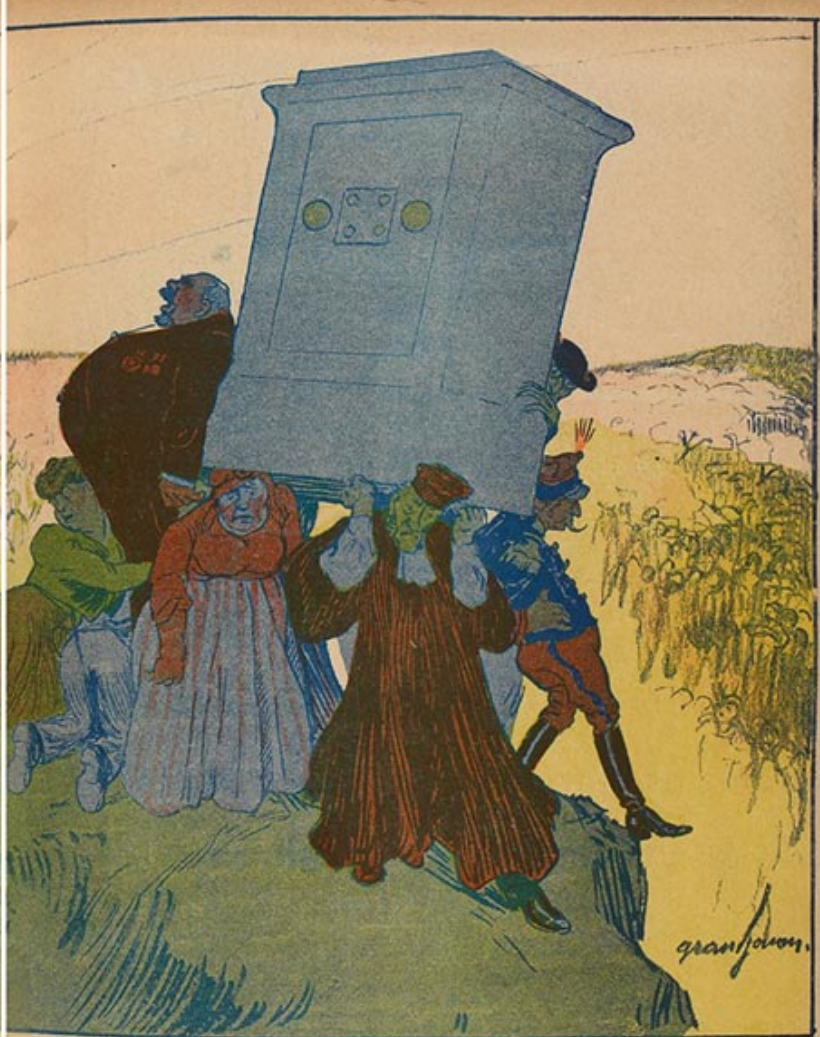


LE COURTIER ALLEMAND. — Magnifique! j'emporte toutes les commandes françaises!

— ... Mais je ne pourrai pas les exécuter!



— Marizne! ton café fout is camp!...





- Allons, maman, laisse tout ça et va te coucher pendant une heure...
— Impossible! Pense donc, si la baronne n'avait pas sa robe à temps, quelle catastrophe!

Le texte qui devait venir à cette place n'a pu être composé, par suite de la grève des typographes.



CONSOLATIONS

— *Vois-tu, bistrot, chez toi, ie rigole... Et quand je suis sorti...*



— *Quand j'suis sorti d'chez toi, bistrot... j'oublie!*



LE PATRON. — Tu te grises, mon ami... Tu vas voir double!

L'OUVRIER. — Bien sûr... Mais si j'pouvais seulement voir un bifteck dans mon assiette, j'demanderais pas à en voir deux.



L'OUVRIER. — Dire que j'aurais p.ut-ê.re cette gueule-là si j'étais sorti tro's heu.es plus tôt de l'atelier, tous les jours, depuis trente ans!



— ... Les hommes, c'est comme les bêtes : il faut les creinter pour en venir à bout.



LE PATRON. — Comment, vous vous en allez ! et ma machine ?

L'OUVRIER. — Fais-la marcher toi-même.

LE PATRON. — Alors, je ferme...

L'OUVRIER. — Et puis après?... On mettra sur la boutique « Société ouvrière » et on continuera.

La conclusion des
« Paroles d'un vieil
ouvrier » n'a pu
être imprimée par
suite de la grève
des typographes.



— Voyons, mon brave, un homme bâti comme vous !...
Vous ne nous ferez pas croire que vous ne pouvez pas
travailler plus de huit heures par jour...

— S'agit pas de savoir si j'peux, patron... S'agit
d'savoir si ça sert à quéqu'chose que j'm'ereinte pour
vous !...



DEMAIN

- Ayez pitié d'une famille de pauvres capitalistes ! Pendant si longtemps, vous ne pouviez pas vous passer de nous !..
- C'est parce que j'avais pas essayé... Mais maintenant que j'ai essayé, bonnes gens, je m'aperçois que ça va tout seul... Bien le bonsoir !

Les racines du bel arbre de Mai
feront crever le coffre
où nous l'avons planté!



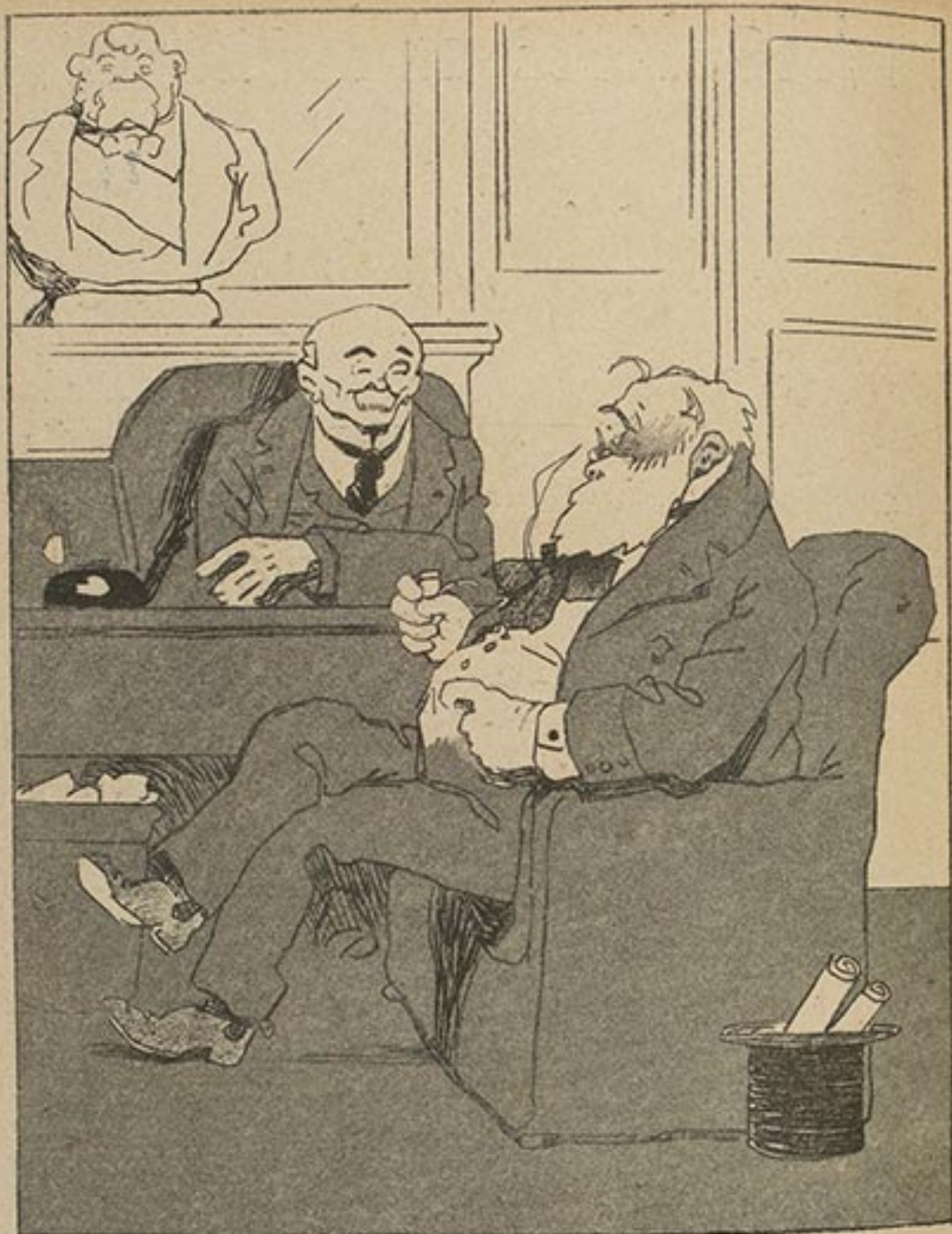


Candidatures

par
Jean Villemot

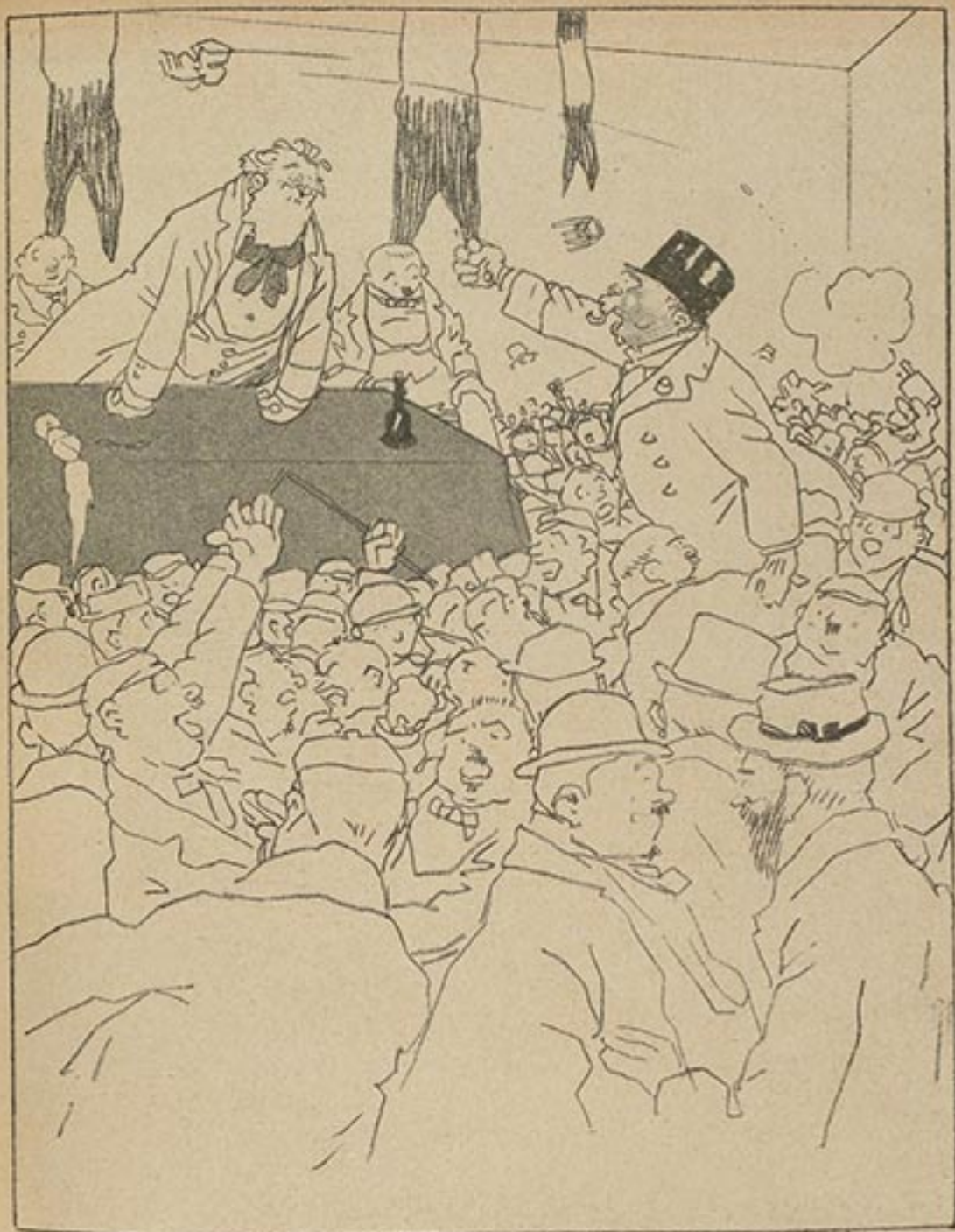


- Le printemps est doux, ami... voici le mois des amoureux... emmène-moi à la campagne, dis?
- Oui, oui! En route pour la campagne électorale!



A L'INTÉRIEUR

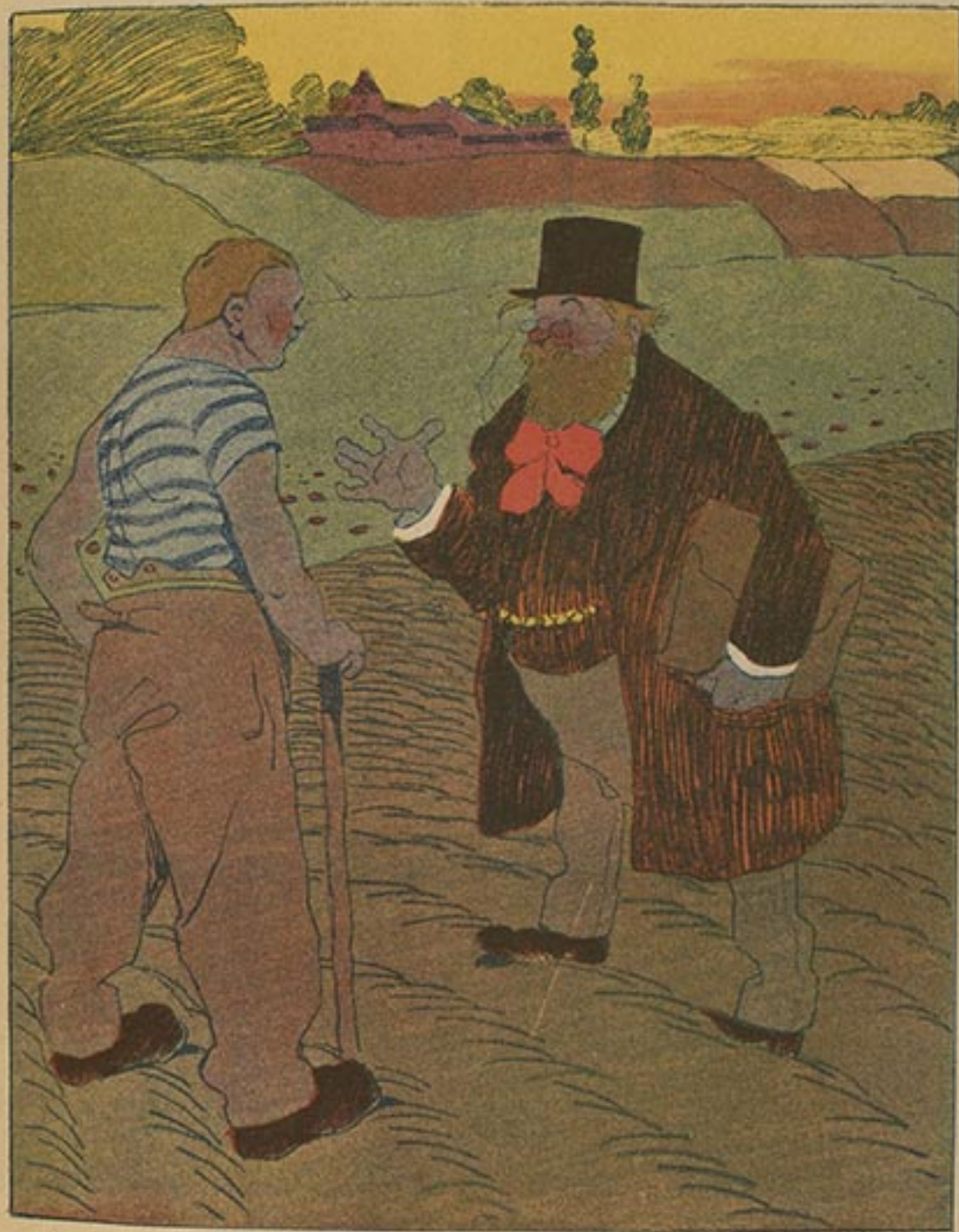
— Il y a, mon cher ami, une chose un peu ennuyeuse pour votre candidature : c'est que, sur quarante-sept condamnations que vous avez encourues, il n'y en a pas une seule pour délit politique. Qu'est-ce que vous avez donc fichu tous ces temps derniers ?



- Je suis le général Poilo de Boausdjour, 40 ans de services, 28 blessures, et j'aurai deux mille voix de plus que vous au second tour!
- Ça vous fera une belle jambe! Avec ces états de services-là, vous êtes invalidé d'avance....



— Gustave, cinq louis pour vous si c'est un républicain !...

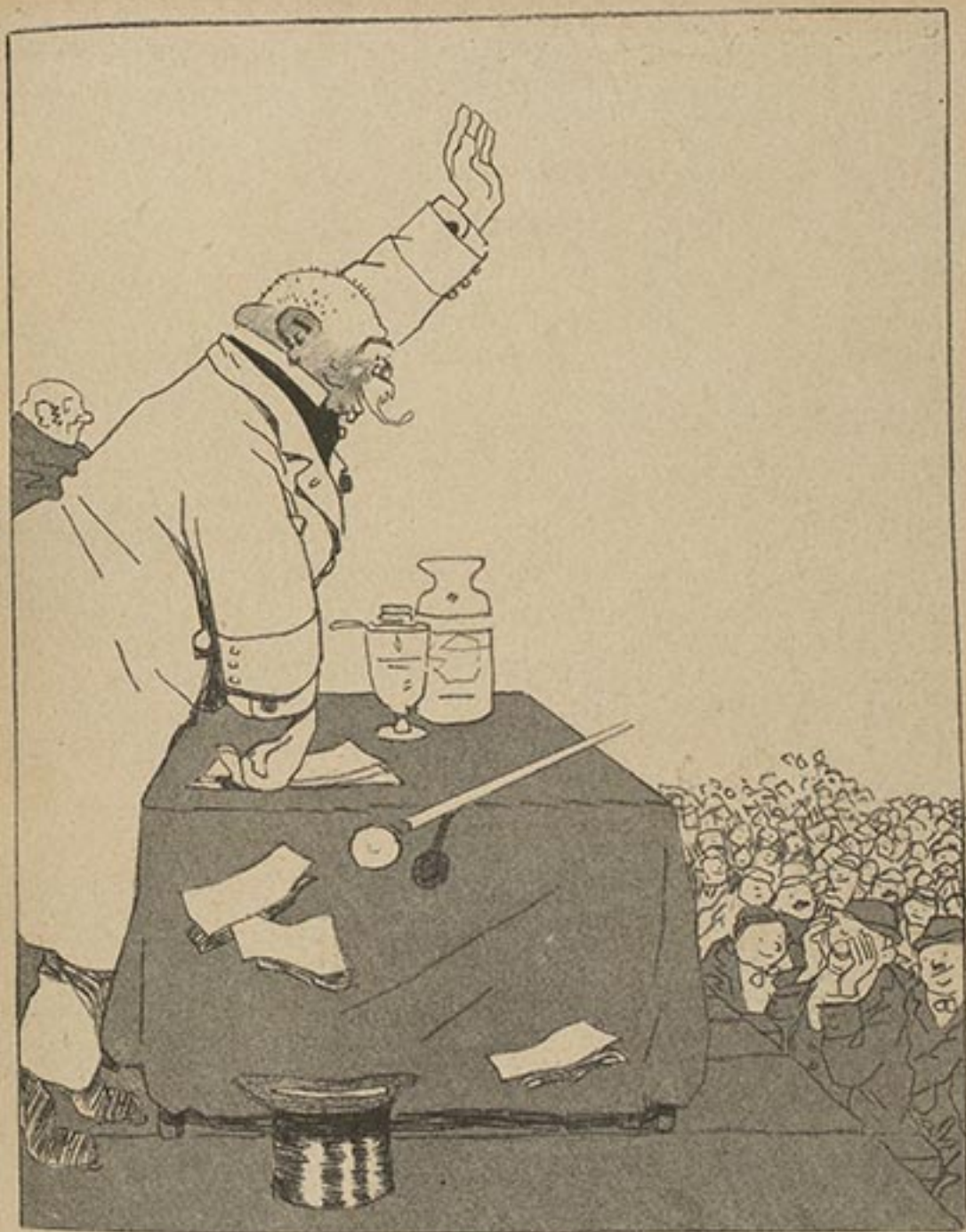


— Voyons, vous ne rigolerez pas quand vous verrez Notre-Dame convertie en café-concert ?

— Le jour où je rigolerai vraiment, c'est quand on transformera la Chambre des Députés en asile de nuit.



- Ce qui m'inquiète un peu, vois-tu, c'est le moment où tu seras remplacé par ton adjoint ; j'ai peur d'une maladresse.
- Vous pouvez être bien tranquille, Monsieur le marquis : je l'ai envoyé pendant trois mois à Paris prendre des leçons avec Robert-Houdin.



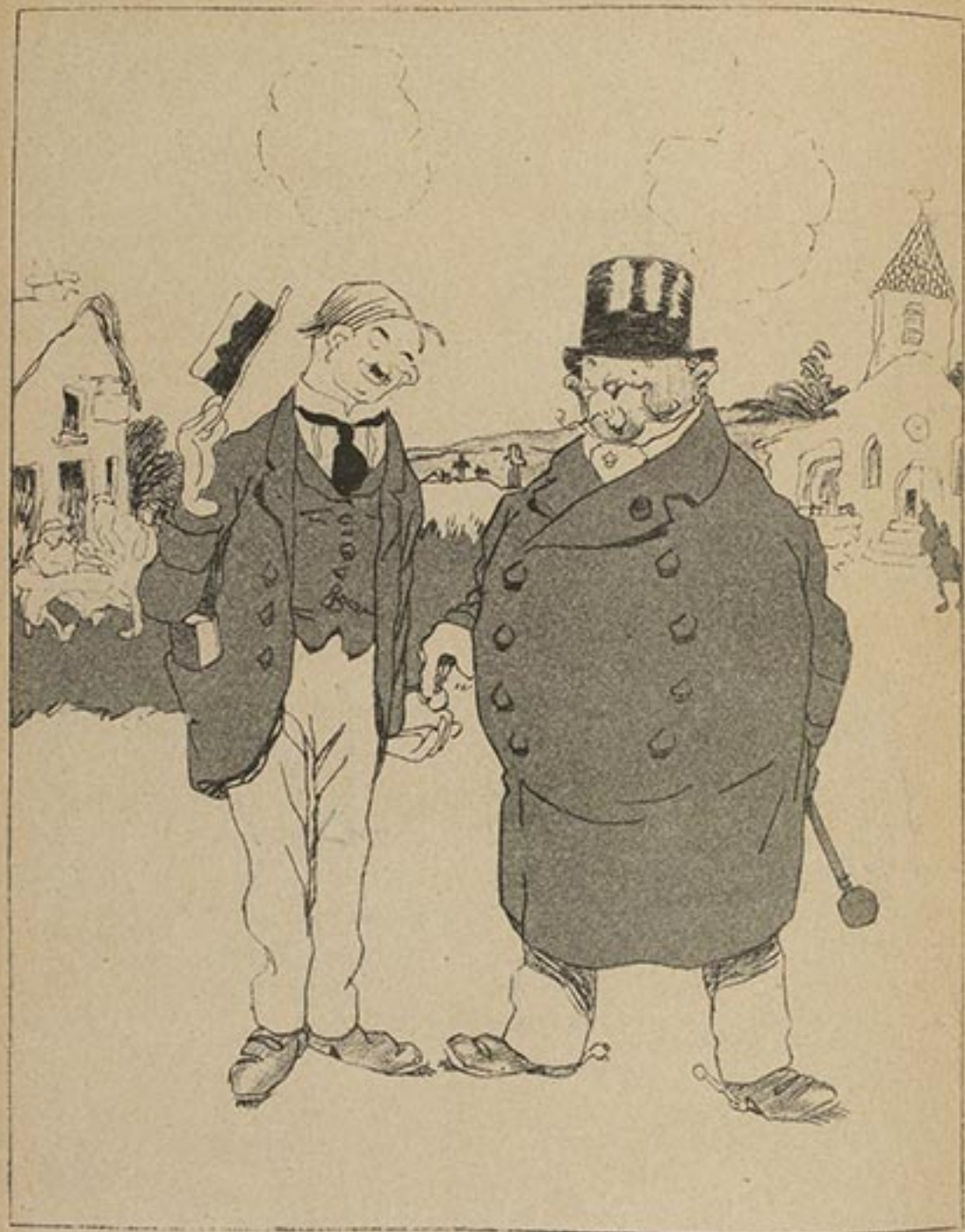
POUR LA BONNE CAUSE

- Electeurs!!! on vous trompe!...
- Toi aussi, . Madame de Beauséjour est en train de se faire peloter par le sous-préfet!

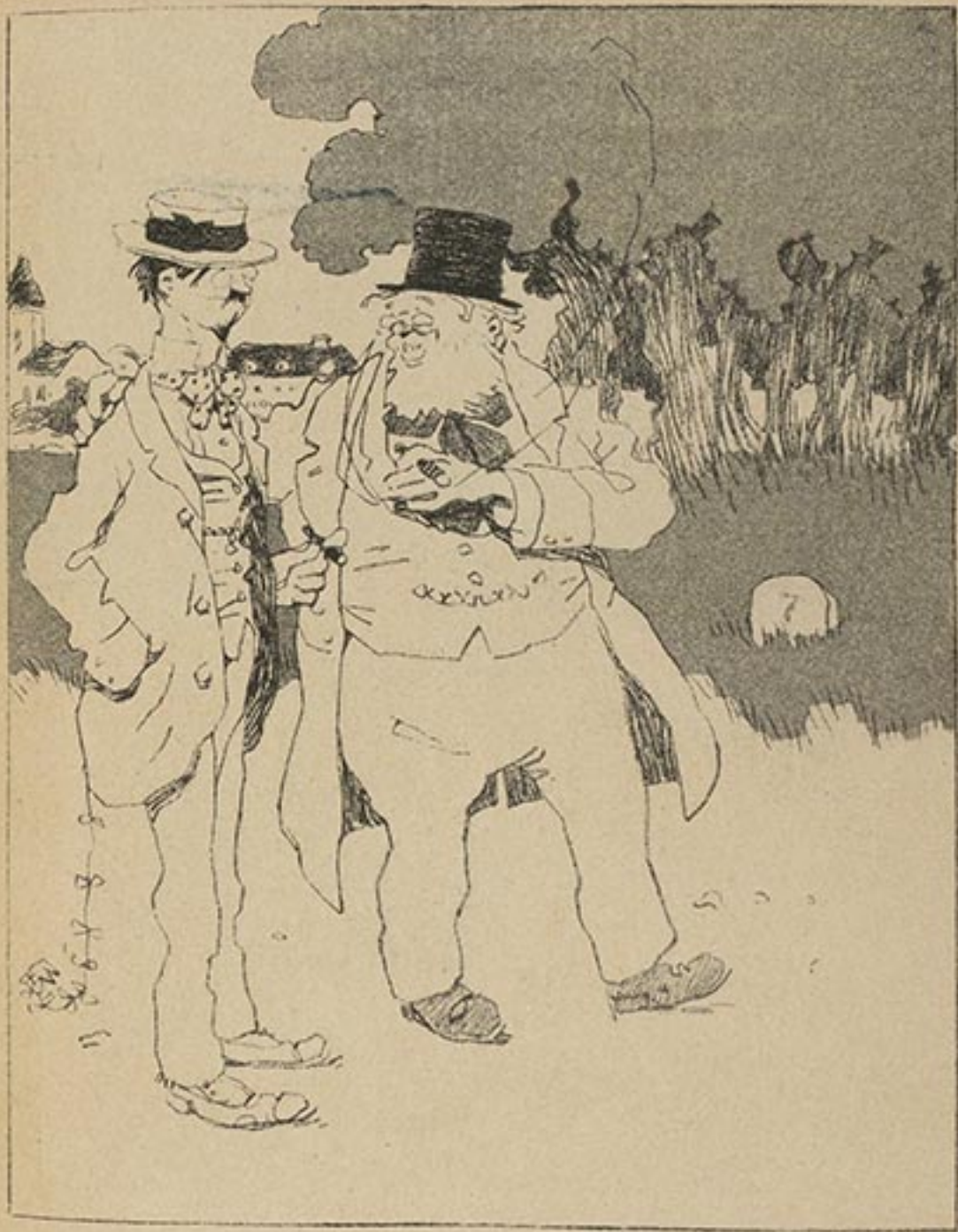


LES DEUX AUGURES

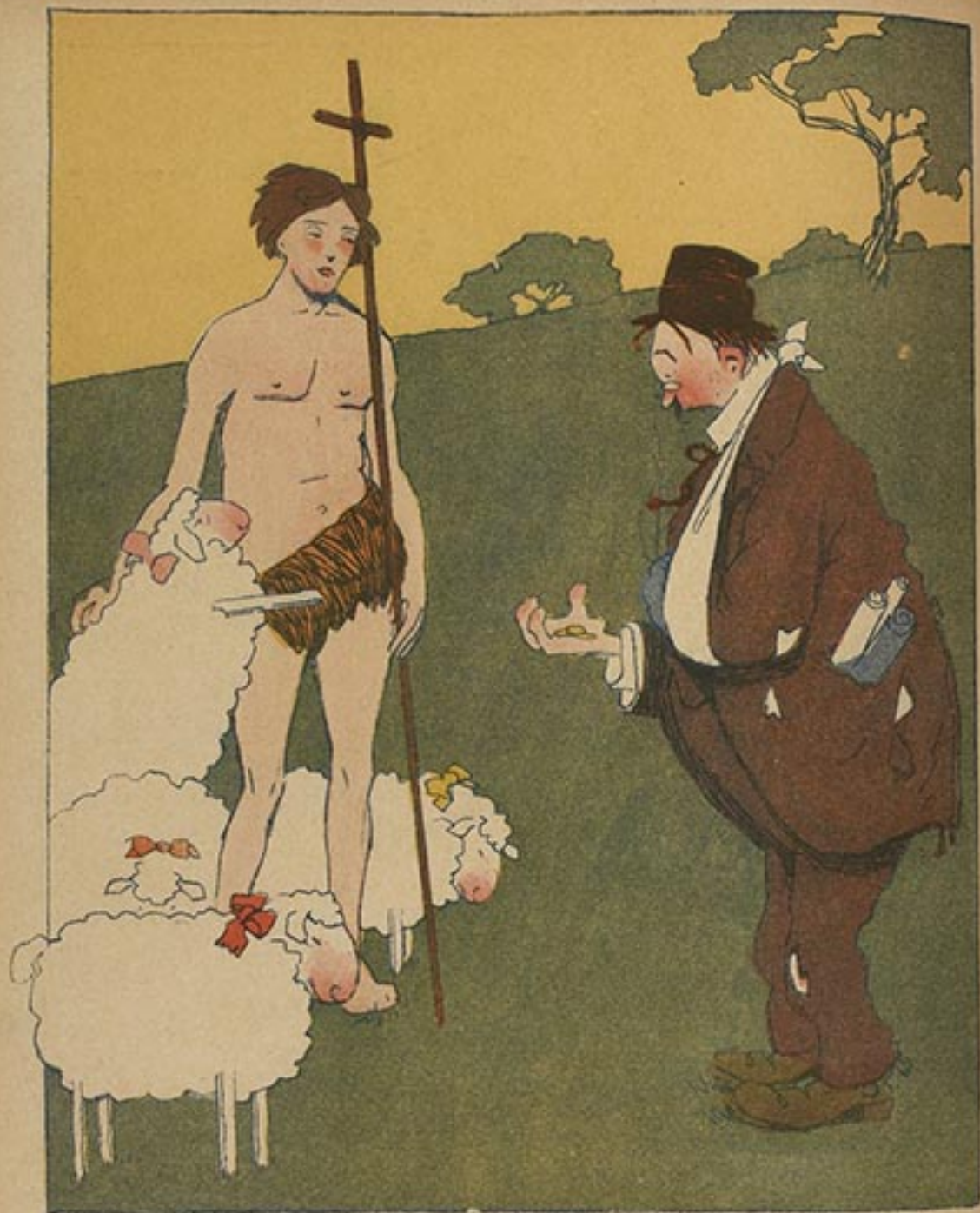
— Le pays est assez partagé d'opinions, à vrai dire; mais les candidats du gouvernement ont toujours passé: le cimetière est franchement républicain...



— C'est vous qui avez si bien chanté aux vêpres? Mais, mon garçon, vous avez une fortune dans le gosier! Je vous achète quarante sous votre voix... pour dimanche prochain...



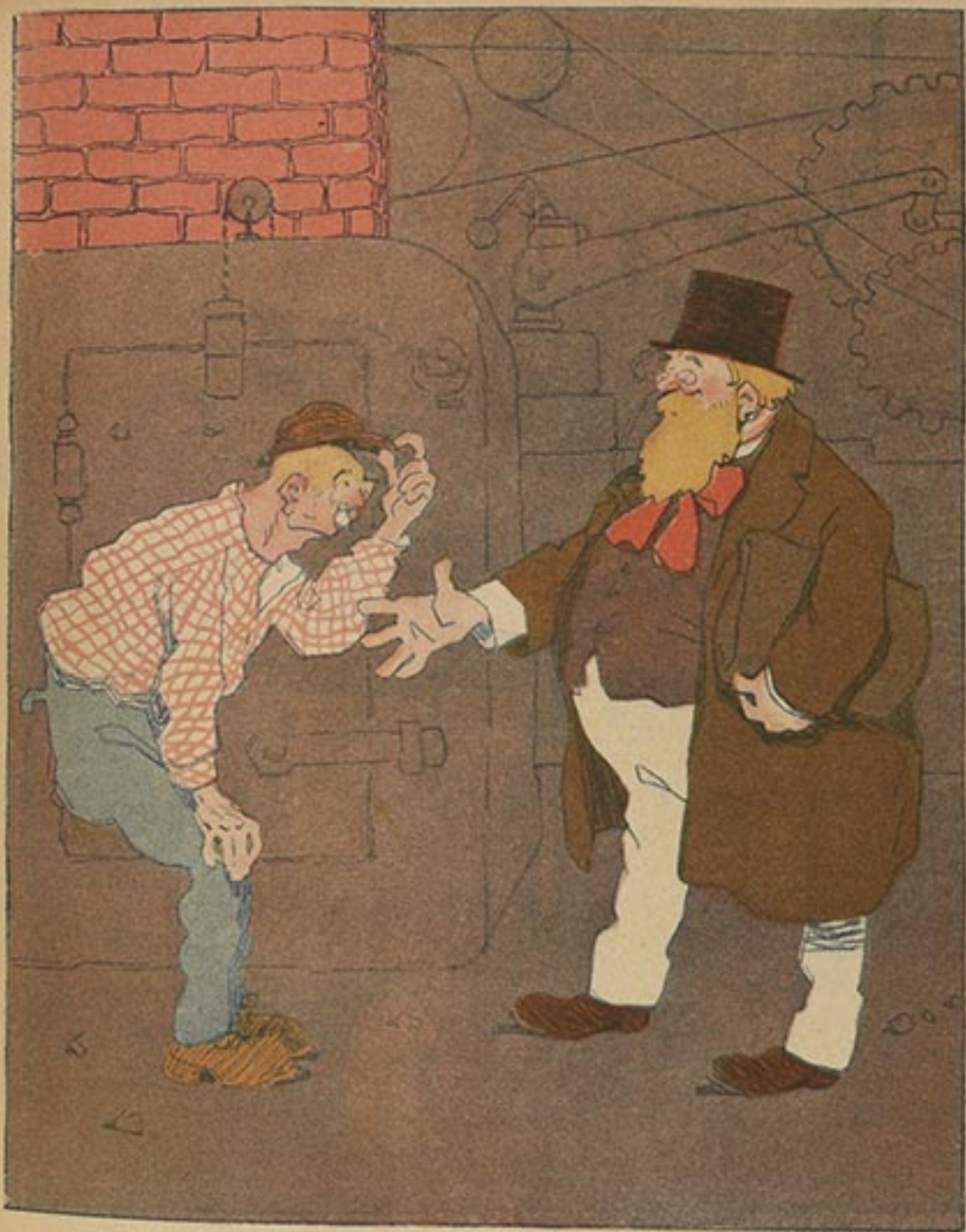
— Vous ne pourrez plus chanter à l'église, mon cher instituteur, c'est entendu, mais si je suis élu, je vous promets que c'est vous qui chanterez l'Internationale quand les ministres viendront dans la commune.



LES LIEUTENANTS

— *Salé métier! 250 francs pour passer trois mois à fonder des journaux, gueuler comme un âne, boire comme un trou, régler des affiches et recevoir des gnons...*

JEAN-BAPTISTE. — *Plaignez-vous donc! Moi, j'ai été décapité pour avoir préparé des voix au citoyen Jésus-Christ.*



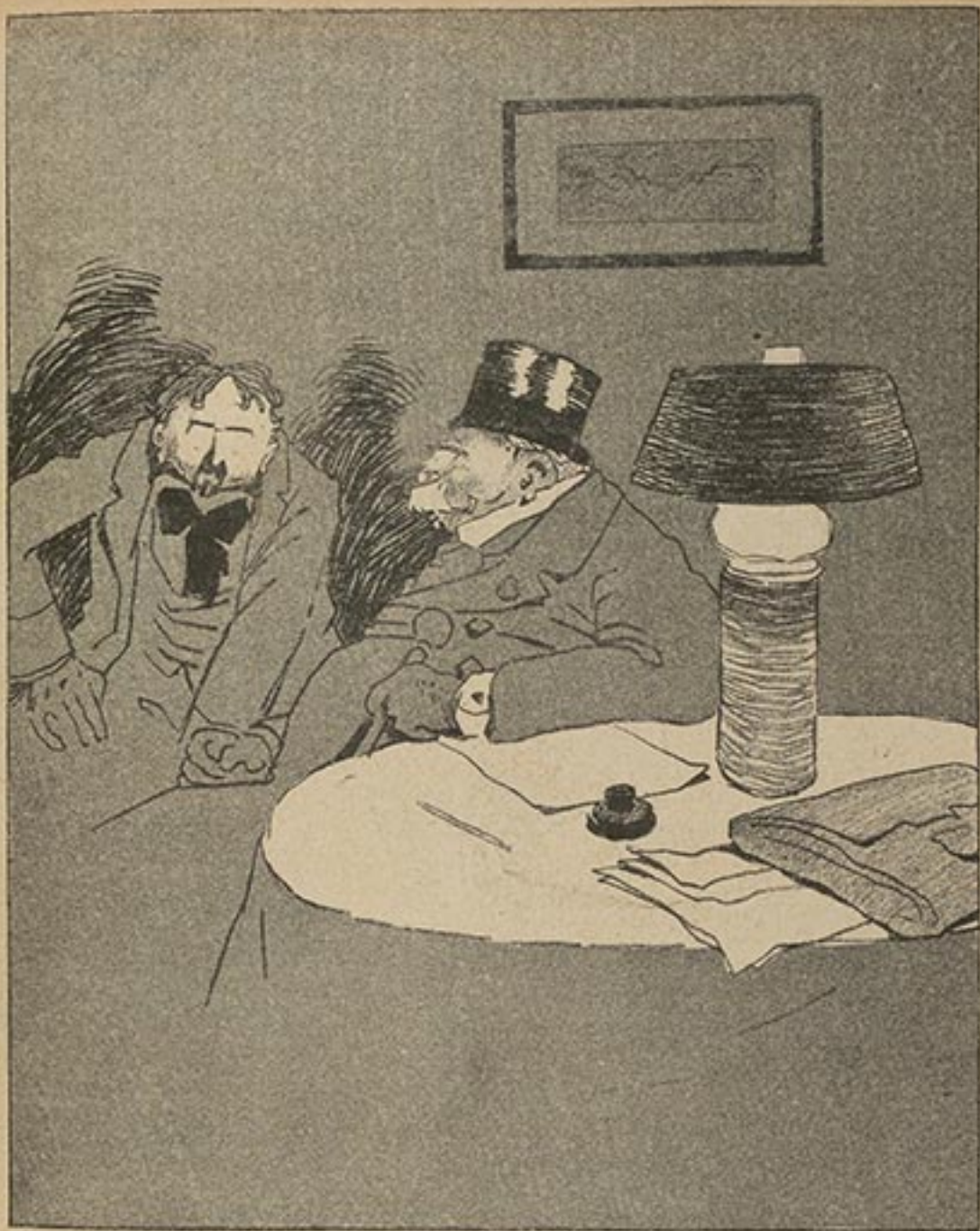
UN CHANÇARD

— Ah! vous en avez une chance d'avoir vécu jusqu'à 103 ans! Vous verrez peut-être les retraites ouvrières, mon brave!...



POIGNÉE DE MAINS

— Ce n'est pas grand'chose, évidemment : c'est simplement la gale. Mais c'est ennuyeux que vos opinions vous aient empêché de porter des gants.

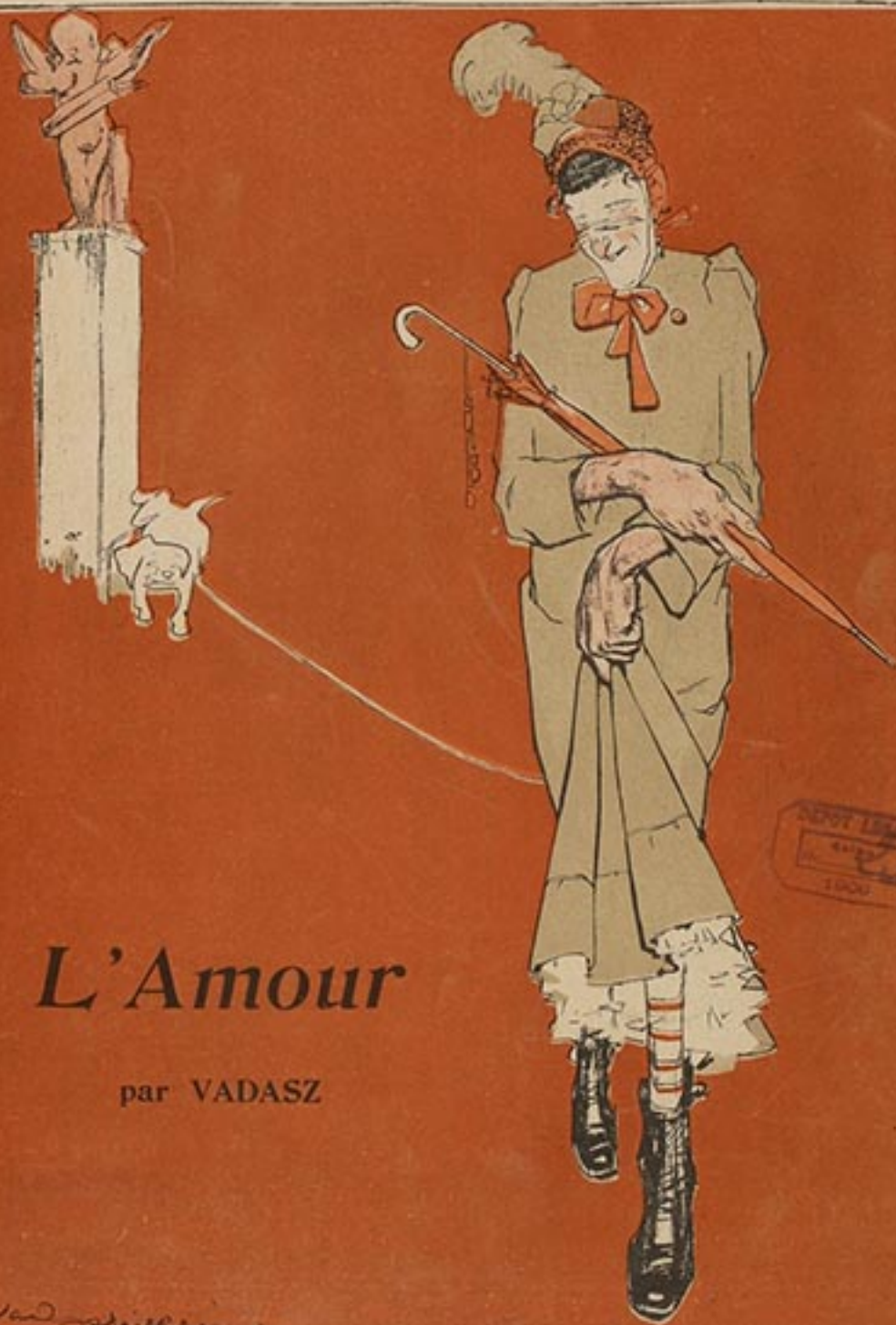


DERNIÈRE MANŒUVRE

- *Annonçons qu'on vient de surprendre dans les remparts le candidat socialiste avec un petit marchand de journaux...*
- *Pas moyen... On a affiché hier qu'il était impuissant!*



— C'est égal, des journées comme celle-là... c'est bien inventé tout de même qu'on ait quatre ans pour s'en remettre!...



L'Amour

par VADASZ

Vadasz



M. J. ...

— J'aime les amoureux. Avec eux on a toujours de bons pourboires et ils ne me laissent pas l'temps de faire la chambre..



...compliments

— Ah! oui, c'est bon, l'amour, mon Anstole!... Et puis, j'ai presque plus d'lait!



LUI, quinze ans ; Elle, cinquante...

ÇA FAIT TOUJOURS...



LUI, cinquante ans ; ELLE, vingt.

...A PEU PRÈS LE MÊME COMPTE



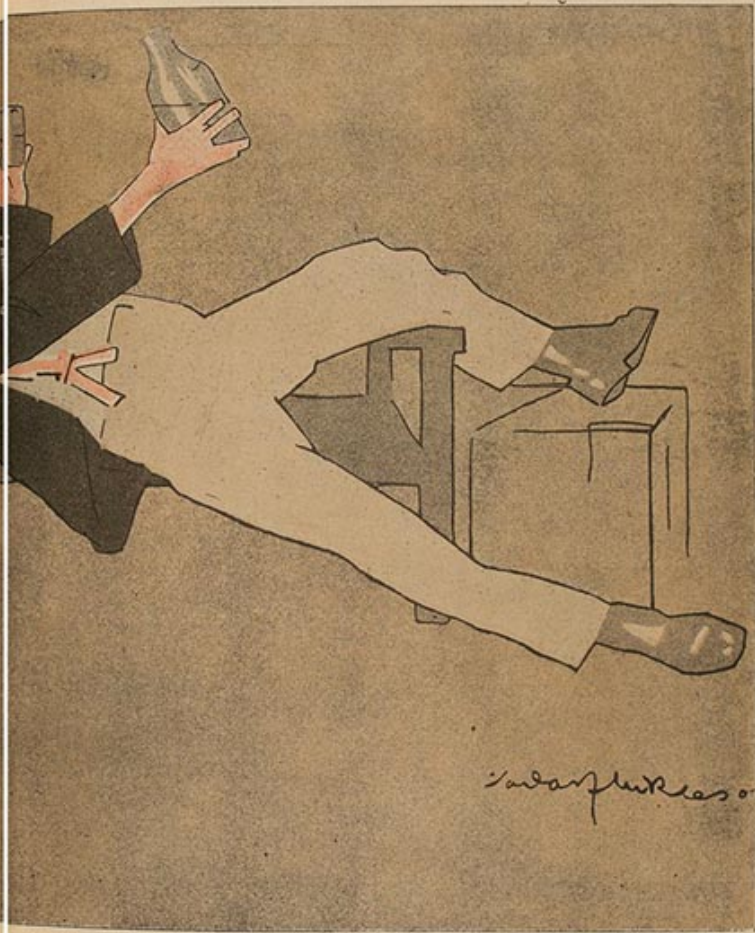
- Ah ! Baptiste, vous êtes si beau, quand vous faites claquer votre fouet !
— Voui, madame la comtesse !



— Tu m'aimeras toujours ?



— Si tu payes encore un litre, tu pourras être ma femme !



L'Amichia 85 Beute

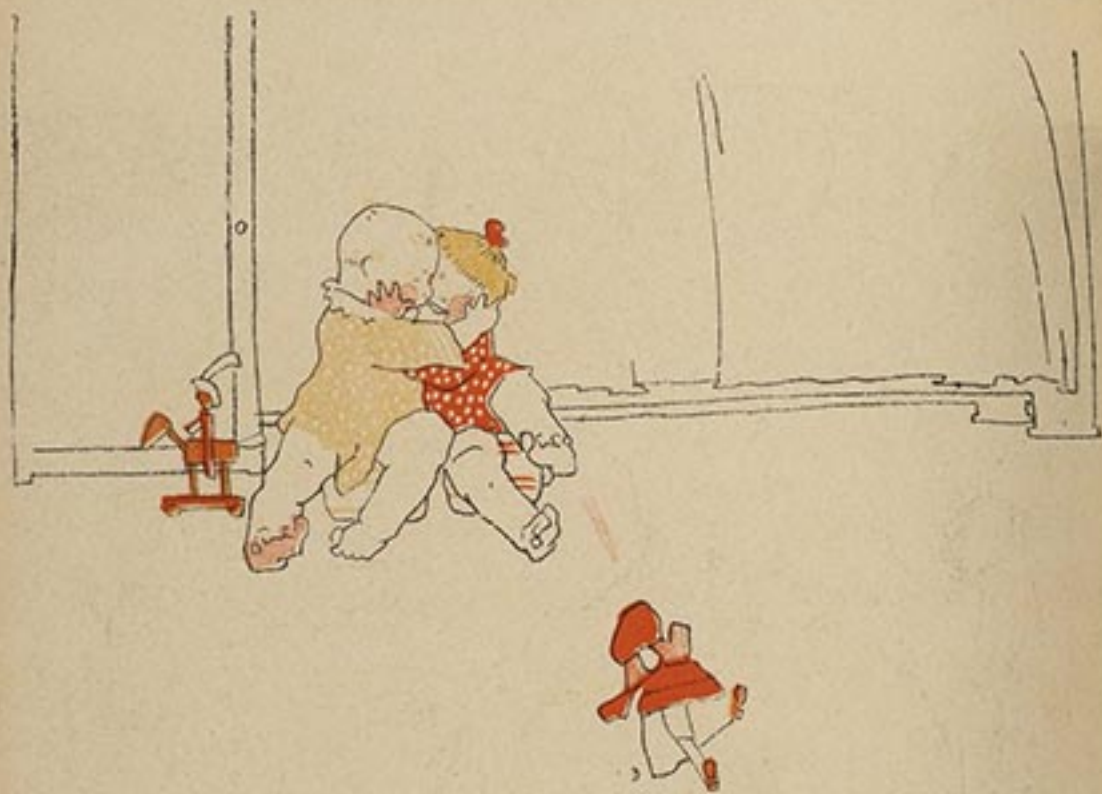


— Dans un an, nous aurons assez d'argent pour nous aimer tous les deux...



Carla Phillips - 05 -

— Il m'a aimé jusqu'au premier réverbère, et après il m'a lâchée.



Tati Soubrier

PREMIÈRES AMOURS



Van der Kloos

SOUVENIRS



DERNIÈRES AMOURS

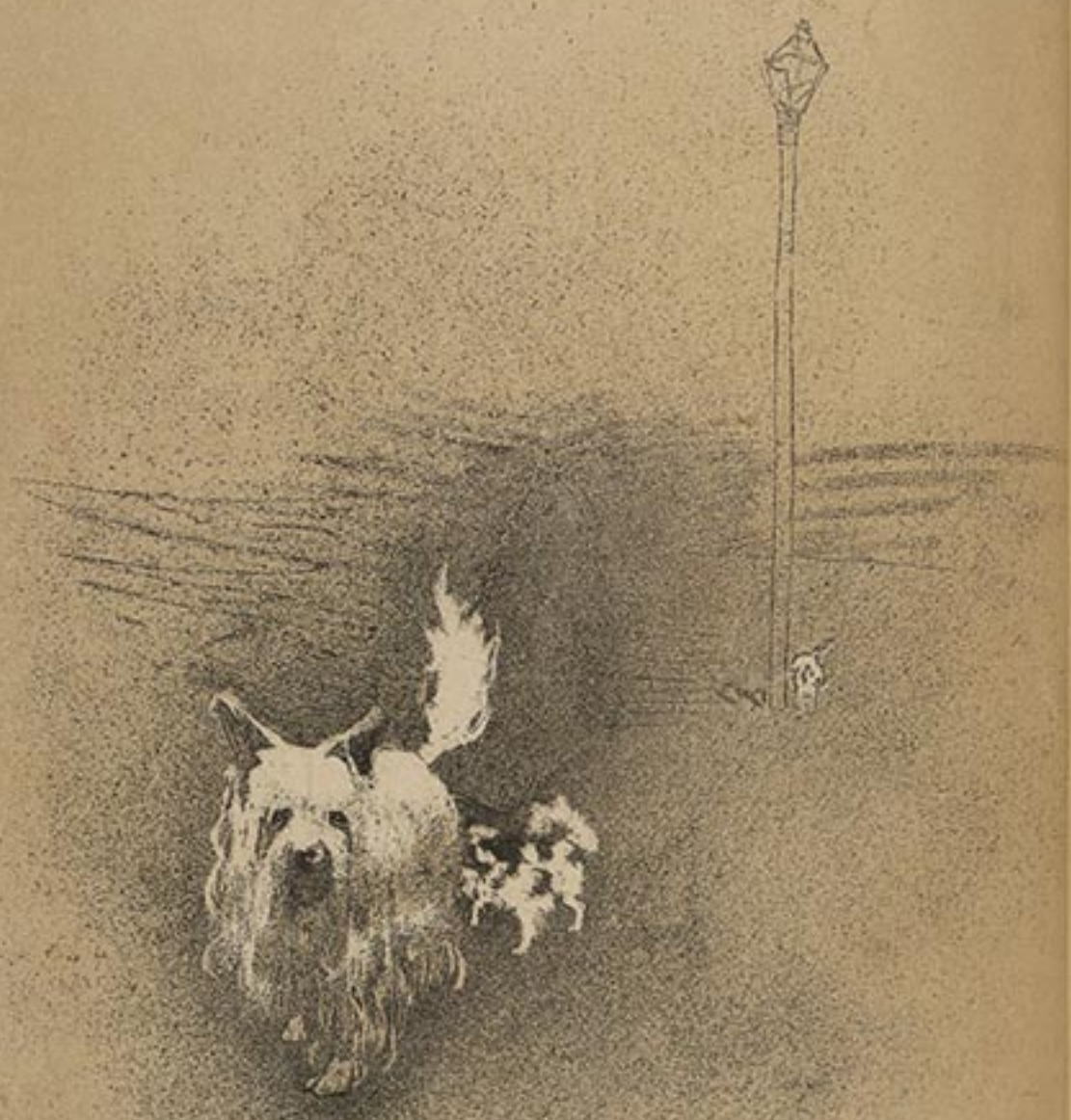
Kuznetsov



L'œdiphe 02

- Je sens que je vais être mère.
- Ça ne fait rien. J'ai justement besoin d'une nourrice pour mon fils.

L'AMOUR, par VADASZ



Tranquilis 02

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration

62, rue de Provence.

PARIS

Téléphone 383-7



Les Vœux perpétuels

Dezains de HERMANN-PAUL

Préface de PAUL et VICTOR MARGUERITTE

Hermann Paul

Les Vœux perpétuels

Les vœux perpétuels! Voilà plus d'une jolie centaine d'années que certaine Révolution française jeta bas, d'une formidable secousse, cette grille du cloître, en même temps que pas mal d'autres Bastilles.

Il fut dit que pas une seule créature humaine, désormais, ne serait liée, — fût-ce à une destinée sublime (et hors nature) — par des engagements sans fin. On ne se donnerait plus, âme et corps, qu'autant et aussi longtemps qu'on le voudrait. Toute immolation de soi serait révoquée. Dieu pouvait cesser de plaire. En d'autres termes, ce grand principe de Liberté primordiale fut posé : La personne humaine est inaliénable.

Et voici que cent quinze ans après que les tables de la loi rayonnèrent dans le usage ardent de la Révolution, il y a encore, chez nous, une catégorie d'individus — restreinte, à la vérité, mais elle n'en est pas moins intéressante pour cela! — qui est asservie encore au vieil esclavage, et qui se débat, gémit, dans la contrainte des vœux perpétuels.

On est libre de quitter Dieu, l'Époux, comme jargonent les livres de sainteté. On ne l'est point de quitter proprement, dignement, le mari ou la femme qu'on a cessé d'aimer.

La Bastille du mariage — la plus épouvantable des geôles, quand elle n'est pas la plus douce des prisons — cerase lourdement des centaines de malheureux, condamnés à l'amour, — à la haine, — à perpétuité.

« Bah! Et le divorce? nous dira-t-on. Vous parlez de geôle, vous voulez rire?... Est-ce qu'on ne divorce pas quand et comme on veut, à l'aventure, à la pelle, pour rien, pour le plaisir?... Huit à neuf mille Français s'évadent, bon an mal an, de votre Bastille soi-disant verrouillée?... Qu'est-ce que vous voulez de plus? »

Ceci : Que l'évasion ne se fasse plus, dorénavant, par le caprice ou la complaisance du juge; que les justiciables ne soient plus livrés à la fantaisie, à l'arbitraire, et trop souvent aux conceptions inhumaines de magistrats assis entre ces deux sauvages bornes, le droit catholique et le droit romain; qu'un peu de bon sens et d'équité pénètrent enfin, grâce à la loi laïque, dans la justice!

Car pour huit à neuf mille libérés annuels, on compte, inversement, des centaines et des centaines de prisonniers rivés à leur chaîne, de par l'imbécille erreur ou la coupable volonté des Tribunaux. Femmes durement gardées, parce qu'il y a de l'argent à la clef; hommes livrés par passion tenace, rancune jalouse. C'est ainsi. Nous avons bien une loi du divorce. Mais c'est une loi si mal faite, que non seulement les Tribunaux l'appliquent à tort et à travers, mais que, fussent-ils des modèles de libéralisme, bien des cas dignes d'intérêt échapperaient tou-

jours à leur bonne volonté hypothétique, — oh combien!

On ne peut en effet divorcer ni d'avec un voleur ni d'avec un fou, voire furieux et enfermé, ni d'avec un alcoolique invétéré, ni d'avec un être atteint de maladies incurables et rebutantes... Étrange interdiction! Hein? Qu'est-ce que la société peut bien gagner au maintien de ces ménages-là? Rien — Ah! si, pardon, des adultères, des crimes passionnels, des infanticides, ou encore des naissances adultérines! A tout le moins, du veuvage et de la chasteté obligatoires, — forces sociales perdues. Gentil résultat.

Et ce, disent les moralistes, dans l'intérêt supérieur de ladite société, dans l'intérêt des Enfants, Mōssieu!

Comme si les enfants, — les légitimes, ça va de soi! car les autres, M. Prudhomme s'en désintéresse, encore qu'il y en ait près de trois millions — comme si les enfants avaient quelque chose à gagner dans les ménages en discorde. Comme s'ils y apprenaient une autre leçon que la haine du méchant père ou de la mauvaise mère, — la haine ou, ce qui est pire, le mépris.

Tout cela, et l'habituel cortège de dérision et de boue qu'avec soi traîne l'actuel fonctionnement du divorce, les lecteurs de l'*Assiette au Beurre* le trouveront dépeint, — et de quelle saisissante sorte, — dans les âpres pages d'Hermann-Paul.

Nous serions mal venus à vanter ici — où on le connaît de reste — son comique sobre et puissant, et cette ironie dont la verve émeut, parce qu'elle est toujours frémissante de pitié discrète et de fermeté juste.

Mais nous serions bien ingrats si nous ne nous félicitions d'avoir pu faire ce tour en commun, dans ce qu'on est convenu d'appeler le Palais de Justice, grand nom qui abrite bien des vilenies et des injustices. Où les mots sont impuissants, où les raisonnements languissent, l'image est tangible, le dessin frappé. Plus d'un sera mieux convaincu, lorsqu'il aura souri au spectacle de ce bref et décisif voyage, de cette randonnée à travers amertumes et ridicules, — lorsqu'il aura une seconde réfléchi, devant ce rude assaut contre la bastille perpétuelle, la geôle absurde et barbare des vœux perpétuels.

*Les vœux perpétuels se regardent, le temps
marche. La prison bien établie.*

J. et Victor Marguerite



LE FROC AUX ORTIES

— *Nous autres, nous n'avons qu'à nous en aller, quand nous en avons assez !*



Renouard

LES PRINCIPES

— Offrez vos souffrances au Seigneur, ma chère enfant, et renoncez à divorcer. Cela ferait tant de peine à vo're ange gardien !



LES PRINCIPES

Ils ne divorcent pas à cause des enfants.

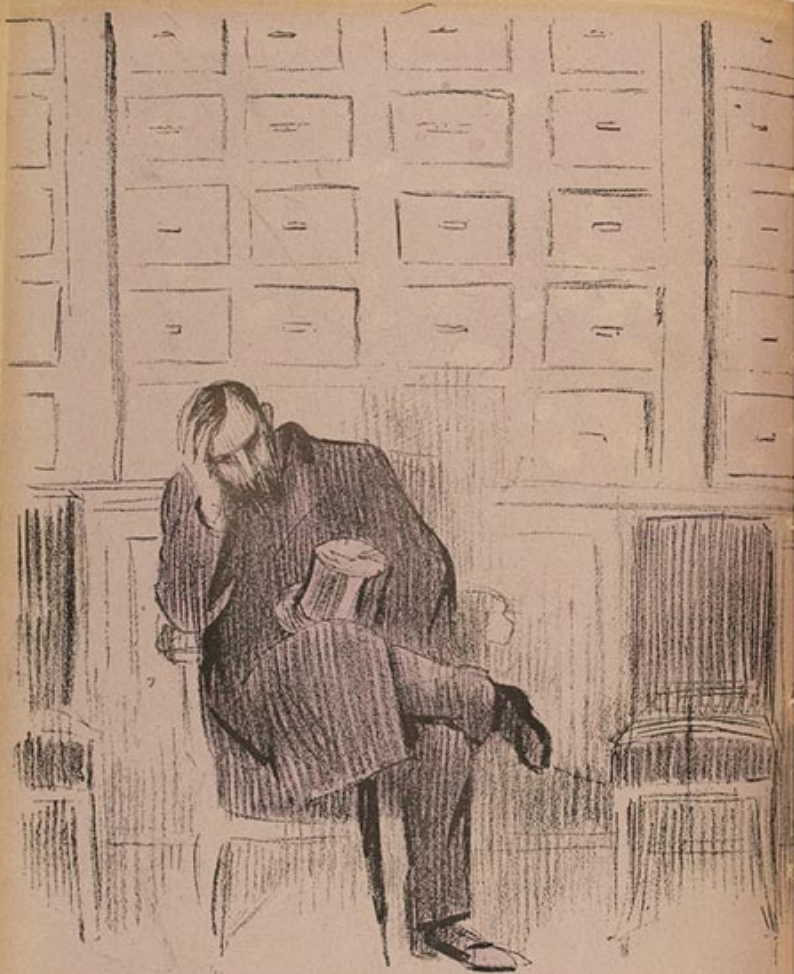


— Trois ans de prison, ça se tire... on te le rendra, ton mari, et tu le garderas!



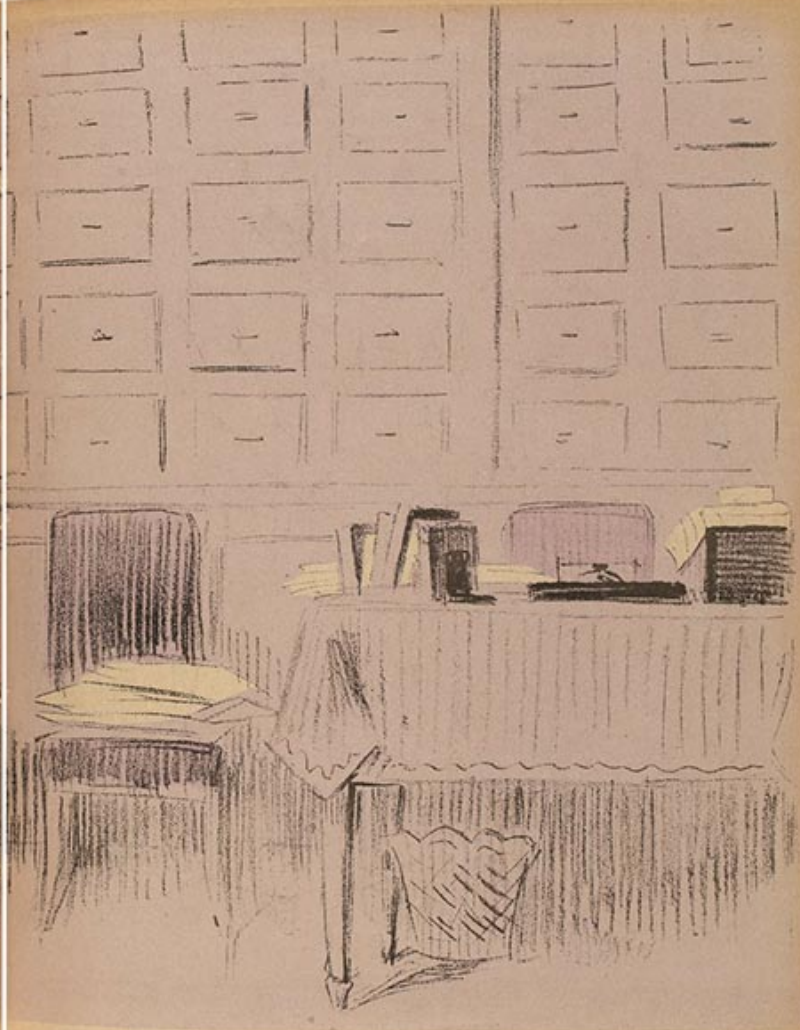
BUFFET 1954

L'ivrognerie n'est pas un motif de divorce.



L'ANTICHAMBRE

— C'est égal... Il faut avoir envie de divorcer!





— Avez-vous des témoins ?

— Mais, Monsieur, il ne me bat jamais devant du monde !



LA JUSTICE EST BOITEUSE

— ...Alors je suis forcé d'être encore cocu pendant dix-huit mois ?



LA JUSTICE EST GRATUITE

— *Divorcer, bougresse! je t'en défie... Tu n'as pas le sou!*



LA JUSTICE EST GRATUITE

- Ah ! mon pauvre ami, dans quel état !... Où vous a cambriolé ?
— Non... je viens de divorcer.



Bernard Buffet

L'ADULTÈRE EN CORRECTIONNELLE

Coupables de s'aimer!



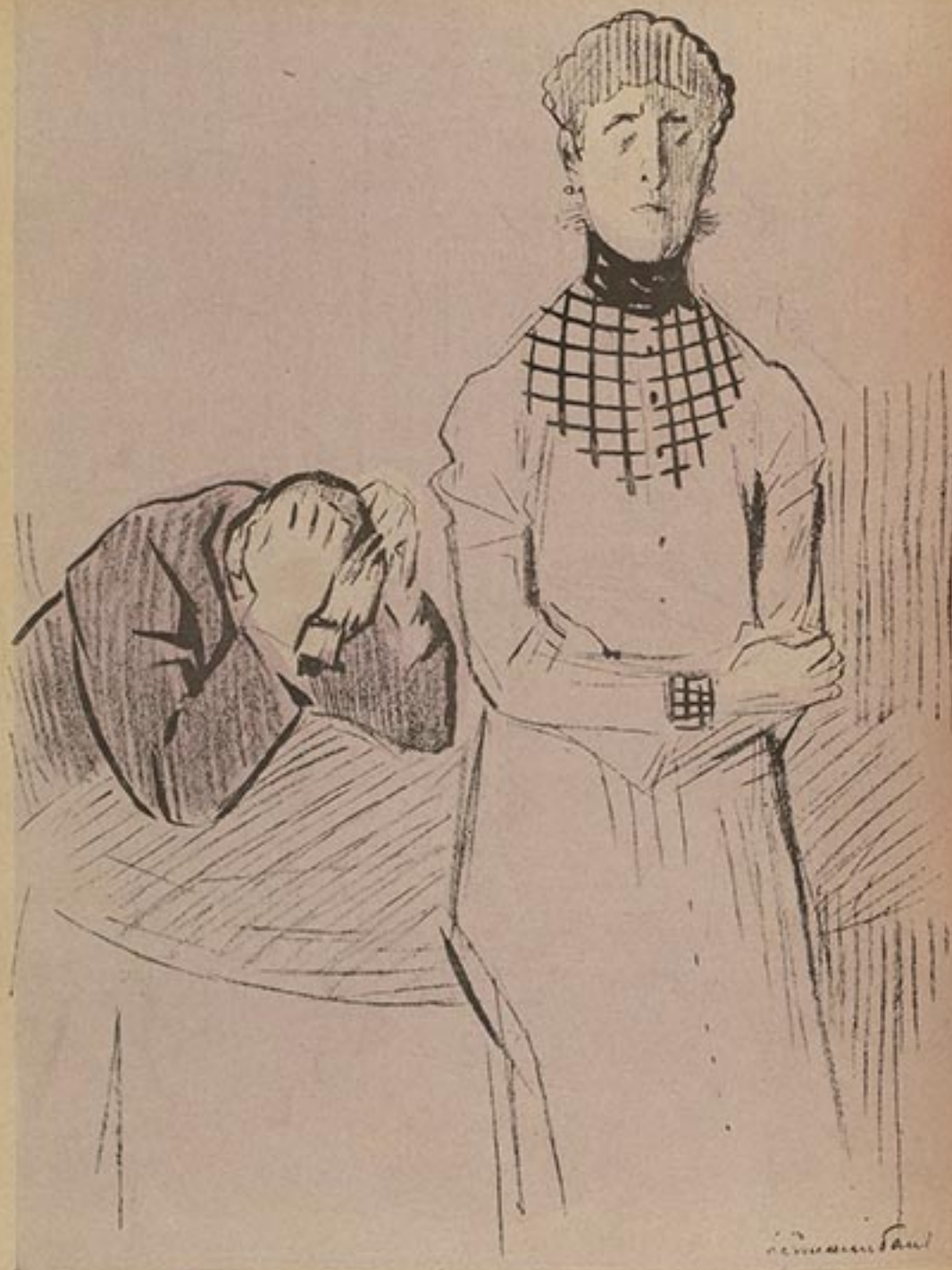
LA LOI!

— L'union libre, alors?... Pauvres enfants, vous vous imaginez que vous pourriez être heureux sans moi!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; dép. 26 fr. ; Étrang. 28 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration 62, rue de Provence, Paris

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assemblée au Journal, 51, rue de Provence, Paris.

L'imprimeur-Général : E. VICTOR.



Paul Gavarni

L'incompatibilité d'humeur a été
un motif de divorce.

— Je ne te tromperai pas, je ne te frapperai pas, je ne t'insulterai pas : je resterais ta femme !

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 343-74



Ça
sent la
chair fraîche

PAR
CARLÈGLE.



LES PREMIERS RÊVES



SYMPTOMES D'AMOUR



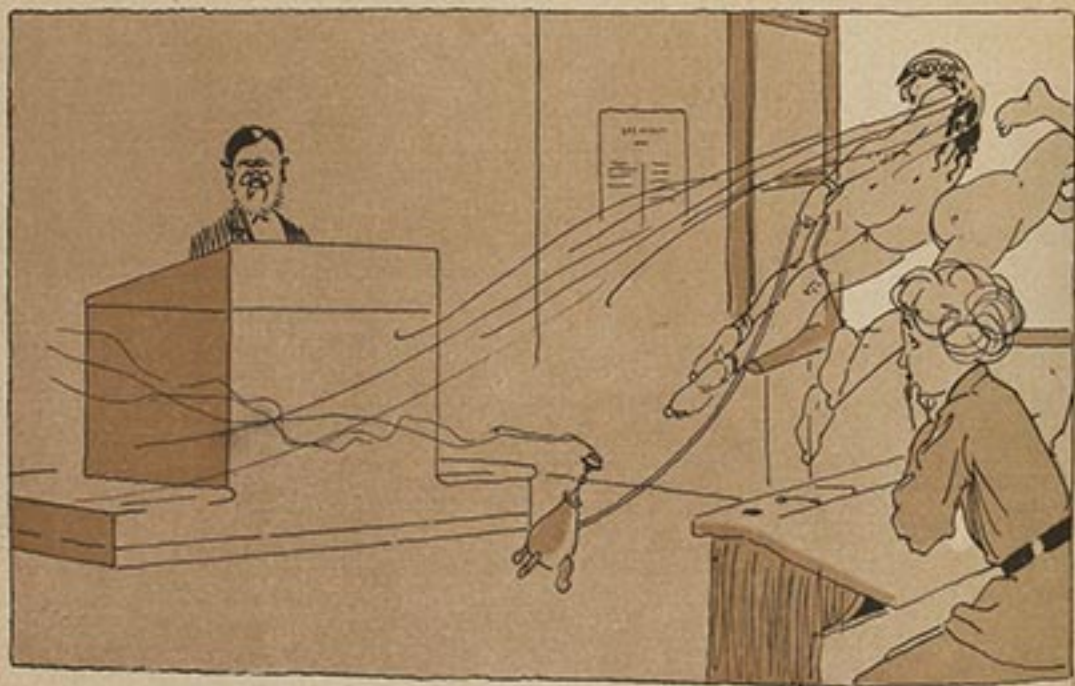
— Il m'écrit poste restante.



— Ayez pitié d'un pauvre aveugle!...



— Etbe Carlègle...



... résumez ce que nous venons de dire.



— Donnez-moi votre livre, nous allons l'ouvrir, et à la page 143, nous trouvons...



.... Hem!!! nous trouvons des photographies obscènes!

L'ATTOUPEMENT



— Qu'est-ce qu'ya ?... C'quy a ?... Quoiquy a ?... Ah !



L'agent. — Qu'est-ce que c'est, tout ce pitard ?



— C'est celui de mademoiselle!



LE BILLET DOUX

— Envoie moi la mesure de tes pieds, c'est pour une surprise.

LES GRANDS ÉDUCATEURS



— Eveiller chez les enfants le goût des distractions instructives et honnêtes, tout est là! Ainsi, nous avons donné dernièrement à notre fils un télescope; eh bien, demain peut-être...



— ... en regardant les astres, sera-t-il frappé pour la première fois par l'immensité de l'univers et, ce qui n'était d'abord qu'un jeu pour lui, se changera peu à peu en une noble passion!



LES MAUVAISES LECTURES

— Ouvrez les yeux, mon enfant, et lisez dans le grand livre de la nature: le brin d'herbe, la fleur, l'oiseau, tout chante la gloire du Créateur!



L'HOMME



— Où est-il le luron, où est-il le costeau qui fera toucher les épaules à madame?..



L'AMATRICE ET LE LYCEEN

LUI. — Jure-moi que je suis le premier !...



CHAPITRE DES CHAPEAUX

Le bonheur consiste à être bêtes ensemble.

N° 270
1 Juin 1960
50 exemplaires

L'Assiette au Beurre

Éditions L'Assiette au Beurre
42, rue de Provence
PARIS
Téléphone 100 11



1960
26

Le
Mariage
d'Alphonse XIII

Par
Léon de CAMARA



L'ÉDUCATRICE

LA DUCHESSE DE ***. — *Cher pstit rai! Dire que c'est moi qui lui ai donné sa première leçon de...
devoirs conjugaux!... (Historique.)*



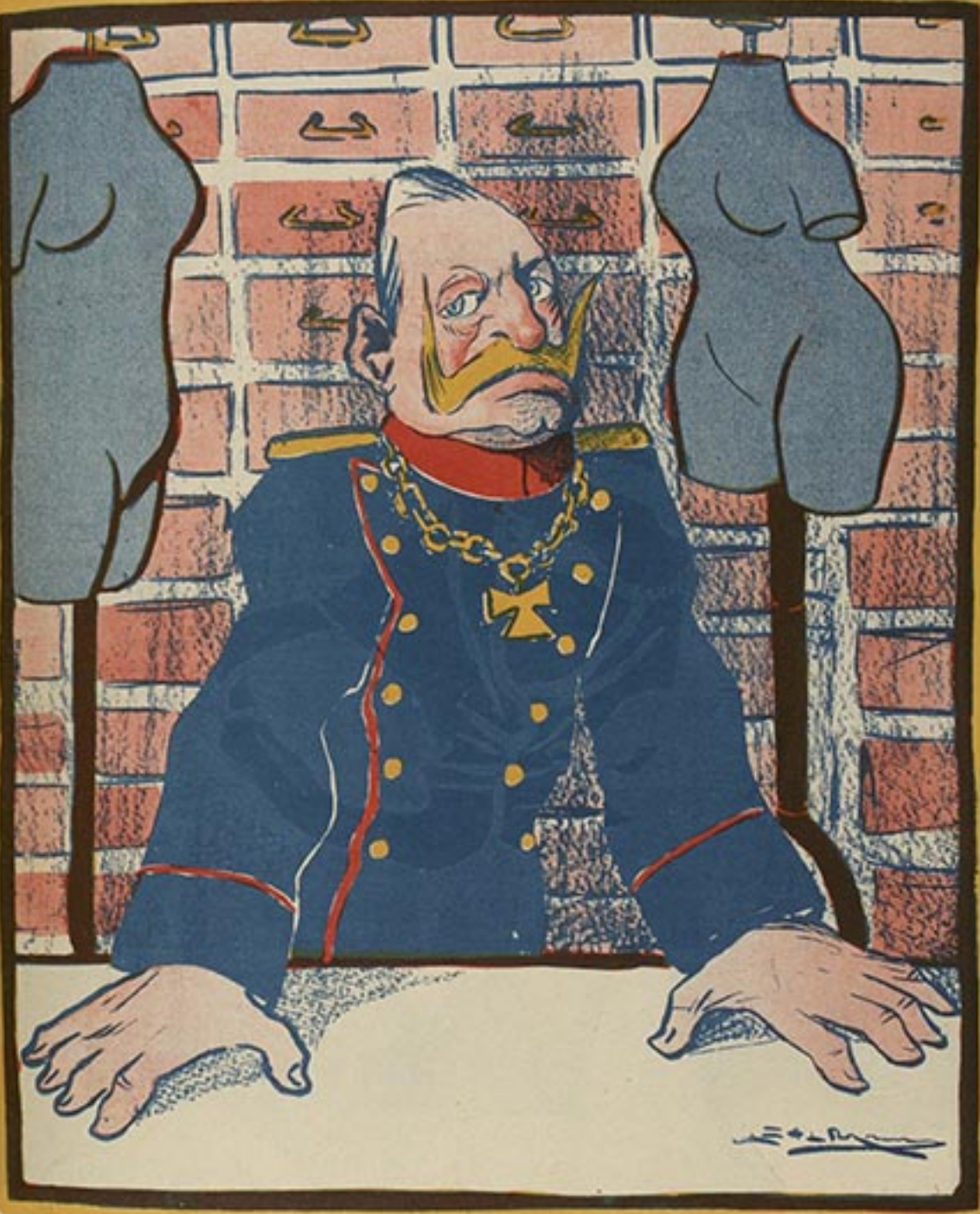
LA CORBEILLE DE LA MARIÉE

Quant au Saint-Père, il a envoyé sa bénédiction. (Historique.)



LES COLLÈGUES

ÉDOUARD VII. — Au moins, cette fois-ci, on ne suspectera pas mon désintéressement, n'est-ce pas, mon petit Phonphonse... On ne pourra pourtant pas dire que je voudrais faire de Madrid une base navale!...



LES COLLÈGUES

L'ILLUSTRE GAUDISSERT. — Et moi, j'affirme qu'une grande-duchesse allemande aurait mieux porté la couronne d'Espagne qu'une simple Battenberg!...



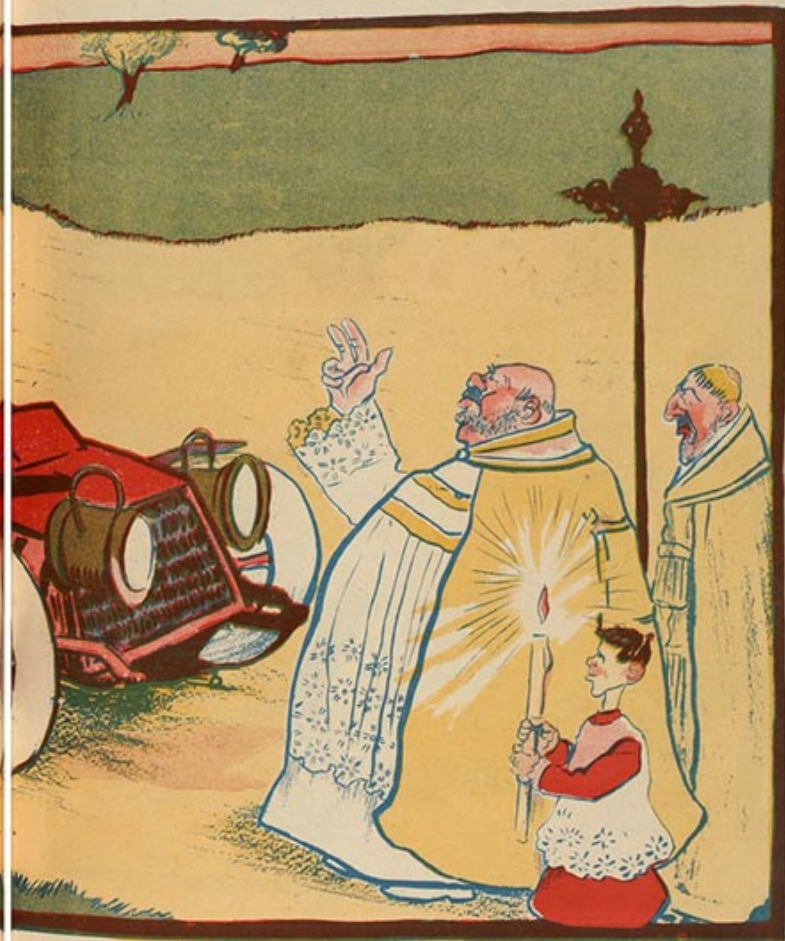
LE CADEAU DE M. LOUBET

— Sapristi! Seures et les Gobe'ins me manquent... me voilà obligé de payer de ma poche son cadeau de nocces.. Aurait pas pu se marier plus tôt, ce sacré p'tit Alphonse!...



LE CADEAU DE M. ROOSEVELT

— Et remarquez, sire, qu'ils ne sont pas du même modèle que ceux que nous avons pris à Santiago et à Manille!...



COMMENT ALPHONSE XIII AURAIT VOULU SE MARIER



LE GATEAU ROYAL ou L'ASSIETTE AU BEURRE NATIONALE!..

— Mangez, mangez, puisque ça ne vous a rien coûté!..



VOX POPULI, VOX DEI

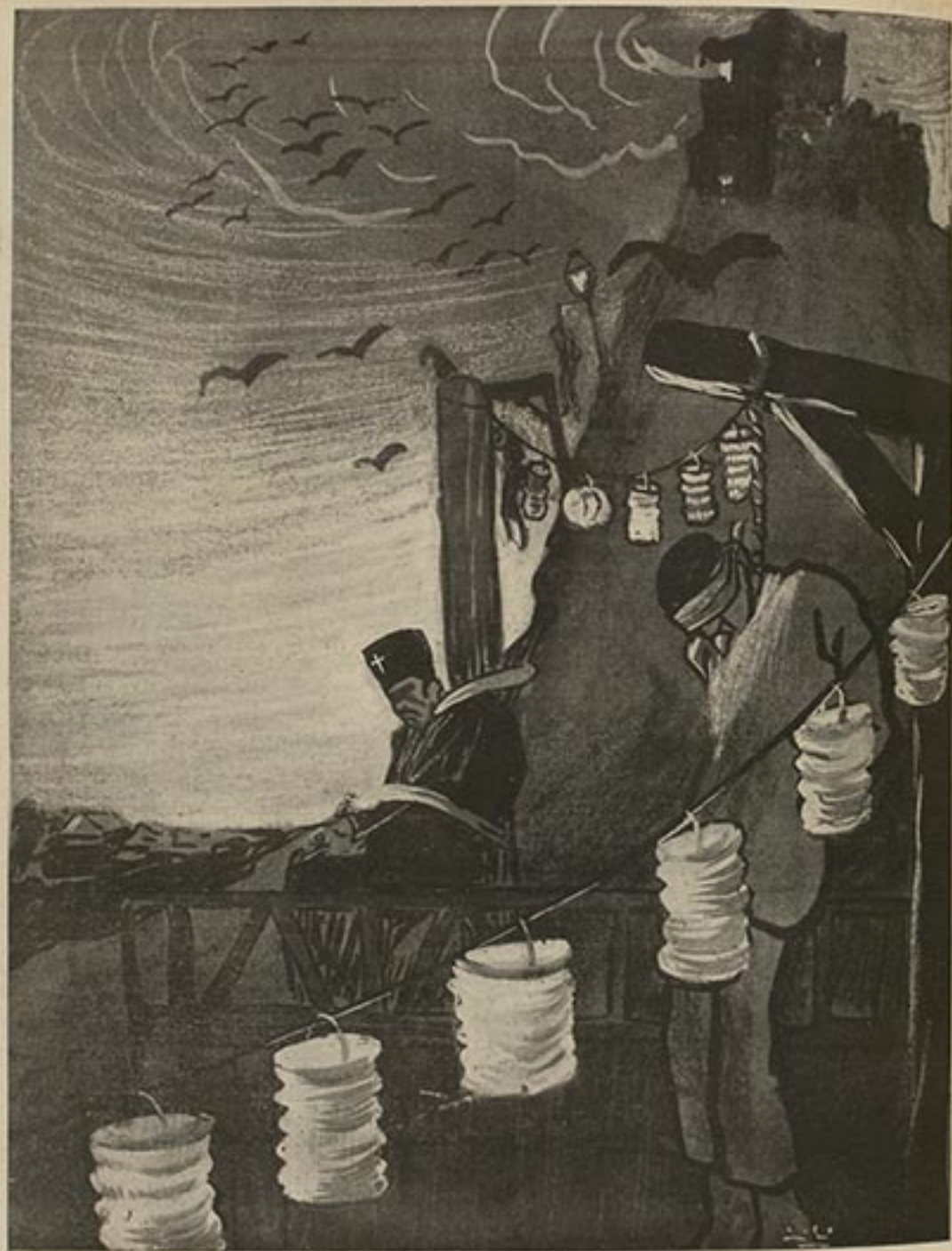
— Ça ne suffit pas de faire vivre nos femmes, il faut encore que nous entretenions la femme que le Roi s'est choisie !



— *Encore une nouvelle manière de coloniser!*



— C'est tout de même de bien mauvais goût de mettre une course de taureaux au programme des fêtes d'un mariage !... Un peuple superstitieux pourrait considérer cela comme un mauvais présage...



RÉJOISSANCES A MONTJUICH!...



Le Choriso
de Salamanque



Le Vin de Xérès



Les oranges de Valence



La lame de Tolède



LES CADEAUX DES PROVINCES

... et la bière de Brax celone.



APOTHEOSE.

— Et j'espère que dans quelque neuf mois, l'Espagne sera bien heureuse! C'est ainsi qu'un bon roi pense toujours au bonheur de son peuple!

N° 271

8 Juin 1906

50 centimes

Éditeur et Administrateur

62, rue de Provence

PARIS

Télégramme 182-74

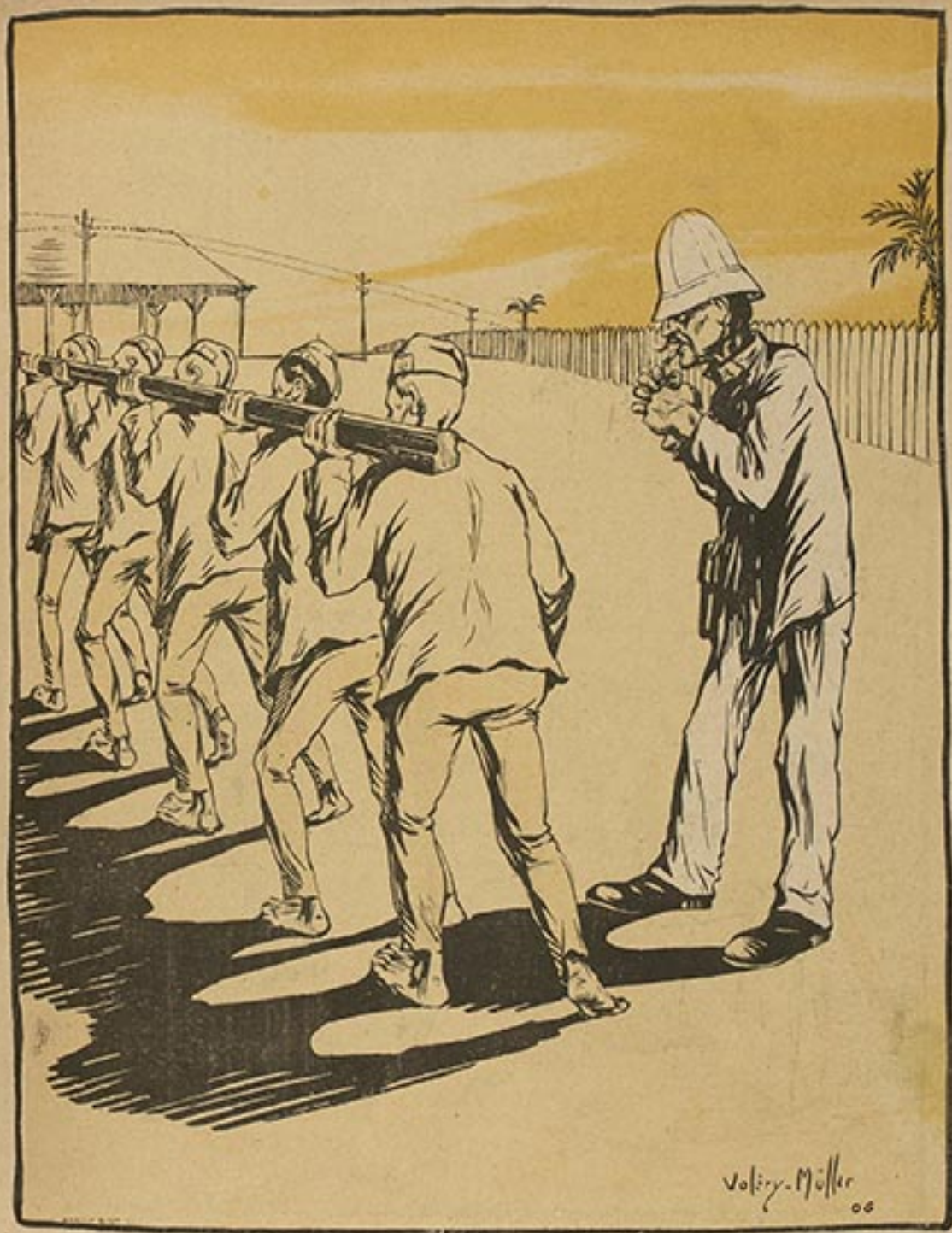
L'Assiette au Beurre



Rouges
&
Jaunes
par Valéry-Müller



Pourquoi on les appelle des Rouges...



Pourquoi on les appelle des Jaunes...



« Ainsi s'avancit, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude. »

(GUSTAVE FLAUBERT, *Madame Bovary*.)



LE PATRON. — Vous dites que vous ne vous occupez pas de politique?... Mais vos enfants n'ont pas été baptisés !...

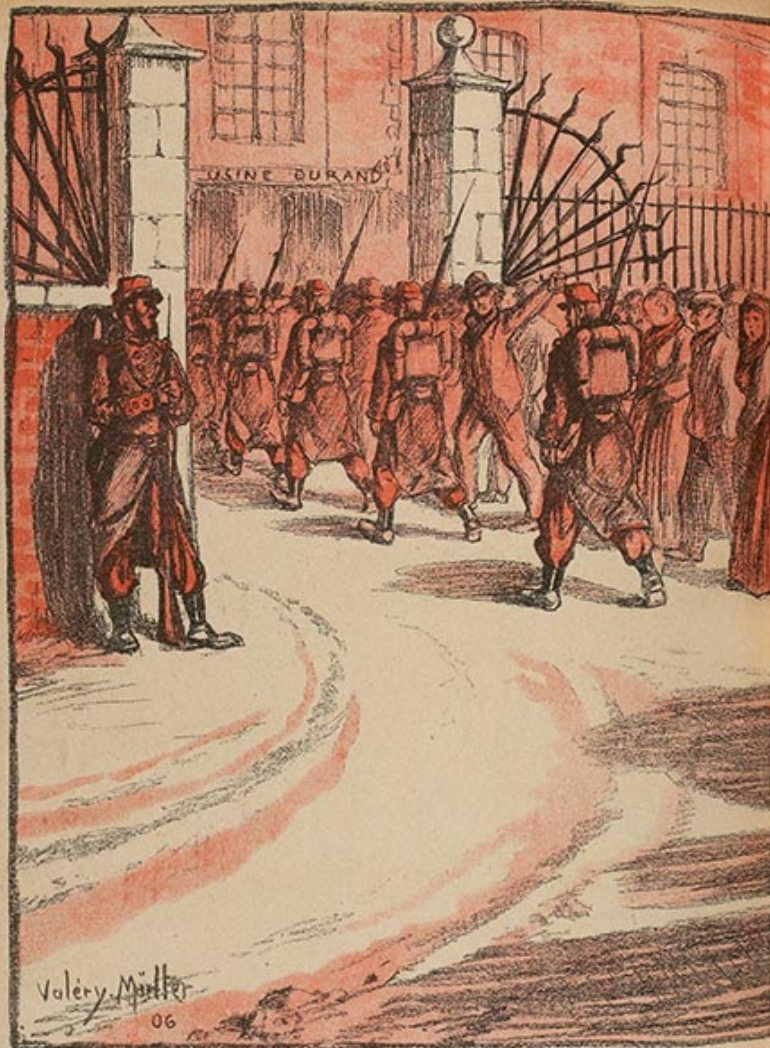


LA CAMARDE. — Je suis avec les Jaunes. Ils ne demandent pas mieux que de crever, eux-là!



LE CHIEN ROUGE. — Venez-vous faire un petit tour ?

LE CHIEN JAUNE. — Ça ne prend pas. Allez-vous-en, vous voulez m'n chiper mon os.



Valéry Morlet
06

LES ROUGES. — *Vive la grève! Vive la révolution!*
LES JAUNES (rentrant à l'usine). — *Vive la liberté!*





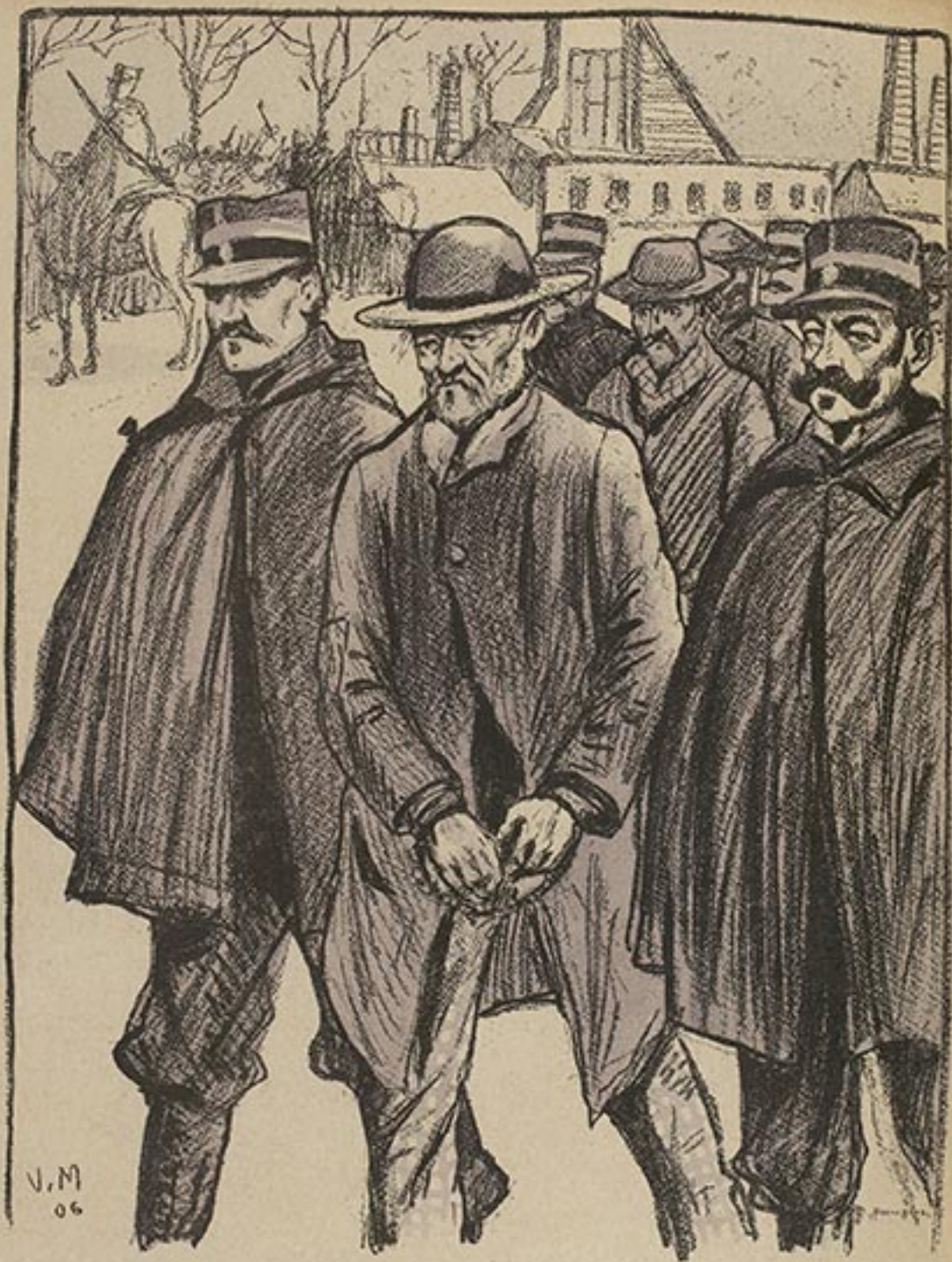
Valéry-Müller

LE PATRON. — Mes cotonnaires!

« Quand, dans une usine qui compte 2.000 ouvriers, 100 d'entre eux posséderont seulement chacun une action de 100 francs... »
(Le Journal.)



- Il est charmant, ce petit!
— Oui, les grévistes ne lui feront pas peur.



De quelle manière M. Briand comprend aujourd'hui l'action directe.

Au ci-devant citoyen BASTARD.



- Il y a quinze jours que vous n'êtes venu?
— J'ai eu la jaunisse, patron.
— La jaunisse? C'est bon. Mais si jamais vous attrapez la rougeole, je vous fous à la porte!



— Alors, combien nous revient-il à nous ?
 — Dame!... Il nous revient 48 sous!

• Les revendications légitimes du prolétariat reposent sur la participation aux bénéfices... •
 (Le Jeune)



Le premier des Jaunes.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép. 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits ne doivent être adressés qu'à :
Rédaction et Administration, 61, rue de Provence, Paris

E. YVERT, imprimeur spécial de l'Assistance au Doyen, 41, rue de Provence, Paris. L'Éclairage-Général et E. YVERT.



L'UNIFIÉ. — J'ai beau faire tout ce que je peux pour avoir l'air d'un rouge, je ne les effraye pas du tout!

N° 272
15 Juin 1906
30 centimes

L'Assiette au Beurre

Mémoires et Archives
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 342-74

LES ARPÈTES

ÉCRITE & ILLUSTRÉE par
HENRI LAFITE

POULBOT

ah les petits pois
les petits pois
les petits pois



DEPOT LÉGAL
N° 272
1906



LA SAINTE-CATHERINE

- Et toi, Marie-Louise, tu l'aimes, le champagne?
— J'sais pas, j'en ai jamais goûté.



- Qu'est-ce qu'elle a dit, ta mère, que t'étais pas rentrée?
— Elle est pas rentrée non plus.



- T'as dono plaqué ta vieille?...
- Tu parles! A' veut que j'lui donne douze francs par semaine, et comme j'en gagne que neuf...



— Ça pousse !...

36 PETIT FRÈRE

CARTES POSTALES



— Mon vieux, j'commence à en avoir soupé de m' lever le matin p' ur turbiner...
— Marie-toi !..



— Je l'dirai à papa, qu'tu d'meures dans une hôtel ousqu'on fait des cochonneries !...



— Et d'abord, maman le sait que l'patron m'a promis une bicyclette et des boucles d'oreilles comme à madame !



— Eh ben?...

— Eh ben, maman veut bien... mais pour papa, faudrait s'mettre en ménage.



— Faudrait p't'être à Monsieur notre lioret d'mariage?...



— Quel vilain temps, mignonnet! Vous allez croquer vos bottines...

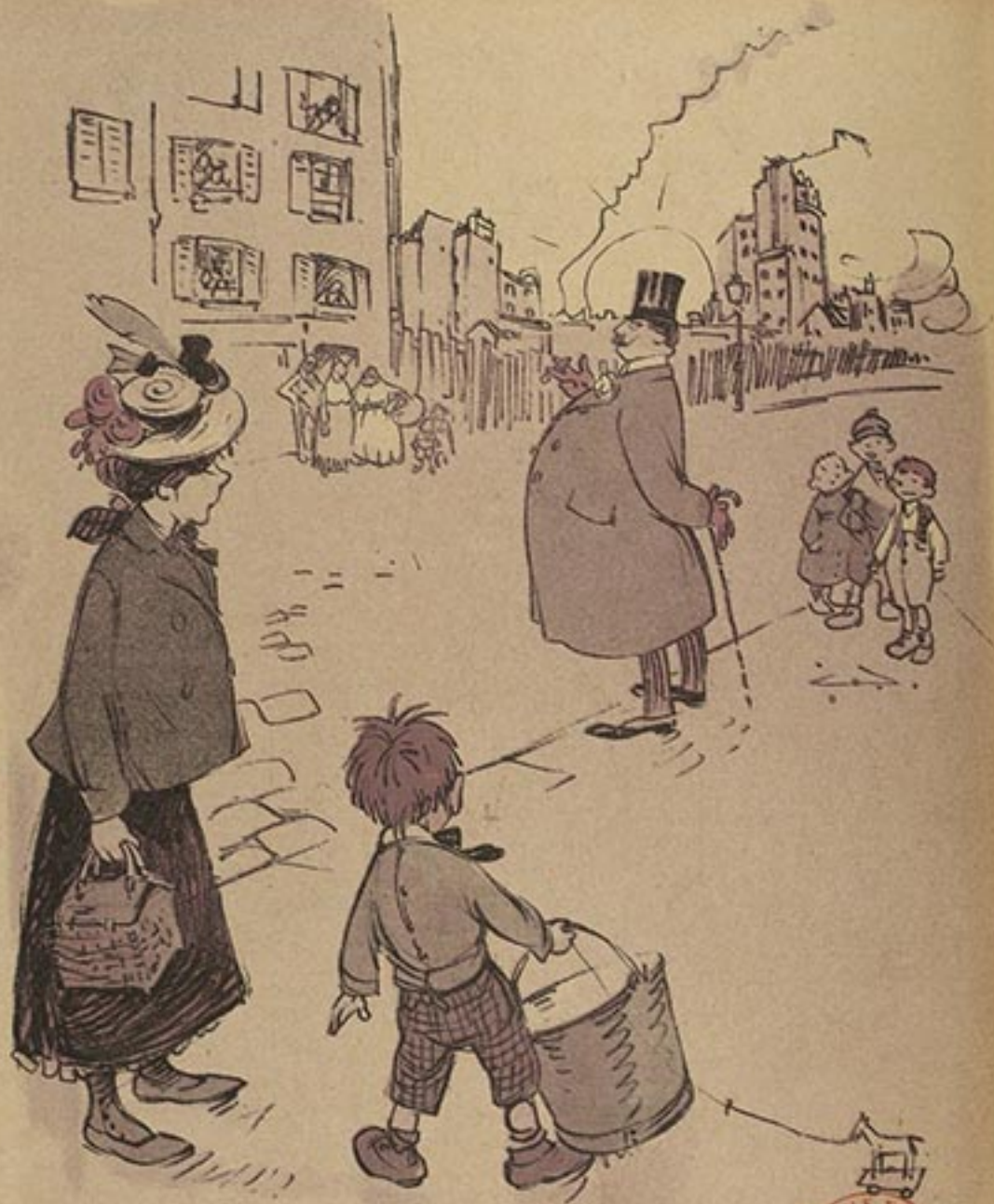
— J'm'en fous, c'est maman qui les cire.



- Qu'est-ce que tu bricoles encore?
— J'me lave les pieds, m'man.
— Et pourquoi faire?...



- Et votre sœur qui travaille, où qu'elle couche?
— Dans le grand lit... C'est elle qu'est notre mère, maintenant.



- C'est ma frangine qu'il attend !
— Moi aussi, quand je serai première, j'aurai un type chic.





— *Pristi... la jolie blonde!*

S D'EMPLOI

LA VENTE

une fille

de quinze

ans

à vendre

à

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

liberté

Paris

chez

M. L.

123

avenue

de

la

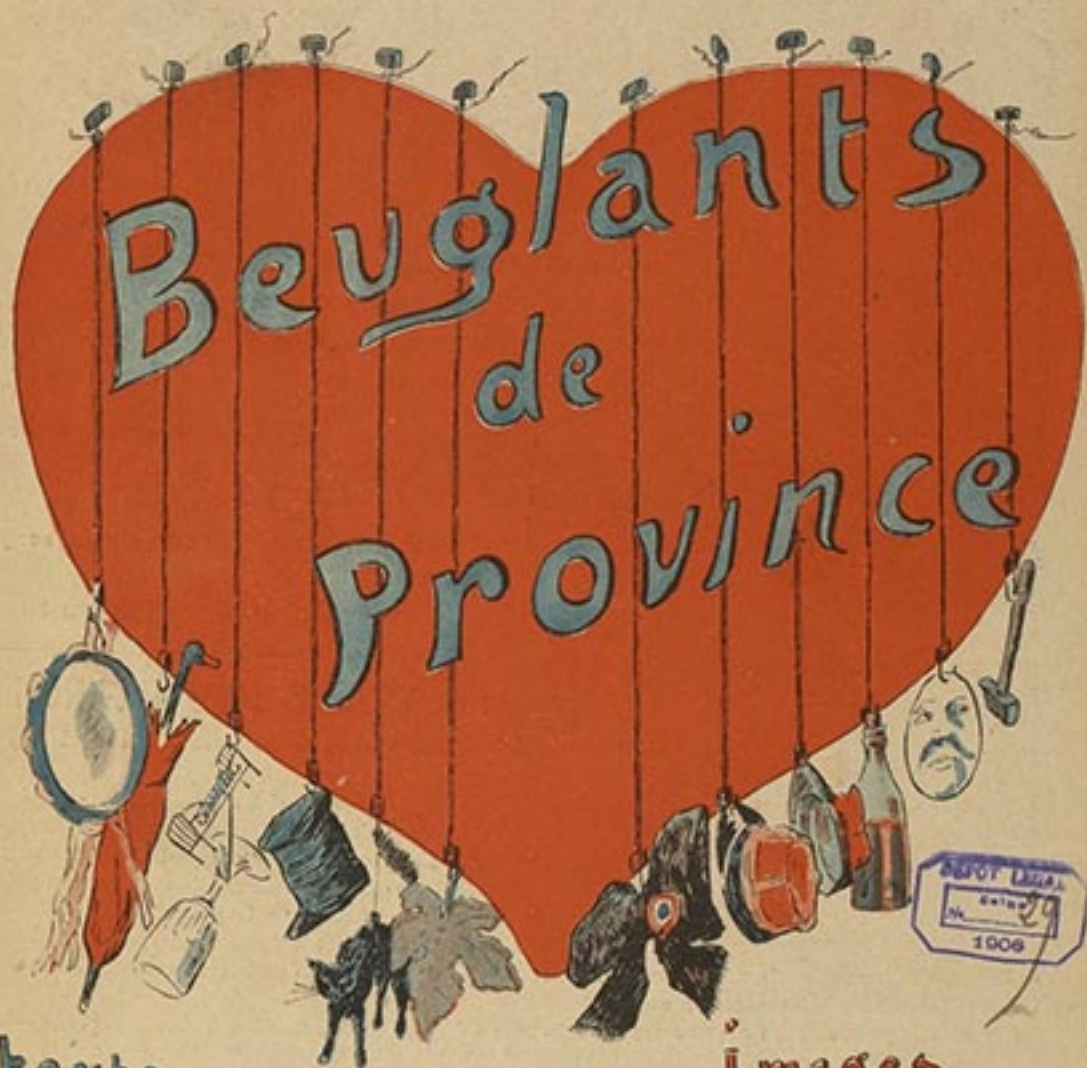
liberté

Paris

chez

M. L.

123



texte
de André Ibels

images
de H. G. Ibels



LA VOCATION

— Et maintenant, j' vas vous chanter une jolie romance :

« Tout ça n' vaut pas l'amour ! »

LA TRAITE DES BLANCHES

(La prostitution clandestine obligatoire en province)⁽¹⁾

Une gosse encore : 15 à 17 ans, dont la natte, hier encore, tremblait sur les épaules, s'est arrêtée devant des petites affiches manuscrites apposées sur un mur gras, noiré par des couches successives de colle engluée de poussière. Autour d'elle les passants, pressés, hâtent le pas; les marchands de quatre-saisons, profitant de l'absence

de l'agent, s'arrêtent et vendent hâtivement; les camions vides dansent sur les pavés avec un bruit de ferraille; le faubourg Saint-Denis de la matinée vit, exulte...

Cependant la gosse, avec son paquet recouvert de lustrine noire sous le bras, reste bouche bée devant ce qu'elle lit :

DU MEC 375, faubourg Saint-Denis,
demande jeunes et jolies
filles pour le concert. On gagne, après 20 le-
çons gratuites, 200 francs.

C'est de l'obsession, car tout à l'heure, dans son journal, elle a vu la même offre... imprimée, cette fois. On lui a assez répété qu'elle avait une jolie voix — un filet d'or — et jamais plus que ce matin, devant cette annonce mirifique, elle ne s'est senti la vocation. Ah! combien de fois a-t-elle prié « les vieux » de lui laisser suivre les

(1) Ce texte est appuyé de preuves remises officiellement entre les mains du Ministre de l'Intérieur, sur sa demande.



— Un peu moins de diction... un peu plus de mollets!... Etes-vous bonne soupeuse?...

cours du Conservatoire!... Mais les vieux ne veulent rien savoir. — Là! c'est l'occasion... Pensez donc, après vingt leçons — gratuites, encore! — 200 francs par mois!... la liberté, le succès!... C'est Irma et les autres, à l'atelier, qui en feraient une tête!...

Le paquet change de bras... L'enfant s'éloigne de ce pas traînant, spécial aux petites faubouriciennes... mais sa cervelle travaille. Une ardeur inconnue la pénètre, l'échauffe... Elle se voit déjà pimpante, toute rose en des mousses satinées; les feux de la rampe lui caressent sa jupe légère et se jouent sur les bas de soie à jour; un immense chapeau, fin comme une toile d'araignée et pailleté d'or et d'argent, lui couvre la nuque.

— Faudra voir... songe-t-elle.

Et, pendant des semaines, la gosse passera et repassera devant les petites affiches et relira, dans son journal, les quatre lignes tentatrices. Puis, un matin, la vocation la

poussant irrésistiblement, elle entrera chez M. du Mec, le fameux agent... lyrique (1).

Celui-ci, qui a un faible pour les mineures (2), aura vite jugé le parti à tirer de cette innocence juvénile. M. du Mec se l'offrirait bien... comme cela lui arrive si souvent... mais M. du Mec a trouvé dans son dernier courrier une lettre pressée ainsi conçue :

Du neuf, si possible; en tout cas je compte sur vous pour cinq femmes jeunes, jolies, libres, bien en forme... Surtout, pas de malséances (3).

(1) Dossier du Syndicat.

(2) Dossier A. Ibels.

(3) Il y a quelque temps, une tenancière de beuglant, Mme I. B., était condamnée à 2 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour pour excitation de mineures à la débauche; l'agent lyrique, le pourvoyeur, qui lui envoyait des dépêches ainsi conçues :

* Vous envoie premiers et demi-vierges; j'espère qu'elles ne la seront bientôt plus (??). *

fut acquitté... par un tribunal français.



Genre diction.

Genre gommeuse excentrique.

Genre Yvette.

Et M. Du Mec reste sage, presque convenable; il se fait paternel et envoie la quémandeuse attendre dans la salle où, déjà, l'on répète. Là sont réunies une douzaine de femmes, novices comme la nouvelle arrivée — ou un peu moins : — chanteuses inexpérimentées, ou... prostituées en rupture de carte. On leur serine une ignoble chanson (3), qu'elles reprennent en chœur avec des gestes drôles à force d'être faux.

Mais M. Du Mec a fait un signe à la gosse; elle entre dans le cabinet directorial; c'est son tour. M. du Mec la tête avec des gestes de marchand d'esclaves; il veut voir ses jambes, sa poitrine — à cause de l'art, peut-être!... — Puis, grave comme un major, il la déclare bonne pour le concert, avec une phrase dans le genre de celle-ci :

— Il va sans dire que tu sais chanter... (M. du Mec tutoie tout le monde).

Ah! si c'était une autre!... comme il lui parlerait autrement!...

— Seras-tu bonne soupeuse, au moins (4)? Je t'enverrais dans une ville... où il y a des affaires à faire, à S..., par exemple!...

Et M. Du Mec, satisfait, confie la débutante à ces

« autres », à celles qui savent où elles vont et qu'il a racolées la veille au café de la Menthe Verte (5) ou sur les trottoirs (6). M. du Mec leur a fait un signe; aussi ne parleront-elles pas de suite.

Point n'est besoin de vingt leçons!... En huit jours (7), la gosse a appris sept ou huit immondes qu'elle dégoise, la plupart du temps, sans en comprendre le sens. C'est suffisant. M. du Mec la rappelle dans son cabinet, lui fait avant tout signer des papiers déclarant qu'elle est majeure (8); puis des autres, des autres en tête desquels elle lit le mot magique : *ESOUAGNER*. Et elle signe, tandis que M. du Mec lui montre, étalée sur une chaise, une jolie robe — la robe rêvée (9)?...

La petite n'en peut croire ses yeux. Elle murmure un craintif :

— C'est pour moi?... mais je n'ai pas d'argent...

— Bah! la Gosse, répond M. du Mec, tu t'arrangeras plus tard avec ton directeur (10).

— Mais...

(5) Dossier S.

(6) Dossier L.

(7) Dossier S.

(8) Dossiers S. et L.

(9) Dossiers S. et L.

(10) Dossiers S. et L.

(3) Dossier L.

(4) Dossier S.



Mon coco,
T'es trop beau !
Jou'-moi ton petit solo.

— Il n'y a pas de *mais*. D'abord, cela se passe toujours ainsi.

La fillette ne répond plus... « Du moment que cela se passe toujours ainsi!... »

M. du Méc, en même temps que son engagement, lui remet son billet, son voyage, et 10 francs (sur 40 qu'il a reçus pour elle) (11)... L'ignoble farce est jouée. Paris va fournir, pêle-mêle, à la province, ses *vierges* et ses *arrières*.

.... Et dans le train qui l'emportera, la gosse, les yeux un peu rougis d'avoir plaqué les vieux, relira la petite annonce consolatrice qui l'a lancée dans l'Art... lyrique! la petite annonce insérée dans un journal où écrivent des académiciens austères, des littérateurs célèbres, des anciens ministres, des députés humanitaires, bref, un tas de gens très bien, très distingués... mais complices... inconscients, — nous osons encore le croire!

* *

M. et Mme Marloux, même en leur sommeil, gagnent beaucoup d'argent.

Il y a quelques années, M. Marloux, sur le point de faire faillite pour la troisième fois comme hôtelier-cafetier, s'était avisé, avec les derniers billets de cent francs qui lui restaient, de faire élever une estrade dans le fond de sa

(11) Dossier S. et I.

salle — depuis longtemps déserte, hélas! — de louer un piano et d'aménager, au premier, une chambre assez vaste (qu'il avait baptisée du nom pompeux de « salon », meublée seulement de glaces et de divans profonds, le strict nécessaire... quoi!

L'idée de transformer son café en *beuglant* (*Concert des Arts*, s. v. p.) était venue à M. Marloux en lisant les annonces de M. du Méc. Il s'était aussi rappelé le joyeux temps de sa vie militaire, lorsque, sous-off, il fréquentait assidûment les beuglants. C'était là que passaient et sa paye et tout ce qu'il pouvait carotter à ses hommes... C'était là... c'était là... Bref, c'était là que les gens de la ville, les voyageurs de passage venaient débiter leur bonne galette... Deux de ses amis, anciens cabots, n'avaient-ils point réalisé avec leur beuglant — et en trois ans — une petite fortune?

Et M. Marloux, un soir, à la fermeture, avait triomphalement annoncé à Mme Marloux qu'il ouvrait le *Concert des Arts*. Et le *Concert des Arts* avait ouvert, éclairé à *giorno* même. D'abord, les gens de la ville s'étaient prudemment abstenus, mais de suite la garnison avait donné; puis, le commissaire de police s'était montré... pour voir... oh! seulement pour voir!... Et ce magistrat n'avait osé décliner l'invitation à souper de M. et Mme Marloux; cela lui était difficile... une belle fille insistait, les yeux en coulisse, la bouche prometteuse... Et M. le commissaire était resté toute la nuit (12)... Le lendemain, le juge de paix et quelques notables s'aventuraient au *Concert des Arts* et le champagne coulait...

Le *Concert des Arts* était lancé!

Pour commencer, M. Marloux s'était contenté de donner un franc par jour aux chanteuses (13), de les nourrir (14), et de les coucher avec les clients (15).

Il estimait, ce faisant, payer ses pensionnaires 240 francs par mois.

Mais Mme Marloux avait protesté; c'était encore trop. Aussi prélevait-elle maintenant sur les *montées* (16) et sur les *nuits de son personnel*. Et voilà comment, tout en dormant, M. et Mme Marloux gagnaient encore de l'argent... Les petites femmes avaient bien essayé de protester auprès du commissaire (17), mais le commissaire s'était contenté de les renvoyer au juge de paix (18)... lequel les avait déboutées (19) purement et simplement. Le pli était pris; M. le commissaire, sûr désormais de l'impunité, poussait l'audace jusqu'à apposer le cachet de la République sur des règlements intérieurs (20) tellement iniques, tellement odieux, qu'une esclave des premiers âges se fût révoltée... Les petites chanteuses, elles, acceptaient. Pensez donc...

(12) Dossiers S. et I.

(13) Dossiers S. et I.

(14) Dossiers S. et I.

(15) Dossiers S. et I.

(16) Dossier S.

(17) Dossiers S. et I.

(18) Dossiers S. et I.

(19) Dossiers S. et I.

(20) Dossiers S. et I.



— *Le piano de ma fille sur le billard de papa! Auguste, tu deviens fou!*

— *Non, Madame, je ne deviens pas fou... Je deviens... café-concert!*

le jour de leur arrivée elles devaient déjà à M. Marloux 150 francs de robe, 40 francs d'avances (21), etc... Elles restaient donc. Et puis... n'y avait-il pas que des Marloux dans tous les cafés-concerts de province, en France, pays de liberté, d'égalité, de fraternité!...

La maison de M. Marloux s'était agrandie. M. Marloux maintenant se vantait de faire marcher à son gré la Préfecture, la Mairie, le Député, le Sénateur (22)... Le fait est que les dernières élections municipales, législatives, sénatoriales même, avaient été manigancées dans son établissement (23). Le soir de Noël, il avait offert un banquet de 60 couverts à MM. de la Préfecture, de la Mairie, du Barreau (24)... M. Marloux devenait ainsi le grand électeur de la ville d'A... Les marchands de vins étaient furieux et le jalouaient, parlaient de concurrence déloyale; le tenancier de la maison publique s'était plaint au préfet pour la même raison... Mais M. Marloux était un *gandar* trop puissant!...

Le matin où Miette-la-Gosse (M. du Mec lui avait conseillé ce nom de guerre) débarqua à A..., grande ville du

Midi, le ciel était bleu, tout guilleret. Des nuages légers, venus de la Côte d'Azur, voltigeaient, ayant déjà semé, au-dessus des villes traversées, des odeurs salines recueillies au ras des vagues méditerranéennes. La Gosse, heureuse de vivre, s'informa de l'endroit où se trouvait le grand *Concert des Arts*, quand un bonhomme gras, à l'air jovial, se présenta devant elle.

— J'ai été prévenu par l'agence; je suis M. Marloux, votre directeur; suivez-moi jusqu'à... tenez, voyez-vous, là-bas... le grand établissement...

La Gosse suivit M. Marloux qui s'était emparé de son colis (un panier où, à la hâte, elle avait enroulé sa robe de soie, du linge et son petit costume des dimanches). Mme Marloux lui fit fête. Un client offrit l'apéritif. Lorsqu'il fut parti et que Mme Marloux se fut éloignée, l'on causa :

— Oh! dit M. Marloux, travail facile (ces gens avaient pris jusqu'au style des petites annonces) : avec vos sept chansons, vous avez du pain sur la planche pour un mois. Vos camarades descendront tout à l'heure déjeuner; elles dorment encore.

Et M. Marloux ajouta dans un gros rire :

— Vous voyez qu'on ne se la foule pas, ici... Répétition

(21) Dossier S. et L.
(22) Dossier L.
(23) Dossier L.
(24) Dossier L.

de 5 à 7, en costume de ville (25); vous dégoisez votre petite affaire et vous êtes libre (26)... c'est-à-dire qu'on ne vous laisse pas sortir de l'établissement, mais que vous pouvez vous asseoir où vous voulez, boire et tailler des bavettes avec qui vous voulez (27)... enfin vous verrez ça... A 7 h. 1/4 le dîner; à 8 heures, on va s'habiller dans sachambre (je vous la montrerai dans un instant : une chambre épatante, avec un grand lit où l'on peut tenir jusqu'à trois), et on vient chanter à son tour, sept ou huit fois (28). Vous faites la quête dans la salle, dans le salon, à chaque tour de chant... et les sous, les petits sous que vous récoltez sont pour vous... On s'arrange à la fin du mois, avec moi (29)... et moi, je suis un bon bougre. A minuit, vous devez souper... car il faut vous faire inviter (30); sans cela, vous comprenez... je ne ferais pas d'affaires!...

— Et après le concert?... interrogea la Gosse, qui n'avait jamais soupçonné cette existence.

— On va faire dodo... et — le tenancier ajouta, en lui caressant la joue et en éclatant de rire — avec Bibi, si vous voulez... et Bibi, c'est moi (31)...

La Gosse, croyant qu'il plaisantait, et pour se donner une contenance, esquissa un sourire...

Au déjeuner, l'on présenta à la Gosse : Charlotte de Nevers, la fine diseuse, en vedette sur l'affiche; Violette Lafleur, qui excellait dans le genre grivois; Laure du Lac, la romancière, et Nini Tambour, qui faisait pousser la garnison en imitant Polin et J. Bloch; puis une danseuse excentrique et deux autres femmes venues récemment de Paris, et encore fort mal... embouchées. Madame, ayant prié ces demoiselles d'être très circonspectes (à cause de la nouvelle arrivée) — on déjeuna vite d'un restant de ragout de la veille, de lentilles... pas très cuites, et d'un fromage que toutes les pensionnaires refusèrent — donnant pour prétexte leur peu d'appétit. — Elles se rattrapèrent sur les soupers. La Gosse fut ensuite autorisée à gagner sa chambre et à y rester jusqu'au dîner.

Comme elle était fatiguée, elle se coucha. A peine était-elle au lit que M. Marloux s'en vint s'informer si elle ne manquait de rien. Il fut correct. Il avait prévu les



— Et après le concert?

— On soupe et on va se coucher avec Bibi... et Bibi... c'est moi!

Habitues qu'après la fermeture il y aurait une loterie (32).

Lorsqu'elle entendit sonner 6 heures, la Gosse descendit. M. Marloux lui fit faire la connaissance d'un vieil habitué, châtelain dans les environs, qui lui fit boire encore force apéritifs...

Elle dina donc encore plus mal qu'elle n'avait déjeuné...

Puis elle remonta dans sa chambre pour mettre sa robe de scène, et, réconfortée par ses nouveaux atours, reparut, confiante, sur l'estrade. La salle était pleine. Elle chanta : *Tout ça n'est pas l'amour*. On lui fit une ovation. Un peu intimidée par cet accueil enthousiaste, elle chanta encore... ce fut un triomphe... M. Marloux, s'avançant vers elle, lui mit un plateau dans la main (33).

— Faites la quête...

Mais la Gosse restait là, immobile, tenant le plateau... Faire la quête?... Elle ne comprenait pas... A l'idée de passer entre toutes ces rangées de tables, décollée comme elle l'était, une rougeur lui vint. Elle murmura :

— Oh! Monsieur... je n'oserai jamais... jamais!

Dans sa pensée, faire la quête, c'était mal... c'était de la

(25) Dossiers S. et I.

(26) Dossiers S. et I.

(27) Dossiers S. et I.

(28) Dossiers S. et I.

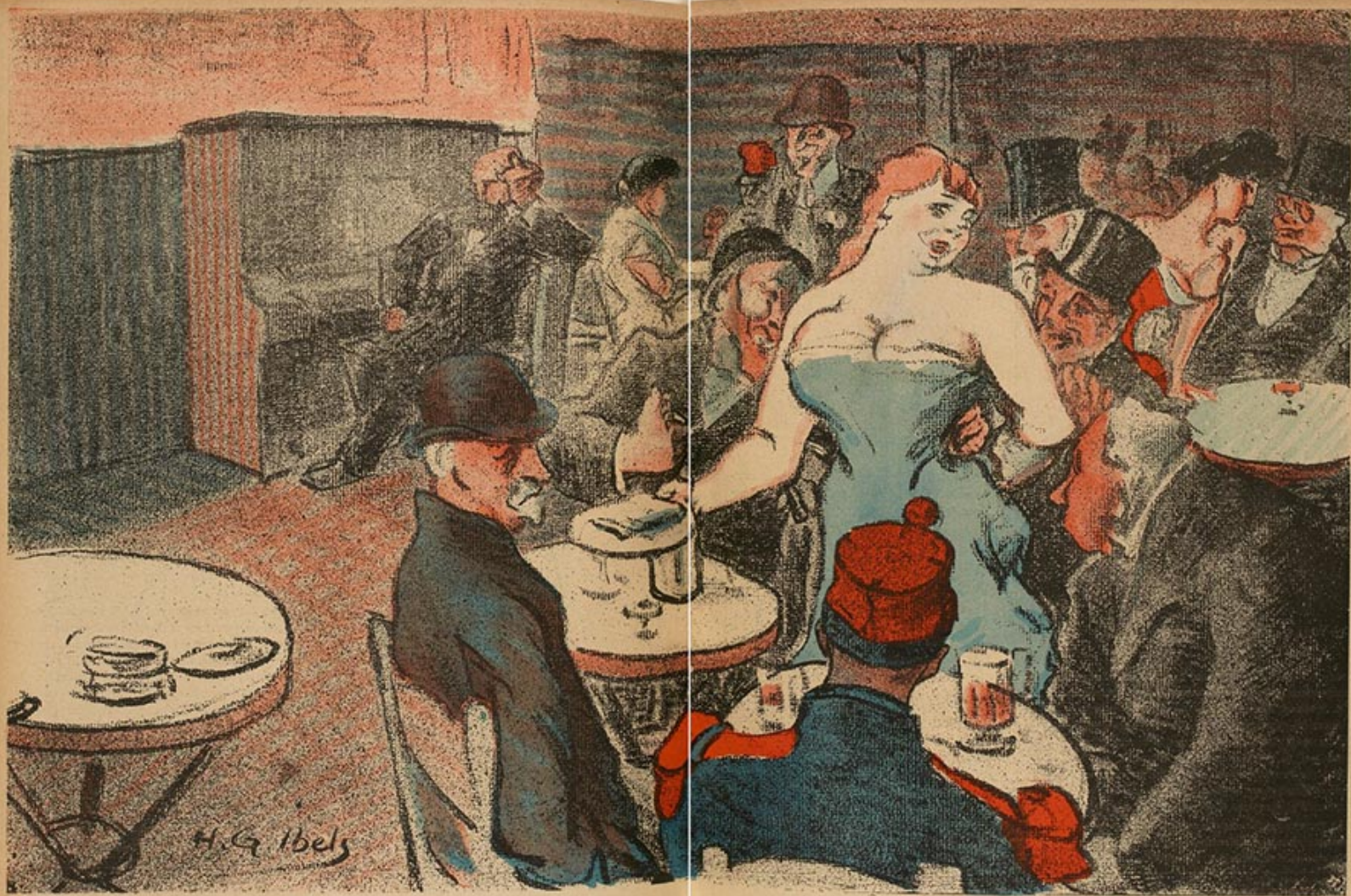
(29) Dossiers S. et I.

(30) Dossiers S. et I.

(31) Dossiers S. et I.

(32) Dossiers S. et I.

(33) Dossiers S. et I.



H.G. Ibels

LA QUÊTE



Le Client sérieux.

mendicité. Elle l'expliqua au patron, assurant qu'elle aimait mieux se contenter de ses seuls appointements.

M. Marloux haussa les épaules, lui prit le bras et la promena lui-même parmi les habitués; le vieux monsieur mit un louis d'or dans le plateau et murmura quelque chose qui fit pousser tout de même à ses voisins un « Ah! » de réprobation (34)... Elle retourna sur l'estrade et s'assit pour la pose (35); le patron lui versa tout l'argent du plateau dans le creux de sa robe... 35 francs!

La romancière chanta, elle ne semblait pas aimée; après quelques rares applaudissements, à son tour le plateau à la main, elle se mêla aux spectateurs... Elle revint la

(34) Dossiers S. et L.
(35) Dossiers S. et L.

bouche tordue, coléreuse, et annonça à ses camarades : « 13 sous!... » La Gosse comprenait de moins en moins.

— Si vous voulez, murmura-t-elle, timide, m'en prendre un peu, à moi... On m'en a donné trop, je trouve, car vous chantez mieux que moi...

Ebahies, toutes la regardèrent. La romancière souffla : « Pauvre petite!... » Et se tournant vers ses compagnes, elle ajouta : « C'est ignoble! »

Nini Tambour parut. Cependant la Gosse vit que la romancière s'entretenait d'elle avec les danseuses; des bribes de phrases lui arrivaient :

— Moi, je vais lui dire... — Laissez donc! — Qu'est-ce que cela peut vous faire? — Ah! malheur!... reprenait Laure du Lac; et on dit que nous sommes en République (36)... Pouah!...

A minuit, toutes les femmes s'en allèrent au salon; des clients les attendaient pour leur offrir à souper dans leur chambre (37). Il ne resta bientôt plus dans la grande salle que les habitués sérieux, — une douzaine, — parmi lesquels un officier, deux commis-voyageurs, trois sous-officiers, un membre de la fabrique, deux fonctionnaires et de riches commerçants (38).

— Fermez les portes!... commanda M. Marloux.

L'agent de service s'en vint serrer la main du tenancier, et l'on entendit le bruit des devantures de fer que l'on descendait; M. Marloux s'approcha de la Gosse et, la tutoyant soudain :

— Tu sais, lui annonça-t-il, ces Messieurs t'offrent à souper. Sois aimable.

Elle se fit très douce, parce que tous ces hommes, qui la regardaient avec des yeux brillants, lui faisaient peur; obscurément elle sentait que quelque chose se tramait contre elle. Au dessert, le tenancier lui donna 12 cartes à distribuer (39); chacune coûtait un louis (40).

M. Marloux, après avoir empoché les 240 francs que lui rapportait la Gosse (41), tira... le n° 8. Le vieux châtelain se leva : « A moi! »

— Adjugé, Messieurs (42)!... fit le tenancier en frappant sur la table avec une bouteille à champagne vide. Les autres clients protestaient, flairant une tricherie; un avocat cria : « Pas de veine pour un début!... » Mais tous finirent par se retirer en riant, estimant la farce très drôle. Deux sergents permissionnaires obtinrent, moyennant 5 francs, les clés

(36) Dossiers L.
(37) Dossiers S. et L.
(38) Journaux, dossiers S. et L.
(39) Dossiers S. et L.
(40) Dossiers S. et L.
(41) Dossiers S. et L.
(42) Dossiers S. et L.

des chambres de deux chanteuses innocupées, et montèrent (43). M. Marloux accompagna jusqu'à sa porte la Gosse, et lui souhaita le bonsoir en l'invitant, avec un éclat de rire, à ne s'étonner de rien.

Et quand la petite, la tête brûlante, le cœur brouillé par l'alcool, se fut couchée, le vieux châtelain entra... La pauvre Gosse cria, pleura, supplia... en vain (44) ! . . .

Le lendemain, lorsque le vieux châtelain, M. de la Bobine, se fut retiré, M. Marloux, en caleçon et en pantoufles, pénétra chez la petite; celle-ci fit une telle vie qu'il s'en alla, menaçant. Au bruit, la romanière était accourue; s'étant doutée de tout, elle venait consoler la malheureuse :

— A quoi aurait servi de te prévenir, petite?... fit-elle en s'asseyant sur le lit; tu ne pouvais partir; je savais que tu dois encore ta robe, et je pensais bien qu'il ne te reste pas grand'chose (45). Tu es mineure?... crois pas ça, Du Mec sait arranger les déclarations (46)... Te plaindre... à qui?... au commissaire?... il est de la Maison (47) !... Tiens! regarde le règlement intérieur; c'est lui qui l'ordonne, ici (48). Au juge de paix?... il est de la Maison (49)... Il paraît que nous sommes utiles (50)... Et puis, t'es pas la seule!... quand je suis venue en province, on m'a fait le même coup; si j'avais été plus jeune, on m'aurait aussi tirée en loterie, et cela se fait souvent encore. Ici ce n'est pas un concert, c'est une maison clandestine de prostitution... un bordel, quoi! Ton histoire, c'est la nôtre; il n'y a rien à dire, qui nous défendrait (50)?... Les deux femmes qui chantent si mal, je les ai connues à Rochefort où elles faisaient le truc (51)... Pouah... pouah!... Alors, après-demain matin tu verseras la moitié de ce qui te reviendra de la nuit précédente, entre les mains de Mme Marloux (52); et dans quelques jours le patron se frottera à ta carcasse — toutes y passent (53). — Sa femme s'en f... elle se paye les comi-



Le Client... pas sérieux.

ques mâles — quand il en vient... Pleure pas, va!... c'est de la blague, tout ça! Et sans les sales apéritifs et tous ces soupers obligatoires qui vous détraquent l'estomac et qui vous tiennent éveillée jusqu'à 4 heures du matin, on pourrait encore s'en moquer (54)... Pour le reste, faut prendre des précautions; je s'apprendrai; tous ces types ont des tas de maladies (55). Toi encore, — ajouta-t-elle en fronçant les sourcils, — t'aimes personne... mais moi... et c'est ce qui me rend triste...

(54) Dossiers S. et L. plaintes.

(55) Dossiers S., L. journaux, plaintes, statistiques.

(43) Dossiers S. et L.

(44) Dossiers S. et L. et plaintes.

(45) Dossiers S. et L. plaintes.

(46) Dossiers S. et L. plaintes.

(47) Dossiers S. et L. plaintes.

(48) Dossiers S. et L. plaintes.

(49) Dossiers S. et L. plaintes.

(50) Trois campagnes ont été faites jusqu'ici... inutilement.

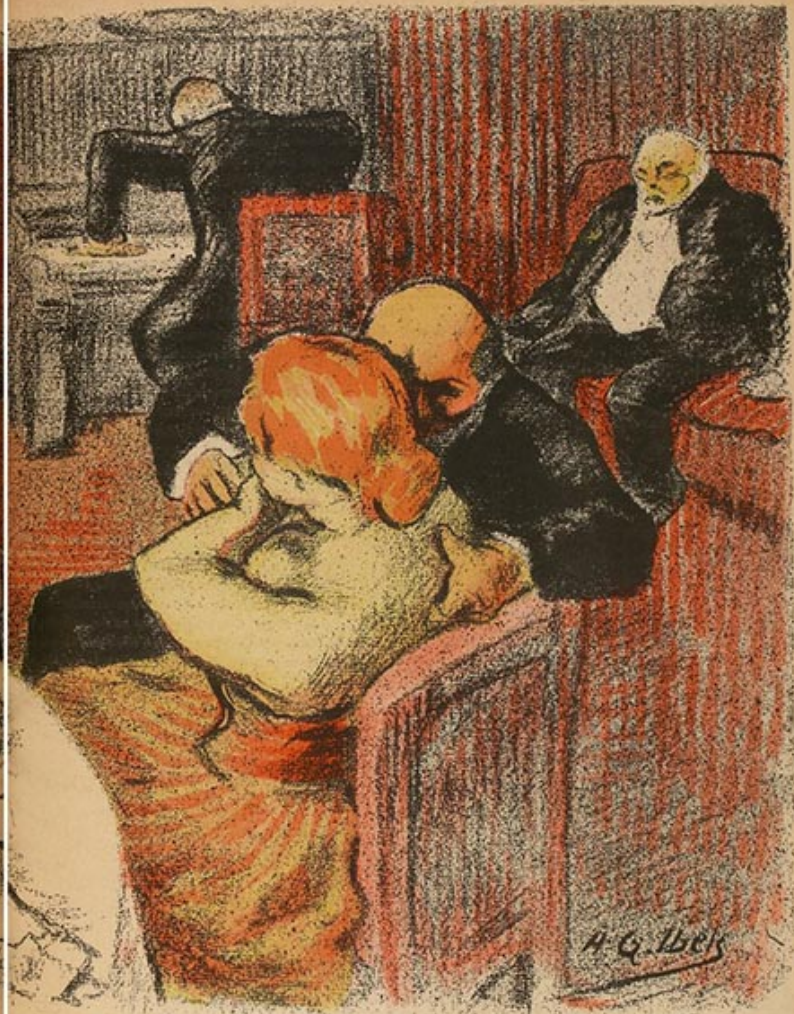
(51) Sur 10 chanteuses, en province, il y a 6 anciennes prostituées.

(52) Dossiers S. et L. plaintes.

(53) Dossiers S. et L.



LE SOUPER



"ai un ami, à Paris, qui ne sait rien... mais s'il savait!... qu'est-ce qu'il me ferait, bon Dieu?... Ah! oui, moi, ça me dégoûte d'aller avec les hommes!... Pouah!... va, c'est sale, la vie!... Et puis, — continua-t-elle — il y a des endroits qui sont pires qu'ici; à B..., la propriétaire du beuglant est en même temps la tenancière du gros numéro; les deux maisons communiquent par les caves; et on nous oblige... parfaitement (56)!... Dans beaucoup de villes du Midi on nous fait passer la visite (57)... et après tout, étant donné ce qu'on nous force à faire, on a raison! La Gosse écoutait — sans comprendre!...

Elle voulait partir le jour même. M. Marloux envoya quérir des agents qui l'emmenèrent chez le commissaire de police. Ce magistrat prétendit qu'ayant reçu des avances, elle était tenue de chanter (58). Elle porta plainte... on ne donna aucune suite à l'affaire. La guerre était déclarée.

(56) Dossiers S. 1, plaintes, condamnations de la tenancière, une dame F.

(57) Dossiers S. et L.

(58) Dossiers S. et L., jugement Lunéville, procès perdu par l'artiste.



L'Heureux Gagnant.

On fit manger la « mijaurée » à une table à part et le soir, des clients, amis du patron, la sifflèrent (59).

Pendant deux jours et deux nuits, elle lutta, la Gosse... elle lutta, comme la chèvre de M. Séguin, contre tous ces loups, affamés de sa chair... Le troisième jour, matée, n'en pouvant plus, elle céda... et, par un de ces phénomènes bizarres qui échappent à toute analyse psychologique, au bout de quelque temps elle avait changé, elle était devenue gaie, s'était faite-perverse... L'estime de M. et Mme Marloux ainsi que celle des habitués lui fut rendue. Durant deux mois elle fit la joie de tous, y compris celle du tenancier, et partit un matin avec un béguin qui la lâcha. Mais, en France, il y a plus de cinq cents *concerts* « des arts » (?) (60) tenus par des M. Marloux.

Aujourd'hui, la Gosse a vingt ans; elle en paraît trente! Depuis quatre ans elle roule de beuglants en bois-bouis, à la grande satisfaction des officiers, des sous-offis, des fonctionnaires, des vieux beaux et des jeunes gens de province. Pour elle, des adolescents naïfs se sont tués ou ont volé (61); des pères de famille ont déserté le

foyer conjugal malgré les pleurs de l'épouse et les supplications des enfants (62). Par centaines elle a avarié ses amants d'une nuit, imposés ou non (63). Partout où elle a passé, elle a semé du déshonneur, de la maladie, de la mort... mais elle a un renom de gaieté. C'est une « bonne soupeuse » très recherchée par les agents lyriques (64). La nuit, au bras des Bidon civils ou des La Bobine militaires, elle court les rues de province désertes, et, jusqu'au petit jour, saoule d'alcool, elle chahute, tapant aux devantures et faisant retentir les échos de ses chansons ignobles et de refrains orduriers (65). Et son œuvre n'est pas finie... Elle sait ce qui l'attend, demain; la maison close, dont elle balaiera, lorsqu'elle sera vieille, les escaliers tapissés... à moins que la rue ne la reprenne... Souvent, dans ses cauchemars d'ivrognesse, elle s'est vue dans une cour, ombre noire et triste, mendiant en chantant, d'une voix chevrotante et cassée, le refrain de ses débuts, le premier refrain de l'atelier dont les paroles éveillèrent sa sentimentalité d'ouvrière :

Tout ça n vaut pas l'amour!...

(59) Dossiers S. et L.

(60) Dossiers S. et L.

(61) Dossiers S. et L.

(62) Dossiers S. et L.

(63) Dossiers S. et L.

(64) Dossiers S. et L.

(65) Dossiers S. et L.



— Faut pas pleurer, la Gosse... C'est le métier qui veut ça !



— Ta gueule!!!

Des fenêtres s'ouvrent alors avec fracas et des femmes mi-nues, les chairs grasses, tombantes, apparaissent :

— Ta gueule! crient-elles...

* *

Après ces nuits, l'éveil trouve la Gosse méchante, décidée à la vengeance légitime. Oh! non, tout ça ne vaut pas l'amour!... Il y a encore des êtres à pousser dans la tombe, à envoyer dans l'exil; il y a encore du déshonneur et du deuil à jeter dans les familles de France, de cette France qui laisse en liberté les agents lyriques, les Du Méc (66); qui tolère les tenanciers, les Marloux (67); qui se refuse à protéger toutes les petites Gosses (68), toutes les petites artistes inexpérimentées, lesquelles, croyant naïvement marcher vers le succès, s'en sont allées à la prostitution clandestine obligatoire et à la mendicité forcée (69)...

Afin de n'avoir plus à fournir annuellement au Minotaure sept adolescents et sept vierges, Athènes, dans la légende, — et pour l'honneur de la Grèce, créa Thésée. Paris, pour... l'assouvissement charnel et sadique des Bédon et des La Bobine français, paye à la province un tribu périodique de milliers de vierges.

Le joli rôle de Thésée, en cette circonstance, n'est pourtant pas bien difficile à tenir et devrait séduire un Ministre de l'Intérieur. Enlever, par un décret, le gros numéro que Marianne s'obstine à garder sur son bonnet phrygien est chose aisée... à moins, ce qui est possible, que l'on ne s'efforce de rendre la République haïssable à tous les républicains.

ANDRÉ IBELS.

(66) Dossiers S. et L., plaintes.

(67) Dossiers S. et L., plaintes.

(68) Dossiers S. et L., plaintes.

(69) Dossiers S. et L., plaintes.

L'Assiette au Beurre

Sisowath à Paris

sur LÉAL
de
SAMARA

Bureau et Administration
82, rue de Provence
PARIS
Téléphone 147 11





MOLLARD. — Sire, notre Sisowath I.,



L'APOTRE.

Jules GUESDE. — Oui, citoyen Sisowath, votre bonheur dépend de celui de la France, et la France ne sera heureuse que dans quatre ans, lorsque seront au pouvoir les radicaux socialistes, collectivistes unifiés, internationalistes, antimilitaristes — bien que patriotes mais jamais nationalistes...

SISOWATH. — What is it?....



FALLIÈRES. — Je vais vous présenter à Madame la Présidente.

SISOWATH. — Je serai très heureux, en effet, Monsieur le Président, de faire connaissance avec votre favorite.



LEYGUES. — Mais non, Sirr, vous ne nous étonnez pas avec vos danseuses. Le vrai Parisien en a autant que vous..



LE TOAST, OU L'ÉLOQUENCE CAMBODGIENNE.

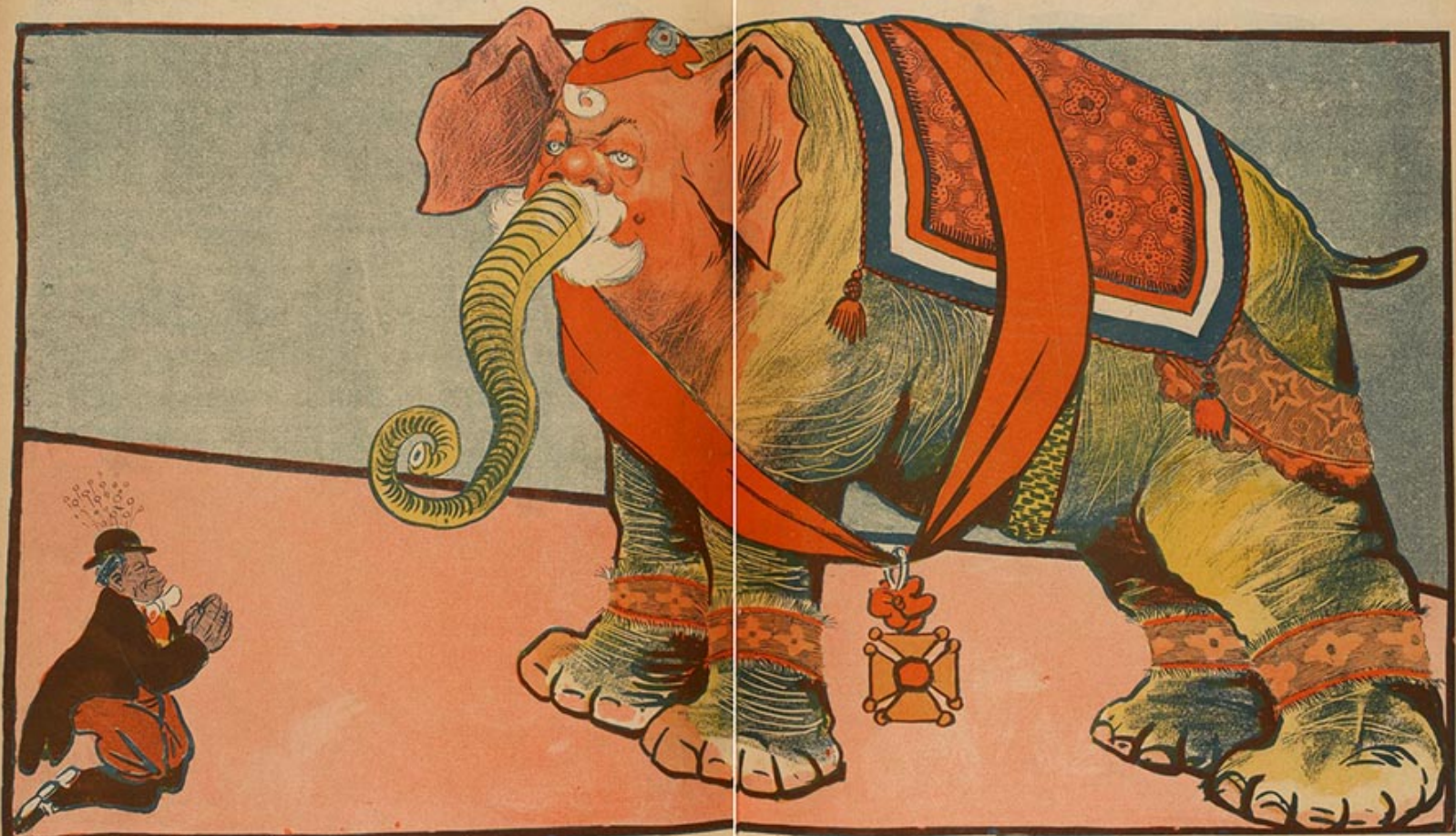
SISOWATH. — Savauong bangkang klong Phnompnh neang voruag roum say sock bangkang Norodom Klong Kampot Kmere, Kang, néang, thate peng naragaganh soropotong!

(On joue la Marseillaise et l'Hymne cambodgien).



« Le Roi est très fatigué de porter des vêtements européens. »
(Les Journaux).

SISOWATH. — Pourquoi s'habiller, quand on est si bien à poil !



L'ÉLÉPHANT SACRÉ

SISOWATH. — Je comprends maintenant pourquoi les Cambodgiens doivent aimer la France!



FALLIÈRES. — Moi aussi, j'en ai des danseuses : ce sont nos belles Colonies.



BERENGER. — Rome, la dépravée, n'a jamais contenu dans ses murs autant de luxure!



KURINO, Ministre du Japon. — Le Cambodge ! Encore un patelin qui reviendra au Japon par la Force... de notre Diplomatie.



LE CADEAU A LOUBET

— Je vous offre un chapeau de mon pays... garanti indéformable!



L'IDOLE.

ROCKEFELLER (roi de l'or et du pétrole). — Ne croyez pas, Sire, qu'il n'y ait que les Orientaux qui soient idolâtres; nous le sommes aussi, et notre idole, c'est l'ARGENT!



SISONATH. — *Si c'est ça leur civilisation, j'aime autant rester sauvage !...*

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép. 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.

Rédaction et Administration, 62, rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Association au Service, 11, rue de Provence, Paris. L'imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Si tous les rois faisa'ent comme celui-là, nous serions toutes dans la mouïse !

Dépôt Légal

Série

31

1900

218. — 7 Juillet 1900
80 centimes

L'ASSIETTE AU BEURRE

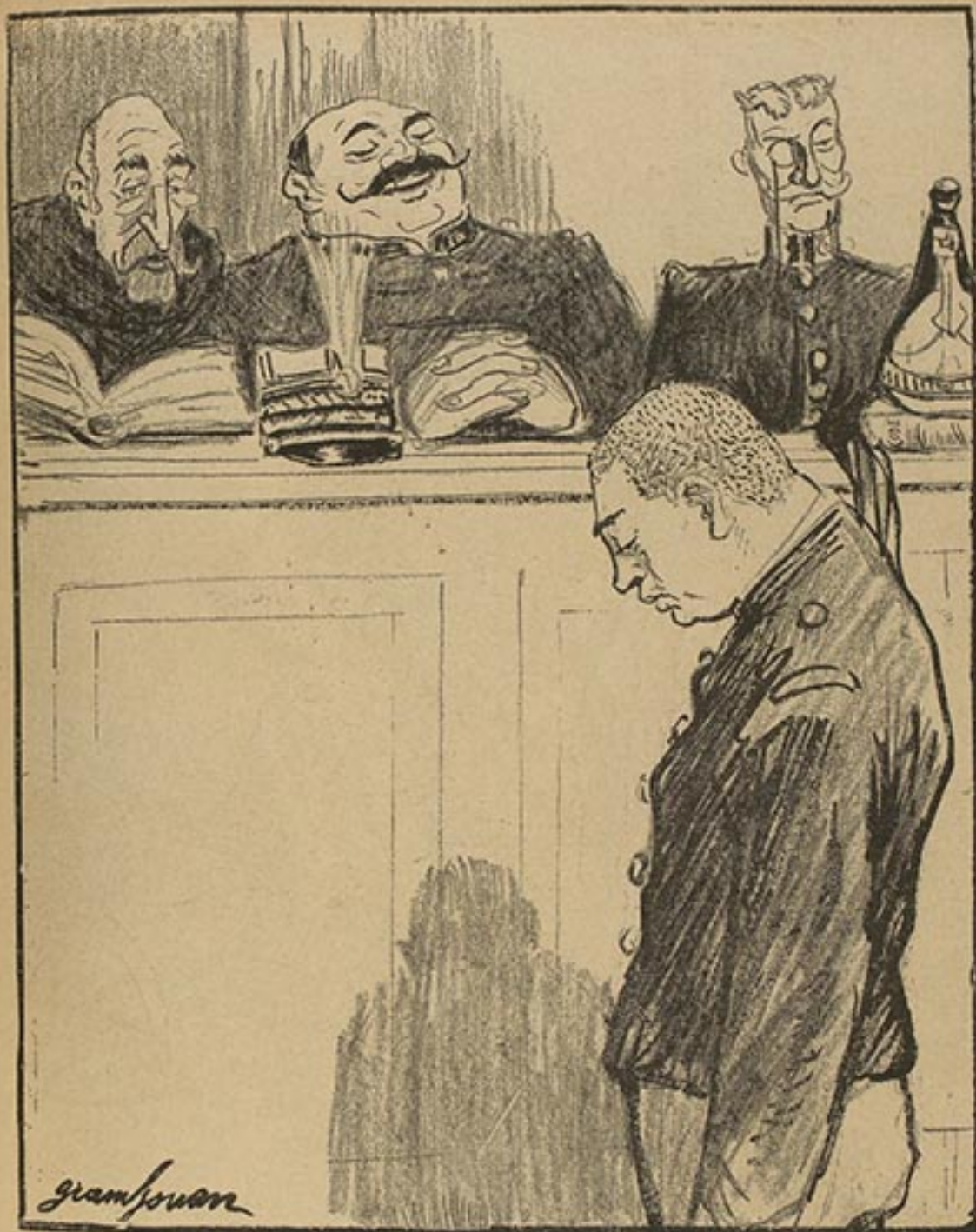
Illustré et Adapté par
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone 283-75



CONSEILS
DE GUERRE



— Que veux-tu parier que je le fais passer au Conseil, ton béguin' !..



grandjean

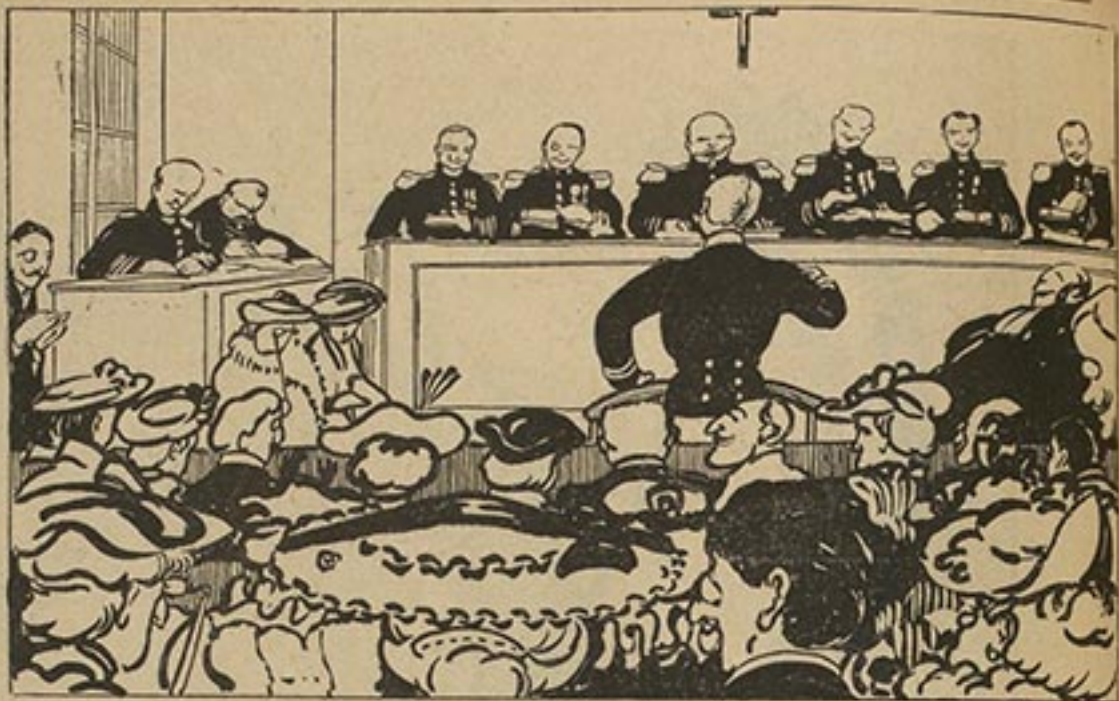
LE PRÉSIDENT. — Soixante jours de prison, et toujours pour le même motif !... Voyons, est-ce que je saute le mur, moi ?



— Ah! fils de garce! tu m'as outragé!... Vous êtes tous témoins qu'il m'a jeté son hépi!...



— Surtout, dites bien dans les journaux qu'il était iure : il n'y a pas de socialistes dans l'armée!



Conseil de guerre jugeant un officier.



Le même jugeant un soldat...

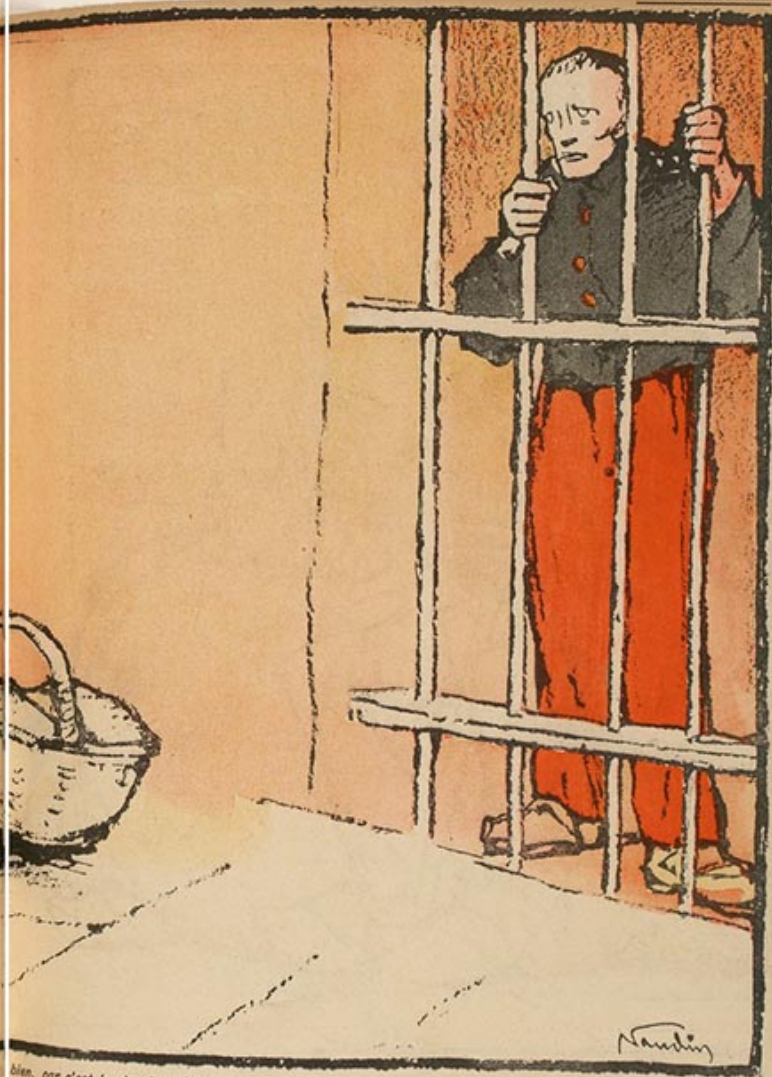


REFUS D'OBEISSANCE (La Sortie).

Un jour de prison, et la porte ouverte pour un beau mariage!



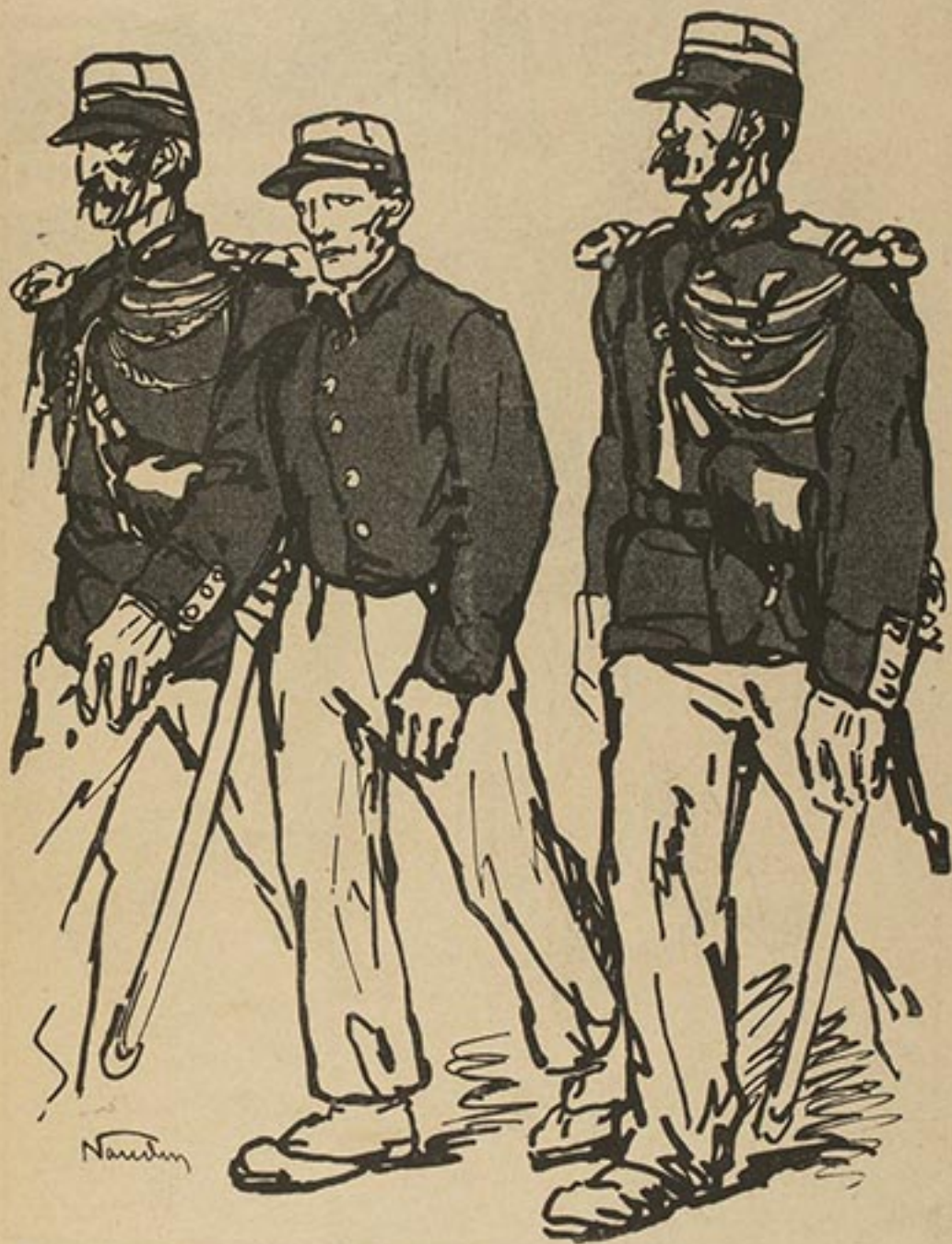
— Vingt ans de travaux pablos... Hé! les aieus! R'ordrez-moi



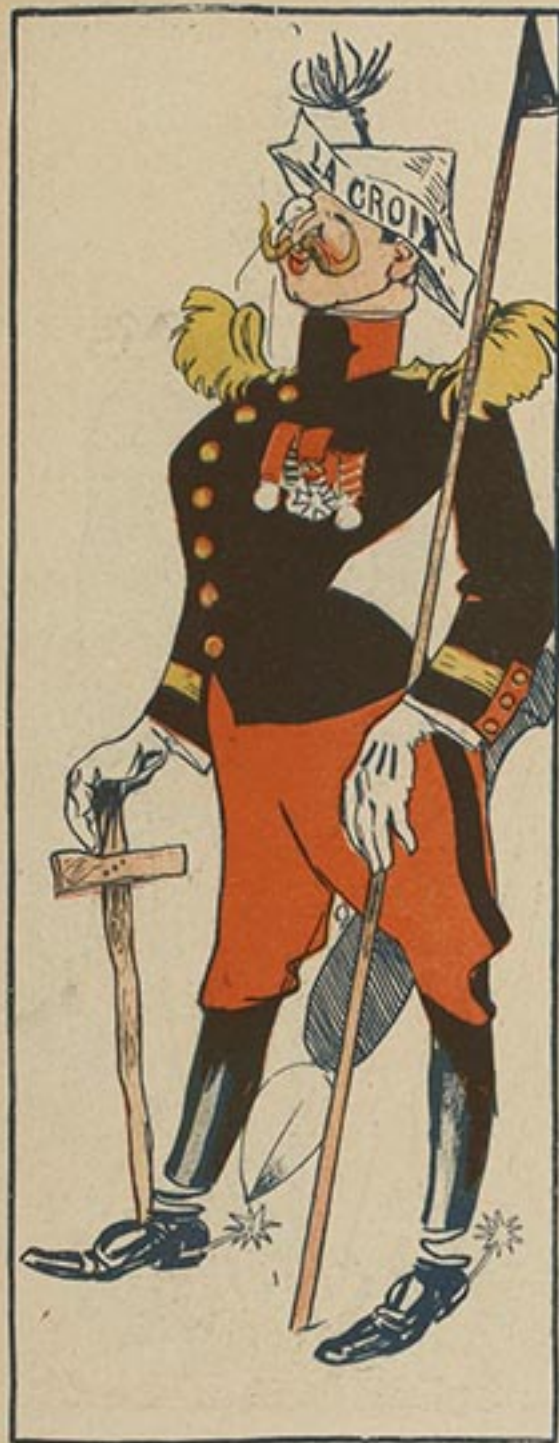
bien, car c'est la dernière fois qu'vous m'oyez!



— On va supprimer les Conseils de guerre... Comment voulez-vous qu'en ait la Revanche, avec une justice de pékins?



La discipline étant la force principale des armées...



A bas les deux justices militaires et.....



... Vivent les deux justices civiles !



CLEMENCEAU. — N'oubliez pas, dans le projet des Conseils de discipline, l'article sur les prisonniers de guerre...

ÉTIENNE. — En temps de paix!!!

CLEMENCEAU. — Oui, c'est une attention pour les gréoistes récalcitrants...



grandjean-

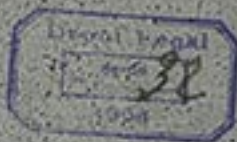
— Laissez-le maintenant, il est mûr pour la justice civile!



— Il fallait bien cela pour sauver le reste... et encore!....

les petits Brevets Supérieurs

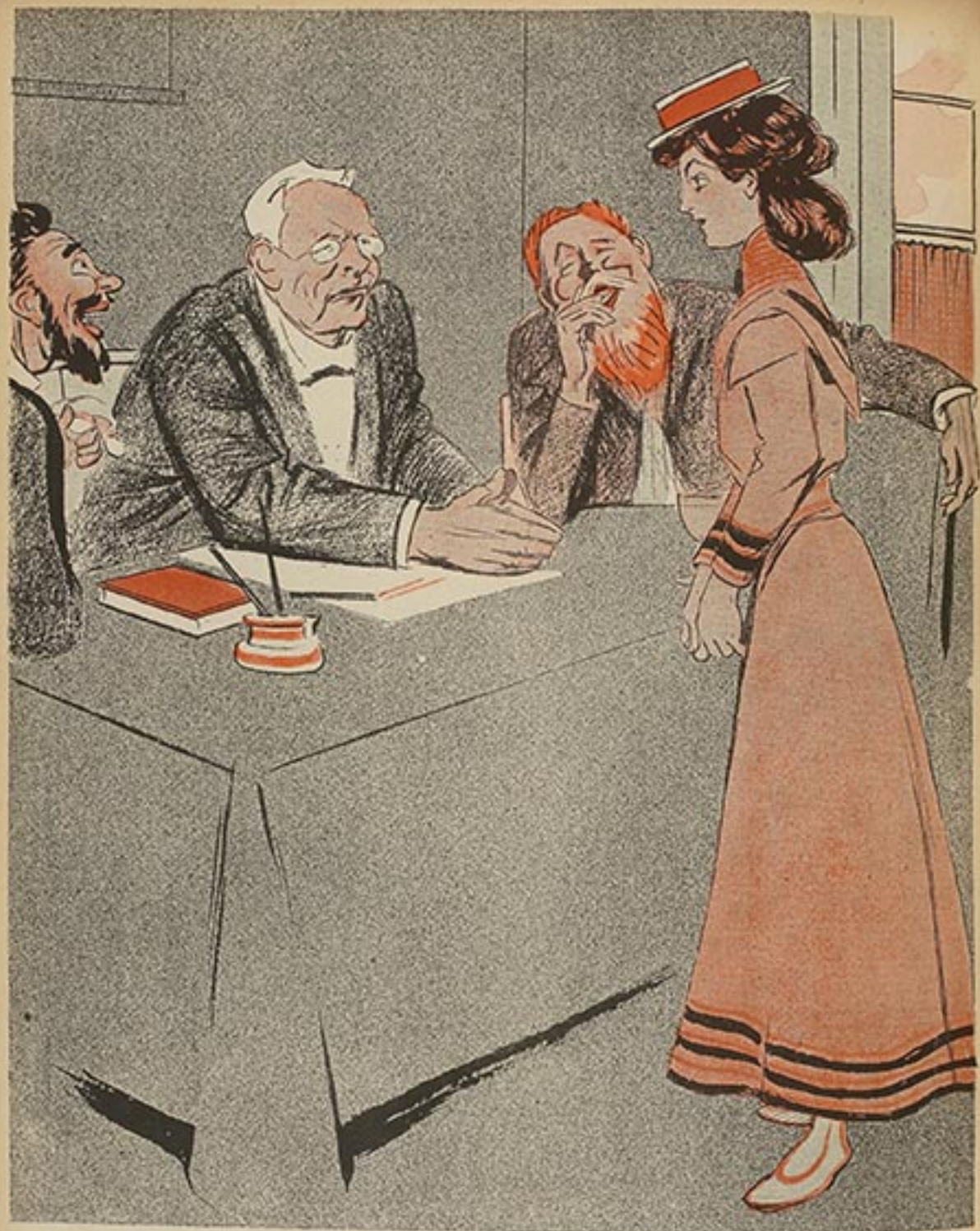
par
Guydo





LES SACRIFICES

— Oui, M'sieu l'Conseiller général, quand j'devrais, moi son père, en crever à la peine, j'vous répons qu'elle le sera... estitutriceo!



L'EXAMEN

— Voyons, mademoiselle, il est inadmissible qu'à votre âge vous ignoriez les principes communs aux Morales de Zoroastre, de Confucius et de Mahomet !

A nos Lecteurs

Nous avons fait établir, comme chaque année, une nouvelle couverture pour réunir la collection de la 5^e année de l'Assiette au Beurre.

Nous nous sommes adressés au relieur Magnier, le spécialiste de reliure artistique qui nous a déjà fait les premières couvertures, ce qui pour nous constitue une garantie certaine au point de vue de son exécution.

Cette reliure comporte, sur un à-plat de toile imitant la basane, un estampage reproduisant, en lignes d'or, des décorations symboliques, évoquant, avec des masques rehaussés de couleurs, l'idée qui se dégage du titre.

Cette composition, due au célèbre décorateur Preissig, sert à mettre en valeur un merveilleux dessin de H.-G. Ibels.

Nous offrons cette magnifique couverture, et la table des gravures, au prix de 5 francs.

Prière d'adresser les commandes à M. l'administrateur de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser franco la couverture de la cinquième année de l'Assiette au Beurre.

Ci-joint cinq francs en

M

SIGNATURE :

(1) Mandat ou chèque-poste

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres via Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare.

SEVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (dimanches et fêtes compris) et deux fois par semaine, — Trajet de jour en 5 h. 1/2 (1^{re} et 2^e classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1 ^{re} classe.....	58 fr. 25
2 ^e classe.....	35 fr. —
3 ^e classe.....	23 fr. 25

Billets d'aller et retour valables pendant un mois :

1 ^{re} classe.....	82 fr. 75
2 ^e classe.....	58 fr. 75
3 ^e classe.....	41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur les parcours.

Départs de Paris-Saint-Lazare : 10 h. 20 m. matin ; 9 h. 20 m. soir.

Arrivées à Londres :
Londres-Bridge, 7 h. 30 m. matin.
Victoria, 7 h. soir ; 7 h. 30 m. matin.

Départs de Londres :
Victoria, 10 h. m. matin ; 9 h. 10 m. soir.
Londres-Bridge, 9 h. 10 m. soir.
Arrivées à Paris-Saint-Lazare, 6 h. 41 m. soir ; 7 h. 3 m. matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice versa comportent des voitures de 1^{re} classe et de 2^e classe à couloir avec W. C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant ; ceux de service de nuit comportent des voitures à deux et trois classes avec W. C. et toilette. La voiture de 1^{re} classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 francs par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 franc par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco à domicile sur demande affranchie adressée au Service de la publicité, 20, rue de Home, à Paris, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires à itinéraires fixes.

La Compagnie délivre, toute l'année, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes extrêmement variés, permettant de visiter à des prix très réduits, en 1^{re}, en 2^e ou en 3^e classe, les parties les plus intéressantes de la France (notamment l'Anvergne, la Savoie, le Dauphiné, la Tarantaise, la Maurienne, la Provence, les Pyrénées) ainsi que l'Italie et la Suisse.

Arrêts facultatifs à toutes les gares de l'itinéraire. — La nomenclature de tous ces voyages, avec les prix et conditions, figure dans le Livret-Guide-Itinéraire P. L. M., vendu au prix de 6 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

CHEMINS DE FER DU NORD

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS en France et à l'étranger

Avec itinéraire tracé au gré des voyageurs.

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des billets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, de 60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et de 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Voyages internationaux à itinéraires facultatifs.

Toutes les gares délivrent, pendant toute l'année, des livrets de voyages internationaux avec itinéraires au gré des voyageurs, sur les sept grands réseaux français, sur les lignes maritimes de la Méditerranée desservies par la Compagnie transatlantique, la Compagnie de navigation mixte (Tonkin) et la Société générale de transports maritimes à vapeur, ainsi que sur les chemins de fer allemands, autrichiens, belges, danois, italiens, suédois, luxembourgeois, néerlandais, norvégiens, romains, serbes, siciliens, suédois, suisses et turcs.

Ces voyages, lorsqu'ils sont consentis en France, doivent comporter obligatoirement des parcours à l'étranger.

La validité des livrets est de 35, 60 ou 90 jours, suivant la longueur des parcours.

La liste et la carte des parcours pouvant entrer dans la composition des livrets internationaux, sont déposées dans toutes les gares, bureaux de ville et agences de la Compagnie. Le public y peut en prendre connaissance et s'y procurer ces deux documents au prix de 2 francs et la carte seule au prix de 0 fr. 30.

Les Cartes Postales de l'Assiette au Beurre

LES MÉDECINS, par Abel Faivre

Tout le monde connaît les dessins si cruels et si extraordinairement cocasses qu'Abel Faivre a publiés naguère dans ce journal. C'est une reproduction de ces



UNE BELLE FISTULE — La 5. Jamais en a-t-il bien parlé sur moi

L'Assiette au Beurre
LES MÉDECINS

—
ABEL FAIVRE



dessins — reproduction absolument identique à l'original et obtenue grâce aux derniers perfectionnements de la chromogravure — qui paraît aujourd'hui en une série de neuf cartes postales très luxueusement éditées.

Nous donnons ci-contre quelques reproductions en noir de cette magnifique série de cartes postales en couleurs, **LES MÉDECINS**, par Abel FAIVRE.

En vente aux *Publications Modernes*, 62, rue de Provence, au prix de 1 fr. 50.

Expédition *franco* contre mandat ou bon de poste de 1 fr. 50, adressé à M. le Directeur des *Publications Modernes*, 62, rue de Provence, Paris.



— J'ai perdu mes alliances!



ANTICHAMBRE

- Faites attention... il a horreur des « bas bleus ».
- Ça tombe à pic... j'ai mis des chaussettes rouges.

« Pour une place d'institutrice, il y a dans chaque département 1000 postulantes. »



MAISON BOURGEOISE

— Ne vous plaignez pas, la môme... si ce n'est pas encore le petit entrasol, quartier de l'Europe...
c'est déjà le bon grenier!

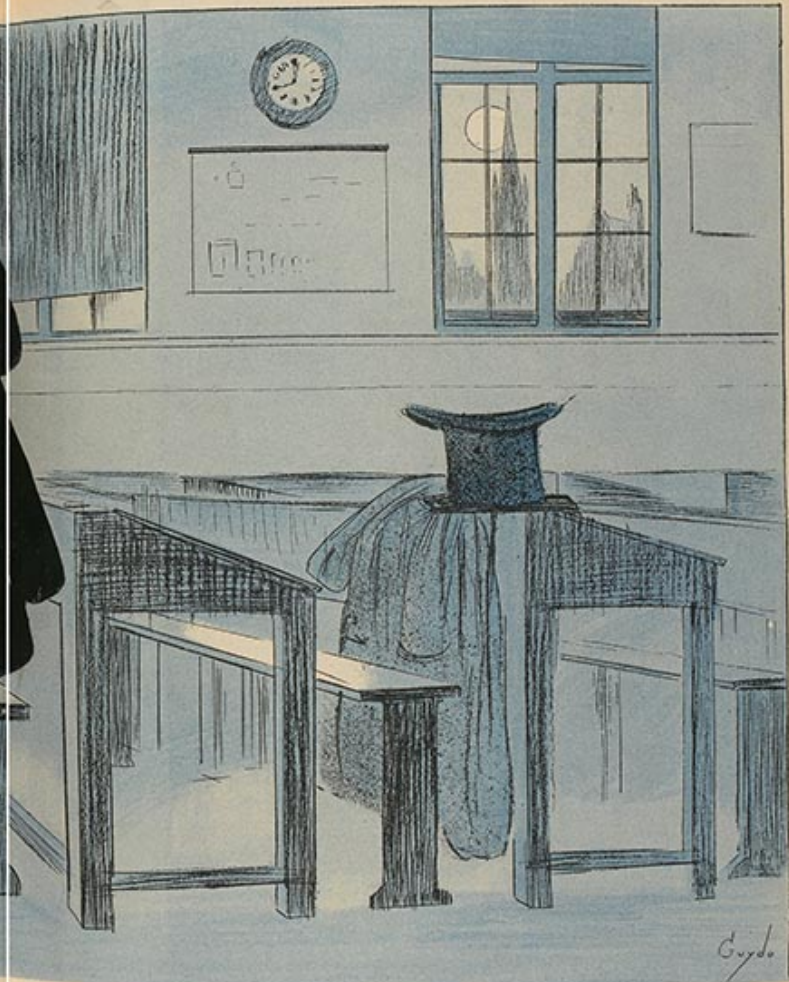


LE POSTE OFFICIEL

— Oui, madame Poche, pour plaire au Gouvernement, la nouvelle institutrice apprend à lire aux enfants dans le Marquis de Sade!



MONSIEUR L'INSPECTEUR... D'ACADÉMIES



Gaydo



AU CHATEAU

— Méfiez-vous de mon valet de chiens, il n'en rate pas une... Et vous êtes ici pour élever des enfants... non pour en faire !



RETOUR AU BERCAIL

— Je ne me connaissais pas tant de famille! Est-ce indispensable de coucher tous ensemble pendant mes deux mois de vacances?...



MONSIEUR LE DÉLÉGUÉ CANTONAL

— J'apprends, à la Préfecture, que mademoiselle va faire des momeries sur la tombe à sa maman, une tombe où il y a une croix! Ne recommencez pas, sacré nom de dieu! ou je vous fais valser en Kobylie!

LIBRAIRIE des PUBLICATIONS MODERNES, 62, rue de Provence, PARIS

LES LIVRES A SUCCÈS

VIENT DE PARAÎTRE

L'ÉTERNEL SERPENT

GRAND ROMAN PASSIONNEL

Par VICTOR JOZE

Magnifique couverture en couleurs et nombreuses illustrations de Guyde

Un splendide volume 3.50

L'Éternel Serpent est un roman passionnel en même temps qu'une étude de la vie parisienne. L'Éternel Serpent... ce n'est point la femme... c'est l'homme. La femme, elle, c'est l'éternelle Ève, qui a soif de l'inconnu...

L'Éternel Serpent est une œuvre forte, d'une rare audace, d'un réalisme puissant, digne de l'auteur de la Ménagerie Sociale.

VIENT DE PARAÎTRE

Profitez-en, Mesdames!

GRAND ROMAN D'AVENTURES GAULOISES ET PARISIENNES

Par Paul PERRIN

Couverture en couleurs de Cardona

et gravures hors texte de Konrad-Wagner

LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DE LA SAISON

Prix 3.50

VICTORIEN DU SAUSSAY

20^e mille

Immense succès

A VENDRE, A LOUER

Grand Roman Passionnel

Une Révolution en Librairie

Magnifique couverture en couleurs de Manuel ORAZZI — 150 illustrations de SPAHN — 20 gravures sur bois, hors texte, dessins de Jack ABELLÉ, Carl HAP, CONRAD, PEZILLA, etc.

Prix 3 fr. 50

LE JEUNE HOMME DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Grand Roman Parisien

Par Paul PERRIN et Robert FRANCHEVILLE

Couverture en couleurs et 150 dessins et gravures hors texte de PEZILLA. Le livre le plus amusant, le plus gai, le plus follement gai qu'on ait écrit depuis dix ans.

Un magnifique volume de grand luxe 3 fr. 50

EN VENTE PARTOUT

VIENT DE PARAÎTRE

TOUTE A L'AMOUR

Grand Roman passionnel

par LYONNE de LESPINASSE

Couverture en couleurs de Gosé

Un magnifique volume illustré de 150 dessins et gravures hors texte de SPAHN. 3 fr. 50

TOUS CES VOLUMES SONT EN VENTE CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTES LES GARES

Expédition franco contre mandat adressé à M. le Directeur de la LIBRAIRIE des PUBLICATIONS MODERNES, 62, rue de Provence, Paris

AUX LECTEURS DE L'ASSIETTE AU BEURRE

qui désirent compléter ou acheter la collection

Pour acheter la collection complète de l'ASSIETTE AU BEURRE, payable à raison de 5 francs par mois, prière de détacher le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser 62, rue de Provence.

Voici la liste complète des numéros de l'ASSIETTE AU BEURRE parus jusqu'à ce jour. Nous pouvons fournir chacun des numéros séparément, au prix indiqué.

NUMÉROS PARUS A CE JOUR

1. J. J. L. & C. Paris	101. Pouchou	102. Pouchou	103. Pouchou	104. Pouchou	105. Pouchou	106. Pouchou	107. Pouchou	108. Pouchou	109. Pouchou	110. Pouchou	111. Pouchou	112. Pouchou	113. Pouchou	114. Pouchou	115. Pouchou	116. Pouchou	117. Pouchou	118. Pouchou	119. Pouchou	120. Pouchou	121. Pouchou	122. Pouchou	123. Pouchou	124. Pouchou	125. Pouchou	126. Pouchou	127. Pouchou	128. Pouchou	129. Pouchou	130. Pouchou	131. Pouchou	132. Pouchou	133. Pouchou	134. Pouchou	135. Pouchou	136. Pouchou	137. Pouchou	138. Pouchou	139. Pouchou	140. Pouchou	141. Pouchou	142. Pouchou	143. Pouchou	144. Pouchou	145. Pouchou	146. Pouchou	147. Pouchou	148. Pouchou	149. Pouchou	150. Pouchou	151. Pouchou	152. Pouchou	153. Pouchou	154. Pouchou	155. Pouchou	156. Pouchou	157. Pouchou	158. Pouchou	159. Pouchou	160. Pouchou	161. Pouchou	162. Pouchou	163. Pouchou	164. Pouchou	165. Pouchou	166. Pouchou	167. Pouchou	168. Pouchou	169. Pouchou	170. Pouchou	171. Pouchou	172. Pouchou	173. Pouchou	174. Pouchou	175. Pouchou	176. Pouchou	177. Pouchou	178. Pouchou	179. Pouchou	180. Pouchou	181. Pouchou	182. Pouchou	183. Pouchou	184. Pouchou	185. Pouchou	186. Pouchou	187. Pouchou	188. Pouchou	189. Pouchou	190. Pouchou	191. Pouchou	192. Pouchou	193. Pouchou	194. Pouchou	195. Pouchou	196. Pouchou	197. Pouchou	198. Pouchou	199. Pouchou	200. Pouchou
------------------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------

BULLETIN DE COMMANDE
 pour la collection complète
 à M. l'Administrateur de "l'Assiette au Beurre"
 62, Rue de Provence, PARIS

Vous êtes souscrit pour la collection complète de l'Assiette au Beurre, payable à raison de 5 francs par mois, jusqu'à complète libération de la somme de 120 F. 00

Nom et Prénoms : _____
 Profession ou qualité : _____
 Domicile : _____
 Département : _____

Pour l'expédition et les colonies, en ce bulletin joint, compléter avec 30 francs d'expedition.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR



«Gélie d'Égout avant ses diplômes.»

— Quand elle donnait des leçons à ma fille, elle a voulu, un soir, s'en aller dans un monde meilleur... mais j'ai appris la kraquette, et la mère est restée si mplement dans le demi...

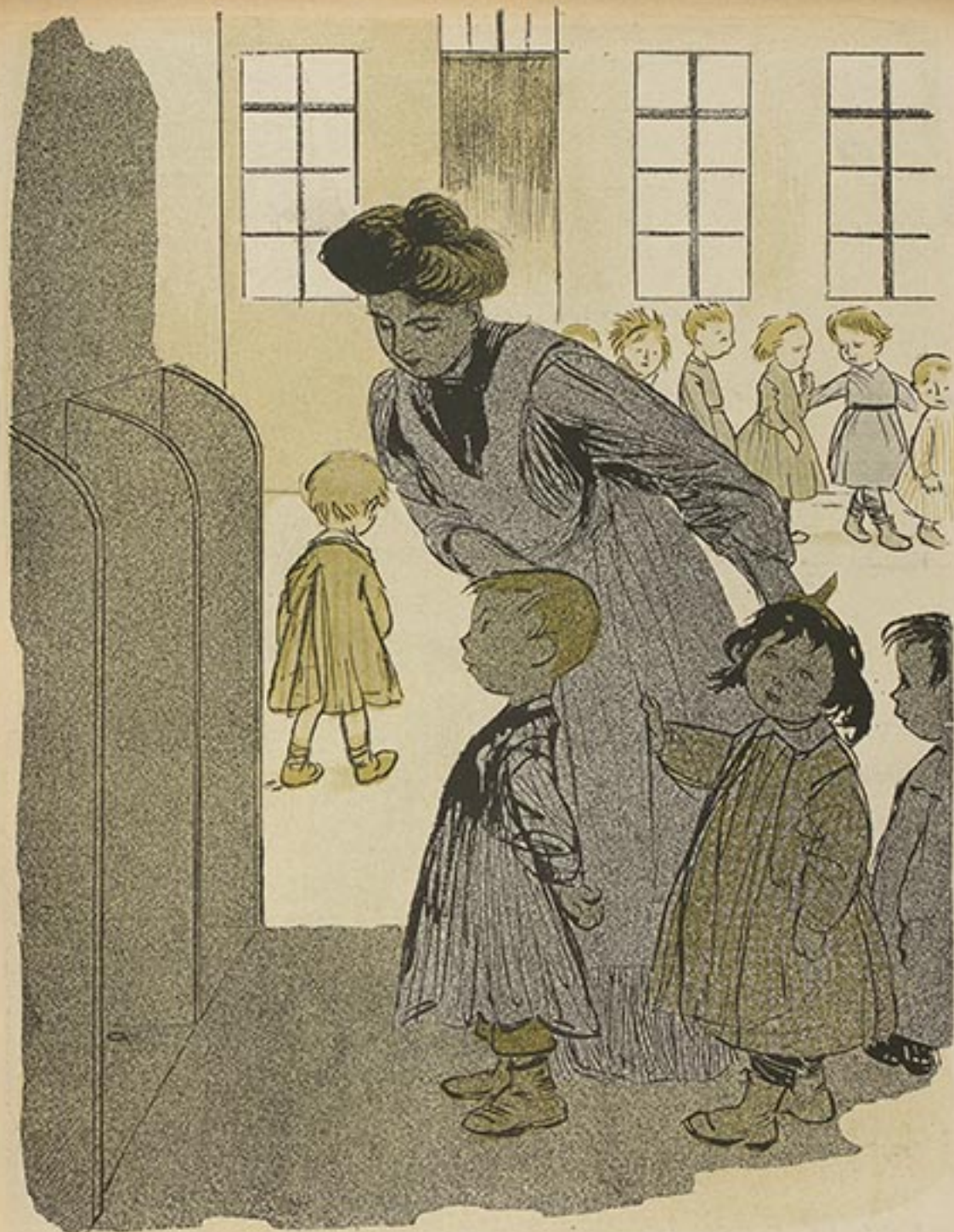


LA COURSE AU CACHET

— L'Etat délire bien des brevets, mais il ne fournit pas les moyens de s'en servir.



— Douze heures de machine à écrire, c'est dur ! Ma chère enfant, venez donc vous reposer...



JULOT, 3 ans et demi. — Sors-moi ma bête!

(La Maternelle, Léon FRAPÉ)

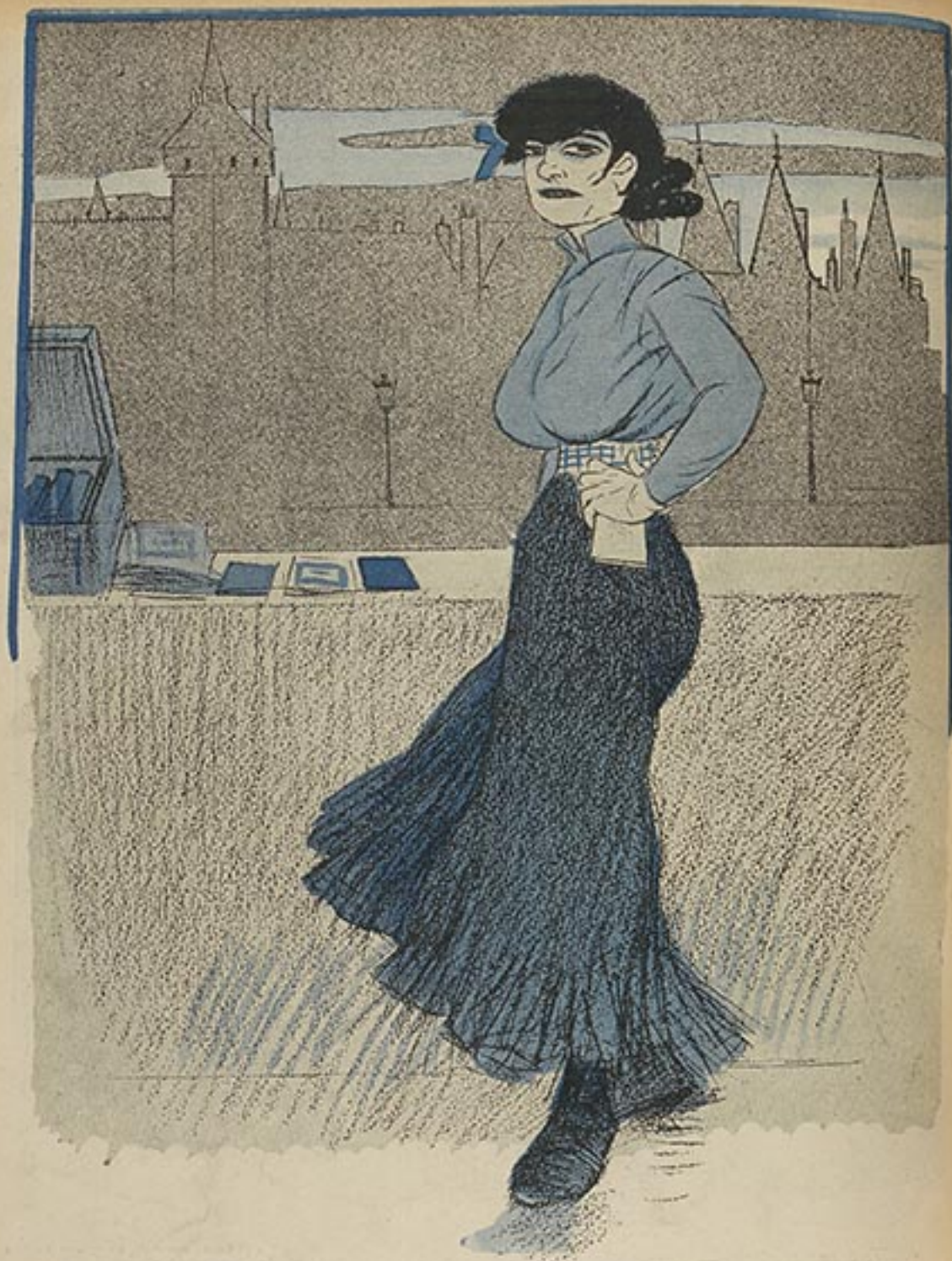
75 francs par mois, au groupe scolaire
de Nénilmontant.

ÉDITIONS : G. B. Paris, 2011. — 30 p. 25 fr. — Évang. 25 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.

Rédaction et Administration, 61, rue de Provence, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assolette au Bourse, 61, rue de Provence, Paris.

L'imprimeur-Gérant : E. VICTOR



— Mon brevet supérieur! Il ne m'a jamais servi qu'à envelopper ma carte!

N° 277

21 Juillet 1906

40 centimes

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration

62, rue de Provence

PARIS

Téléphone : 282-74



Dépôt Légal

33

SPECTACLES VARIÉS

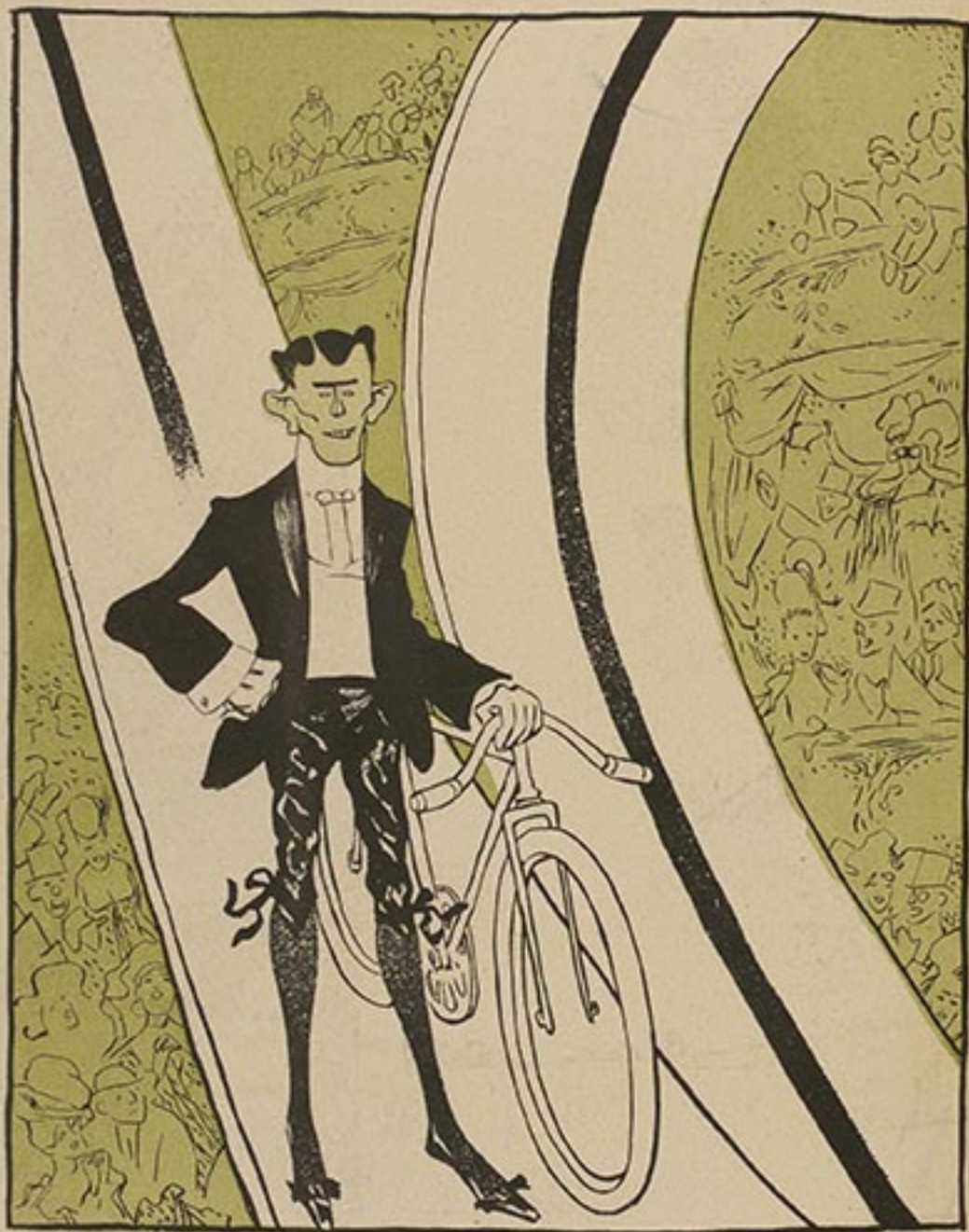
PAR
Edouard
Bernard



TROTTOIR CHIC : L'ENVIE



PROMENOIR PUBLIC : LA DEVOYEE



L'AUDACIEUX



L'IMPRUDENT



LE NAVRANT



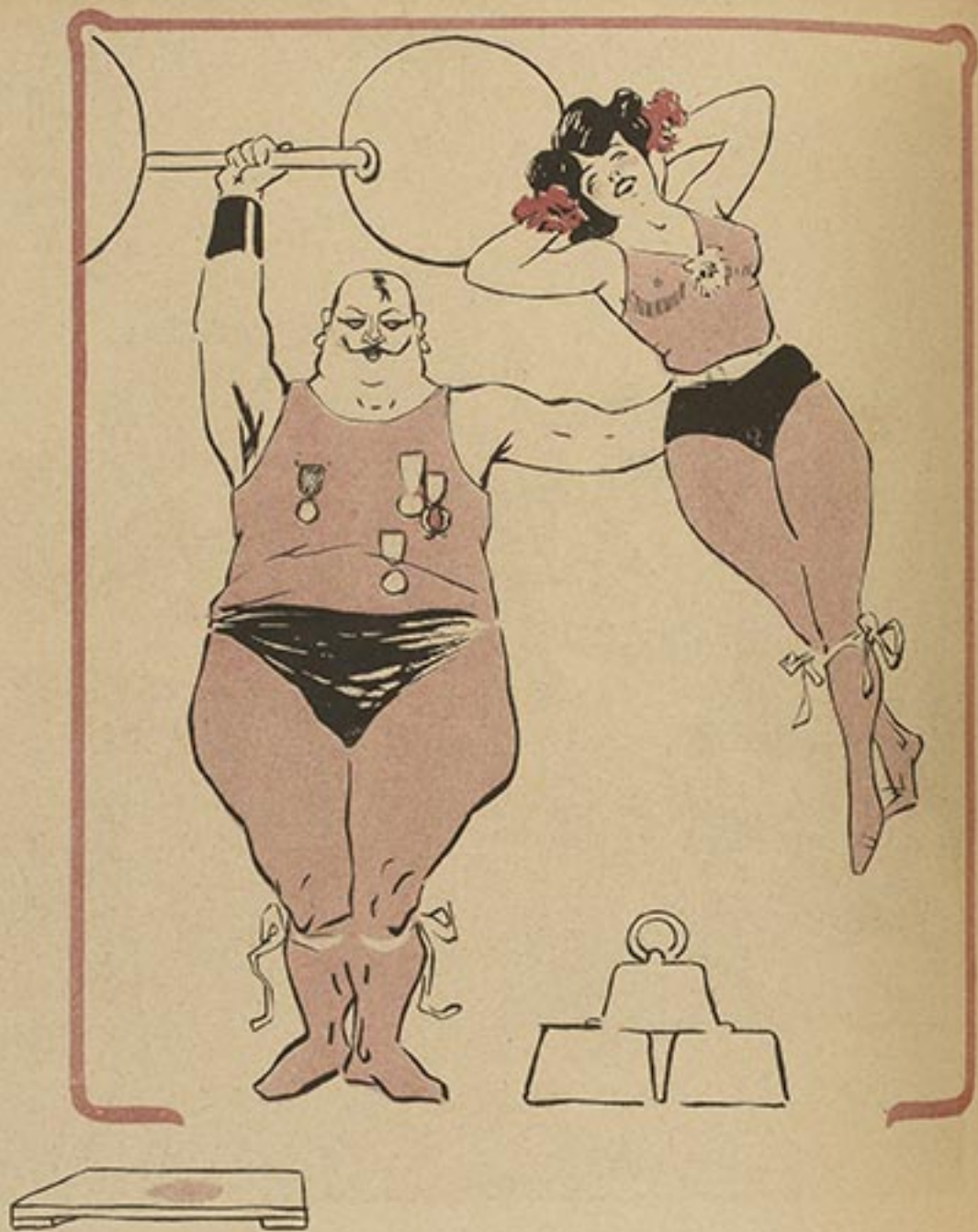
LE COMIQUE



LA RÉCOMPENSE



L'ENCOURAGEMENT



LE FORT



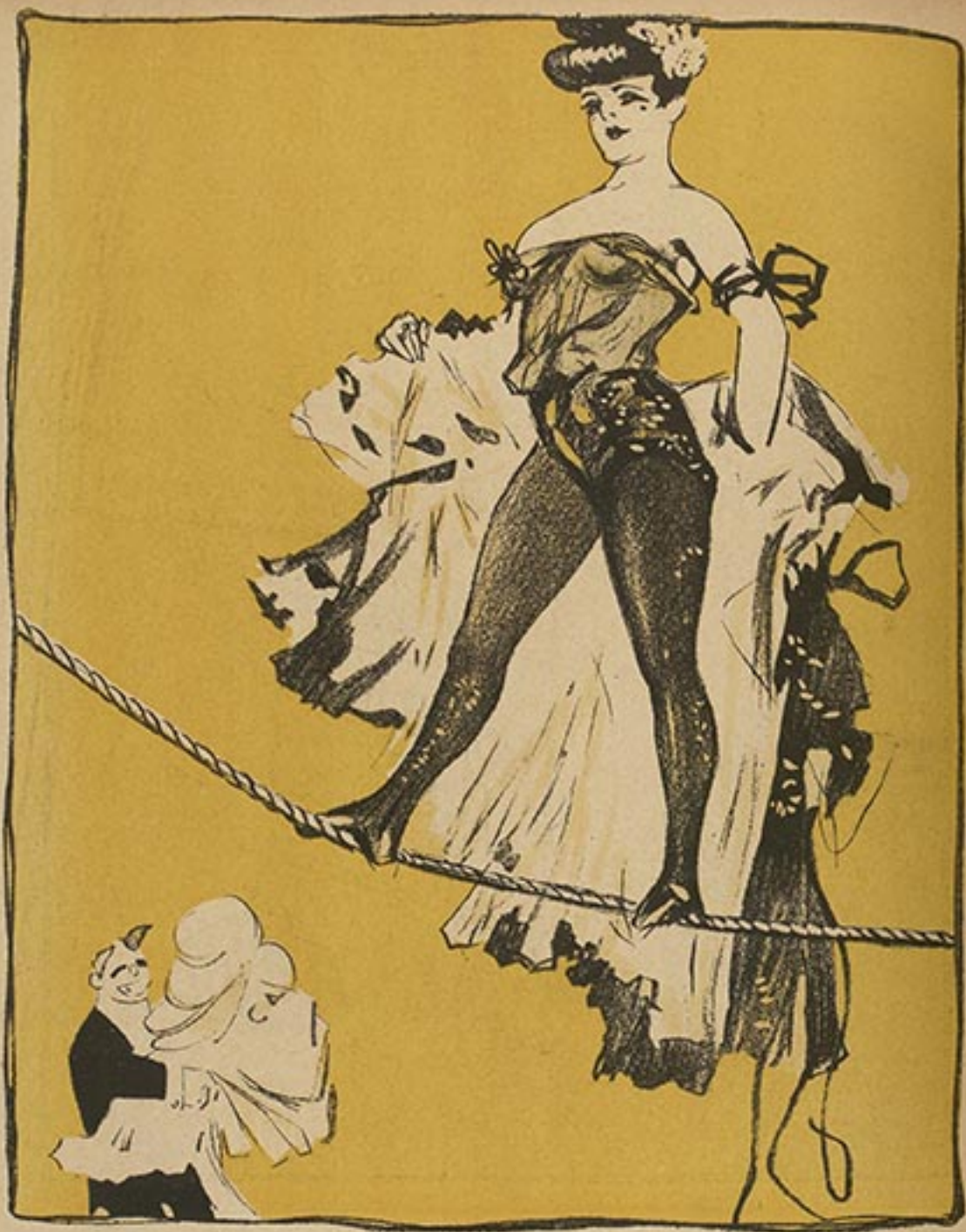
LE FAIBLE



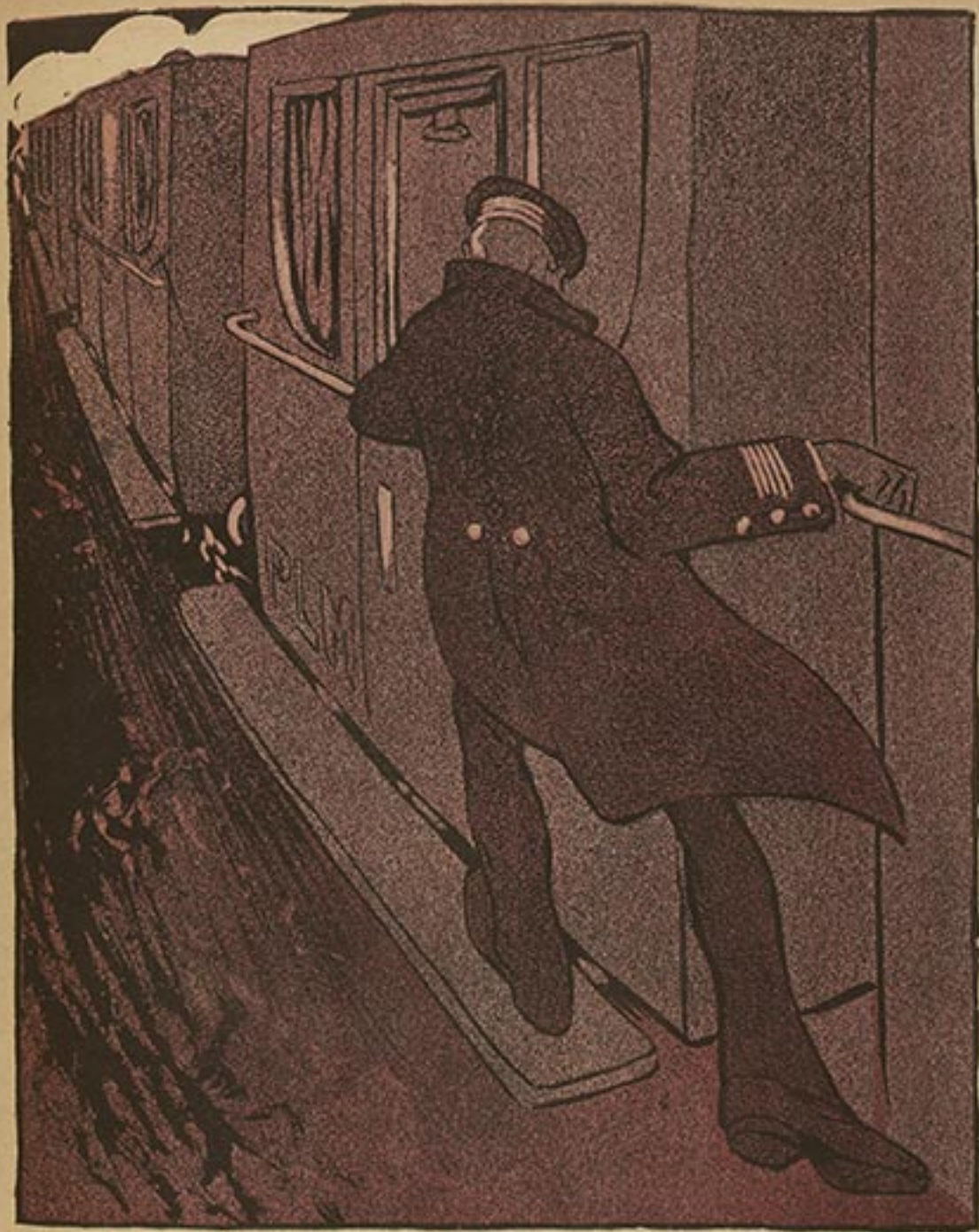
LE NUMÉRO FÊTÉ



LE MÊME... DÉLAISSÉ



L'ÉQUILIBRISTE AMUSANTE



L'ÉQUILIBRISTE RASANT



FIN GLORIEUSE : LE DOMPTEUR



FIN BANALE : LE CHEMINEAU

La Mendicité



Par
Ricardo Flores



— Vous laisserez un franc par jour sur vos recettes, et quand la somme sera complète, vous serez propriétaire de l'orgue... Une béquille est aussi nécessaire, croyez-en notre vieille expérience.



— Le métier ne serait pas mauvais, si on n'payait pas sa place si cher à M'sieu l'curé. Et o'te sale République a encore fait monter les prix, ces temps derniers!

QUÊTES AUX MESSSES D'ENTERREMENT
MARIAGES. BAPTÊMES ETC ETC
ETC ETC ETC!



— Dieu a dit : « Donnez toujours! Donnez sans cesse! »



— *Donnez toutes vos rognures : c'est pour les pauvres*



— T'as mis trop de jupons...

— Mais non... c'est des jumeaux !



P. Fleury

— D'abord, un vrai aveugle ça ne joue pas de la guitare... Ça joue de la clarinette.



— Le pauvre homme! C'est une attaque d'épilepsie!



— Trois francs! Faut encore que je pique six attaques aujourd'hui, pour faire mon louis!



— Chameaux de bourgeois ! Vous ne vous doutez pas que ch'ique gosse me coûte quarante sous par jour... en location.



SOLLICITUDE PATRONALE

— Mesdemoiselles, j'ai pensé vous être agréable en mettant à votre disposition ce phonographe acheté pour distraire mes enfants. Vous pourrez entendre tous les chefs-d'œuvre de la musique, toutes les chansons à la mode, sans quitter votre travail... Et ça ne vous coûtera que 10 centimes par morceau.



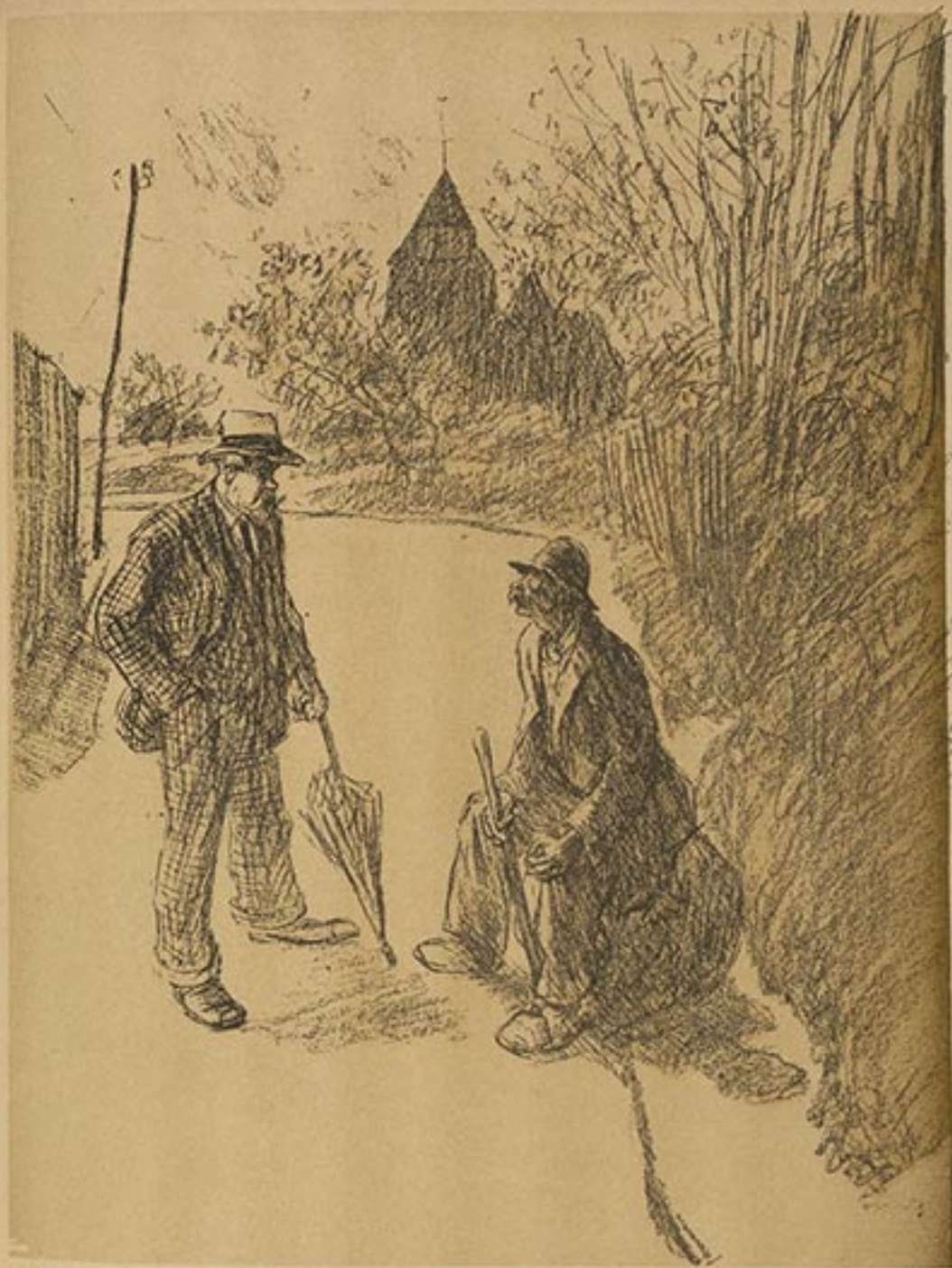
« Viens Poupoule ! »

— Ça fait de l'or !



« Ayez pitié ! »

— Ça fait... la peau !



- Allons, puisque vous êtes sans travail, venez chez moi et je vous donnerai trois francs par jour.
- Trois francs !... mais j'm'en fais plus ds six en pilonnant, et j'me casse rien !



— *Quoi qu'tu fous là, à marcher sur les mains?... Y passe personne...*
— *J'fais d'entraînement!*



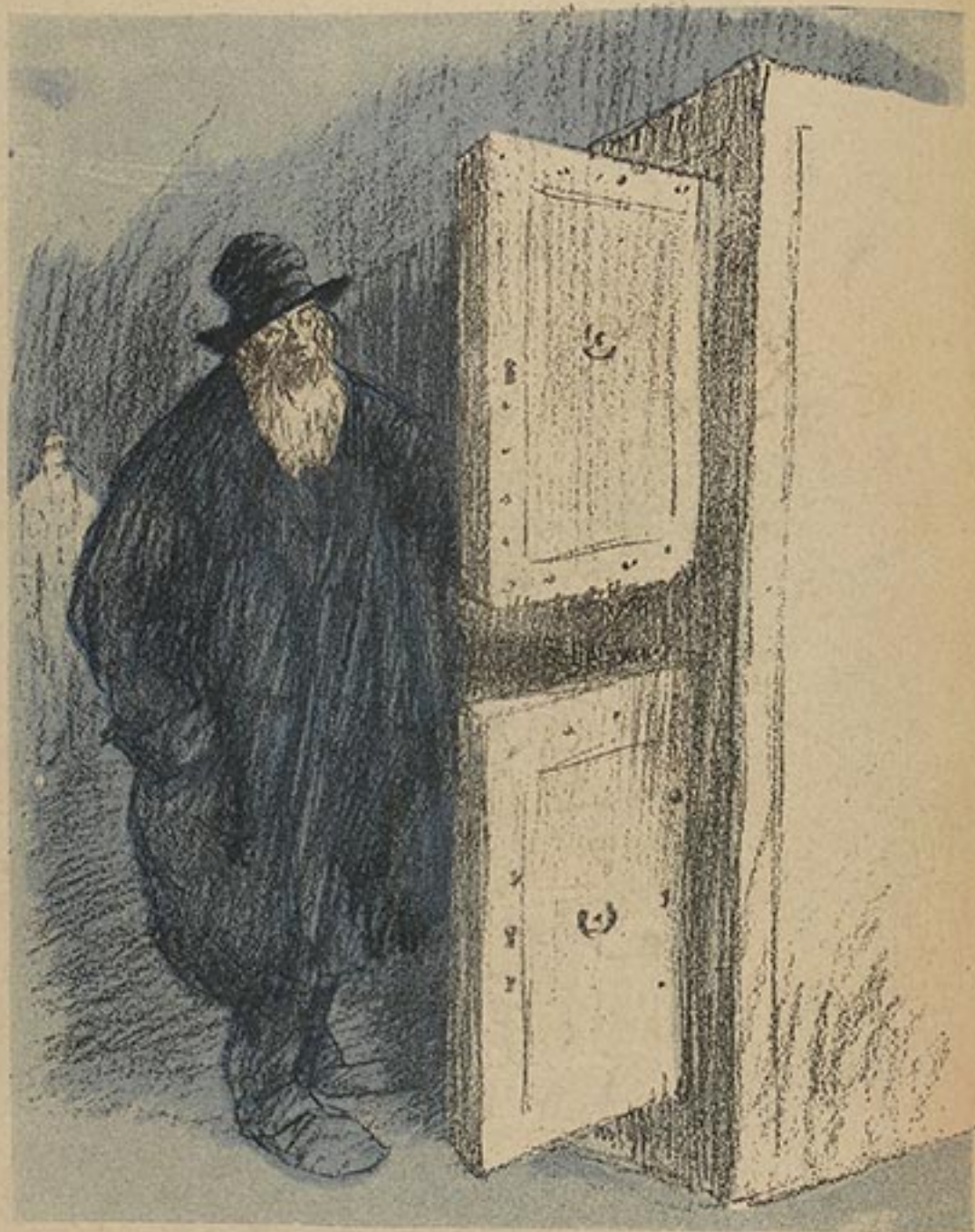
— Et j'suis aussi aveugle, quand i'faut!



- Il me semble avoir eu le plaisir de vous rencontrer déjà quelque part ?
— Ça doit être à Saint-Philippes-du-Roule... j'étais cul-de-jatte... A présent, vous voyez, j'suis retiré ici et j'uis d'mes rentes.



— Vous ignorez sans doute, ma brave femme, qu'il est défendu de mendier?... Les justes lois qui protègent le Capital interdisent non seulement de prendre, mais aussi de demander.



A LA BANQUE

— Ça fait des frais... mais c'est plus en sûreté que dans ma pailasse !

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 181-74

DEFENSE D'EN... SANS AUTORISATIO

MINISTÈRE DE
ARRETONS CE QUI SUIT.

REPUBLIQUE FRANÇAISE



AU NOM
DU
PEUPLE

SEAL
RAIT D'A
ENQUÊTE

PERMIS DE RESPIRATION

REVISION DU
CADASTRE

DECRET



LOI

Vos
papier
ENTAIRES
ENSION INVENTAIRES

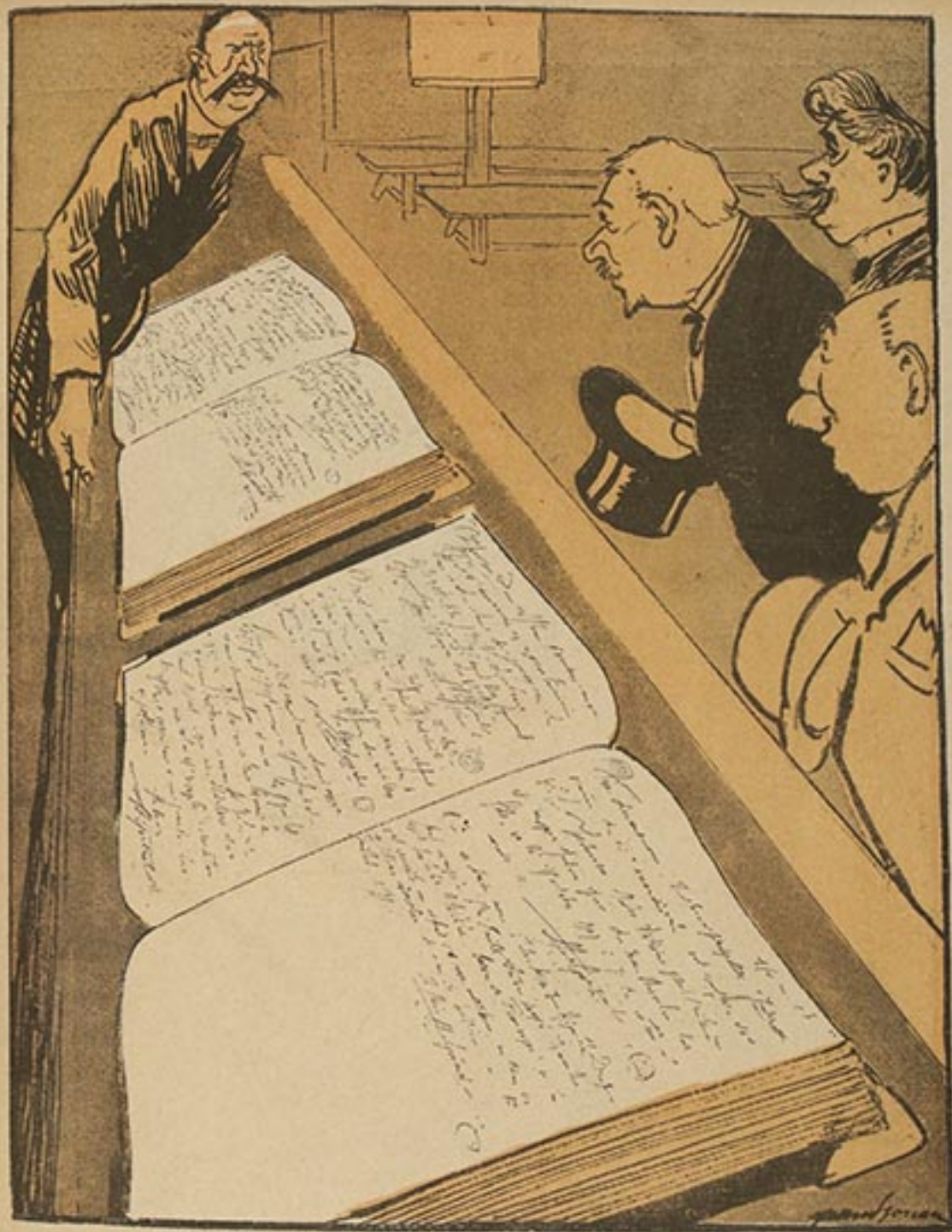
transform





LE BILLET D'HOPITAL

— Faudra revenir... Vous n'êtes pas à point !



L'ACTE DE NAISSANCE

— C'est pour une naissance? Les bureaux sont fermés. Re passez demain. Votre salé n'en sera pas plus malheureux pour être né un jour plus tard !

REPUBLIQUE

FRANCAISE

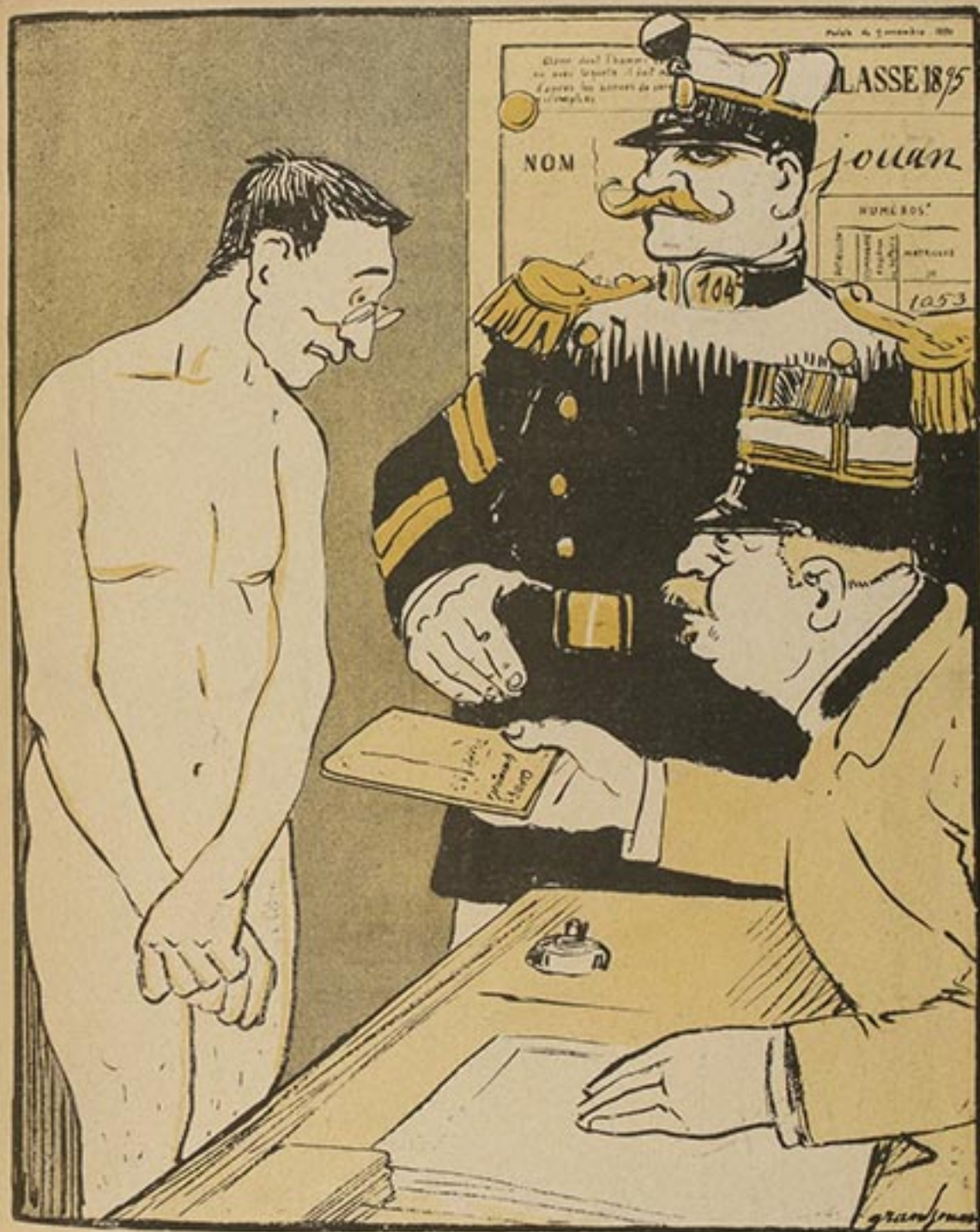
Diplôme de Bachelier de l'Enseignement

Le Ministre de l'Instruction publique,

En vertu de son pouvoir spécial,
pour le donner à
Monsieur
Bachelier de
l'Enseignement
publique

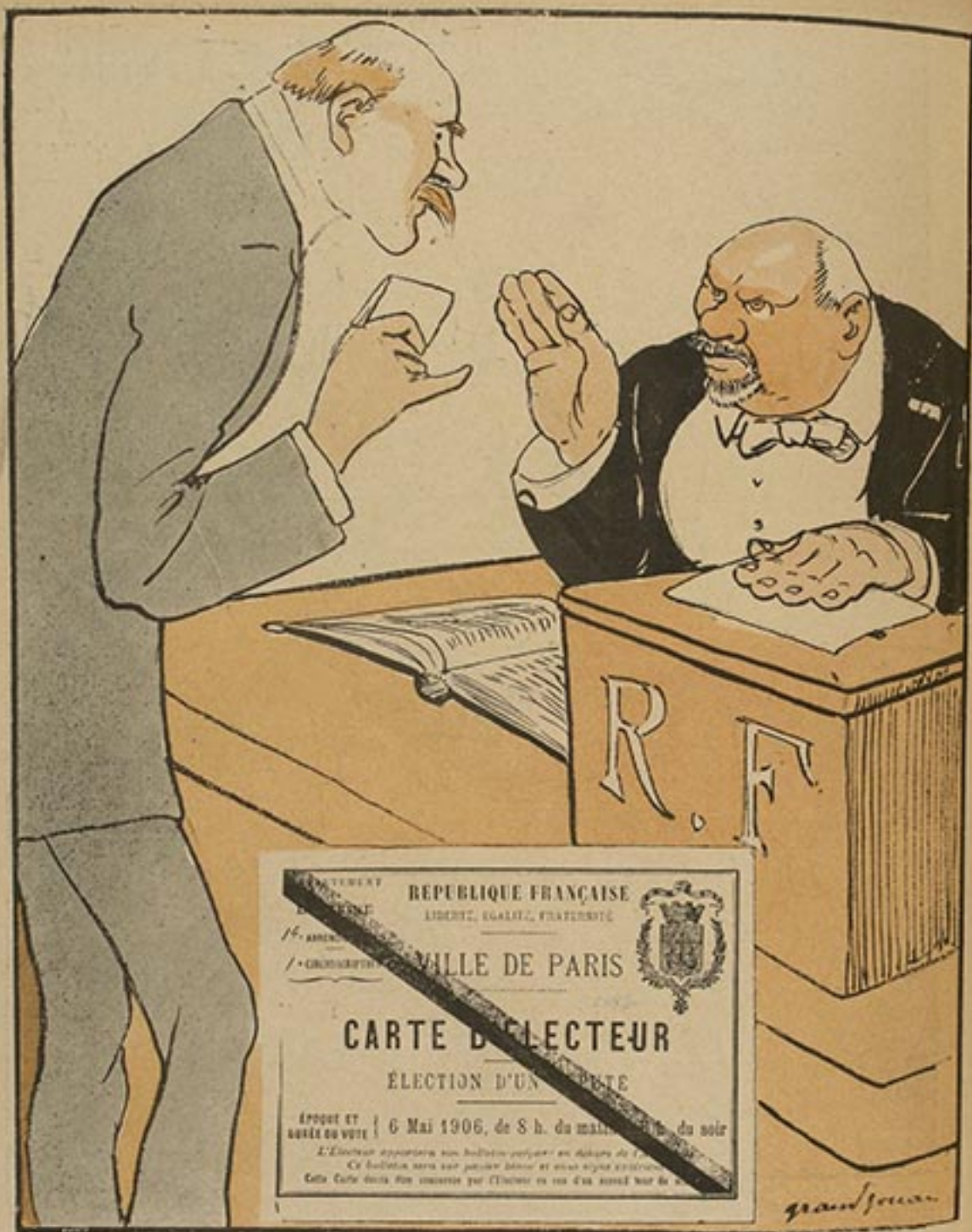


— On me l'a donné pour en jouir avec les prérogatives qui y sont attachées... J'en jouis!



LE LIVRET MILITAIRE

— Et si vous ne marchez pas droit, c'est votre billet direct pour Eiribi!



LA CARTE D'ÉLECTEUR

— Certainement, vous êtes libre... de bien voter si vous voulez garder votre place.

Livret de Travail



LE LIVRET DE TRAVAIL

— En effet, il n'est pas saoul. Il travaille depuis trente-cinq ans...

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

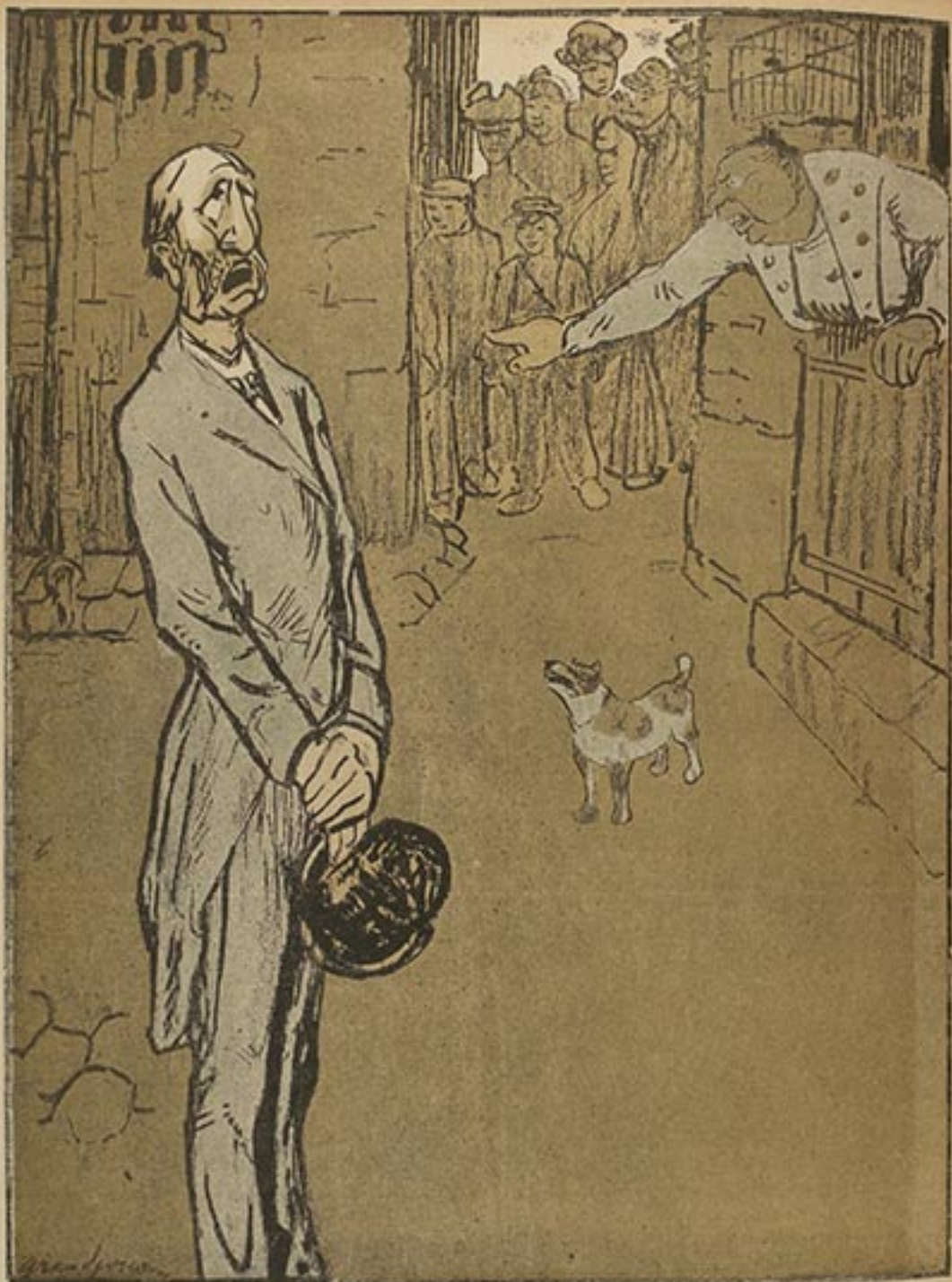
VILLE DE PARIS

LIURET
MILLE

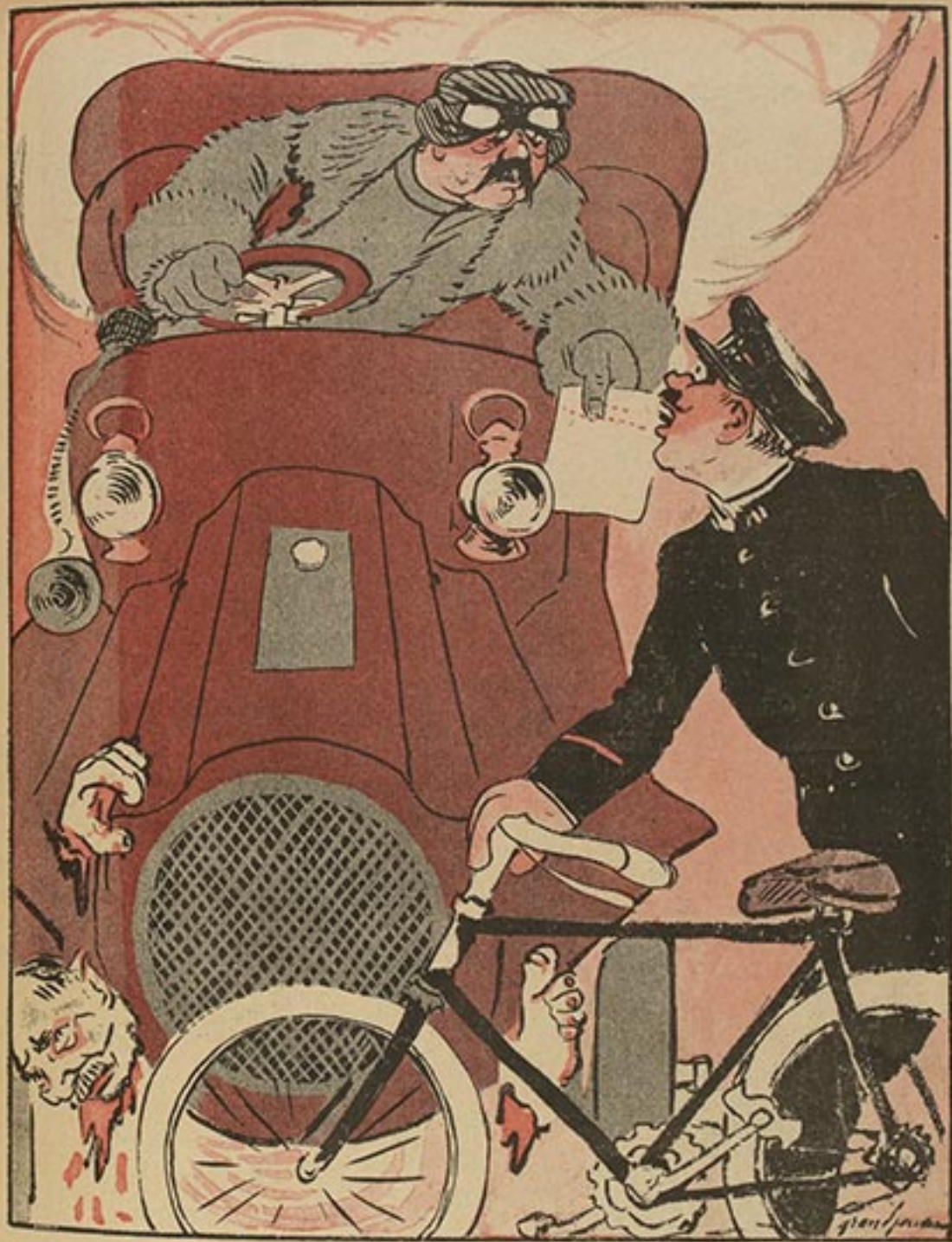


Paul Ivoi

— Pas de liuret de mariage !... Vous vivez donc comme des bêtes ?



LA CONCIERGE. — Permis d'chanter?... Vous avez un permis d'chanter?... Y a pas d'permis qui tienne, dans MA cour



— D'abord, fichez-moi la paix! J'ai un permis d'écraser!



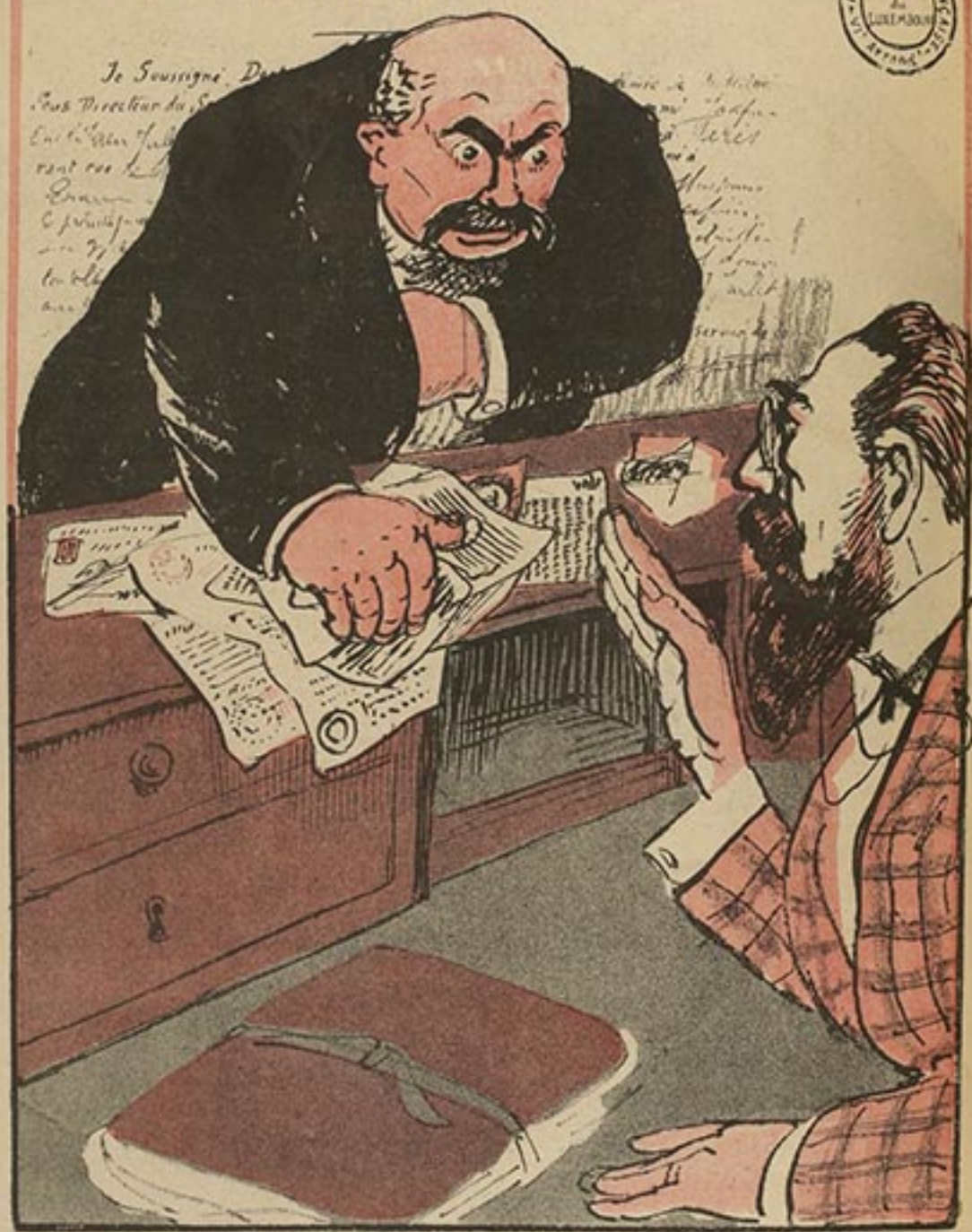
- A quoi ça lui sert-il, son permis de chasse?
- A tirer des moineaux le long des routes!
- Pardon! il est défendu de tirer les moineaux, et il est défendu de tirer sur les routes.



LE PASSEPORT

- Visage rond... Ce n'est pas vous !
- Ce n'est plus moi...

CERTIFICAT DE VIE



— Tous ces papiers tendent à prouver que c'est bien de vous qu'il s'agit... Mais ça ne suffit pas. Il vous faut encore un certificat de vie. Rien ne me dit que vous n'êtes pas mort!

N° 15

N° de P. 20

N° de G. 10

TRIBUNAL DE 1^{RE} INSTANCE

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

DE PAR LA LOI

Nous,

Aube

Procureur d'Instruction au Tribunal de première instance du département de la Seine, mandons et ordonnons à tous Huissiers ou Agents de la République d'amener devant nous, en se conformant à la loi,

le nommé
ex ministre

Monsieur particulier *meurtre*
inculpé de *trahison à la cause du peuple*
pour être entendu sur les faits à *lui* imputés

Requerrons tout depositaire de la force publique, de prêter main-forte en est requis, pour l'exécution du présent mandat par le porteur et de quoi lui faire assistance de notre sceau



LE MANDAT D'AMENER

— C'est pas un mandat, c'est une charrette qu'il faudrait pour l'emmener!

PERMIS D'INHUMER.



— Il commence à sentir, le citoyen... Il n'ose pas attendre son permis d'inhumer !

N° 280
11 Août 1908
50 centimes

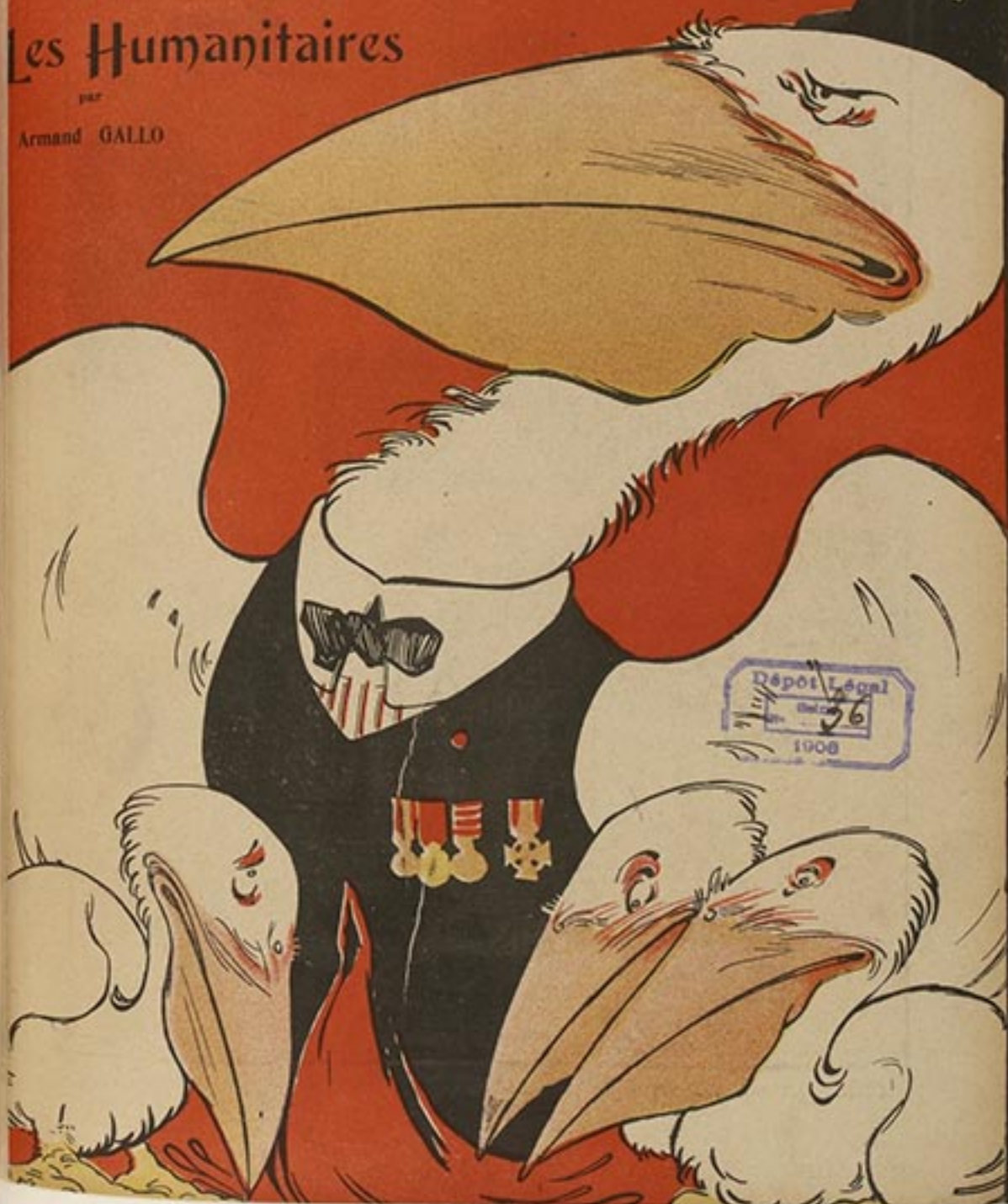
L'Assiette au Beurre

Redaction et Administration : 62, rue de Provence, Paris. — Téléphone 281-74.

Les Humanitaires

par

Armand GALLO





Charité bien ordonnée commence par moi-même.

CLINIQUE CANINE

HOPITAL MILITAIRE



— Ici, les chiens sont soignés comme des hommes.



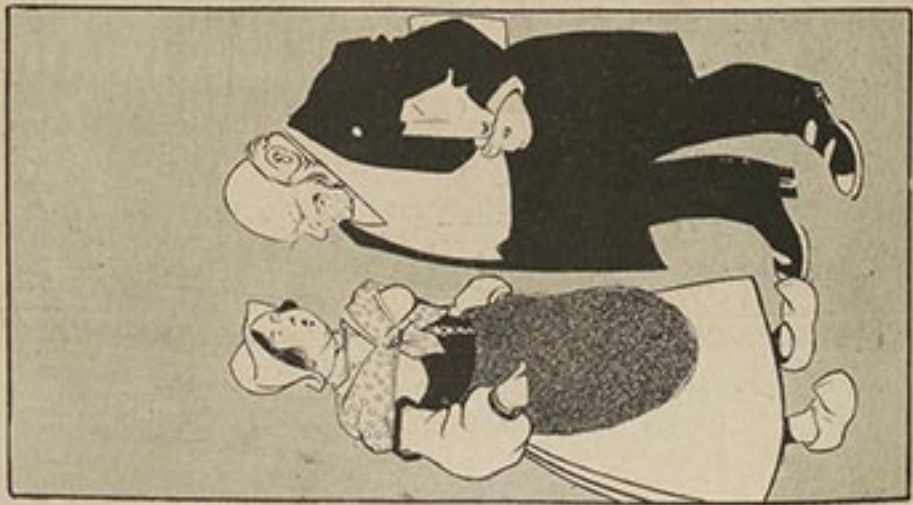
... Et ici, les hommes sont soignés comme des chiens.



— Il faut toujours faire quelque chose pour l'humanité.



... Il sort d'un bal de bienfaisance.



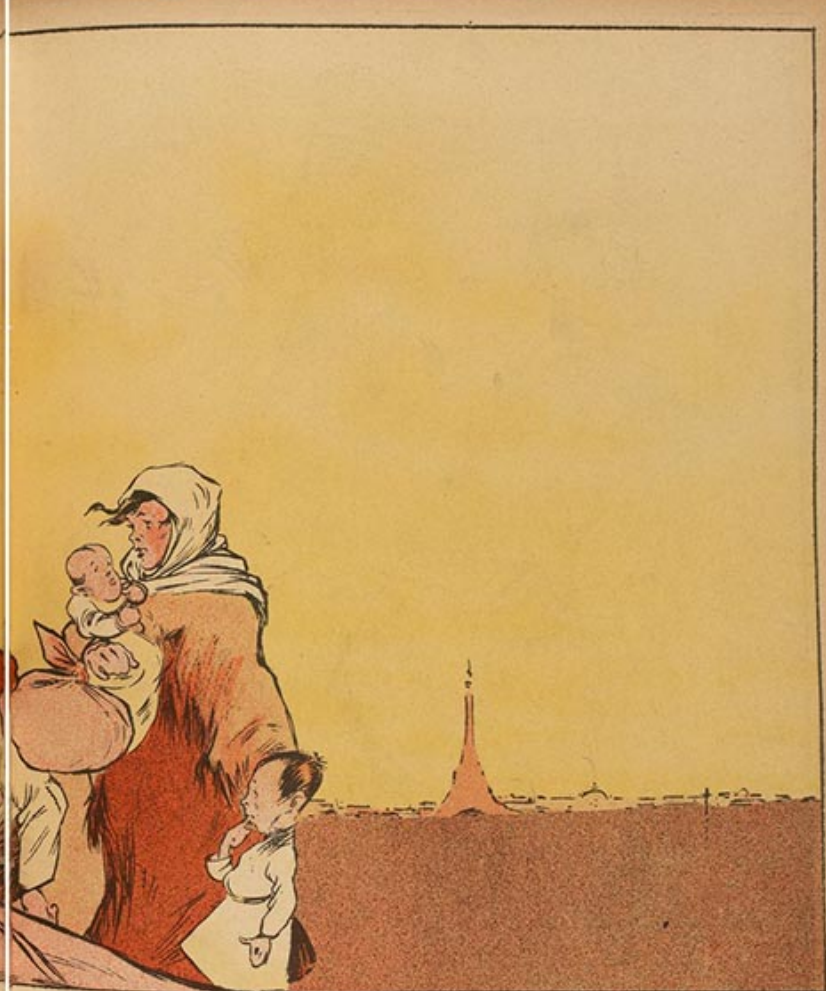
Association catholique Marie-Madeleine pour la protection de la femme (Bureau de Placement)

— Chez nous, ma petite, dans quelques mois, vous aurez une position intéressante.



Association Maternelle (Société d'intérêts publics)
LE BIBERON POUR TOUS...

Les Actionnaires...

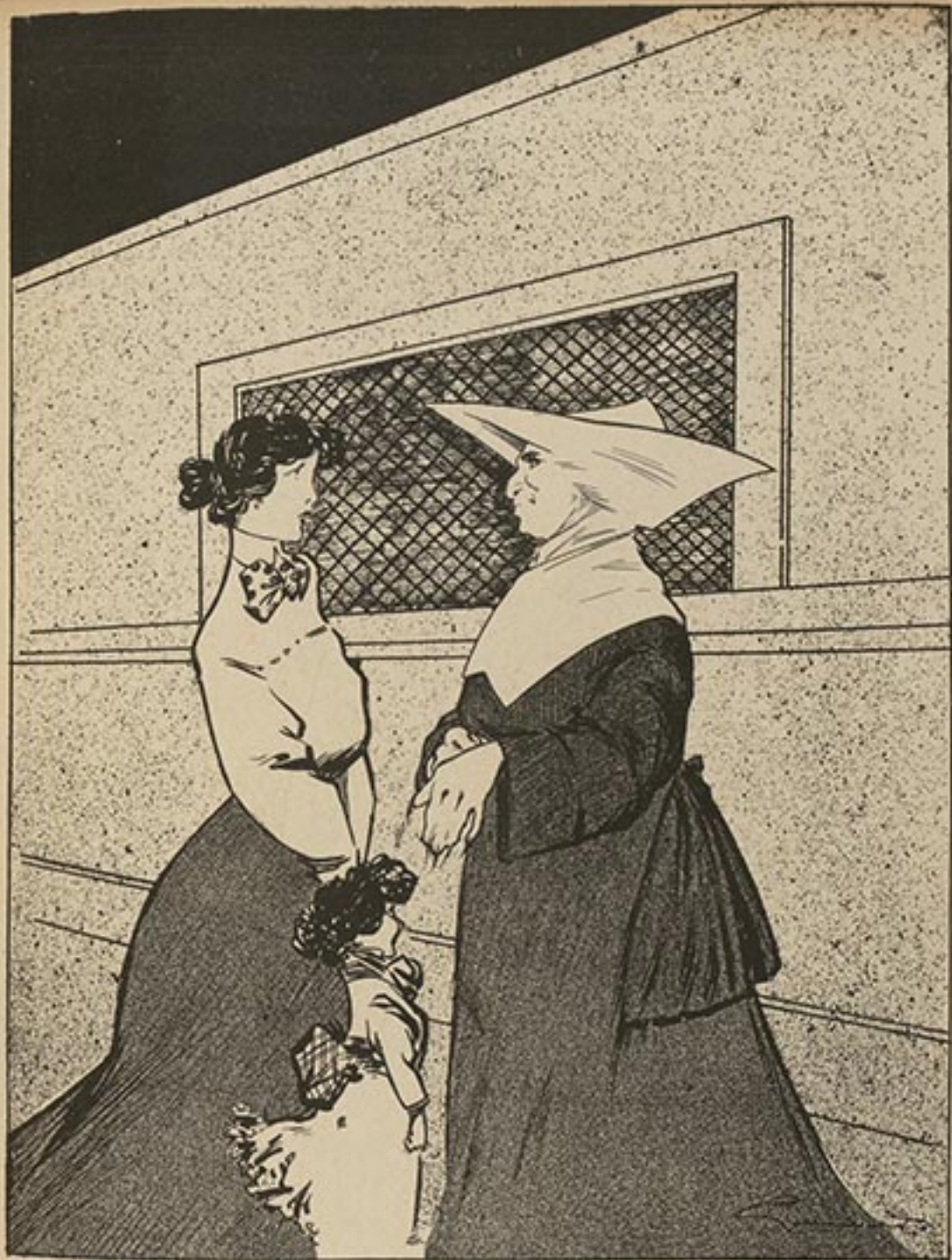


Il est stupide, ce Christ, d'être mort pour l'humanité... Ses compagnons du Golgotha vivent toujours et vivent éternellement !



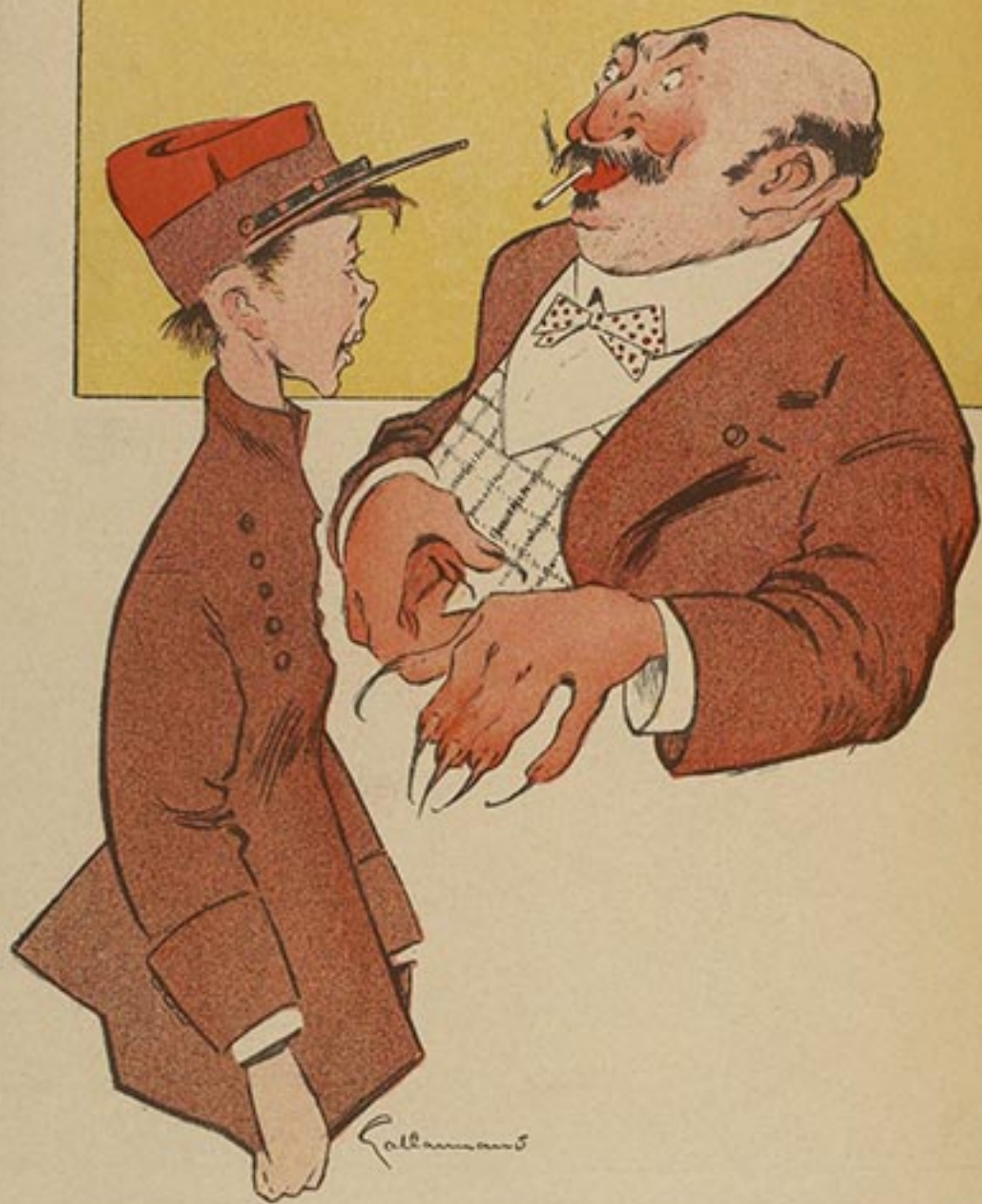
LOGIQUE MILITAIRE

- Vos sentiments humanitaires vous défendent-ils de tirer sur la foule ?
— Non... la foule qui se révolte ne fait plus partie de l'humanité.



LOGIQUE CHRÉTIENNE

- Êtes-vous mariée ?
- Non... la petite est fille du bon Dieu !
- Alors, je regrette... mais nous ne pouvons pas nous charger d'une enfant dont nous ne connaissons même pas le père !



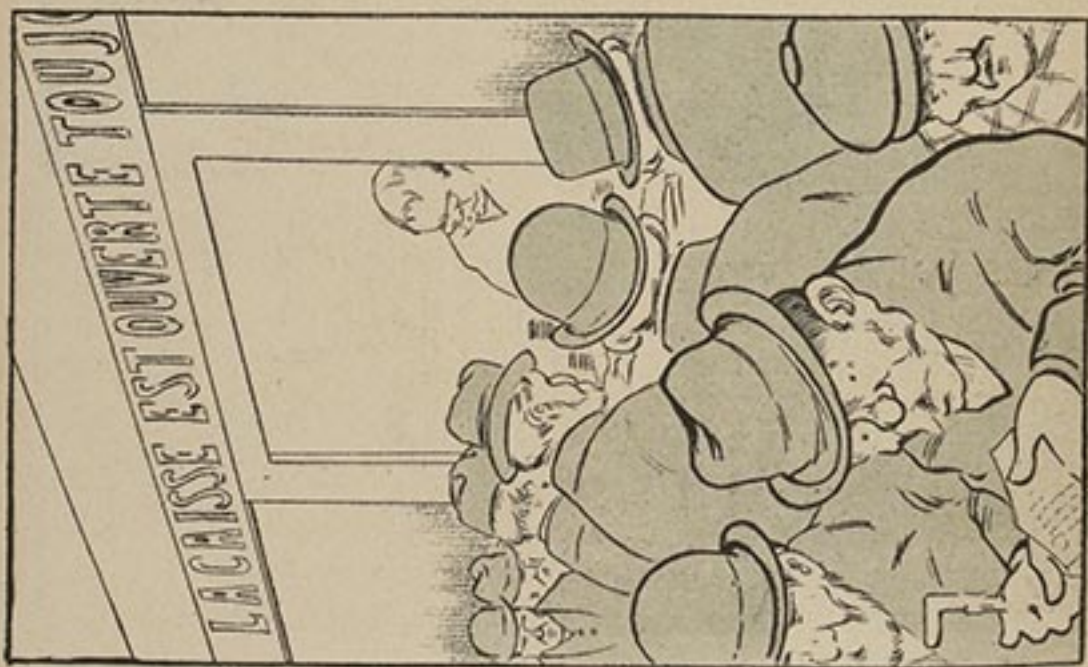
— Comprenez bien, mon fils, que faire le bien, ça fait toujours du bien : ainsi, j'ai acquis une grosse situation en organisant des loteries... pour les tuberculeux!



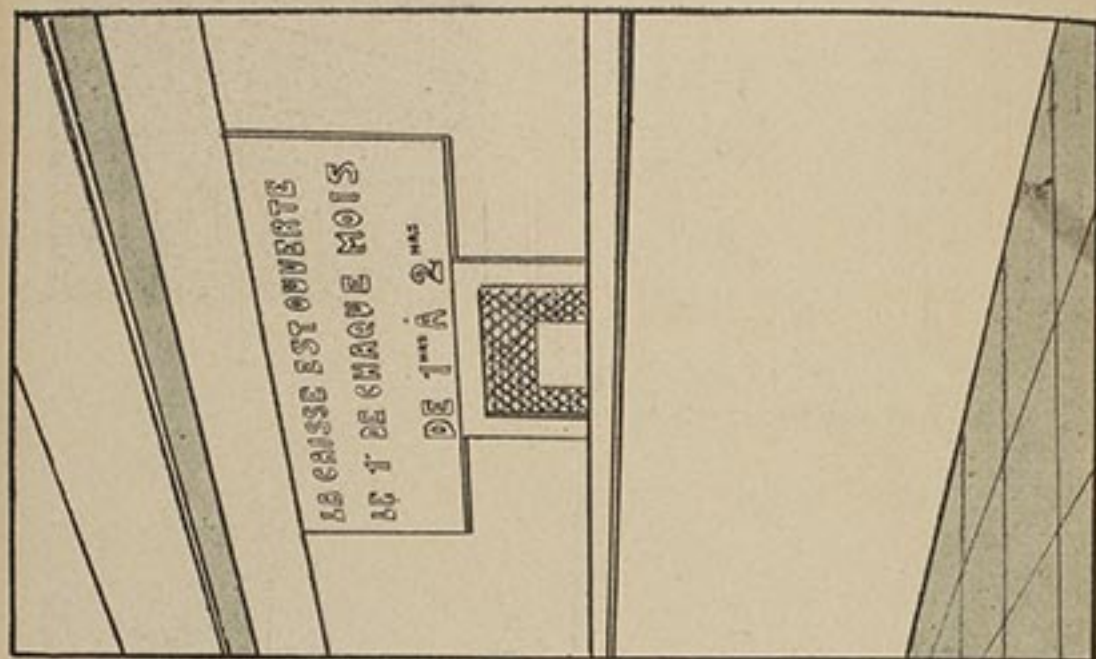
A LA VENTE DE CHARITE

LA BARONNE. — Ça coûte cent francs, parce que j'y ai goûté.

L'ANGLAIS. — Je paierai cent cinquante, mais je voulais un verre propre !

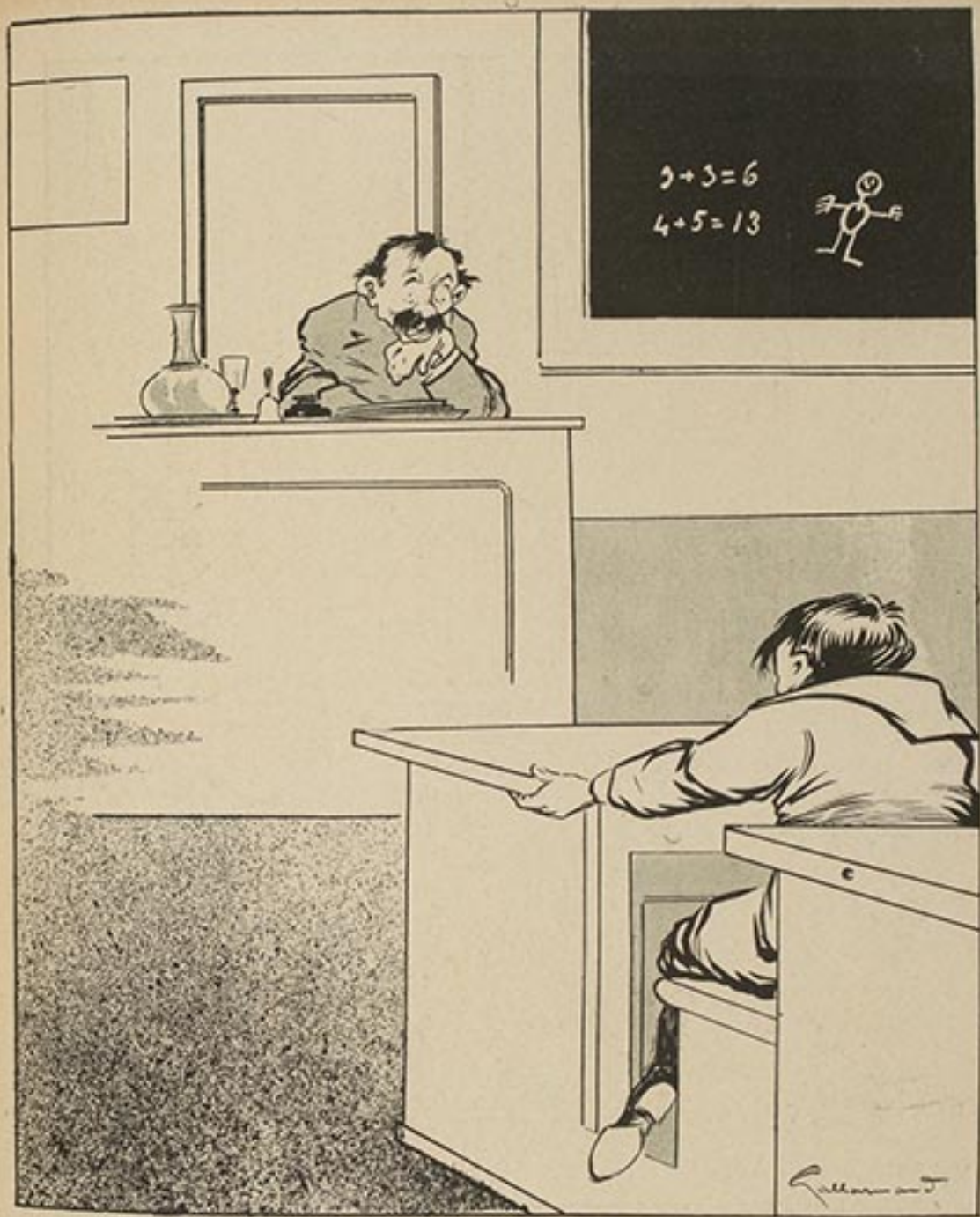


Versements.



CAISSE DE RETRAITE

Païement des pensions.



L'ÉLÈVE. — Qu'est-ce que c'est que l'Humanité ?

LE MAÎTRE. — C'est quelque chose qui souffre toujours... et c'est pour cela qu'il faut s'efforcer de lui faire du bien...

L'ÉLÈVE. — Bon!... J'me ferai dentiste!...



— Oui, Mesdames, oui, Messieurs, mon art est noble, mon art est grand : car j'ai travaillé toute ma vie pour le bien de l'Humanité qui souffre !

LES RESERVOIRS

PAR RICARDO FLORÈS
ET POUÛBOT

à toi l'pincean

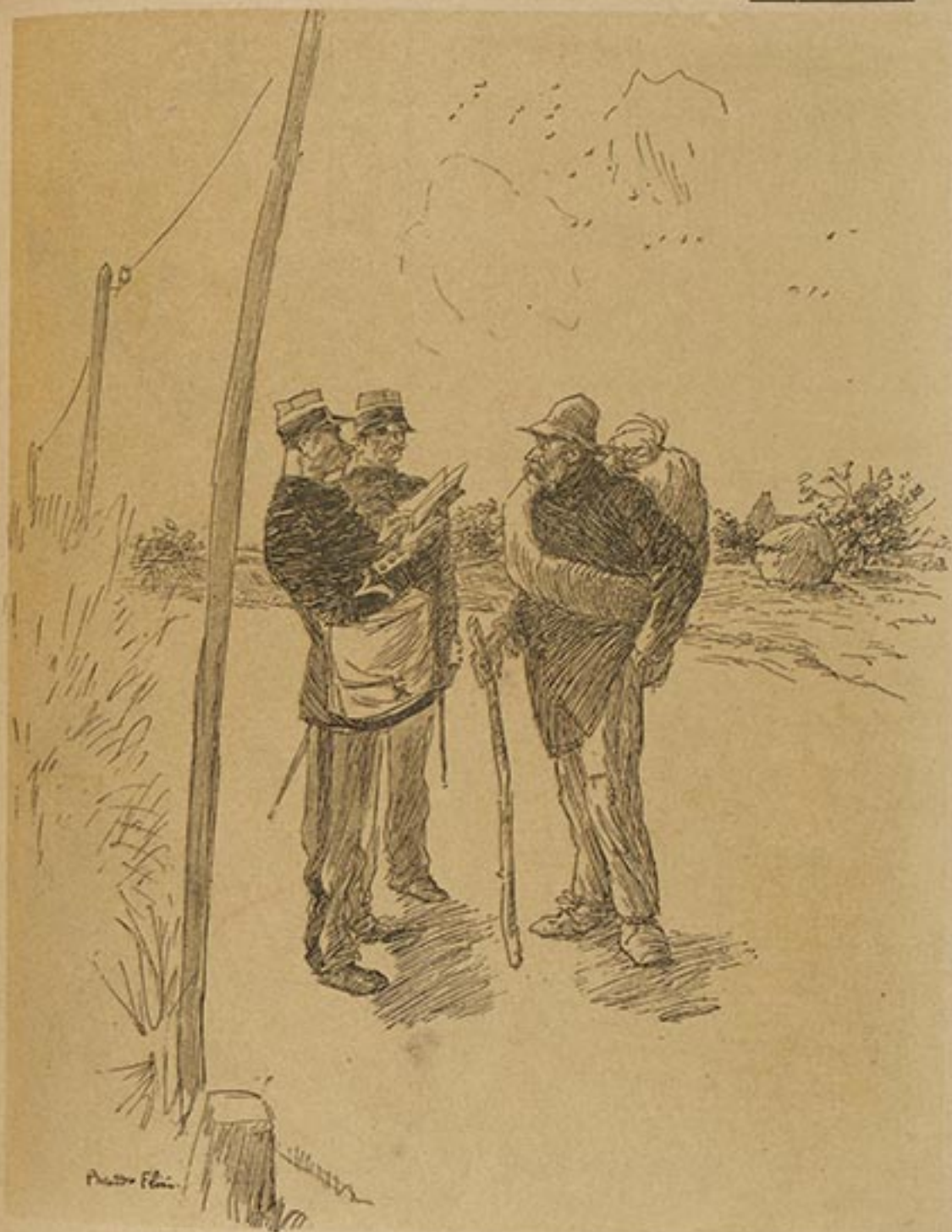


à mon excellent ami Ricardo FLORÈS
Amboise

à mon bon ami PouÛbot
Providence Florès.



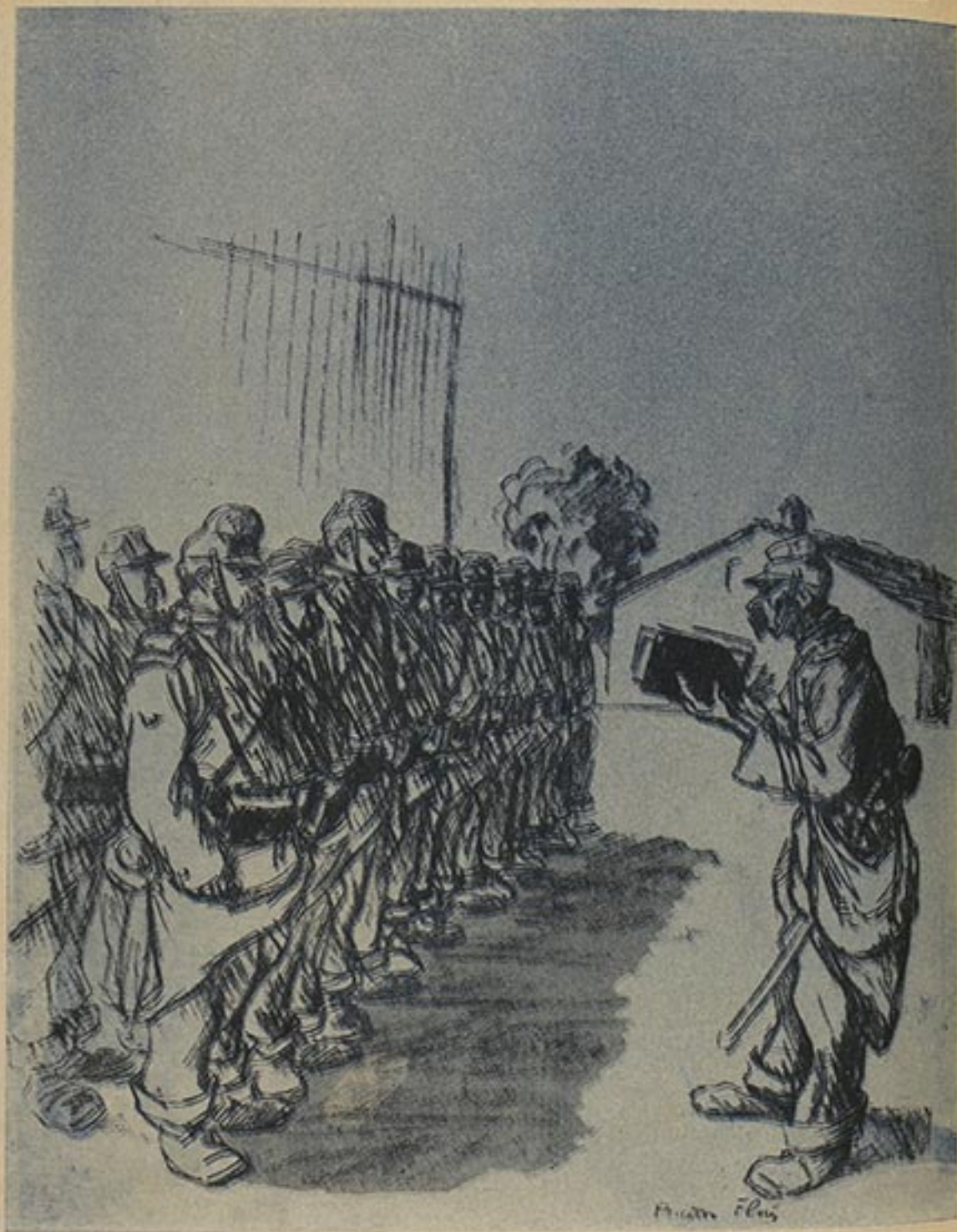
— Mais qu'est-ce que vous voulez qu'il en foute, de vos lardons, l'capitaine?
 — C'est c'que je m'demande!



Ricardo Flores

L'INSOUMIS

— Et pourquoi n'avez-vous pas fait votre changement d'adresse?
— J'en ai pas !...



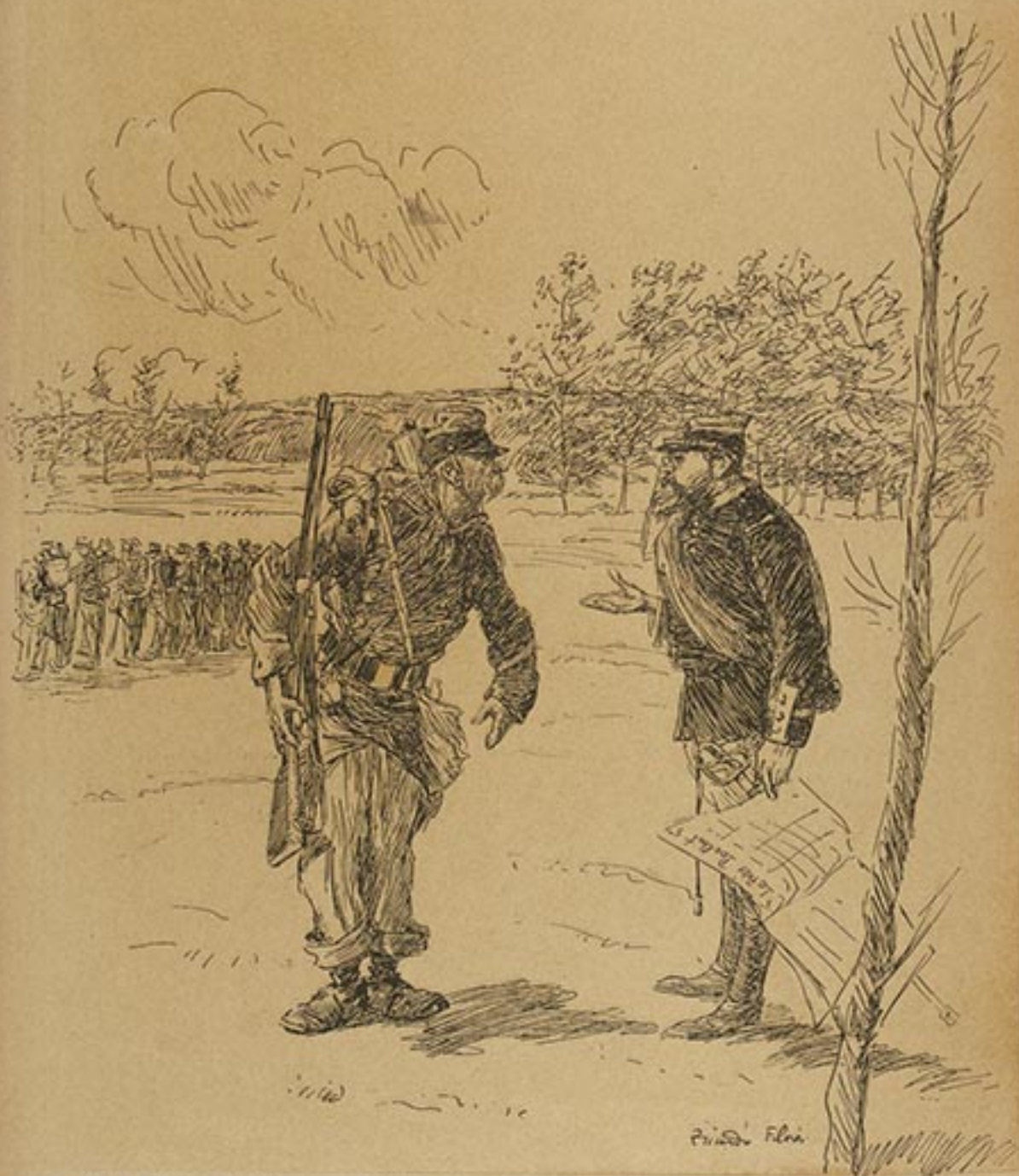
LE RAPPORT

— En raison du départ pour les manœuvres, les malades de demain seront visités ce soir.



VIEUX SOUVENIRS

- Mon vieux, j'l'ai sauté plus de cent fois!
- Ben, maintenant, saute-le dono une fois saulement!



- Eh bien ! sergent, j'ai commandé le feu !
- Mais, mon yeutenant, y a pus d'cartouches.
- Alors, cessez le feu !...



Ricardo Flores

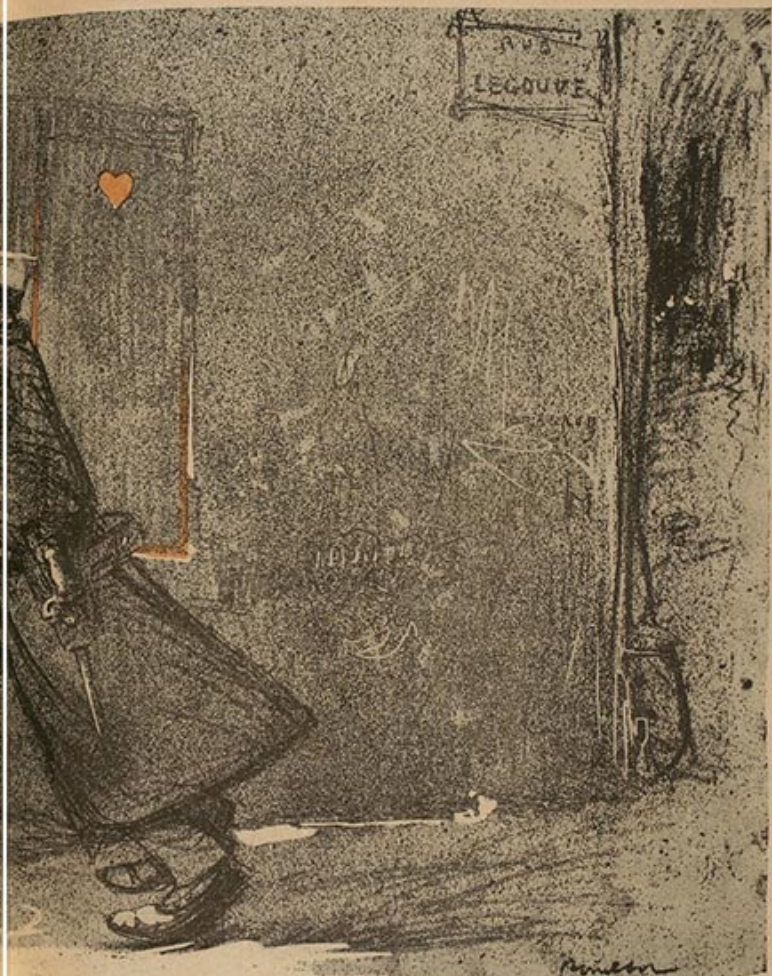
PÉRIODE DE 24 HEURES

— Encore six heures,.... et la classe!!

Deux ans après l'accomplissement de leur période de trois jours, les territoriaux habitant les départements sont appelés pendant 24 heures. On les exerce à la surveillance de la voie ferrée!!!



— Émile!!!...
— Flora!!!





EN RECONNAISSANCE

— Par où qu'o'est-t'y qu'y a un bistro ?



— J'vous y prends encore, le réservoir, à pisser dans la cruche!...



- Refus d'obéissance sur un territoire... patate, patate... dix ans de travaux publics... rébellion...
révolte... trahison... mort... dégradation militaire!
— Ben, me u'là frais!



— Parlons peu, parlons bien!... Y a jamais un mètre de toile là dedans !



Ricardo Flores.

- Mais il n'y a personne à l'exercice, ce matin !
— Mais non, mon commandant... ce sont tous mes clients.



LE RETOUR

— J'm'en doutais !!!...



DÉSARMÉ

— *Y a vraiment que dans les frusques civiles qu'on est bien!*

N° 282
25 Août 1966
50 centimes

L'Assiette au Beurre

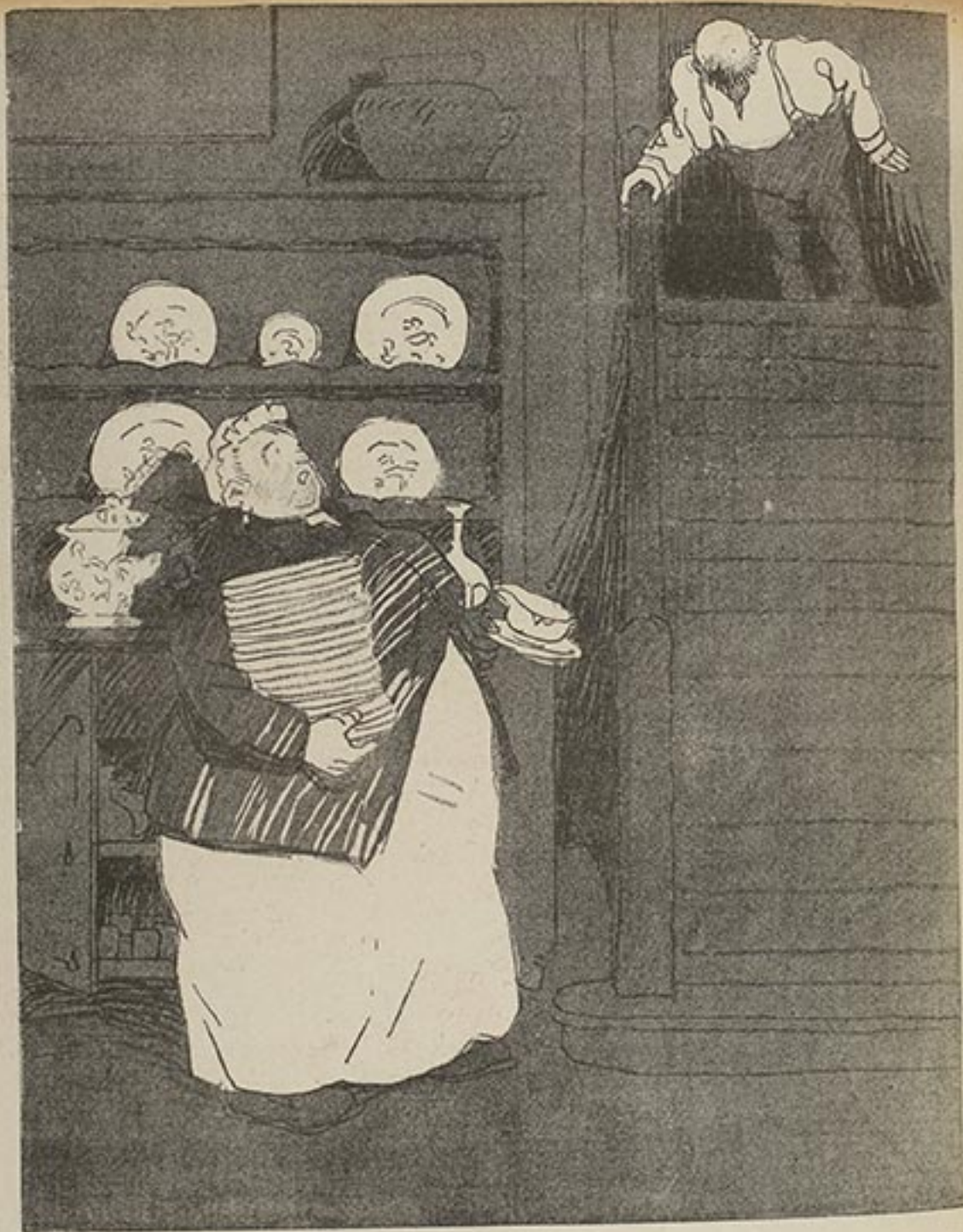
Rédaction et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 382-71

Les Plages, par Jean VILLEMOT



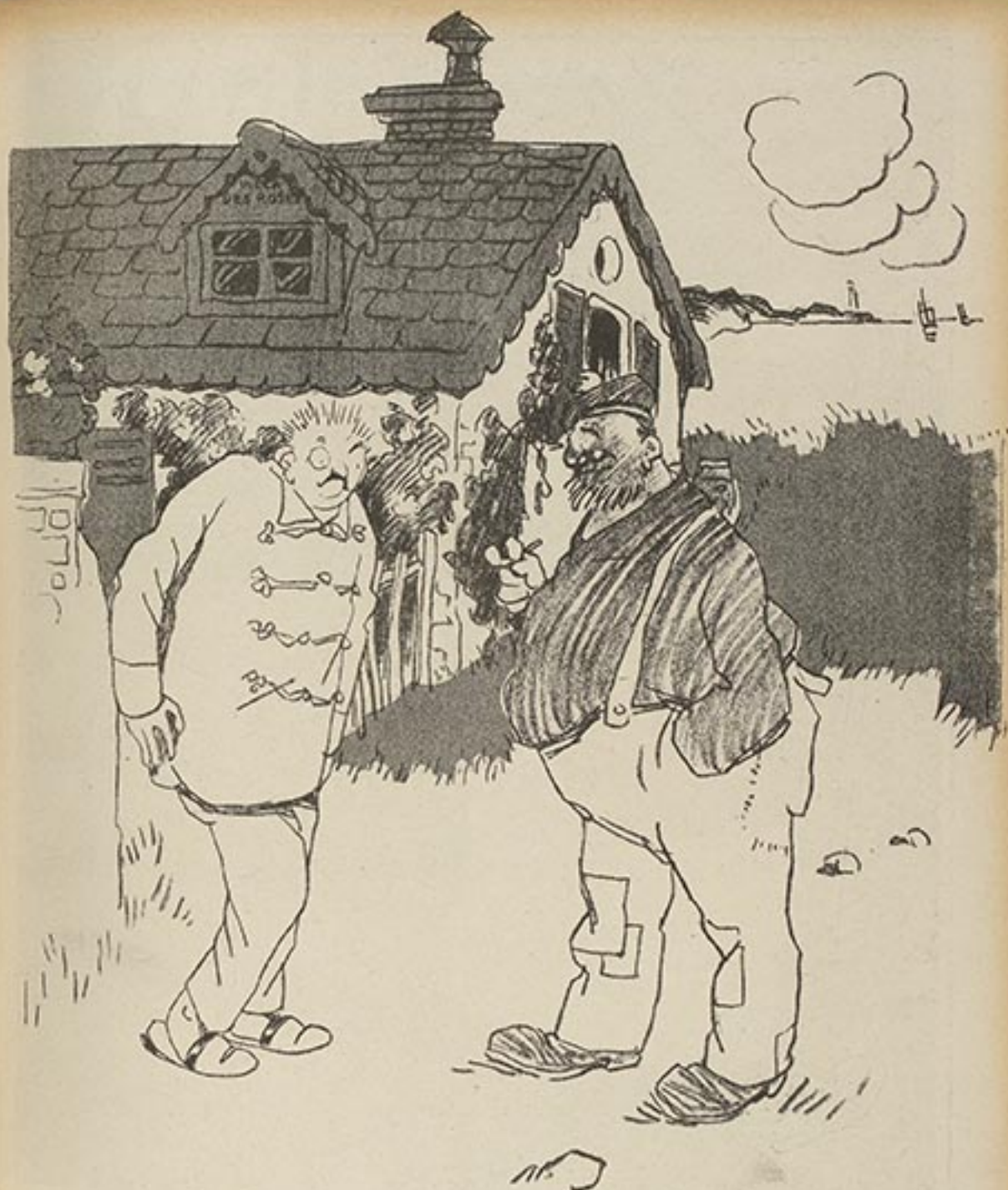
MARÉE D'AOUT

— Ni portefeuille, ni argent, ni montre... il a dû passer la saison à l'Hôtel Impérial !



LA VILLA "BON ACCUEIL"

- Voyons, Hector, où a-t-on encore fourré le saladier pour les locataires?
— Il est à sa place, parbleu! Dans la chaise percée de grand'maman!



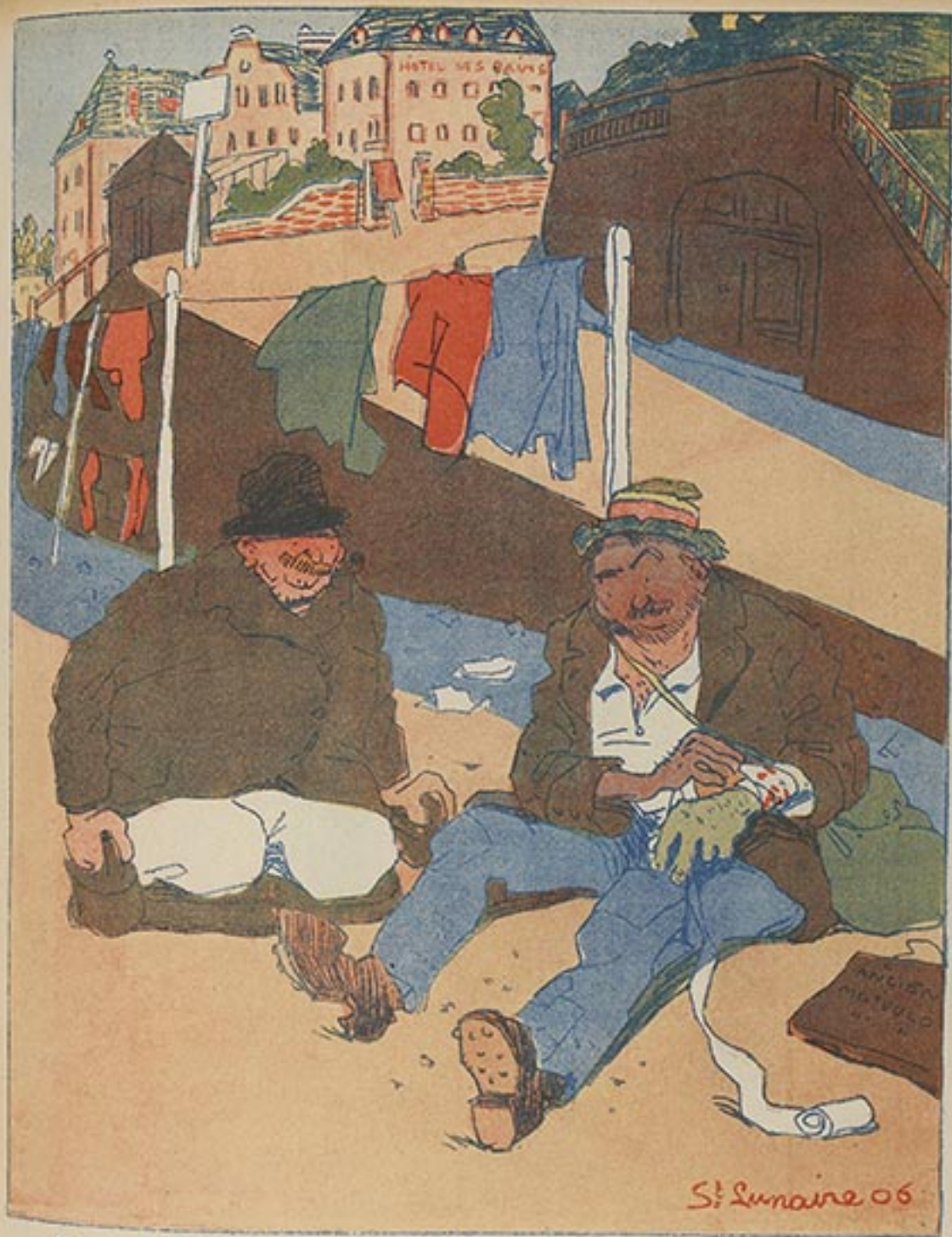
LA "VILLA DES ROSES"

- Mais sapristi de sapristi il n'y a pas de W.C. dans votre bicoque?
- C'est ben exprès, not' mossieu. C'est comme qui dirait la fortune du jarfin..



LA PIERRE DE TOUCHE

- Diable ! mon vieux, c'est rudement copieux, mais ça a l'air de se tenir : pas de ballotage...
— Sur le sable, ça ne prouve rien : faudrait voir ça sur les pavés de la Grand'Rue !



- Qu'est-ce que tu attends pour aller mendier devant la fenêtre de l'hôtel ?
— Y n'en sont encore qu'aux hors-d'œuvre ; ce n'est qu'au moment de la viande que mon bras les dégoûte vraiment..



— Naturellement, nous avons au même prix des chambres sur la mer; mais avec ce qu'il meurt de marins tous les ans, la mer n'est comme qui dirait un cimetière... Je ne croyais pas que Monsieur, neurasthénique comme il l'est, voudrait avoir la vue là-dessus!



POÏÉSIE

- Alors, ma chérie, ce soir, sous la jetée?
— Pas sous la jetée, je ne pourrais pas, mon amour: il y a vraiment trop d'ordures.



POÉSIE DES SOIRS

— Toute la beauté de cette plage, ô mon tzigane, c'est... tout !



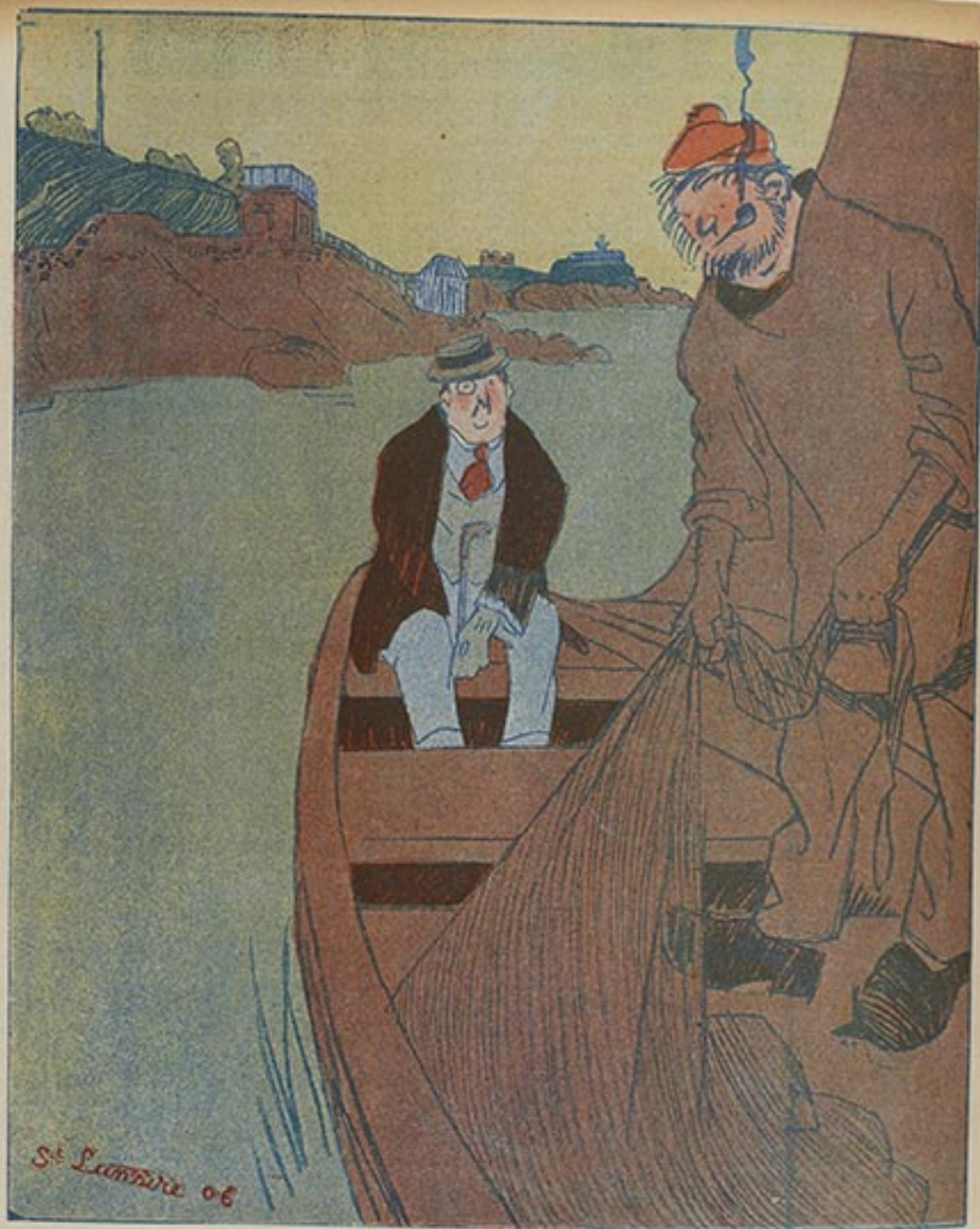
CURIEUSE COÏNCIDENCE

- Les jours où le vent est du Nord-Est, Monsieur, les consommations sont majorées de 25 centimes.
- A cause?
- On respire mieux!



LE PLUS HEUREUX DES TROIS

— Le train des maris, mon bon, une vieille légende ! Qui est-ce qui arrive le samedi?... C'est Gaston, qui vient faire mon bridge jusqu'au lundi matin...



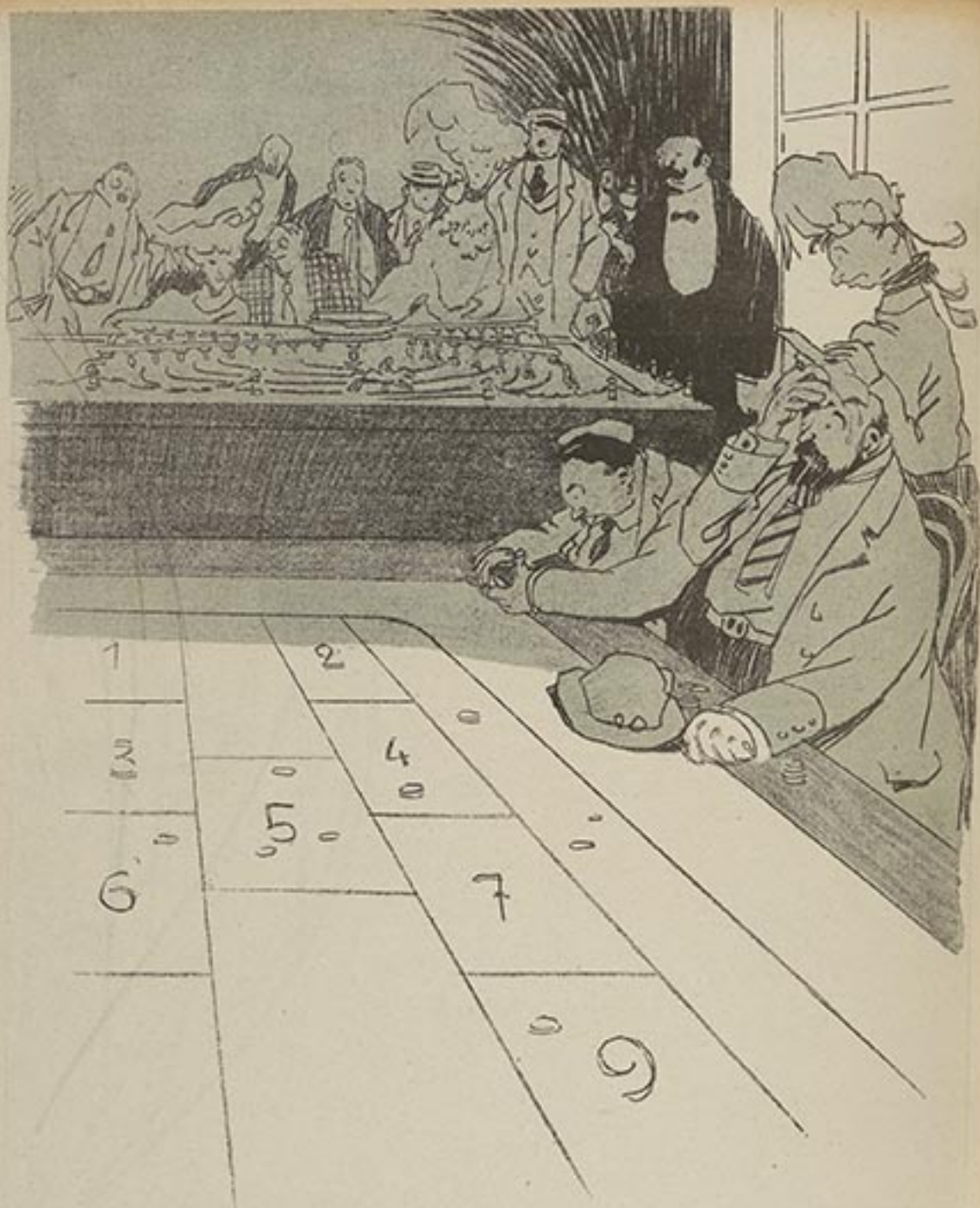
PAS ENCOURAGEANT

— On appelle ça le tombeau de Chateaubriand, parce qu'à la hauteur de cette roche-là, voyez-vous, Monsieur, c'est bien rare si les Parisiens ne commencent pas à dégobiller leur bifteck aux pommes...



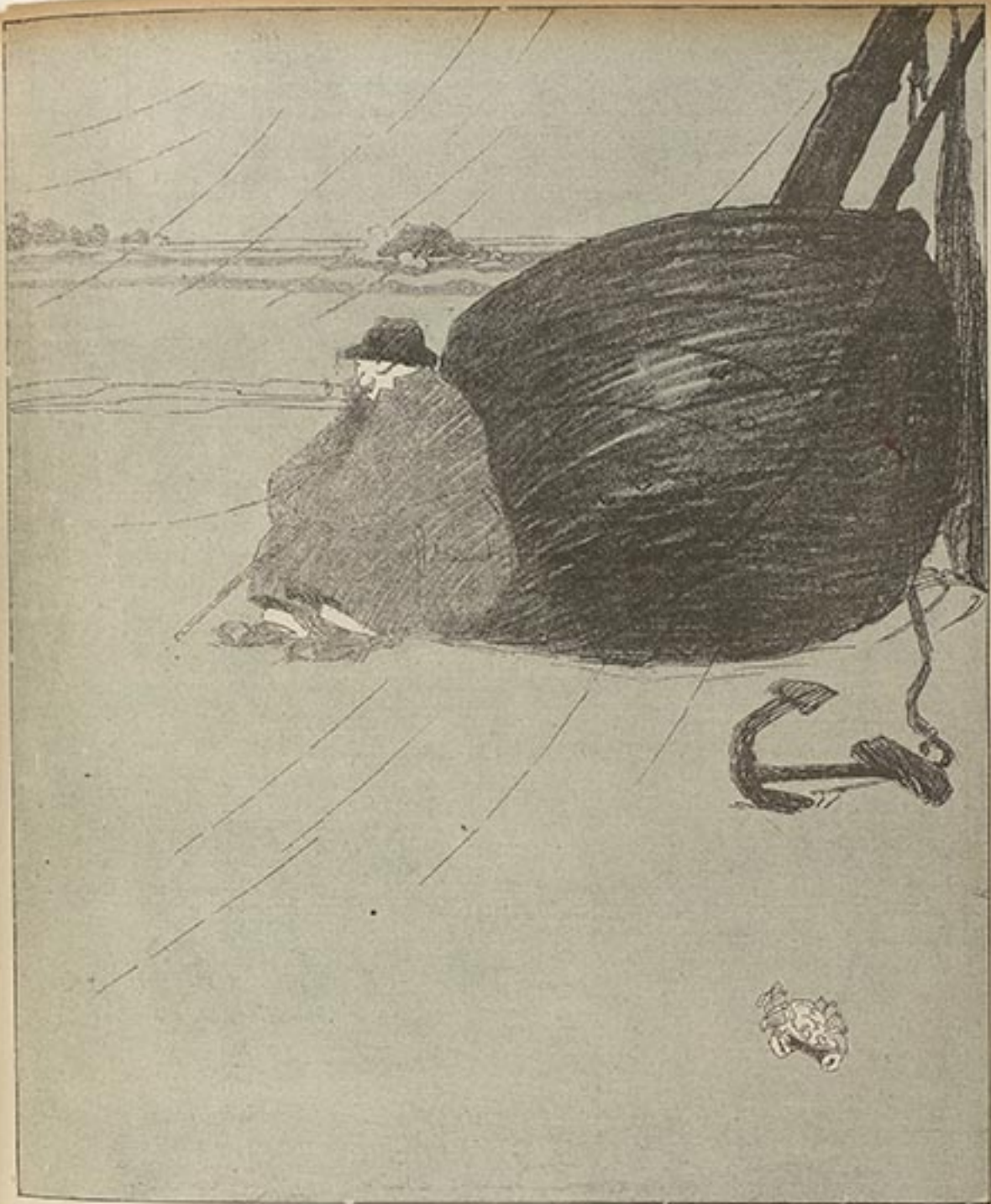
LE BAIGNEUR

- J'espère au moins, baigneur, que vous savez admirablement nager ?
— Madame la comtesse peut être tranquille : j'en sais toujours assez pour m'en retirer !



PETITS CHEVAUX

- La température de cette salle est vraiment insupportable : à partir de 3 heures, ce soleil gagne, gagne!
- Il a une sacrée veine, le soleil!



JOURS SOMBRES

— *...Et tous ces pauvres bougres qui crévent de chaleur à Paris!*

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép. 26 fr. ; Étrang. 28 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.

Redaction et Administration, 63, rue de Provence, Paris

E. VICTOR, Imprimeur agréé de l'Association des Écrivains, 43, rue de Provence, Paris.

L'ingénieur-dépositaire, E. VICTOR



LE MAUVAIS COURANT

— C'est-y embêtant... il est foutu et bien foutu ! y reviendra peut-être à lui, mais y ne reviendra sûrement pas ici l'an prochain !...

LA VÉRITABLE

ENCYCLIQUE DE S. S.

LE PAPE PIE X

TRADUITE

EN

FRANÇAIS

AVEC

LE LATIN

À CÔTÉ

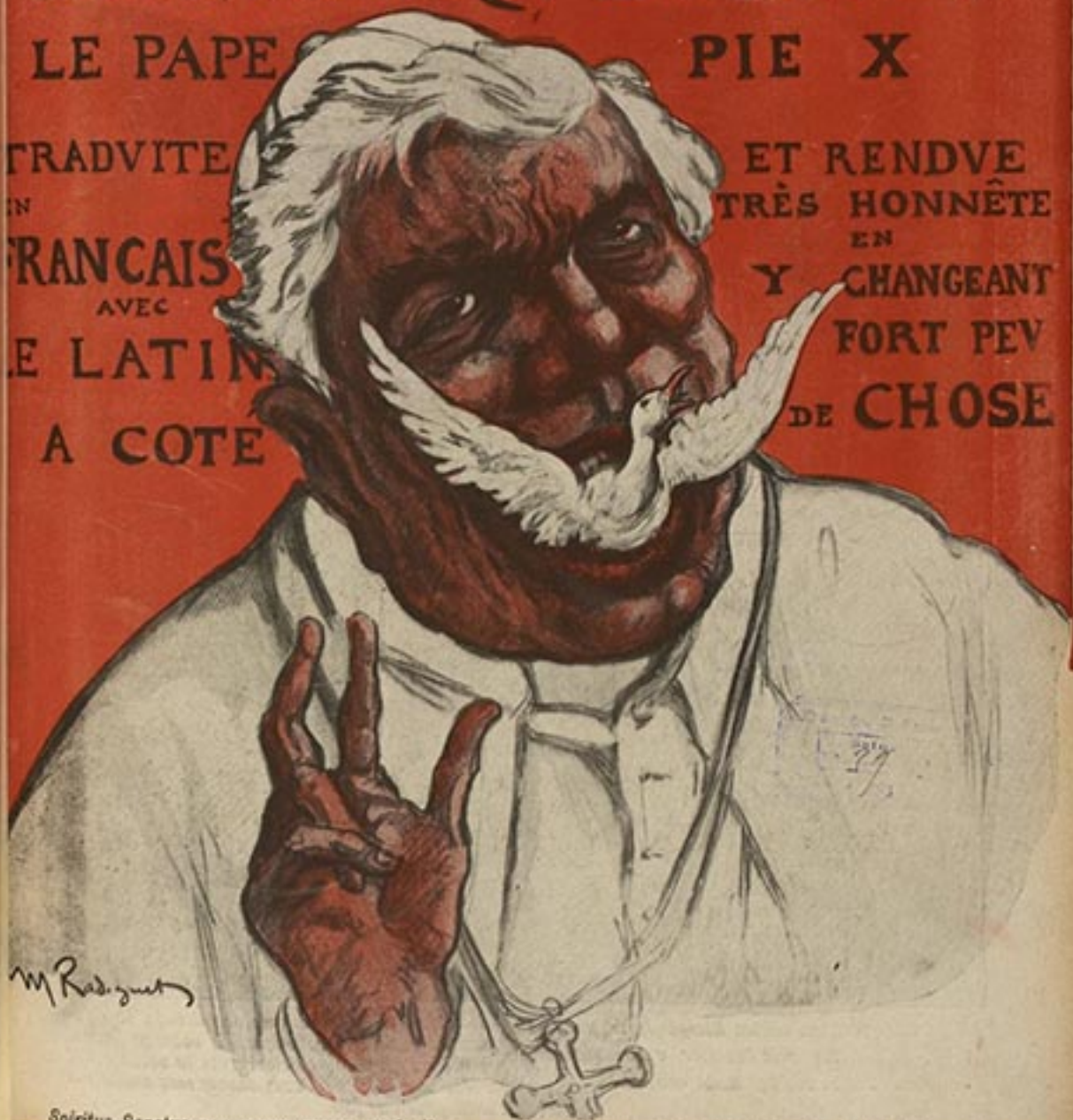
ET RENDUE
TRÈS HONNÊTE

EN

UN CHANGEANT

FORT PEU

DE CHOSE

*Spiritus Sanctus per vocem meam parlavit...*

| Ce n'est pas moi qui cause, c'est le Saint-Esprit...



Quamvis furiosus contra Rempublicam, pardono vobis, quia Gallia fuit semper vacca lactifera Vaticani. Et dabo vobis gratuita consilia.

Bien que j'aie toutes sortes de raisons d'être furieux contre votre République, je vous pardonne, parce que la France a toujours été la vache à lait du Vatican. Et je vais vous donner mes conseils à l'œil... pour une fois.



Nisi fuisset prisonarius, supra pailam humidam... | Si je n'avois été prisonnier, sur la paille humide...



... Maximam voluptatem habuissem allandi apud
vos cum potello meo Merryo del Valle...

... J'aurais eu le très grand plaisir d'aller vous
faire une petite visite avec mon fidèle Merry del Val
— celui qu'en latin j'appelle mon "poteau"...



...et prechandi sanctam croisadam. Nam sumus depu-
tati, in hac valle lacrymarum, domini nostri Sabaath.

... et de prêcher la sainte croisade. Car nous sommes
les députés, en cette vallée de larmes, de notre seigneur
Sabaath.

W C



Sed ad quid bonum se derangere? Romani et catholici, vos fortatis, ut ego, de ministris, de gubernamentis, de Falliero et de Clemenso!...

Mais à quoi bon se déranger? Romains et catholiques, vous vous foutez — comme je m'en bats, moi-même, mon saint orbite — des ministres et des gouvernements, des Fallières et des Clemenceau!...



Associations culturelles? What is it? Barbarum nomen pro barbara institutione. Ego, non Briandus, sum proprietarius Ecclesiarum. Probo: pagatis mihi, non Poincaré, termos vestros!

On nous parle d'associations culturelles! Keksekça? Un mot barbare, pour désigner une institution barbare. C'est moi, et non Briand, qui suis votre propriétaire. Je te grogne: c'est, à moi, ce n'est pas à Poincaré, que vous payez votre terme!



Sic dictavit mihi sanctus Spiritus : « Cultuales aut canonicas sunt
viridos bonnetus et bonnetus viridos, kif-kif, ut ait Bourricco. Et tu es
Bourricco ! »

J'écris sous la dictée de l'Esprit saint : « Associations culturelles
ou associations canoniques, c'est bonnet vert et vert bonnet, kif-kif,
comme a dit Bourricco. Et Bourricco, c'est toi ! »



Resistate, igitur! Resistate usque ad finem! Imitate carissimos meos Bretonos benedictos, qui non solum Cambroni verbum, sed etiam Cambroni chosam employaverunt!

Résistez donc! Résistez jusqu'au bout! Imitiez mes chers Bretons — que je bénis — et qui surent se servir si vaillamment, non seulement du mot, mais de la ... chose de Cambroune!



Amen dico vobis: Bona Ecclesiae sunt necessaria. Primo: necessaria mihi qui sum pauper prisonarius. Aurum est utile ad reparandos baretlos carceris.

En vérité je vous le dis: les biens de l'Eglise sont nécessaires. Ils sont nécessaires, d'abord, à moi-même, qui suis un pauvre prisonnier. Il me faut de l'or, beaucoup d'or, pour faire réparer, de temps en temps, les barreaux de ma prison.



Secundo : sunt necessaria pauperibus seruitoribus Domini qui debent mangiare bene et bibere a gogo. Alteramente, non est peina renuntiandi omnibus plaisiris del mundi.

Les biens de l'Eglise sont aussi nécessaires aux pauvres seruiteurs de Dieu qui doivent, pour remplir leur sainte mission, bien manger et bien boire. Autrement, ça ne serait pas la peine de renoncer à tous les plaisirs du monde.



PAUL
FRENET

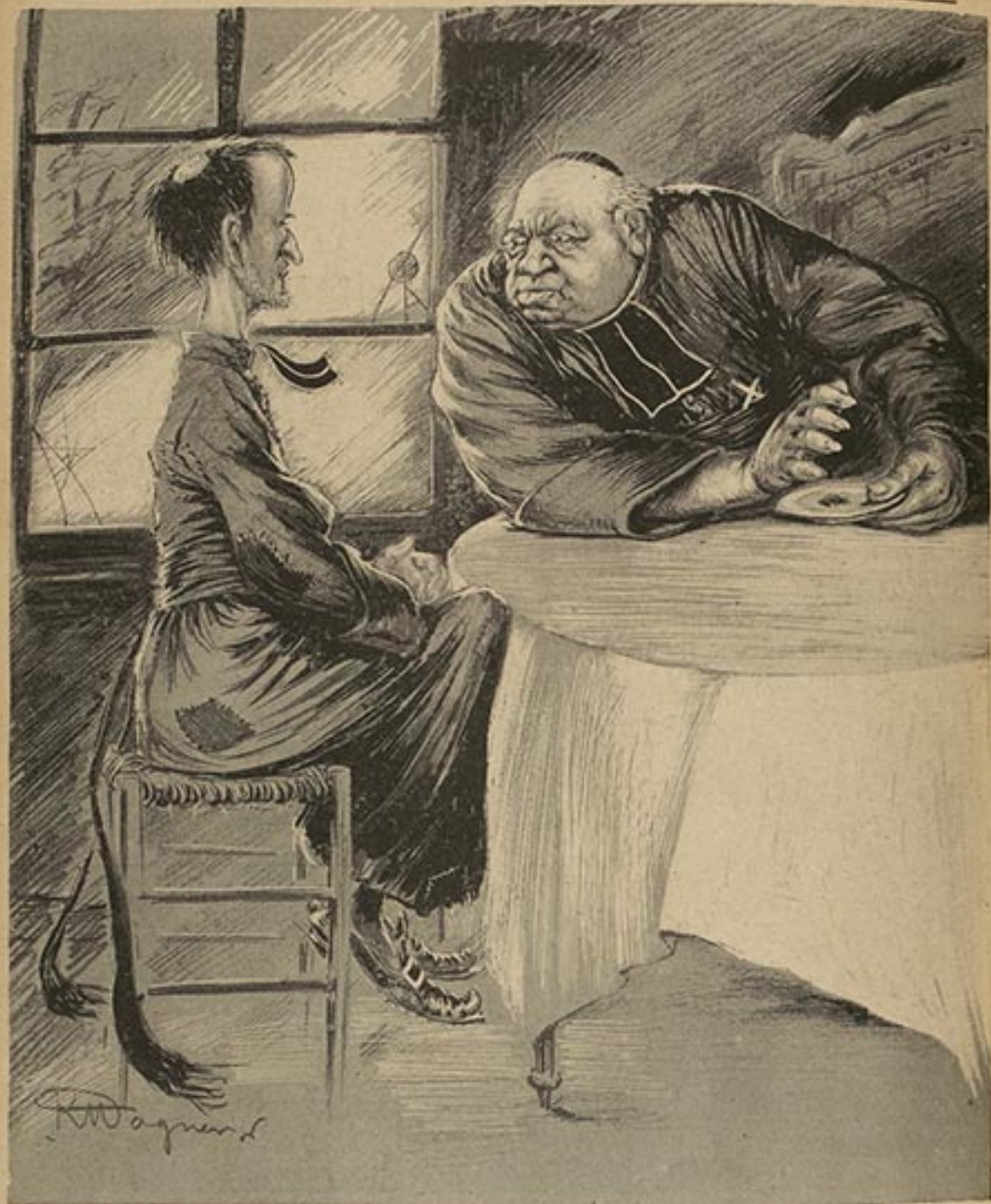
Tertio, sunt necessaria fidelibus ipsis. Dominus enim dixit: « Donate, donate semper, donate multum. Vobis reddabitur ad centuplum! » Verumenimvero, equidem, dubio præcul, si nihil donatur, quid potest reddari?

Enfin, les biens de l'Église sont nécessaires aux fidèles eux-mêmes, car Dieu a dit: « Donnez! Donnez toujours! Donnez beaucoup! Il vous sera rendu au centuple! » Or, je vous le demande, qu'est-ce que le Seigneur pourrait bien rendre à ceux qui n'ont rien donné?



Resistate ! Resistate legibus impiis. Memento Martyrorum. Ego sum martyr, et signavi hoc documentum in die anniversaria illius sancti Martyri qui grillatus est pro Deo!

Résistez ! Résistez aux lois impies. Souvenez-vous des Martyrs. Je suis un martyr, et j'ai signé ce document le jour de la fête de ce saint Martyr qui a été grillé pour la Foi!



Adiposi curati aut magri vicarii, palma martyri vobis reservatur, sed habetis chanpam quam Guillotina suppressata est. Mastyri eritis ad minimum pretium.

Curés gras ou maigres vicaires, la palme du martyr vous est réservée. Heureusement, vous avez la chance que la guillotine vient d'être supprimée. Vous serez donc martyrs à peu de frais.



Et si obligati estis, ut nuper, dicere missam in obscura ovis, promitto vobis, in nomine Domini, copiosas et jucundas compensationes.

Et si vous êtes obligés, comme aux temps anciens, de dire la sainte messe dans des caves obscures, je vous promets, au nom du Seigneur, de copieuses et agréables compensations.



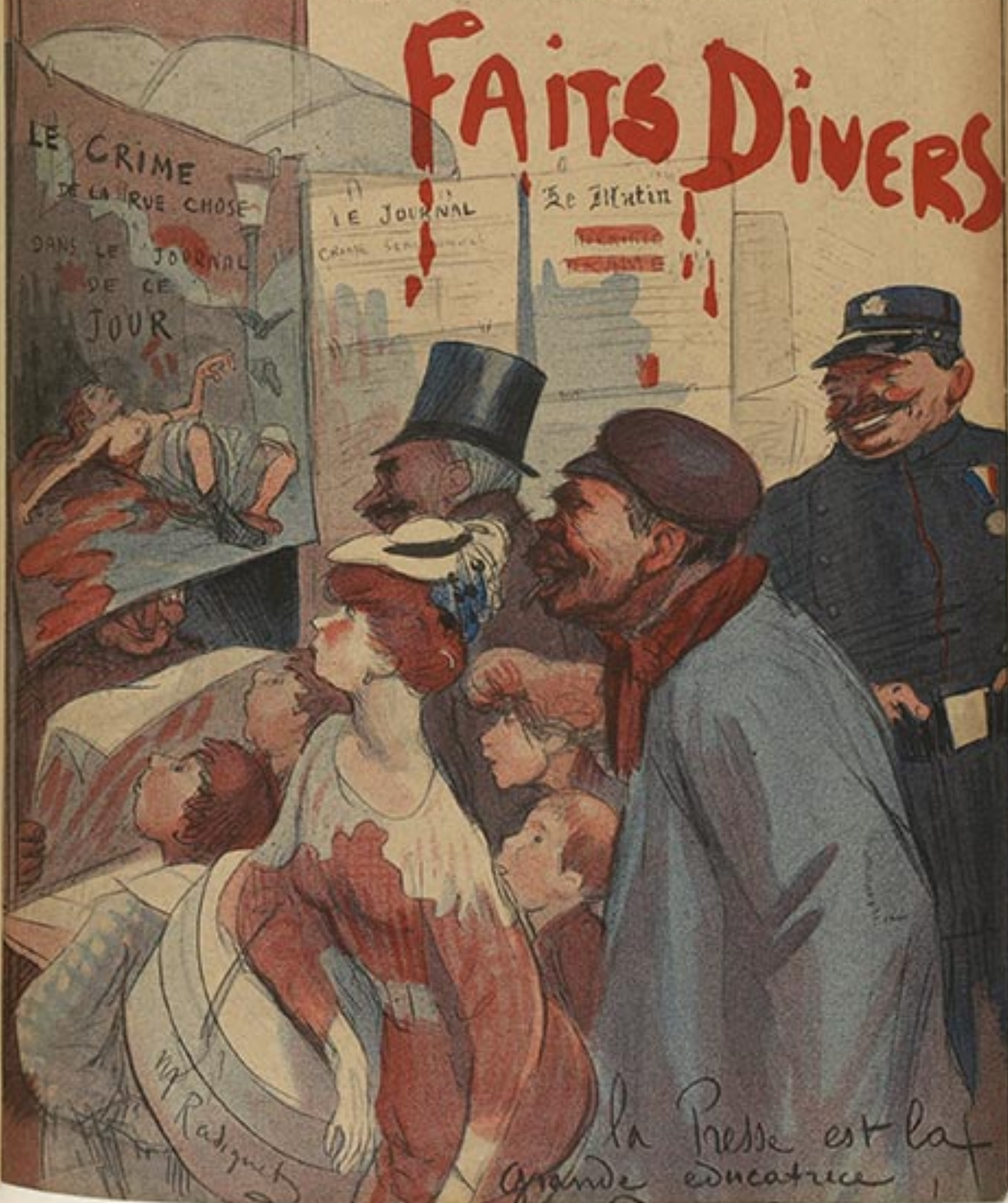
Sic, carissimi filii, per gratiam Domini, papalis tiara, illustrior Saitapharno, lucet supra terram, per omnia secula seculorum! Amen!

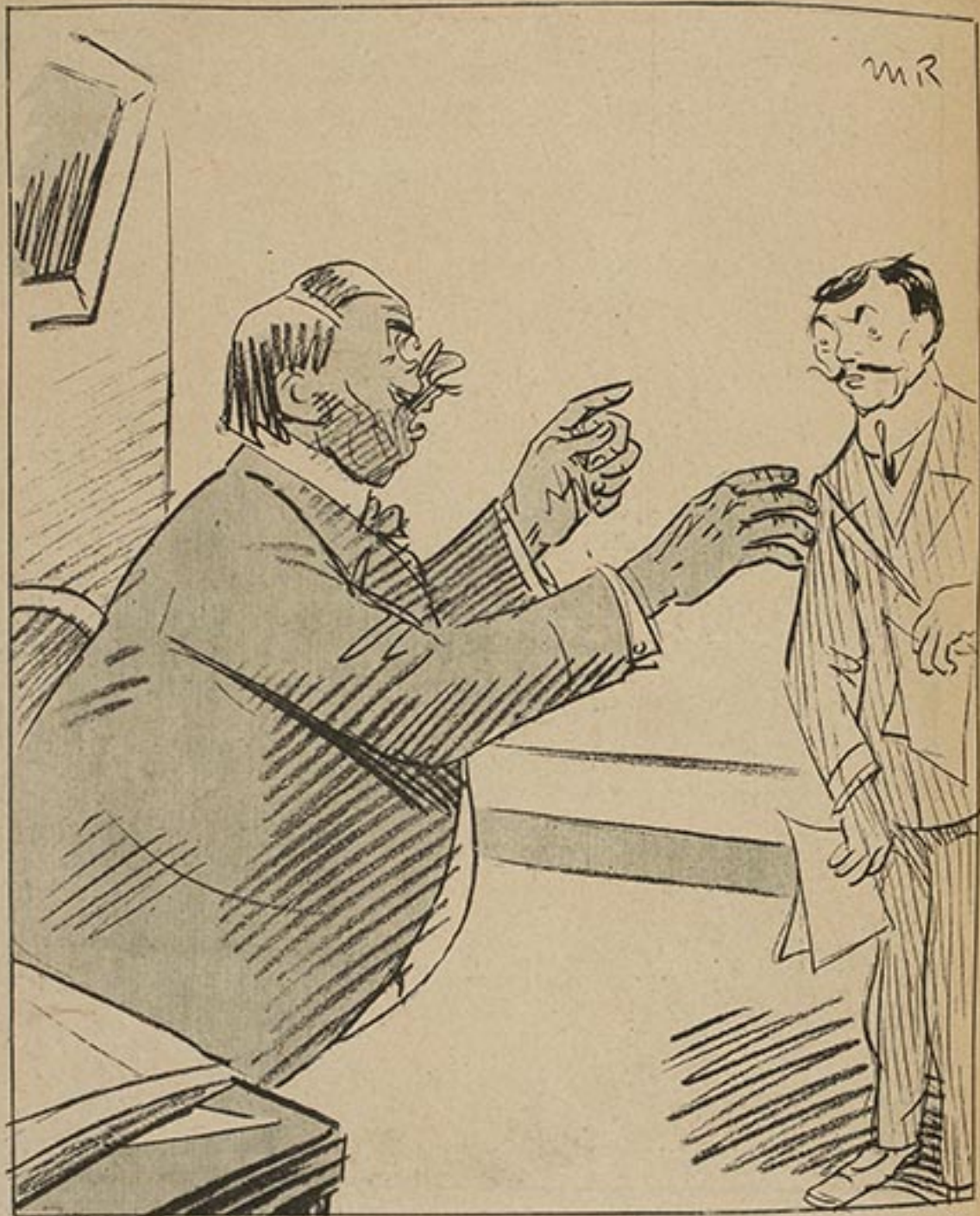
Et c'est ainsi, mes bien chers fils, que, par la grâce de Dieu, la tiare de Pierre, cent fois plus illustre que celle de Saitapharnès, flamboiera sur le monde dans les siècles des siècles! — Amen!

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration : 62, Rue de Provence, Paris. — Téléphone : 283-74

FAITS DIVERS





LE DIRECTEUR DE LA "JOURNÉE", au Reporter. — Toujours des chiens écrasés! Le tirage baisse.
Si vous ne me dégotez pas un beau crime pour demain, je vous fous à la porte!



LE REPORTER. — On parle de la disparition d'un curé.. C'est peut-être une fugue...

LE DIRECTEUR. — Non. Il faut que ce soit un assassinat! Allez-y! Je fais préparer la "manchette":

DRAMATIQUES DETAILS. — SUR LA PISTE DES ASSASSINS.



LE DIRECTEUR DE LA "MATINÉE", au Reporter. — La "JOURNÉE" a encore découvert un crime que nous ignorions. Affirmons que ce n'est pas un crime! Je vous somme de découvrir, dans les 24 heures, les intrigues de ce curé; nous ne sommes pas des cléricaux, nous!



LE REPORTER. — Hein, patron, qu'est-ce que vous dites de ça ? Un instantané représentant une femme et un curé vos de dos !...

LE DIRECTEUR. — Parfait ! Affirmons que c'est le curé de Châtenay : personne ne nous prouvera le contraire ! Quant à la dame, imprimez son nom ! Si elle rouspète, nous verrons bien !



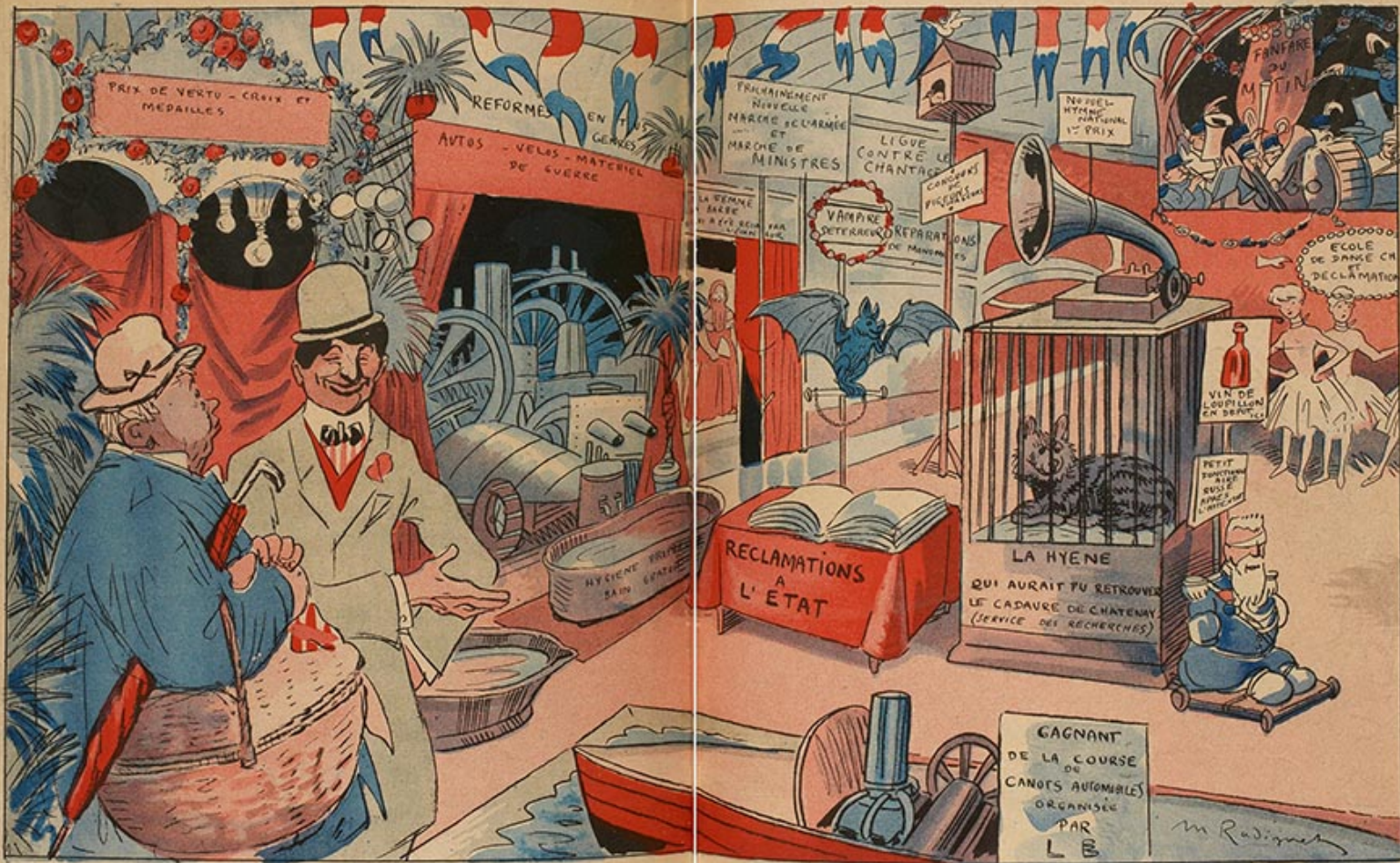
LA DAME. — Vous m'avez déshonorée! C'est infâme!

LE DIRECTEUR. — Ah! bien, si la Presse devait se soucier de l'honneur des gens!... Rappelez-vous l'assassinat de M. Bidor et le crime de Milly... Nous avons dénoncé un tas d'innocents qui ne s'en portent pas plus mal aujourd'hui. Faites comme eux!



DERNIÈRES NOUVELLES

Enfin, grâce à l'énergique campagne de la MATINÉE, magistrats et policiers sont sortis de leur torpeur :
LA JUSTICE INFORME!



L'HOMME DES CHAMPS. — Tiens! c'est-y la foire?...
 L'HOMME DES VILLES. — Non... Ce sont les bureaux d'un grand journal parisien.



LA PRESSE EN 1906

La justice étant incapable de découvrir les auteurs de l'horrible crime de Chatenay, la presse se montrera peut-être plus habile. Le célèbre professeur Devah a mis son flair à notre service. Dans cinq jours, nous aurons du nouveau.

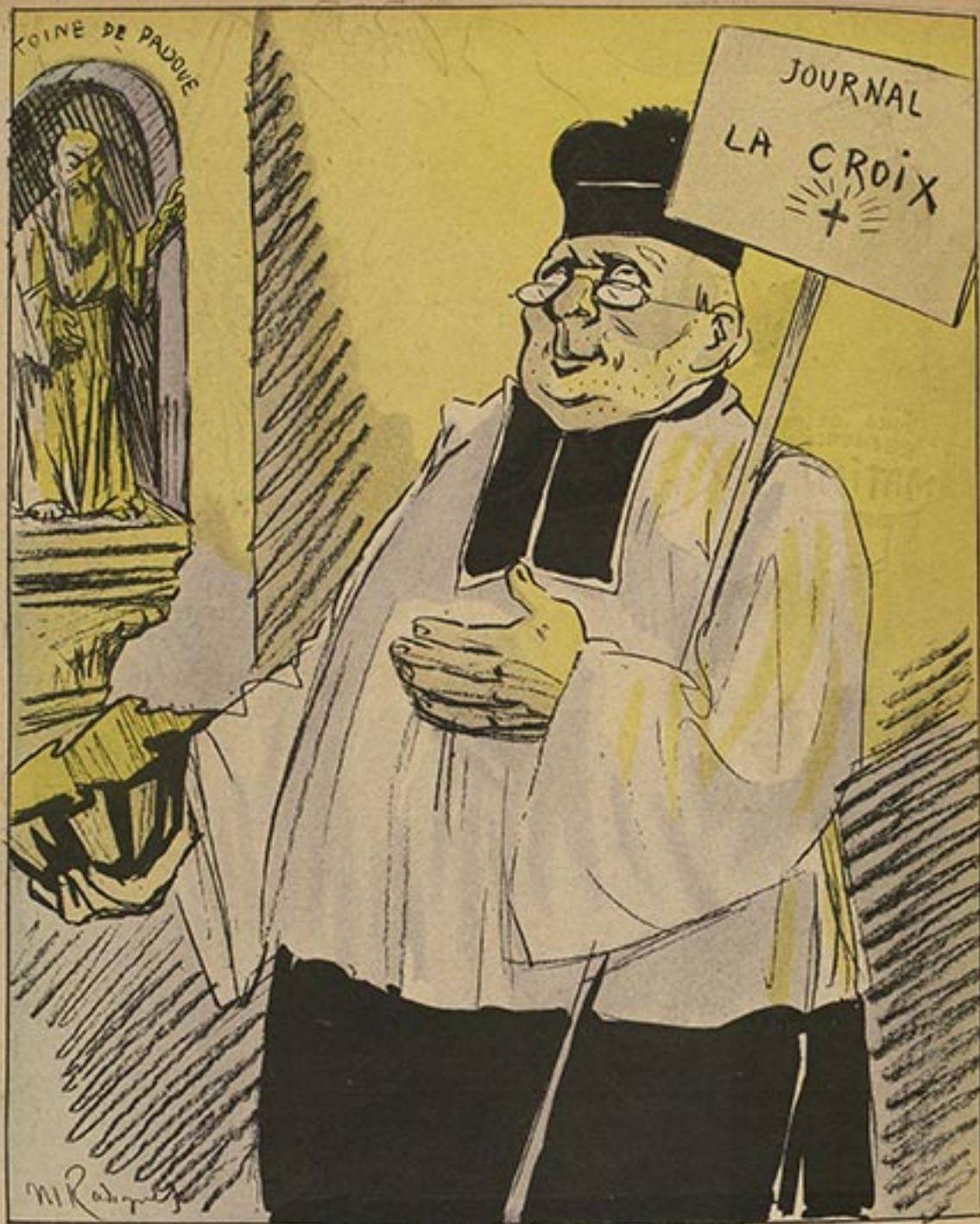
N.-B. — Le professeur Devah ne donne pas, actuellement, de consultations particulières.



LA PRESSE EN 1906

PREMIER REPORTER. — Un devin ! quelle blague ! Notre service des recherches s'est assuré le concours d'une hyène ; qu'en dites-vous, confrère ?

DEUXIÈME REPORTER. — Une hyène ! Peuh ! Vous allez voir travailler mon vampire !



LA PRESSE PIEUSE

Devins et sonnambules! Criminelle folie! Saint Antoine de Padoue, qui fait retrouver tous les objets perdus, est seul capable de faire retrouver l'infortunée victime de l'horrible drame de Chatenoy. Réécitez pendant neuf jours les LITANIES DE SAINT ANTOINE, et envoyez vos offrandes.



EXTRA-LUCIDE

LE REPORTER. — Diable! Diable! Si celle-là ne réussit pas, je vais en être réduit à engouler le
logis d'instruction!



LE DEVIN. — Menteur!

LE FAKIR. — Saltimbanque!

LE MAGE. — Fumistes!

L'HYÈNE. — Un bon bifteck de mollet, ça sera ma petite récompense, à moi!

m R



LE PROCUREUR. — Enfin, communiquez quelque chose à la Presse!

LE JUGE. — Mais l'instruction est secrète!

LE PROCUREUR. — Pardon! L'instruction est secrète pour les accusés, c'est vrai! Mais, pour vous, elle n'est secrète que si vous n'avez rien à dire!



LE JUGE D'INSTRUCTION, au gendarme. — Arrêtez quelqu'un, nom de Dieu! Arrêtez n'importe qui!
J'en ai assez, à la fin, d'être engueulé tous les jours dans les journaux!

Assiette au Beurre



par
D. Galan
Adm



GRAND CHIC (Côté des hommes)

— ... et puis, un homme qui achète ses cravates au Louvre ne peut être qu'un voyou!



GRAND CHIC (Côté des dames)

— 600 francs, c'est peut-être un peu cher, pour un corset... Mais songez qu'il vient de la rue de la Paix!...



TROTTINS

— Faut pas qu'elle arâne, celle-là! Si j'avais voulu, c'est moi qui serais baronne à sa place!



CHEZ LE GRAND COUTURIER

— Cette toilette est une merveille, madame la comtesse. Je compte sur elle pour ma rosette d'officier de la Légion d'honneur !



BEAUTÉ, SOINS DU VISAGE

— Quel âge avez-vous, madame?... Trente à trente-cinq ans, n'est-ce pas? En quelques semaines, mes soins rendront à votre visage la fraîcheur et l'éclat de ses vingt ans!



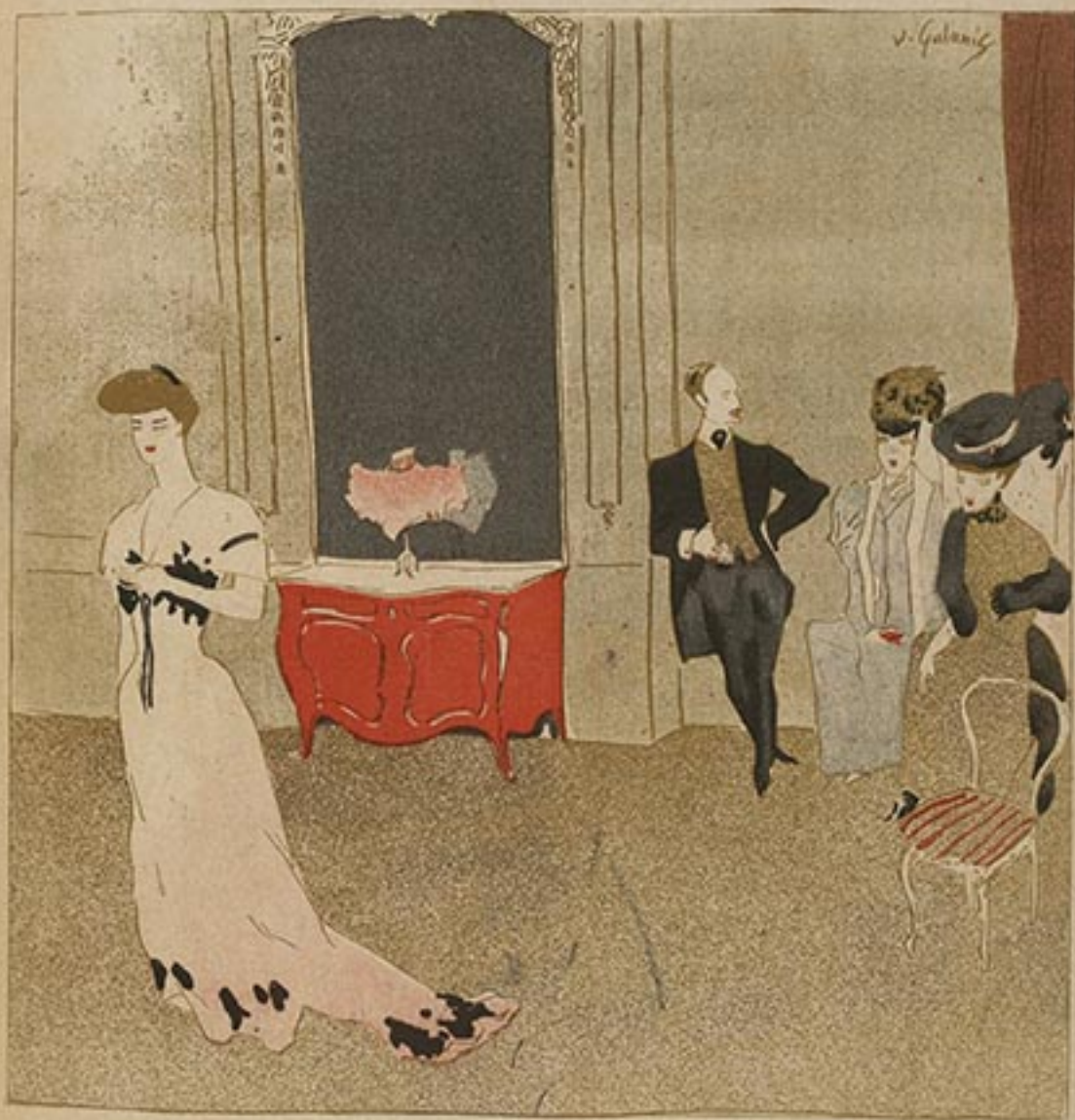
CHEZ LE BIJOUTIER

— Vous m'avez vendu cette bague deux mille francs... Reprenez-la pour cinq cents... Vous n'avez pas eu quinze cents francs de frais généraux depuis hier soir!



COSTUMES DE THÉÂTRE

— Et surtout, n'oubliez pas la réplique où vous dites que la robe sort de chez moi!



LE MANNEQUIN

— Il est certain que cette robe fera beaucoup plus d'effet sur les épaules d'une femme du monde...



TAILLEUR POUR DAMES

— J'ai essayé de lui faire acquitter ma facture, mais il n'aime pas les femmes..



POSTICHEURS

— Elles ne sont vraiment pas dégoutées, ces dames, de s' mettre ça sur la cafetière!



CHEZ LA MODISTE

— Et surtout, n'oubliez pas de m'envoyer deux factures... Il m'en faut une pour mon mari...



TOILETTE DE NUIT

LUI. — *Encore de la veine que tu n'aies pas besoin d'un fixe-moustache.*



LES SUIVEURS

— *Vingt-six sous par jour!... Veux-tu de moi comme patron? Je double tes appointements!*



LES ÉTALAGES

— Dire qu'avec une de ces bagues- là, on pourrait se payer du pain pour le restant de ses jours !



le repos du
dimanche



Fragments des
memoires de la
III^e république.
grandjouan



EXTRAITS

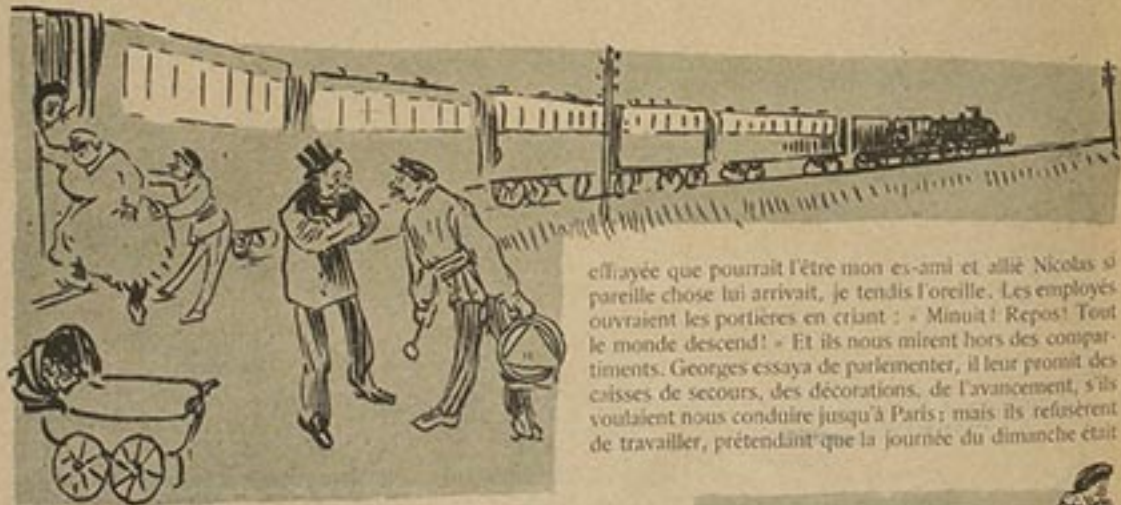
Mémoires de Marianne III

... Ce fut pour moi une rude surprise que celle du premier repos du dimanche.

Le samedi soir, à 10 h. 43, nous avions quitté Ram-

bouillet, salués sur le quai de la gare par toutes les autorités constituées qui témoignent si bien, des sentiments sincères de toute une population. J'étais accompagnée de mon fils Armand — qui a encore profité pendant ces vacances — de mon neveu Sarrien et de mon nouveau mari. C'est un homme qui, jadis, à la fin du siècle dernier, a porté le beau nom de Clermenceau, mais qui ne s'appelle plus que M. Georges depuis qu'il m'a épousée.

Nous roulions dans la nuit noire et nous n'étions pas éloignés de Paris, lorsque, soudain, le train s'arrêta. Aussi



effrayée que pourrait l'être mon ex-ami et allié Nicolas si pareille chose lui arrivait, je tendis l'oreille. Les employés ouvraient les portières en criant : « Minuit! Repos! Tout le monde descend! » Et ils nous mirent hors des compartiments. Georges essaya de parlementer, il leur promit des caisses de secours, des décorations, de l'avancement, s'ils voulaient nous conduire jusqu'à Paris; mais ils refusèrent de travailler, prétendant que la journée du dimanche était

commencée et que la loi leur accordait 24 heures de repos.

Force fut de nous acheminer le long de la voie jusqu'à Paris. Georges portait Sarrien sur ses épaules; quant à moi, je poussais le char de l'Etat où Armand dormait. A la barrière, il fallut se colleter avec un maraudeur qui refusait de nous conduire et avait retourné ses lanternes : « J'vas relayer, j'me repose! »





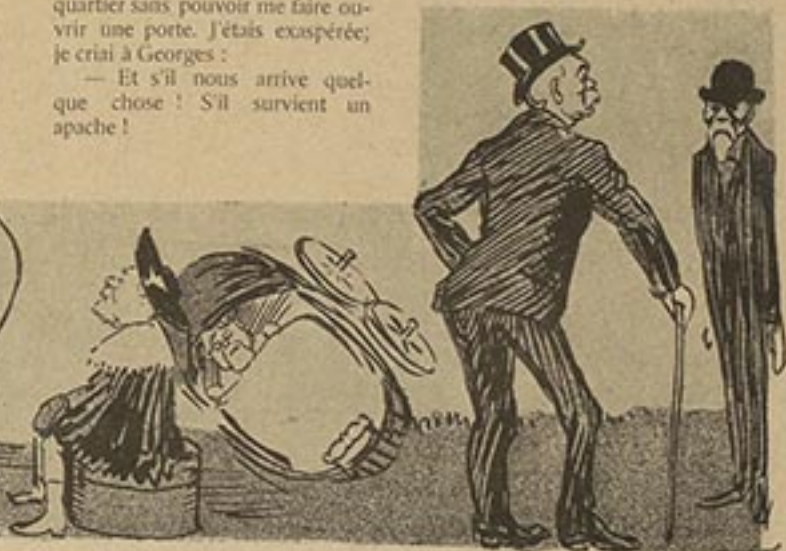
répétait-il. Georges essaya des menaces et même des coups, car c'est un homme qui a de la poigne et qui ne craint pas la peine des autres; mais quand, après bien des pourparlers, je fus enfin hissée avec Armand sur les coussins, le cheval refusa de démarrer. Il voulait son Repos, tout comme un autre salarié.

— Nous allons coucher là! dis-je à la fin, voyant que le cheval ne bronchait pas.

— Et encore si vous trouvez un hôtel! nous dit le cocher. Et il s'éloigna en ricanant: « Tous les garçons d'hôtel ont commencé le repos du dimanche. »

Et, en effet, je me suspendis à toutes les sonnettes des hôtels du quartier sans pouvoir me faire ouvrir une porte. J'étais exaspérée; je criai à Georges:

— Et s'il nous arrive quelque chose! S'il survient un apache!





— Allons donc, me dit-il, ils pratiquent le repos eux aussi et vont déposer leur eustache sur le bureau du commissaire dès le dimanche matin.

Je sentais qu'il se moquait et je continuais de plus belle :

— Et si je me casse une jambe ! Pas un pharmacien n'ouvrira, pour me vendre, deux sous de pâte de réglisse.

— Ne crie pas ainsi, me dit Georges, tu vas réveiller Armand et faire venir les agents.

Armand ne se réveilla pas, mais Lépine arriva.

— Vous voyez devant vous, nous dit-il, le seul policier

qui n'ait pas déserté son poste. J'étais venu vous saluer sur le quai de la gare, à l'arrivée, lorsqu'à minuit tous mes fonctionnaires subalternes se sont éclipsés et sont partis comme la loi le leur permet.

« Tenez, les voyez-vous, dit le pauvre préfet d'un air navré ; ils partent à la campagne dès les premières lueurs du jour. Les agents cyclistes ont l'audace d'emmener sur les bicyclettes du gouvernement toutes les bonnes du quartier qui, elles aussi, ont le repos du dimanche.

« Et ce n'est pas tout : les postiers conduisent leur progéniture dans les voitures de la poste. Et les omnibus, char-



gés des familles du conducteur et du receveur, prennent des directions insensées! Comment voulez-vous gouverner dans un pareil gâchis? Et il n'y a plus personne à Paris. Pas un chat dans l'avenue de l'Opéra à 10 heures du matin. Plus une marchande, plus une balladeuse! Il n'y a plus moyen de fiche une contravention! Le syndicat des camelots a décidé de fermer pour ne pas concurrencer les grands magasins anglais, américains et belges

de notre avenue bien parisienne. Voyez, la marchande de lacets a baissé sa devanture, le cul-de-jatte ne rouvre que le lundi, et c'est la première fois depuis de longues années que le père la Collique s'est arrêté!

Mais de telles émotions nous avaient creusés et nous regardions désespérément les crémeries closes et les bouillons fermés quand un restaurant ouvert vint s'offrir à nous. La foule s'y engouffrait et nous suivîmes. Le patron de ce



restaurant avait eu le courage d'ouvrir seul et se proposait de servir tous ses clients en se passant de garçons. En un clin d'œil il fut débordé; une avalanche de poings et de mains crochues s'abattit sur les premiers plats qu'il remonta. Les clients affamés se servaient seuls et les plus forts qui avaient arraché une portion s'asseyaient devant une table sale et des cuillères douteuses, car il n'y avait plus de plongeurs pour prendre soin de la vaisselle. Quant au repas, il était digne du service: si la bière était chaude, en revanche le beef-steak était froid. Le poisson abondant de la veille était phosphorescent, et les œufs avaient des trépidations inquiétantes. Il en était de même des poulets froids qu'on était obligé de retenir sous des cloches de verre comme de

simples fromages... Ils se troyaient. On pouvait se casser les dents sur le pain, mais il fallait reconnaître que les omelettes faites la veille et légèrement moisies, étaient toutes aux champignons.





Quant au lait, pour suivre le bon exemple, il se reposait... au fond de la carafe.

Pourtant les souffrances pour ingurgiter un pareil repas ne sont rien si je les compare à celles qui suivirent pour sa restitution. J'attendis trois quarts d'heure à la porte d'une vespasienne, car on n'en ouvrait qu'une sur dix le dimanche.

— Il faut prendre une décision, dit Georges avec un grand sang-froid. Nous allons réunir un conseil de gouvernement, examiner la situation et prendre les mesures qu'elle comporte.

Surtout courut au Palais chercher un juge qui était en permanence pour juger les contrevenants à la loi.

Georges dénicha dans les bureaux du Ministère de l'Intérieur, derrière trois piles de dossiers urgents, un vieux fonctionnaire qui, croyant qu'hebdomadaire voulait dire semaine, ne venait travailler que le dimanche et se reposait naturellement tous les jours de la semaine.

Enfin, j'amenaï au rendez-vous le commandant de ma maison militaire, officier de mérite qui voulait à tout prix assurer l'ordre.

— L'heure est grave, nous dit Georges, quand le conseil fut au complet. Tous les travailleurs abandonnent leur poste. Qu'allons-nous faire?

Je risquai timidement: « Si on fermait, nous aussi? »

Georges bondit: « Y pensez-vous, Madame! Mais ce serait la faillite de la Société! Nous sommes les rouages de l'Ordre Public! Nous sommes indispensables au fonctionnement de la vie économique du Peuple français tout entier. Mais sans nous, comment se tirerait-il d'affaire? Comment mangerait-il? Nous resterons à notre poste pour prendre des décisions! »

Ah! c'est un homme de gouvernement, ce Georges! Avec son crâne luisant et sa moustache tombante, il évoque l'image du vieux chancelier allemand. Ce sera le Bismarck français. Il poursuivit: « Nous ferons placarder dans tout le pays le tableau suivant... pour que le peuple puisse choisir son genre d'occupation le dimanche.

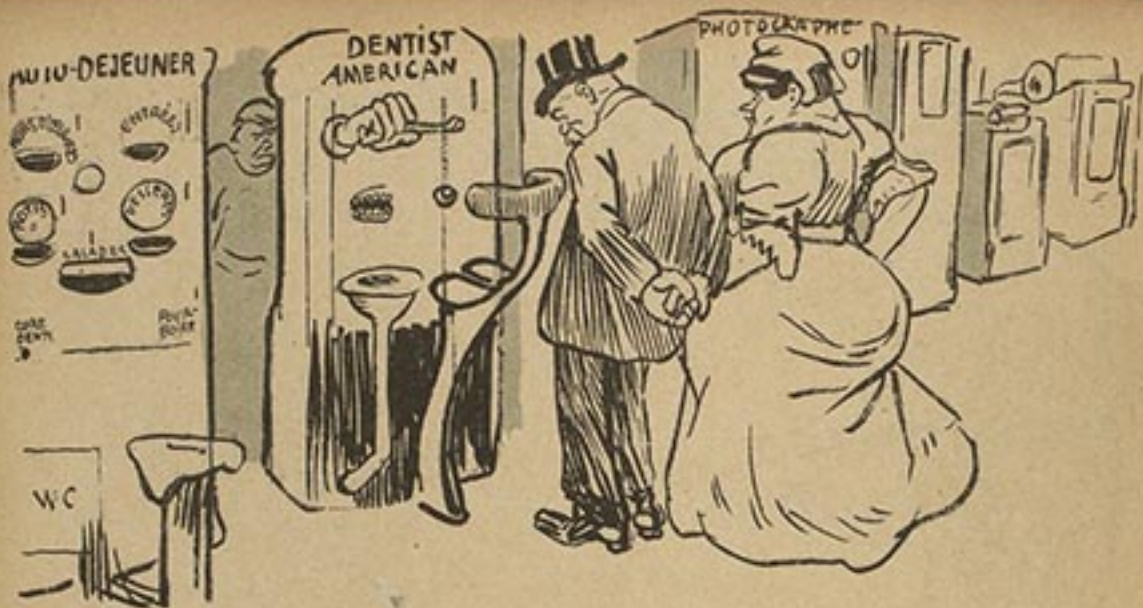




LE JEU
L'ALCOOL
LA BIBLIE
L'AMOUR



COMMENT
LES SUJETS DE
MARIANNE
PASSERONT LEUR DIMANCHE



« Nous ferons construire immédiatement des appareils automatiques, pour remplacer les serveurs qui se reposeront. Il y aura des auto-déjeuners où, depuis les hors-d'œuvre jusqu'aux cure-dents, tout se fera automatiquement. Il y a déjà les phonographes et les photographes automatiques : il y aura le dentiste automatique qui arrachera, avec une poigne d'acier, la dent bonne ou mauvaise qu'on aura appliquée entre les pinces. On aura ainsi, ajouta-t-il, toutes les distractions du dimanche. »

— Pourtant, lui dis-je, je ne vois pas quel appareil à sous pourra remplacer ces dames de haute joie qui ont

manifesté leur intention de prendre part au Repos Hebdomadaire et vous ont fait tenir dernièrement une pétition qui se terminait par ces mots : « Nous voulons rester vierges le dimanche ! »

— Ce n'est pas l'appareil qui m'inquiète, a-t-il répondu, c'est de savoir à quel ministère il faut attribuer le fonctionnement de ces distributeurs. Car enfin si l'appareil se détraque, il faudra bien apporter sa réclamation quelque part.

— Chargez-en donc Leygues, lui ai-je dit. Il est tout indiqué pour cela.



— Il faudra aussi que le ministre de l'agriculture prenne deux arrêtés — c'est bien le mot : dans l'un il imposera de solides corsets aux spécimens de la race

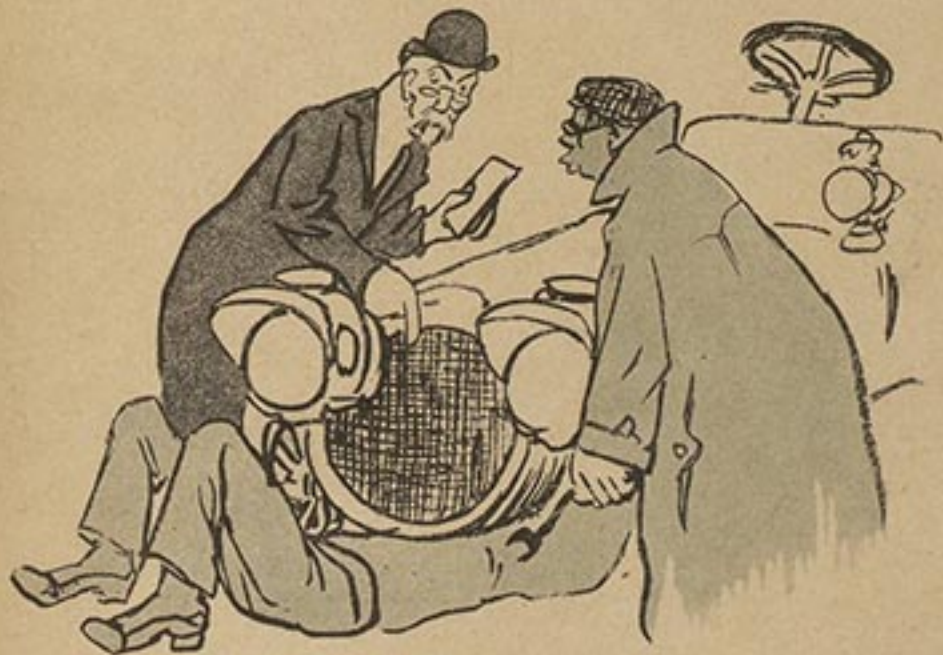
laitière, dans l'autre il bouclera les poules de façon à ce qu'elles puissent attendre le lundi pour faire des œufs frais.

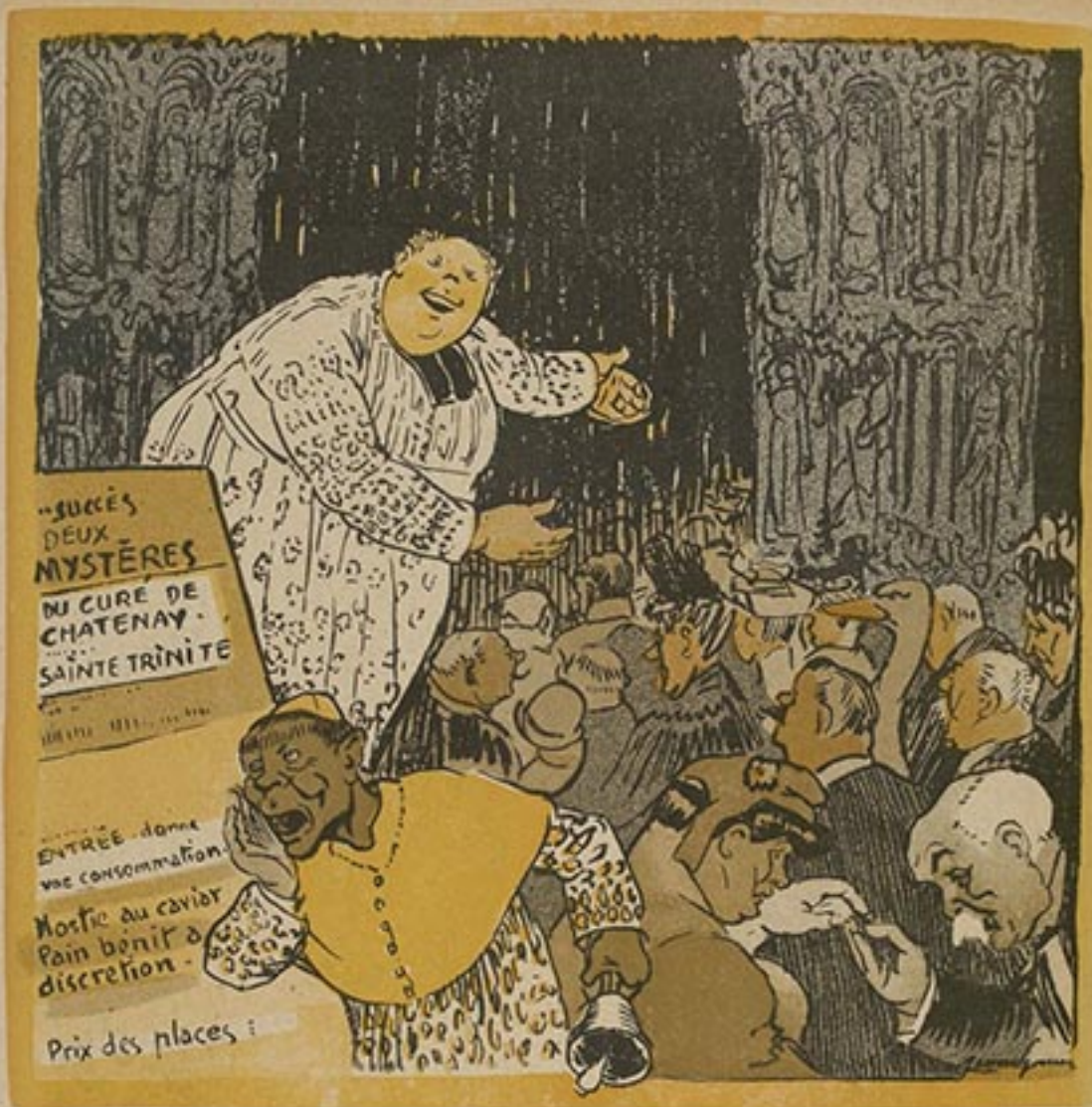


... Mais voilà que les inspecteurs avaient commencé leur tournée et se présentaient fort aimablement chez les patrons en état de contravention. « Il y avait déjà les inspecteurs du travail, disaient les patrons, voici venir les inspecteurs du repos : à quand les inspecteurs du salaire ? » et ils soupiraient : « C'est tout de même un fonctionnaire de plus à graisser. » Les fonctionnaires se laissaient graisser pour

acquérir cette souplesse que recommandent les circulaires ministérielles : « On nous a dit d'ouvrir l'œil », disaient-ils. Et ils le tenaient grand ouvert jusqu'à ce que, délicatement, le patron leur eût posé dessus une belle pièce de cent sous toute neuve. Alors ils le fermaient et ouvraient l'autre. A ce prix-là on pouvait s'assurer du repos des ouvriers.

Nous rencontrâmes un inspecteur qui pendant toute la





journée avait cherché vainement des contraventions.

Enfin, il crut avoir trouvé et avisa sur la route un automobile en panne près duquel s'empressaient deux chauffeurs aux mains noires. — Ah! je vous y prends, leur dit-il. Vous travaillez le dimanche? — Eh bien, et vous? lui retournèrent-ils : vous êtes, avec le curé, les seuls privilégiés qui puissiez gagner de l'argent le dimanche.

Nous entrâmes dans une église, et nous constatâmes que les Cultuelles encaissaient des sommes considérables.

L'Église est bien le seul endroit, frais en été et chauffé en hiver, où l'on puisse trouver des chaises, des fleurs, de la musique, des victuailles et des parfums.

On prend vite l'habitude d'y donner de joyeuses représentations.

Georges me présenta l'eau bénite du bout des doigts. Je le regardai un peu surpris. Il a tellement changé depuis quelque temps. Vous pouvez être bien tranquille, ce n'est pas lui qui les fermera.

Il faut avouer que ces représentations ont une autre



vogue que les tristes spectacles que donne au Théâtre-Français le syndicat des directeurs de théâtres jouant eux-mêmes le dimanche soir, sans figurants et sans décors.

• On donnait, ce soir-là, la nouvelle pièce de Mirbeau, et

Claretie avait consenti à occuper le rôle de l'académicien pervers. C'était lugubre: pas d'éclairage, pas de musique! pas de claqué! J'ai d'ailleurs dit précédemment qu'on les avait tous fermés.



Ce spectacle nous avait grandement attristés et nous commençons à nous demander ce qu'il allait advenir si le repos se prolongeait, quand, passant près d'un banc, où se tenait assis un pauvre diable, nous entendîmes :

« Qu'est-ce qu'il a donc à gueuler comme ça, mon estomac? il devrait bien se reposer, lui aussi! »

Georges sauta de joie : « J'y suis, celui-ci n'a pas mangé et il grogne! C'est par là qu'il faut les tenir! Pas de travail, pas de diner. Ah! mes gaillards, vous allez voir ce que c'est qu'un homme de gouvernement! » Et il organisa une conférence patronale.

Les patrons réunis, il leur parla en ces termes :

— Voulez-vous de bons serviteurs, bien dévoués à vos intérêts et fidèles à leur poste : ne les payez qu'autant qu'ils travaillent. Plus de salaires au mois. Rien qu'à la journée. Et trop heureux seront-ils si vous voulez bien continuer à leur donner de l'ouvrage.

« Si c'est impossible, promettez-leur des change-

ments : le repos par roulement et le repos global.

« Le roulement, c'est bien simple. Le dimanche, tous les ouvriers de Durand et Putois, par exemple, iront travailler chez Kohn et Lévy. En même temps tous les ouvriers de Kohn et Lévy iront travailler chez Durand et Putois. Et ainsi ils seront roulés, les ouvriers et les inspecteurs !

« Quant au repos global, c'est encore plus simple : vous leur dites de le prendre d'un seul coup à la fin de leur vie avec une belle chaise en sapin. Et allez donc ! Les curés appelaient ça le paradis, et ils n'étaient pas si bêtes.





« Il y a aussi une façon d'utiliser la journée de repos de vos ouvrières. Vous les élevez, pour la journée du dimanche, à la dignité de patronnes et vous leur dites le samedi soir : « Voici de l'ouvrage. Vous ne dépendez que de vous. Emportez-le, et amusez-vous bien demain, mais tâchez de me rapporter lundi mon travail bien fini, si vous voulez rester à mon service. » Hein ! qu'est-ce que vous en dites ? et comme ça, pas de complications, pas de conventions, pas de frais généraux ! » Et il ajouta avec un fin sourire : « Cette leçon vaut bien mon fromage, sans doute ! »

Mais un bruit de pas arrêta le sourire de Georges.

Un sourd piétinement, une rumeur de foule en marche où des talons nerveux scandaient un rythme sonore, grandissait d'un moment à l'autre. Ce n'était pas la venue de gens lassés. Le peuple de Paris revenait du Repos.

Une journée avait suffi pour doubler leur énergie et, longuement reposés à l'ombre des arbres, ils avaient réfléchi à l'inégalité des classes et s'étaient pénétrés de l'injustice sociale.

Leur piétinement incessant grondait comme une marée de révolte.

— Ça se gîte, murmura Georges ; je crois qu'on a fait une bêtise en leur donnant du repos...



grandjean



Mais à ce moment minuit sonna.

Comme par enchantement, les lampes à arc étincelèrent, les brasseries regorgèrent de bière fraîche et de lumières. Les omnibus s'élancèrent avec des meuglements de joie, le métro ronfla. Tous ces hommes, toutes ces femmes, docilement, reprirent leur tâche hebdomadaire et s'attelèrent entre les brancards de leur dur labeur quotidien.

Le landau présidentiel était avancé : on y hissa Armand qui ne s'était pas réveillé. Et quand Georges fut assis près de moi, il me serra les mains avec émotion en disant : « Ah ! les braves gens !... Ils ont repris leur collier de misère ! »

GRANDJOUAN.



N° 287
1 Septembre
1968
© Editions

L'Assiette au Beurre

Chronique Russe, par GALANTARA

Éditions et Abonnements
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 843.71



LIBRARY
100
100



L'IMPRIMERIE CLANDESTINE

- Comment, vous m'avez dit que nous allons trouver ici des milliers de révolutionnaires très dangereux!...
- Les voilà, monsieur le commandant : ils sont en plomb et renfermés dans ces cases-là.



LES ABEILLES RÉVOLUTIONNAIRES

Elles n'ont qu'un but : Soulever les grandes mains de la tyrannie qui, depuis tant de siècles, pèsent sur 140 millions de créatures humaines.



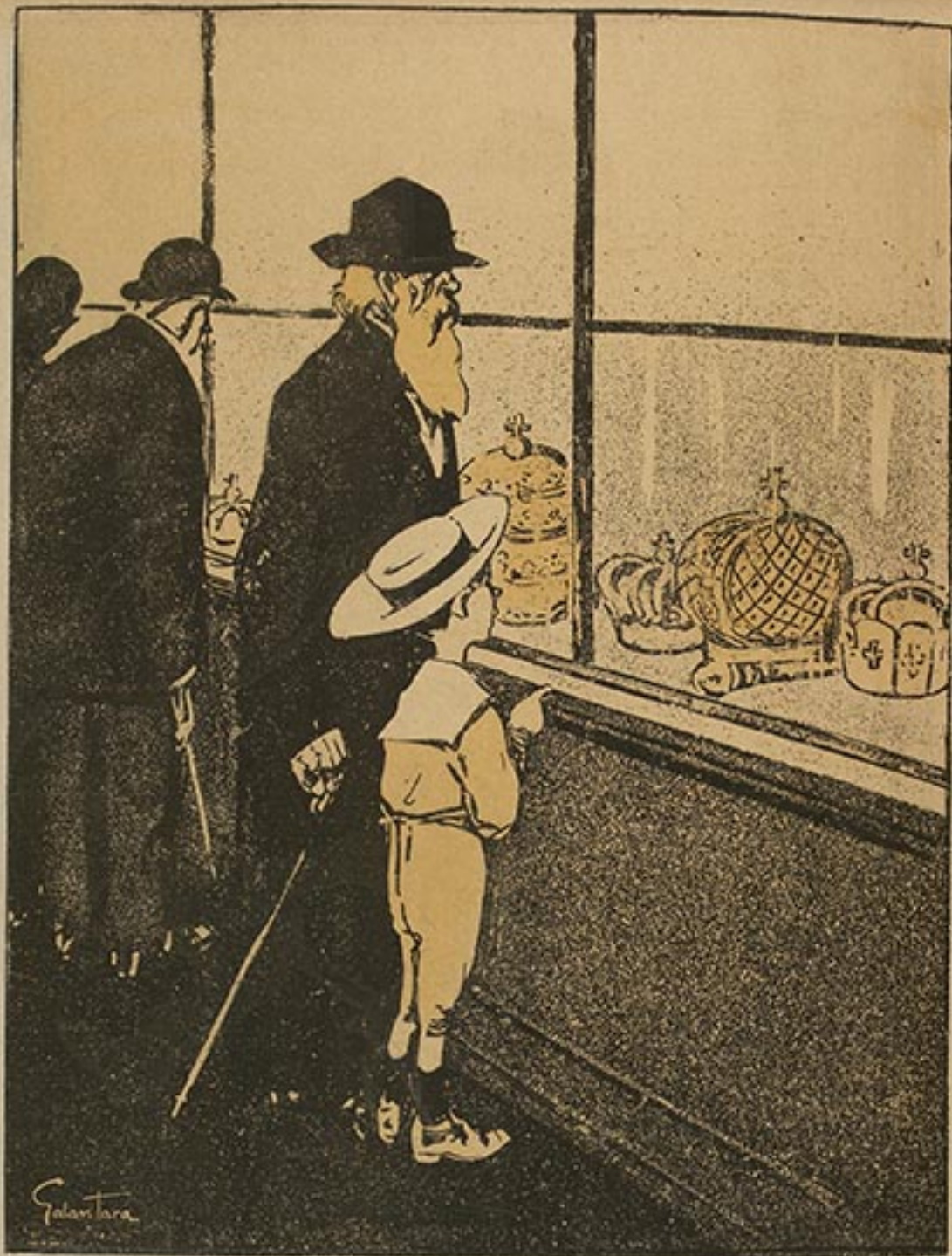
LES ORDRES...

— S'il se présentait un ennemi de la Russie, vous devez tirer dessus sans pitié...



... SONT BIEN COMPRIS

- Que faites-vous, canaille!!!
— J'exécute vos ordres, général!...



AU SIÈCLE PROCHAIN

- Vois-tu, mon enfant, jadis, il suffisait qu'un homme se mit ces outils sur la tête pour terrifier le monde.
- A quelle époque?
- Au temps des imbéciles...



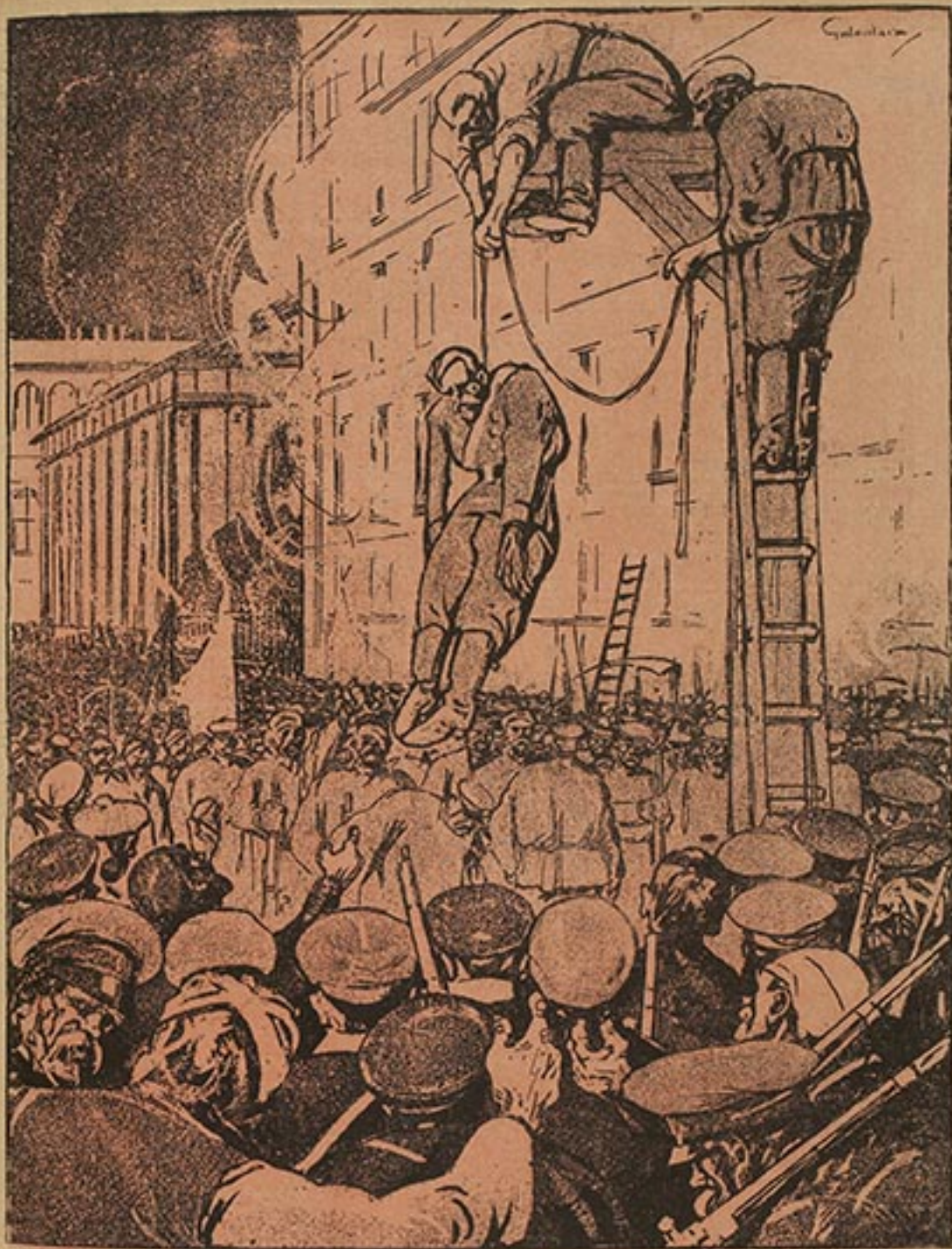
SA FRAYEUR

— C'est triste de se faire appeler : Monsieur Nicolas...!



POUR ÉTEINDRE LA RÉVOLUTION

Le gouvernement espère le succès...



QUAND VIENDRA SON TOUR

— Viens, viens, Nicolas! Le bon Dieu te réclame, en haut!...



DANS LE ROYAUME DES TRÉPASSÉS

— On ne commence pas?

— Pas encore. Nous attendons un collègue qui doit arriver de Russie.



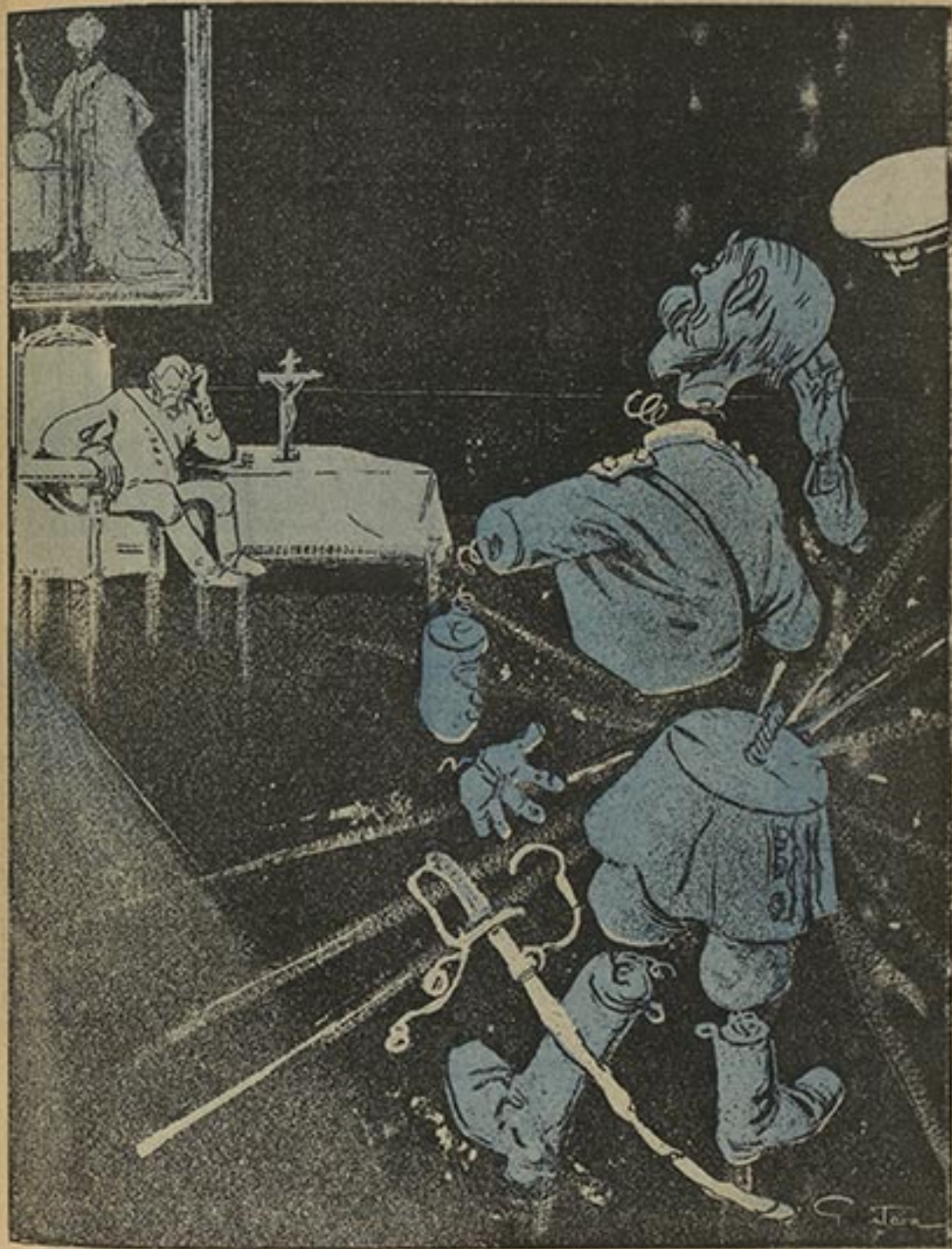
LES CONSEILLERS DE S. M.

Les meilleurs artisans de la Révolution...

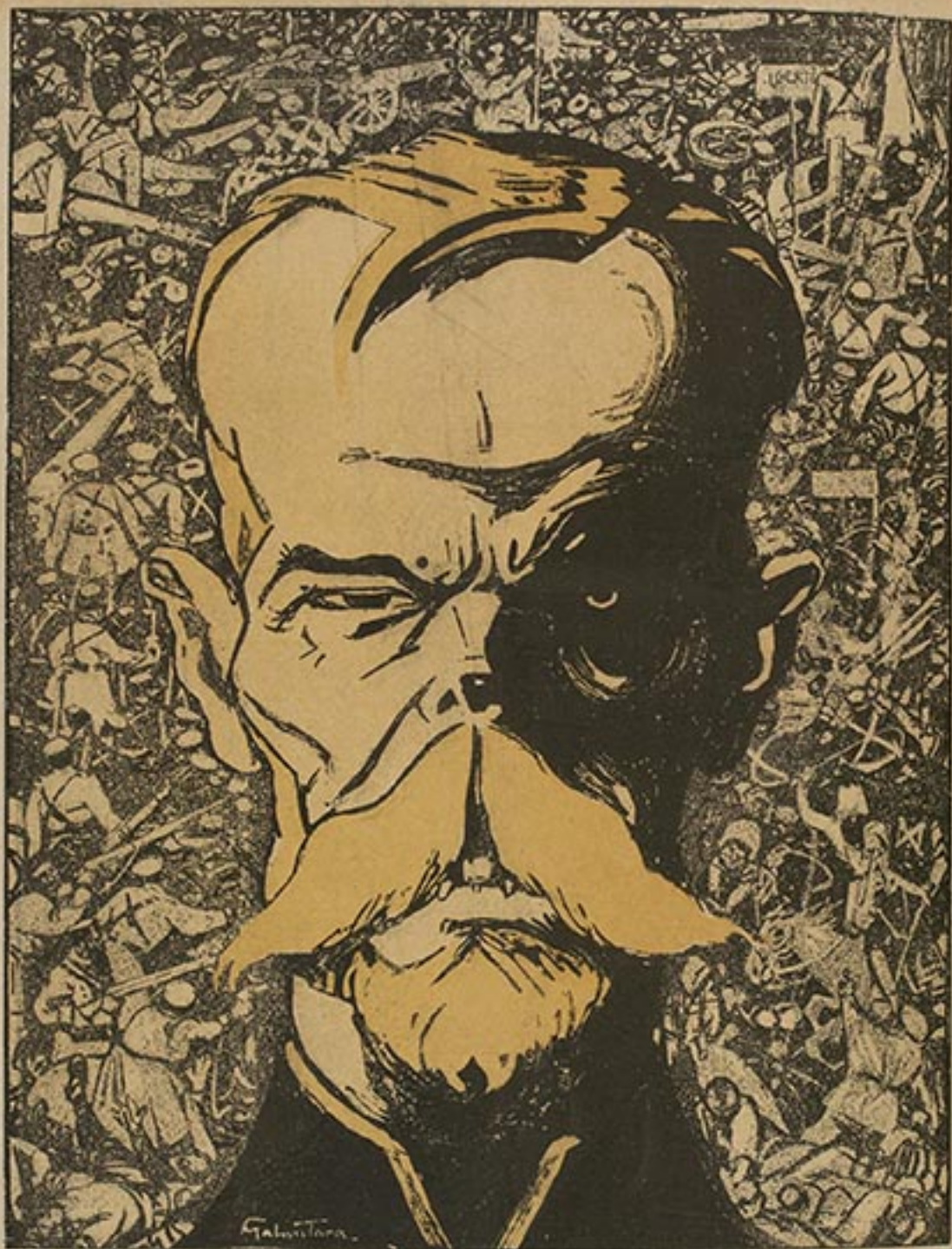


LE VER SOLITAIRE

— C'est une bête très curieuse... Pour l'empêcher de nuire, il n'y a qu'à lui couper la tête.



— Majesté!... Tout est tranquille en Russie..



L'INSENSIBLE



LE LABORATOIRE DE LA LIBERTÉ

REVUE DE LA LIBERTÉ (24 av. Paris, 250, t. 10, p. 24) - Brevet. 28 00. La reproduction des données est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et données ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 43, rue de Provence, Paris
R. VICTOR, Imprimeur spéciale de l'Administration au Bureau, 43, rue de Provence, Paris. L'Impression-Général : R. VICTOR



LA NOUVELLE ÈRE RUSSE

Le destin veut que les nouvelles vies naissent dans le sang.

N° 288
Mars 1904
40 centimes

L'Assiette au Beurre

Directeur et administrateur
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 103-71

L'ALCOOL

SERVICE



Préface de
PAR

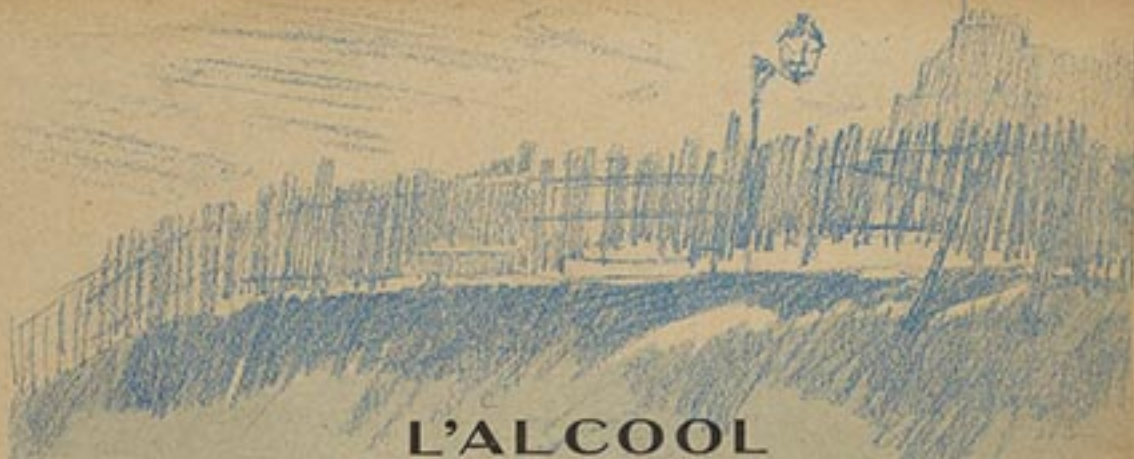
POULBOT

EDOUARD BERNARD

RICARDO FLORES



Préface du D^r ROUBINOVITCH
Médecin de la Salpêtrière



L'ALCOOL

La parole exprime gauchement la laideur des vices. Vite, elle prend l'aspect ennuyeux du sermon.

Aussi, de tous temps a-t-on cherché quelque autre moyen plus frappant de mettre les hommes en garde contre les avilissements de l'ivrognerie. Les Spartiates prenaient un bête, le fochaient à boire, et quand il était réduit à l'état immonde où sombrent si souvent nos chers polvrots, ils le montraient à leurs enfants comme un objet de repulsion.

Le fait a été ressaisi ; il reste typique. Certes, je ne demande pas à notre bonne Marianne de mettre à la disposition des anti-alcoolistes militants quelques centaines de nègres d'Afrique pour jouer devant nos citoyens, petits et grands, la singulière comédie spartiate. Outre que les civilisés modernes ne se permettent plus que de temps en temps, et sans jamais l'avouer, de traiter les êtres humains comme de simples jouets de treize sous, il n'est pas bien sûr que le jeu déplairait aux braves moricauds choisis, et, entre deux soulèvements officiels, ils seraient capables de décrire leurs sensations et leurs desirs d'une manière déconcertante pour la morale publique.

Que faire alors ?

Au lieu d'avoir recours à de misérables esclaves, il faut faire appel à des artistes, à des maîtres qui nous donneront de l'ironie vivante et frappante la vision des ravages de l'alcool. Ainsi l'a pensé *Assiette au Beurre*. Ainsi l'ont fait ces trois vigoureux et spirituels humoristes : Poulbot, Edouard Bernard et Ricardo Florès.

Avec un sens sobre et puissant du drame alcoolique, Ricardo Florès nous épouvante avec ses absinthiques égarés ou aliénés. Leur abrutissement, leur état bestial, leur folie homicide sont rendus avec une grande justesse d'observation.

Je ne connais pas de réquisitoire plus impressionnant contre l'absinthe meurtrière. Que tous les consommateurs de la « verte » regardent ces pages, et je suis persuadé qu'ils trouveront en eux la force motrice non seulement pour signer avec enthousiasme la pétition contre l'absinthe qui circule un peu partout en France,

mais encore pour renoncer définitivement à leur tyran — empoisonneur.

D'un crayon nerveux, Edouard Bernard nous montre dans l'être humain, homme ou femme, le réveil de l'animal immonde. Il nous représente « l'entente cordiale » de l'alcoolisme avec la prostitution, sous la forme de vastes livres en vadrouille avec quelques entoléfuses de haut vol... Il nous émeut au plus haut degré en nous révélant la misère tragique de ces esclaves du beuglant condamnées — aux libations forcées pour exciter la soif des clients de passage....

Enfin, Poulbot, plein d'une tendre et spirituelle pitié pour l'enfant, dresse devant notre esprit le problème déconcertant de l'hérédité alcoolique et nous conte en trois dessins d'une étonnante éloquence toute l'histoire de la lamentable descendance de l'ivrogne. On assiste pour ainsi dire à l'impregnation progressive de malheureux petits êtres, depuis le moment où ils sont conçus « entre deux vins » jusqu'à l'âge où ils commencent à se saouler pour leur compte personnel... Rien ne peint mieux l'influence du milieu, de l'exemple, de l'éducation sur l'habitardissement alcoolique de la race....

Cet album de l'ivrognerie contemporaine, si instructif et unique dans son genre, démontre mieux que toutes les statistiques officielles que l'alcool est encore et toujours la grande assiette au beurre, des distillateurs et des mastroquets. Et comme ces messieurs sont les vrais maîtres de la France, à cause de leur omnipotence électorale, le doux peuple n'a qu'une chose à faire : continuer à s'abrutir avec leurs produits jusqu'à crevaisson finale et universelle.

Toutefois, pour ne pas blesser la susceptibilité bien connue de ces grands-ducs de la République qui n'aiment pas qu'on médise de leur florissante industrie, il est recommandé à tous ceux qui se meurent d'alcoolisme de pousser ces cris réconfortants : Vive l'alcool ! Vive l'absinthe ! Vivent les poisons nationaux ! Vive la mort !...

Docteur Jacques ROCASOVITZ.





— Tiens, une petite asso un peu d'eau, ça ne te fera pas de mal.



— On n'sait pas o'qu'on fait quand on est saoul!...



- Si je l'ai connu, Apollon?... Un costaud, celui-là! Je l'ai vu prendre quinze absinthes de suite!!!...



— Faut pas croire que j'suis paf, Joseph... Non ! mais il y a longtemps que tu me plais...



Primo Flores

- Pourquoi avez-vous tué votre femme ?
— M'sieu l'président, j'sais pas ! J'étais saoul...



— Va vite dire à Clara de me rejoindre, j'ai un poulot à entôler...



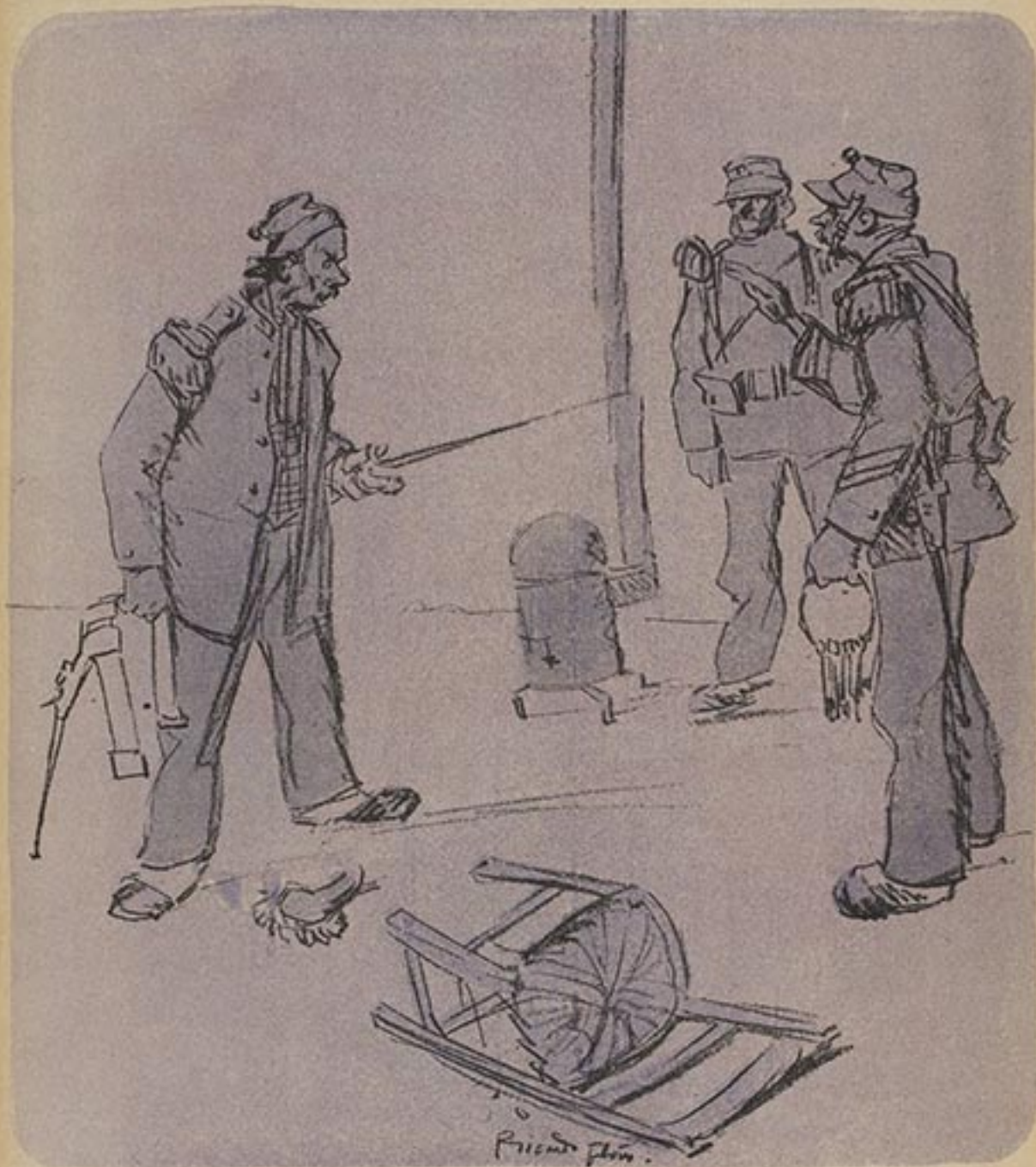


— Mais, petit malheureux, t'es saoul !

— Et p'pa, donc ! y s'est cassé la gueule dans l'escalier !...



— Six sous d'absinthe et un sou de pain. Casse pas la bouteille !!!...



— Même que tu serais l'colon, si t'avances, j'te crève... aussi vrai qu'j'ai douze litres dans l'b'de !!!...

VINS



Ricardo Flores

-- Maintenant qu't'as dégueulé, on va prendre un litre de rouge : ça ira mieux !



— Avec ces salauds-là, faudrait toujours boire et jamais bouffer!..



— Qu'est-ce que vous avez, vous, là?...

— J'ai soif...

L'alcool ne richouffe pas
l'alcool ne fortifie pas

L'alcool est un poison

Qui a bu, b

COOL
FAGES
ESTOMAC
BOULIQUÉ

L'ALCOOL BRUTIT

avitit



— Allez chez Pannier chercher dix sous de rhum... et du meilleur!

L'Assiette au Beurre

Blanc et Abolent
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone - 313-74



Aline

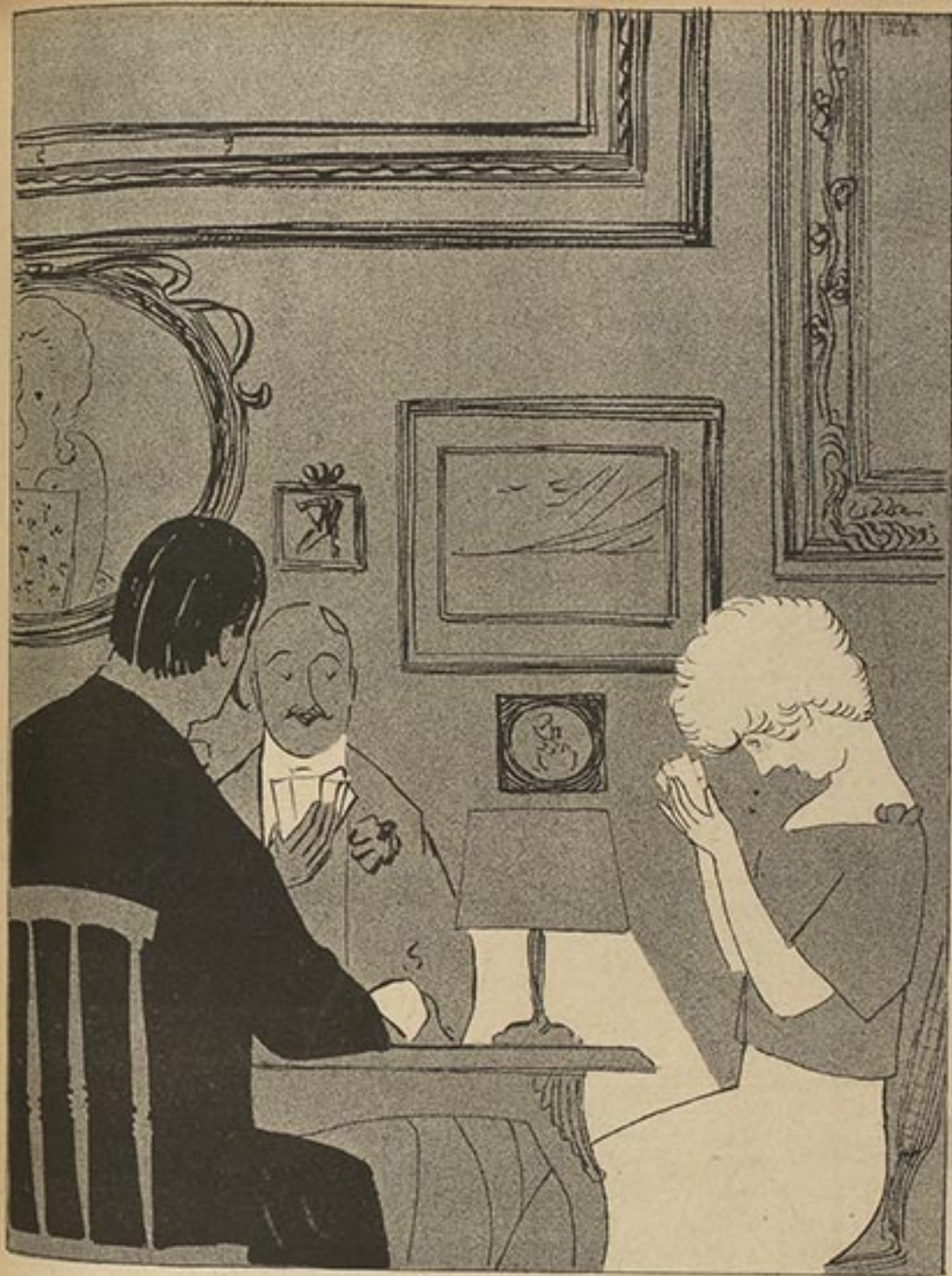
ou

la jeune fille de bonne famille



L'EDUCATION

— Non, Monsieur, une jeune fille ne doit pas tomber amoureuse, cela n'est pas convenable. Il n'y a que les femmes mariées à qui ce soit permis.



LA RELIGION

- Jamais je n'épouserai un libre penseur...
- Vous êtes donc devenue croyante, Aline?
- Oh! non; mais la cérémonie est si belle, à l'église!



LA JEUNESSE

— Désidément, non! j'ai un trop joli ventre, je ne veux pas avoir d'enfants.

LES EMBARRAS DE MARIANNE



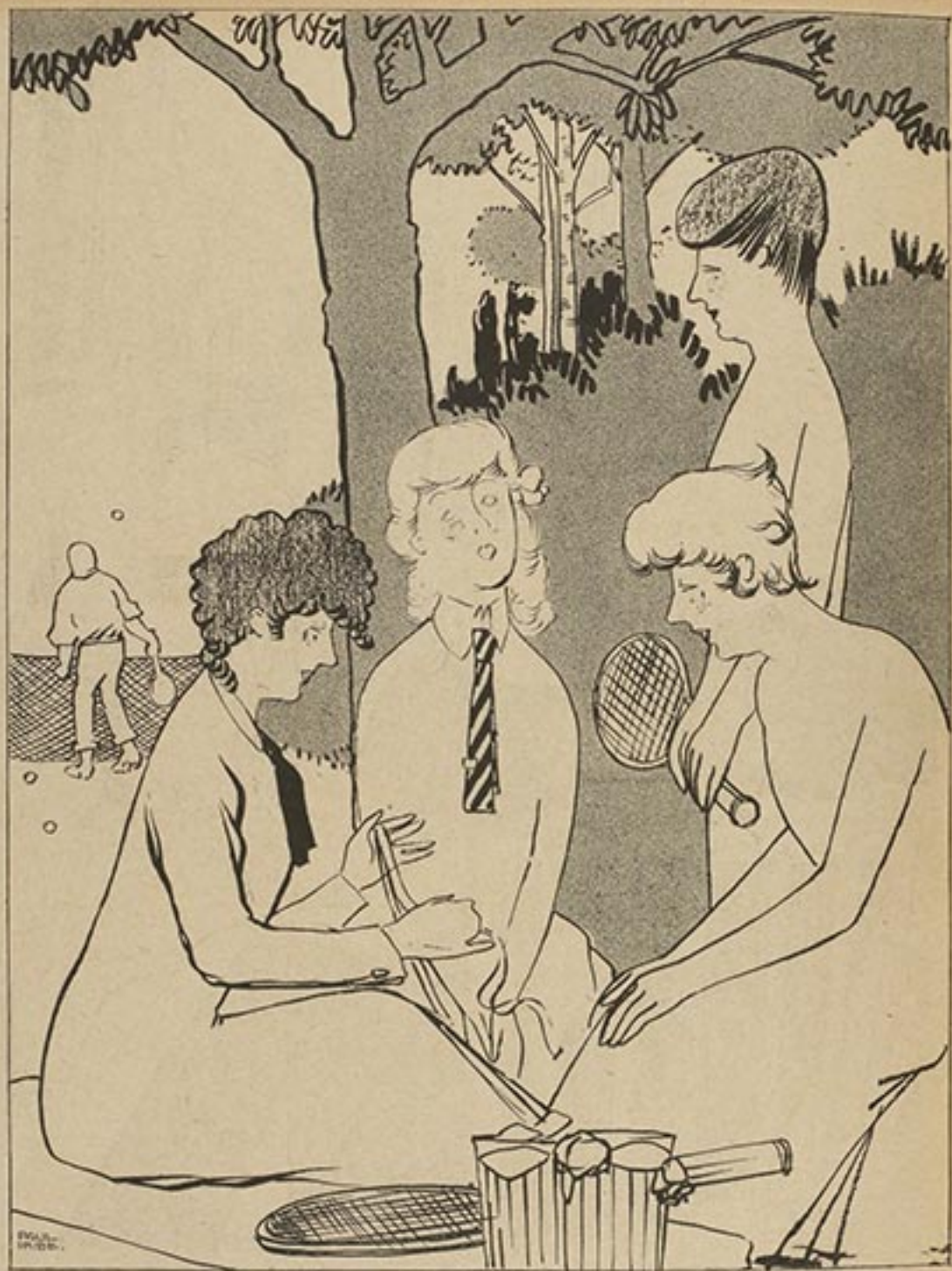
DESSIN DE HUGUETTE.

— M'adresser au Contribuable, il va encore crier ! Si je vendais mes bijoux à Dusansoy,
4, Boulevard des Italiens, qui achète très cher ?...



L'ÉDUCATION

— Nous lui avons fait apprendre le piano : on ne sait jamais ce qui peut arriver ; il est bon d'avoir un métier, dans la vie.



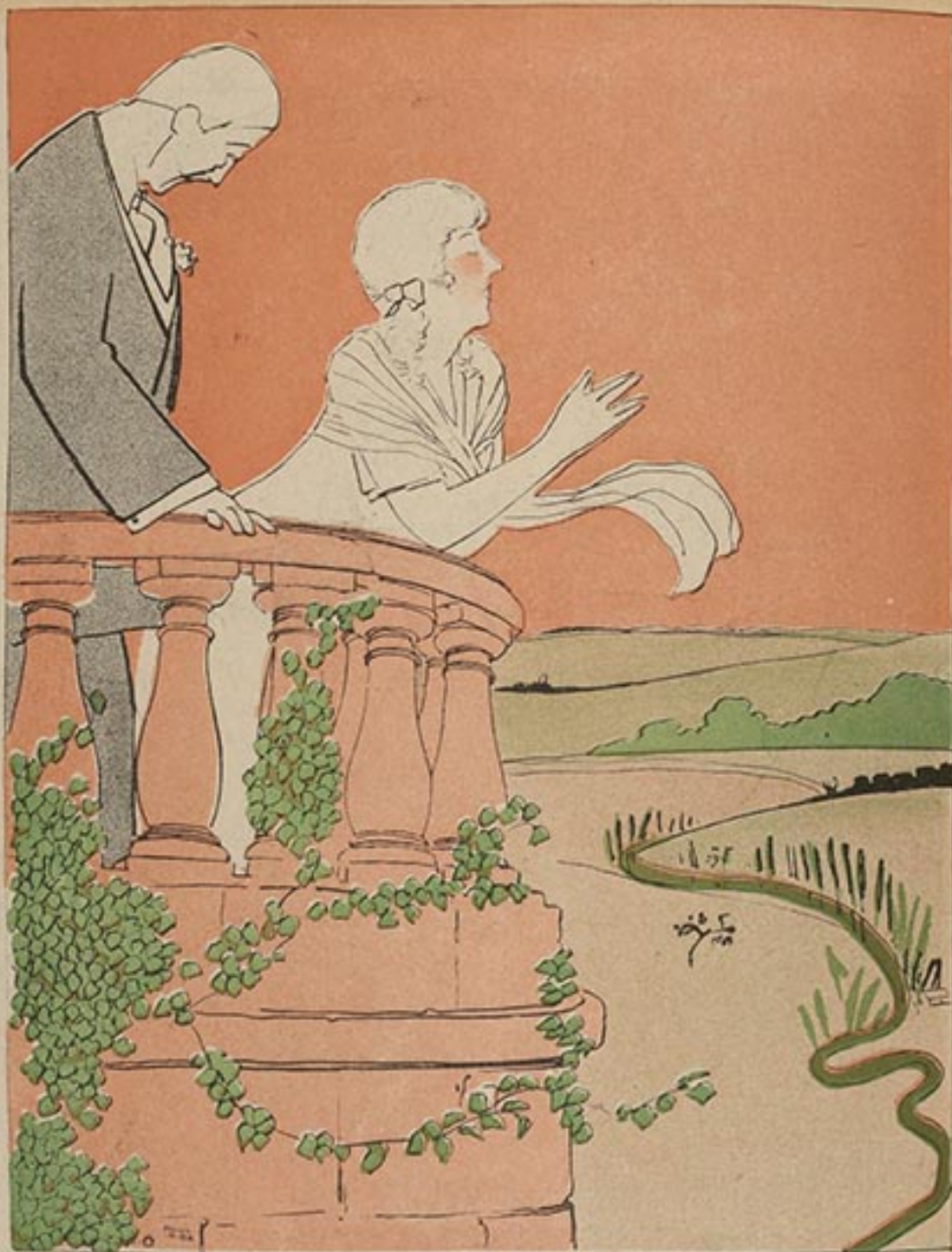
DOUX RÊVES

- Je voudrais être duchesse...
- Oh! moi, je ne tiens pas au titre: je voudrais être riche.
- Et vous, Aline, que voudriez-vous être?
- Veuve....



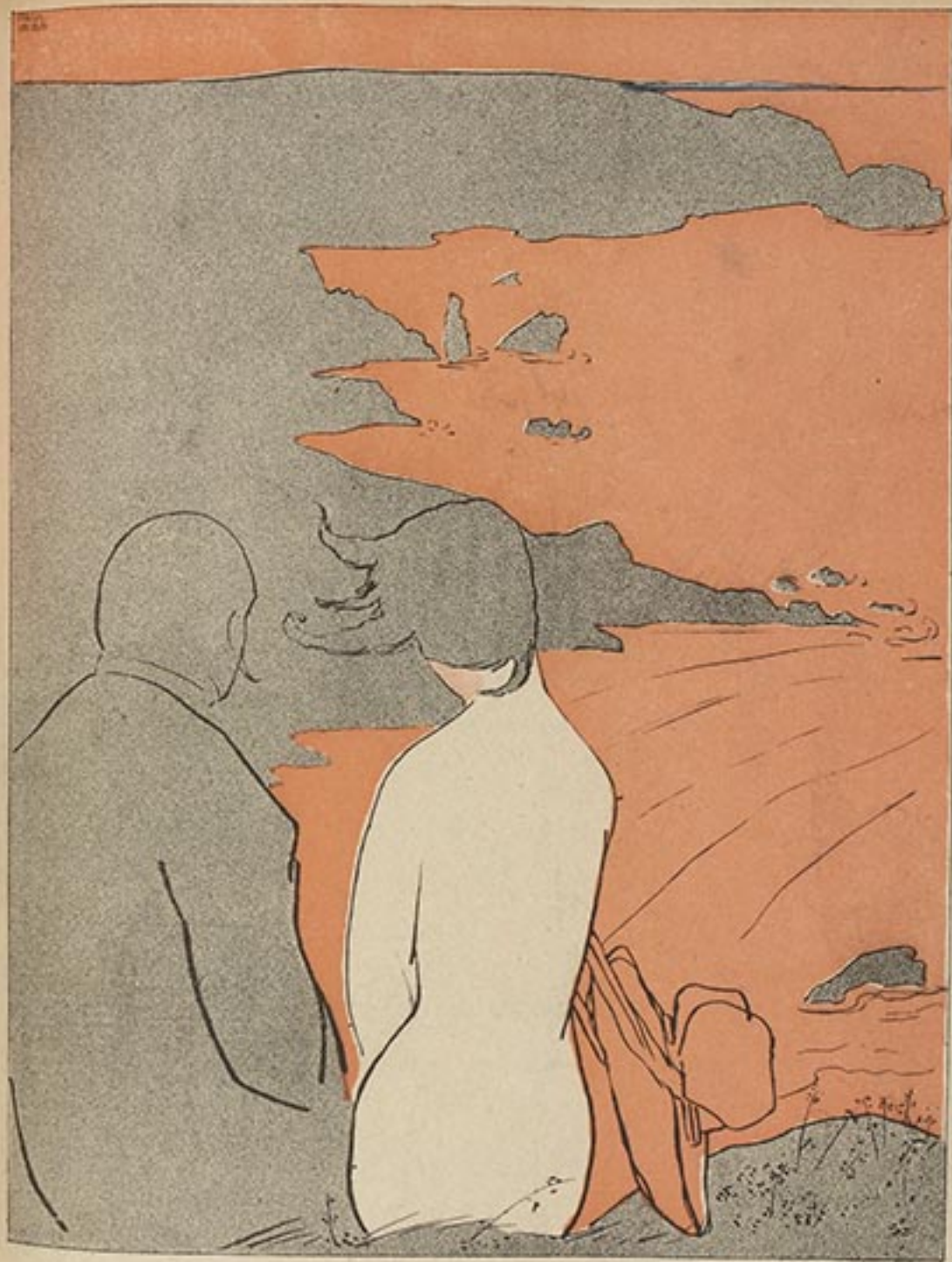
L'AMOUR

- Vous me jurez que ce n'est pas à cause de ma fortune qu'elle m'aime?
— Non, ce n'est pas à cause de votre fortune qu'elle vous aime, mais c'est à cause de votre fortune...
qu'elle vous épouse!...



LA FIANCÉE

- Et il est gentil, votre futur mari, Aline?
— Oh! Il est parfait. Et si j'étais sûre que mon futur amant soit aussi gentil, je serais tout à fait heureuse...



POÉSIE

— Mon pauvre ami! Non, je ne peux pas aimer, car si j'aime, je suis forcée d'avoir une dot, tandis que si l'on m'aime, c'est **ON** qui doit en avoir une.



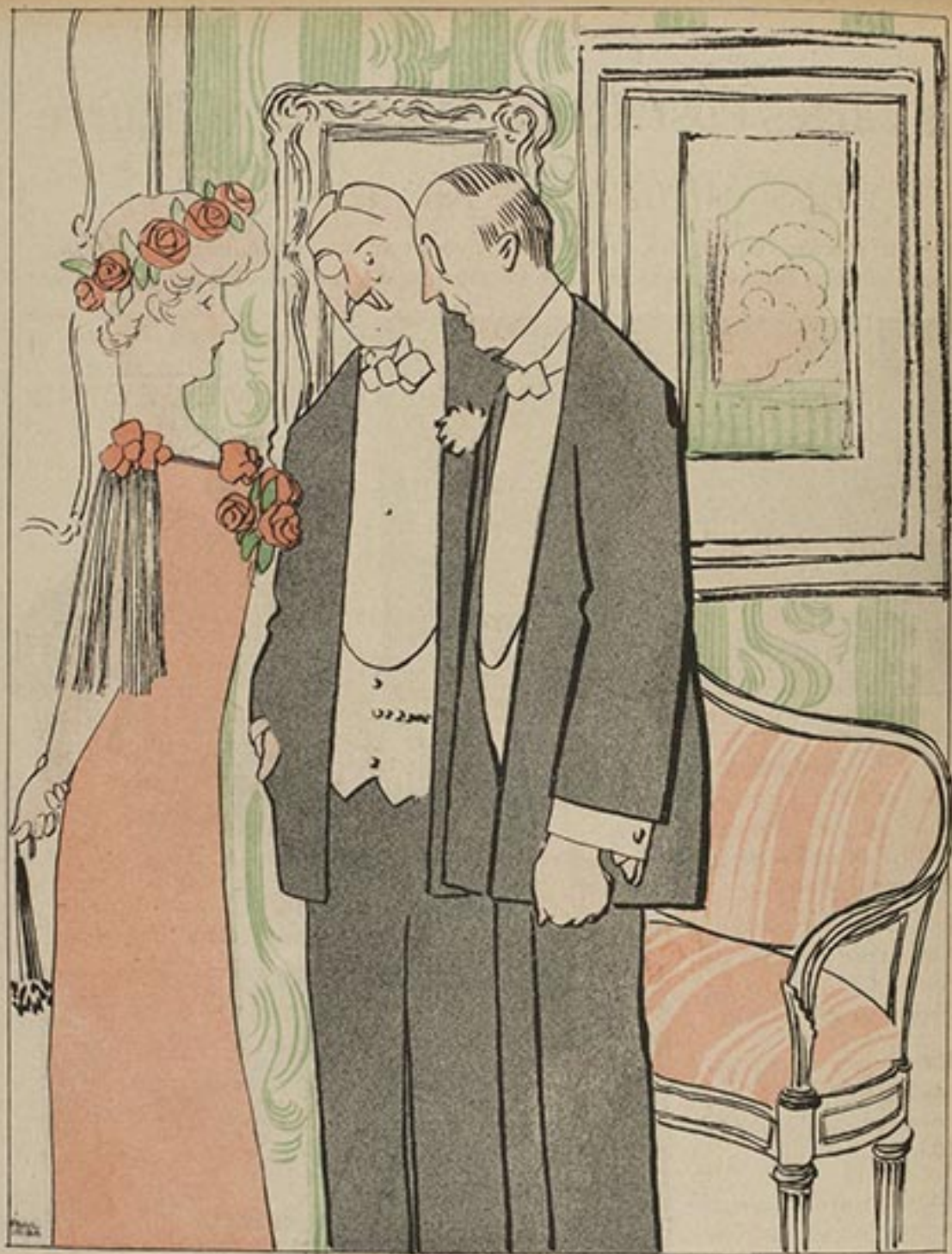
DÉCLARATION AMOUREUSE

— Et vous savez que j'ai été opérée... que je suis sûre d'être stérile...



L'AMOUR

— Et vous, Maud, épouseriez-vous un homme qui aurait été votre oncle?..



L'ÉDUCATION

- Quand épouserez-vous M. Sucre, Aline? Il tourne autour de vous joliment, à présent.
— A présent, oui! Mais pour rien au monde je ne le prendrais à ma mère qui a toujours été si bonne pour moi

Les Cartes Postales de l'Assiette au Beurre

LES MÉDECINS, par Abel Faivre

Tout le monde connaît les dessins si cruels et si extraordinairement cocasses qu'Abel Faivre a publiés naguère dans ce journal. C'est une reproduction de ces



UNE BELLE PESTULE. — Le 9: Jamais on n'a si bien porté sur moi.

L'Assiette au Beurre LES MÉDECINS

par
ABEL FAIVRE



dessins — reproduction absolument identique à l'original et obtenue grâce aux derniers perfectionnements de la chromogravure — qui paraît aujourd'hui en une série de neuf cartes postales très luxueusement éditées.

Nous donnons ci-contre quelques reproductions en noir de cette magnifique série de cartes postales en couleurs, **LES MÉDECINS**, par Abel FAIVRE.

En vente aux *Publications Modernes*, 62, rue de Provence, au prix de 1 fr. 50.

Expédition *franco* contre mandat ou bon de poste de 1 fr. 50, adressé à M. le Directeur des *Publications Modernes*, 62, rue de Provence, Paris.



— J'ai perdu mon alliance!

AUX LECTEURS DE L'ASSIETTE AU BEURRE

qui désirent compléter ou acheter la collection

Pour acheter la collection complète de L'ASSIETTE AU BEURRE, payable à raison de 5 francs par mois, prière de détacher le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser 62, rue de Provence. — Voici la liste complète des numéros de L'ASSIETTE AU BEURRE parus jusqu'à ce jour. Nous prions chacun des numéros séparément, au prix indiqué.

NUMÉROS PARUS A CE JOUR

1. A. S. L. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, divers	Beauvais France	chèque	100	110. Georges Carre	Les Contes	100	110. Bouillon	L'Épave	100
2. Les Doyens	Le Cas de M. Morel	100	111. Fabry	Les Amateurs	100	111. Baret	L'Étude des Yeux	100	
3. A. S. L. 12, 13, divers	Beauvais divers	chèque	100	112. Lecomte	La Triste des Fiançailles	100	112. Comary	Alphonse 121 à Paris	100
4. Horvath-Paul	Le Curé	100	113. Goussier	Paris	100	113. Bernard Proust	Le Noël de Paris	100	
5. Savelina	14 Juillet	100	114. Lecomte	L'Écho de Londres	100	114. Nadir	Le Noël de Paris	100	
6. Divers	Beauvais divers	100	115. Lecomte	Le Noël de Paris	100	115. Bernard Proust	Le Noël de Paris	100	
7. Savelina	14 Juillet	100	116. Lecomte	Le Noël de Paris	100	116. Goussier	Le Noël de Paris	100	
8. Divers	Beauvais divers	100	117. Lecomte	Le Noël de Paris	100	117. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
9. Savelina	14 Juillet	100	118. Lecomte	Le Noël de Paris	100	118. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
10. Divers	Beauvais divers	100	119. Lecomte	Le Noël de Paris	100	119. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
11. Savelina	14 Juillet	100	120. Lecomte	Le Noël de Paris	100	120. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
12. Divers	Beauvais divers	100	121. Lecomte	Le Noël de Paris	100	121. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
13. Savelina	14 Juillet	100	122. Lecomte	Le Noël de Paris	100	122. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
14. Divers	Beauvais divers	100	123. Lecomte	Le Noël de Paris	100	123. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
15. Savelina	14 Juillet	100	124. Lecomte	Le Noël de Paris	100	124. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
16. Divers	Beauvais divers	100	125. Lecomte	Le Noël de Paris	100	125. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
17. Savelina	14 Juillet	100	126. Lecomte	Le Noël de Paris	100	126. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
18. Divers	Beauvais divers	100	127. Lecomte	Le Noël de Paris	100	127. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
19. Savelina	14 Juillet	100	128. Lecomte	Le Noël de Paris	100	128. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
20. Divers	Beauvais divers	100	129. Lecomte	Le Noël de Paris	100	129. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
21. Savelina	14 Juillet	100	130. Lecomte	Le Noël de Paris	100	130. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
22. Divers	Beauvais divers	100	131. Lecomte	Le Noël de Paris	100	131. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
23. Savelina	14 Juillet	100	132. Lecomte	Le Noël de Paris	100	132. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
24. Divers	Beauvais divers	100	133. Lecomte	Le Noël de Paris	100	133. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
25. Savelina	14 Juillet	100	134. Lecomte	Le Noël de Paris	100	134. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
26. Divers	Beauvais divers	100	135. Lecomte	Le Noël de Paris	100	135. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
27. Savelina	14 Juillet	100	136. Lecomte	Le Noël de Paris	100	136. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
28. Divers	Beauvais divers	100	137. Lecomte	Le Noël de Paris	100	137. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
29. Savelina	14 Juillet	100	138. Lecomte	Le Noël de Paris	100	138. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
30. Divers	Beauvais divers	100	139. Lecomte	Le Noël de Paris	100	139. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
31. Savelina	14 Juillet	100	140. Lecomte	Le Noël de Paris	100	140. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
32. Divers	Beauvais divers	100	141. Lecomte	Le Noël de Paris	100	141. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
33. Savelina	14 Juillet	100	142. Lecomte	Le Noël de Paris	100	142. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
34. Divers	Beauvais divers	100	143. Lecomte	Le Noël de Paris	100	143. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
35. Savelina	14 Juillet	100	144. Lecomte	Le Noël de Paris	100	144. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
36. Divers	Beauvais divers	100	145. Lecomte	Le Noël de Paris	100	145. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
37. Savelina	14 Juillet	100	146. Lecomte	Le Noël de Paris	100	146. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
38. Divers	Beauvais divers	100	147. Lecomte	Le Noël de Paris	100	147. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
39. Savelina	14 Juillet	100	148. Lecomte	Le Noël de Paris	100	148. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
40. Divers	Beauvais divers	100	149. Lecomte	Le Noël de Paris	100	149. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
41. Savelina	14 Juillet	100	150. Lecomte	Le Noël de Paris	100	150. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
42. Divers	Beauvais divers	100	151. Lecomte	Le Noël de Paris	100	151. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
43. Savelina	14 Juillet	100	152. Lecomte	Le Noël de Paris	100	152. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
44. Divers	Beauvais divers	100	153. Lecomte	Le Noël de Paris	100	153. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
45. Savelina	14 Juillet	100	154. Lecomte	Le Noël de Paris	100	154. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
46. Divers	Beauvais divers	100	155. Lecomte	Le Noël de Paris	100	155. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
47. Savelina	14 Juillet	100	156. Lecomte	Le Noël de Paris	100	156. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
48. Divers	Beauvais divers	100	157. Lecomte	Le Noël de Paris	100	157. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
49. Savelina	14 Juillet	100	158. Lecomte	Le Noël de Paris	100	158. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
50. Divers	Beauvais divers	100	159. Lecomte	Le Noël de Paris	100	159. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
51. Savelina	14 Juillet	100	160. Lecomte	Le Noël de Paris	100	160. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
52. Divers	Beauvais divers	100	161. Lecomte	Le Noël de Paris	100	161. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
53. Savelina	14 Juillet	100	162. Lecomte	Le Noël de Paris	100	162. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
54. Divers	Beauvais divers	100	163. Lecomte	Le Noël de Paris	100	163. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
55. Savelina	14 Juillet	100	164. Lecomte	Le Noël de Paris	100	164. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
56. Divers	Beauvais divers	100	165. Lecomte	Le Noël de Paris	100	165. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
57. Savelina	14 Juillet	100	166. Lecomte	Le Noël de Paris	100	166. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
58. Divers	Beauvais divers	100	167. Lecomte	Le Noël de Paris	100	167. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
59. Savelina	14 Juillet	100	168. Lecomte	Le Noël de Paris	100	168. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
60. Divers	Beauvais divers	100	169. Lecomte	Le Noël de Paris	100	169. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
61. Savelina	14 Juillet	100	170. Lecomte	Le Noël de Paris	100	170. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
62. Divers	Beauvais divers	100	171. Lecomte	Le Noël de Paris	100	171. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
63. Savelina	14 Juillet	100	172. Lecomte	Le Noël de Paris	100	172. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
64. Divers	Beauvais divers	100	173. Lecomte	Le Noël de Paris	100	173. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
65. Savelina	14 Juillet	100	174. Lecomte	Le Noël de Paris	100	174. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
66. Divers	Beauvais divers	100	175. Lecomte	Le Noël de Paris	100	175. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
67. Savelina	14 Juillet	100	176. Lecomte	Le Noël de Paris	100	176. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
68. Divers	Beauvais divers	100	177. Lecomte	Le Noël de Paris	100	177. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
69. Savelina	14 Juillet	100	178. Lecomte	Le Noël de Paris	100	178. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
70. Divers	Beauvais divers	100	179. Lecomte	Le Noël de Paris	100	179. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
71. Savelina	14 Juillet	100	180. Lecomte	Le Noël de Paris	100	180. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
72. Divers	Beauvais divers	100	181. Lecomte	Le Noël de Paris	100	181. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
73. Savelina	14 Juillet	100	182. Lecomte	Le Noël de Paris	100	182. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
74. Divers	Beauvais divers	100	183. Lecomte	Le Noël de Paris	100	183. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
75. Savelina	14 Juillet	100	184. Lecomte	Le Noël de Paris	100	184. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
76. Divers	Beauvais divers	100	185. Lecomte	Le Noël de Paris	100	185. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
77. Savelina	14 Juillet	100	186. Lecomte	Le Noël de Paris	100	186. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
78. Divers	Beauvais divers	100	187. Lecomte	Le Noël de Paris	100	187. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
79. Savelina	14 Juillet	100	188. Lecomte	Le Noël de Paris	100	188. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
80. Divers	Beauvais divers	100	189. Lecomte	Le Noël de Paris	100	189. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
81. Savelina	14 Juillet	100	190. Lecomte	Le Noël de Paris	100	190. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
82. Divers	Beauvais divers	100	191. Lecomte	Le Noël de Paris	100	191. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
83. Savelina	14 Juillet	100	192. Lecomte	Le Noël de Paris	100	192. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
84. Divers	Beauvais divers	100	193. Lecomte	Le Noël de Paris	100	193. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
85. Savelina	14 Juillet	100	194. Lecomte	Le Noël de Paris	100	194. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
86. Divers	Beauvais divers	100	195. Lecomte	Le Noël de Paris	100	195. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
87. Savelina	14 Juillet	100	196. Lecomte	Le Noël de Paris	100	196. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
88. Divers	Beauvais divers	100	197. Lecomte	Le Noël de Paris	100	197. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
89. Savelina	14 Juillet	100	198. Lecomte	Le Noël de Paris	100	198. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
90. Divers	Beauvais divers	100	199. Lecomte	Le Noël de Paris	100	199. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
91. Savelina	14 Juillet	100	200. Lecomte	Le Noël de Paris	100	200. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
92. Divers	Beauvais divers	100	201. Lecomte	Le Noël de Paris	100	201. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
93. Savelina	14 Juillet	100	202. Lecomte	Le Noël de Paris	100	202. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
94. Divers	Beauvais divers	100	203. Lecomte	Le Noël de Paris	100	203. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
95. Savelina	14 Juillet	100	204. Lecomte	Le Noël de Paris	100	204. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
96. Divers	Beauvais divers	100	205. Lecomte	Le Noël de Paris	100	205. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
97. Savelina	14 Juillet	100	206. Lecomte	Le Noël de Paris	100	206. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
98. Divers	Beauvais divers	100	207. Lecomte	Le Noël de Paris	100	207. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
99. Savelina	14 Juillet	100	208. Lecomte	Le Noël de Paris	100	208. Lecomte	Le Noël de Paris	100	
100. Divers	Beauvais divers	100	209. Lecomte	Le Noël de Paris	100	209. Lecomte	Le Noël de Paris	100	

BULLETIN DE COMMANDE

pour la collection complète

à M. l'Administrateur de "L'Assiette au Beurre"
62, Rue de Provence, PARIS

Vous désirez compléter la collection complète de
L'Assiette au Beurre, payable à raison de 5 francs
par mois, jusqu'à complète libération de la somme
de 145 fr. 65.

Voici

à

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

L'imprimeur-Gérant: E. VICTOR



LA FIANCEE

- Vous allez bientôt vous marier, Aline! Cela ne vous fait-il pas un peu peur?...
- J'ai toujours eu peur la première fois que je me suis donnée à quelqu'un.....



L'AMOUR

— *Croyez-moi, mon bien-aimé. . Je vous aime trop pour vous épouser.*



L'AMOUR

— Ah ! cher Will, comme je sens que je perdrais la tête... si vous étiez un peu plus riche !

ARGUMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Étranger, 35 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 61, rue de Provence, Paris

LE VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Éclair et Succès, 11, rue de Provence, Paris.

L'Éclair-Général : E. VICTOR



L'AMOUR

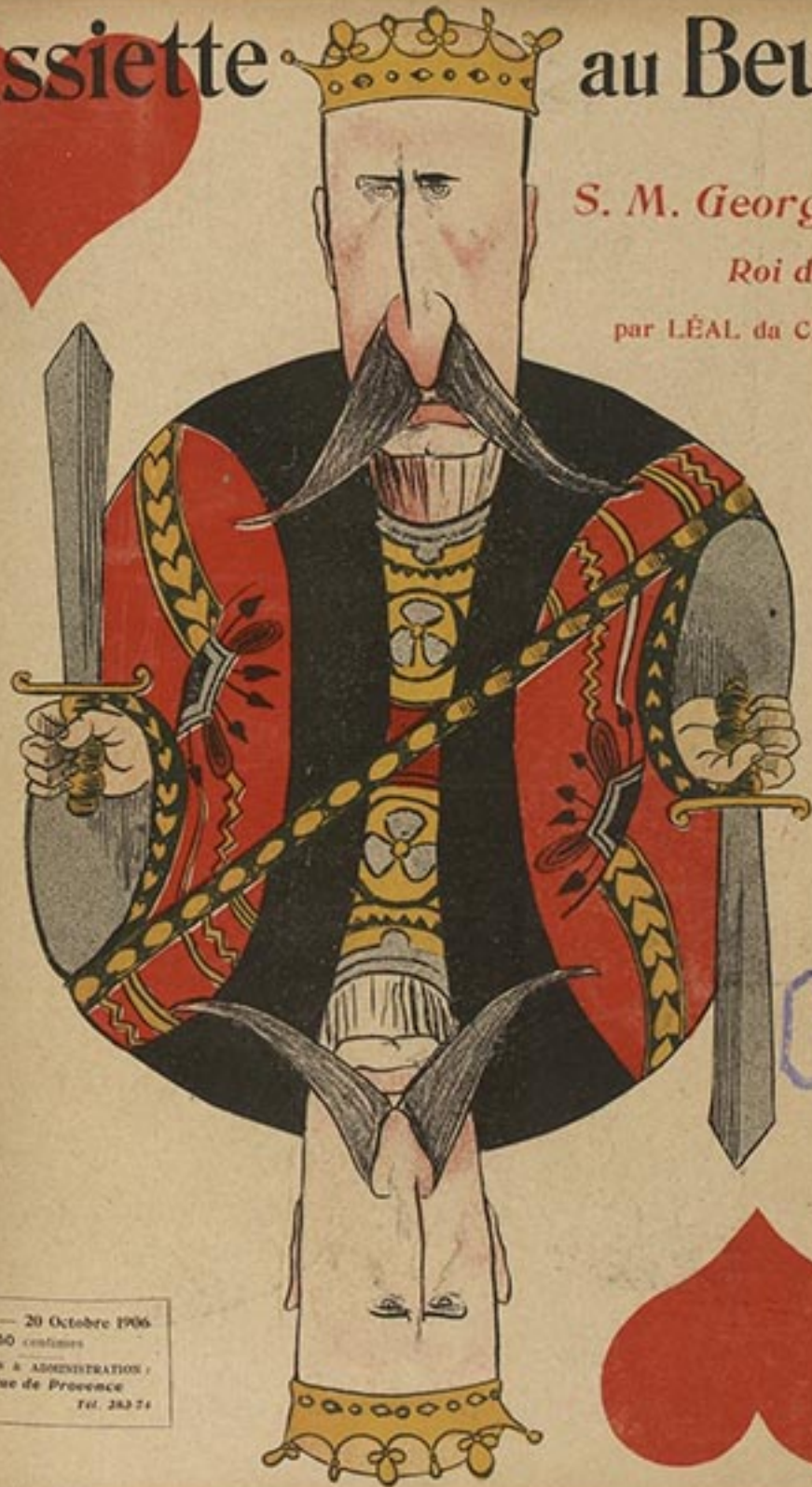
— ... TOUT! mais pas ÇA!... Pour ÇA, il faudra attendre que je sois mariée...

'Assiette au Beurre

S. M. Georges I^{er}

Roi des Grecs

par LÉAL du CAMARA



N° 290. — 20 Octobre 1906
50 centimes

REDICTION & ADMINISTRATION :
62, Rue de Provence
PARIS
Tél. 282 74



LA RÉCEPTION

MARIANNE. — Vous allez, Sire, être reçu un peu mieux que Sisowath et un peu moins bien que Carlos de Braganca. Avec moi, chaque monarque en prend pour son grade.



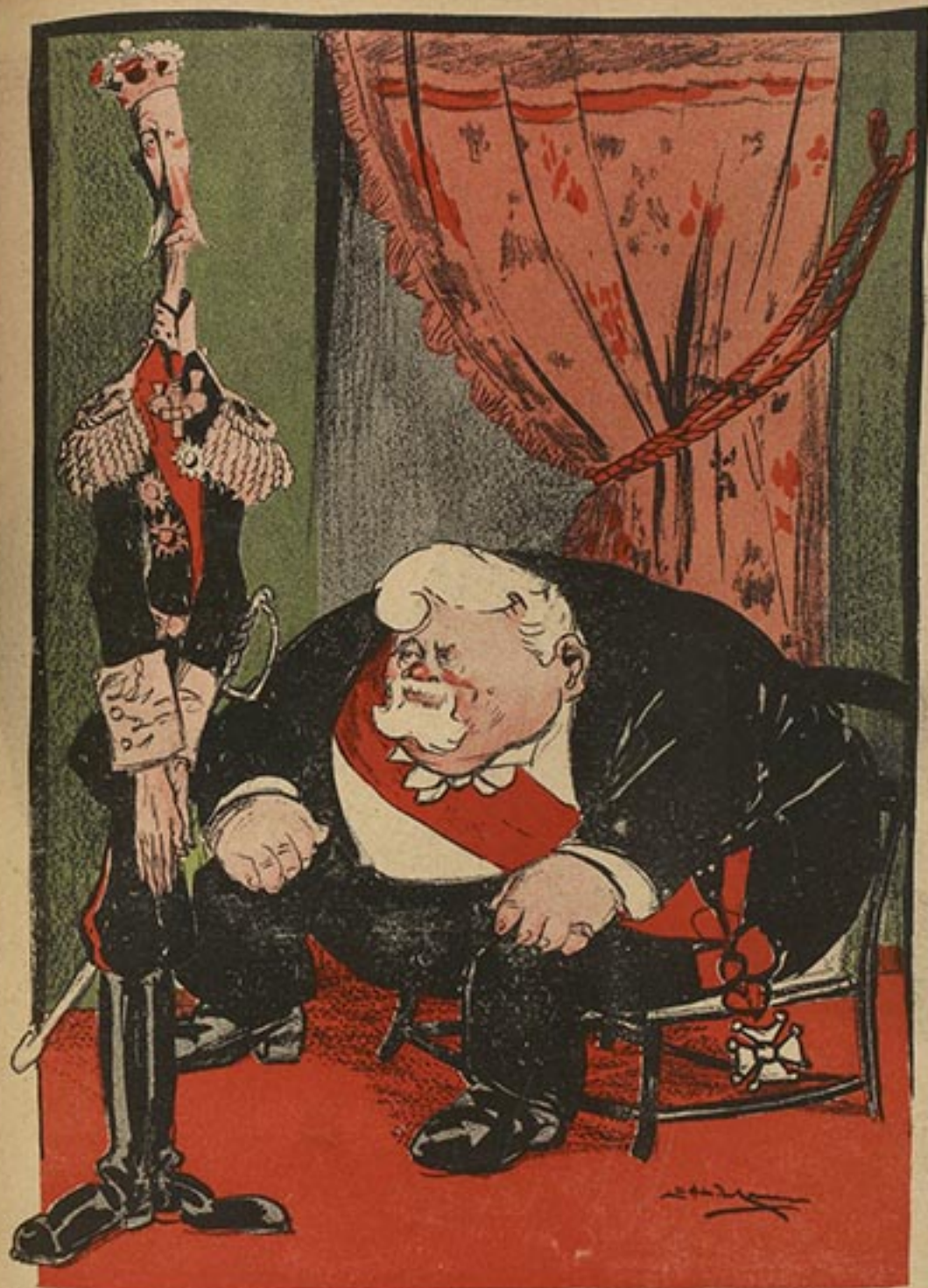
LE LOUPILLON

FALLIÈRES. — Il a tellement de succès, mon satané Loupillon, que pour contenter tout le monde, je suis obligé de l'augmenter de prix...



LES TOASTS

FALLIERES. — Et quel meilleur gage, pour la cause de la Paix, que la prochaine conférence qui se tiendra chez vous, Sire... dans le fameux défilé des **Termes aux piles!**



L'IRONIE DES MOTS

GEORGES. — Et c'est moi qu'on appelle le roi de la Graisse !...



LA VISITE A L'ÉLYSÉE

— C'est nous qui sons les archontes!





LES DEUX PANTINS

MARIANNE. — Puisque Guillaume s'amuse avec le turc, je peux bien faire toujours avec le grec!



FALLIERES. — Dites donc, Sire, jouons-nous à la française ou à la grecque?

GEORGES. — A la grecque.

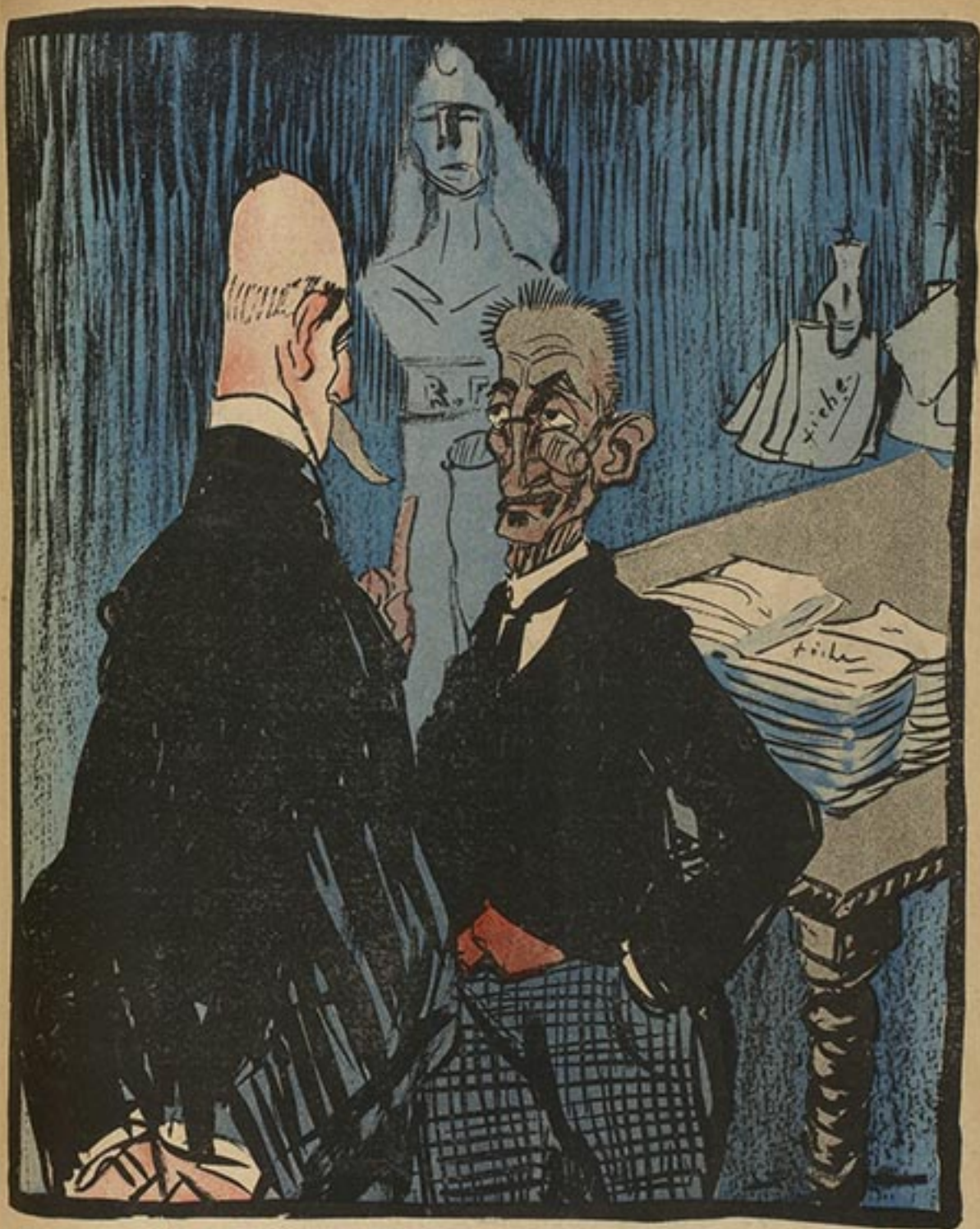
FALLIERES. — Dans ce cas, je suis foutu!...



— Veuillez choisir, cher Président, l'objet que vous désirez trouver dans les fouilles qui seront faites en votre honneur, lors de votre prochaine visite à Athènes...



Les Français sont les descendants des Grecs. Nous aussi, nous avons notre Alexandre : c'est Alexandre Briand, qui a coupé le nœud gordien...



LE GÉNÉRAL ANDRÉ. — Ah! Sirel avec Corinthe et Carthage, je me suis cru grec!...



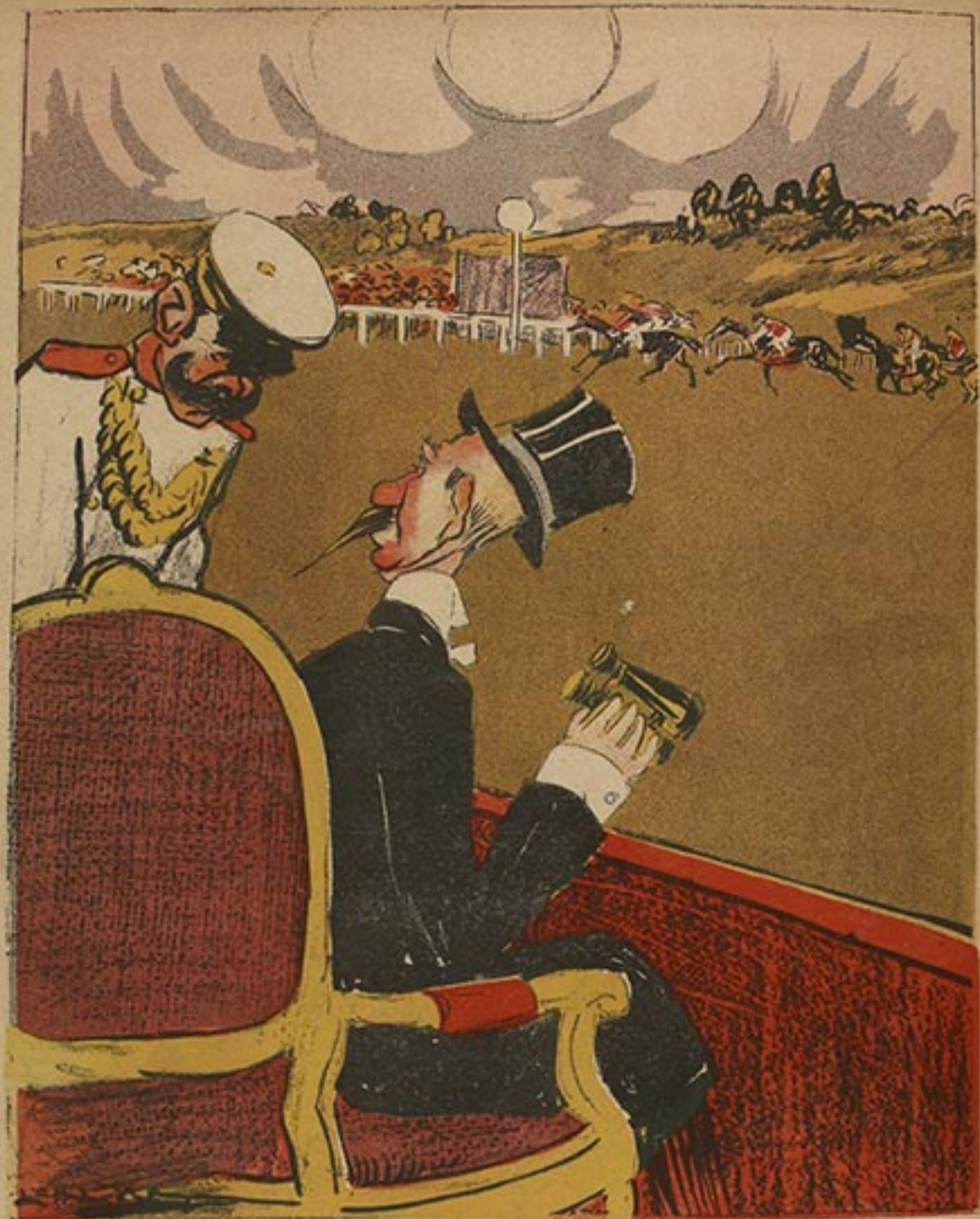
CHEZ MADAME DE THÈBES

— Sire, je vois dans votre main que vous n'avez pas le sou.



L'EMPRUNT

— Mon petit, tu n'auras qu'une goutte... tout mon lait a été sucé par ton collègue Nicolas.



AUX COURSES

L'INTENDANT DE S. M. — Sire! Je vous engage à ne pas continuer... La cassette royale ne renferme plus que votre billet d'Orient-Express et une somme de 4 fr. 25.

N° 291
17 Octobre
1906
10 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDIGER
ET ADMINISTRER
M. RAY DE POURCE
PARIS
TELEPHONE
232-75

Les BLEUS



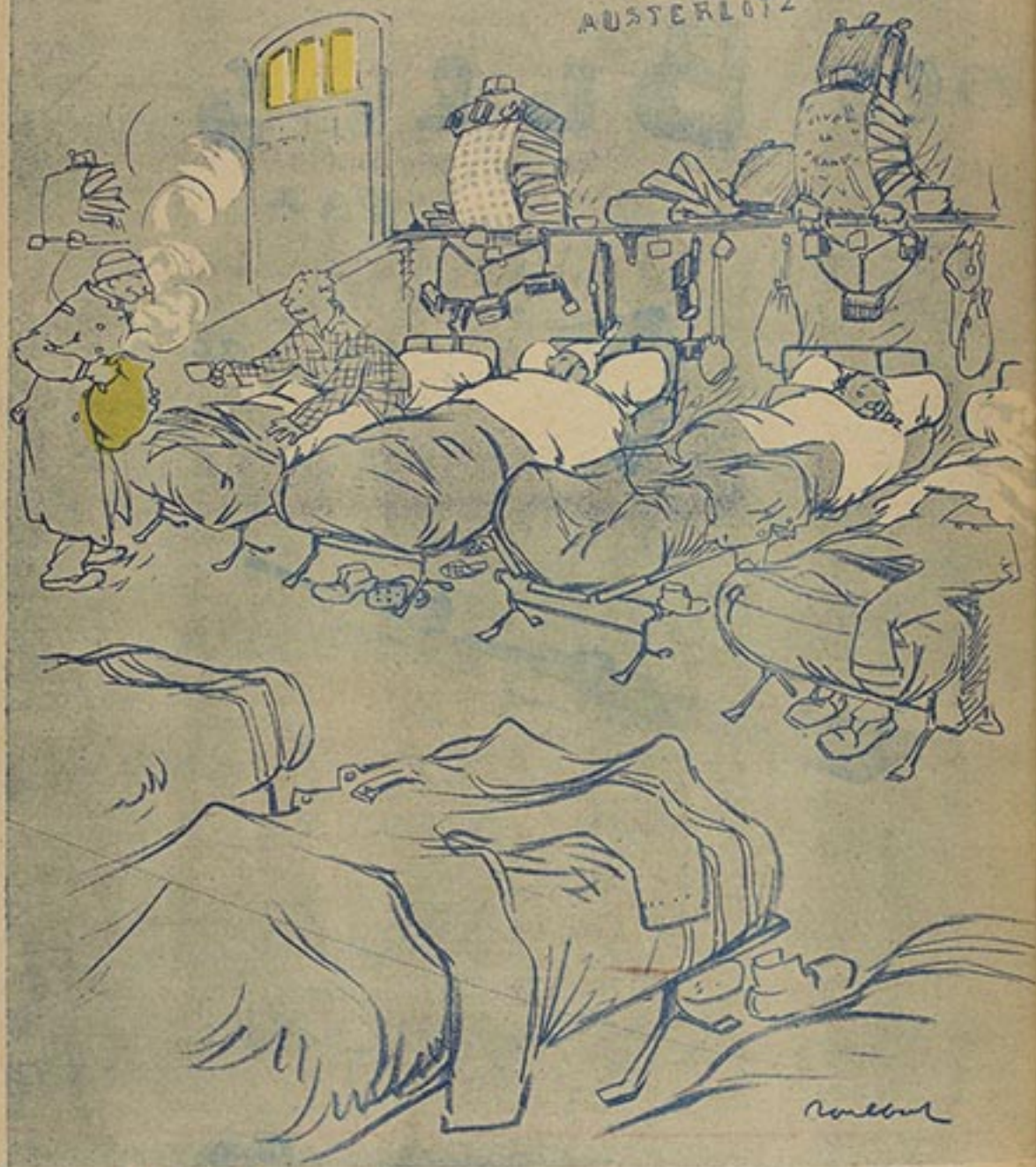
PAR

POULBOT
et

Ricardo FLORES



A ROME
GENA
AUSTERLÖTZ



LE RÉVEIL

— Qui qui peut un p'tit pain pour mettre dans son café???.....



— C'est vous le phthisique?... J'ai pas vous réformer, parce que ça fait trop d'écritures... Seulement, tâchez de ne pas claquer ici, afin de m'éviter des histoires.



— Ah ! c'est toi le séminariste... Tu peux pas mieux tomber : l'colon va tous les jours à la messe.

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT

L'ALMANACH DE L'ASSIETTE AU BEURRE

POUR L'ANNÉE 1907

CONTENANT : *Les prophéties pour l'année 1907;**L'histoire satirique illustrée de 1906;**De nombreux dessins et les portraits des principaux collaborateurs de L'ASSIETTE AU BEURRE, peints par eux-mêmes.*

UN SUPERBE VOLUME DE GRAND LUXE

Prix : UN Franc



CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres via Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare

SÉJOURS RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année. — *Trajet de jour en 4 h. 1/2 (1^{re} et 2^e classe seulement).*

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1^{re} classe 48 fr. 252^e classe 35 fr. »3^e classe 24 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pendant un

mois :

1^{re} classe 82 fr. 252^e classe 58 fr. 753^e classe 41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans

paiement de prix, à toutes les gares situées

sur le parcours.

Départs de Paris Saint-Lazare : 10 h. 20 m.

matin ; 9 h. 20 m. soir.

Arrivées à Londres :

Londres-Belge, 7 h. 30 m. matin.

Victoria, 7 h. soir ; 7 h. 30 m. matin.

Départs de Londres :

Victoria, 10 h. matin ; 9 h. 10 m. soir.

Londres-Belge, 9 h. 10 m. soir.

Arrivées à Paris-Saint-Lazare, 6 h. 41 m.

matin ; 7 h. 2 m. matin.

Les trains du service de jour entre Paris et

Dieppe et vice-versa comportent des voitures de

1^{re} classe et de 2^e classe à couloir avec W.-C.

et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant ; ceux

du service de nuit comportent des voitures à

couloir des trois classes avec W.-C. et toilette.

La voiture de 1^{re} classe à couloir des trains de

nuit comporte des compartiments à couchettes

(payement de 5 francs par place). Les couchettes

peuvent être retenues à l'avance aux

gares de Paris et de Dieppe moyennant une

surtaxe de 1 franc par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco à domicile sur demande affranchie adressée au Service de la publicité, 20, rue de Bonne, à Paris, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires à itinéraires fixes.

La Compagnie délivre, toute l'année, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes entièrement variés, permettant de visiter à des prix très réduits, en 1^{re}, en 2^e ou en 3^e classe, les parties les plus intéressantes de la France (notamment l'Auvergne, la Savoie, la Dauphiné, la Tarantaise, la Maurienne, la Provence, les Pyrénées) ainsi que l'Italie et la Suisse.

Arrêts facultatifs à toutes les gares de l'itinéraire. — La nomenclature de tous ces voyages, avec les prix et conditions, figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

CHEMINS DE FER DU NORD

Voyages circulaires à prix réduits en France et à l'étranger

Ils ont itinéraires tracés au gré des voyageurs.

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des billets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays étrangers.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres,

60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres.

FÊTES DE LA TOUSSAINT

À l'occasion de la Fête de la Toussaint, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 27 octobre, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 1^{er} novembre 1906.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGES INTERNATIONAUX à itinéraire facultatif

Toutes les gares délivrent, pendant toute l'année, des billets de voyages internationaux avec itinéraire, au gré des voyageurs, sur les sept grands réseaux français, sur les lignes maritimes de la Méditerranée desservies par la Compagnie transatlantique, la Compagnie générale de transports maritimes à vapeur, ainsi que sur les chemins de fer allemands, austro-hongrois, belges, danois, italiens, hollandais, luxembourgeois, norvégiens, norwégiens, roumains, serbes, suédois, suisses et turcs.

Ces voyages, lorsqu'ils sont combinés en France, doivent comporter obligatoirement de parcours à l'étranger.

La validité des billets est de 45, 60 ou 90 jours suivant la longueur des parcours.

La liste et la carte des parcours pouvant entrer dans la composition des billets internationaux, sont déposées dans toutes les gares, bureaux de ville et agences de la Compagnie. Le public y peut en prendre connaissance et s'y procurer ces deux documents au prix de 2 francs et la carte seule au prix de 0 fr. 30.

"Violettes de Toulouse"



Fleurs..... et Souvenirs

Pour ceux que vous aimez,
Pour souhaiter une fête,
Pour acquitter une dette de reconnaissance,
Pour fleurir et parfumer vos chemins de table,
Pour parfumer discrètement vos appartements,
Pour offrir un cadeau délicat, gracieux, durable,
Pour les tombes des êtres aimés disparus...
faites venir des

VIOLETTES DE TOULOUSE

Elles vous parviendront toutes fraîches, en écrivant à l'adresse suivante, facile à retenir : M. le Directeur des CULTURES DE VIOLETTES TOULOUSAINES, à Toulouse, et en joignant trois francs seulement en timbres ou mandat-poste, pour le prix d'une boîte de violettes, emballage et port compris.

AVIS IMPORTANT. — Le premier de la boîte vient selon les usages du marché, aux approches des Fêtes de la Toussaint, de la Noël, du Jour de l'An, comme lorsque le marché tombe quelquefois les justifications des timbres, le prix des violettes augmente proportionnellement d'un jour à l'autre, les boîtes de 3 fr. 50, dans ces occasions, deviennent plus précieuses.



BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE
ED. PINAUD 15, P^{te} VENDÔME PARIS



ED. PINAUD
GENET D'OR

BON PRIME
Tirage 15 NOVEMBRE
250.000^{fr.} de LOTS
DEUX MILLE GAGNANTS

A Gagner **W. FRAVO** et un matériel complet à
L. DUGARDIN, 108, rue de Valenciennes, 108, Paris.



PELADE

Chute des CHEVEUX, HAIR, SECALE, etc. etc. P^{te} d'usage et renseignements, écrire à M. PELADE, 114, rue de Valenciennes, PARIS. (Voir avis spécial en page 114.)

Injection BROU

Gravies aiguës, chroniques, sans danger, de toutes les maladies contagieuses. **Service Spécial d'Europe** qui influe sur l'efficacité et l'efficacité par leur action. 102, Boulevard de Valenciennes, Paris. — 1^{er} Flac.

Le Père Gigogne

Bonus de MM. Arany et Acharon (un volume 16-18 de 200 pages, Publications modernes).

Le Père Gigogne... Voici un livre appelé à avoir un certain retentissement, non point tant à cause de la verve satirique déployée dans ce roman qu'on pourrait appeler "Le Hérosisme de la Population", mais parce qu'il pose en fait un problème physiologique des plus intéressants.

Un jeune homme se trouvant seul dans la vie, et suffisamment riche pour se payer les plus coûteuses fantaisies, s'avise un jour qu'une organisation orientale en marge des unions légales, peut lui permettre de tenter le record de la paternité.

Comment s'y prend-il? Quelle est son organisation pénale, comment fonctionne sa maison, quel est son régime sévère, quels obstacles a-t-il à vaincre, et quel est l'effet produit dans notre société actuelle par le travail de ce moderne Don Juan? Tout cela est raconté, expliqué avec une logique dont l'homme ne se départit jamais.

Mais si les auteurs de cette audacieuse épopée nous montrent qu'ils possèdent à fond l'histoire et les usages du XVIII^e siècle, ils prouvent aussi qu'ils ont la Foudre et les derniers ouvrages de géologie.

Le Père Gigogne fera sans doute naître des discussions aussi curieuses que passionnées, car c'est un livre d'actualité brûlante.

Le dessinateur Pouillon a orné le volume de bores très remarquables.

EAU GORLIER

incomparable pour les suites de **Vinago** et des **Mélas**.
V^o G^o 20-30-40-50. 11, Place de Valenciennes, PARIS, et 1^{er} C^o Pharmacie

Petites Annonces

Pour un **deux** **espérance** par un **bon nombre** de nos **lecteurs**, nous **avons** **décidé** de **créer** une **rubrique** de **Petites Annonces**.

Nous **précisons** que **nos Lecteurs** **pourront** se **propager** **entre** eux, les **achats**, **ventes**, **échanges** de **leurs** **objets**, **offres** et **demandes** de **rapports**, **d'emploi**, **etc.** **Locaux** à **louer**, à **vendre**, **etc.**

Nos **Petites Annonces** **sont** et **en** **un** **premier** **très** **admirable** **à** **toucher** **les** **hommes**; **20** **centimes** **le** **mot**, **que** **nos** **lecteurs** **devront** **joindre** **à** **leur** **commande**, **soit** **en** **timbres** **ou** **en** **un** **mandat** **sur** **la** **poste**.

L'Assiette au Beurre **ne** **voient** **pas**, **en** **raison**, **des** **services** **d'intermédiaire**, **les** **annonces** **sont** **prêtes** **d'indiquer** **très** **clairement** **les** **noms** **et** **adresses** **ou** **de** **laisser** **entrevoir** **les** **réponses**.

Pour toutes les demandes de renseignements, d'envoi de Petites Annonces.
Pour tout ce qui concerne la publicité de l'Assiette au Beurre.

Ecrire ou s'adresser
à M. H. PASQUIER, 34, rue Talibout, Paris
Téléph. 262-52

COURS ET LEÇONS

A LA BERLITZ SCHOOL, on apprend à parler, à comprendre, à lire et à écrire les langues étrangères. Chaque professeur s'occupe que sa langue maternelle. Méthode rapide et sûre. Enseignement des langues vivantes pour la préparation à tous les examens. Grand prix et membre de jury aux Expositions universelles de Liège et de Saint-Louis, Prix de 300 récompenses. 11 cours gratuits à Paris. Demandez la notice explicative gratuite gratuitement 17, avenue des Dames; 180, boulevard Saint-Germain; 25, avenue des Champs-Élysées; 11 boulevard Péronnière.

FONDS DE COMMERCE

A louer pour cause de dép. mercerie et b. clientèle de cout. tenue dép. 25 à. Bail, 5/12, 20, rue Michel-de-Conte.

CAPITAUX

ACHAT DE BIENS, immeubles, terres, forêts, etc. A prix cher que part et au cpt. Exporte gratis. A l'Annon Paris, 112, rue de Provence (pas de Bureau).

A louer un local, s. eau, 50, avec 50 à 100 000 fr. p. an. 1^{er} étage moderne, avec 100 000 fr. de marchandises compl. 50, 100 000 fr. Crémieux, 24, boulevard de Valenciennes, 2 à 6.

ACHAT, VENTE, ECHANGE, OBJETS DIVERS

MOURADYAN, Lait, Constantinople, ferme collections.

A VENDRE voiture automobile Peugeot, 10-12, etc. 3 places, 3 chevaux, 3 vitesses, 1 année de rigueur. 2 autres voitures à vendre, machines parfaites très faciles à conduire et à entretenir, toute prête à servir. 1.250 francs. N-M 725.

COLLECTIONNEUR achète spécialement ses portraits, boucliers et autres objets militaires de votre siècle et de la Révolution. Portraits de hommes célèbres et personnages connus. Extra photographique et sans danger. N-M 726.

ANGEL Eugène Père, Poste restante, Ligne (P^o), 4, centre de Valenciennes cartes postales avec adresse extra. Timbres et s. N-L 100.

IMMEUBLES, VENTE ET LOCATION

JOLIE maison meublée à louer à Bourges, près Jarry Fontainebleau; 4 chambres de maître, 2 de domestiques, salle de billard, salle à manger, cuisine; possession d'un grand jardin fruitier et bois.

MALADIES ET HYGIÈNE

COQUELUCHE. Moyen infallible de guérir en quelques jours avec gratis par M. LERICHE, L'Éclair Calédonien. N-L 101.

DELICIEUSE douce alcool pour guérir exécuté officiel au St. Extrait de St. Charles (L'Éclair Calédonien). N-M 102.

OCCASIONS

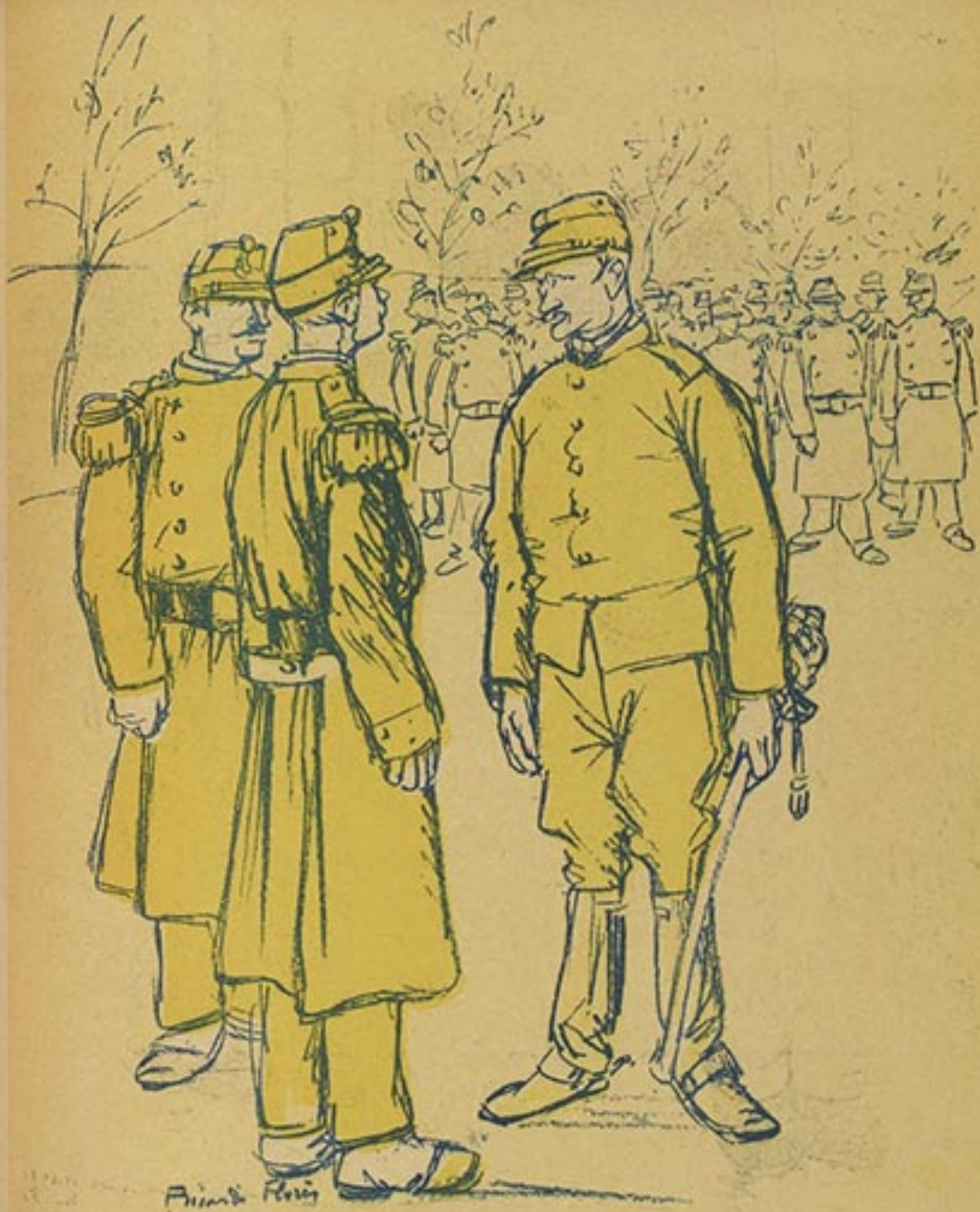
LUXUEUSE INSTALL. à vend. av. le 15. Gd salon à l'Américain. 2 salons nobles, vitrines, tableaux et ornements. Meublé, salle à manger L. XVI, habit les en vieille façon, petite salle à manger L. XVI et en cuir glacié. Châsse incrust. Louis XVI. Arm. 3 p. Lit en cuir. Coff. Psyché, etc., en vieille tapis. Châsse marquetée. 2 autres chambres plus simples, meubles, etc. 85 bis, 9, r. Bois-de-Boulogne (Rive-d.).



— Ah ! vous êtes Parisien !... forte tête !... Je vous ferai faire un petit voyage gratuit en Afrique...



— Et l' bleu, pourquoi qu'il la froit pas, la chambre ?...
— L' bleu ! C'est l' cousin du ministre.



L'ESPRIT DE CORPS

— Tu sais, faut pus m' parler dans la rue... Un cavalier ne doit pas avoir de relations avec fantassin.



SOUTIEN DE FAMILLE

— Là-bas, je tâcherai de m'arranger pour vous envoyer quelque chose.



— Ah ! vous en avez une découpeure ! Vous êtes fils d'alcoolique, hein ?...



GRAINE DE SOUS-OFF...

— C' qui s'ra bath, si j'arrive à être sergent, c'est d'en faire passer quelques-uns au tourniquet...



— Quand je vous commande **RASSEMBLEMENT**, vous devez vous précipiter vers moi comme des corbeaux sur une charogne!



André

— C'est ça que vous appelez une tenue pour venir à l'ordinaire?... Allez me cirer vos souliers...

Les Cartes Postales de l'Assiette au Beurre

LES MÉDECINS, par Abel Faivre

Tout le monde connaît les dessins si cruels et si extraordinairement cocasses qu'Abel Faivre a publiés naguère dans ce journal. C'est une reproduction de ces



UNE BELLE FISTULE. — Le 5. *Jamais on s'a si bien parlé sur moi*

dessins — reproduction absolument identique à l'original et obtenue grâce aux derniers perfectionnements de la chromogravure — qui paraît aujourd'hui en une série de neuf cartes postales très luxueusement éditées.

Nous donnons ci-contre quelques reproductions en noir de cette magnifique série de cartes postales en couleurs, **LES MÉDECINS**, par Abel FAIVRE.

En vente aux *Publications Modernes*, 62, rue de Provence, au prix de 1 fr. 50.

Expédition *franco* contre mandat ou bon de poste de 1 fr. 50, adressé à M. le Directeur des *Publications Modernes*, 62, rue de Provence, Paris.

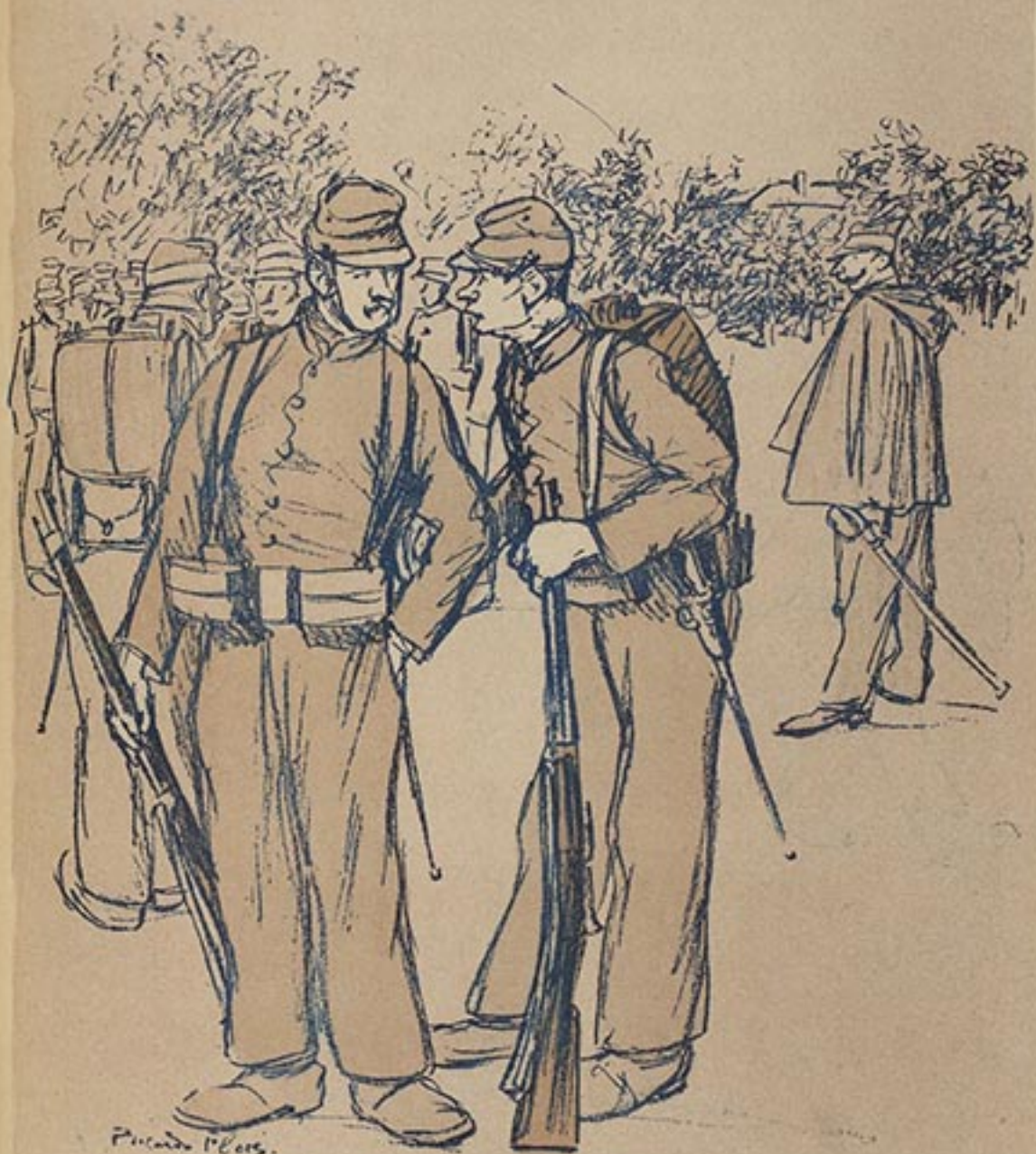
L'Assiette au Beurre

LES MÉDECINS

par ABEL FAIVRE



— *J'ai perdu mon alliance!*



— L'adjudant a besoin de trente balles... Y t' les rendra pas, mais tu s'ras exempt de marches...

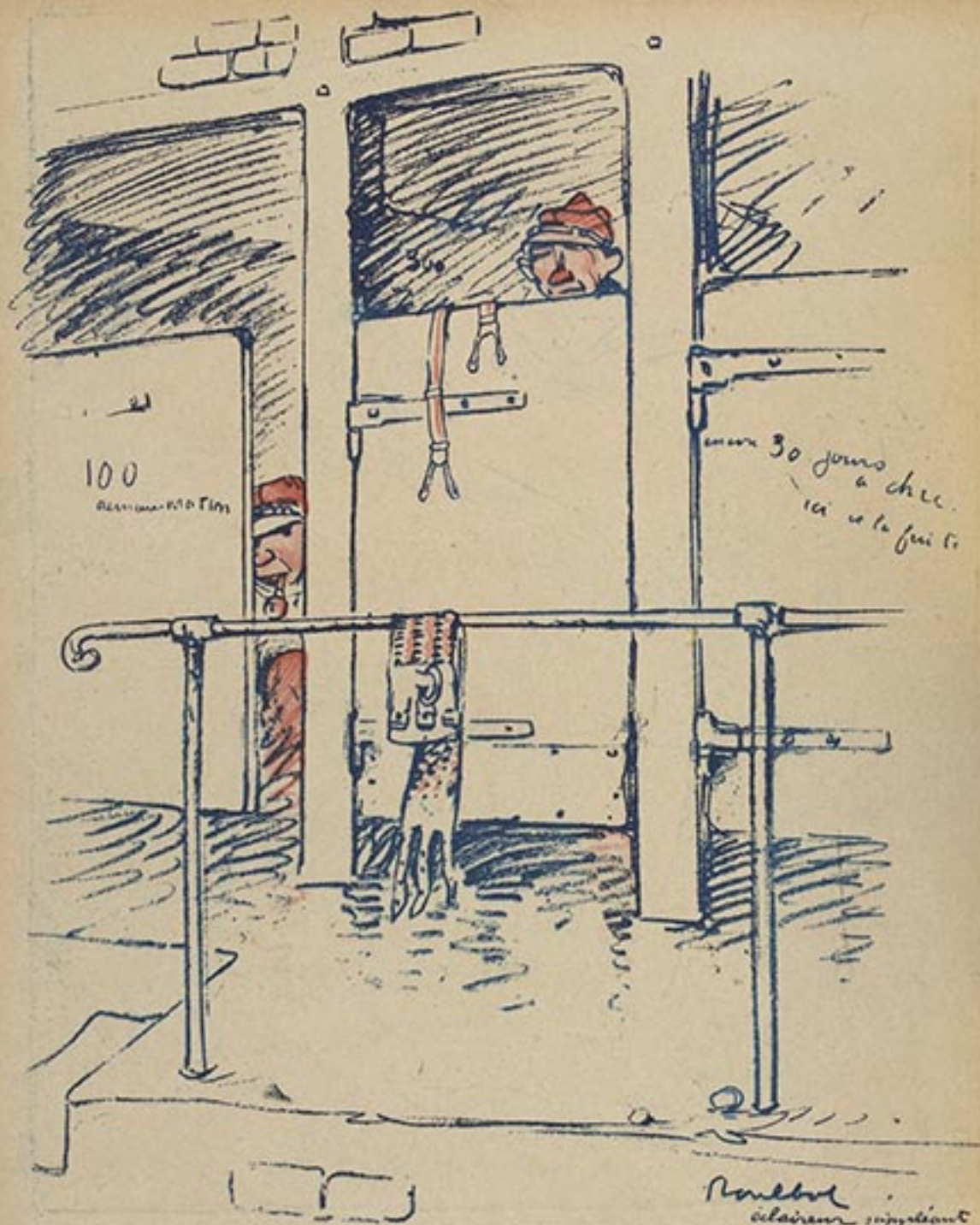


André Pons

— Espèce d'andouille, vous ne foutez les pieds dehors que quand vous saurez saluer !... On vous apprendra la politesse, ici !...



— Ça se tire !!!...



100

Attention aux films

environ 30 jours à chier
ici et là fuit le

Roulet
clairance supplément

- C' que ça puo ici !...
- C'est les cuisines qui sont à côté.

N° 292
1 Novembre
1906
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDICTION
ET ADMINISTRATION
41, Rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE:
283-78

SERVANT

Les Séfroqués



Elle n'a-t-elle pas encore de quoi me faire une jupe!

Grandjean.



L'ÉVÊQUE. — Imbécile ! Vous ne pouviez pas venir me demander un forceps !!!



L'ÉVÊQUE. — Mon fils, vous avez très bien agi en vous faisant remettre ces titres, mais vous ne pourrez pas les négocier. Confiez-les moi. Je vous donnerai en échange l'absolution, un pèlerinage laïque et un billet pour la Belgique.



LE CURÉ. — Comme ils n'oseront jamais faire l'incantaire, je puis mettre le fœtus dans l'armoire de la Sacristie!



LE CURE. — Encore une disparition qui restera inexpliquée !



Mais à quoi ça se doit-il donc que nous aons été curés ?...



LE CURE. — Je désirerais... un costume civil... C'est pour un pauvre diable.....

LE CHEF DE RAYON. — ... A peu près de votre taille. Nous connaissons la phrase, Monsieur l'Abbé.

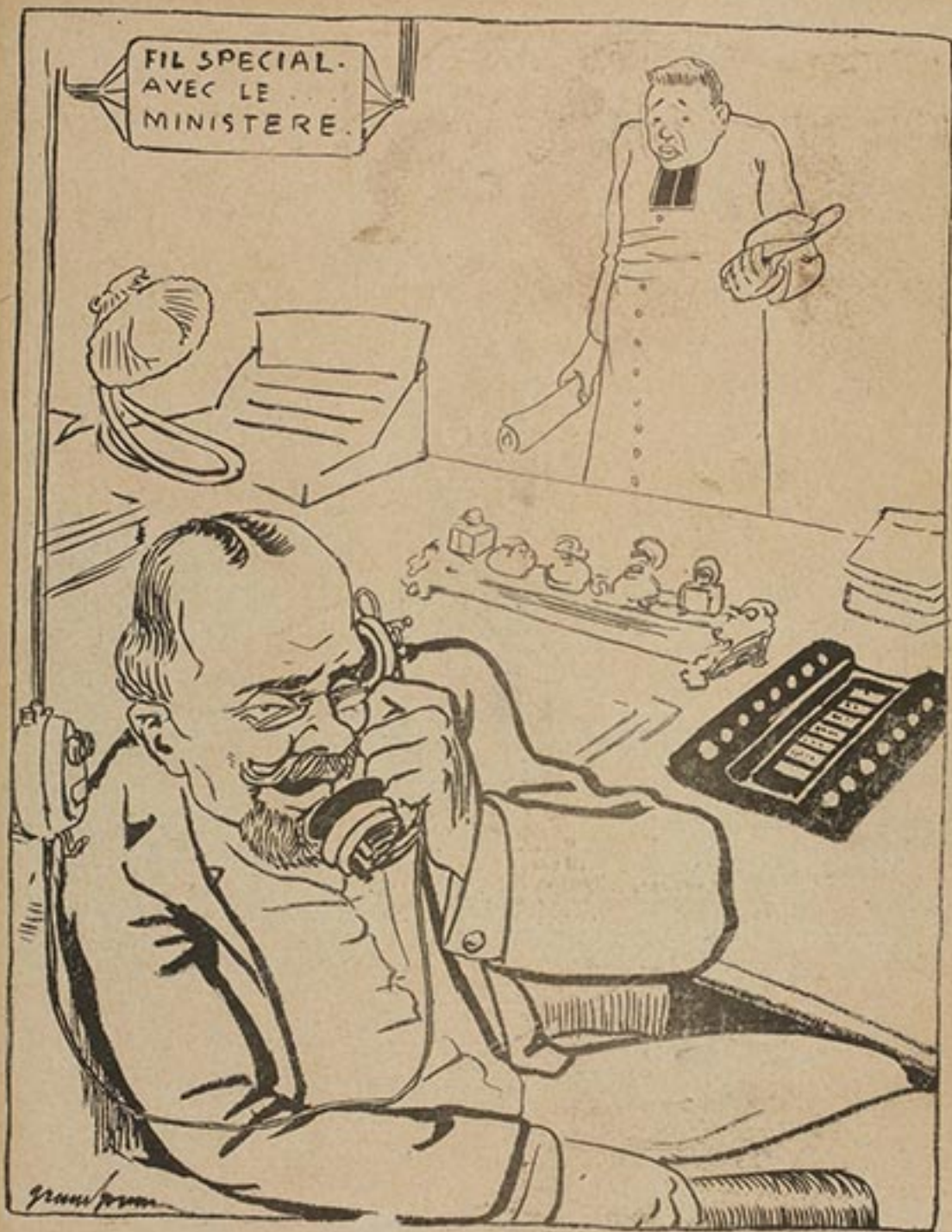


LE CURE. — Bah, comme dit l'autre, Paris aout bien une messe !



LE MÊME, six mois après. ... Mais, une messe, ça aalait trois francs.





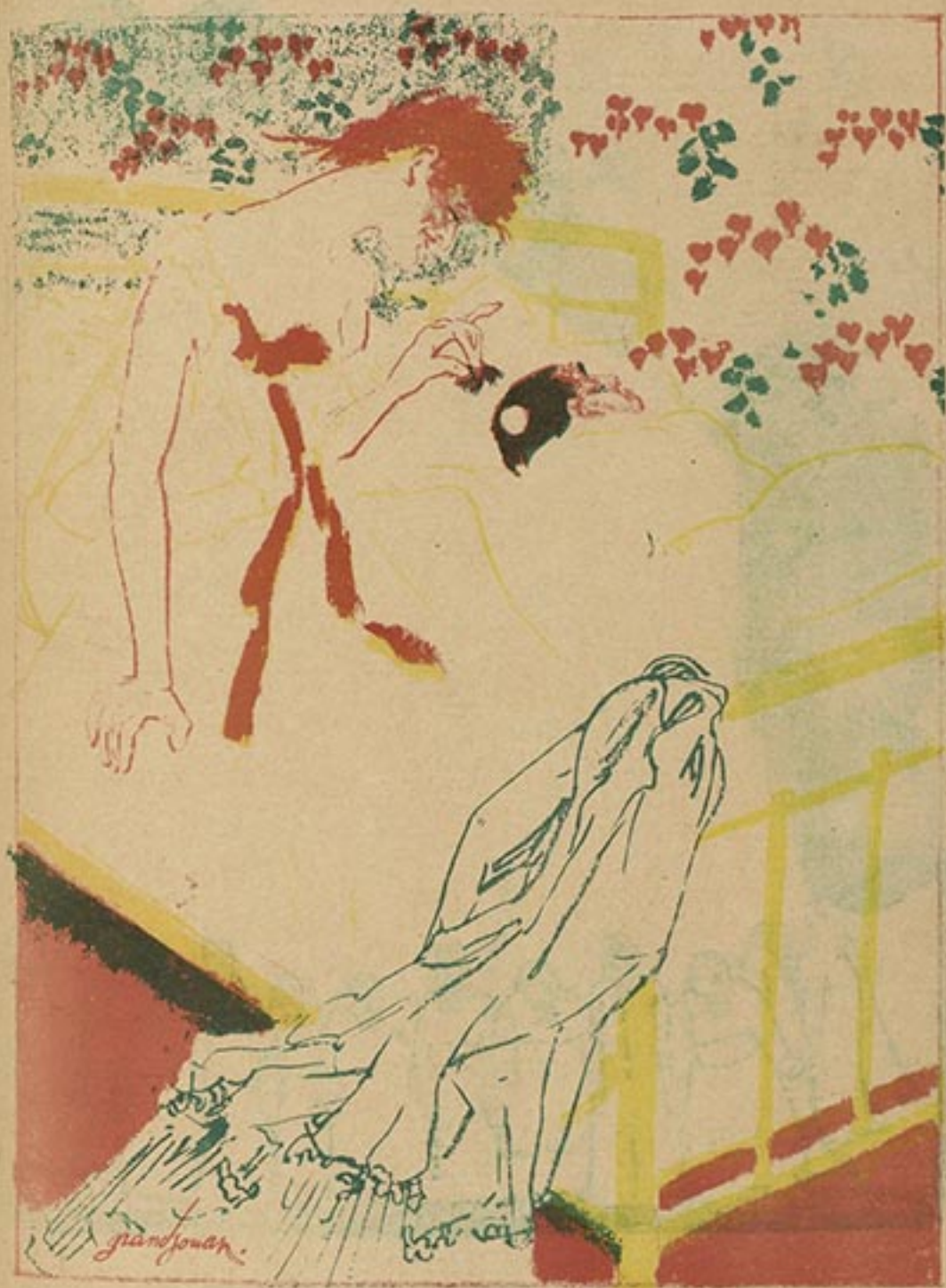
LE DIRECTEUR D'UN JOURNAL DU MATIN. — Allo, Monsieur le Ministre, c'est encore un curé qui propose une fugue et des "MEMOIRES"... De com... "poser ?



JEAN DE BONNEFON. — Et maintenant, Messieurs, mon confrère des Houx et moi nous pensons avoir fait tout notre devoir... Pour la suite, adressez-vous aux *facteurs* pour que vos quêtes soient fructueuses!



LE PRÊTRE QUI A OBÉI A LA LOI. — Ah ! ce n'est pas tout à fait ça que Monsieur Briand m'avait promis !



LA FILLE. — Zut ! encore un curé, et pas moyen de toucher du fer : mon lit est en culore !



LES CURES. — Serrons les rangs ! le Bloc Blanc est autrement cimenté que l'autre !



L'ÉVÊQUE. — Non, mon fils, je ne le ferai pas l'interdit. Votre misère est un exemple pour tous ceux qui douteront de l'éternelle puissance de notre Sainte Mère l'Église.

ABONNEMENTS: En av. Paris, 25 fr.; Dép. 26 fr.; Étrang. 28 fr. La revue des Écoles est formellement interdite en France et à l'Étranger. — Les manusc. et Écoles ne sont pas rendus.

RÉDACTION et ADMINISTRATION, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Ingénieur diplômé de l'Académie des Sciences, 92, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant: E. VICTOR.



ELLE. — Et puis, bonsoir ! Je t'aimais mieux en soutane : tu avais le prestige de l'uniforme et l'attrait du péché mortel.

L'ASSIETTE au BEURRE.

Rédaction et Administration 62, Rue de Provence, Paris

№ 293
13 Novembre 1944
50 centimes

LES
CARTES
POSTALES

SERVICE



PAR
R. KIRCHNER
ET
СВ. ЮЗСА

LA STATUE DU NICOLAS II. — Comme base, une belle pyramide dont la hauteur augmente tous les jours.



LA STATUE DE GUILLAUME II. — Peintre, musicien, poète, amiral, général, caporal, tapissier, menuisier, fumiste, etc., etc.



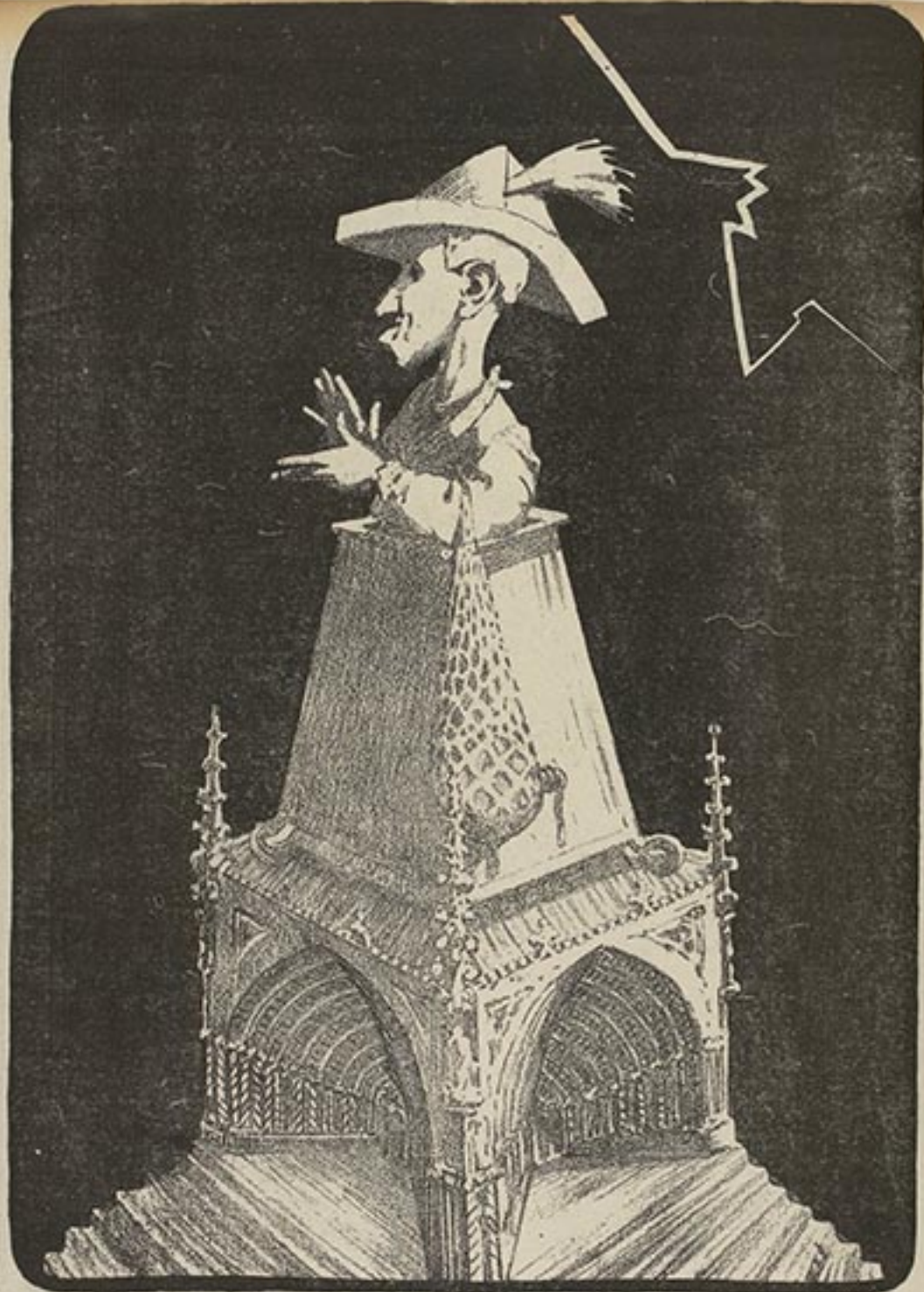
LA STATUE DE LÉOPOLD II, ROI DES BELGES, Empereur du Congo, Seigneur de Merode... et autres lieux.



LA STATUE DE M. ROOSEVELT. — Prince du Pétrole, Empereur du porc salé, Roi des
Coco-Boys, etc., etc.



LA STATUE DE FRANÇOIS-JOSEPH, EMPEREUR D'AUTRICHE-HONGRIE. — Après lui, le déluge!



LA STATUE D'ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE.

*Je fus un souverain même avant que de naître,
Et je le fus encor quand je me pus connaître.*

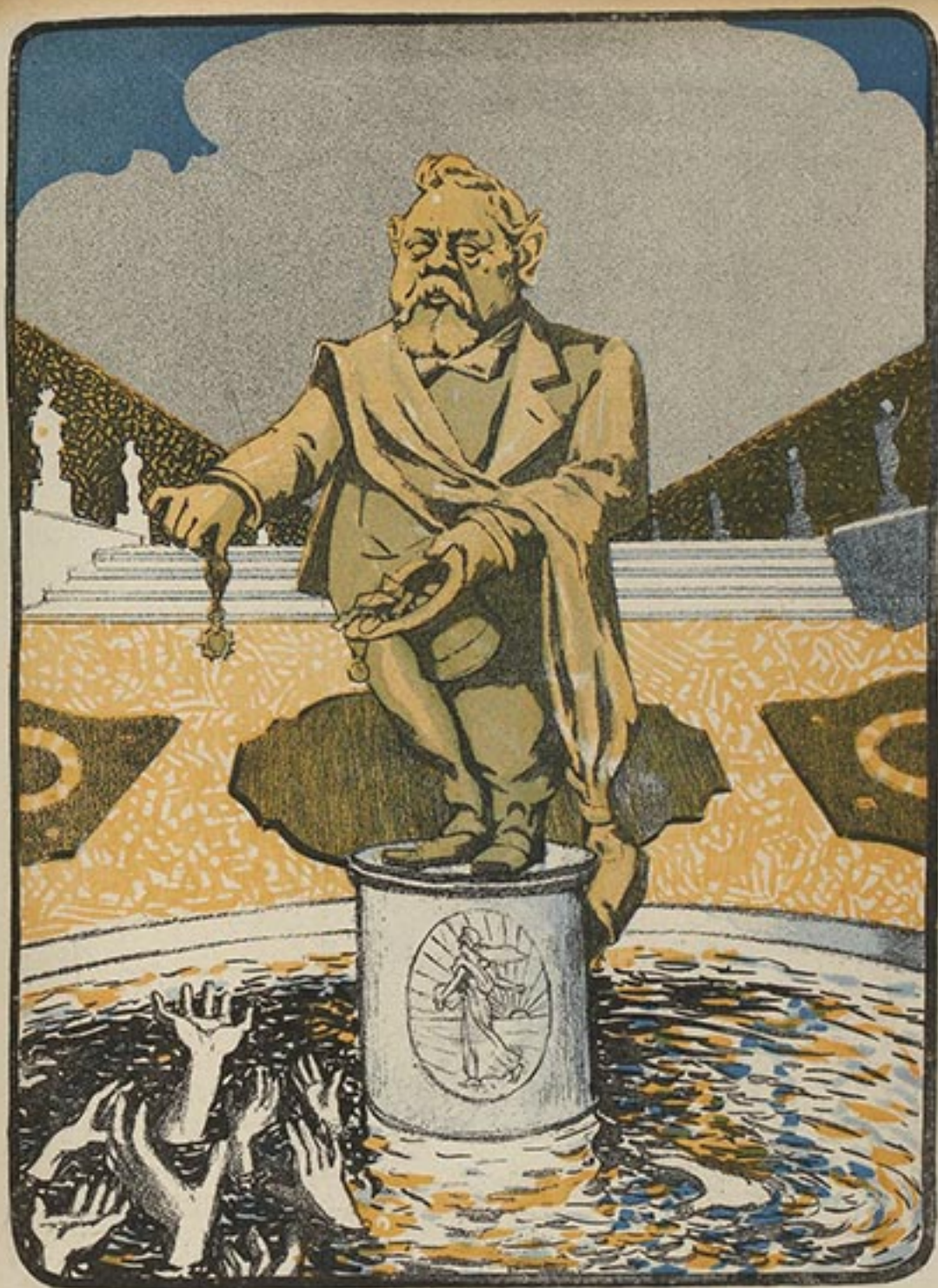
(Cormille)



LA STATUE DU MIKADO. — Il a fait danser l'ours... que les bombes feront sauter.



LA STATUE DE CARLOS I^{er}, ROI DU PORTUGAL. — Sa Majesté a fait une aquarelle et tué 3.825 faisans : c'est un de ses meilleurs tableaux.



LA STATUE DE M. FALLIÈRES (Armand), grand distributeur de croix et de médailles. Quand y en a plus, y en a encore.



LA STATUE D'ALBERT I^{er}, PRINCE DE MONACO, grand explorateur des fonds de l'Océan et des fonds... des culottes prises par les pontes de Monte-Carlo.



LA STATUE D'EDOUARD VII, EMPEREUR DES MERS. — Un qui ne s'est pas embêté.



LA STATUE DE WILHELMINE, REINE DE HOLLANDE... et de son héritier présumé.



LA STATUE DE VICTOR EMMANUEL II. — Le marbre est cher, cette année.



LA STATUE DE PIERRE I^{er}, ROI DE SERBIE. — Ancien élève de l'école militaire de Saint-Cyr, ex-empereur des grands bars, et successeur heureux d'Alexandre.



LA STATUE DE JACQUES I^{er}, EMPEREUR DU SAHARA. — Pas plus ridicule que les autres.

ABONNEMENTS : En un, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etrang., 28 fr. La revue est envoyée gratuitement à domicile en France et à l'Étranger. — Les manuscrits et lettres ne sont pas rendus.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
 R. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Année en deux, 11, rue de Provence, Paris. L'Éclairage-Général : R. VICTOR.



L'Assiette

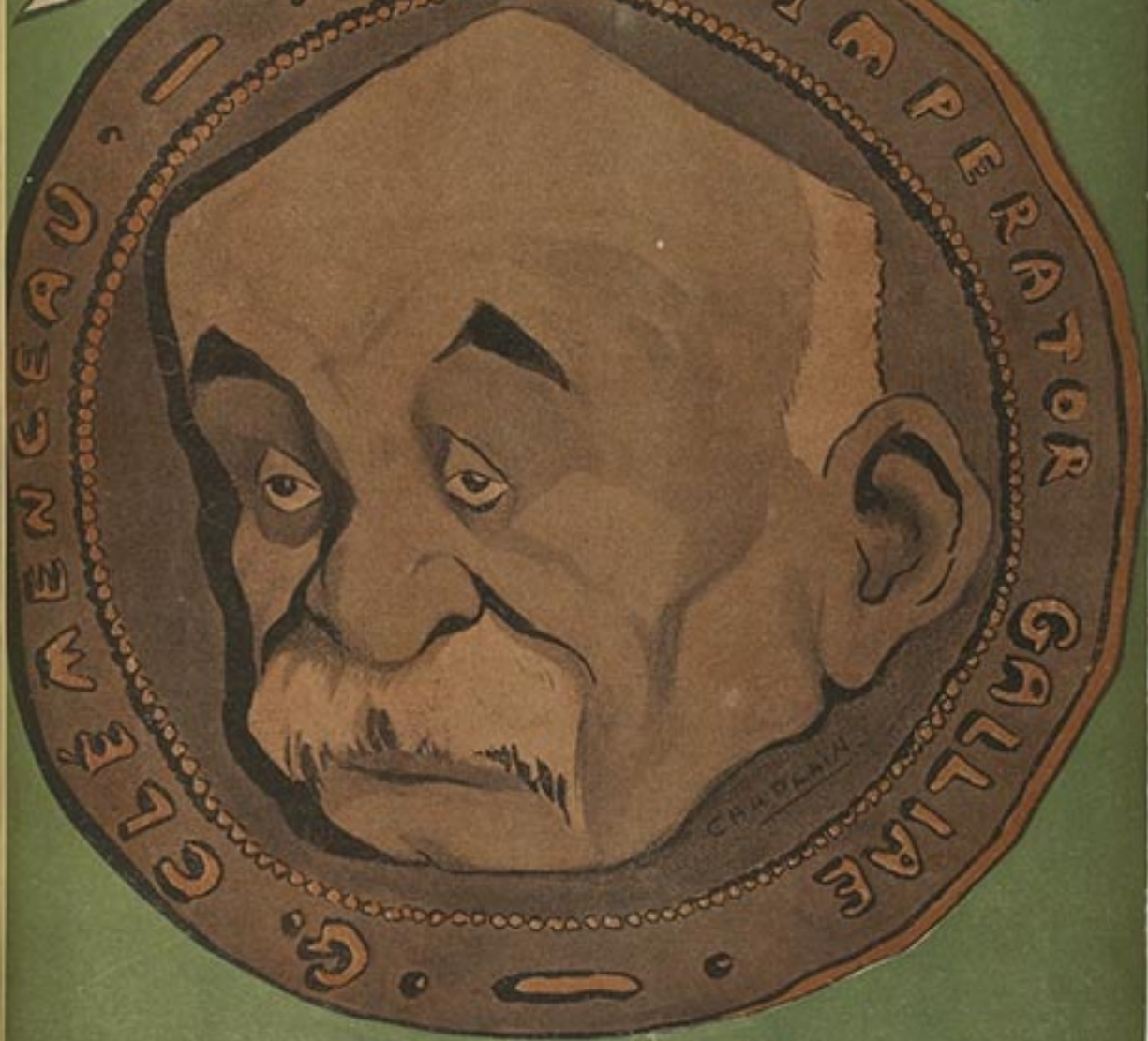
au Beurre

1000

Service

11, rue de Trévise, 11
PARIS
Téléphone 183-7

1906



Les Grandes Reformes, par Camara et Rodiguet



10 à 11 : les employés s'inscrivent sur les feuilles de présence



11 à 12 : lecture de l'officiel



1 à 2 : conférence faite par un citoyen ministre sur les devoirs des employés envers les électeurs



2 à 3 : contrôle des fournitures pour éviter le gaspillage



3 à 4 : Travail général dans tous les services



4 à 5 : Récréation



5 à 6 : Préparatifs de départ
M. Radignat

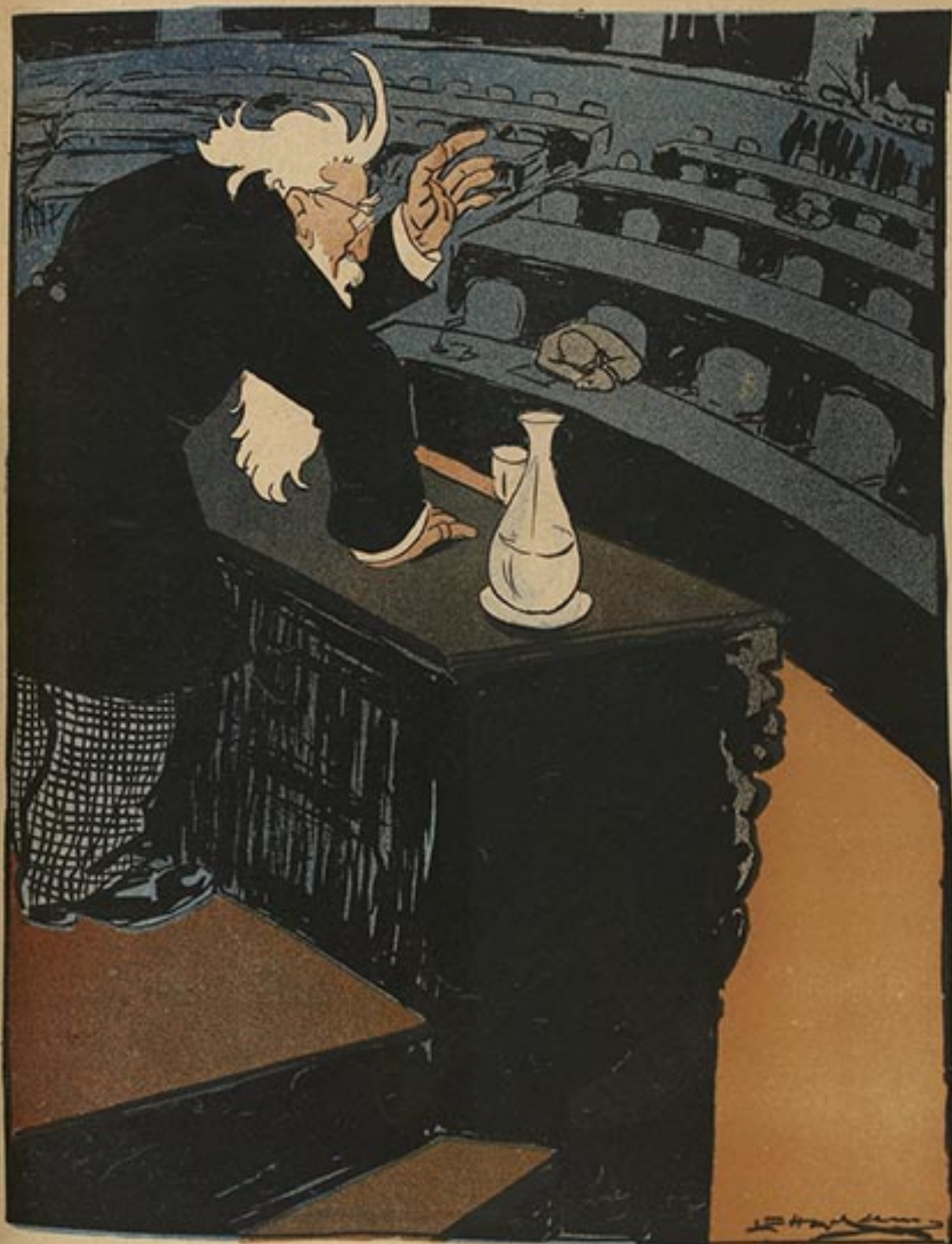
Les employés des Ministères travailleront sept heures par jour...



Tous les fonctionnaires, magistrats, etc., soupçonnés d'avoir été indulgents pour les fraudeurs, seront nommés présidents de Chambre à la Cour d'Appel de Paris. (Le Palais de Justice va être agrandi pour la création de 200 Chambres nouvelles.)



Les administrations publiques seront soigneusement épurées.



Au Sénat, on poussera très activement la discussion de la loi sur **LES RETRAITES OUVRIÈRES.**



PLUS DE TIRE-AU-FLANC!

Les employés du Ministère de la guerre, quand ils n'auront rien à faire, feront l'exercice sous le commandement du Ministre.



DOULOUREUX EPILOGUE

Le général Mercier pleurera sur les malheurs de la Patrie et ne parlera de rien moins que d'aller finir — volontairement — ses jours à l'île du Diable.



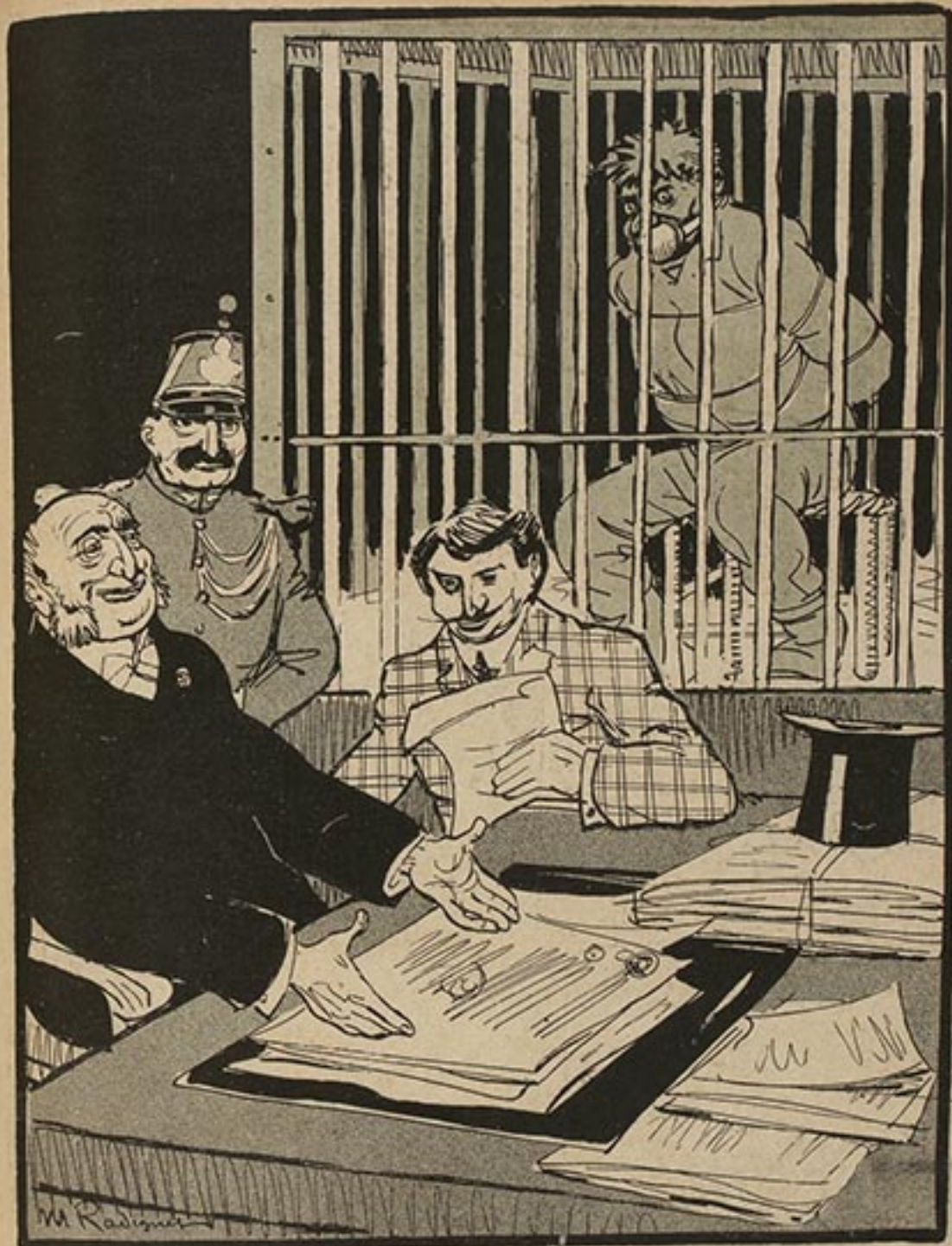
La véritable assiette du budget...



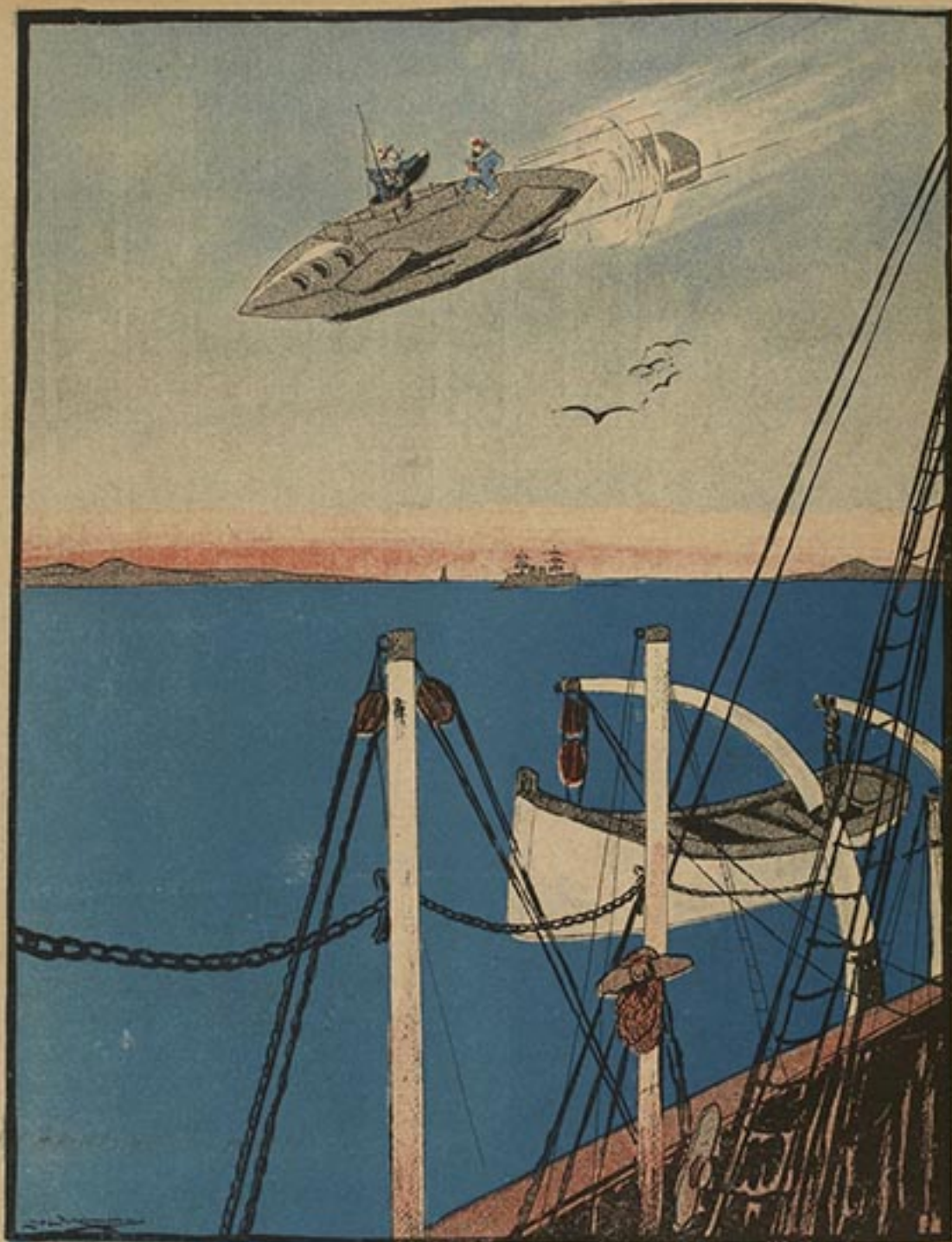
.. sera toujours l'assiette au beurre.



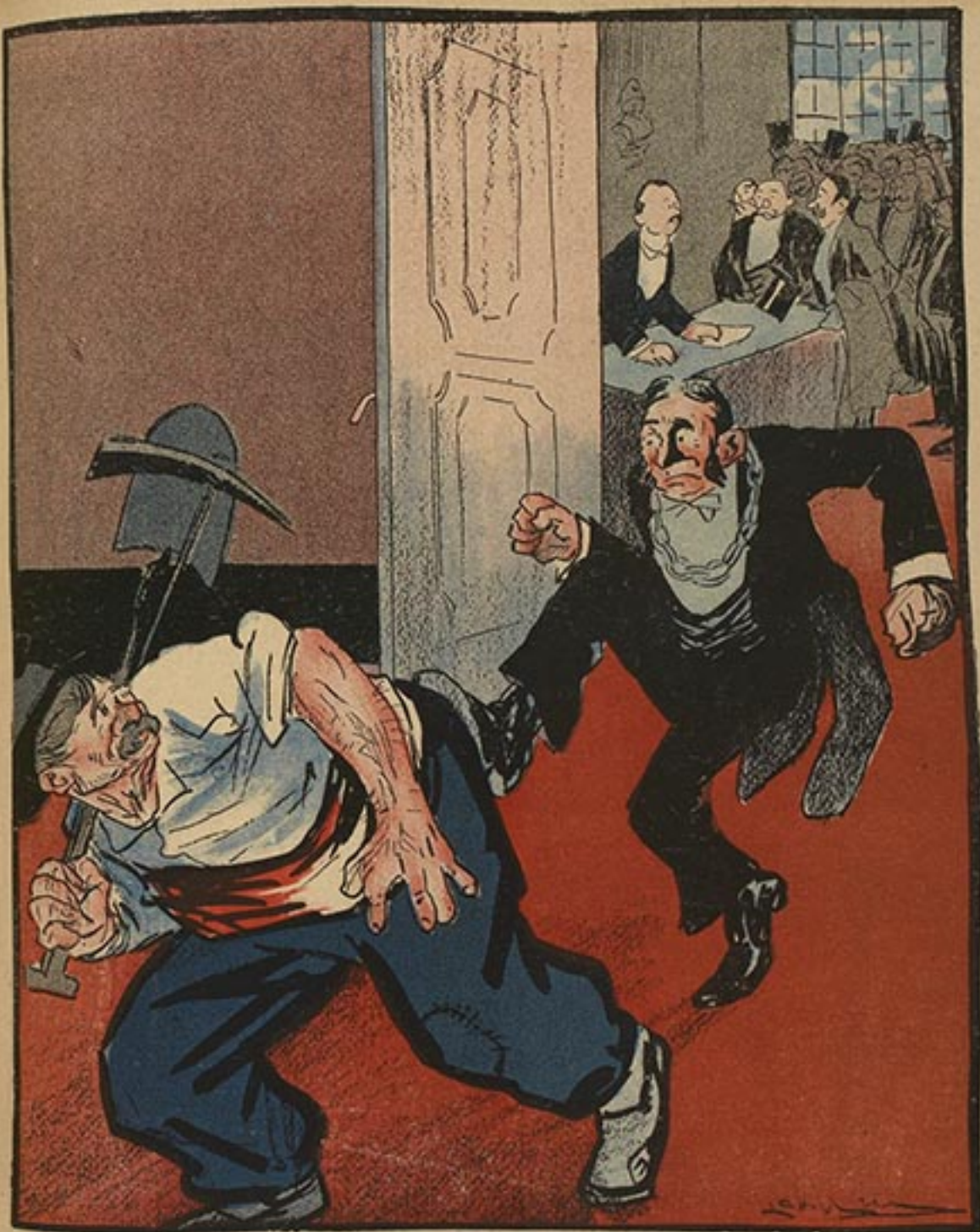
Après avoir été royaliste, orléaniste, bonapartiste, conseratrice, opportuniste, boulangiste, nationaliste, la magistrature, pour garder son bon renom de gardienne des lois et de soutien des gouvernements, deviendra radicale-socialiste.



Pour garantir les droits de la Défense, les juges d'instruction communiqueront chaque jour à un rédacteur du « Matin » les résultats de leurs travaux. Afin d'éviter qu'ils s'emporent en paroles violentes et outrageantes pour la magistrature, les accusés auront un léger baillon sur la bouche.



Pour éviter le retour des catastrophes comme celles du LUTIN et du FARFADET les sous-marins seront rendus insubmersibles et les sous-marins transformés en aéroplanes.



Au Ministère du travail, les ouvriers seront reçus dans la tenue la plus simple : redingote et chapeau haut-de-forme.



N. S. P. le Pape des Houx

l'emblème
sacre poste
par l'abbé Delarue



Quelques apôtres



Buée Commerce



les reporters
Confesseurs



L'abbé Delarue
l'échange Bozanger
touchant l'immortelle pornographie
du roy de chaux du Matin...

LES RELIQUES

fragment de
l'anneau de parquet
de la salle à manger
dans laquelle l'abbé
Delarue et son
Frère ont
frappé la
page la
plus commode
à leur
marriage



(Dans les cérémonies l'orgue sera joué
par le chef de la fabrique du
Matin)

Les bâtiments du Ministère des cultes seront mis à la disposition du « Matin » qui y installera les bureaux de la L. d. C. d. F. (Ligue des Catholiques de France).

GRAND CONCOURS

1.000.000 PRIX

GROS LOTS :

ŒUVRES COMPLÈTES

DU CITOYEN JAURESS

VALEUR

500.000 F^{rs}

UNE BARRIQUE

EAU DU JOURDA

ETC. ETC. ETC

SAUVO

L'HUMANITÉ



M.R.

Et bientôt ce sera l'âge d'or pour l'HUMANITÉ.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Étr., 30 fr. ; 24 fr. La revue des écrivains est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les manuscrits et lettres ne sont pas rendus. Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de L'Humanité au Service, 62, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



CLEMENCEAU. — Comment !... 8 heures du matin, et encore au lit !!!... Je vais supprimer vos fonctions de Président de la République !...

L'ASSIETTE AU BEURRE

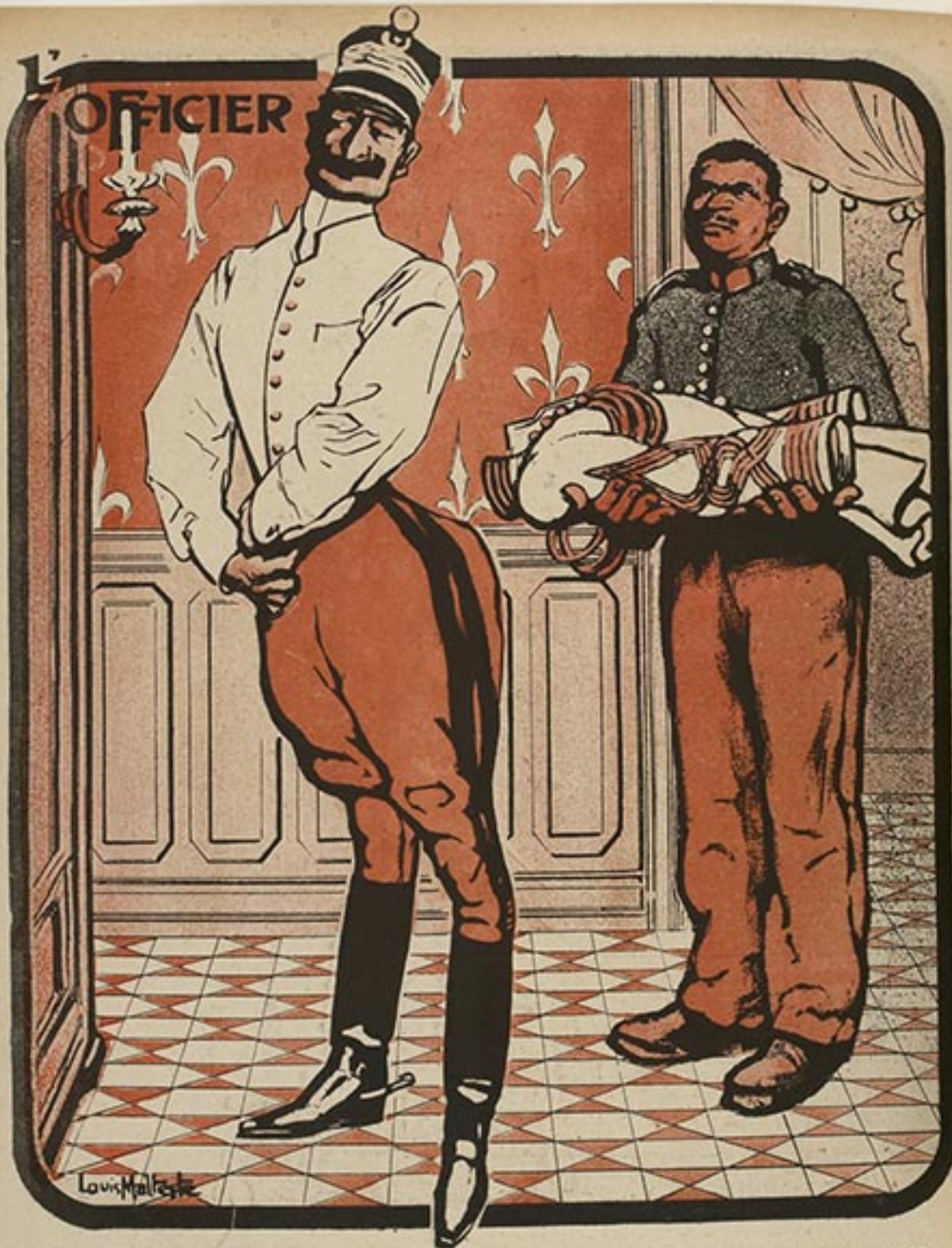


LES
CLASSES
DIRIGEANTES.



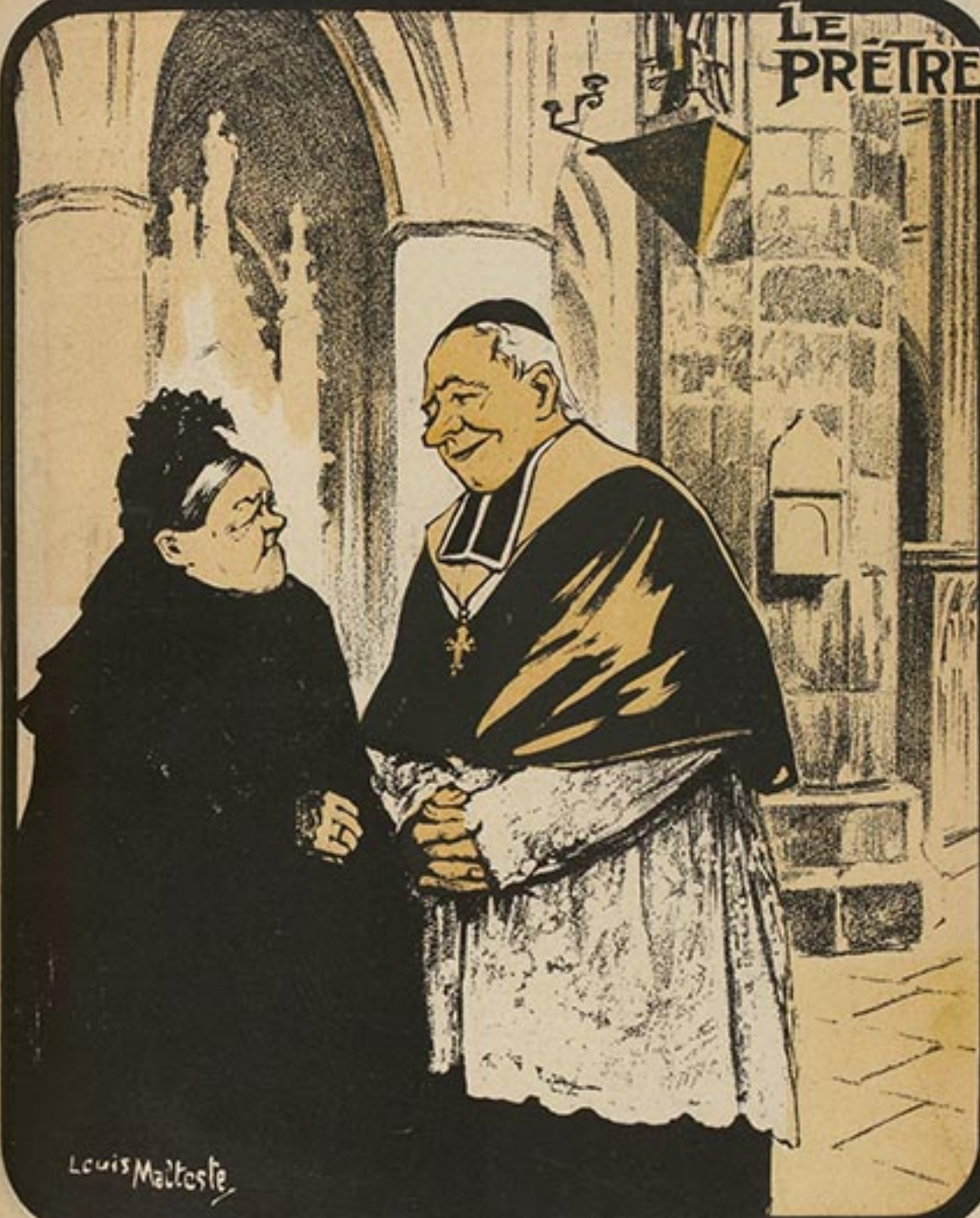
par
Louis Malteste

L'OFFICIER



— Décidément, c'est idiot, ce service de deux ans ! C'est tout à fait insuffisant pour former un brosseur !

LE PRÊTRE



— Puisque l'eau de Lourdes ne suffit pas pour votre eczéma, essayez donc d'une dizaine de messes à 12 fr. 50.

Le PATRON



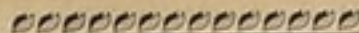
— De l'augmentation? Vous n'y pensez pas, vous qui n'avez plus que dix ans à attendre pour la médaille du travail à ruban tricolore !



A. Rouville

De titre de A. ROUBILLE.

— Quel tas d'or ! Quelle montagne d'or Dusausoy me donnera pour ça !
Lui qui achète si cher les perles !



Parfumez
discrètement
vos appartements.

VIOLETTES DE TOULOUSE

L'ÉLÉGANT GARDIEN ANCIEN

Merci de vous, chères lectrices,
de venir et de parfumer votre salon ?
Vous voulez lui donner une note
élégante et sans recherche, joyeuse
et discrète à la fois ?

Prenez vos coupes d'art, vos jar-
diniers de l'époque, vos corsets de
cristal et garnissez-les avec des
violetttes de Toulouse.

Elles vous parfumeront toutes
franchement en arrivant à l'adresse
suivante écrite à rebours : **Monsieur
le Directeur des CULTURES DE VIO-
LETTES TOULOUSAINES à Toulouse,**
et en joignant 3 francs seulement
en timbre aux mandats-postes pour
le prix d'une boîte de violettes,
emballage et port compris.

AVIS IMPORTANT. — La gravure de la boîte
serte selon les usages du marché.
Aux approches des fêtes de la Toussaint, de Noël,
du Jour de l'An, comme toujours, le magazine français
espécifie les particularités de son matériel, le prix des
violettes augmente considérablement d'un jour à
l'autre; les boîtes de 3 francs sont particulièrement
dites ces occasions, beaucoup plus petites.



LA FORTUNE
POUR **5 FRANCS**
500 TIRAGES
AVEC 120.000 LOTS AU TOTAL DE
200 MILLIONS
GRANDS LOTS

11 - 800.000	50 - 250.000
30 - 500.000	30 - 200.000
24 - 400.000	6 - 150.000
22 - 300.000	100 - 100.000

PAIEMENTS GARANTIS PAR L'ÉTAT
Le plus de ces distributions chanceuses de gain,
la somme distribuée est garantie remboursable
au tirage. — Sécurité absolue.

L. DUGARDIN, Directeur
du **CRÉDIT FRANÇAIS DE FRANCE**
19, Rue Rochefoucauld, 19 — Paris
Nul ne profite sur le monde.



PELADÉ

Cette eau
CHOUVEUX, BARBE,
BOUCHE, CIGNE, etc.
est le remède le plus efficace pour
faire pousser les cheveux et la barbe.
Elle est vendue dans toutes les pharmacies.
Elle est vendue dans toutes les pharmacies.
Elle est vendue dans toutes les pharmacies.

Victor Blin

Chef d'Institut de Soins de Beauté
de la Préfecture de Police (Retraité)

Missions confidentielles
ENQUÊTES AVANT MARIAGES, RECHERCHES
D'IMPÔTS, SURVEILLANCE, ETC.
De 9 à 6 heures 41, Rue Washington, Paris

CHÉMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE
Exposition Internationale de Milan
TRAIN SPÉCIAL
à prix réduits (1^{er} et 2^{es} classes) à marche rapide
de **PARIS à MILAN**

prenant les voyageurs en provenance de toutes les gares
du réseau P.-L.-M.
Rabatment de 25% sur les prix de tarif général pour le
voyage aller et retour.
Aller : départ de Paris, le 25 Octobre à 1 h. 30 soir ;
arrivée à Milan, le 26 Octobre à 1 h. 30 soir (1).
Retour : départ de Milan, le 29 Octobre à 5 h. soir (2) ;
arrivée à Paris, le 31 Octobre à 1 h. 30 soir.
(1) Itinéraire de l'Europe Centrale.
Pour plus amples renseignements, consulter les affiches
apposées dans les gares.

Injection
BROU
Guérison rapide, certaine, sans danger,
de toutes les maladies vénériennes.
Surtout efficace et sûre qui infligeant
l'antimoine et bismuth par leur action.
102, Rue de Richelieu, Paris. — T. 229.



Les Cartes Postales de L'ASSIETTE AU BEURRE **LES MÉDECINS**

LES MÉDECINS

PAR ABEL FAIVRE

Tout le monde connaît ses dessins si
craus et si extraordinairement cocasses
qu'Abel Faivre a publiés naguère dans
L'Assiette au Beurre. C'est une reproduction
de ces dessins — reproduction
absolument identique à l'original, obtenue
grâce aux derniers perfectionnements de
la photographie — qui paraît en une
série de neuf cartes postales très beau-
vement illustrées.

La magnifique série de cartes
postales en couleurs, **LES MÉ-
DECINS**, par Abel Faivre, est en vente
aux Publications Molières, 62, rue
de Provence, au prix de 1 fr. 50.
Exposition franco contre mandat en
fon de poste de 1 fr. 50 adressé à
M. le Directeur, 62, rue de Provence,
Paris.



LA BELLE FÉVRIÈRE.

Le N. B. — Jamais on n'a si bien parlé sur moi !

Le Député



— J'accepte votre melon avec grand plaisir, père Ledru... Justement, demain, j'ai à déjeuner deux collègues qui s'intéressent autant que moi à l'Agriculture!

LE BOURGEOIS



LOUIS MOLLÉTE

— Je vous présente un petit gaillard qui nous donnera bien de la satisfaction ! Hier, il s'est mis à pleurer en me voyant faire la paye aux ouvriers !



— Les certificats, ici, ça ne sert que pour entrer... Mais, pour y rester, ma petite, ça ne dépend que de moi !

Le Journaliste.



— Monsieur, voici les épreuves de l'article que nous voulons vous consacrer. Ce sera une excellente affaire pour vous. Si nous le faisons paraître, cela ne vous coûtera rien; mais, pour-qu'il ne paraisse pas, mon directeur vous le laisse à 20.000 francs.

L'Annie au Beurre



— C'est la troisième fois qu'on vous prend en état de vagabondage. Il est évident que vous ne pouvez pas travailler. Pourtant, à trente ans, un homme est dans la force de l'âge.

LE MORALISTE



— Tout ça, c'est moi qui l'ai fait saisir chez des marchands clandestins. Quel dommage, n'est-ce pas, que quelques collections soient incomplètes.

Le Directeur de Théâtre



Louis Mallette

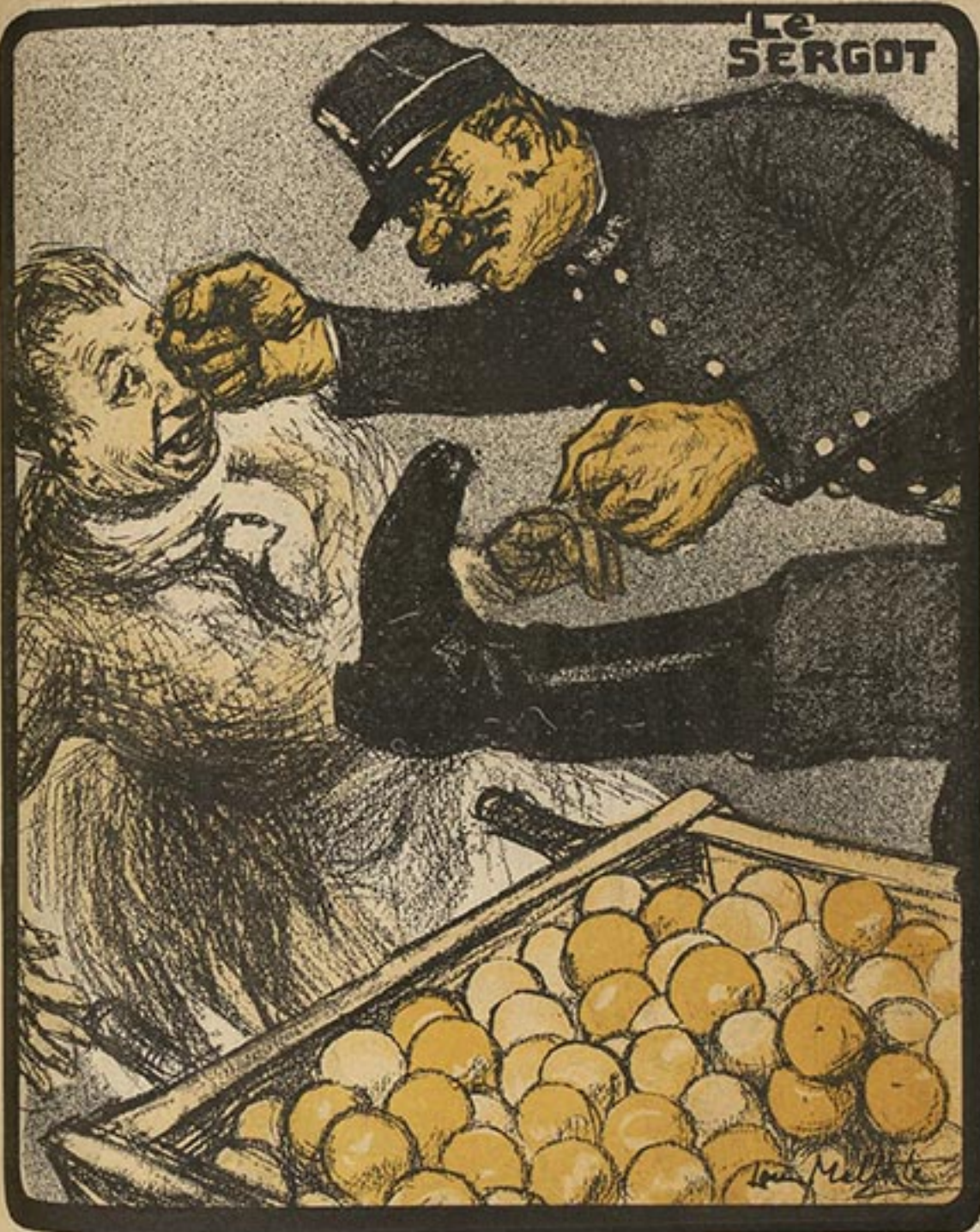
— Qu'est-ce que ça peut me fiche, ton premier prix du Conservatoire ? Un rôle d'une ligne ou une femme peut montrer des cuisses n'est jamais une panne !

Le Fonctionnaire



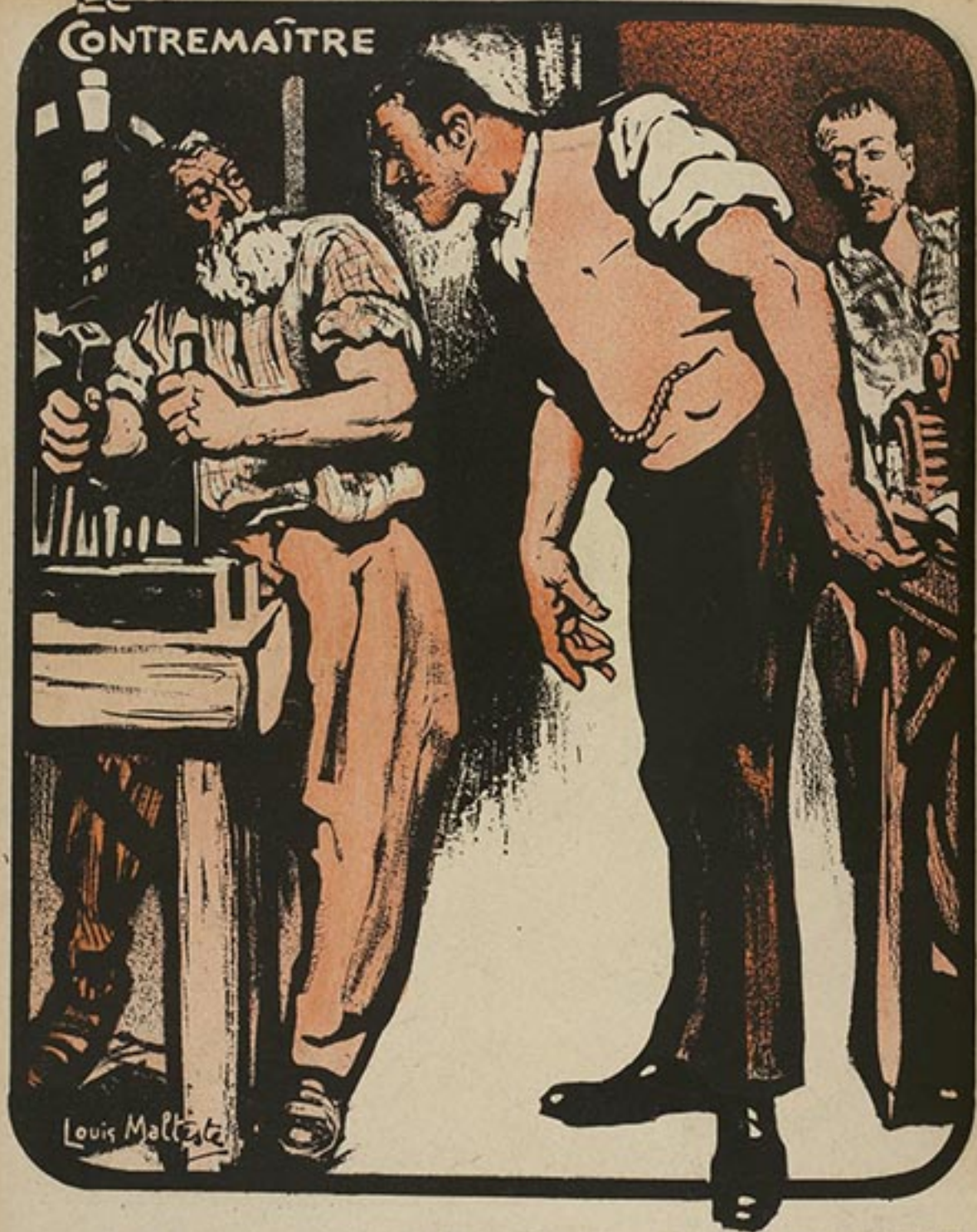
— Il est 3 heures 4 minutes et demie. La caisse ferme à 3 heures, mossieu ! Je n'accepte pas votre argent. Vous recevrez une sommation avec frais, pour vous apprendre à vous moquer de L'ETAT !

Le SERGOT



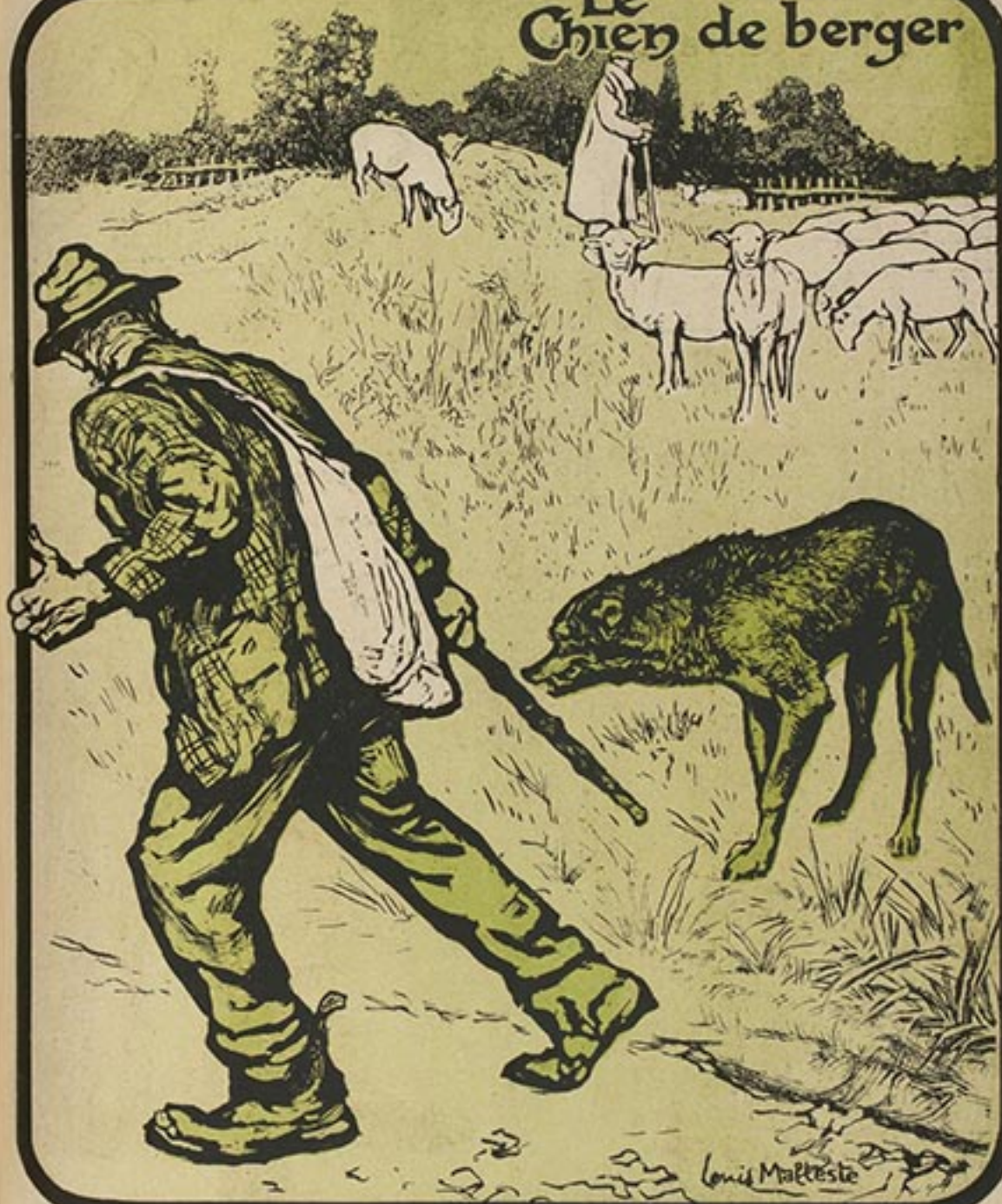
— Ah! Vous avez une médaille et un permis de circulation! Eh bien, circulez!!!

Le CONTREMAÎTRE



— Et pas de rouspétance, père Huntell ! Tu commences à être d'un âge où un ouvrier n'a plus le droit de crâner !

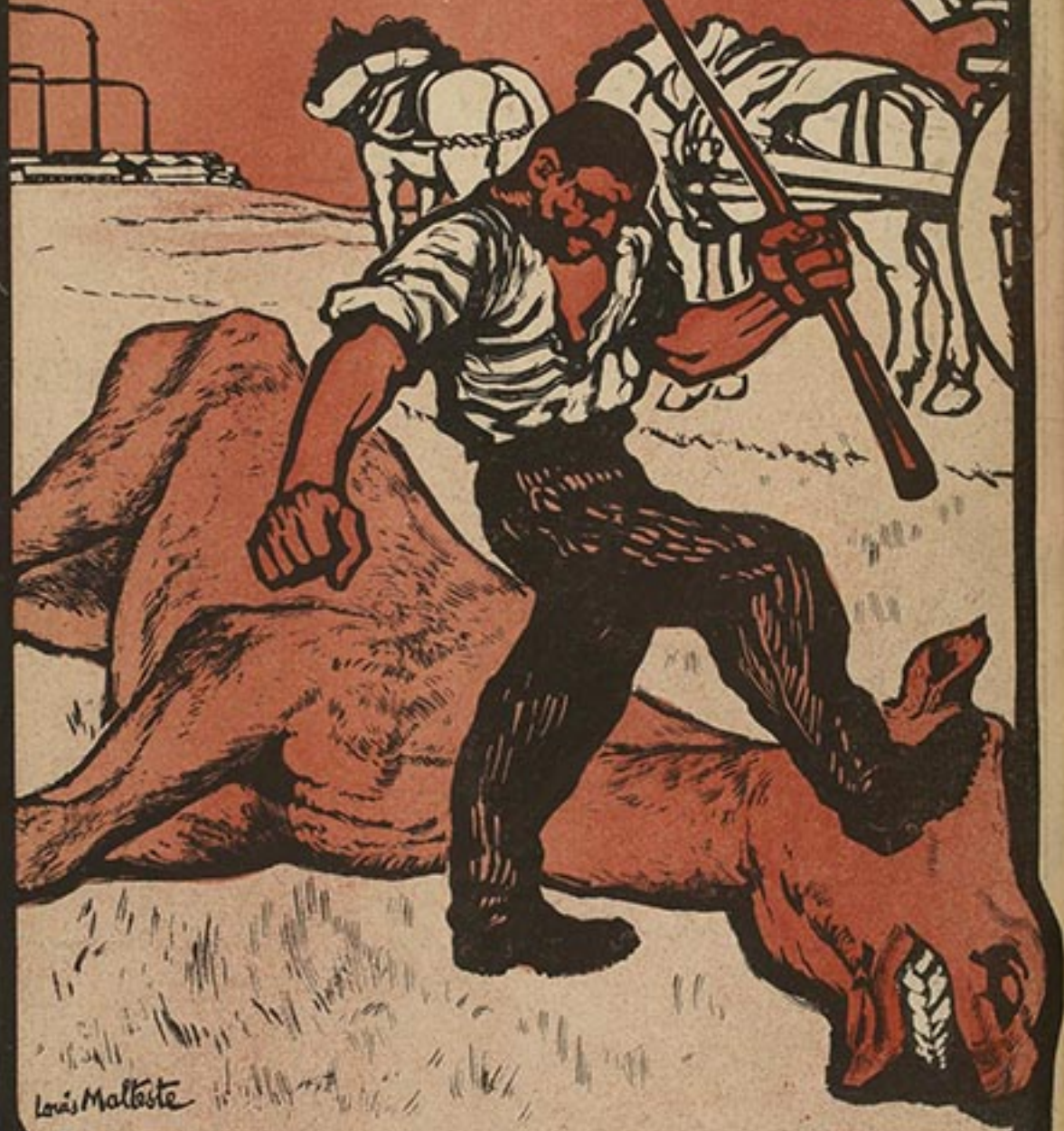
Le Chien de berger



Louis Mallette

— *Toi, tu n'es pas digne d'être chien! Tu n'es qu'un fil!*

LA BRUTE.



— La rosse ! Tellement feignant qu'il faut que je l'aide à crever !

N° 296
Décembre
1906
Général

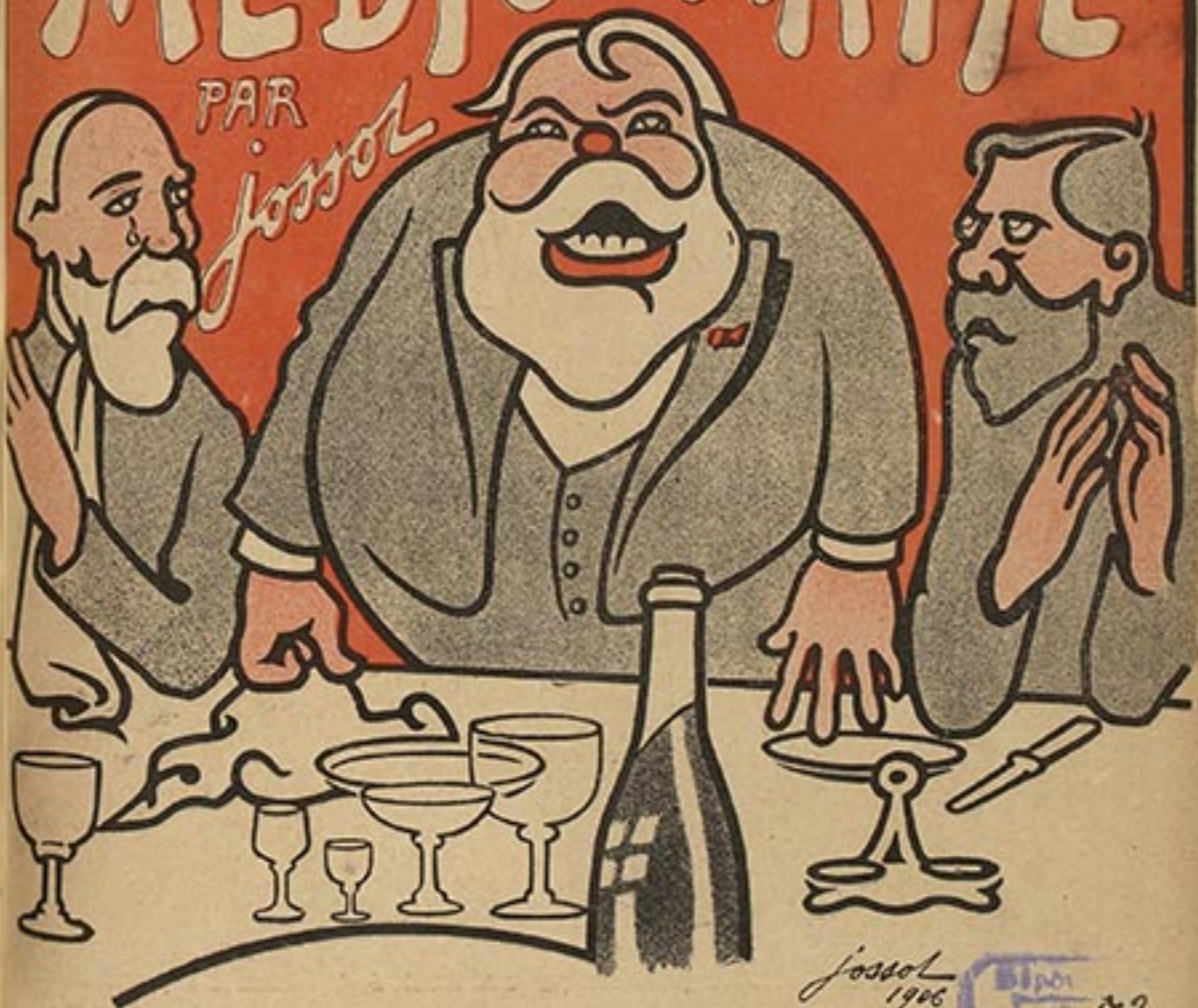
SERVICE

L'Assiette au Beurre

ÉDITEUR
ET ADMINISTRATEUR
62, Rue de Provence
PARIS
Téléphone :
283-74

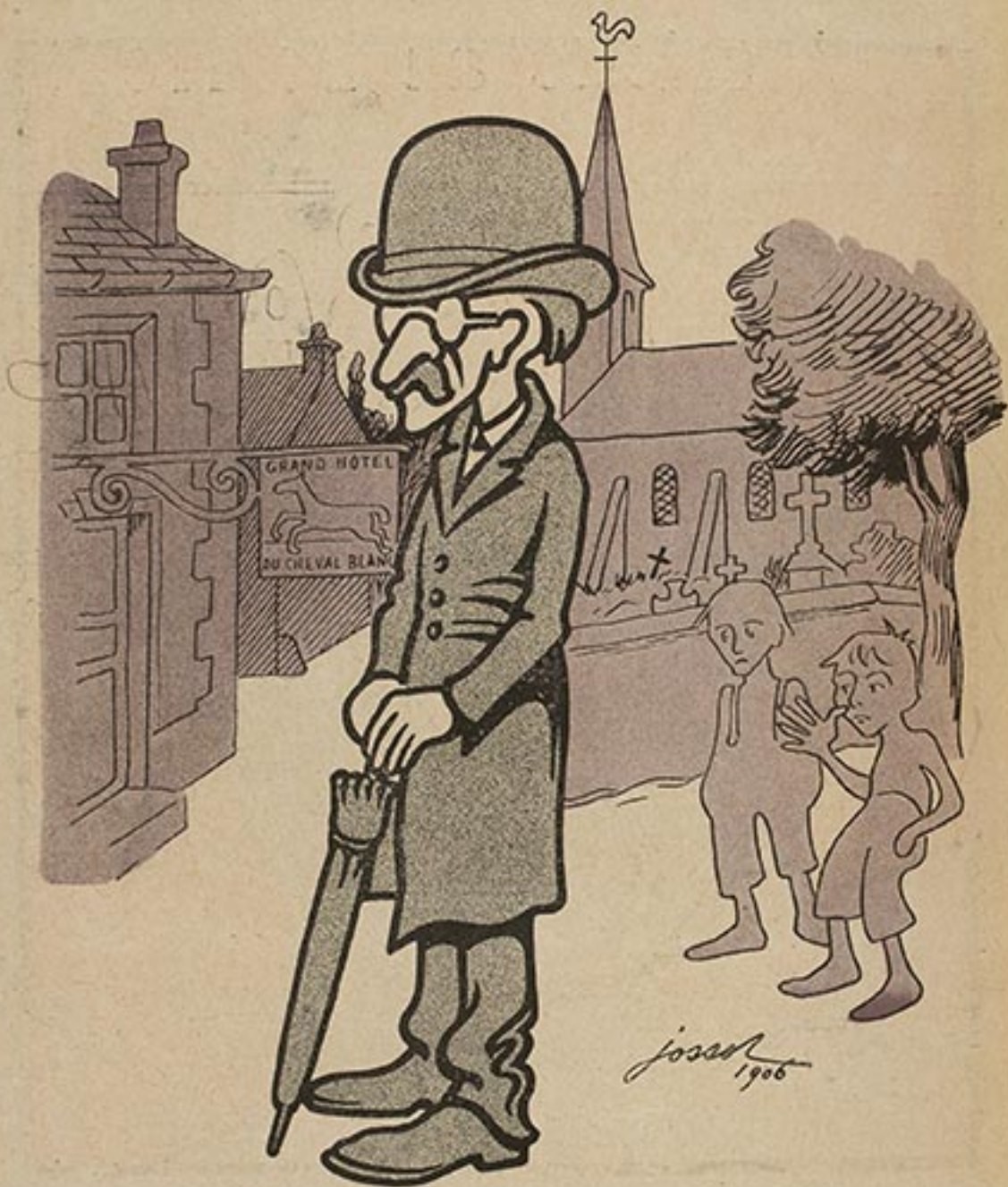
MÉDIOCRATIE

PAR
Jossot

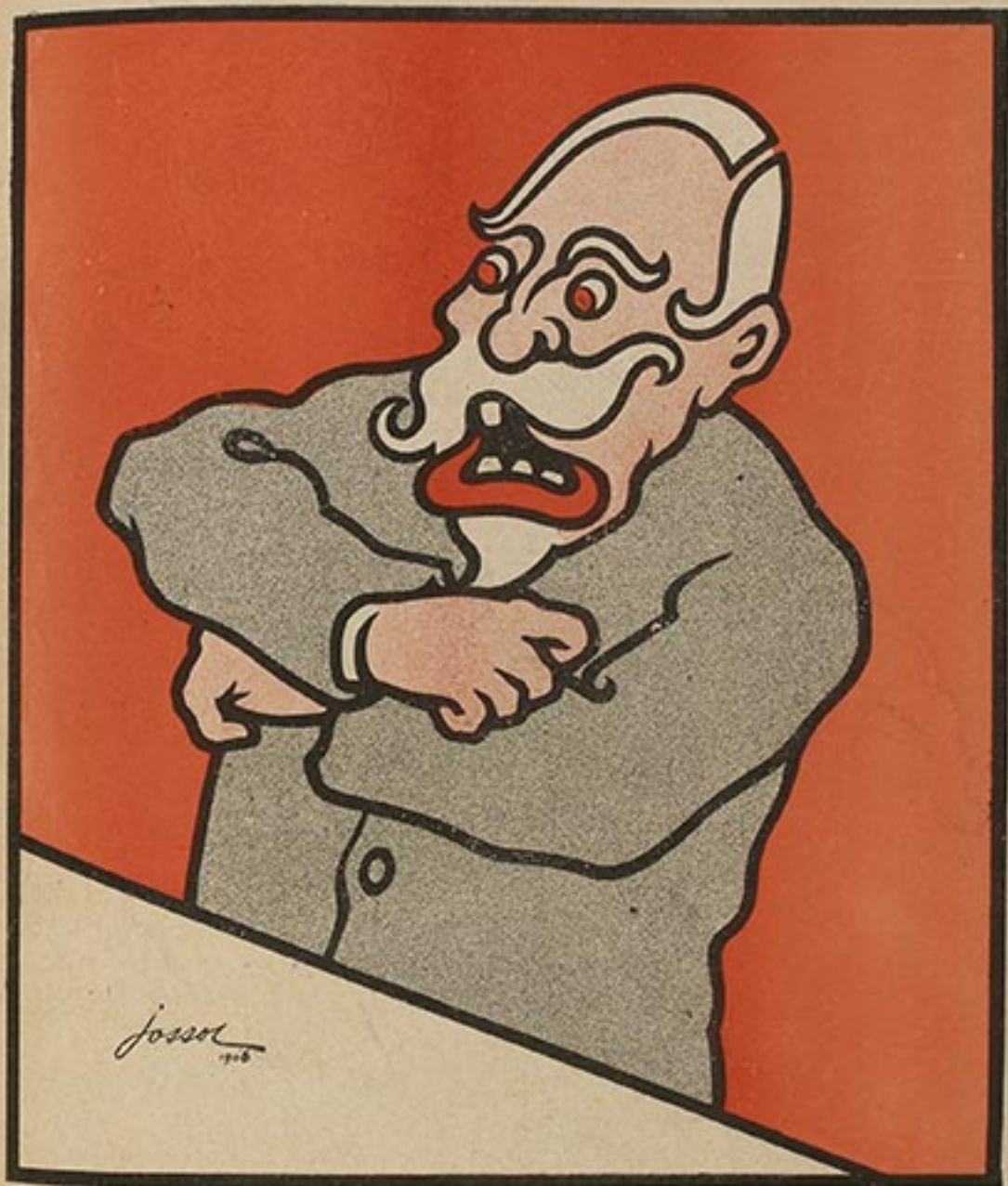


— Nous autres faméliques, que voulons-nous ?... Du pain !...





Un de ces obscurs éducateurs primaires qui s'adonnent à la culture des jeunes couches de la Médiocratie.



— Vous n'oseriez pas le répéter à la face du Pays !...



Jassol
1906

— Antimilitaristes?... Oui, certes ; mais patriotes ! Et, quoique pacifistes, prêts à voler à la frontière !



— Mais, mon ami, il faudra toujours des riches pour nourrir les pauvres.



— Il ne saurait y avoir de solidarité gouvernementale là où font défaut la religion et l'alcool.



— Le collectivisme?... Ben! C'est la collection collective de tous les collectivistes en collectivité.



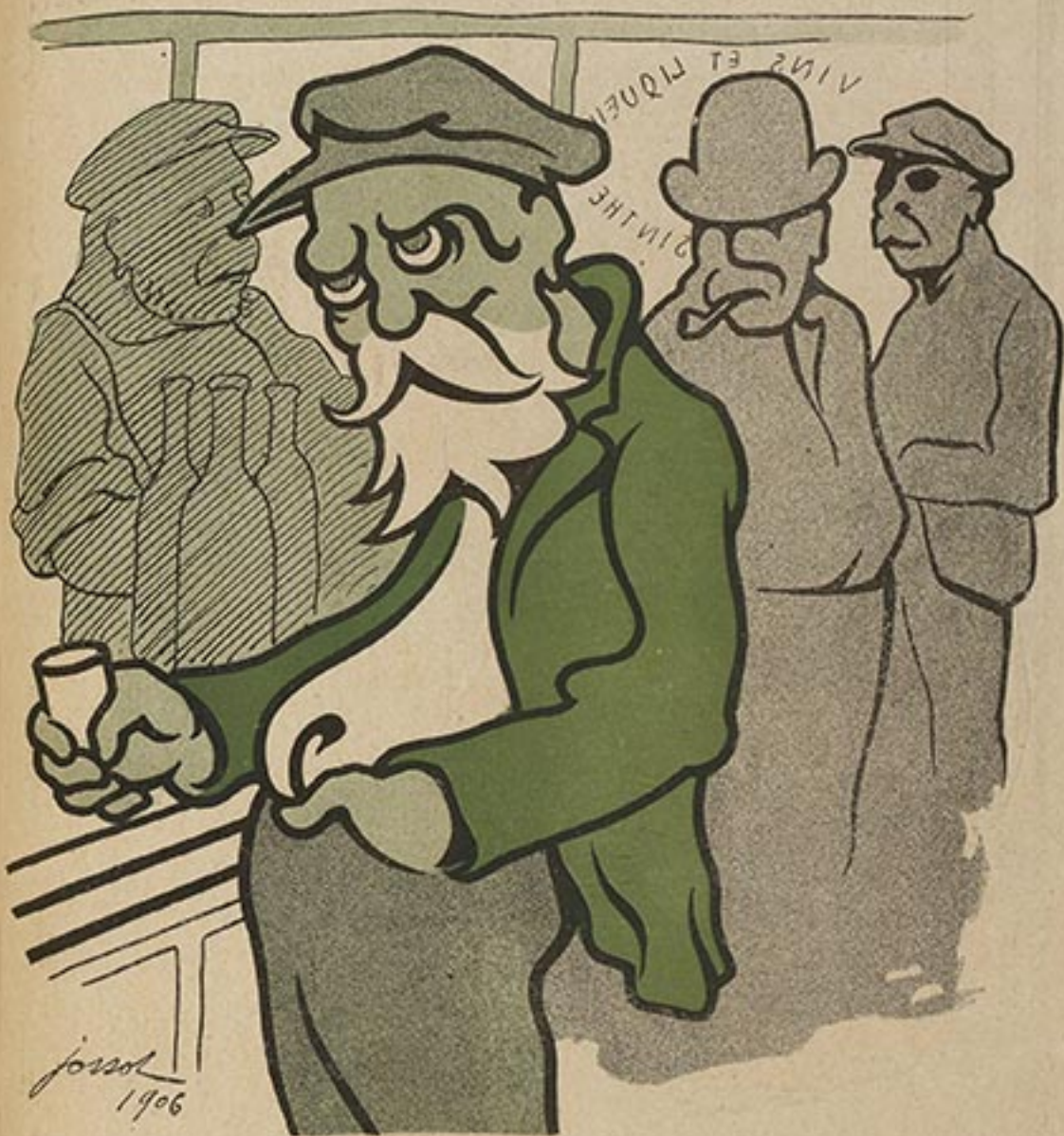
— Tu vas pas douter de Jaurès?...



— Tu parles que le pape a la trouille!...



— M'man ! J'ai été premier en cloïsmo !



— Quand donc que le Travail cassera la gueule au Capital ?....



- Et c'te soupe ?...
- Fiche-moi la paix, ja lis Karl Marx....



— Laisse moi, chéri, faut que j'aille faire mon cours de morale laïque.



Un prêtre du dogme laïc.



RELIGION LAÏQUE.

« Les reliques du héros (une dent, une épingle, une mèche de cheveux, des boutons...) sont exposées au pied du monument et gardées par un soldat du 118^e de ligne. »

(Le Temps, Mercredi 28 Juin 1905).



— Il n'a pas d'étiquette!...



les
tournants
de
L'HISTOIRE.

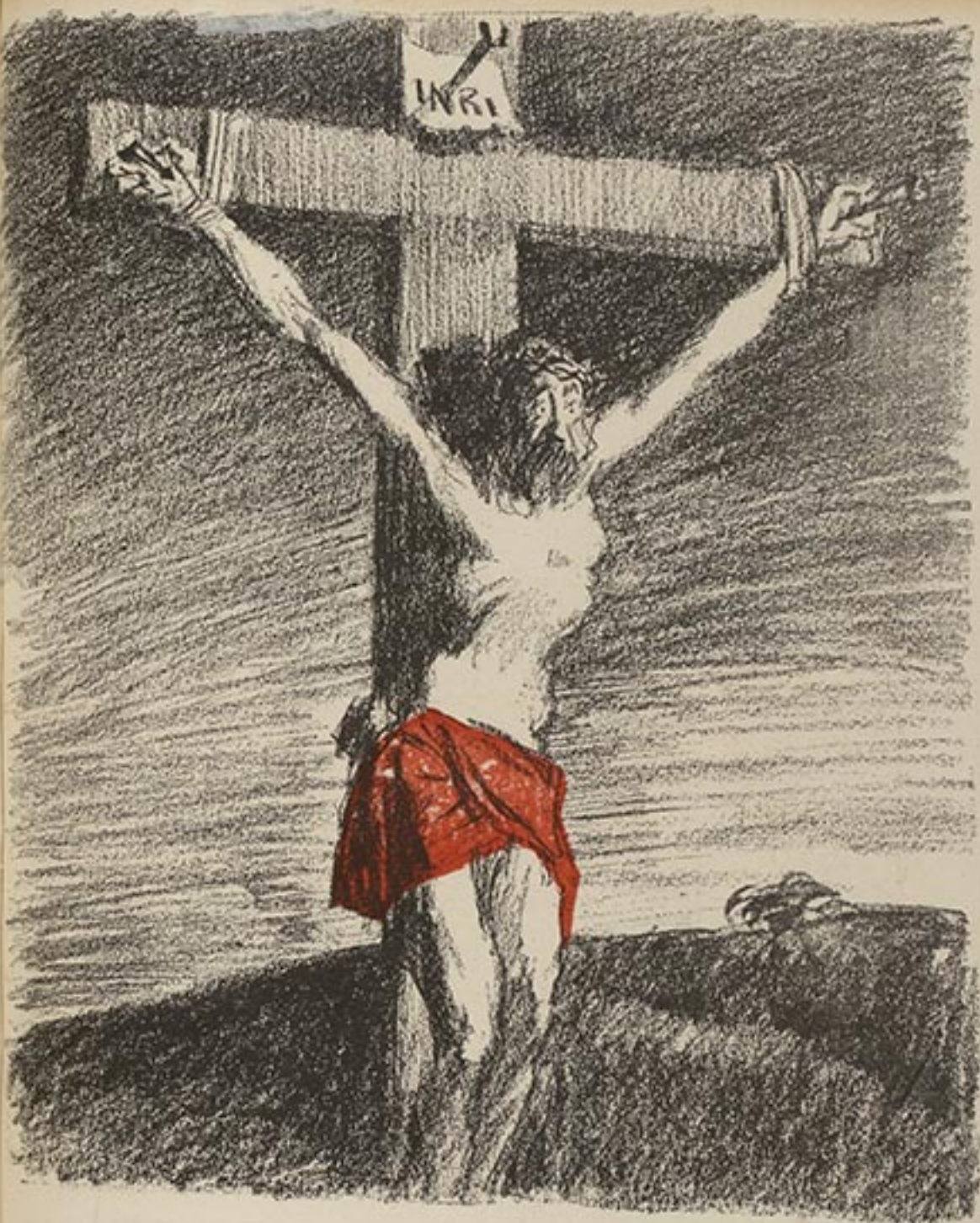


LE PREMIER TOURNANT DE L'HISTOIRE

*DIEU. — Ah! ah! vous avez mangé la pomme!... Misérables, vous mourrez!... Et ça m'amusera
bougrement.*

L'Annie au Beurre

*La lecture de votre récit et l'histoire
(Les Tablettes Linnéennes)*



JÉSUS

— *Le second tournant n'est pas rigolo pour moi.*



NÉRON

Pollice verso

— Ces chrétiens se permettent de ne pas penser comme moi et prétendent faire tourner l'histoire !
Je n'ai qu'à tourner le pouce pour les faire crever !



Dessin de A. ROUVILLE

— Quel tas d'or ! Quelle montagne d'or me donnera pour ça Dusausoy, 4, boulevard des Italiens.
Lui qui achète si cher les perles !



TORQUEMADA

048

Les Tourments de l'Histoire



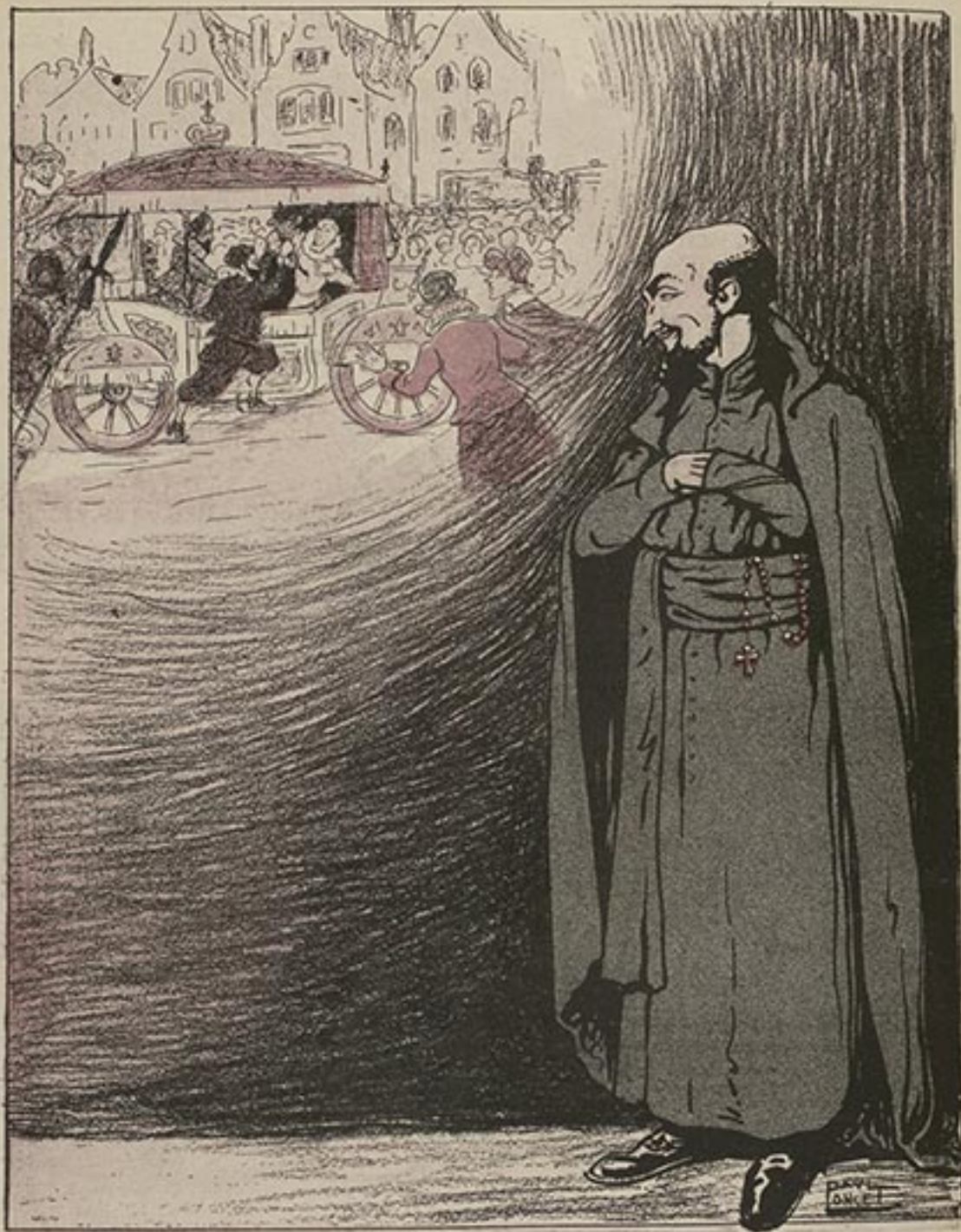
CHARLEMAGNE.

— Ce qu'elle va tourner, l'histoire : Je me tous du pape!



RABELAIS.

— ... et moi, je me fous de tout !



LOYOLA.

— Je changerai la face du monde... en le gouvernant... et en supprimant les rois qui ne me plairont pas !



CALVIN

— Non !... C'est moi qui gouvernerai le monde !



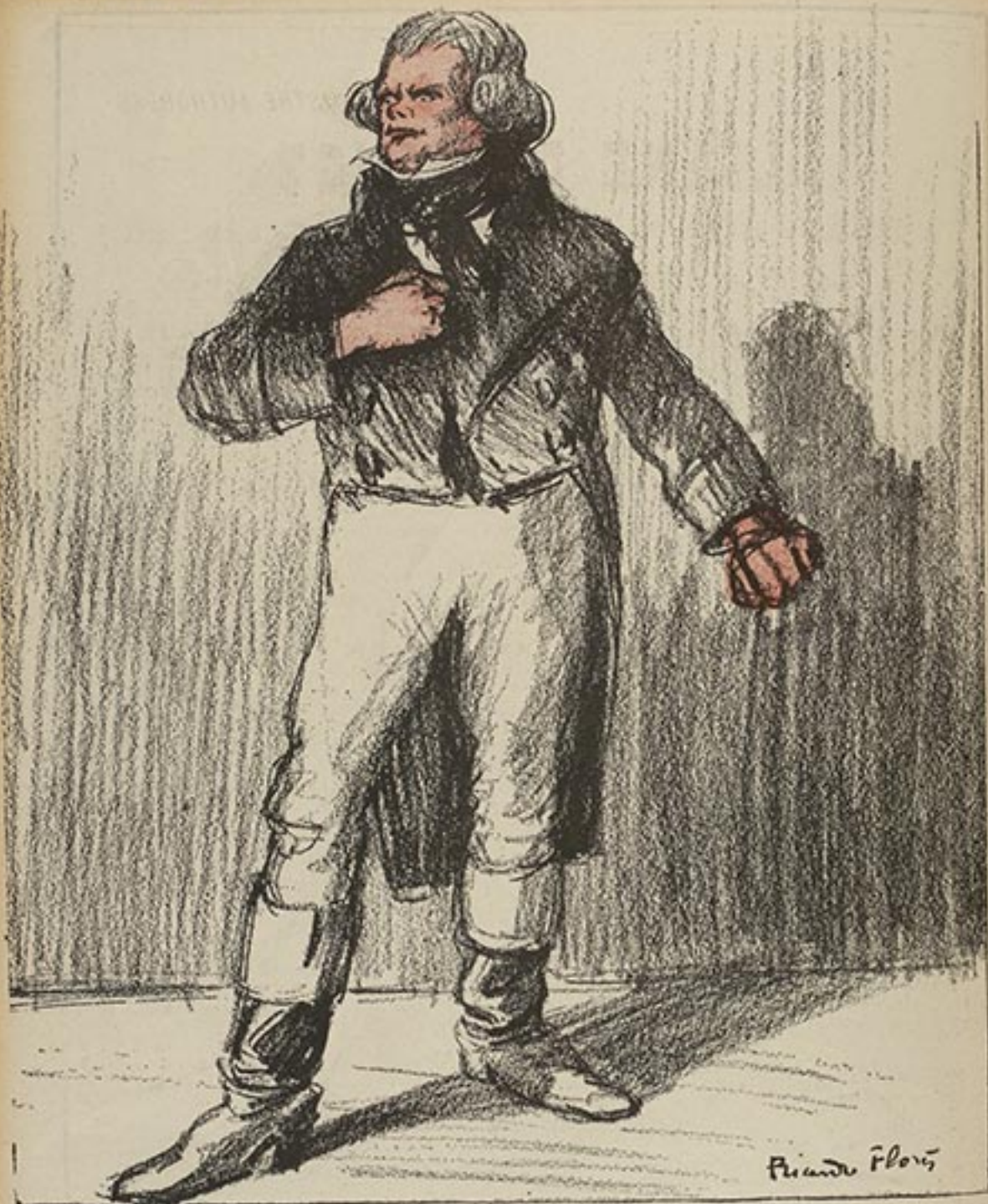
LOUIS XIV

— *L'histoire, c'est moi !*



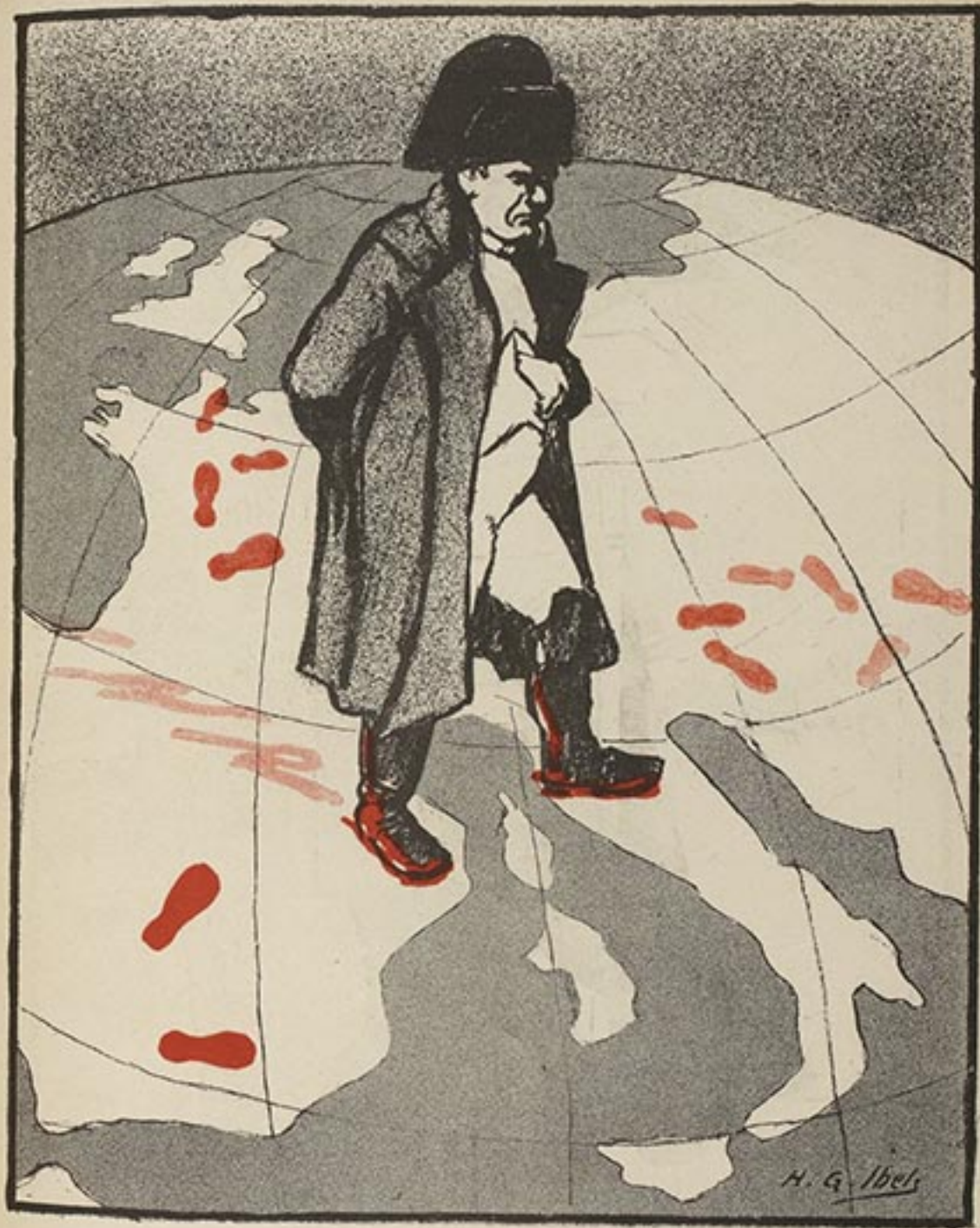
LOUIS XV

— Après moi le déluge !



DANTON

— Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple : donc, Peuple, on te donnera de l'éducation ; mais, pour le pain, tu te débrouilleras comme tu pourras !



NAPOLÉON

— Du pain !... A quoi bon ?... Il aime mieux le plomb.



BISMARCK

— Mourez ! Ça vous apprendra à pleurer.



CLEMENCEAU.

— Et moi aussi, je suis socialiste!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dep., 26 fr.; Etrang., 28 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'Étranger. — Les manusc. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimeur spécial de *L'Aspetic au Devoir*, 62, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général : E. VICTOR.



L'ORATEUR. — Citoyens, nous sommes à un tournant de l'histoire!

POPULO. — Assez ! Si tu ne te fais pas, tu vas recevoir quequ'chose sur le tournant... de ta greule !...

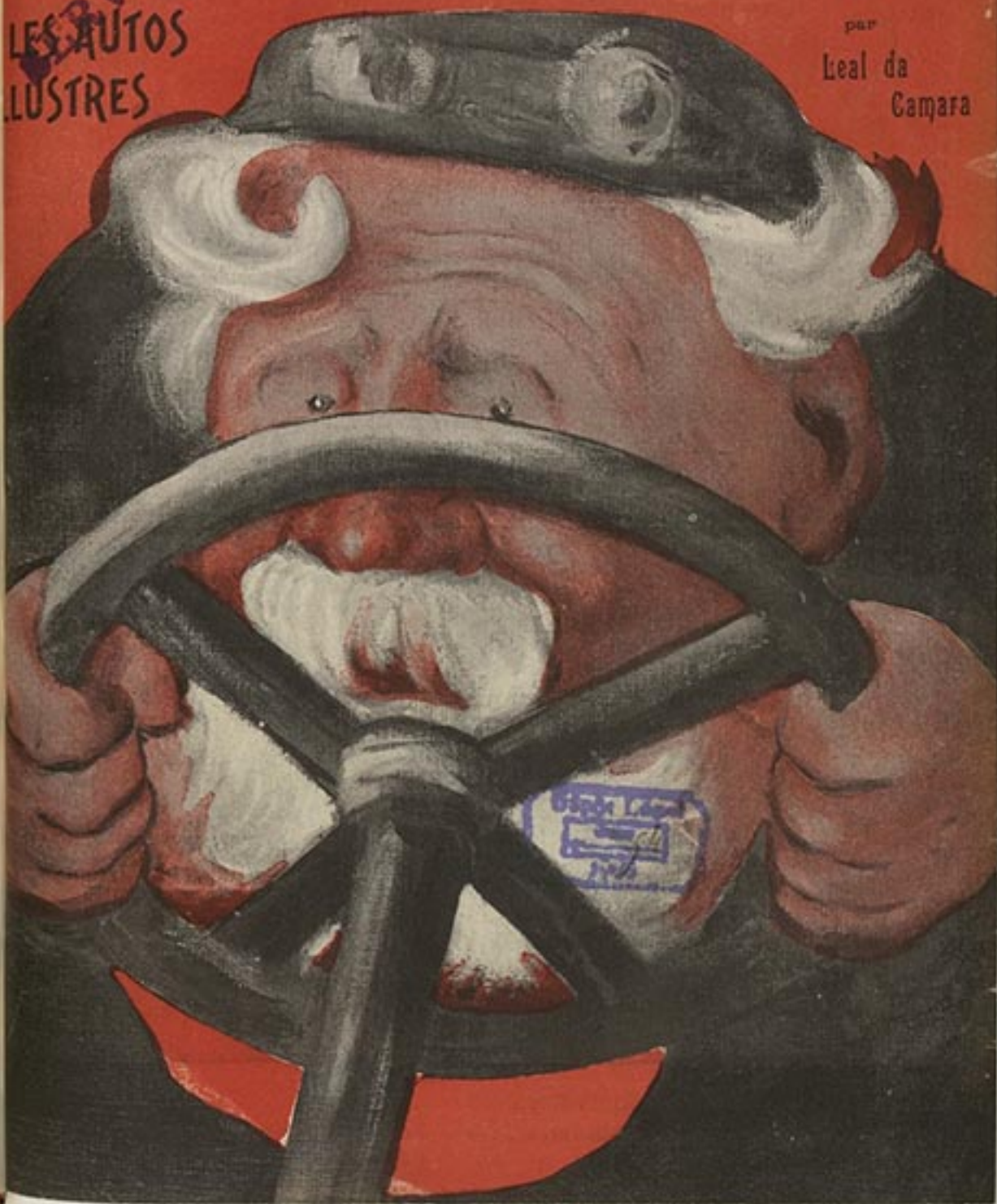
N° 298
13 Décembre
1966
20 centimes

L'Assiette au Beurre

REDICTION
ET ADMINISTRATION
24, Rue de France
PARIS
TÉLÉPHONE :
3 63-74

LES AUTOS
LUSTRES

par
Leal da
Camara





LES AUTOS PARLEMENTAIRES

Baudon est bougrement plus intéressant que Baudin!... A chacun son petite six-mille!



L'AUTO DES FINANCES

Le record des poids lourds.



L'AUTO DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

— Qu'est-ce que la diplomatie ? L'art de se rouler et de s'entre-rouler, tout simplement.



L'AUTO DES BEAUX-ARTS

*Nous avons, maintenant, des pompes à vapeur,
Mais nous serons toujours pompiers, jamais sapeurs.*



L'AUTO DE L'ADMINISTRATION

— Travaillez ! Nous n'en avons pas l'habitude : ce Clémenceau nous le fera.



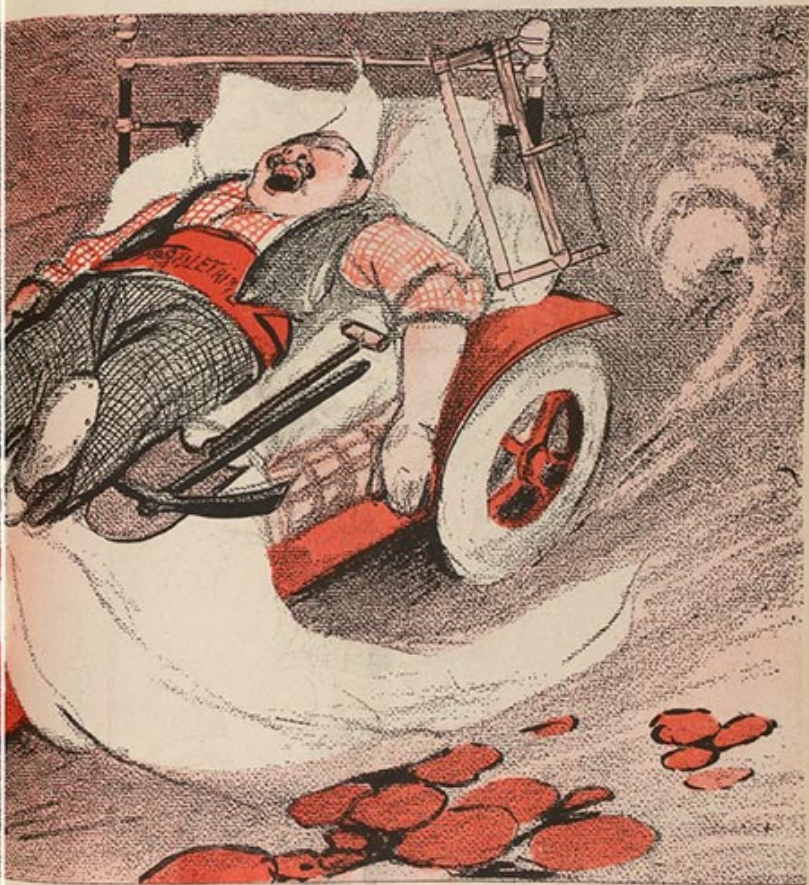
L'AUTO DE LA POLICE

Un poing, c'est tout.



L'AUTO DU TRAVAIL

— Maintenant que nous ons un ministre pour travailler à not' place, on oa pouvoir se r'poser!





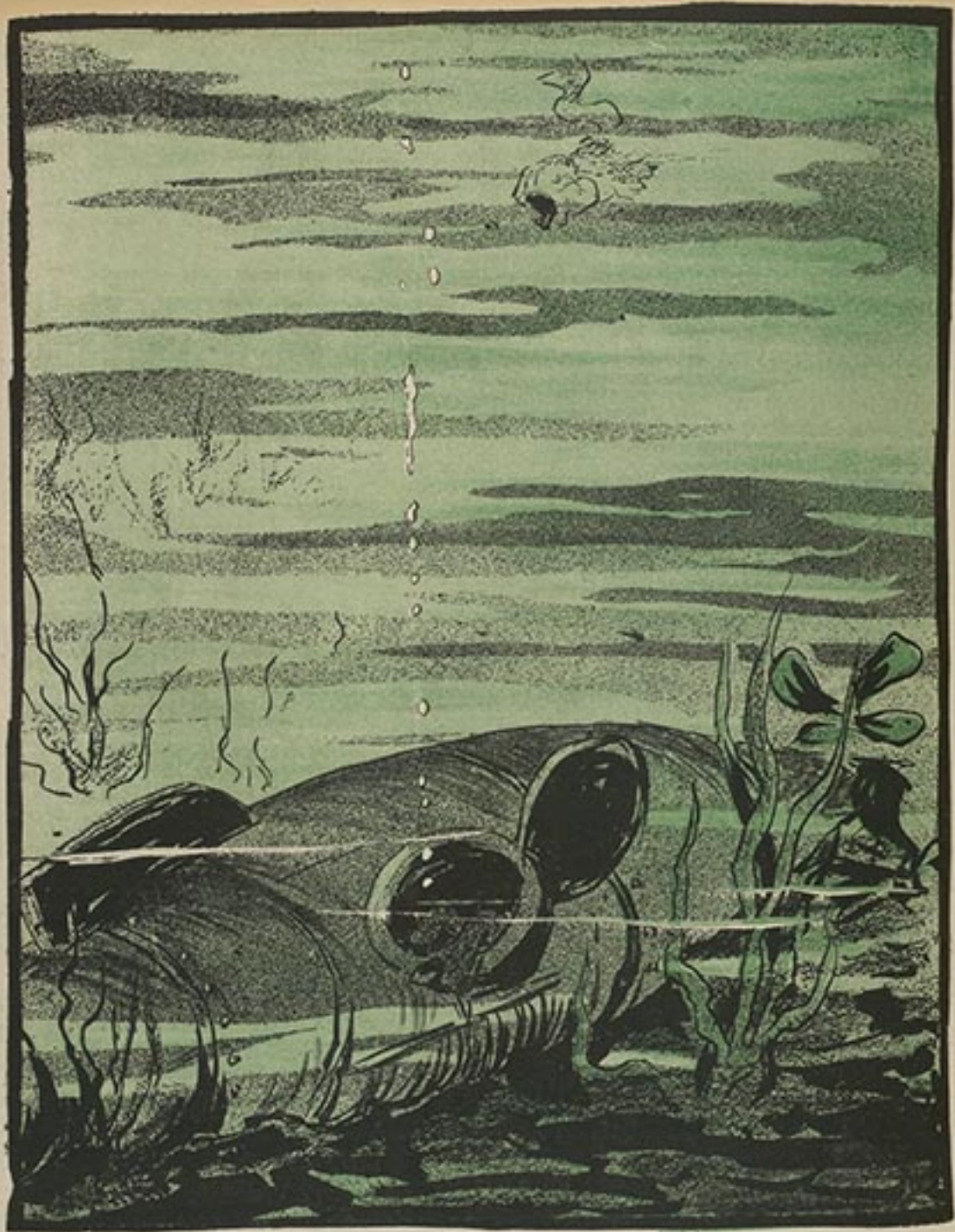
L'AUTO D'ARTHUR MEYER

— J'ai toujours été un homme du monde, et tout homme du monde est en même temps un homme de choc!



L'AUTO DU MARIAGE

LA BELLE OT'RO. — Une noce de plus ou de moins... Bah! j'y suis habituée!



L'AUTO DE LA MARINE

...et même sous-marine.



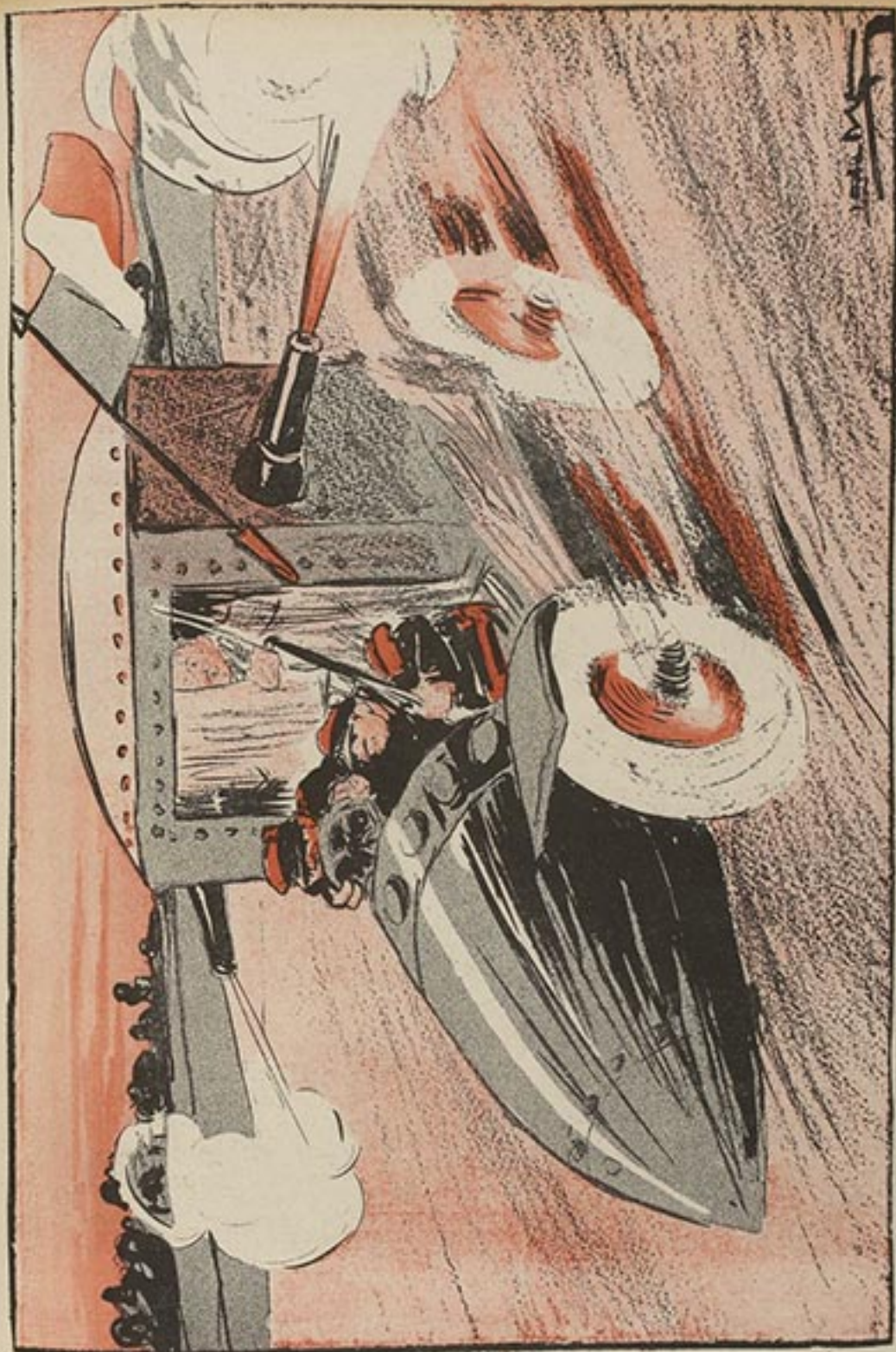
L'AUTO DE LA MORALE

BÉRENGER. — Sachez, saletés, que je ne veux supprimer la peine de mort que pour les assassins !



L'AUTO DE LA JUSTICE

Marche arrière garantie.



L'AUTO DE LAQUERRE

C'est toujours celle-là qui fait le plus de... pet.



L'AUTO CATHOLICO-ROMAINE

MERRY DEL VAL. — Satané poteau! Je n'aurais jamais cru que nous y casserions nos sacrées gueules!

L'Assiette au Beurre

N^o 299

22 Decembre 1906

50 Cent.

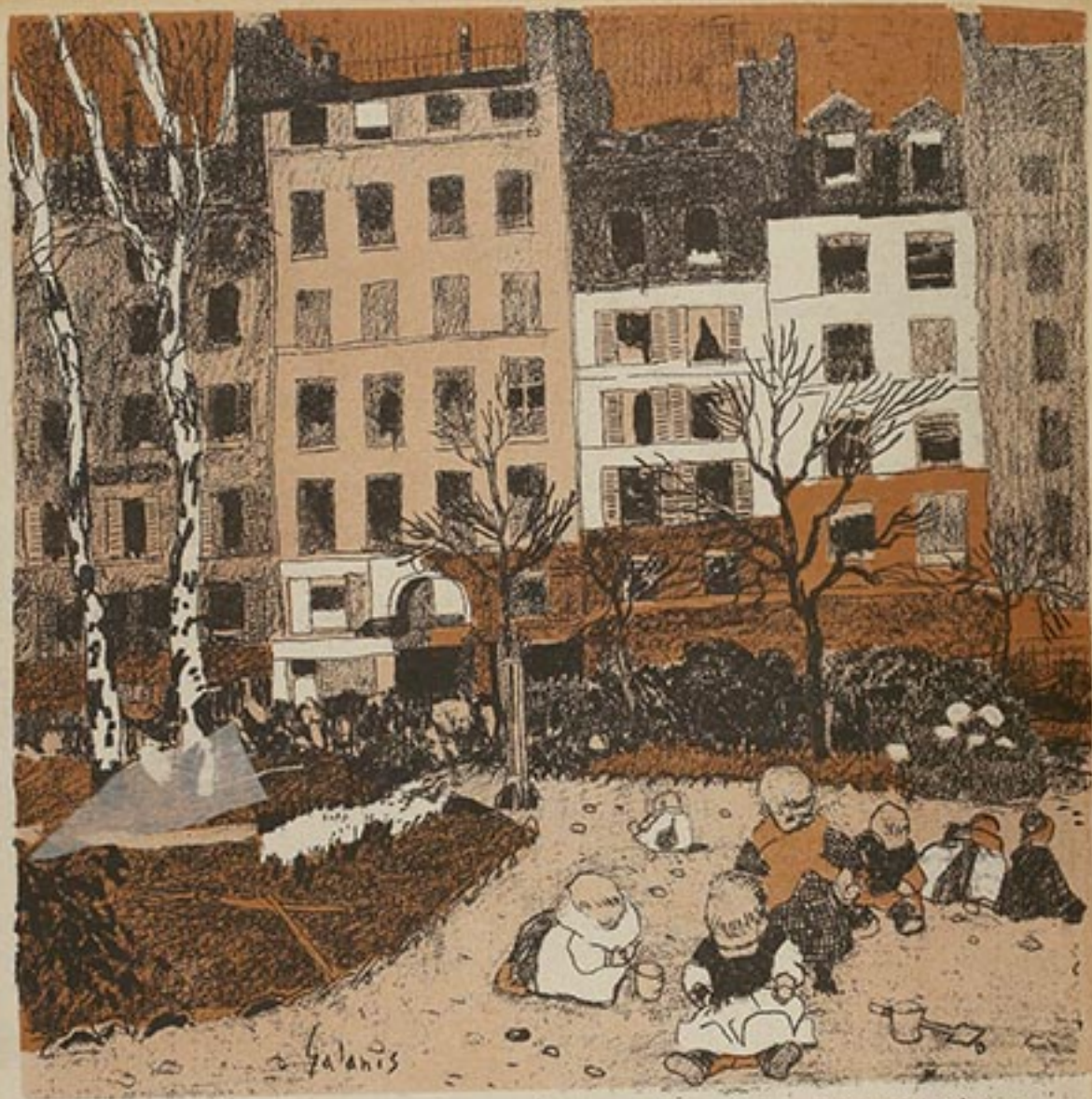


Le Fils de l'homme.

Our ce temps là une femme nommée Marie mit au monde un enfant dont la naissance avait été prédite neuf mois auparavant. Marie avait conçu sans péché; ignorant la vie et les pratiques des hommes elle avait reçu dans sa chambre un garçon épicière. Dieu au surplus, lui avait, de l'amour dans le cœur.

Et l'enfant naquit dans une soupenste; et dans la soupenste, il y avait trois hommes qui entendirent le premier cri de l'enfant. Et le concierge, ayant vu l'enfant, dit « Quel gaillard! Le medecin de l'Assistance murmura: « Végénère » Quant au frère de Marie, il menait une vie peu recommandable et revenait de loin. Une recrue pour les Bat' d'Al. prophétisa t-il.

Dessins: Galanis Texte: J. le Guilain



Et l'enfant grandit, bien qu'en ce temps-là les enfants des pauvres mourussent par milliers. Il échappa aux embûches fendues par les hommes brufaux qui, avant de mener par les rues encore sombres leurs charrettes bruyantes de boîtes secouées, empoisonnent le lait venu des campagnes.

Et il ne fut point atteint des innombrables maladies qui le guettaient dans le square aux arbres de biles, bien qu'il y vînt jouer en compagnie de petits gueux descendus des chambres étroites où la misère, chaque soir, fiance l'alcoolisme et la tuberculose.

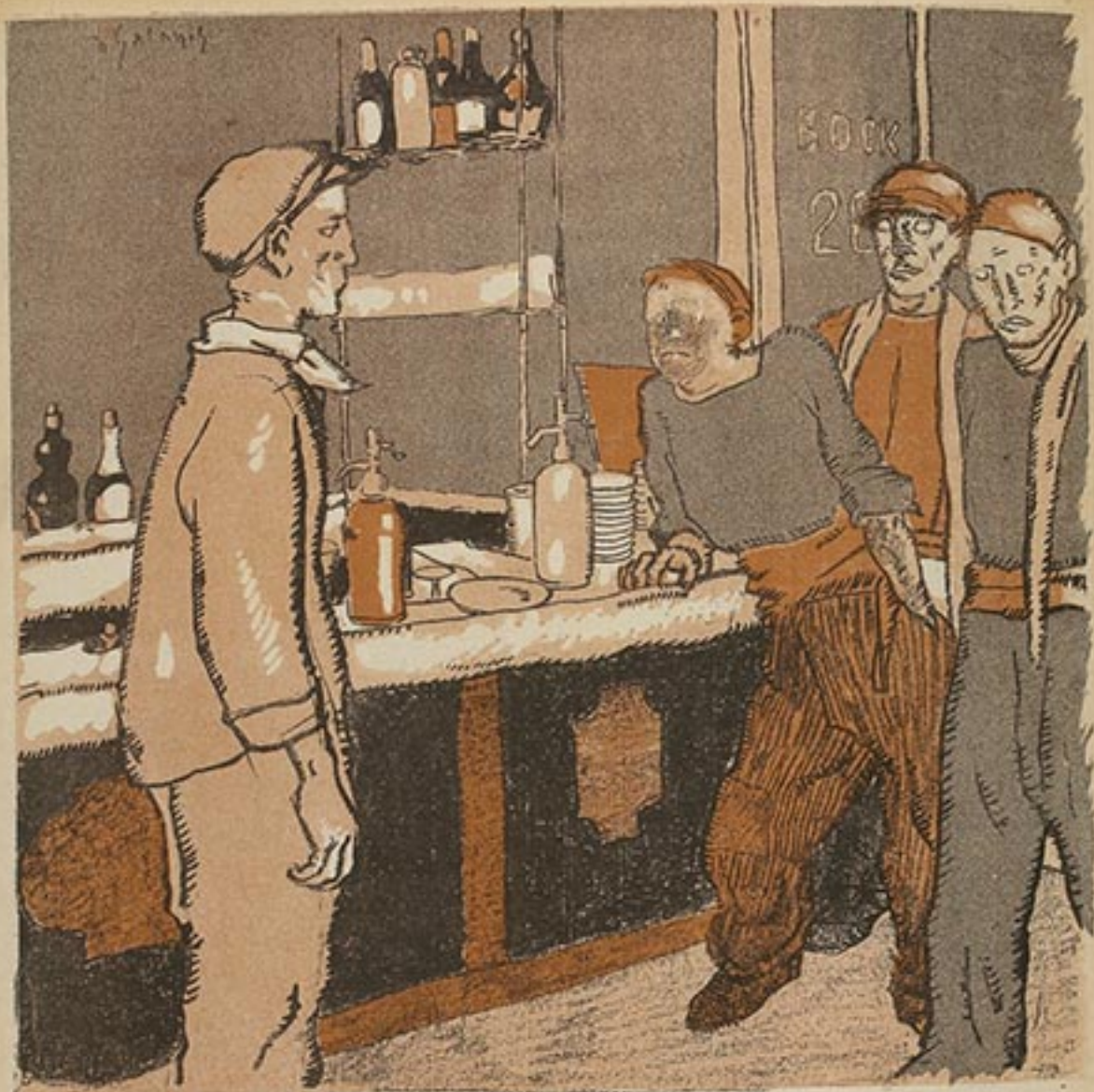


L'enfant s'appelait Emmanuel, qui veut dire "envoyé de Dieu", mais Marie ne sut jamais cette chose: elle y croyait sans la comprendre.

Et, à l'école du XIX^e Arrondissement, il surprit par ses réponses m. l'inspecteur de l'Ensei-

gnement primaire qui l'interrogeait sur l'histoire de la France:

En vérité, je vous le dis, tous les Césars sont morts et il n'y a plus rien à leur rendre, car rien ne leur appartient plus.



Puis l'atelier s'ouvrit dès l'aube, pour refermer ses portes à l'heure où les bars s'illuminent. Avant de regagner la chambre où des livres l'attendaient, Emmanuel parlait aux jeunes gens pâles qui surveillaient avec lui la course folle de courroies dans l'usine meurtrière. Et les petits enfants des hom-

mes écoutaient le fils de l'homme : **C**en vérité, nous détruirons ce temple, qui a été bâti par la main des hommes, et dans trois jours nous en rebâtirons un autre, qui sera fait de la main du peuple et qui donnera de la joie au peuple, et cette génération pourrait bien ne pas se passer avant que ces choses n'arrivent.



Dessin de Bouillat.

— M'adresser au Contribuable, il va encore crier ! si je vendais mes bijoux au Dusausoy, 4, boulevard des Italiens, qui achète très cher !...



Et comme un soir, des filles de mauvaise vie s'ensuyaient devant ces gens mal mis qui autorisent leur commerce tout en ayant l'air parfois de vouloir l'interdire. l'une d'elles posa sur sa manche un bras qui tremblait, et lui dit « emmène-moi, Monsieur. »

Et dans sa chambre, la grande loi s'imposa à lui et il aima, et elle était très jeune, n'ayant jamais goûté que douleur dans le vice, et comme elle pleurait, il lui dit « Reste avec moi Madeleine, et suis-moi dans le chemin »

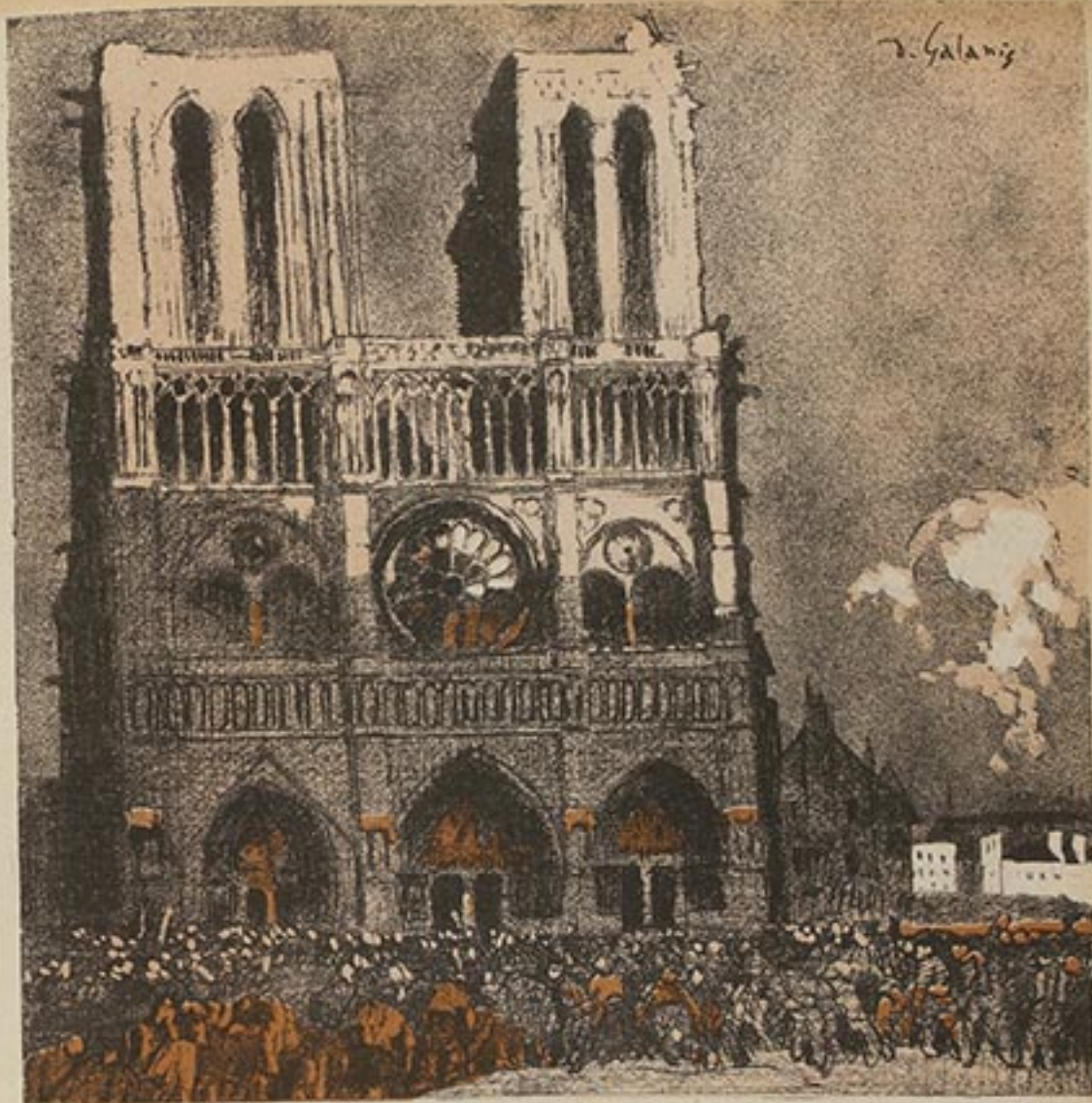


D En ce temps-là, il y eut une grande famine parmi ceux dont l'effort est salarié. Les premiers d'entre le peuple, qui possèdent les usines, tombèrent en désaccord avec les travailleurs, et ceux-ci proclamèrent « Nous ne travaillerons si vous ne donnez satisfaction à notre requête. » Et l'argent vint à manquer parmi le peuple,

et le sein des mères devint maigre.

Et Emmanuel, montrant au peuple les monuments ou se réunissent les Anciens dit: « Vous voyez ces grands bâtiments; il n'y restera pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

Mais laissez son temps à l'œuvre. Il n'est point d'homme méchant, lorsqu'il a vu la vérité. » Et entrant dans une boutique de boulanger il distribua les pains à la foule, sans que le boulanger s'opposât, car il comprenait que ces gens avaient faim.

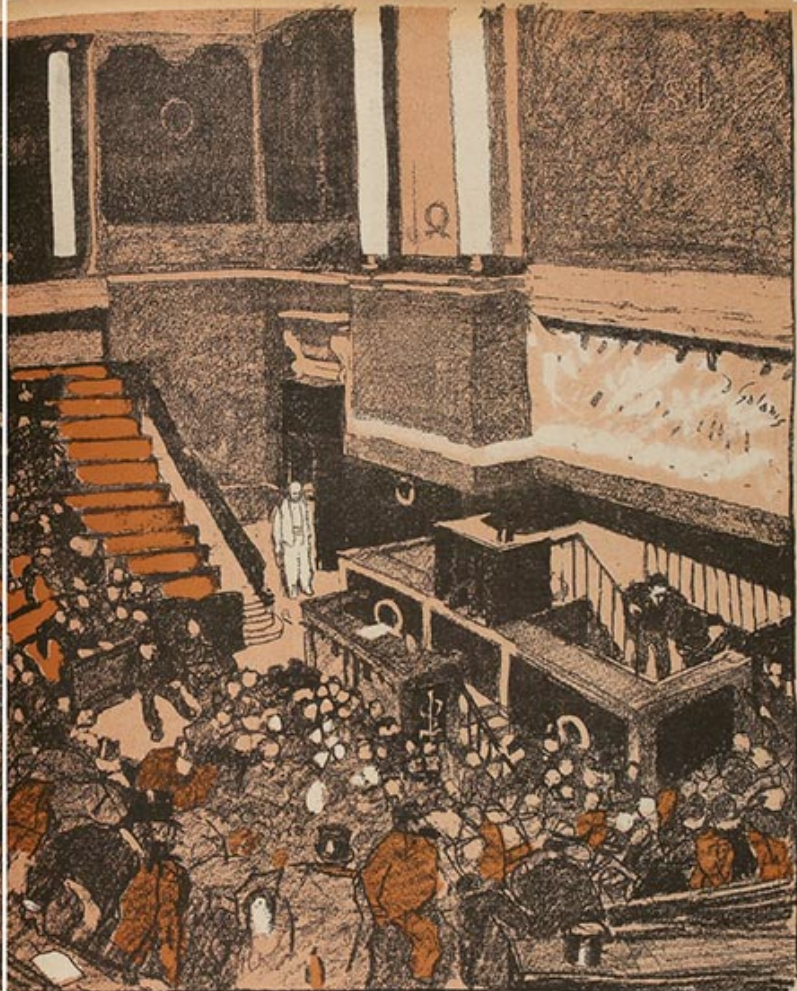


Comme les prêtres avaient con-
 vie le peuple à de grandes
 prières, lui promettant que s'
 il consentait ici-bas à se laisser
 mourir de faim, il aurait dans un ciel
 inconnu d'éternelles jouissances, Em-
 manuel vint à l'église Notre-Dame, qui
 est bâtie au bord du fleuve, et tout
 le peuple le suivit, et il dit aux prê-
 tres :

Malheur à vous, Scribes et Pharisi-
 ens, hypocrites, hommes noirs qui pa-
 raissez beaux par dehors mais qui au de-
 dans êtes pleins d'ossements de morts et de
 toute sorte de pourriture. Et vous dites : Si
 nous eussions été du temps de nos pères,
 nous ne nous serions pas joints à eux pour
 répandre le sang des prophètes. Mais tous le
 sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe
 sur vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'à celui
 de Jean Huss, d'Etienne Dol et de Jeanne d'Arc et du chevalier de
 la Barre.

Et sa renommée se répandit par toute la ville, et comme le peuple était mécontent des anciens qui avaient su s'imposer à son choix, et qui nationalistes, radicaux ou socialistes, ne faisaient que le bercer de paroles creuses Emmanuel fut chargé d'aller porter aux anciens la supplique du peuple.

Mais, dès qu'on le vit entrer dans l'hémicycle accompagné de gens de bonnaire et bien intentionnés qui, cependant, avaient dû boussuler quelque fois s'efforcer pour se faire liorer passage, la panique fut extrême, et tous les marchands de paroles s'ensuèrent hors du temple.



et tous les marchands de paroles s'ensuèrent hors du temple



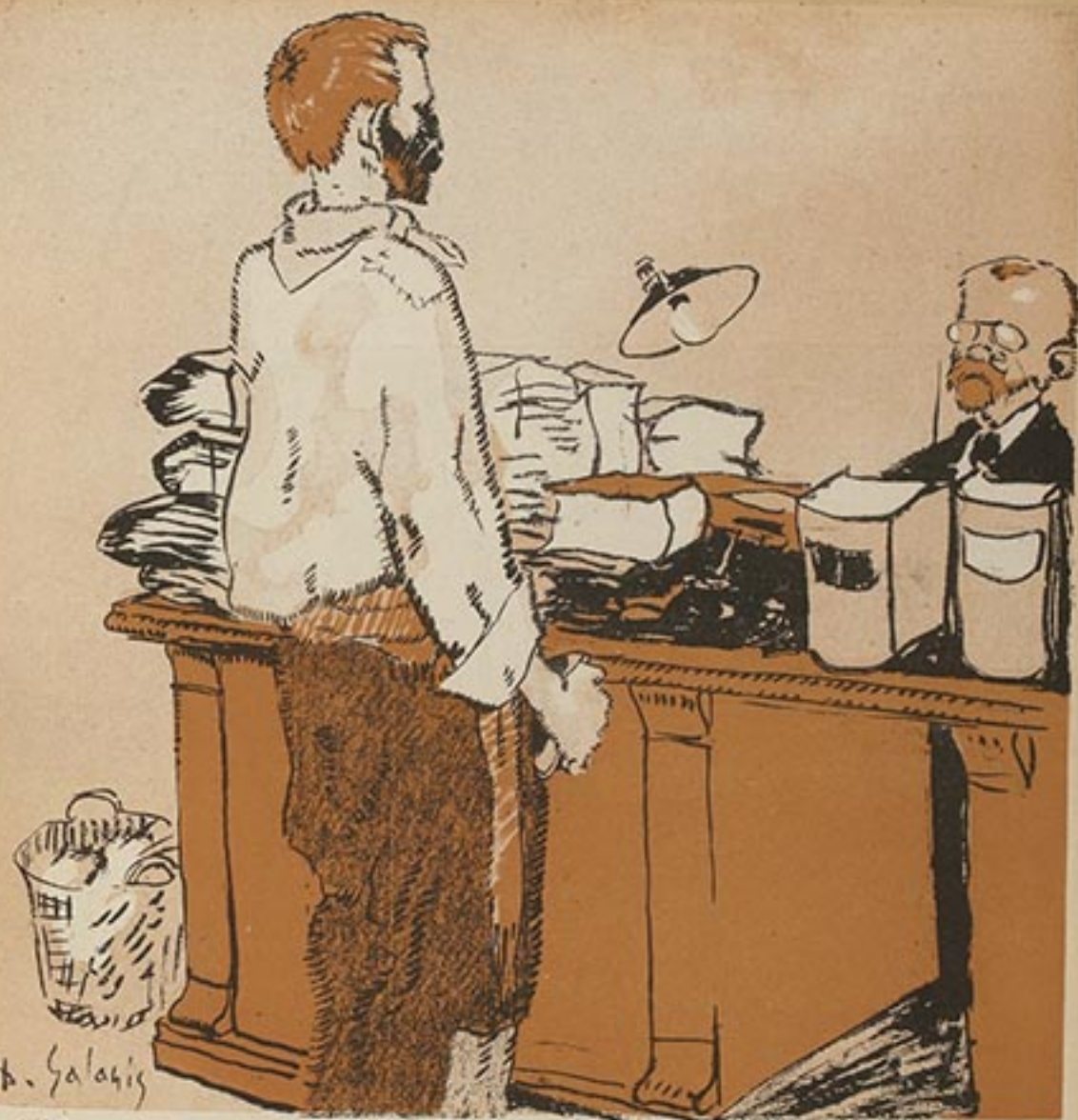
D. Salais

Et il continua d'aller aux portes
des Ecoles et il faisait venir à
lui tous les petits enfants, leur disant
des choses étranges qui rendaient leurs
yeux plus profonds.

Et il allait aussi aux portes
des casernes et il disait: Ne
permettez point qu'on emploie la for-

ce sacrée de vos bras à une
cause impie.

Et beaucoup d'entre le peuple
furent mécontents des paroles
qu'il prononçait, car cet hom-
me commençait à les effra-
yer.



Et le préfet de police le fit appeler un jour et lui dit: Que cherches-tu, toi qui es si petit? Penses-tu briser à toi seul la force des grands? Les choses sont bien comme elles sont. Viens avec nous et nous te ferons de grands honneurs, mais Emmanuel secoua la tête et dit: Au nom de qui parles-tu?

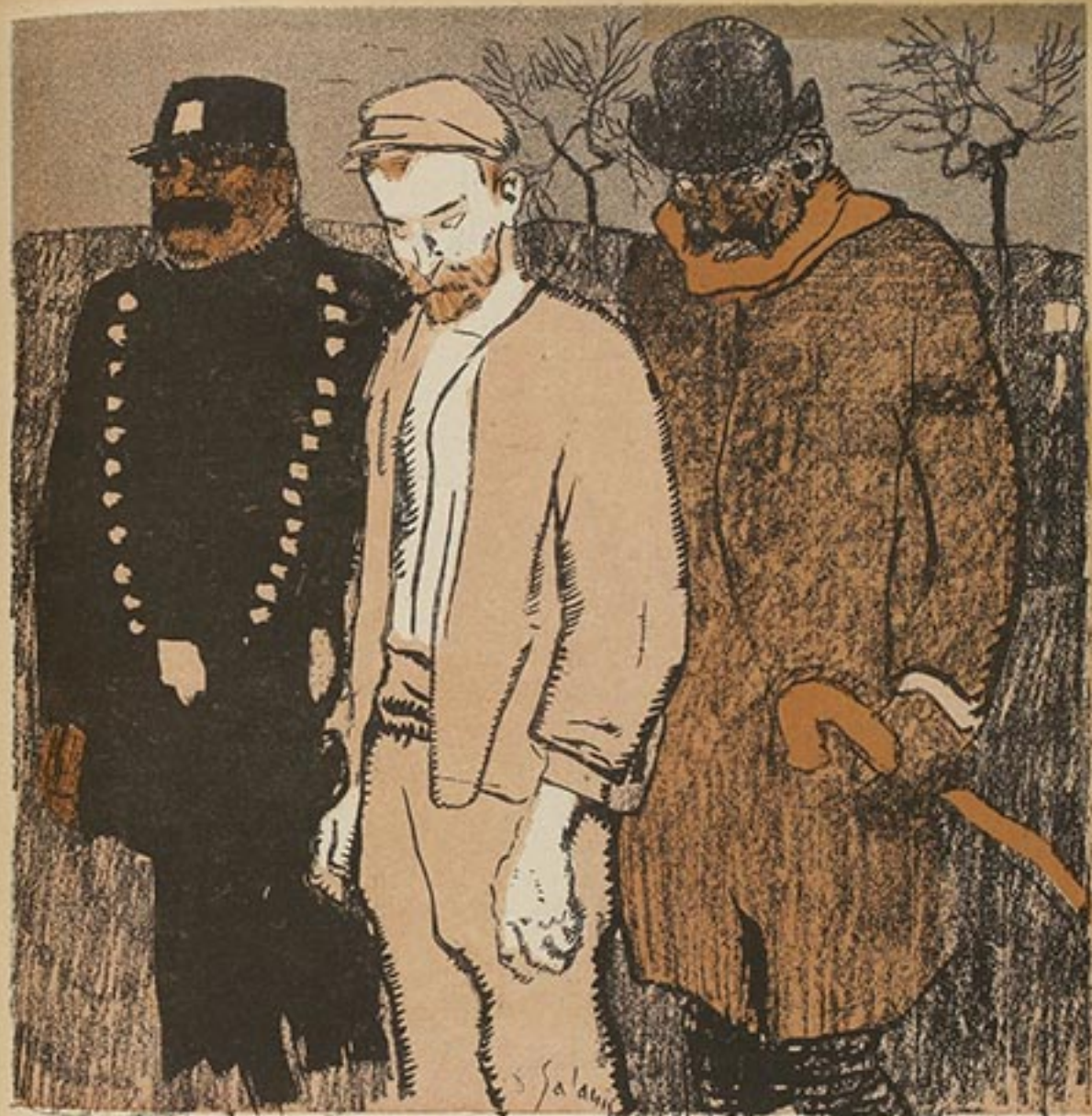
Et le préfet répondit: Au nom des premiers parmi les anciens, et ces gens le veulent élever à la plus haute condition. Or dit Emmanuel, il n'est de voix que celle du peuple que le nombre de ses misères a fait souverain. — Donc, les choses tourneront mal pour toi.

Et ses amis lui dirent : or, voici, le peuple commence à murmurer et à porter de faux témoignages contre toi. Qu'un dernier repas pris en commun nous réunisse, et tu fuiras ! »

Et ils dejeunèrent tous ensemble chez un marchand de vin

de la barrière du Maine, et au dessert, Emmanuel se levant dit : En vérité je ne fuirai point car il faut que mon sang, rouge comme ce vin que je bois, coule pour le salut de plusieurs.



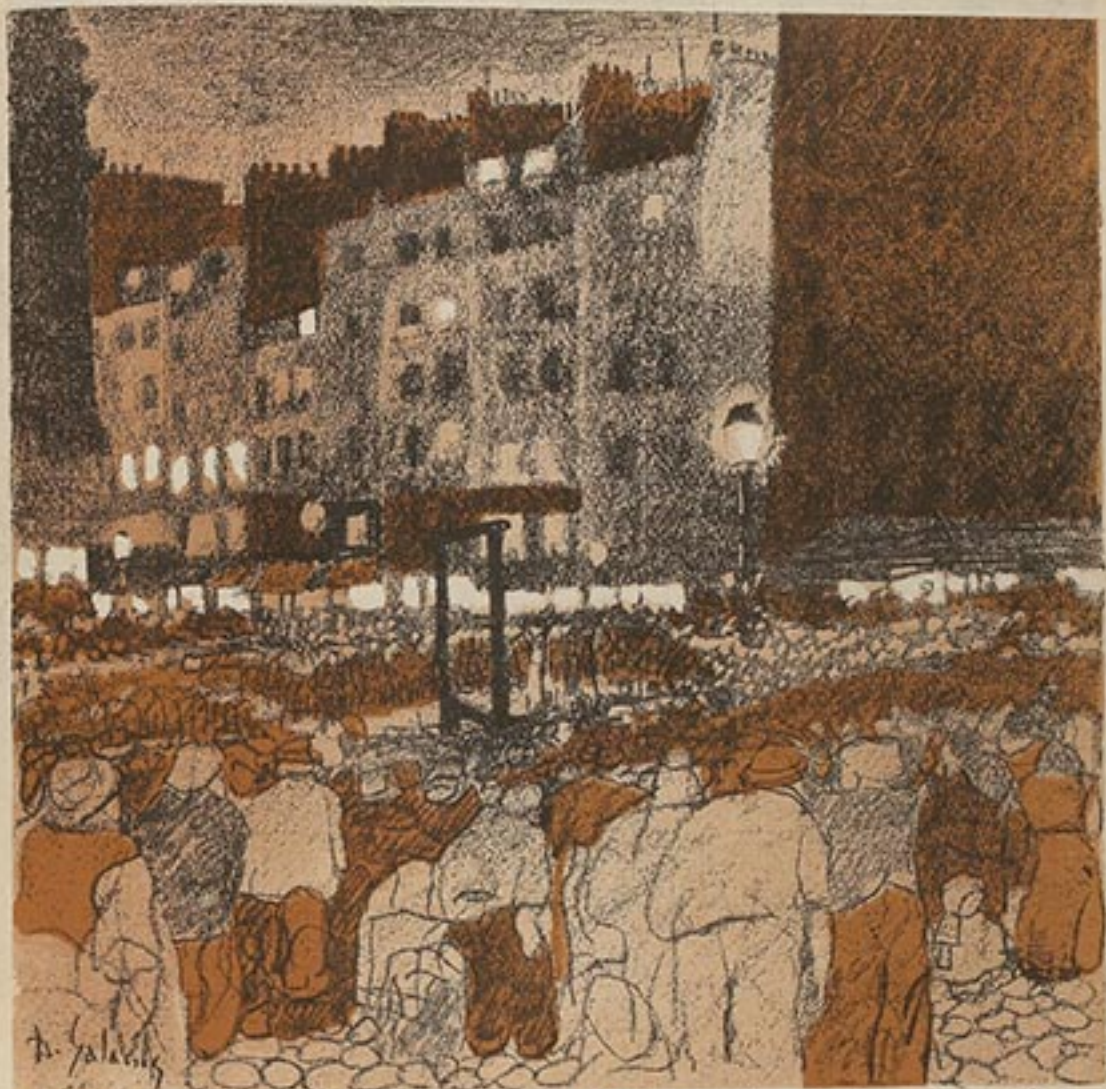


Et comme ils sortaient, ils virent que la maison était entourée d'hommes armés, et leur chef, s'avançant vers Jacques, qui était un ami d'Emmanuel, dit « Montre nous celui qui s'appelle Emmanuel, et il ne sera point fait de mal aux autres »

Alors Jacques eut peur dans le fond de son cœur et il livra Emmanuel que les hommes de la police menèrent en prison.



Les trois juges étaient assis, et celui du milieu, qui avait une robe rouge, ne croyait pas à tous les témoignages portés contre Emmanuel, violence, meurtres, débauche, et vilaine propagande. Mais l'homme qui est payé par les anciens pour ne pas comprendre et pour obliger le juge à commettre l'injustice, l'homme qui défend la société au profit des anciens, ne voulut point qu'on laissât aller Emmanuel. Et Emmanuel fut condamné à avoir la tête séparée du tronc par le couperet de la guillotine.



Et les charpentiers clouèrent avec bruit la machine du supplice. Le jour se leva et, devant un grand concours de peuple, les portes de la prison s'ouvrirent.

Un coq chanta dans le lointain, et un enfant jeta une pierre qui blessa Emmanuel au front. Une femme l'insulta, et l'injure se mêla encore au chant du coq. Et un homme dont la fille agonisait à l'hôpital des prosternés, put se pencher entre les gardes, et souiller le visage d'Emmanuel d'un immonde crachat. Or, en ce moment, le coq chanta pour la troisième fois.



Et, vers le soir, Marie, sa mère, et Madeleine à qui il avait dit: «tu as embaumé mon corps par de là la sépulture», et les amis d'Emmanuel étaient réunis près du tombeau, et le cœur des femmes était triste jusqu'à la mort.

Et Auguste le frère de Marie montrant le garçon d'Emmanuel leur dit: «En véri-

té, ne pleurez plus mais rejouissez-vous bien plutôt, car il fallait que cette chose s'accomplît. Chaque goutte de son sang rachète des millions de larmes qui désormais ne seront pas versées et je vous le dis, avant qu'il soit longtemps, les yeux des mères ne feront plus que sourire.»

Finis

N° 300
29 Décembre
1906
50 Centimes

LE ASSIETTE AU BEURRE

REDACTEUR
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE :
203-74

ECCE HOMO



numéro antichrétien
de *grandjean*



LA religion catholique et romaine agonise. Il ne faut pas que la doctrine survive au culte, car si le culte fut absurde, la doctrine est mauvaise.

Jésus et ses disciples ne furent pas, comme on l'a trop dit, des vagabonds au cœur large et pitoyable, portant en eux la révolte qui devait libérer le monde. Ils furent, au contraire, des mercantis avides et pratiques, respectueux des inégalités sociales, et habiles à y trouver leur gain.

La religion n'a jamais été qu'un moyen

de gouvernement, c'est-à-dire un instrument d'oppression.

Ce qu'il faut enseigner aux générations futures, c'est que les « vertus chrétiennes » ne sont pas des vertus.

La résignation, c'est la lâcheté.

La charité, c'est l'esclavage.

La chasteté est un vice contre nature.

La foi est la croyance dans l'absurde.

Jésus n'est plus l'homme-Dieu, Jésus n'est plus un grand philosophe. Doctrine et religion doivent disparaître ensemble.



Donnant, donnant. - Un verre d'eau ne perdra pas sa récompense.
il est difficile aux riches d'entrer au royaume des cieux... donnez



Ah! il etait bien juif, celui-la! *Nietzsche.*
(Aurore)

Venez rois & pasteurs que je vous apprend
à mettre les enfants des hommes sur la paille.



Et Jesus vit Simon qui fut appelé Pierre et André son frere
Et il leur dit. Suivez moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes
Vous aurez la vie large et vous pêcherez en
eau trouble à en crever vos filets.
St Mathieu IV. 19.



Fac-similé d'un dessin de GUSTAVE Téry paru dans le n° 280 de l'Assiette au Beurre le 25 mars 1906



Fac-similé d'une affiche signée L. GUSTAVOUX apparue par le journal Le Matin sur les murs de Paris le 2 avril 1906

La Contrefaçon étant un délit prévu et puni par la loi, nous demandons aux Tribunaux d'appliquer cette loi au journal "**Le Matin**".

LE CHANTAGE

Un grand journal dont la portée est au-dessus de tout soupçon (c'est le *Matin* qui a donné de lui-même ce signal, sous la signature de M. Gustave Téry) commencent, il y a une quinzaine de jours, une campagne hardie contre les maîtres-chanteurs « qui déshonorent la presse parisienne ».

Le public, qui n'est pas dans le secret des lieux et qui ignore la « cuisine » des journaux grands et petits, ne savait peut-être pas, il y a quinze jours, que la presse parisienne s'occupait dans son honorable sein quelques êtres de toute envergure, « médians, messieurs, torticolants et calomniateurs » ; le public croyait bonnement que tout journaliste

est un diffuseur de vérité, un narrateur impartial de l'histoire d'hier, un guérisseur désintéressé de tous les maux qui accablent notre pauvre humanité (*Prenez des pilules Trinché*), un conseil avisé des petits capitalistes toujours embarrassés pour trouver des placements avantageux (*Archieux des Mines d'Andouillet, 200 0/0 d'intérêt*). Le public nait se figurait que tout homme qui a l'honneur de tenir une plume est une manière d'apôtre. Il faut donc louer le *Matin* d'avoir révélé que certains journaux ne sont que de basses officines de publicité louche, d'escroquerie et de chantage.

Public! comme disait le *Dubarry*, c'est encore une de tes illusions qui font le camp!

Le Chantage, dit le dictionnaire Larousse, est l'action d'exploiter à son profit la crainte

qu'un autre éprouve de voir révéler un acte honteux.

Les victimes du chantage sont des personnes qui, suivant le *Matin*, prennent le parti de payer et l'habitude de se taire... préférant la honte paisible aux risques de la déshonneur.

Il semble donc, à première vue, qu'en matière de chantage « les victimes » ne sont pas beaucoup plus intéressants que les « victimes ».

Et l'on comprend fort bien que le *Matin* ait tenté à préciser, en ces termes dénués d'ambages, quelle serait la portée de son audacieuse campagne : « A la liste des maîtres-chanteurs, je n'ajouterais pas à jamais, s'il le faut, la liste des établissements et des hommes qui continueraient à les entretenir, la liste des flâneurs des perplexes et des veules — « pères nourriciers du chantage parisien ». (2 avril 1906.)

Le miracle des poissons ou la bonne parole.



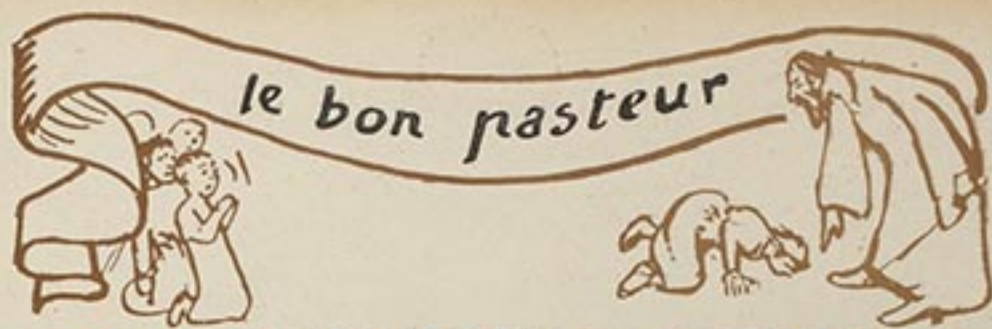
Et Jésus levant les yeux au ciel, leur dit : Prenez & mangez.
Et tous l'écouterent et furent rassasiés. (1^{er} Marc IV. 42.)
Et Pierre ajouta : Il aurait pu leur promettre les retraites
ouvrières. C'est presque un programme ministériel.



Le christianisme est le culte
de la bassesse, de la saleté & de la mort



Or Jésus prit de la boue dans sa main la délaya avec de
la salive et en oignit les yeux de l'aveugle...
et l'aveugle ajouta : J'ai de la veine, il aurait pu cracher directement!



Laissez venir à moi les petits enfants ... il n'est
jamais trop tôt pour abrutir les hommes .

PRIÈRE DES REPUS



NOTRE PÈRE, qui êtes aux cieux
QUE votre nom soit béni!...



QUE VOTRE VOLONTE soit faite
sur la terre comme au ciel.
QUE VOTRE REGNE ARRIVE!?

■ ■ ■ ■ ■ qu'est ce que ce sera! (réflexion)



DONNEZ-NOUS aujourd'hui notre pain
quotidien. **PARDONNEZ-NOUS** nos
offenses comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés.

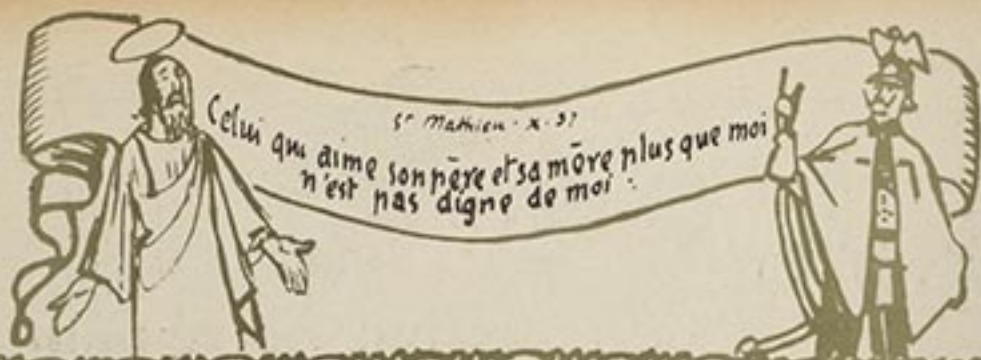
NE nous laissez pas succomber à la



TENTATION!
et délivrez-nous du **MALIN!**

qui est le Froid, la Faim, et la Révolte

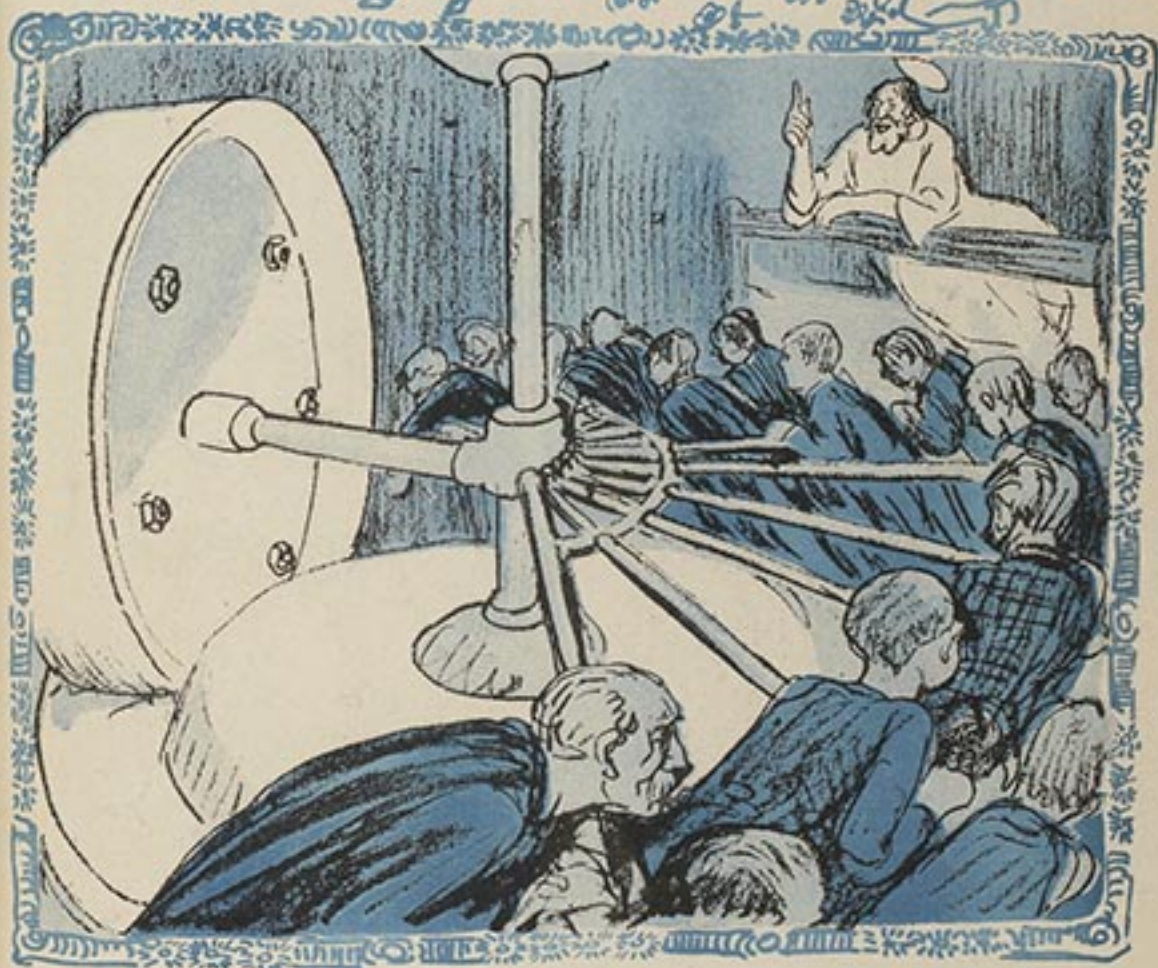
AINSI SOIT-IL
(Evangile selon S^t Mathieu VI 9)



En vérité je vous le dis . ceux qui quitteront tout , —
femme - enfants - pour moi en recevront cent fois autant .
St Marc . X . 30

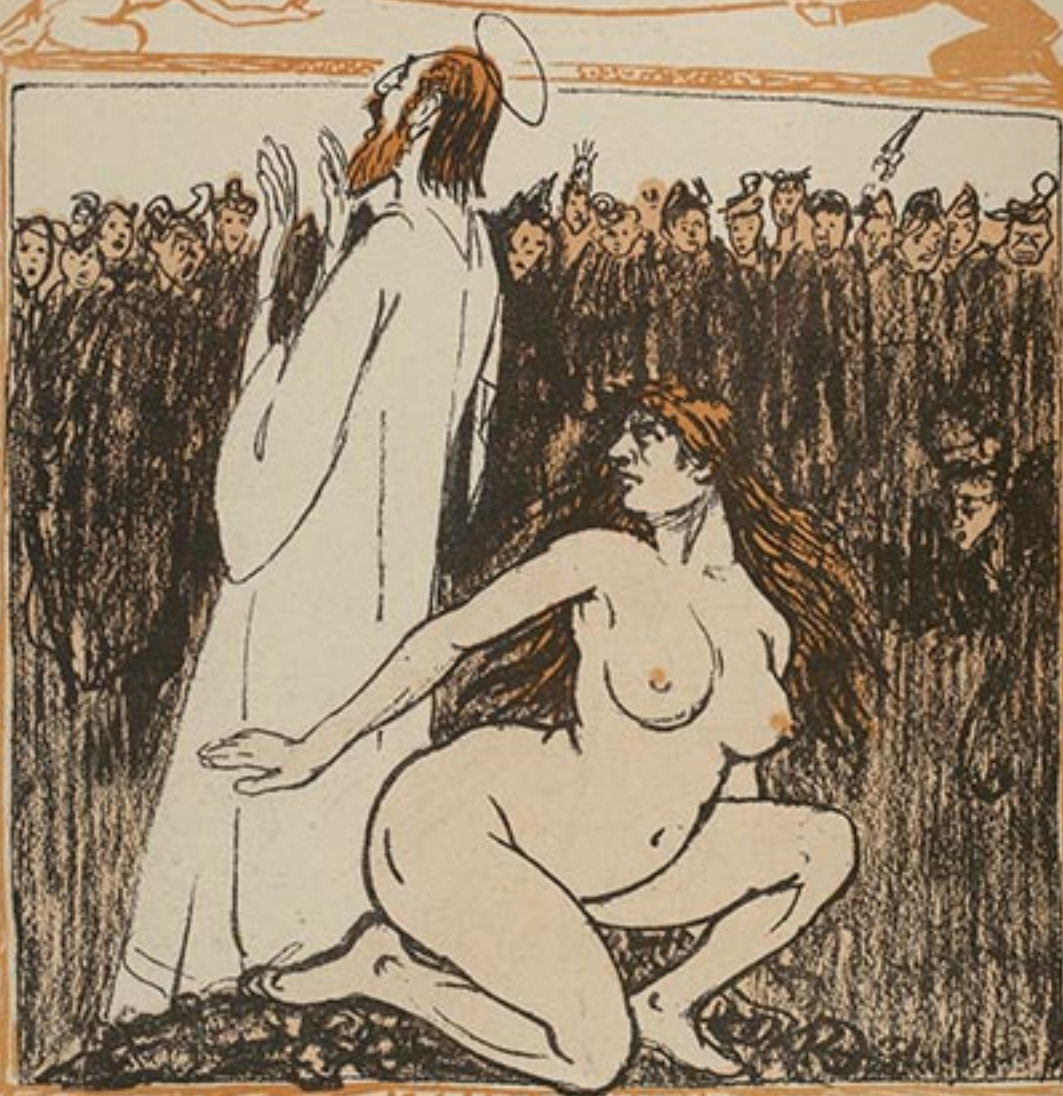


Tendez la joue droite ... tendez le dos
et la tête au collier au bâton.



Heureux les pauvres d'esprit, le royaume
du ciel leur appartient

le mépris de l'amour



Alors les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère & ils lui demandèrent s'il fallait la lapider. Jesus leur dit : Que celui qui est sans péché... s' / an VIII. 37
mais elle l'interrompit, redressant la tête :
"l'amour est donc un péché !"

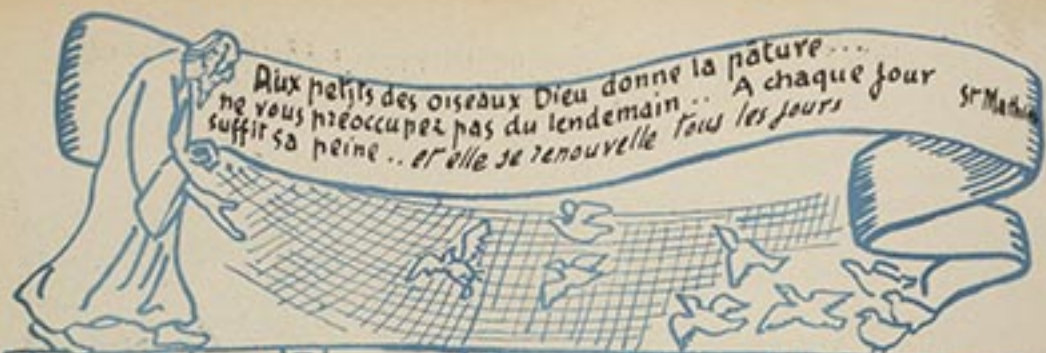
Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée (Lc. X. 42)

Eloge de la
Prostitution.



Grandjean

Alors Marie, ayant pris une livre d'une huile de senteur de nard pur qui était de grand prix, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux.
Alors Judas Iscariot lui demanda: Pourquoi n'a-t-on pas donné cet argent aux pauvres?
Mais Jésus répondit: Vous aurez toujours des pauvres parmi vous,
mais vous ne m'aurez pas toujours!
5^e Jean. XII. 3. 5. 8.



Or les ouvriers de la 1^{ère} heure, comme les ouvriers de la 11^{ème} heure
ne reçurent qu'un denier ... et comme ils réclamaient, le
Maître leur dit : Vous aurez tous le même salaire : ce qui faut pour
ne pas mourir de faim.



Et son maître lui dit : Méchant serviteur, je te jugerai par tes propres paroles. Tu savais que je suis un homme dur qui prend où je n'ai rien mis et moissonne où je n'ai pas semé... Mt Luc XIX 21

81

ref
pige
ville



L'homme du peuple:
 " Christ
 ton agonie n'a duré
 que trois jours.
 La nôtre dure
 toute une vie !

Jean Cocteau